Abû Mûsâ al Gharîb

Les 30

ANNULATIFS DE L'ISLAM COMMIS PAR LES GENS DE LA JÂHILIYYAH À NOTRE ÉPOQUE

PARCELLE DE TAWHID

Abû Mûsâ al Gharîb

Die 30

NICHTIGMACHER DES ISLAM, BEGANGEN VON DEN MENSCHEN DER JÂHILIYYAH ZU UNSERER ZEIT

PARCELLE DE TAWHID

بسم الله الرحمن الرحيم

@ParcelleDeTawhid

Tik Tok / X / Telegram / Youtube

بسم الله الرحمن الرحيم

@ParcelleDeTawhid

Tik Tok / X / Telegram / Youtube

Les 30 annulatifs de l'Islam commis par les gens de la jâhiliyyah à notre époque

بسم الله الرحمن الرحيم

Louange à Allah, Seigneur de l'univers ! Que la prière et le salut soient sur Son Messager, le véridique, l'honnête, notre Prophète Muḥammad ﷺ, ainsi que sur sa famille et tous ses Compagnons !

Ja'far ibn Muḥammad as Ṣâdiq a dit : « Nous avons trouvé que toute la science des gens se résume en quatre points :

1 Que tu connaisses ton Seigneur.
2 Que tu saches ce qu'Il a fait de toi.
3 Que tu saches ce qu'Il attend de toi.
4 Et que tu saches par quoi tu sors de ta religion ». [Jâmi' bayân al 'ilm wa faḍlihi n°43]

Ainsi, de tout temps, les savants ont consigné dans leurs ouvrages les actes entraînant l'apostasie d'un individu (pour ceux dont l'Islam était attesté). Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb en a recensé dix dans son livre sur le sujet. Cependant, le monde ayant beaucoup évolué depuis l'époque des premiers savants de la da'wah najdiyyah, il m'a semblé utile d'écrire une œuvre à ce sujet plus en adéquation avec la réalité du monde moderne. J'ai donc choisi trente annulatifs de l'Islam parmi les plus commis par les gens de la jâhiliyyah à notre époque dans le but de mettre en garde contre ceux-ci en m'appuyant sur le Coran, la Sunnah et les paroles des savants. Certes, celui qui assène un propos sans pouvoir démontrer sa véracité est comme celui qui essaye de décocher une flèche sans corde à son arc. J'ai donc souhaité à l'aide de ces sources ne laisser aucun argument tenable, aucun argument soutenable à ceux qui ont pris leurs passions pour divinité, forgeant le mensonge contre Allah en inventant un simulacre de religion qu'ils attribuent faussement à l'Islam. Mais comme on dit, la vérité est comme l'huile, elle finit toujours par remonter à la surface…

Die30NichtigmacherdesIslambegangenvонdenMenschen derJâhiliyyahzuUnsererZeit

بسم الله الرحمن الرحيم

Lob sei Allah, dem Herrn des Universums! Mögen Gebet und Friede auf Seinem Gesandten sein, dem Wahrhaftigen, dem Aufrichtigen, unserem Propheten Mu ḥ ammad ﷺ, sowie auf seiner Familie und all seinen Gefährten des Propheten!

Ja'far ibn Mu ḥ ammad as Ṣ âdiq hat gesagt: „Wir haben festgestellt, dass die gesamte Wissenschaft der Menschen sich auf vier Punkte re-
duziert: 1 Dass du deinen Herrn kennst.
2 Dass du weißt, was Er aus dir gemacht hat.
3 Dass du weißt, was Er von dir erwartet.
4 Und dass du weißt, wodurch du aus deiner Religion heraustrittst ». [Jâmi' bayân al 'ilm wa faḍlihi n°43]

So haben die Gelehrten zu allen Zeiten in ihren Werken die Handlungen verzeichnet, die die Apostasie einer Person nach sich ziehen (in Bezug auf jene, deren Islam bezeugt war). Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb hat in seinem Buch zu diesem Thema zehn davon zusammengetragen. Da sich die Welt seit der Zeit der ersten Gelehrten der da'wah najdiyyah jedoch erheblich weiterentwickelt hat, erschien es mir sinnvoll, ein Werk zu diesem Thema zu verfassen, das mehr im Einklang mit der Realität der modernen Welt steht. Ich habe daher dreißig Nichtigmacher des Islam ausgewählt, die zu den am weitesten verbreiteten unter den Menschen der jâhiliyyah in unserer Zeit zählen, mit dem Ziel, vor diesen zu warnen, wobei ich mich auf den Koran, die Sunnah und die Aussagen der Gelehrten stütze. Wahrlich, wer eine Behauptung aufstellt, ohne deren Wahrheitsgehalt belegen zu können, gleicht jemandem, der versucht, einen Pfeil ohne Bogensehne abzuschießen. Mit Hilfe dieser Quellen habe ich daher angestrebt, jenen kein haltbares, kein vertretbares Argument zu belassen, die ihre Leidenschaften zur Gottheit erhoben, die Lüge gegen Allah geschmiedet und ein Trugbild einer Religion erfunden haben, das sie dem Islam fälschlicherweise zuschreiben. Doch wie man sagt: Die Wahrheit ist wie Öl – sie steigt stets wieder an die Oberfläche…

Par ailleurs, quiconque observe la propagation massive de ces actes dans nos sociétés contemporaines saisira d'emblée la pertinence du takfîr général (bil 'umûm). Il devient en effet contradictoire de qualifier d'islamique une société où les masses commettent couramment des dizaines d'actes de mécréance, et certes, cette liste n'est même pas exhaustive. Enfin, je précise que l'emploi du terme « annulatifs » dans le titre de cet ouvrage répond à un souci de clarté pédagogique, car cette terminologie est familière au public. Cependant, mon intention n'est pas de suggérer que ces populations ont « annulé » un Islam préalable, puisqu'elles n'y sont, en réalité, jamais véritablement entrées.

1) Se détourner de l'Islam/Ne pas apprendre la base de la religion qui permet d'être musulman

🔷 « Et il ne leur vient aucun des signes d'entre les signes de leur Seigneur, sans qu'ils ne s'en détournent ». [trad. S6V4]

🔷 « […] Qui est donc plus injuste que celui qui traite de mensonges les versets d'Allah et qui s'en détourne ? Nous punirons ceux qui se détournent de Nos versets, par un mauvais châtiment, pour s'en être détournés ». [trad. S6V157]

🔷 « Si vous vous détournez… voilà que je vous ai transmis [le message] que j'étais chargé de vous faire parvenir […] ». [trad. S11V57]

🔷 « Nous avons mis des voiles sur leurs cœurs, de sorte qu'ils ne le comprennent pas, et dans leurs oreilles, une lourdeur. Et quand, dans le Coran, tu évoques ton Seigneur l'Unique, ils tournent le dos par répulsion ». [trad. S17V46]

🔷 « Tu vas peut-être te consumer de chagrin parce qu'ils se détournent de toi et ne croient pas en ce discours ! » [trad. S18V6]

Darüber hinaus wird jeder, der die massenhafte Verbreitung dieser Handlungen in unseren zeitgenössischen Gesellschaften beobachtet, sofort die Relevanz des allgemeinen takfîr (bil 'umûm) erkennen. Es ist in der Tat widersprüchlich, eine Gesellschaft als islamisch zu bezeichnen, in der die Massen alltäglich Dutzende von Akten des Unglaubens begehen – und diese Liste ist dabei noch nicht einmal vollständig. Abschließend sei angemerkt, dass die Verwendung des Begriffs „Nichtigmacher" im Titel dieses Werkes einem Anliegen pädagogischer Klarheit dient, da diese Terminologie dem Publikum geläufig ist. Meine Absicht ist es jedoch nicht, den Eindruck zu erwecken, diese Bevölkerungsgruppen hätten einen vormaligen Islam „nichtig gemacht », da sie in Wirklichkeit niemals wirklich in ihn eingetreten sind.

1) Sich vom Islam abwenden – die Grundlagen der Religion, die es ermöglichen, Muslim zu sein, nicht erlernen

 « Und es kommt zu ihnen kein Zeichen von den Zeichen ihres Herrn, ohne dass sie sich davon abwenden ». [Übers. S6V4]

 « […] Wer ist also ungerechter als derjenige, der die Verse Allahs der Lüge bezichtigt und sich von ihnen abwendet? Wir werden diejenigen, die sich von Unseren Versen abwenden, mit einer schlimmen Strafe bestrafen, dafür, dass sie sich abgewandt haben ». [Übers. S6V157]

 « Wenn ihr euch abwendet… so habe ich euch doch [die Botschaft] übermittelt, mit deren Überbringung ich beauftragt war […] ». [Übers. S11V57]

 „Wir haben Hüllen über ihre Herzen gelegt, sodass sie es nicht begreifen, und in ihre Ohren eine Schwere. Und wenn du im Koran deinen Herrn, den Einzigen, erwähnst, wenden sie sich aus Abscheu ab." [Übers. S17V46]

 „Vielleicht wirst du dich vor Kummer verzehren, weil sie sich von dir abwenden und nicht an diese Rede glauben!" [Übers. S18V6]

🔷 « Quel pire injuste que celui à qui on a rappelé les versets de son Seigneur et qui en détourna le dos en oubliant ce que ses deux mains ont commis ? [...] » [trad. S18V57]

🔷 « Ont-ils pris des divinités en dehors de Lui ? Dis : « Apportez votre preuve ». Ceci est la Révélation de ceux qui sont avec moi et de ceux qui étaient avant moi. Mais la plupart d'entre eux ne connaissent pas la vérité et s'en écartent ». [trad. S21V24]

🔷 « Ne criez pas aujourd'hui. Nul ne vous protégera contre Nous. Mes versets vous étaient récités auparavant, mais vous vous [en] détourniez ». [trad. S23V65-66]

🔷 « Qui est plus injuste que celui à qui les versets d'Allah sont rappelés et qui ensuite s'en détourne ? Nous nous vengerons certes des criminels ». [trad. S32V22]

🔷 « Or, pas une preuve ne leur vient, parmi les preuves de leur Seigneur, sans qu'ils ne s'en détournent ». [trad. S36V46]

🔷 « Nous n'avons créé les cieux et la terre et ce qui est entre eux qu'en toute vérité et [pour] un terme fixé. Ceux qui ont mécru se détournent de ce dont ils ont été avertis ». [trad. S46V3]

🔷 « Et quand on leur dit : « Venez que le Messager d'Allah implore le pardon pour vous », ils détournent leurs têtes, et tu les vois se détourner tandis qu'ils s'enflent d'orgueil ». [trad. S63V5]

🔷 « [...] Et quiconque se détourne du rappel de son Seigneur, Il l'achemine vers un châtiment sans cesse croissant ». [trad. S72V17]

🔷 « Qu'ont-ils à se détourner du Rappel ? » [trad. S74V49]

 „Wer ist ungerechter als jener, dem die Verse seines Herrn in Erinnerung gerufen wurden und der ihnen den Rücken kehrte und dabei vergaß, was seine beiden Hände begangen haben? [...]" [Übers. S18V57]

 „Haben sie sich Gottheiten außer Ihm genommen? Sag: „Bringt euren Beweis vor." Dies ist die Offenbarung derer, die bei mir sind, und derer, die vor mir waren. Aber die meisten von ihnen kennen die Wahrheit nicht und weichen von ihr ab». [Übers. S21V24]

 „Schreit heute nicht. Niemand wird euch gegen Uns schützen. Meine Verse wurden euch zuvor vorgetragen, doch ihr wandtet euch [von ihnen] ab». [Übers. S23V65-66]

 „Wer ist ungerechter als derjenige, dem die Verse Allahs in Erinnerung gerufen werden und der sich danach von ihnen abwendet? Wir werden uns gewiss an den Verbrechern rächen». [Übers. S32V22]

 „So kommt ihnen kein Beweis, von den Beweisen ihres Herrn, ohne dass sie sich davon abwenden» . [Übers. S36V46]

 „Wir haben die Himmel und die Erde und alles, was zwischen ihnen ist, nur in aller Wahrheit erschaffen und [für] eine festgesetzte Frist. Die Ungläubigen wenden sich von dem ab, womit sie gewarnt wurden". [Übers. S46V3]

 „Und wenn ihnen gesagt wird: ‚Kommt, damit der Gesandte Allahs um Vergebung für euch bittet ', wenden sie ihre Köpfe ab, und du siehst sie sich abwenden, während sie sich in Hochmut blähen '. [Übers. S63V5]

 „[...] Und wer sich von der Ermahnung seines Herrn abwendet, den leitet Er einer unaufhörlich wachsenden Strafe entgegen". [Übers. S72V17]

 „Was haben sie, dass sie sich von der Ermahnung abwenden?" [Übers. S74V49]

🔷 « Un homme qui appartenait aux Banû 'Abd Yâlîl se vit présenter l'Islam par le Prophète ﷺ, mais s'en détourna en disant : « Par Allah, je vais te dire une chose : si tu es véridique, tu as suffisamment de valeur à mes yeux pour que cela te suffise comme réponse, et si tu es un menteur, tu ne mérites même pas que je te réponde ». Puis, il se mit à marcher, laissant le Prophète ﷺ ». [Sîrah Ibn Hishâm 1/444]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « « Et si Allah avait reconnu en eux quelque bien, il aurait fait qu'ils entendent » [trad. S8V23] ➡️ c'est-à-dire : « qu'ils désirent apprendre la religion ». [...] Cela indique que la non-compréhension de la majorité des gens aujourd'hui est justice faite par Allah, car Il sait ce qu'il y a dans leur cœur comme manque de désir, de volonté d'apprendre la religion ». [Mufîd al mustafîd p. 8]

🔷 Al Fawzân a dit : « Il incombe de connaître la vérité et de la mettre en pratique. Tout individu auteur d'un acte d'apostasie (pour ceux qui sont déjà rentrés en Islam) est voué à l'Enfer éternel, bien qu'au départ, il soit affilié à l'Islam. Nous avons le devoir de nous enquérir sur ses formes. Malheureusement, la plupart des gens sont insouciants. Ils n'ont pas conscience du danger. Ils s'en rendent coupables en raison de leur ignorance, qui n'est pourtant pas une excuse valable. Il est tout à fait possible d'apprendre sérieusement sa religion et de poser des questions. Quant à celui qui ne se soucie guère de connaître sa religion et se suffit de se dire musulman, il aura la désagréable surprise de se retrouver le Jour de la Résurrection parmi les perdants ». [Commentaire des mérites de l'Islam]

Ainsi, ce détournement volontaire a été l'apanage des mushrikîn dès l'aube de l'humanité. Cela a commencé à l'époque de Nûḥ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) comme on le voit dans la traduction rapprochée de S71V7 : « Et chaque fois que je les ai appelés pour que Tu leur pardonnes, ils ont mis leurs doigts dans leurs oreilles, se sont enveloppés de leurs vêtements, se sont entêtés et se sont montrés extrêmement orgueilleux ». Puis cela s'est perpétué jusqu'à l'époque du Prophète ﷺ où les mécréants de Quraysh s'enjoignaient mutuellement : « Ne prêtez pas l'oreille à ce Coran, et faites du chahut (pendant sa récitation) afin d'avoir le dessus ». [trad. S41V26]

🔷 « Ein Mann, der zu den Banû 'Abd Yâlîl gehörte, dem der Prophet ﷺ, wandte sich jedoch davon ab und sprach: « Bei Allah, ich werde dir eines sagen: Wenn du wahrhaftig bist, bist du mir genug wert, sodass dir dies als Antwort genügt; und wenn du ein Lügner bist, verdienst du es nicht einmal, dass ich dir eine Antwort gebe ». Daraufhin entfernte er sich und ließ den Propheten ﷺ ». [Sîrah Ibn Hishâm 1/444]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb sagte: « « Und wenn Allah in ihnen irgendein Gutes erkannt hätte, hätte Er bewirkt, dass sie hören » [Übers. S8V23] ➡ das heißt: « dass sie den Wunsch hegen, die Religion zu erlernen ». [...] Dies deutet darauf hin, dass das fehlende Verständnis der Mehrheit der Menschen heute ein Akt der Gerechtigkeit Allahs ist, denn Er weiß, was in ihren Herzen an mangelndem Verlangen und mangelndem Willen vorhanden ist, die Religion zu erlernen ». [Mufîd al mustafîd S. 8]

🔷 Al Fawzân sagte: « Es ist geboten, die Wahrheit zu kennen und sie in die Praxis umzusetzen. Jeder Einzelne, der eine Handlung der Apostasie begeht (hinsichtlich derjenigen, die bereits in den Islam eingetreten sind), ist der ewigen Hölle geweiht, obgleich er dem Islam von Anfang an angehörte. Wir haben die Pflicht, uns über ihre Erscheinungsformen zu erkundigen. Leider ist die Mehrheit der Menschen sorglos. Sie sind sich der Gefahr nicht bewusst. Sie laden aufgrund ihrer Unwissenheit Schuld auf sich, die jedoch keine gültige Entschuldigung darstellt. Es ist durchaus möglich, seine Religion ernsthaft zu erlernen und Fragen zu stellen. Was denjenigen betrifft, dem es wenig daran gelegen ist, seine Religion zu kennen, und der sich damit begnügt, sich Muslim zu nennen, den wird am Tag der Auferstehung die unangenehme Überraschung ereilen, sich unter den Verlierern wiederzufinden ». [Kommentar über die Vorzüge des Islam]

So war diese vorsätzliche Abwendung seit dem Anbeginn der Menschheit das Merkmal der mushrikîn. Dies begann zur Zeit von Nû ḥ (عليه ٱلسلام) wie es in der sinngemäßen Übersetzung von S71V7 zu erkennen ist: „Und jedes Mal, wenn ich sie rief, damit Du ihnen vergibst, steckten sie ihre Finger in ihre Ohren, hüllten sich in ihre Gewänder, verharrten im Starrsinn und zeigten sich äußerst hochmütig." Dies setzte sich fort bis zur Zeit des Propheten ﷺfort, wo die Ungläubigen von Quraysh einander zuriefen: „Hört nicht auf diesen Koran, und macht Lärm (während seiner Rezitation), damit ihr die Oberhand behaltet." [Übers. S41V26]

Ce détournement, loin d'être un vestige du passé, a pris une forme nouvelle et généralisée à notre époque : celle d'une abstention volontaire d'apprendre la religion. En effet, la méconnaissance de celle-ci s'est généralisée, au point que l'on trouve aisément des individus se réclamant de l'Islam qui connaissent plus de joueurs du Real Madrid que de Compagnons du Prophète ﷺ. Dès lors, que dire de leur ignorance du Tawḥîd ? En réalité, ces gens n'auront aucune excuse pour leur ignorance du fondement de la religion le Jour de la Résurrection car Allah ('azza wa jal) a disposé pour l'Homme tout ce qu'il faut pour rechercher la guidance. Nous avons accès au Coran et à la Sunnah d'une manière beaucoup plus aisée que ce qui fut le cas jadis aux premiers temps de la communauté. Par exemple, durant l'époque des Salafs, les savants de l'Islam pouvaient traverser le monde arabe pour un hadith tandis qu'aujourd'hui, en quelques clics, nous pouvons accéder à des recueils qui en contiennent plus de quarante mille comme Kanz al 'ummâl.

Si ceux qui se disent musulmans à notre époque avaient consacré ne serait-ce qu'une heure par jour à étudier la science du Tawḥîd, ils auraient pu connaître le fondement de l'Islam pour lequel ils ont été créés. Si ces gens avaient consacré ne serait-ce qu'un huitième du temps qu'ils ont passé petits à l'école du ṭâghût (huit heures par jour), ils auraient pu connaître le fondement de l'Islam pour lequel ils ont été créés consistant à vouer tous ses actes d'adoration à Allah Seul tout en désavouant le polythéisme et ceux qui le commettent.

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Le ḥanîf (musulman) est celui qui abandonne le shirk et se désavoue de lui, et se sépare de ceux qui le commettent, et les prend pour ennemis tout en vouant sincèrement ses actes apparents et cachés à Allah Seul ». [Qurratu 'uyûn p. 18]

🔷 Ḥammâd ibn 'Atîq a dit : « Le fondement de la religion de tous les Messagers, c'est d'adhérer au monothéisme, de l'aimer et d'aimer ses adeptes, de s'unir à eux, de rejeter le polythéisme et de bannir de l'Islam ses adeptes, de les détester et de leur exprimer la rupture avec leur religion ». [Ad durar as saniyyah 8/418]

Diese Abwendung, weit davon entfernt, ein Überrest der Vergangenheit zu sein, hat in unserer Zeit eine neue und weit verbreitete Form angenommen: die einer freiwilligen Enthaltung, die Religion zu erlernen. In der Tat hat sich die Unkenntnis dieser Religion in einem solchen Maße ausgebreitet, dass man unter denjenigen, die sich zum Islam bekennen, mühelos Individuen findet, die mehr Spieler von Real Madrid kennen als Gefährten des Propheten. ﷺ. Was ist demnach erst von ihrer Unwissenheit über den Taw ḥ îd zu sagen? In Wirklichkeit werden diese Menschen am Tag der Auferstehung keinerlei Entschuldigung für ihre Unwissenheit über das Fundament der Religion vorbringen können, denn Allah ('azza wa jal) hat dem Menschen alles bereitgestellt, was zur Suche nach der Rechtleitung erforderlich ist. Wir haben Zugang zum Koran und zur Sunnah auf eine weitaus leichtere Weise, als dies einst in der Frühzeit der Gemeinschaft der Fall war. So konnten beispielsweise zur Zeit der Salafs die Gelehrten des Islam die arabische Welt wegen eines einzigen Hadith durchqueren, wohingegen wir heute mit wenigen Klicks auf Sammlungen zugreifen können, die mehr als vierzigtausend davon enthalten, wie etwa Kanz al 'ummâl .

Wenn jene, die sich in unserer Zeit als Muslime bezeichnen, auch nur eine Stunde pro Tag damit verbracht hätten, die Wissenschaft des Taw ḥ îd zu studieren, so hätten sie das Fundament des Islam zu erkennen vermocht, für das sie erschaffen wurden. Wenn diese Menschen auch nur ein Achtel der Zeit aufgewendet hätten, die sie als Kinder in der Schule des ṭ âghût verbracht haben (acht Stunden täglich), so hätten sie das Fundament des Islam zu erkennen vermocht, für das sie erschaffen wurden – nämlich alle Anbetungshandlungen allein Allah zu widmen und dabei zugleich den Polytheismus sowie jene, die ihn begehen, zu verwerfen.

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan sagte: « Der ḥ anîf (Muslim) ist derjenige, der den shirk aufgibt und sich von ihm lossagt, sich von jenen trennt, die ihn begehen, sie zu Feinden nimmt und dabei seine äußerlichen wie verborgenen Anbetungshandlungen aufrichtig allein Allah widmet ».
[Qurratu 'uyûn p. 18]

 Ḥammâd ibn 'Atîq sagte: „Das Fundament der Religion aller Gesandten besteht darin, dem Monotheismus zu folgen, ihn zu lieben und seine Anhänger zu lieben, sich mit ihnen zu vereinen, den Polytheismus abzulehnen, dessen Anhänger aus dem Islam auszuschließen, sie zu verabscheuen und ihnen die Lossagung von ihrer Religion zu erklären." [Ad durar as saniyyah 8/418]

🔷 Al Fiqî a dit : « Beaucoup de gens se sont trompés dans la compréhension du hadith : « Celui qui atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah entrera au Paradis ». Ils pensent que la prononciation suffit seule pour être sauvé du Feu et rentrer au Paradis. Cela n'est pas ainsi. Quiconque pense de la sorte parmi les présomptueux n'a pas compris Lâ ilâha illa llâh car il n'a pas médité sur cette parole. Le sens véritable de celle-ci est : le désaveu de tout ce qui est adoré en dehors d'Allah et l'engagement dans le fait de vouer toutes les formes d'adoration à Allah Seul [...]. Celui qui adore avec Allah autre que Lui en invoquant les saints, en faisant des vœux pour eux et autres actions de ce genre, celui-ci brise sa shahâdah. Sa prétention ne lui servira à rien ». [Notes de bas de page de Fatḥ al Majîd p. 53]

🔷 Al Fiqî a dit : « Beaucoup de ceux qui prétendent la science ignorent le sens de Lâ ilâha illa llâh, ils taxent de musulman celui qui prononce cette parole même s'il accomplit la mécréance évidente comme l'adoration des tombes, des morts, des idoles, l'autorisation des choses illicites dont l'interdiction est connue de manière notoire, le jugement par [des lois] autres que ce qu'Allah a révélé ou la prise de rabbins et moines comme seigneurs en dehors d'Allah. Si ces ignorants avaient des cœurs qui comprenaient la shahâdah, ils sauraient qu'elle signifie le désaveu de tout ce qui est adoré en dehors d'Allah, et d'accomplir le droit d'Allah (d'être unifié) dans l'adoration comme l'indique [le sens rapproché de] la parole : « Quiconque mécroit au tâghût tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide qui ne peut se briser ». [trad. S2V256] [...] Si la prononciation qu'il n'y a de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah suffisait seule, il n'y aurait jamais eu la guerre et l'animosité entre le Prophète ﷺ et les polythéistes qui comprenaient mieux le sens de la shahâdah que ceux qui prétendent la science à notre époque. Mais Allah a scellé leurs cœurs, ils ne raisonnent donc pas ». [Notes de bas de page de Fatḥ al Majîd p. 217]

 Al Fiqî sagte: „Viele Menschen haben sich im Verständnis des Hadith geirrt: „Wer bezeugt, dass es keine anbetungswürdige Gottheit außer Allah gibt, wird in das Paradies eingehen." Sie glauben, dass die bloße Aussprache allein ausreicht, um vom Feuer gerettet zu werden und ins Paradies einzugehen. Dies ist nicht der Fall. Wer von den Überheblichen derart denkt, hat Lâ ilâha illa llâh nicht verstanden, da er über dieses Wort nicht nachgesonnen hat. Der wahrhaftige Sinn desselben ist: die Lossagung von allem, was außer Allah angebetet wird, und die Verpflichtung, alle Formen der Anbetung ausschließlich Allah zu widmen [...]. Derjenige, der neben Allah einen anderen anbetet, indem er die Heiligen anruft, Gelübde für sie ablegt und andere Handlungen dieser Art vollzieht, bricht seine shahâdah. Seine Behauptung wird ihm nichts nützen ». [Fußnoten von Fat ḥ al Majîd S. 53]

 Al Fiqî hat gesagt: „Viele derjenigen, die Wissen für sich beanspruchen, kennen die Bedeutung von Lâ ilâha illa llâh nicht; sie bezeichnen denjenigen als Muslim, der dieses Wort ausspricht, selbst wenn er offensichtlichen Unglauben begeht, wie etwa die Anbetung von Gräbern, Toten und Götzen, die Erlaubnis verbotener Dinge, deren Verbot allgemein bekannt ist, das Urteilen nach [Gesetzen] außer dem, was Allah offenbart hat, oder die Annahme von Rabbinern und Mönchen als Herren neben Allah. Wenn diese Unwissenden Herzen hätten, die die shahâdah zu verstehen vermöchten, würden sie wissen, dass sie die Lossagung von allem bedeutet, was außer Allah angebetet wird, sowie die Erfüllung des Rechts Allahs (einzig angebetet zu werden) in der Anbetung, wie es [der nächstliegende Sinn] des Wortes anzeigt: „Wer den tâghû ṭ verleugnet, während er an Allah glaubt, ergreift den festesten Griff, der nicht brechen kann." [Übers. S2V256] [...] Wenn das bloße Aussprechen, dass es keine anbetungswürdige Gottheit gibt außer Allah, allein genügen würde, hätte es niemals Krieg und Feindseligkeit zwischen dem Prophet ﷺ und den Polytheisten gegeben, die den Sinn der shahâdah besser verstanden als jene, die in unserer Zeit Wissen für sich beanspruchen. Doch Allah hat ihre Herzen versiegelt, und so urteilen sie nicht mit Vernunft ». [Fußnoten aus Fatḥ al Majîd S. 217]

2) Ne pas déclarer mécréants/désavouer les mushrikîn

🔷 « Quand les meneurs désavoueront les suiveurs à la vue du châtiment, les liens entre eux seront bien brisés ! » [trad. S2V166]

🔷 « Dis : « Qu'y a-t-il de plus grand en fait de témoignage ? » Dis : « Allah est témoin entre moi et vous, et ce Coran m'a été révélé pour que je vous avertisse, par sa voie, vous et tous ceux qu'il atteindra ». Est-ce vous vraiment qui attestez qu'il y ait avec Allah d'autres divinités ? Dis : « Je n'atteste pas ». Dis [aussi] : « Il n'y a qu'une divinité unique. Et moi, je désavoue ce que vous (Lui) associez » ». [trad. S6V19]

🔷 « Je tourne mon visage exclusivement vers Celui qui a créé les cieux et la terre, et je ne suis point de ceux qui Lui donnent des associés ». [trad. S6V79]

At Ṭabarî a dit : « « Et je ne suis point de ceux qui Lui donnent des associés » veut dire : « Je ne fais pas partie de vous, je ne suis pas de ceux qui suivent votre religion, ni votre voie, ô mushrikîn » ». [Tafsîr at Ṭabarî 11/487]

On voit ici que le fait de ne pas être parmi les polythéistes ne signifie pas seulement de ne pas faire de shirk soi-même dans l'adoration, il faut aussi dire que les mushrikîn ont une voie et une religion différentes de la nôtre qui est l'Islam et que nous n'en faisons pas partie.

🔷 « Et ceux qui n'ont pas cru sont alliés les uns des autres. Si vous n'agissez pas ainsi [en rompant avec eux], il y aura discorde sur terre et grand désordre ». [trad. S8V73]

🔷 « Et proclamation aux gens, de la part d'Allah et de Son Messager, au jour du Grand Pèlerinage, qu'Allah et Son Messager désavouent les associateurs [...] ». [trad. S9V3]

2) Die mushrikîn nicht als Ungläubige erklären / sich nicht von ihnen lossagen

 « Wenn die Anführer sich angesichts der Strafe von den Nachfolgern lossagen werden, werden die Bande zwischen ihnen vollständig zerrissen sein! » [Übers. S2V166]

 « Sag: „Was ist größer an Zeugenschaft? » Sag: „Allah ist Zeuge zwischen mir und euch, und dieser Koran wurde mir offenbart, damit ich euch durch ihn warne, euch und all jene, die er erreichen wird". Bezeugt ihr wirklich, dass es neben Allah andere Gottheiten gibt? Sag: „Ich bezeuge es nicht" . Sag [auch]: „Es gibt nur eine einzige Gottheit. Und ich lehne das ab, was ihr (Ihm) beigesellt» ». [Übers. S6V19]

 « Ich wende mein Angesicht ausschließlich Dem zu, Der die Himmel und die Erde erschaffen hat, und ich gehöre nicht zu denen, die Ihm Beigesellte geben ». [Übers. S6V79]

At Ṭ abarî sagte: « « Und ich gehöre nicht zu denen, die Ihm Beigesellte geben » bedeutet: « Ich bin nicht einer von euch, ich gehöre nicht zu denen, die eurer Religion folgen, noch eurem Weg, ô mushrikîn » ». [Tafsîr at Ṭ abarî 11/487]

Man erkennt hier, dass das Nicht-Zugehören zu den Polytheisten nicht allein bedeutet, selbst kein shirk in der Anbetung zu begehen; man muss darüber hinaus erklären, dass die mushrikîn einen Weg und eine Religion besitzen, die sich von der unsrigen – dem Islam – unterscheiden, und dass wir nicht zu ihnen gehören.

 « Und diejenigen, die nicht geglaubt haben, sind Verbündete untereinander. Wenn ihr nicht so handelt [indem ihr mit ihnen brecht], wird es Zwietracht auf Erden und großes Chaos geben ». [Übers. S8V73]

 « Und eine Verkündigung an die Menschen, von Allah und Seinem Gesandten, am Tag der Großen Pilgerfahrt, dass Allah und Sein Gesandter sich von den Beigesellern lossagen [...] ». [trad. S9V3]

🔷 « […] Il [Nûḥ] dit : « Je prends Allah à témoin, et vous aussi soyez témoins, qu'en vérité, je désavoue ce que vous associez, en dehors de Lui […] » ». [trad. S11V54-55]

Muḥammad ibn Isḥâq a dit : « « Je désavoue ce que vous associez, en dehors de Lui » signifie : « J'ai déjà fait le takfîr de vos divinités » ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim 6/2046]

On voit ici une nouvelle fois la corrélation entre le désaveu et le takfîr chez les Salafs.

🔷 « Dis : « Voici ma voie, j'appelle les gens [à la religion] d'Allah, moi et ceux qui me suivent, nous basant sur une preuve évidente. Gloire à Allah ! Et je ne suis point du nombre des associateurs » ». [trad. S12V108]

At Ṭabarî a dit : « Je suis innocent de ceux qui Lui donnent des associés : je ne suis pas des leurs, et ils ne sont pas des miens ». [Tafsîr at Ṭabarî 16/291]

🔷 « Nous avons envoyé dans chaque communauté un Messager [pour leur dire] : « Adorez Allah et écartez-vous du ṭâghût ». Alors Allah en guida certains, mais il y en eut qui ont été destinés à l'égarement. Parcourez donc la terre, et regardez quelle fut la fin de ceux qui traitaient [Nos Messagers] de menteurs ». [trad. S16V36]

Les savants du Najd ont dit : « Ce verset signifie que si un individu adore Allah dans l'amour et l'obéissance totale, mais ne déteste pas les associateurs et leurs actions et ne montre pas de l'hostilité envers eux, il n'a pas rejeté le ṭâghût et n'est donc pas considéré comme musulman même s'il montre la piété en faisant la prière de la nuit ou jeûnant le jour. Il est en fait comme celui qui prie en état de janâbah (impureté majeure) ou quelqu'un qui jeûne volontairement pendant un jour de forte chaleur et commet l'adultère le mois de Ramadan ». [Ad durar as saniyyah p. 91]

🔷 « Et lorsqu'Ibrâhîm dit à son père et à son peuple : « Je désavoue totalement ce que vous adorez, à l'exception de Celui qui m'a créé, car c'est Lui en vérité qui me guidera ». Et il en fit une parole qui devait se perpétuer parmi sa descendance. Peut-être reviendront-ils ? » [trad. S43V26-28]

Mujâhid et Qatâdah ont dit : « La parole, c'est : « Lâ ilâha illa llâh » ».

 « […] Er [Nû ḥ] sprach: « Ich nehme Allah zum Zeugen, und auch ihr sollt Zeugen sein, dass ich mich in Wahrheit von dem lossage, was ihr Ihm beigesellt […] » ». [trad. S11V54-55]

Mu ḥ ammad ibn Is ḥ âq sagte: « « Ich sage mich los von dem, was ihr Ihm beigesellt » bedeutet : « Ich habe bereits den takfîr eurer Götzen vollzogen » ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥ âtim 6/2046]

Man sieht hier erneut die Korrelation zwischen der Lossagung und dem takfîr bei den Salafs.

 « Sprich: « Dies ist mein Weg, ich rufe die Menschen [zur Religion] Allahs auf, ich und jene, die mir folgen, gestützt auf einen eindeutigen Beweis. Preis sei Allah! Und ich gehöre keineswegs zu den Beigesellern » ». [trad. S12V108]

At Ṭ abarî sagte: « Ich distanziere mich von jenen, die Ihm Beigesellte geben: Ich gehöre nicht zu ihnen, und sie gehören nicht zu mir ». [Tafsîr at Ṭ abarî 16/291]

 « Wir haben in jede Gemeinschaft einen Gesandten gesandt [um ihnen zu sagen]: « Betet Allah an und haltet euch fern vom ṭ âghût ». So führte Allah einige von ihnen recht, doch andere waren dazu bestimmt, in die Irre zu gehen. Bereist also die Erde und seht, welches Ende jene nahmen, die [Unsere Gesandten] der Lüge bezichtigten ». [trad. S16V36]

Die Gelehrten des Najd sagten: „Dieser Vers bedeutet, dass wenn eine Person Allah in vollständiger Liebe und Gehorsamkeit anbetet, aber die Beigeseller und ihre Handlungen nicht hasst und ihnen gegenüber keine Feindschaft zeigt, sie den ṭ âghût nicht abgelehnt hat und daher nicht als Muslim gilt, selbst wenn sie Frömmigkeit zeigt, indem sie das Nachtgebet verrichtet oder tagsüber fastet. Er ist in der Tat wie derjenige, der im Zustand der janâbah (große rituelle Unreinheit) betet, oder wie jemand, der an einem sehr heißen Tag freiwillig fastet und im Monat Ramadan Ehebruch begeht ». [Ad durar as saniyyah S. 91]

 « Und als Ibrâhîm zu seinem Vater und seinem Volk sagte: „Ich sage mich vollständig los von dem, was ihr anbetet, mit Ausnahme dessen, der mich erschaffen hat, denn wahrlich, Er ist es, der mich rechtleiten wird ». Und er machte es zu einem Wort, das unter seinen Nachkommen fortbestehen sollte. Vielleicht werden sie zurückkehren? » [Übers. S43V26-28]

Mujâhid und Qatâdah haben gesagt: « Das Wort ist: « Lâ ilâha illa llâh » ».

🔷 « Certes, vous avez eu un bel exemple [à suivre] en Ibrâhîm et en ceux qui étaient avec lui, quand ils dirent à leur peuple : « Nous vous désavouons, vous et ce que vous adorez en dehors d'Allah. Nous vous renions. Entre vous et nous, l'inimitié et la haine sont à jamais déclarées jusqu'à ce que vous croyiez en Allah, Seul [...] » ». [trad. S60V4]

Ibn Kathîr a dit : « quand ils dirent à leur peuple : « Nous vous désavouons, vous » : cela veut dire : nous nous séparons de vous « et ce que vous adorez en dehors d'Allah. Nous vous renions » : c'est-à-dire que nous renions votre religion et le chemin que vous suivez. « Entre nous et vous, l'inimitié et la haine sont à jamais déclarées » : c'est-à-dire qu'il y aura désormais une séparation et une haine à partir de maintenant, entre nous et vous tant que vous serez sur votre mécréance. À tout jamais, nous faisons rupture avec vous et nous vous haïssons « jusqu'à ce que vous croyiez en Allah, Seul » : c'est-à-dire jusqu'à ce que vous témoigniez de l'Unicité d'Allah et que vous Lui consacriez vos œuvres de culte, à Lui Seul, et que vous vous sépariez de ce que vous adorez en dehors de Lui comme rivaux et idoles ». [Tafsîr Ibn Kathîr 8/87]

At Ṭabarî a dit : « quand ils dirent à leur peuple : « Nous vous désavouons, vous et ce que vous adorez en dehors d'Allah » : c'est à dire : lorsque les Prophètes dirent à leur peuple, qui avait mécru en Allah et adoré les idoles : « Ô peuple ! Nous nous désavouons de vous et de tout ce que vous adorez en dehors d'Allah, qu'il s'agisse de divinités ou d'associés [que vous Lui attribuez] ». « [...] Nous vous renions. Entre nous et vous, l'inimitié et la haine sont à jamais déclarées jusqu'à ce que vous croyiez en Allah, Seul » signifie : « [...] Nous rejetons ce sur quoi vous êtes, nous désavouons votre mécréance en Allah, et nous nions toute validité à votre adoration d'autre que Lui. Il est désormais clair que l'inimitié et la haine sont ancrées entre nous et vous, tant que vous persistez dans la mécréance, et il ne peut y avoir ni paix ni conciliation entre nous jusqu'à ce que vous croyiez en Allah Seul, autrement dit : jusqu'à ce que vous reconnaissiez l'Unicité d'Allah, que vous croyiez en Lui sincèrement et que vous Lui consacriez exclusivement le culte » ». [Tafsîr at Ṭabarî 23/317]

Muqâtil ibn Sulaymân a dit dans l'explication du même verset : « Vous devez vous désavouer des mécréants de votre peuple. Il y a eu pour vous un excellent exemple en Ibrâhîm et ceux qui étaient avec lui parmi les croyants, dans le fait de se désavouer de leur peuple ». [Tafsîr Muqâtil 4/300]

 « Wahrlich, ihr habt ein schönes Vorbild [zum Befolgen] in Ibrâhîm und denen, die mit ihm waren, als sie zu ihrem Volk sagten: « Wir sagen uns von euch los und von dem, was ihr anstelle von Allah anbetet. Wir verwerfen euch. Zwischen uns und euch sind Feindschaft und Hass für immer erklärt, bis ihr an Allah allein glaubt [...] » ». [Übers. S60V4]

Ibn Kathîr hat gesagt: « als sie zu ihrem Volk sagten: « Wir sagen uns von euch los » : das bedeutet: wir trennen uns von euch « und von dem, was ihr anstelle von Allah anbetet. „Wir sagen uns von euch los" : das heißt, wir verleugnen eure Religion und den Weg, dem ihr folgt. „Zwischen uns und euch sind Feindschaft und Hass auf ewig erklärt" : das heißt, dass von nun an eine Trennung und ein Hass zwischen uns und euch bestehen wird, solange ihr in eurem Unglauben verharrt. Auf ewig brechen wir mit euch und hassen euch „bis ihr an Allah , den Einzigen, glaubt" : das heißt, bis ihr die Einzigkeit Allahs bezeugt und Ihm allein eure Kulthandlungen weiht, Ihm allein, und ihr euch von dem trennt, was ihr neben Ihm als Rivalen und Götzen verehrt. [Tafsîr Ibn Kathîr 8/87]

At Ṭ abarî hat gesagt: „Als sie zu ihrem Volk sagten: ‚Wir sagen uns von euch los und von dem, was ihr anstelle Allahs anbetet'": das bedeutet: als die Propheten zu ihrem Volk, das gegenüber Allah Unglaube begangen und Götzen angebetet hatte, sagten: „O Volk! Wir sagen uns von euch los und von allem, was ihr anstelle Allahs anbetet, seien es Gottheiten oder Beigesellte [die ihr Ihm zuschreibt]". „[...] Wir verwerfen euch. Zwischen uns und euch sind Feindschaft und Hass für immer erklärt, bis ihr an Allah, den Einzigen, glaubt" bedeutet: „[...] Wir weisen das zurück, woran ihr festhaltet, wir sagen uns von eurem Unglaube gegenüber Allah los und erkennen keinerlei Gültigkeit eurer Anbetung eines anderen als Ihm an. Es ist nunmehr klar, dass Feindschaft und Hass zwischen uns und euch tief verwurzelt sind, solange ihr im Unglaube verharrt, und es kann weder Frieden noch Versöhnung zwischen uns geben, bis ihr an Allah, den Einzigen, glaubt – das heißt: bis ihr die Einzigkeit Allahs anerkennt, aufrichtig an Ihn glaubt und Ihm ausschließlich die Verehrung weiht". [Tafsîr at Ṭ abarî 23/317]

Muqâtil ibn Sulaymân hat bei der Erklärung desselben Verses gesagt: „Ihr müsst euch von den Ungläubigen eures Volkes lossagen. Es gab für euch ein ausgezeichnetes Vorbild in Ibrâhîm und denen, die mit ihm unter den Gläubigen waren, darin, dass sie sich von ihrem Volk lossagten". [Tafsîr Muqâtil 4/300]

On voit ici encore une fois que le désaveu de la personne a pour cause la mécréance contrairement au désaveu de l'acte d'un musulman qui est possible sans faire son takfîr comme dans la parole du Prophète ﷺ : « Je me désavoue auprès de Toi [Allah] de l'acte de Khalîd ». [Bukhârî 4339]

On constate ainsi l'erreur de ceux qui prétendent que le désaveu des mushrikîn peut se faire sans les excommunier, cela contredit la compréhension des Salafs de nombreux versets qui prouvent que le désaveu des mushrikîn se fait par leur takfîr. Ainsi, nul ne peut prendre par exemple le hadith « Je me désavoue de tout musulman vivant parmi les polythéistes » pour venir essayer de dire que le désaveu des mushrikîn peut se faire sans leur takfîr, il ne faut pas confondre le désaveu d'un péché qui ne fait pas sortir de l'Islam et le désaveu d'un péché qui fait sortir de l'Islam, le second ne peut se faire qu'avec le takfîr de celui qui le commet comme on le verra dans le tafsîr de la sourate al Kâfirûn.

Yaḥyâ ibn Sallâm a dit : « Le quatrième aspect : al kufr (la mécréance) signifie al barâ'ah (le désaveu). Cela se retrouve dans la Parole d'Allah dans al Mumtaḥanah au verset 4 [dont voici une traduction rapprochée] : « Nous vous renions ». C'est-à-dire : « nous nous sommes désavoués de vous ». Al Ḥasan a dit : « Nous avons renié votre alliance religieuse ». De même, dans al 'Ankabût au verset 25 [dont voici une traduction rapprochée] : « Certains d'entre vous mécroiront en d'autres ». Cela signifie : « certains se désavoueront les uns des autres ». Quant à Iblîs, il a dit [dans S14V22 dont voici une traduction rapprochée] : « En vérité, je mécrois en l'association que vous avez établie auparavant [entre moi et Allah] ». C'est-à-dire : « je m'en suis désavoué ». Il existe de nombreuses expressions similaires à cela ». [At taṣârîf p. 171-172]

🔷 « Vous avez certes eu en eux un bel exemple [à suivre], pour celui qui espère en Allah et au Jour dernier, mais quiconque se détourne… alors Allah se suffit à Lui-même, et Il est Digne de louange ». [trad. S60V6]

Ibn Abî Zamanîn a commenté : « Allah ordonne à Son Prophète et aux croyants de se désavouer de leur peuple tant qu'ils restent des mécréants, tout comme Ibrâhîm et ceux qui étaient avec lui se sont désavoués de leur peuple. Ainsi, les croyants ont rompu leur allégeance avec les gens de la Mecque et leur ont montré de l'inimitié ». [Tafsîr Ibn Zamanîn 4/164]

Man erkennt hier einmal mehr, dass die Lossagung von der Person ihren Grund im Unglauben hat im Gegensatz zur Lossagung von der Handlung eines Muslims, die möglich ist, ohne dessen takfîr auszusprechen wie in der Aussage des Propheten ﷺ: „Ich sage mich bei Dir [Allah] von der Handlung Khalîds los". [Bukhârî 4339]

Man erkennt somit den Fehler derjenigen, die behaupten, dass die Lossagung von den mushrikîn ohne ihre Erklärung zum Ungläubigen erfolgen kann – dies widerspricht dem Verständnis der Salafs bezüglich zahlreicher Verse, die belegen, dass die Lossagung von den mushrikîn durch ihren takfîr vollzogen wird. So kann niemand beispielsweise den Hadith „Ich sage mich von jedem Muslim los, der unter den Polytheisten lebt" heranziehen, um zu behaupten, dass die Lossagung von den mushrikîn ohne ihren takfîr möglich sei. Es darf nicht zu einer Verwechslung zwischen der Lossagung von einer Sünde, die nicht aus dem Islam herausführt, und der Lossagung von einer Sünde, die aus dem Islam herausführt, kommen. Letztere kann ausschließlich mit dem takfîr desjenigen vollzogen werden, der sie begeht, wie im tafsîr der sûrat al Kâfirûn dargelegt werden wird.

Ya ḥ yâ ibn Sallâm sagte: „Der vierte Aspekt: al kufr (der Unglaube) bedeutet al barâ'ah (das Lossagen). Dies findet sich im Wort Allahs in al Mumta ḥ anah, Vers 4 [wovon hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Wir verleugnen euch". Das heißt: „Wir haben uns von euch losgesagt". Al Ḥ asan sagte: „Wir haben euren religiösen Bund verleugnet". Ebenso in al 'Ankabût, Vers 25 [wovon hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Einige von euch werden gegenüber anderen zum Unglauben gelangen". Das bedeutet: „einige werden sich voneinander lossagen". Was Iblîs betrifft, so hat er gesagt [in S14V22, wovon hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Wahrlich, ich verleugne die Beigesellung, die ihr zuvor [zwischen mir und Allah] hergestellt habt". Das heißt: „Ich habe mich davon losgesagt". Es gibt viele ähnliche Ausdrücke dazu». [At ta ṣ ârîf S. 171-172]

 „Ihr habt in ihnen wahrlich ein schönes Vorbild [zum Befolgen] gehabt, für denjenigen, der auf Allah und den Letzten Tag hofft; doch wer sich abwendet… dann ist Allah Sich Selbst genügend, und Er ist Würdig des Lobes". [Übers. S60V6]

Ibn Abî Zamanîn hat kommentiert: „Allah befiehlt Seinem Propheten und den Gläubigen, sich von ihrem Volk loszusagen, solange diese Ungläubige bleiben, so wie sich Ibrâhîm und jene, die mit ihm waren, von ihrem Volk losgesagt haben. So haben die Gläubigen ihre Loyalität gegenüber den Leuten von Mekka gebrochen und ihnen Feindschaft gezeigt ». [Tafsîr Ibn Zamanîn 4/164]

Al Baghawî explique la fin du verset ainsi : « Cela veut dire : et quiconque se détourne de la foi et prend les mécréants pour alliés, alors Allah n'a nul besoin de Ses créatures et Il est Digne de louange envers Ses alliés et ceux qui Lui obéissent ». [Tafsîr al Baghawî 8/95]

🔷 « Et quand vous parcourez la terre, ce n'est pas un péché pour vous de raccourcir la Ṣalât, si vous craignez que les mécréants ne vous mettent à l'épreuve, car les mécréants demeurent pour vous un ennemi déclaré ». [trad. S4V101]

🔷 « Ibrâhîm ne demanda pardon en faveur de son père qu'à cause d'une promesse qu'il lui avait faite. Mais dès qu'il lui apparut clairement qu'il était un ennemi d'Allah, il le désavoua [...] ». [trad. S9V114]

Al Qurṭubî a dit : « Mais dès qu'il lui apparut clairement sa mécréance, il le désavoua ». [Tafsîr al Qurṭubî 8/275]

On voit ici que la cause du désaveu d'Ibrâhîm (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) envers son père est le fait de voir qu'il demeure dans la mécréance, cela répond à ceux qui disent que le désaveu peut se faire sans takfîr.

🔷 « Ceux qui ont mécru, comptent-ils donc pouvoir prendre, pour alliés, Mes serviteurs en dehors de Moi ? Nous avons préparé l'Enfer comme résidence pour les mécréants ». [trad. S18V102]

At Ṭabarî dit que le sens est : « « Ceux qui ont mécru en Allah parmi les adorateurs des Anges et du Messie pensent-ils pouvoir prendre Mes serviteurs, qu'ils ont adorés en dehors d'Allah, pour alliés ? » Il dit [en réalité] : « Non ! Bien au contraire, ils sont pour eux des ennemis » ». [Tafsîr at Ṭabarî 15/421]

On voit ici l'invalidité du dogme de ceux qui pensent être musulmans tout en prenant pour alliés des mushrikîn en les affiliant faussement à l'Islam.

🔷 « Et ils adorent, en dehors d'Allah, ce qui ne peut ni leur profiter ni leur nuire. Et le mécréant sera toujours l'allié [du Diable] contre son Seigneur ». [trad. S25V55]

Al Baghawî erläutert das Ende des Verses wie folgt: « Das bedeutet: und wer sich vom Glauben abwendet und die Ungläubigen zu Verbündeten nimmt, so hat Allah keinerlei Bedarf an Seinen Geschöpfen, und Er ist des Lobes würdig gegenüber Seinen Verbündeten und jenen, die Ihm gehorchen ». [Tafsîr al Baghawî 8/95]

 « Und wenn ihr auf der Erde unterwegs seid, so ist es keine Sünde für euch, die Ṣ alât zu verkürzen , wenn ihr befürchtet, dass die Ungläubigen euch auf die Probe stellen, denn die Ungläubigen sind für euch ein erklärter Feind ». [Übers. S4V101]

 « Ibrâhîm bat nur deshalb für seinen Vater um Vergebung, weil er ihm ein Versprechen gegeben hatte. Doch als ihm klar wurde, dass er ein Feind Allahs war, sagte er sich von ihm los [...] ». [Übers . S9V114]

Al Qur ṭubî sagte : « Doch als ihm sein Unglaube klar wurde, sagte er sich von ihm los ». [Tafsîr al Qurṭubî 8/275]

Hier sieht man, dass der Grund für die Lossagung Ibrâhîms (عليه ٱلسلام) gegenüber seinem Vater darin besteht, zu erkennen, dass er im Unglauben verharrt; dies antwortet auf jene, die behaupten, die Lossagung könne ohne takfîr vollzogen werden.

 « Meinen etwa diejenigen, die ungläubig geworden sind, Meine Diener als Verbündete anstelle von Mir nehmen zu können? Wir haben die Hölle als Wohnstätte für die Ungläubigen bereitet ». [Übers. S18V102]

At Ṭ abarî sagt, der Sinn sei: « « Diejenigen, die Allah gegenüber ungläubig sind unter den Anbetern der Engel und des Messias – meinen sie, Meine Diener, die sie anstelle von Allah angebetet haben , als Verbündete nehmen zu können? » Er sagt [in Wirklichkeit]: « Nein! Ganz im Gegenteil, sie sind für sie Feinde » ». [Tafsîr at Ṭ abarî 15/421]

Hier zeigt sich die Ungültigkeit des Glaubensstandpunkts derer, die meinen, Muslime zu sein, während sie mushrikîn als Verbündete nehmen und diese fälschlicherweise dem Islam zurechnen.

 « Und sie beten außer Allah das an, was ihnen weder nützen noch schaden kann. Und der Ungläubige wird stets der Verbündete [des Teufels] gegen seinen Herrn sein ». [trad. S25V55]

🔷 « Il dit : « Voyez-vous ce que vous adoriez, vous et vos vieux ancêtres ? Ils sont tous pour moi des ennemis, sauf le Seigneur de l'univers, qui m'a créé, et c'est Lui qui me guide » ». [trad. S26V75-78]

🔷 « Mais s'ils te désobéissent, dis-leur : « Moi, je désavoue ce que vous faites » ». [trad. S26V216]

🔷 « Puis, quand ils virent Notre rigueur, ils dirent : « Nous croyons en Allah Seul, et nous renions ce que nous Lui associons » ». [trad. S40V84]

🔷 « Tu n'en trouveras pas, parmi les gens qui croient en Allah et au Jour dernier, qui prennent pour amis ceux qui s'opposent à Allah et à Son Messager, fussent-ils leurs pères, leurs fils, leurs frères ou les gens de leur tribu […] ». [trad. S58V22]

Allah (ʿazza wa jal) dit ici qu'il est impossible qu'un musulman prenne pour ami un mécréant, or les abstentionnistes du takfîr prennent pour amis les mushrikîn en leur accordant l'alliance religieuse, ce qui en réalité est impossible pour un monothéiste qui désavoue le shirk.

🔷 « Dis : « Ô vous les infidèles ! Je n'adore pas ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. À vous votre religion, et à moi ma religion » ». [trad. S109]

« Nawfal vint auprès du Prophète ﷺ et dit : « Ô Messager d'Allah, enseigne-moi une chose que je puisse dire lorsque je vais me coucher ». Le Prophète ﷺ répondit : « Récite : « Dis : « Ô vous les infidèles » » (sourate al Kâfirûn), car en vérité, elle est un désaveu du shirk » ». [Tirmidhî 3403]

D'après ʿAbd ar Raḥmân ibn Nawfal al-Ashjaʿî, son père a dit : « « Ô Messager d'Allah, je suis récemment sorti du polythéisme, ordonne-moi une chose par laquelle je me désavoue totalement du shirk ». Il ﷺ répondit : « Récite : « Dis : « Ô vous les infidèles » » ». Et mon père ne cessa de la réciter chaque jour et chaque nuit jusqu'à ce qu'il quitte ce bas monde ». [Tafsîr Saʿîd ibn Manṣûr n°128]

 « Er sprach: „Seht ihr, was ihr angebetet habt – ihr und eure alten Vorfahren? Sie alle sind für mich Feinde, außer dem Herrn der Welten, der mich erschaffen hat, und Er ist es, der mich rechtleitet » ». [trad. S26V75-78]

  « Doch wenn sie dir nicht gehorchen, so sage ihnen: „Ich distanziere mich von dem, was ihr tut" » ». [trad. S26V216]

 « Als sie dann Unsere Strenge sahen, sprachen sie: „Wir glauben an Allah allein, und wir verleugnen das, was wir Ihm beigesellt haben" ». [trad. S40V84]

 « Du wirst unter den Menschen, die an Allah und den Letzten Tag glauben, niemanden finden, der jene zu Freunden nimmt, die sich Allah und Seinem Gesandten widersetzen, und seien es ihre Väter, ihre Söhne, ihre Brüder oder die Leute ihres Stammes […] ». [trad. S58V22]

Allah ('azza wa jal) erklärt hier, dass es für einen Muslim schlechterdings unmöglich ist, einen Ungläubigen zum Freund zu nehmen. Die Abstentionisten beim takfîr hingegen nehmen die mushrikîn zu Freunden, indem sie ihnen das religiöse Bündnis gewähren — was für einen Monotheisten, der das shirk ablehnt, in Wirklichkeit undenkbar ist.

 « Sag: « O ihr Ungläubigen! Ich bete nicht an, was ihr anbetet. Und ihr seid keine Anbeter dessen , was ich anbete. Ich bin kein Anbeter dessen, was ihr anbetet. Und ihr seid keine Anbeter dessen , was ich anbete. Euch eure Religion, und mir meine Religion » ». [trad. S109]

« Nawfal kam zum Propheten ﷺ und sagte: « Ô Gesandter Allahs, lehre mich etwas, das ich sprechen kann, wenn ich mich schlafen lege ». Der Prophet ﷺ antwortete: « Rezitiere: « Sprich: « Ô ihr Ungläubigen » » (Sure al Kâfirûn), denn wahrlich, sie ist eine Lossagung vom shirk » ». [Tirmidhî 3403]

Von 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Nawfal al-Ashja'î überliefert, sein Vater sagte: « « Ô Gesandter Allahs, ich bin erst kürzlich aus dem Polytheismus herausgetreten – befiehl mir eine Sache, durch die ich mich vollständig vom shirk lossage ». Er ﷺ antwortete: „Rezitiere: ‚Sprich: „O ihr Ungläubigen" ' ". Und mein Vater hörte nicht auf, sie jeden Tag und jede Nacht zu rezitieren, bis er diese vergängliche Welt verließ". [Tafsîr Sa'îd ibn Man ṣ ûr Nr. 128]

Abû al Ḥasan at Taymî a dit : « J'ai entendu un homme dire : « Je marchais aux côtés du Messager d'Allah ﷺ par une nuit sombre, lorsqu'il entendit quelqu'un réciter : « Dis : « Ô vous les infidèles » ». Le Messager d'Allah ﷺ a alors dit : « Quant à celui-là, il s'est certes désavoué du shirk » » ». [Tafsîr Sa'îd ibn Manṣûr n°129]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il n'y a pas de sourate dans le Coran qui mette Iblîs plus en colère que la sourate al Kâfirûn, car c'est une déclaration du Tawḥîd et un désaveu (barâ'ah) du shirk ». [Tafsîr al Mâwardî 6/358]

Al Bukhârî dit : « « À vous votre religion et à moi ma religion », le sens du verset est le suivant : « À vous votre religion qui est celle de la mécréance et à moi ma religion qui est celle de l'Islam » ». [Tafsîr Ibn Kathîr 8/479]

La sourate al Kâfirûn est l'une des preuves les plus probantes de l'obligation de faire takfîr al mushrikîn pour rentrer en Islam, il est triste de voir à notre époque qu'elle est apprise dès le plus jeune âge dans tout le monde arabe mais que personne ne médite sur elle et ce qu'elle ordonne. Après avoir su par les narrations précédentes que cette sourate est un désaveu du polythéisme qui est la condition pour rentrer en Islam, on en déduit que seul celui qui respectera tous les ordres des versets de cette sourate sera considéré comme monothéiste, d'où le fait d'ailleurs qu'Ibn Kathîr a dit dans son tafsîr : « Cette sourate ordonne le monothéisme ».

Voici donc les ordres à respecter pour être considéré comme ayant désavoué le polythéisme et rentrer en Islam :

🔲 « Dis : « Ô vous les infidèles ! » »

Il faut donc obligatoirement considérer les polythéistes comme tels.

🔲 « Je n'adore pas ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore ».

Il faut unifier Allah dans l'adoration tout en sachant que les polythéistes adorent autre que Lui.

🔲 « À vous votre religion, et à moi ma religion ».

Abû al Ḥ asan at Taymî sagte: „Ich hörte einen Mann sagen: ‚Ich ging an der Seite des Gesandten Allahs ﷺ in einer finsteren Nacht, als er jemanden hörte, der rezitierte: „Sprich: ‚O ihr Ungläubigen' ". Der Gesandte Allahs ﷺ sagte daraufhin: „Was jenen betrifft, so hat er sich wahrlich vom shirk losgesagt" ' ". [Tafsîr Sa'îd ibn Man ṣ ûr Nr. 129]

Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: „Es gibt keine Sure im Koran, die Iblîs mehr erzürnt als die Sure al Kâfirûn, denn sie ist eine Erklärung des Taw ḥ îd und eine Los-sagung (barâ'ah) vom shirk." [Tafsîr al Mâwardî 6/358]

Al Bukhârî sagt: „„Euch eure Religion und mir meine Religion" – der Sinn des Verses lautet: „Euch eure Religion, die der Unglaube ist, und mir meine Religion, die der Islam ist." [Tafsîr Ibn Kathîr 8/479]

Die Sure al Kâfirûn ist einer der überzeugendsten Beweise für die Verpflichtung, takfîr al mushrikîn zu vollziehen, um dem Islam anzugehören. Es ist bedauerlich zu sehen, dass sie in unserer Zeit von frühester Kindheit an in der gesamten arabischen Welt gelehrt wird, ohne dass jemand über sie und das, was sie gebietet, nachsinnt. Nachdem durch die vorangegangenen Überlieferungen deut-lich wurde, dass diese Sure ein Lossagen vom Polytheismus darstellt – was die Bedingung für den Eintritt in den Islam ist –, lässt sich daraus schlussfolgern, dass nur derjenige als Monotheist gilt, der alle Gebote der Verse dieser Sure befolgt; daher hat Ibn Kathîr in seinem Tafsîr auch gesagt: „Diese Sure gebietet den Monotheismus."

Dies sind folglich die Gebote, die zu befolgen sind, um als jemand zu gelten, der sich vom Polytheismus losge-sagt hat und in den Islam eingetreten ist:

 „Sag: ‚O ihr Ungläubigen!'"

Man muss die Polytheisten daher zwingend als solche betrachten.

 „Ich bete nicht an, was ihr anbetet. Und ihr seid keine Anbeter dessen, was ich anbete. Ich bin kein Anbeter dessen, was ihr anbetet. Und ihr seid keine Anbeter dessen, was ich anbete ».

Es ist erforderlich, Allah in der Anbetung zu vereinen, während man weiß, dass die Polytheisten andere als Ihn anbeten.

 « Euch eure Religion, und mir meine Religion ».

Il faut attester que les polythéistes ont une religion qui n'est pas celle de l'Islam et que nous suivons une religion différente de la leur qui est l'Islam.

Ainsi, en se basant sur tous ces versets et sur les preuves que nous citerons encore à la suite, Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a recensé cet annulatif dans sa liste des dix parmi les plus répandus à son époque. Il a dit : « N°3 : Quiconque ne considère pas les mécréants (unanimement reconnus comme tel) mécréants comme les juifs, les chrétiens, les associateurs ou doute de cela ».

Quel dommage qu'il ait lui-même, ainsi que les savants de la da'wah najdiyyah, délaissé ce principe fondamental de l'Islam en suivant Ibn Taymiyyah dans sa thèse (ou foutaise) de l'excuse de l'ignorance dans le shirk majeur. Ils ont ainsi prétendu qu'il fallait établir la preuve à l'ignorant qui tombait dans le polythéisme avant de l'excommunier. Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Quant aux mensonges et aux calomnies, comme leur prétention selon laquelle : nous faisons le takfîr de manière générale (takfîr bil 'umûm), et que nous rendons l'émigration (hijrah) vers nous obligatoire pour celui qui est capable de manifester sa religion, et que nous excommunions celui qui s'abstient du takfîr et celui qui ne combat pas, ainsi que d'autres choses semblables et bien pires encore... tout cela relève du mensonge et de la calomnie par lesquels ils détournent les gens de la religion d'Allah et de Son Messager.

Et si nous n'excommunions même pas celui qui adore l'idole qui se trouve sur [la tombe de] 'Abd al Qâdir, ni l'idole qui se trouve sur la tombe d'Aḥmad al Badawî et leurs semblables, en raison de leur ignorance et de l'absence de quelqu'un pour les avertir, alors comment pourrions-nous excommunier celui qui n'a rien associé à Allah, sous prétexte qu'il n'a pas émigré vers nous, ou qu'il n'a pas excommunié ni combattu ? » [Ad durar as saniyyah 1/104 - Lien shamela : https://shamela.ws/book/3055/98]

Les conséquences d'une telle indulgence à l'égard du shirk se mesurent d'autant plus durement de nos jours. En effet, si l'on étudie notre situation actuelle, on s'apercevra que ce fondement de la foi (takfîr al mushrikîn) a été ignoré par l'immense majorité des gens se réclamant de l'Islam, à tel point qu'aujourd'hui, invoquer les morts, juger par la loi du ṭâghût, injurier la législation d'Allah etc. ne sont pas des actes qui font sortir de l'Islam selon de nombreuses personnes. Je dirai même plus : certains individus qui commettent ces crimes sont considérés par les masses comme des savants et des grands orateurs ! Tel Ghaleb Bencheikh qui prétend que la Loi coranique qu'Allah a

Es ist erforderlich zu bezeugen, dass die Polytheisten eine Religion haben, die nicht der Islam ist, und dass wir einer anderen Religion folgen als die ihre, welche der Islam ist.

Gestützt auf all diese Verse und auf die Beweise, die wir noch im Folgenden anführen werden, hat Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb diesen Annullierungsgrund in seine Liste der zehn verbreitetsten seiner Zeit aufgenommen. Er sagte: « Nr. 3: Wer die (einhellig als solche anerkannten) Ungläubigen nicht als Ungläubige betrachtet, wie die Juden, die Christen, die Beigeseller, oder daran zweifelt ».

Welch ein Jammer, dass er selbst sowie die Gelehrten der da'wah najdiyyah dieses grundlegende Prinzip des Islam aufgegeben haben, indem sie Ibn Taymiyyah in seiner These (oder Torheit) der Entschuldigung der Unwissenheit im großen shirk folgten. Sie behaupteten somit, dass der Beweis gegenüber dem Unwissenden, der in den Polytheismus verfiel, erbracht werden müsse, bevor man ihn für ungläubig erklären könne. Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb sagte: „Was die Lügen und Verleumdungen betrifft, wie etwa ihre Behauptung, wonach wir takfîr auf allgemeine Weise betreiben (takfîr bil 'umûm) , und dass wir die Auswanderung (hijrah) zu uns demjenigen zur Pflicht machen, der in der Lage ist, seine Religion offen zu bekennen, und dass wir denjenigen für ungläubig erklären, der das takfîr unterlässt , sowie denjenigen, der nicht kämpft, und andere ähnliche und noch weitaus schlimmere Dinge... all dies gehört zur Lüge und Verleumdung, durch welche sie die Menschen von der Religion Allahs und Seines Gesandten abwenden.

Und wenn wir nicht einmal denjenigen für ungläubig erklären, der den Götzen anbetet, der sich auf [dem Grabmal von] 'Abd al Qâdir befindet, noch den Götzen, der sich auf dem Grab von Aṭ ḥ mad al Badawî und ihresgleichen befindet, aufgrund ihrer Unwissenheit und des Fehlens von jemandem, der sie warnt – wie könnten wir dann denjenigen für ungläubig erklären, der Allah nichts beigesellt hat, unter dem Vorwand, dass er nicht zu uns ausgewandert ist oder dass er weder für ungläubig erklärt noch gekämpft hat? » [Ad durar as saniyyah 1/104 - Lien shamela : https://shamela.ws/book/3055/98]

Die Folgen einer solchen Nachsicht gegenüber dem shirk machen sich in unseren Tagen umso härter bemerkbar. Untersucht man nämlich unsere gegenwärtige Lage, so wird man feststellen, dass dieses Fundament des Glaubens (takfîr al mushrikîn) von der überwältigenden Mehrheit derjenigen, die sich zum Islam bekennen, ignoriert wurde – dergestalt, dass heutzutage das Anrufen der Toten, das Urteilen nach dem Gesetz des ṭ âghût, die Schmähung der Gesetzgebung Allahs usw. nach Auffassung zahlreicher Personen keine Handlungen darstellen, die aus dem Islam herausführen. Ich würde sogar noch weiter gehen: Gewisse Individuen, die diese Vergehen begehen, werden von den Massen als Gelehrte und bedeutende Redner angesehen! So etwa Ghaleb Bencheikh, der behauptet, dass das koranische Gesetz, das Allah

révélée sur le fait de couper la main du voleur est « barbare ». Nous appartenons à Allah et c'est à Lui que nous retournerons !

Pourtant, tous les savants de la communauté sans exception, et même de nombreux jahmiyyah postérieurs, se sont réunis sur le fait que le takfîr du mushrik (et donc son désaveu) était une obligation qui incombait à tout croyant, et que celui qui le délaissait ne pouvait être musulman. Tout comme l'eau et le feu ne peuvent cohabiter ensemble, il en va de même avec la foi et l'abstention du takfîr d'un mushrik.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui dit : « Ô Allah, je Te prends à témoin, ainsi que Tes Anges, les porteurs de Ton Trône, et je prends à témoin ceux qui sont dans les cieux et ceux qui sont sur la terre, que Tu es Allah, il n'y a de divinité digne d'adoration que Toi, l'Unique sans associé. Et je rends mécréant (اكفر) quiconque refuse cela parmi les premiers et les derniers. Et j'atteste que Muḥammad est Ton serviteur et Ton Messager ». Celui qui le dit une fois, Allah l'affranchit du tiers du Feu. Celui qui le dit deux fois, Allah l'affranchit des deux tiers du Feu. Et celui qui le dit trois fois, Allah l'affranchit entièrement du Feu ». [Kanz al 'ummâl n°3875]

🔷 Jarîr ibn 'Abdillâh (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai prêté allégeance au Messager d'Allah ﷺ sur le fait d'accomplir la Ṣalât, de s'acquitter de la Zakât, d'être de bon conseil envers tout musulman, et de me séparer du polythéiste ». [Aḥmad n°19163]

Et dans une version proche : Le Messager d'Allah ﷺ a dit [à Jarîr ibn 'Abdillâh] : « J'accepte ton allégeance sur le fait que tu adores Allah sans rien Lui associer, que tu accomplisses la Ṣalât, que tu verses la Zakât, que tu sois de bon conseil envers tout musulman et que tu te désavoues du polythéisme ». [Kanz al 'ummâl n°447]

🔷 Ṭufayl ibn 'Amr (qu'Allah l'agrée) a dit : « Mon père est venu à ma rencontre et je lui ai dit : « Éloigne-toi de moi, je ne suis plus des tiens et tu n'es plus des miens ». Il m'a demandé : « Et pourquoi cela ? » J'ai répondu : « Je me suis converti à l'Islam et j'ai suivi la religion de Muḥammad ». Il a dit : « Ô mon fils, ma religion sera ta religion ». Il en fut de même pour ma mère, et ils se convertirent tous deux à l'Islam ». [Siyar a'lâm an nubalâ 1/344]

offenbart wurde bezüglich des Abhackens der Hand des Diebes, sei „barbarisch". Wir gehören Allah und zu Ihm werden wir zurückkehren!

Dennoch haben sich alle Gelehrten der Gemeinschaft ohne Ausnahme, und sogar zahlreiche spätere jahmiyyah, darin geeinigt, dass der takfîr des mushrik (und damit seine Lossagung) eine Pflicht war, die jedem Gläubigen oblag, und dass derjenige, der sie vernachlässigte, kein Muslim sein konnte. So wie Wasser und Feuer nicht miteinander koexistieren können, verhält es sich ebenso mit dem Glauben und der Unterlassung des takfîr eines mushrik.

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Wer sagt: ‚O Allah, ich nehme Dich zum Zeugen, sowie Deine Engel, die Träger Deines Thrones, und ich nehme jene zu Zeugen, die in den Himmeln sind, und jene, die auf der Erde sind, dass Du Allah bist, es gibt keine anbetungswürdige Gottheit außer Dir, dem Einzigen ohne Teilhaber. Und ich erkläre zum Ungläubigen (" اكفر) jeder, der dies von den Ersten und den Letzten ablehnt. Und ich bezeuge, dass Mu ḥ ammad Dein Diener und Dein Gesandter ist." Wer dies einmal sagt, befreit Allah ihn vom dritten Teil des Feuers. Wer es zweimal sagt, befreit Allah ihn von zwei Dritteln des Feuers. Und wer es dreimal sagt, befreit Allah ihn vollständig vom Feuer." [Kanz al 'ummâl Nr. 3875]

 Jarîr ibn 'Abdillâh (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Ich habe dem Gesandten Allahs die Treue geschworen ﷺ hinsichtlich der Verrichtung der Ṣ alât, der Entrichtung der Zakât, aufrichtig gegenüber jedem Muslim zu sein, und mich vom Polytheisten zu trennen." [A ḥ mad Nr. 19163]

Und in einer ähnlichen Überlieferung: Der Gesandte Allahs ﷺ hat [zu Jarîr ibn 'Abdillâh] gesagt: « Ich nehme deine Treue entgegen auf der Grundlage, dass du Allah anbetest, ohne Ihm etwas beizugesellen , dass du die Ṣ alât verrichtest, dass du die Zakât entrichtest, dass du jedem Muslim gegenüber aufrichtig im Rat bist und dass du dich vom Polytheismus lossagst». [Kanz al 'ummâl Nr. 447]

 Ṭ ufayl ibn 'Amr (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: « Mein Vater kam mir entgegen und ich sagte zu ihm: « Halte Abstand von mir, ich gehöre nicht mehr zu den Deinen und du nicht mehr zu den Meinen ». Er fragte mich: « Und warum das? » Ich antwortete: „Ich bin zum Islam übergetreten und bin der Religion Mu ḥ ammads gefolgt". Er sagte: „O mein Sohn, meine Religion wird deine Religion sein". Es verhielt sich ebenso mit meiner Mutter, und beide traten zum Islam über ». [Siyar a'lâm an nubalâ 1/344]

🔷 Ṭâriq ibn Shihâb a dit : « Lorsqu'Abû Bakr conclut un accord avec les gens de la riddah (apostasie), il leur proposa soit une guerre décisive et écrasante, soit une paix humiliante. On lui demanda alors : « Nous connaissons la guerre écrasante, mais qu'est-ce que la paix humiliante ? » Il répondit : « Vous devrez attester que nos morts sont au Paradis, que vos morts sont en Enfer, que vous paierez la compensation pour nos tués, mais que nous ne la paierons pas pour les vôtres, que tout ce que nous avons pris de vous est à nous, tandis que ce que vous avez pris de nous devra être rendu à ses propriétaires » ». [Faḍâ'il as Ṣaḥâbah 2/893]

Cette histoire prouve que takfîr al mushrikîn est obligatoire pour être considéré comme musulman. En effet, Abû Bakr (qu'Allah l'agrée) n'a accepté le repentir des apostats et leur retour à l'Islam qu'à la condition qu'ils attestent que ceux morts dans leurs rangs étaient voués à l'Enfer éternel, ce qui équivaut à leur takfîr comme tout un chacun sait.

🔷 Yaḥyâ a dit : « Puis, je suis allé à Miṣr (Égypte) et j'ai rencontré al Layth ibn Sa'd et Ibn Lahî'ah. Je leur ai donc demandé : « Que dites-vous de celui qui prétend que le Coran est créé ? » Ils ont tous deux répondu : « C'est un mécréant ». Puis, je suis allé à Kûfah et j'ai rencontré Abû Bakr ibn 'Ayyâsh. Je lui ai posé la même question et il a répondu : « C'est un mécréant et quiconque ne dit pas qu'il est un mécréant est également un mécréant ».

Abû Bakr ajouta : « Quelqu'un doute-t-il que les juifs et les chrétiens sont des mécréants ? Donc, quiconque doute que ces individus [juifs et chrétiens] sont des mécréants est lui-même un mécréant. De même, celui qui prétend que le Coran est créé est comme eux (les juifs et les chrétiens) » ». [Kitâb as Sunnah d'al Kirmânî p. 234]

On voit ici que cet athar détruit le minhâj de beaucoup de personnes qui sont d'accord avec nous quand nous disons que celui qui considère un chrétien comme un musulman devient mécréant mais qui ne sont pas d'accord avec nous quand nous disons que celui qui considère un polythéiste affilié à l'Islam comme un musulman devient aussi mécréant. En réalité, ils opèrent une distinction qui n'a jamais été pratiquée par les Salafs comme nous venons de le voir.

 Ṭ âriq ibn Shihâb sagte: „Als Abû Bakr mit den Leuten der riddah (Apostasie) ein Abkommen schloss, stellte er ihnen die Wahl zwischen einem entscheidenden und vernichtenden Krieg oder einem erniedrigenden Frieden. Man fragte ihn daraufhin: „Den vernichtenden Krieg kennen wir — doch was ist der erniedrigende Frieden? » Er antwortete: „Ihr müsst bezeugen, dass unsere Toten im Paradies sind, dass eure Toten in der Hölle sind, dass ihr die Blutgeldentschädigung für unsere Getöteten zahlen werdet, wir jedoch nicht für eure, dass alles, was wir euch genommen haben, uns gehört, während das, was ihr uns genommen habt, seinen rechtmäßigen Eigentümern zurückgegeben werden muss." « [Fa ḍ â'il as Ṣ a ḥ âbah 2/89

Diese Geschichte beweist, dass takfîr al mushrikîn verpflichtend ist, um als Muslim zu gelten. Tatsächlich hat Abû Bakr (möge Allah mit ihm zufrieden sein) die Reue der Apostaten und ihre Rückkehr zum Islam nur unter der Bedingung akzeptiert, dass sie bezeugten, dass die in ihren Reihen Gefallenen der ewigen Hölle bestimmt waren – was ihrem takfîr gleichkommt, wie jedermann weiß.

 Ya ḥ yâ hat gesagt: « Dann bin ich nach Mi ṣ r (Ägypten) gegangen und habe al Layth ibn Sa'd und Ibn Lahî'ah getroffen. Ich habe sie daraufhin gefragt: « Was sagt ihr über denjenigen, der behauptet, dass der Koran erschaffen ist? » Sie haben beide geantwortet: « Er ist ein Ungläubiger ». Dann bin ich nach Kûfah gegangen und habe Abû Bakr ibn 'Ayyâsh getroffen. Ich habe ihm dieselbe Frage gestellt, und er hat geantwortet: « Er ist ein Ungläubiger, und wer nicht erklärt, dass er ein Ungläubiger ist, ist ebenfalls ein Ungläubiger ».

Abû Bakr fügte hinzu: « Zweifelt etwa jemand daran, dass die Juden und die Christen Ungläubige sind? Daher ist jeder, der daran zweifelt, dass diese Individuen [Juden und Christen] Ungläubige sind, selbst ein Ungläubiger. Ebenso ist derjenige, der behauptet, dass der Koran erschaffen sei, wie jene (die Juden und die Christen) » ». [Kitâb as Sunnah d'al Kirmânî S. 234]

Man erkennt hier, dass dieser athar das minhâj vieler Personen widerlegt, die uns zustimmen, wenn wir sagen, dass derjenige, der einen Christen als Muslim betrachtet, selbst zum Ungläubigen wird, die uns jedoch nicht zustimmen, wenn wir sagen, dass derjenige, der einen dem Islam zugehörig erachteten Polytheisten als Muslim betrachtet, ebenfalls zum Ungläubigen wird. In Wirklichkeit nehmen sie eine Unterscheidung vor, die von den Salafs niemals praktiziert wurde, wie wir soeben gesehen haben.

🔷 Abû 'Ubayd al Qâsim ibn Sallâm a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ a été interrogé au sujet de la foi (îmân) et a répondu : « C'est de croire en Allah, en Ses Anges, en Ses Livres et en Ses Messagers », parmi d'innombrables autres choses de cette nature. Pourtant, cette secte (les jahmiyyah) a prétendu qu'Allah se satisfaisait d'eux par la simple connaissance (dans le cœur) ! Or, si le commandement d'Allah et Sa religion étaient tels que l'affirment ces gens, on ne pourrait distinguer l'Islam de l'époque de l'ignorance (jâhiliyyah), et les différentes religions ne se différencieraient pas les unes des autres. En effet, Il se satisferait de la seule prétention de leurs cœurs, sans qu'ils n'aient à manifester verbalement leur adhésion à ce qu'a apporté la prophétie, ni à désavouer ce qui s'y oppose, ni à rejeter les prétendus égaux et fausses divinités par la langue après l'avoir fait par le cœur. Si un tel individu pouvait être considéré comme croyant, alors un homme qui attesterait avec sa langue qu'Allah est le deuxième de deux, comme l'affirment les mages (zoroastriens) et les hérétiques (zanâdiqah), ou le troisième de trois, comme le disent les chrétiens, et qui prierait la croix et adorerait le feu, tout en ayant le cœur empli de la connaissance d'Allah, obligerait l'auteur de cette doctrine à le considérer comme un croyant à la foi parfaite, dont la foi serait semblable à celle des Anges et des Prophètes ! Est-ce que quiconque connaissant Allah, ou croyant en un de Ses Livres ou de Ses Messagers, oserait prononcer de telles paroles ? Ceci constitue, à nos yeux, une mécréance qu'Iblîs, ni aucun autre mécréant en dessous de lui, n'a jamais atteinte ! » [Al îmân p. 61]

On voit ici qu'auprès d'Abû 'Ubayd al Qâsim ibn Sallâm (qu'Allah lui fasse miséricorde), ne pas faire le takfîr du mushrik qui adore le feu, la croix ou autre est une mécréance pire que celle d'Iblîs !

🔷 Abû Bakr al Marrûdhî a dit : « J'ai interrogé 'Abd al Wahhâb : « Fréquente-t-on celui qui ne déclare pas les jahmiyyah mécréants ? » Il dit : « On ne les fréquente pas et on ne leur parle pas, l'homme est sur la religion de son ami » ». [Al wara' p. 89]

🔷 Un Salaf rapporte : « 'Umar ibn Shabbah a été mis à l'épreuve à Samarra en ma présence. On lui a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, il n'est pas créé ». [Les gens] lui dirent alors : « Dis-tu que celui qui s'arrête [sans prendre position] est un mécréant ? » Il répondit : « Je ne déclare personne mécréant ». Ils lui dirent : « Alors, tu es un mécréant ». Ils déchirèrent ses livres, il resta chez lui et jura de ne pas rapporter de hadith pendant un mois ». [Tarîkh Baghdâd 13/47]

 Abû 'Ubayd al Qâsim ibn Sallâm hat gesagt: „Der Gesandte Allahs ﷺwurde über den Glauben (îmân) befragt und antwortete: „Es bedeutet, an Allah zu glauben, an Seine Engel, an Seine Bücher und an Seine Gesandten", neben unzähligen anderen Dingen dieser Art.
Dennoch hat diese Sekte (die jahmiyyah) behauptet, dass Allah mit ihnen zufrieden sei durch bloßes Wissen (im Herzen)! Wenn jedoch das Gebot Allahs und Seine Religion so beschaffen wären, wie diese Leute behaupten, könnte man den Islam von der Zeit der Unwissenheit (jâhiliyyah) nicht unterscheiden, und die verschiedenen Religionen würden sich nicht voneinander unterscheiden. In der Tat würde Er sich mit dem bloßen Anspruch ihrer Herzen begnügen, ohne dass sie verbal ihre Zustimmung zu dem, was die Prophetie gebracht hat, bekunden müssten, noch das, was ihr widerspricht, verleugnen müssten, noch die vermeintlichen Ebenbürtigen und falschen Gottheiten mit der Zunge verwerfen müssten, nachdem sie dies im Herzen getan haben. Wenn ein solches Individuum als Gläubiger betrachtet werden könnte, dann müsste derjenige, der mit seiner Zunge bezeugt, dass Allah der Zweite von zweien ist, wie es die Magier (Zoroastrier) und die Häretiker (zanâdiqah) behaupten, oder der Dritte von dreien, wie es die Christen sagen, und der das Kreuz anbetet und das Feuer verehrt, während sein Herz von der Erkenntnis Allahs erfüllt ist, vom Urheber dieser Lehre als Gläubiger mit vollkommenem Glauben betrachtet werden, dessen Glaube dem der Engel und der Propheten gleicht! Würde irgendjemand, der Allah kennt oder an eines Seiner Bücher oder einen Seiner Gesandten glaubt, wagen, solche Worte auszusprechen? Dies stellt, unserer Ansicht nach, einen Unglauben dar, den weder Iblîs noch irgendein anderer Ungläubiger unter ihm jemals erreicht hat! » [Al îmân S. 61]

Man erkennt hier, dass nach Auffassung von Abû 'Ubayd al Qâsim ibn Sallâm (möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen) das Unterlassen des takfîr gegenüber dem mushrik, der das Feuer, das Kreuz oder anderes anbetet, ein Unglaube ist, der schlimmer ist als jener von Iblîs!

 Abû Bakr al Marrûdhî sagte: « Ich befragte 'Abd al Wahhâb: « Pflegt man Umgang mit demjenigen, der die jahmiyyah nicht als Ungläubige erklärt? » Er sagte: « Man pflegt keinen Umgang mit ihnen und spricht nicht mit ihnen; der Mensch folgt der Religion seines Freundes » ». [Al wara' S. 89]

 Ein Salaf berichtet: « 'Umar ibn Shabbah wurde in Samarra in meiner Anwesenheit auf die Probe gestellt. Man sagte ihm: « Der Koran ist das Wort Allahs, er ist nicht erschaffen ». [Die Leute] fragten ihn daraufhin: « Sagst du, dass derjenige, der [ohne eine Position einzunehmen] innehält, ein Ungläubiger ist? » Er antwortete: « Ich erkläre niemanden für einen Ungläubigen ». Sie sagten ihm: « Dann bist du ein Ungläubiger ». Sie zerrissen seine Bücher, er blieb zu Hause und schwor, einen Monat lang keine Hadithe zu überliefern ». [Tarîkh Baghdâd 13/47]

🔷 'Awn ibn Muḥammad al Kindî a dit : « Je me souviens du quartier d'al Karkh à Baghdâd, à une époque où, si un homme disait : « Ibn Abî Du'âd (un jahmî) est musulman », il aurait été tué sur-le-champ ». [Târîkh Baghdâd 5/233]

🔷 Abû Sulaymân Dâwûd ibn al Ḥusayn al Bayhaqî a dit : « Il m'est parvenu qu'al Ḥulwânî al Ḥasan ibn 'Alî a dit : « Je ne déclare pas mécréant celui qui s'abstient de se prononcer sur le Coran (dire qu'il est créé ou incréé) ». Alors, on délaissa sa science ».

Il dit ensuite : « J'ai demandé à Abû Salamah ibn Shabîb au sujet de la science d'al Ḥulwânî. Il dit : « Qu'elle soit jetée dans les latrines ! » Puis Abû Salamah ajouta : « Celui qui ne témoigne pas de la mécréance du mécréant est lui-même mécréant » ». [Târîkh Baghdâd 6/365]

🔷 L'Imam al Barbahârî a dit : « Et l'on n'expulse de l'Islam aucun des Ahl al qiblah (Gens de la qiblah) jusqu'à ce qu'il rejette un verset du Livre d'Allah (Puissant et Majestueux), ou qu'il rejette quoi que ce soit des enseignements du Messager d'Allah ﷺ, ou qu'il prie pour un autre qu'Allah, ou qu'il sacrifie pour un autre qu'Allah. S'il commet cela, il t'incombe alors de le faire sortir de l'Islam ». [Sharḥ as Sunnah p. 64]

🔷 Abû al Qâsim at Ṭabarânî a dit : « Quiconque prétend que ceux qui disent que le Coran est créé sortiront du Feu est un mécréant tout comme celui qui prétend que les juifs et les chrétiens sortiront du Feu, c'est également un mécréant ». [Al ḥujjah 'alâ ṭarîq al maḥajjah 2/484]

Affirmer qu'une personne sortira de l'Enfer, c'est affirmer qu'elle est musulmane car seuls les musulmans auteurs de grands péchés sortiront du Feu après y être entrés. Ainsi, celui qui atteste de l'Islam d'un affilié démocrate, nationaliste, adorateur de tombes etc. est englobé dans le jugement de cet athar.

🔷 Abû Ḥusayn al Malâṭî a dit : « Les mu'tazilah de Baghdâd et de Baṣrah, ainsi que tous les Ahl al qiblah, sont tous d'accord sur le fait que : Quiconque doute de la mécréance du kâfir est lui-même un kâfir. Et cela parce que celui qui doute [de la mécréance du mécréant] ne possède pas la foi car il ne parvient pas à distinguer entre la mécréance et la foi. Ainsi, il n'existe aucune divergence au sein de la communauté ni chez les

 'Awn ibn Mu ḥ ammad al Kindî sagte: « Ich erinnere mich an das Viertel al Karkh in Baghdâd , zu einer Zeit, in der, wenn ein Mann sagte: « Ibn Abî Du'âd (ein Jahmî) ist Muslim », wäre er auf der Stelle getötet worden ». [Târîkh Baghdâd 5/233]

 Abû Sulaymân Dâwûd ibn al Ḥ usayn al Bayhaqî hat gesagt: « Es ist mir berichtet worden, dass al Ḥ ulwânî al Ḥ asan ibn 'Alî gesagt hat: « Ich erkläre denjenigen nicht für ungläubig, der es unterlässt, sich zum Koran zu äußern (d. h. ob er erschaffen oder unerschaffen ist) ». Da verließ man sein Wissen ».

Er sagte daraufhin: « Ich habe Abû Salamah ibn Shabîb bezüglich des Wissens von al Ḥulwânî befragt. Er sagte: « Es soll in die Latrinen geworfen werden! » Dann fügte Abû Salamah hinzu: « Wer den Unglauben des Ungläubigen nicht bezeugt, ist selbst ein Ungläubiger » ». [Târîkh Baghdâd 6/365]

 Der Imam al Barbahârî sagte: „Und man schließt keinen der Ahl al qiblah (Leute der qiblah) aus dem Islam aus, bis er einen Vers des Buches Allahs (des Mächtigen und Majestätischen) ablehnt, oder irgendeinen Teil der Lehren des Gesandten Allahs ablehnt ﷺ, oder für einen anderen als Allah betet, oder für einen anderen als Allah schlachtet. Wenn er dies tut, so obliegt es dir, ihn aus dem Islam auszuschließen". [Shar ḥ as Sunnah S. 64]

 Abû al Qâsim at Ṭ abarânî sagte: „Wer behauptet, dass diejenigen, die sagen, der Koran sei erschaffen, aus dem Feuer herausgehen werden, ist ein Ungläubiger, ebenso wie derjenige, der behauptet, dass die Juden und Christen aus dem Feuer herausgehen werden, so ist auch jener ein Ungläubiger". [Al ḥ ujjah 'alâ ṭarîq al maḥajjah 2/484]

Zu behaupten, dass eine Person die Hölle verlassen wird, bedeutet zu behaupten, dass sie Muslim ist, denn nur Muslims, die schwere Sünden begangen haben, werden das Feuer verlassen, nachdem sie es betreten haben. So ist derjenige, der den Islam eines Anhängers der Demokratie, des Nationalismus, eines Grabanbeters usw. bezeugt, vom Urteil dieses athar erfasst.

 Abû Ḥ usayn al Malâ ṭ î hat gesagt: „Die Mu'tazilah von Baghdâd und Ba ṣ rah sowie alle Ahl al qiblah sind sich einig darüber, dass: Wer am Unglauben des kâfir zweifelt, selbst ein kâfir ist. Und dies daher, weil derjenige, der [am Unglauben des Ungläubigen] zweifelt, keinen Glauben besitzt, da er nicht vermag, zwischen Unglaube und Glaube zu unterscheiden. So besteht weder innerhalb der Gemeinschaft noch bei den

mu'tazilah ni chez d'autres sur le fait que : Quiconque doute de la mécréance du mécréant est lui-même mécréant ». [At tanbîh wa radd 'alâ ahl al ahwâ wal bida' p. 39]

Le terme « Ahl al qiblah » désigne tous les musulmans au sens large : les gens du commun, les étudiants, les savants qui prient en direction de la Kaʿbah etc. Même les groupes déviants comme les mu'tazilah ont reconnu ce consensus. Cela ne signifie pas qu'ils sont sur l'Islam, mais que même les gens de l'innovation ont reconnu cette règle.

🔷 « Abû Muḥammad al Qayrawânî éprouvait une haine intense à l'égard [des Fatimides] et ne cessait de les dénoncer. L'un de ses compagnons raconte : « Un jour, j'étais avec lui à al Munastîr, le jour de 'Âshûrâ. Cette année-là, il y avait une foule immense, estimée à environ soixante-dix mille personnes. Lorsqu'il vit cette grande assemblée, il se mit à pleurer. On lui demanda : « Qu'est-ce qui te fait pleurer ? » Il répondit : « Par Allah, je ne crains pas les péchés pour eux, car leur Seigneur est Généreux. Mais je crains qu'ils doutent de la mécréance des Banû 'Ubayd (les Fatimides), et qu'ils entrent en Enfer » » ». [Tartîb al madârik 6/252]

Ô Allah, permet-nous de ne pas douter de la mécréance des mushrikîn ! Et fais-nous mourir soumis à Toi !

🔷 Al Qâḍî 'Iyâḍ a dit : « Nous rendons mécréant celui qui ne fait pas le takfîr :
- de ceux qui ont emprunté une religion autre que celle des musulmans.
- de celui qui s'abstient de les rendre mécréants.
– de celui qui doute de leur mécréance.
- de celui qui considère leur religion authentique même s'il montre l'Islam, y croit fermement et qu'il croit fermement que toutes les autres religions sont nulles. Celui-ci est mécréant car il a contredit ce en quoi il croit ». [Ash shifâ 2/286]

🔷 An Nawawî al ash'arî a dit : « Quiconque ne déclare pas mécréants ceux qui suivent une religion autre que l'Islam, tel que les chrétiens, ou qui doute de leur mécréance, ou qui considère leur doctrine comme correcte, alors il est infidèle même s'il professe extérieurement l'Islam et y croit ». [Rawḍat at ṭâlibîn 10/70]

mu'tazilah noch bei anderen irgendeine Meinungsverschiedenheit darüber, dass: Wer immer am Unglauben des Ungläubigen zweifelt, ist selbst ein Ungläubiger ». [At tanbîh wa radd 'alâ ahl al ahwâ wal bida' S. 39]

Der Begriff „Ahl al qiblah" bezeichnet alle Muslime im weiteren Sinne: die einfachen Leute, die Studierenden, die Gelehrten, die in Richtung der Kaʿbah beten usw. Selbst abweichende Gruppen wie die mu'tazilah haben diesen Konsens anerkannt. Das bedeutet nicht, dass sie auf dem Islam sind, sondern dass selbst die Leute der Innovation diese Regel anerkannt haben.

🔷 « Abû Muḥammad al Qayrawânî hegte eine tiefe Abneigung gegenüber [den Fatimiden] und hörte nicht auf, sie anzuprangern. Einer seiner Begleiter berichtet: « Eines Tages war ich mit ihm in al Munastîr, am Tag des 'Âshûrâ. In jenem Jahr gab es eine riesige Menschenmenge, die auf etwa siebzigtausend Personen geschätzt wurde. Als er diese große Versammlung sah, begann er zu weinen. Man fragte ihn: « Was bringt dich zum Weinen? » Er antwortete: « Bei Allah, ich fürchte keine Sünden für sie, denn ihr Herr ist Großzügig. Aber ich fürchte, dass sie am Unglauben der Banû 'Ubayd (der Fatimiden) zweifeln und in die Hölle eingehen » » ». [Tartîb al madârik 6/252]

O Allah, lass uns nicht am Unglauben der mushrikîn zweifeln! Und lass uns Dir ergeben sterben!

🔷 Al Qâḍî 'Iyâḍ sagte: „Wir erklären denjenigen zum Ungläubigen, der kein takfîr vornimmt:
- gegenüber jenen, die eine andere Religion als die der Muslime angenommen haben.
- gegenüber demjenigen, der es unterlässt, sie zu Ungläubigen zu erklären.
– gegenüber demjenigen, der an ihrem Unglauben zweifelt.
- gegenüber demjenigen, der ihre Religion für authentisch hält, auch wenn er den Islam nach außen hin bezeugt, fest daran glaubt und fest davon überzeugt ist, dass alle anderen Religionen nichtig sind. „Dieser ist ein Ungläubiger, denn er hat dem widersprochen, woran er glaubt." [Ash shifâ 2/286]

🔷 An Nawawî al ash'arî hat gesagt: „Wer diejenigen, die einer anderen Religion als dem Islam folgen, wie etwa die Christen, nicht als Ungläubige erklärt, oder wer an ihrem Unglauben zweifelt, oder wer ihre Glaubenslehre als korrekt betrachtet, der ist selbst ein Ungläubiger, auch wenn er äußerlich den Islam bekennt und an ihn glaubt." [Raw ḍ at at ṭ âlibîn 10/70]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Ceci car il est connu dans la religion, et cela est élémentaire, que les Messagers considéraient que ce qu'adoraient les idolâtres n'était pas Allah, et considéraient ceux qui adoraient ces choses comme des adorateurs d'un autre qu'Allah, comme des polythéistes qui donnent des associés à Allah et qui Lui donnent des rivaux. [Les Messagers] ont certes appelé les créatures à n'adorer qu'Allah Seul sans associé, et c'est cela la religion d'Allah, pour laquelle Il fit descendre les Livres Saints, pour laquelle Il envoya les Messagers. Et ceci est l'Islam général [de tous les Prophètes] dont Allah n'en accepte aucun autre ni pour les premiers ni pour les derniers ». [Majmû' al fatâwâ 2/256]

🔷 Al Biqâ'î a dit : « Certes, aucun Prophète n'est venu sans le takfîr des mushrikîn ». [Nadhm ad durar 6/267]

PS : Al Biqâ'î était ash'arî, mais cela ne m'a pas empêché d'incorporer cette parole pour montrer que même les partisans de ce courant jahmî reconnaissaient l'importance de takfîr al mushrikîn contrairement aux contemporains. C'est pour cela qu'on trouve des paroles sur ce sujet y compris d'an Nawawî, d'al Qâḍî 'Iyâd, etc.

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Celui qui ne bannit pas de l'Islam ceux qui donnent des associés à Allah ou doute de leur mécréance ou valide leur religion, c'est un mécréant à l'unanimité ». [Ad durar as saniyyah 2/22]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Mécroire au ṭâghût, c'est désavouer tout ce qui est adoré en dehors d'Allah comme hommes, pierres, tombes, djinns etc. et déclarer mécréants les adeptes de cela et les détester même s'ils sont tes parents. Quant à celui qui te dit : « Moi, j'adore Allah mais je ne dis rien sur ceux qui adorent les tombes, celui-ci aura menti dans sa prétention à la shahâdah » ». [Ad durar as saniyyah 2/121]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Et quelle belle parole que celle de ce bédouin qui un jour arriva jusqu'à nous et entendit quelques propos sur l'Islam, il dit : « Je témoigne que nous sommes des mécréants [en parlant de lui et de tous les autres bédouins] et je témoigne que le religieux qui nous appelle musulmans est un mécréant » ». [Ad durar as saniyyah 8/119]

 Ibn Taymiyyah hat gesagt: „Dies, weil es in der Religion bekannt ist — und dies ist grundlegend —, dass die Gesandten das, was die Götzendiener anbeteten, nicht für Allah hielten, und diejenigen, die diese Dinge anbeteten, als Anbeter eines anderen als Allah betrachteten, als Polytheisten, die Allah Beigesellte geben und Ihm Rivalen beiordnen."
„[Die Gesandten] haben die Geschöpfe wahrlich dazu aufgerufen, allein Allah ohne Beigesellen anzubeten, und dies ist die Religion Allahs, für die Er die Heiligen Bücher herabsandte, für die Er die Gesandten entsandte. Und dies ist der allgemeine Islam [aller Propheten], den Allah weder von den Ersten noch von den Letzten in einer anderen Form annimmt ». [Majmû' al fatâwâ 2/256]

 Al Biqâ'î hat gesagt: „Wahrlich, kein Prophet kam, ohne den takfîr der mushrikîn vorzunehmen". [Nadhm ad durar 6/267]

PS: Al Biqâ'î war ash'arî, doch dies hat mich nicht davon abgehalten, diesen Ausspruch einzubeziehen, um zu zeigen, dass selbst die Anhänger dieser jahmîtischen Strömung die Bedeutung des takfîr al mushrikîn anerkannten – im Gegensatz zu den Zeitgenossen. Deshalb findet man Aussagen zu diesem Thema, unter anderem von an Nawawî, von al Qâ ḍ î 'Iyâd, usw.

 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb sagte: „Wer diejenigen, die Allah Beigesellte zuschreiben, nicht aus dem Islam ausschließt, oder an deren Unglaube zweifelt, oder ihre Religion für gültig erklärt, der ist einvernehmlich ein Ungläubiger." [Ad durar as saniyyah 2/22]

 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb sagte: „Den ṭ âghût zu verleugnen bedeutet, alles zu verwerfen, was außer Allah angebetet wird – wie Menschen, Steine, Gräber, Dschinn usw. – und die Anhänger davon als Ungläubige zu erklären und sie zu verabscheuen, selbst wenn es deine eigenen Eltern sind." Was denjenigen betrifft, der zu dir sagt: „Ich bete Allah an, aber ich sage nichts über diejenigen, die Gräber anbeten" – dieser hat in seiner Behauptung der shahâdah gelogen. [Ad durar as saniyyah 2/121]

 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb sagte: „Und wie treffend sind die Worte jenes Beduinen, der eines Tages zu uns kam und einige Aussagen über den Islam hörte; er sprach: ‚Ich bezeuge, dass wir Ungläubige sind [womit er sich selbst und alle anderen Beduinen meinte], und ich bezeuge, dass der Gelehrte, der uns Muslime nennt, ein Ungläubiger ist.'
». [Ad durar as saniyyah 8/119]

🔷 Muḥammad ibn ʻAbd al Wahhâb a dit : « Ce qui arriva à l'époque des Compagnons aussi, c'est l'histoire de Mukhtar ibn Abî ʻUbayd ath Thaqafî, qui était un homme parmi les disciples des Compagnons, lié par le mariage à ʻAbdullâh ibn ʻUmar (qu'Allah l'agrée), et c'était un homme manifestant une certaine piété. Il apparut en Irak et réclama le sang de l'assassin d'al Ḥusayn et de sa famille. Ibn Ziyâd fut tué, et donc des victimes d'Ibn Ziyâd le rejoignirent car il réclamait le sang de l'assassin d'al Ḥusayn. Il domina l'Irak et y manifesta les lois de l'Islam et établit des juges religieux, des imams parmi les disciples d'Ibn Masʻûd (qu'Allah l'agrée).

Et c'était lui qui présidait les prières du vendredi et la prière en commun. Mais à la fin, il prétendit recevoir la révélation. Alors ʻAbdullâh ibn Zubayr envoya une armée contre lui, il fut défait par cette armée et ils le tuèrent. Le chef de cette armée était Musʻab ibn Zubayr, et il y avait sous son autorité une femme dont le père était un Compagnon du Prophète ﷺ. Musʻab l'appela donc à attester de la mécréance [de Mukhtar], mais elle refusa. Alors il écrivit à son frère ʻAbdullâh pour lui demander son avis, il lui répondit que si elle ne se désavouait pas de lui, il fallait l'exécuter. Elle refusa, alors Musʻab l'exécuta et absolument tous les savants furent unanimes sur la mécréance de Mukhtar même s'il pratiquait les rites islamiques, pour avoir prétendu être prophète.

Et si on sait que les Compagnons ont tué cette femme qui est une fille d'un Compagnon du Prophète ﷺ, à cause du fait qu'elle a refusé d'attester de la mécréance [de Mukhtar], alors que dire de celui qui ne témoigne pas de la mécréance des bédouins tout en avouant l'état dans lequel ils sont arrivés ?! Que dire alors de celui qui prétend qu'ils sont des gens adeptes de l'Islam et que celui qui les appelle à l'Islam est un mécréant ?! Ô Seigneur ! Nous t'implorons d'avoir pitié de nous ! » [Ad durar as saniyyah 9/391]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Un homme ne sera pas monothéiste tant qu'il n'aura pas contesté et désavoué le shirk et banni de l'Islam celui qui le commet ». [Ad durar as saniyyah 2/204]

🔷 La Commission permanente d'Arabie Saoudite a dit : « Celui qui récuse la mécréance d'un apostat (ou mécréant) tombe dans la mécréance ». [Fatwas contemporaines p. 104]

Quant aux membres de la Commission permanente qui ne font pas le takfîr des ṭawâghît de leurs pays, on voit avec cette parole que les membres de la Commission permanente attestent de leur mécréance !

 Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb sagte: « Was sich zur Zeit der Gefährten des Propheten ebenfalls ereignete , ist die Geschichte von Mukhtar ibn Abî 'Ubayd ath Thaqafî, der ein Mann unter den Schülern der Gefährten des Propheten war, durch Heirat mit 'Abdullâh ibn 'Umar (möge Allah Wohlgefallen an ihm haben) verbunden, und er war ein Mann, der eine gewisse Frömmigkeit an den Tag legte. Er trat im Irak auf und forderte Vergeltung für den Mörder von al Ḥ usayn und seiner Familie. Ibn Ziyâd wurde getötet, und so schlossen sich ihm Opfer Ibn Ziyâds an, da er Vergeltung für den Mörder von al Ḥ usayn forderte. Er erlangte die Herrschaft den Irak und manifestierte dort die Gesetze des Islam, setzte Richter und Imame aus den Gefährten des Ibn Mas'ûd (möge Allah mit ihm zufrieden sein) ein.

Und er war es, der das Freitagsgebet und das gemeinschaftliche Gebet leitete. Doch am Ende behauptete er, die Offenbarung zu empfangen. Daraufhin sandte 'Abdullâh ibn Zubayr ein Heer gegen ihn; er wurde von diesem Heer besiegt, und sie töteten ihn. Der Anführer dieses Heeres war Mus'ab ibn Zubayr, und unter seiner Befehlsgewalt befand sich eine Frau, deren Vater ein Gefährte des Propheten war. ﷺ. Mus'ab forderte sie daher auf, den Unglauben [von Mukhtar] zu bezeugen, doch sie weigerte sich. Da schrieb er an seinen Bruder 'Abdullâh, um dessen Meinung einzuholen, und dieser antwortete ihm, dass sie hingerichtet werden müsse, wenn sie sich nicht von ihm lossage. Sie weigerte sich, woraufhin Mus'ab sie hinrichtete, und ausnahmslos alle Gelehrten waren sich über den Unglauben von Mukhtar einig, obwohl er die islamischen Riten praktizierte, da er beansprucht hatte, ein Prophet zu sein.

Und wenn man bedenkt, dass die Gefährten des Propheten diese Frau, die die Tochter eines Gefährten des Propheten ist, getötet haben ﷺ, wegen ihrer Weigerung, den Unglauben [von Mukhtar] zu bezeugen – was ist dann von demjenigen zu sagen, der den Unglauben der Beduinen nicht bezeugt, obwohl er den Zustand einräumt, in den sie geraten sind?! Was ist erst recht von demjenigen zu sagen, der behauptet, dass sie Anhänger des Islam seien und dass derjenige, der sie zum Islam aufruft, ein Ungläubiger sei?!
O Herr! Wir flehen Dich an, Erbarmen mit uns zu haben! » [Ad durar as saniyyah 9/391]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan hat gesagt: « Ein Mann wird kein Monotheist sein, solange er den shirk nicht angefochten und verworfen und denjenigen, der ihn begeht, aus dem Islam ausgeschlossen hat ». [Ad durar as saniyyah 2/204]

 Die Ständige Kommission Saudi-Arabiens hat gesagt: « Wer den Unglauben eines Apostaten (oder Ungläubigen) bestreitet, verfällt selbst in den Unglauben ». [Fatwas contemporaines p. 104]

Was die Mitglieder der Ständigen Kommission betrifft, die kein takfîr gegenüber den ṭ awâghît ihrer Länder aussprechen, so erkennt man anhand dieser Aussage, dass die Mitglieder der Ständigen Kommission ihren eigenen Unglauben bezeugen!

🔷 Al Fawzân (celui dans les livres - à ne pas confondre avec celui devant les gouverneurs) a dit : « Ceci est très dangereux, et beaucoup de prétendus savants tombent dedans : celui qui ne déclare pas mécréants les polythéistes et dit : « Moi, je ne commets pas de shirk, Louange à Allah, je n'associe rien à Allah, mais les gens, ce n'est pas mon affaire. Je ne les juge pas mécréants ». Nous répondons : « Tu ne connais pas la religion, tu ne sais pas ce qu'est le Tawḥîd ni ce qu'est le shirk. Tu te dois de déclarer mécréant celui qu'Allah a déclaré mécréant, ainsi que celui qui Lui donne un associé. Tu dois rompre avec lui comme Ibrâhîm a rompu avec son père et son peuple : « Je désavoue totalement ce que vous adorez, à l'exception de Celui qui m'a créé, car c'est Lui en vérité qui me guidera ». Ou bien celui qui valide leur religion : celui-là est pire encore. Il dit : « Ce qu'ils commettent n'est pas du shirk, c'est juste qu'ils prennent des intermédiaires ». Ou encore : « Ce sont des ignorants, ils sont tombés dans ces choses par ignorance ». Ainsi, il les défend. Cela est une mécréance plus grave que la leur, car il a validé leur religion, il a validé la mécréance et il a validé le polythéisme » ». [Silsilah sharḥ rasâ'il min majmû'at at Tawḥîd - Cassette n°7]

🔷 Al Fawzân (celui dans les livres - à ne pas confondre avec celui dont la 'aqîdah s'arrête là où le tapis rouge commence) a dit : « Tout musulman est effectivement tenu de bannir de l'Islam les associateurs qui adorent autre qu'Allah, sans distinction entre les Arabes d'entre eux et les non-Arabes, les juifs et les chrétiens ou ceux qui se donnent le nom de l'Islam. Il n'y a pas de traitement de faveur dans ce dogme. Ainsi, celui qui ne bannit pas de l'Islam ceux qui donnent des associés à Allah est alors un apostat (rajout : pour celui qui était musulman auparavant), un mécréant comme eux, car la foi et la mécréance sont à égalité selon lui : il ne fait pas de différence entre celle-ci et celle-là. Et de même celui qui doute que les associateurs sont hors de l'Islam, et qui dit : « Je ne sais pas s'ils sont mécréants ou s'ils ne sont pas mécréants », eh bien c'est un mécréant car il hésite dans sa religion, entre la mécréance et la foi, et ne fait pas de différence entre celle-ci et celle-là ». [Durûs fî sharḥ nawâqiḍ al Islâm p. 80]

🔷 As Ṣallâbî a dit : « 'Ubâdah ibn as Ṣâmit appartenait au clan des Banû 'Awf qui, au même titre qu'Ibn Salûl, comptait parmi les alliés des juifs Banû Qaynuqâ'. Lorsque ces derniers trahirent leur engagement avec le Prophète, 'Ubâdah se rendit auprès de lui pour déclarer son désaveu de cette alliance devant Allah et Son Messager. Il lui dit : « Ô Messager d'Allah, je suis l'allié d'Allah et de Son Prophète et je romps mon pacte avec ces mécréants dont je me désavoue » ». [La vie du Prophète Muḥammad 2/265]

 Al Fawzân (derjenige in den Büchern – nicht zu verwechseln mit demjenigen vor den Herrschern) sagte: „Dies ist äußerst gefährlich, und viele sogenannte Gelehrte verfallen darin: derjenige, der die Polytheisten nicht als Ungläubige erklärt und sagt: ‚Ich selbst begehe keinen shirk, Lob sei Allah, ich assoziiere nichts mit Allah, aber die Menschen – das ist nicht meine Angelegenheit. Ich erkläre sie nicht als Ungläubige.' Wir antworten: „Du kennst die Religion nicht, du weißt nicht, was Taw ḥ îd ist, noch was shirk bedeutet. Du bist verpflichtet, denjenigen als Ungläubigen zu erklären, den Allah als Ungläubigen erklärt hat, sowie denjenigen, der Ihm einen Gefährten beigesellt." Du musst mit ihm brechen, so wie Ibrâhîm mit seinem Vater und seinem Volk gebrochen hat: « Ich entsage vollständig dem, was ihr anbetet, mit Ausnahme dessen, der mich erschaffen hat, denn wahrhaftig ist Er es, der mich rechtleiten wird ». Oder derjenige, der ihre Religion für gültig erklärt: dieser ist noch schlimmer . Er sagt: « Was sie begehen, ist kein shirk – sie nehmen lediglich Fürsprecher (Vermittler) in Anspruch » . Oder auch: « Sie sind Unwissende, sie sind aus Unwissenheit in diese Dinge verfallen ». Auf diese Weise nimmt er sie in Schutz. Dies ist ein schwererer Unglaube als der ihre, denn er hat ihre Religion für gültig erklärt, er hat den Unglauben für gültig erklärt und er hat den Polytheismus für gültig erklärt » ». [Sil-silah shar ḥ rasâ'il min majmû'at at Taw ḥ îd - Cassette n°7]

 Al Fawzân (derjenige in den Büchern – nicht zu verwechseln mit demjenigen, dessen 'aqîdah dort endet, wo der rote Teppich beginnt) sagte: „Jeder Muslim ist tatsächlich verpflichtet, die Bei-geseller, die andere als Allah anbeten, aus dem Islam auszuschließen, ohne Unterschied zwischen den Arabern unter ihnen und den Nicht-Arabern, den Juden und den Christen oder denjenigen , die sich den Namen des Islam beilegen. Es gibt in diesem Glaubensgrundsatz keine Bevorzugung . So ist derjenige, der diejenigen, die Allah Beigesellte geben, nicht aus dem Islam ausschließt, ein Apostat (Zusatz: für denjenigen, der zuvor Muslim war), ein Ungläubiger wie sie, denn Glaube und Unglaube sind ihm gleich: er unterscheidet nicht zwischen dem einen und dem anderen. Und ebenso derjenige, der daran zweifelt, dass die Beigeseller außerhalb des Islam stehen, und der sagt: „Ich weiß nicht, ob sie Ungläubige sind oder ob sie es nicht sind", nun, dieser ist ein Ungläubiger , denn er schwankt in seiner Religion zwischen dem Unglauben und dem Glauben und macht keinen Unterschied zwischen dem einen und dem anderen ». [Durûs fî shar ḥ nawâqi ḍ al Islâm p.

 As Ṣ allâbî hat gesagt: „'Ubâdah ibn as Ṣ âmit gehörte dem Stamm der Banû 'Awf an, der, ebenso wie Ibn Salûl, zu den Verbündeten der jüdischen Banû Qaynuqâ' zählte. Als diese ihren Bund mit dem Propheten gebrochen hatten, begab sich 'Ubâdah zu ihm, um seine Lossagung von diesem Bündnis vor Allah und Seinem Gesandten zu erklären. Er sprach zu ihm: „O Gesandter Allahs, ich bin der Verbündete Allahs und Seines Propheten, und ich löse meinen Pakt mit diesen Ungläubigen, von denen ich mich lossage" ». [Das Leben des Propheten Mu ḥ ammad 2/265]

🔷 As Ṣallâbî a dit : « Anas ibn Naḍr comptait parmi ceux qui regrettaient ne pas avoir participé à Badr et avait dit alors à cette occasion : « Je jure que si Allah m'accorde de participer à une autre bataille avec Son Messager, je ferai mes preuves ». Il tint en effet promesse à Uḥud. Lorsqu'il aperçut au milieu du désordre, certains Compagnons désemparés par la rumeur [de la mort du Prophète ﷺ] et qui avaient déposé les armes, il leur dit : « Pourquoi cessez-vous de combattre ?! » « Le Prophète ﷺ a été tué », répondirent-ils. Anas répliqua alors : « Si Muḥammad est mort, alors le Seigneur de Muḥammad est Vivant ! Mourez donc comme il est mort ! » Puis il ajouta dans une dernière invocation : « Ô Allah ! Je regrette les paroles de ces derniers (les musulmans), comme je me désavoue devant Toi de la mécréance des autres (les idolâtres) ! » Il se dirigea ensuite vers l'ennemi. Sur son chemin, il croisa Sa'd ibn Mu'âdh et il l'interpella par ces mots : « Ô Sa'd ! Je sens l'odeur du Paradis planer sur Uḥud ». Il s'élança alors vers la fournaise du champ de bataille frappant de son épée jusqu'à tomber martyr. On trouva sa dépouille lacérée et déchiquetée par plus de quatre-vingts coups d'épée, de lance et de jets de flèches. Sa sœur fut la seule capable de le reconnaître à la forme de ses doigts ». [La vie du Prophète Muḥammad 2/303]

3) Légiférer/adopter des législateurs en dehors d'Allah

Beaucoup d'égarés affiliés à l'Islam prétendent que la foi n'englobe que la sphère privée, suivant par là l'avis de leur grand savant Emmanuel Macron. Ils croient à une religion sans politique et à une politique sans religion, contredisant ainsi le Coran, la Sunnah, l'unanimité des musulmans, la saine nature et j'en passe…

Même de nombreux mécréants (non-affiliés) reconnaissent qu'adopter la législation d'un individu ou d'une nation revient à l'adorer. D'ailleurs, ils utilisent souvent le type de discours suivant quand l'un de leurs grands hommes meurt : « Tu as passé ton existence au service du PAYS en défendant sa loi, tu étais humblement à son service, te sacrifiant pour lui, adoptant les principes qui l'ont rendu satisfait de toi ».

 As Ṣ allâbî hat gesagt: « Anas ibn Na ḍ r zählte zu jenen, die es bereuten, nicht an Badr teilgenommen zu haben, und hatte bei jener Gelegenheit gesagt: « Ich schwöre, dass ich, wenn Allah mir die Teilnahme an einer weiteren Schlacht an der Seite Seines Gesandten gewährt, meine Tapferkeit unter Beweis stellen werde ». Er hielt sein Versprechen tatsächlich bei U ḥ ud. Als er inmitten der Verwirrung gewisse Gefährten des Propheten erblickte, die durch das Gerücht [vom Tod des Prophet ﷺ] bestürzt waren und die Waffen niedergelegt hatten, sprach er zu ihnen: « Warum hört ihr auf zu kämpfen?! » « Der Prophet ﷺwurde getötet », antworteten sie. Anas erwiderte daraufhin: « Wenn Mu ḥ ammad gestorben ist, so ist der Herr des Mu ḥ ammad Lebendig! So sterbt denn, wie er gestorben ist! » Dann fügte er in einem letzten Gebet hinzu: « O Allah! Ich bedaure die Worte dieser Letzteren (der Muslime), so wie ich mich vor Dir vom Unglauben der anderen (der Götzendiener) lossage! » Daraufhin wandte er sich dem Feind zu. Auf seinem Weg begegnete er Sa'd ibn Mu'âdh und rief ihn mit folgenden Worten an: « O Sa'd! Ich spüre den Duft des Paradieses über U ḥ ud wehen ». Er stürzte sich daraufhin in das Feuer des Schlachtfeldes und schlug mit seinem Schwert zu, bis er als Märtyrer fiel. Man fand seine Leiche zerfetzt und zerstückelt durch mehr als achtzig Schwert- und Lanzenstiche sowie Pfeilabschüsse. Seine Schwester war die Einzige, die ihn an der Form seiner Finger erkennen konnte ». [Das Leben des Propheten Mu ḥ ammad 2/303]

3) Gesetzgebung/Anerkennung von Gesetzgebern außerhalb Allahs

Viele Irrende, die dem Islam zugehörig sind, behaupten, dass der Glaube nur die Privatsphäre umfasse , und folgen dabei der Meinung ihres großen Gelehrten Emmanuel Macron. Sie glauben an eine Religion ohne Politik und eine Politik ohne Religion und widersprechen damit dem Koran, der Sunnah, der Einstimmigkeit der Muslime, der gesunden Natur und so weiter…

Selbst zahlreiche Ungläubige (konfessionslose) erkennen an, dass die Übernahme der Gesetzgebung eines Einzelnen oder einer Nation gleichbedeutend ist mit dessen Anbetung. Tatsächlich verwenden sie häufig folgende Art von Rede, wenn einer ihrer großen Männer stirbt: „Du hast deine Existenz im Dienst des LANDES verbracht, indem du sein Gesetz verteidigt hast, du warst demütig in seinem Dienst, hast dich für es geopfert und jene Grundsätze angenommen, durch die es Wohlgefallen an dir fand."

Maintenant, Ô lecteur, si tu as un cœur pour méditer, qu'Allah te guide sur la vérité, remplace dans la phrase le mot « PAYS » par « Allah » et demande-toi ensuite si ce n'est pas très exactement le genre de propos qu'on pourrait utiliser pour un croyant qui a passé sa vie à unifier Allah… et ils continuent à prétendre qu'ils n'adorent pas ces ṭawâghît ?!?

🔷 « [Yûsuf] commença par les sacs des autres avant celui de son frère, puis il la fit (la coupe) sortir du sac de son frère. C'est ainsi que Nous rusâmes en faveur de Yûsuf. Car il ne pouvait pas se saisir de son frère, selon la justice (dîn) du roi, à moins qu'Allah ne l'eût voulu. Nous élevons en rang qui Nous voulons. Et au-dessus de tout homme détenant la science, il y a un savant [plus docte que lui] ». [trad. S12V76]

Ibn Kathîr a dit dans son tafsîr (4/344) : « C'est-à-dire qu'il ne pouvait pas le prendre selon le jugement du roi d'Égypte ».

Al Qâsimî a dit : « Ce verset est une preuve qu'on peut nommer les lois de mécréance religions ». [Tafsîr al Qâsimî 6/204]

On voit ici qu'Allah ('azza wa jal) Lui-même appelle le système judiciaire instauré par le roi « dîn (religion) ». Il réitère cette façon de s'exprimer dans S24V2 [dont voici une traduction rapprochée] : « La fornicatrice et le fornicateur, fouettez-les chacun de cent coups de fouet. Et ne soyez point pris de pitié pour eux dans l'exécution de la Loi (dîn) d'Allah si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Et qu'un groupe de croyants assiste à leur punition ». [trad. S24V2]

Qui a donc raison ? Les égarés qui prétendent que légiférer des lois iniques en dehors d'Allah ne fait pas partie de la religion, ou Allah l'Unique qui affirme le contraire ?

🔷 « Les gens formaient (à l'origine) une seule communauté (croyante). Puis (après leurs divergences) Allah envoya des Prophètes comme annonciateurs et avertisseurs, et Il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences […] ». [trad. S2V213]

🔷 « N'as-tu pas vu ceux-là, à qui une partie du Livre a été donnée, avoir foi à la magie et au ṭâghût, et dire en faveur de ceux qui ne croient pas : « Ceux-là sont mieux guidés (sur le chemin) que ceux qui ont cru ? » » [trad. S4V51]

Nun, o Leser, wenn du ein Herz hast, um nachzusinnen, möge Allah dich zur Wahrheit leiten, ersetze in dem Satz das Wort „LAND" durch „Allah" und frage dich dann, ob dies nicht genau die Art von Aussagen ist, die man für einen Gläubigen verwenden könnte, der sein Leben damit verbracht hat, die Einheit Allahs zu bezeugen… und sie behaupten weiterhin, dass sie diese nicht anbeten ṭawâghît ?!?

 « [Yûsuf] begann mit den Säcken der anderen, bevor er den seines Bruders untersuchte, dann holte er ihn (den Becher) aus dem Sack seines Bruders hervor. So wandten Wir eine List zugunsten von Yûsuf an. Denn er konnte sich seines Bruders nicht bemächtigen gemäß dem Recht (dîn) des Königs, es sei denn, Allah hätte es gewollt. Wir erheben im Rang, wen Wir wollen. Und über jedem Wissenden steht ein [noch gelehrterer] Wissender ». [Übers. S12V76]

Ibn Kathîr sagte in seinem tafsîr (4/344): « Das bedeutet, dass er ihn nicht gemäß dem Urteil des Königs von Ägypten hätte nehmen können ».

Al Qâsimî hat gesagt: „Dieser Vers ist ein Beweis dafür, dass man die Gesetze des Unglaubens als Religionen bezeichnen kann." [Tafsîr al Qâsimî 6/204]

Man sieht hier, dass Allah ('azza wa jal) Selbst das vom König eingeführte Rechtssystem als „dîn (Religion)" bezeichnet. Er wiederholt diese Ausdrucksweise in S24V2 [von der hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Die Unzüchtige und der Unzüchtige – geißelt jeden von ihnen mit hundert Hieben. Und lasst kein Mitleid mit ihnen in euch aufkommen bei der Vollstreckung des Gesetzes (dîn) Allahs, wenn ihr an Allah und den Letzten Tag glaubt. Und eine Gruppe von Gläubigen soll ihrer Bestrafung beiwohnen." [Übers. S24V2]

Wer hat also Recht? Die Irregeleiteten, die behaupten, das Erlassen ungerechter Gesetze außerhalb von Allah gehöre nicht zur Religion – oder Allah, der Einzige, der das Gegenteil bekräftigt?

 „Die Menschen bildeten (ursprünglich) eine einzige (gläubige) Gemeinschaft. Dann sandte Allah (nach ihren Meinungsverschiedenheiten) Propheten als Verkünder und Warner, und Er sandte mit ihnen das Buch mit der Wahrheit herab, um die Streitigkeiten unter den Menschen zu schlichten […]". [trad. S2V213]

 „Hast du nicht jene gesehen, denen ein Teil des Buches gegeben wurde – sie glauben an die Magie und an den ṭ âghût und sagen zugunsten der Ungläubigen: ‚Diese sind besser geleitet (auf dem Weg) als die Gläubigen'?" [trad. S4V51]

Mujâhid commente : « « Le ṭâghût » est le diable qui apparaît sous la forme d'un homme vers lequel ils renvoient leurs litiges ». [Tafsîr at Ṭabarî 7/136]

🔷 « Ô les croyants ! Obéissez à Allah, et obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement. Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-le à Allah et au Messager, si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Ce sera bien mieux et de meilleure interprétation (et aboutissement) ». [trad. S4V59]

Ibn Kathîr a dit : « « Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-le à Allah et au Messager ». Mujâhid et plusieurs des pieux prédécesseurs ont dit : c'est-à-dire au Livre d'Allah et à la Sunnah de Son Messager. Et ceci est un ordre d'Allah ('azza wa jal) signifiant que pour toute chose sur laquelle les gens divergent, que ce soit dans les fondements de la religion ou ses branches, le litige à ce sujet doit être renvoyé au Livre et à la Sunnah, comme le Très-Haut a dit [dans S42V10 dont voici une traduction rapprochée] : « Sur toutes vos divergences, le jugement appartient à Allah ». Ainsi, ce que le Livre et la Sunnah ont jugé et dont ils ont attesté la validité, c'est cela la vérité, et qu'y a-t-il au-delà de la vérité sinon l'égarement ? C'est pour cela que le Très-Haut a dit [dans le verset dont voici une traduction rapprochée] « si vous croyez en Allah et au Jour dernier », c'est-à-dire : ramenez les litiges et les ignorances (ou confusions) au Livre d'Allah et à la Sunnah de Son Messager, et prenez-les pour juges dans ce qui vous oppose « si vous croyez en Allah et au Jour dernier ». Cela prouve donc que celui qui ne se réfère pas au Livre et à la Sunnah dans les cas de litige et ne les prend pas pour juges n'est pas croyant en Allah ni au Jour dernier ». [Tafsîr Ibn Kathîr 2/304]

🔷 « N'as-tu pas vu ceux qui prétendent croire à ce qu'on a fait descendre vers toi [Prophète] et à ce qu'on a fait descendre avant toi ? Ils veulent prendre pour juge le ṭâghût, alors que c'est en lui qu'on leur a commandé de ne pas croire. Mais le Diable veut les égarer très loin, dans l'égarement ». [trad. S4V60]

Ibn 'Âdil al Ḥanbalî a dit : « [Allah] a ainsi fait du recours au jugement [du ṭâghût] l'opposé de la mécréance en celui-ci, et cela implique que recourir au jugement du ṭâghût est une mécréance en Allah, tout comme la mécréance au ṭâghût est la foi en Allah ». [Al lubâb fî 'ulûm al Kitâb 6/456]

Mujâhid kommentiert: « « Der ṭ âghût » ist der Teufel, der in Gestalt eines Mannes erscheint, an den sie ihre Streitigkeiten weiterleiten ». [Tafsîr at Ṭ abarî 7/136]

 « O ihr Gläubigen! Gehorcht Allah, und gehorcht dem Gesandten und denjenigen unter euch, die die Befehlsgewalt innehaben. Wenn ihr euch dann in irgendeiner Sache uneinig seid, so verweist sie auf Allah und den Gesandten, wenn ihr an Allah und den Letzten Tag glaubt. Das ist besser und von schönerer Deutung (und besserem Ausgang) ». [Übers. S4V59]

Ibn Kathîr sagte: « « Wenn ihr euch dann in irgendeiner Sache uneinig seid, so verweist sie auf Allah und den Gesandten ». Mujâhid und mehrere der frommen Vorfahren haben gesagt: das bedeutet zum Buch Allahs und zur Sunnah Seines Gesandten. Und dies ist ein Befehl Allahs ('azza wa jal), der besagt, dass in allen Angelegenheiten, über die die Menschen uneinig sind, sei es in den Grundlagen der Religion oder ihren Zweigen, der Streitpunkt auf das Buch und die Sunnah zurückverwiesen werden muss, wie der Erhabene gesagt hat [in S42V10, wovon hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „In allem, worüber ihr uneinig seid, steht das Urteil Allah zu". Was also das Buch und die Sunnah entschieden und dessen Gültigkeit sie bezeugt haben, das ist die Wahrheit — und was gibt es jenseits der Wahrheit außer dem Irrweg? Deshalb hat der Erhabene gesagt [in dem Vers, dessen ungefähre Übersetzung wie folgt lautet]: „wenn ihr an Allah und den Letzten Tag glaubt", das heißt: bringt die Streitigkeiten und die Unklarheiten (oder Verwirrungen) zum Buch Allahs und zur Sunnah Seines Gesandten zurück, und nehmt sie als Richter in dem, was euch entzweit, ‚wenn ihr an Allah und den Letzten Tag glaubt'. Dies beweist somit, dass derjenige, der sich in Streitfällen nicht auf das Buch und die Sunnah bezieht und sie nicht als Richter nimmt, weder an Allah noch an den Letzten Tag glaubt. [Tafsîr Ibn Kathîr

 „Hast du jene nicht gesehen, die behaupten, an das zu glauben, was zu dir [Prophet] herabgesandt wurde, und an das, was vor dir herabgesandt wurde? Sie wollen zum Richter nehmen den ṭâghût, obwohl ihnen befohlen wurde, nicht an ihn zu glauben. Doch der Teufel will sie weit in die Irre führen, in die Irreleitung». [Übers. S4V60]

Ibn 'Âdil al Ḥ anbalî sagte: «[Allah] hat damit den Rückgriff auf das Urteil [des ṭ âghût] zum Gegenteil des Unglaubens an diesen gemacht, und dies impliziert, dass der Rückgriff auf das Urteil des ṭ âghût ein Unglaube an Allah ist, genauso wie der Unglaube an den ṭ âghût der Glaube an Allah ist». [Al lubâb fî 'ulûm al Kitâb 6/456]

'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Quiconque contredit ce qu'Allah ('azza wa jal) et Son Prophète ﷺ ont ordonné en jugeant entre les gens en se basant sur autre chose que la Révélation ou en demandant un jugement autre que celui d'Allah ('azza wa jal) guidé par ses passions, renonce à l'Islam et à la foi, même s'il prétend être croyant ». [Fatḥ al Majîd p. 467]

🔷 « Non ! Par ton Seigneur ! Ils ne seront pas croyants aussi longtemps qu'ils ne t'auront demandé de juger de leurs disputes et qu'ils n'auront éprouvé nulle angoisse pour ce que tu auras décidé, et qu'ils se soumettent complètement [à ta sentence] ». [trad. S4V65]

🔷 « Nous avons fait descendre vers toi le Livre avec la vérité, pour que tu juges entre les gens, selon ce qu'Allah t'a appris. Et ne te fais pas l'avocat des traîtres ». [trad. S4V105]

🔷 « Nous avons fait descendre la Torah dans laquelle il y a guide et lumière. C'est sur sa base que les Prophètes qui se sont soumis à Allah, ainsi que les rabbins et les docteurs jugent les affaires des juifs. Car on leur a confié la garde du Livre d'Allah, et ils en sont les témoins. Ne craignez donc pas les gens, mais craignez-Moi. Et ne vendez pas Mes enseignements à vil prix. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants ». [trad. S5V44]

🔷 « Et sur toi (Muḥammad) Nous avons fait descendre le Livre avec la vérité, pour confirmer le Livre qui était là avant lui et pour prévaloir sur lui. Juge donc parmi eux d'après ce qu'Allah a fait descendre. Ne suis pas leurs passions, loin de la vérité qui t'est venue. À chacun de vous, Nous avons assigné une législation et un plan à suivre. Si Allah avait voulu, Il aurait certes fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez-vous donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous, alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez ». [trad. S5V48]

🔷 « Est-ce donc le jugement du temps de l'Ignorance qu'ils cherchent ? Qu'y a-t-il de meilleur qu'Allah, en matière de jugement, pour des gens qui ont une foi ferme ? » [trad. S5V50]

'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan sagte: «Wer immer dem widerspricht, was Allah ('azza wa jal) und Sein Prophet ﷺ angeordnet haben, indem sie zwischen den Menschen nach etwas anderem als der Offenbarung urteilen oder indem sie ein anderes Urteil als das Allahs ('azza wa jal) verlangen, geleitet von seinen Leidenschaften, entsagt dem Islam und dem Glauben, auch wenn er behauptet, gläubig zu sein». [Fat ḥ al Majîd S. 467]

 «Nein! Bei deinem Herren! Sie werden keine Gläubigen sein, solange sie dich nicht gebeten haben, in ihren Streitigkeiten zu urteilen, und solange sie keinerlei innere Bedrängnis über das empfunden haben, was du entschieden hast, und solange sie sich [deinem Urteil] vollständig unterwerfen». [Übers. S4V65]

 «Wir haben das Buch mit der Wahrheit zu dir herabgesandt, damit du zwischen den Menschen urteilst, gemäß dem, was Allah dich gelehrt hat. Und sei kein Anwalt der Verräter». [Übers. S4V105]

 « Wir haben die Tora herabgesandt, in der Rechtleitung und Licht enthalten sind. Auf ihrer Grundlage urteilen die Propheten, die sich Allah unterworfen haben, sowie die Rabbiner und die Schriftgelehrten in den Angelegenheiten der Juden. Denn ihnen wurde die Hut über das Buch Allahs anvertraut , und sie sind dessen Zeugen. Fürchtet daher nicht die Menschen, sondern fürchtet Mich. Und verkauft Meine Lehren nicht für einen geringen Preis. Und jene, die nicht nach dem urteilen, was Allah herabgesandt hat – dies sind die Ungläubigen». [Übers. S5V44]

 « Und zu dir (Mu ḥ ammad) haben Wir das Buch mit der Wahrheit herabgesandt, um das Buch, das vor ihm war, zu bestätigen und über es zu walten. So urteile unter ihnen nach dem, was Allah herabgesandt hat. Folge nicht ihren Leidenschaften, fern der Wahrheit, die zu dir gekommen ist. Jedem von euch haben Wir eine Gesetzgebung und einen zu befolgenden Plan zugewiesen. Hätte Allah gewollt, hätte Er euch wahrlich alle zu einer einzigen Gemeinschaft gemacht. Doch Er will euch in dem prüfen, was Er euch gegeben hat. Wetteifert daher in guten Werken.
Zu Allah ist eure aller Rückkehr, und dann wird Er euch über das informieren, worüber ihr uneinig wart». [Übers. S5V48]

 « Ist es etwa das Urteil der Zeit der Jâhiliyyah, das sie anstreben? Was gibt es Besseres als Allah in Bezug auf das Urteil, für Menschen, die einen festen Glauben haben? » [Übers. S5V50]

Ibn Kathîr a dit : « Allah blâme ceux qui s'écartent du jugement divin qui englobe tout le bien et met fin à tout mal, pour lui préférer d'autres idées ou opinions et les concepts utilisés par les hommes sans fondement dans la loi divine, comme les jugements fondés sur l'erreur et l'ignorance que les païens pratiquaient en suivant leurs opinions personnelles et leurs passions ou encore comme le système de gouvernement des Tatars inspiré de leur souverain Gengis Khan qui a institué pour eux le Yâsaq, un livre de lois qu'il a repris de différentes législations, juive, chrétienne, islamique et autres : ce livre comporte de nombreuses lois qu'il a choisies selon son propre goût et ses descendants l'ont conservé comme législation de préférence au jugement selon le Livre d'Allah et la Sunnah du Prophète. Ceux d'entre eux qui agissent ainsi sont des mécréants et doivent être combattus jusqu'à ce qu'ils reviennent au jugement divin ». [Tafsîr Ibn Kathîr 2/68]

🔷 « Dis : « Je m'appuie sur une preuve évidente de la part de mon Seigneur, et vous avez traité cela de mensonge. Ce (châtiment) que vous voulez hâter ne dépend pas de moi. Le jugement n'appartient qu'à Allah : Il tranche en toute vérité et Il est le meilleur des juges » ». [trad. S6V57]

🔷 « […] C'est à Lui qu'appartient le jugement et Il est le plus prompt des juges ». [trad. S6V62]

At Ṭabarî a dit : « À Lui appartient le jugement et la décision, à l'exclusion de tout autre parmi l'ensemble de Sa création ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/294]

🔷 « Chercherai-je un autre juge qu'Allah, alors que c'est Lui qui a fait descendre vers vous ce Livre bien exposé ? Ceux auxquels Nous avons donné le Livre savent qu'il est descendu avec la vérité venant de ton Seigneur. Ne sois donc point du nombre de ceux qui doutent ». [trad. S6V114]

🔷 « Et ne mangez pas de ce sur quoi le nom d'Allah n'a pas été prononcé, car ce serait (assurément) une perversité. Les diables inspirent à leurs alliés de disputer avec vous. Si vous leur obéissez (dans la législation), vous deviendrez certes des associateurs ». [trad. S6V121]

Ibn Kathîr hat gesagt: « Allah tadelt jene, die vom göttlichen Urteil – das alles Gute umfasst und allem Übel ein Ende setzt – abweichen, um ihm stattdessen andere Ideen, Meinungen und Konzepte der Menschen ohne Grundlage im göttlichen Gesetz vorzuziehen, wie etwa auf Irrtum und Unwissenheit gegründete Urteile, die die Heiden praktizierten, indem sie ihren persönlichen Meinungen und Leidenschaften folgten, oder wie das Regierungssystem der Tataren, das von ihrem Herrscher Dschingis Khan inspiriert wurde, welcher für sie den Yâsaq einführte – ein Gesetzbuch , das er aus verschiedenen Gesetzgebungen zusammenstellte: jüdischen, christlichen, islamischen und anderen. Dieses Buch enthält zahlreiche Gesetze, die er nach eigenem Geschmack ausgewählt hat, und seine Nachkommen haben es als Gesetzgebung bewahrt, dem Urteil gemäß dem Buch Allahs und der Sunnah des Propheten den Vorzug gebend. Jene unter ihnen, die so handeln, sind Ungläubige und müssen bekämpft werden, bis sie zum göttlichen Urteil zurückkehren ». [Tafsîr Ibn Kathîr 2/68]

 « Sag: « Ich stütze mich auf einen klaren Beweis von meinem Herrn, und ihr habt dies als Lüge abgetan. Diese Strafe, die ihr beschleunigen wollt, steht nicht bei mir. Das Urteil gehört allein Allah : Er entscheidet in aller Wahrheit, und Er ist der beste der Richter » ». [Übers. S6V57]

 « […] Ihm gehört das Urteil, und Er ist der Schnellste der Richter ». [Übers. S6V62]

At Ṭ abarî hat gesagt: « Ihm gehören das Urteil und die Entscheidung, unter Ausschluss aller anderen unter der Gesamtheit Seiner Schöpfung ». [Tafsîr at Ṭ abarî 9/294]

 „Soll ich einen anderen Richter als Allah suchen, obwohl Er es ist, der dieses klar dargelegte Buch zu euch herabgesandt hat? Diejenigen, denen Wir das Buch gegeben haben, wissen, dass es mit der Wahrheit von deinem Herrn herabgesandt wurde. Sei also nicht von denen, die zweifeln". [Übers . S6V114]

 „Und esset nicht von dem, worüber der Name Allahs nicht ausgesprochen wurde, denn das wäre (gewiss) eine Verdorbenheit. Die Teufel flüstern ihren Verbündeten ein, mit euch zu streiten. Wenn ihr ihnen (in der Gesetzgebung) gehorcht, werdet ihr gewiss zu Beigesellern werden". [Übers. S6V121]

Ash Shanqîṭî a dit : « Suivre une législation autre que celle de Muḥammad ﷺ, cela est du shirk, lorsque les mushrikûn ont dit au Prophète ﷺ : « La brebis morte, c'est Allah (ta'âla) qui l'a tuée, tu ne la manges pas, mais celle que vous sacrifiez, elle est ḥalâl ». Allah a descendu ce verset (S6V121). C'est un serment d'Allah ('azza wa jal), celui qui suit Sheyṭân dans le fait de manger une bête trouvée morte (en la rendant licite), c'est du shirk car l'obéissance à Sheyṭân dans ce qui s'oppose à la législation est du shirk akbar ». [Commentaire des 30 fondements d'Abû 'Umar al Madanî]

🔷 « Et ils dirent : « Ce qui est dans le ventre de ces bêtes est réservé aux mâles d'entre nous, et interdit à nos femmes ». Et si c'est un mort-né, ils y participent tous. Bientôt, Il les rétribuera pour leur prescription, car Il est Sage et Omniscient ». [trad. S6V139]

🔷 « Que dites-vous de ce qu'Allah a fait descendre pour vous comme subsistance et dont vous avez alors fait des choses licites et des choses interdites ? Dis : « Est-ce Allah qui vous l'a permis ? Ou bien forgez-vous (des mensonges) contre Allah ? » » [trad. S10V59]

🔷 « Ainsi l'avons-Nous fait descendre (le Coran) [sous forme] de loi en arabe. Et si tu suis leurs passions après ce que tu as reçu comme savoir, il n'y aura pour toi, contre Allah, ni allié ni protecteur ». [trad. S13V37]

🔷 « Et les associateurs dirent : « Si Allah avait voulu, nous n'aurions pas adoré quoi que ce soit en dehors de Lui, ni nous ni nos ancêtres, et nous n'aurions rien interdit qu'Il ait interdit Lui-même ». Ainsi agissaient les gens avant eux. N'incombe-t-il aux Messagers que de transmettre le message en toute clarté ? » [trad. S16V35]

🔷 « Et ne dites pas, conformément aux mensonges proférés par vos langues : « Ceci est licite, et cela est illicite », pour forger le mensonge contre Allah. Certes, ceux qui forgent le mensonge contre Allah ne réussiront pas ». [trad. S16V116]

Ash Shanqî ṭî hat gesagt: „Einer anderen Gesetzgebung als derjenigen Muḥammads zu folgen ﷺ, dies ist des shirk, als die mushrikûn zum Propheten sagten ﷺ: « Das verendete Schaf – Allah (ta'âla) hat es getötet, du isst es nicht, aber das, was ihr schlachtet, das ist ḥ alâl ».
Allah hat diesen Vers herabgesandt (S6V121). Dies ist ein Schwur Allahs ('azza wa jal): Wer Shey ṭ ân darin folgt, ein aufgefundenes verendetes Tier zu essen (indem er es für erlaubt erklärt), der begeht shirk, denn der Gehorsam gegenüber Shey ṭ ân in dem, was der Gesetzgebung widerspricht, ist shirk akbar ». [Kommentar zu den 30 Grundlagen von Abû 'Umar al Madanî]

 « Und sie sagten: « Was sich im Bauch dieser Tiere befindet, ist ausschließlich unseren Männern vorbehalten und unseren Frauen verboten ». Und wenn es eine Totgeburt ist, nehmen sie alle daran teil. Bald wird Er sie für ihre Festlegung vergelten, denn Er ist Weise und Allwissend». [Übers. S6V139]

 « Was sagt ihr über das, was Allah euch als Lebensunterhalt herabgesandt hat und woraus ihr dann erlaubte und verbotene Dinge gemacht habt? Sprich: « Hat euch Allah dies erlaubt? Oder erfindet ihr (Lügen) gegen Allah? » » [Übers. S10V59]

 « So haben Wir ihn (den Koran) [in Form] einer arabischen Rechtssatzung herabgesandt. Und wenn du ihren Begierden folgst, nachdem du das Wissen erhalten hast, wird es für dich gegenüber Allah weder Verbündeten noch Beschützer geben». [Übers. S13V37]

 « Und die Beigeseller sagten: „Hätte Allah es gewollt, hätten weder wir noch unsere Vorfahren irgendetwas außer Ihm angebetet, und wir hätten nichts verboten, was Er nicht selbst verboten hätte." » So handelten die Menschen vor ihnen. Obliegt es den Gesandten denn nicht, die Botschaft in aller Klarheit zu übermitteln? » [Übers. S16V35]

 « Und sagt nicht, entsprechend den Lügen, die von euren Zungen ausgesprochen werden: „Dies ist erlaubt, und jenes ist verboten", um damit Lügen gegen Allah zu erdichten. Wahrlich, jene, die Lügen gegen Allah erdichten, werden keinen Erfolg haben ». [Übers. S16V116]

🔷 « Et quand on les appelle vers Allah et Son Messager pour que celui-ci juge parmi eux, voilà que quelques-uns d'entre eux s'éloignent. Mais s'ils ont le droit en leur faveur, ils viennent à lui, soumis. Y a-t-il une maladie dans leurs cœurs ? Ou doutent-ils ? Ou craignent-ils qu'Allah les opprime, ainsi que Son Messager ? Non ! Mais ce sont eux les injustes. La seule parole des croyants, quand on les appelle vers Allah et Son Messager, pour que celui-ci juge parmi eux, est : « Nous avons entendu et nous avons obéi ». Et voilà ceux qui réussissent ». [trad. S24V48-51]

🔷 « Sur toutes vos divergences, le jugement appartient à Allah. Tel est Allah mon Seigneur, en Lui je place ma confiance et c'est à Lui que je retourne [repentant] ». [trad. S42V10]

🔷 « Ou bien auraient-ils des associés [à Allah] qui auraient établi pour eux des lois religieuses qu'Allah n'a jamais permises ? Or, si l'arrêt décisif n'avait pas été prononcé, il aurait été tranché entre eux. Les injustes auront certes un châtiment douloureux ». [trad. S42V21]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah (ta'âla) dit : « J'ai créé mes serviteurs monothéistes puis les diables sont venus et les ont détournés de leur religion et leur ont interdit ce que Je leur avais autorisé » ». [Muslim 2865]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit « Allah est le Juge, et c'est à Lui que revient le jugement ». [Abû Dâwûd 4955]

🔷 Ar Rabî' ibn Anas a dit : « Je demandais à Abû al 'Âliya : « En quoi les Enfants d'Israël prenaient de fausses divinités ? » Il répondit : « En ce sens qu'ils trouvaient dans le Livre d'Allah des ordres et des interdits mais qu'ils accordaient la priorité à leurs rabbins et se conformaient aux ordres et aux interdits que ceux-ci leur édictaient, de sorte qu'ils suivaient l'avis des hommes en abandonnant le Livre d'Allah » ». [Tafsîr at Ṭabarî 11/420]

 « Und wenn sie zu Allah und Seinem Gesandten gerufen werden, damit dieser unter ihnen richte, so wenden sich einige von ihnen ab. Aber wenn das Recht auf ihrer Seite ist, kommen sie zu ihm, unterwürfig. Ist eine Krankheit in ihren Herzen? Oder zweifeln sie? Oder fürchten sie, dass Allah sie unterdrückt, ebenso wie Sein Gesandter? Nein! Aber sie sind es, die Unrecht tun. Das einzige Wort der Gläubigen, wenn sie zu Allah und Seinem Gesandten gerufen werden, damit er unter ihnen richte, ist: „Wir haben gehört und wir haben gehorcht". Und das sind jene, die erfolgreich sind». [Übers. S24V48-51]

 „In allen euren Meinungsverschiedenheiten liegt das Urteil bei Allah. So ist Allah, mein Herr – auf Ihn vertraue ich, und zu Ihm kehre ich [reuig] zurück".
[trad. S42V10]

 « Oder hätten sie etwa Beigesellte [zu Allah], die ihnen religiöse Gesetze festgelegt hätten, die Allah niemals erlaubt hat? Wenn jedoch das entscheidende Urteil nicht bereits ergangen wäre, hätte man zwischen ihnen entschieden. Die Ungerechten werden wahrlich eine schmerzhafte Strafe erleiden ».
[trad. S42V21]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Allah (ta'âla) sagt: ‚Ich habe Meine Diener als Monotheisten erschaffen, dann kamen die Teufel und brachten sie von ihrer Religion ab und verboten ihnen, was Ich ihnen erlaubt hatte'". [Muslim 2865]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Allah ist der Richter, und Ihm allein obliegt das Urteil". [Abû Dâwûd 4955]

 Ar Rabî' ibn Anas hat gesagt: „Ich fragte Abû al 'Âliya: ‚Inwiefern hatten die Kinder Israels falsche Gottheiten angenommen?' Er antwortete: ‚In dem Sinne, dass sie im Buch Allahs Gebote und Verbote vorfanden, jedoch ihren Rabbinern den Vorrang gaben und sich an die Gebote und Verbote hielten, die diese ihnen auferlegten, sodass sie der Meinung der Menschen folgten und dabei das Buch Allahs verließen.'" [Tafsîr at Ṭabarî 11/420]

🔷 Ibn Ḥazm a dit : « Celui qui juge avec l'Évangile sans que son jugement soit approuvé par la Loi islamique est un mécréant, associateur, qui ne fait pas partie de la religion islamique ». [Al iḥkâm fî uṣûl al aḥkâm 5/173]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Certes, le fondement de la religion, c'est : pas d'interdiction sauf ce qu'Allah interdit, pas de religion sauf ce qu'Allah a légiféré. Car Allah dans les sourates six et sept a rendu fautifs les polythéistes qui ont interdit ce qu'Allah n'a pas interdit et qui ont légiféré [des lois religieuses] qu'Allah n'a pas permises ». [Majmû' al fatâwâ 20/357]

🔷 Al Fiqî : « Et parmi cela, prendre les paroles des Francs comme lois avec lesquelles on juge concernant le sang, les relations intimes et les biens. Et les devancer sur le Coran et la Sunnah du Prophète ﷺ. Celui qui fait cela est sans aucun doute un mécréant [...] s'il fait cela et ne revient pas au jugement d'après ce qu'Allah a descendu. Et son prénom quel qu'il soit ne lui sera d'aucune utilité, ni aucune action apparente comme prière, jeûne ou pèlerinage ». [Notes de bas de page de Fatḥ al Majîd p. 396]

Ce shirk majeur qu'Allah ne pardonne pas s'est développé à notre époque par de nombreux biais, citons-en quatre très répandus :

1) Le vote aux élections du ṭâghût

Allah ('azza wa jal) nous a ordonné de prendre en inimitié, de désavouer tous les ṭawâghît de la terre qui sont les pires gens à sa surface parmi les mushrikîn. Au lieu de cela, on voit la majorité des affiliés à l'Islam (2/3 des adultes en France par exemple pour les élections présidentielles) voter pour eux durant des scrutins où ils se présentent avec un programme visant à légiférer à la place d'Allah et leurs adorateurs cautionnent donc cela en les appuyant avec leurs bulletins.

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Ces ṭawâghît-là envers lesquels les gens considèrent qu'il est obligatoire de leur obéir en dehors d'Allah sont tous des mécréants [...]. Et comment en serait-il autrement alors qu'ils rendent licite ce qu'Allah

🔷 Ibn Ḥ azm hat gesagt: „Wer nach dem Evangelium urteilt, ohne dass sein Urteil durch die islamische Gesetzgebung gebilligt wird, ist ein Ungläubiger, ein Beigeseller, der nicht zur islamischen Religion gehört". [Al i ḥ kâm fî u ṣ ûl al a ḥ kâm 5/173]

🔷 Ibn Taymiyyah sagte: „Wahrlich, das Fundament der Religion ist: kein Verbot außer dem, was Allah verboten hat, keine Religion außer dem, was Allah vorgeschrieben hat. Denn Allah hat in den Suren sechs und sieben die Polytheisten als sündhaft bezeichnet, die das verboten haben, was Allah nicht verboten hat, und die [religiöse Gesetze] festgelegt haben, die Allah nicht erlaubt hat". [Majmû' al fatâwâ 20/357]

🔷 Al Fiqî : « Und dazu gehört, die Worte der Franken als Gesetze zu nehmen, nach denen man in Bezug auf Blut, intime Beziehungen und Vermögen urteilt. Und sie dem Koran und der Sunnah des Propheten voranzustellen ﷺ. Wer dies tut, ist ohne jeden Zweifel ein Ungläubiger [...] wenn er dies tut und nicht zum Urteil dessen zurückkehrt, was Allah herabgesandt hat. Und sein Vorname, welcher er auch sei, wird ihm keinerlei Nutzen bringen, noch irgendeine äußerliche Handlung wie Gebet, Fasten oder Pilgerfahrt ». [Fußnoten aus Fat ḥ al Majîd S. 396]

Dieser große shirk, den Allah nicht vergibt, hat sich in unserer Zeit auf vielfältige Weise verbreitet; wir nennen vier besonders weit verbreitete Erscheinungsformen davon:

1) Die Stimmabgabe bei den Wahlen des ṭâghût

Allah ('azza wa jal) hat uns befohlen, alle ṭawâghît der Erde, die unter den mushrikîn die schlimmsten Menschen auf ihr sind, zu verfeinden und zu verwerfen. Stattdessen sieht man die Mehrheit der dem Islam angehörigen Personen (2/3 der Erwachsenen in Frankreich beispielsweise bei den Präsidentschaftswahlen) für diese bei Abstimmungen stimmen, bei denen sie mit einem Programm antreten, das darauf abzielt, anstelle Allahs Gesetze zu erlassen — und ihre Verehrer billigen dies folglich, indem sie sie mit ihren Stimmzetteln unterstützen.

🔷 Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb hat gesagt: „Diese ṭ awâghît, gegenüber denen die Menschen der Auffassung sind, dass es verpflichtend ist, ihnen außerhalb Allahs zu gehorchen, sind allesamt Ungläubige [...]. Und wie könnte es anders sein, wo sie doch für erlaubt erklären, was Allah

a interdit, et interdisent ce qu'Il a permis, en semant le désordre sur terre avec leurs paroles et actes. Quiconque polémique en leur faveur, ou désapprouve celui qui les taxe de mécréants ou prétend que de tels actes ne font pas sortir leur auteur de l'Islam, le minimum que l'on puisse dire d'une telle personne, c'est qu'elle est perverse. Je dirais même : l'Islam ne peut être valable sans le désaveu et le takfîr de ces gens-là ».
[Rasâ'il ash shakhṣiyyah p. 188]

🔷 Abû Ḥandhalah at Turkî a dit : « Aujourd'hui, les prédicateurs de la démocratie, les pharaons de notre époque, quels que soient leurs noms, poussent les peuples dans les ténèbres de la mécréance en les motivant à voter et utiliser leur voix pour sélectionner leur législation, car, selon la religion démocrate, le droit de légiférer appartient au peuple. Ainsi, ils dupent les gens en leur faisant miroiter que c'est leur pouvoir et se prétendent donc être des divinités qui possèdent ce droit en dehors d'Allah. En réalité, cette arnaque n'est pas la première. Pharaon, qui est leur ancêtre, avait lui-même prétendu détenir ce droit. La seule différence avec eux est que Pharaon ne s'est pas masqué derrière des faux-semblants ». [L'appel en commun de tous les Prophètes]

2) Faire appel d'un jugement du tâghût

Dans les tribunaux du ṭâghût de nombreux pays dans le monde, il y a une possibilité lorsqu'une personne est accusée d'un méfait ou qu'elle formule une requête, de contester un premier jugement de la cour pour en demander un second. On dit qu'elle « fait appel ». En réalité, cet acte que les égarés affiliés à l'Islam croient anodin est du shirk majeur qui a pour résultante une vie éternelle en Enfer pour celui qui ne s'en repent pas, qu'Allah nous en préserve.

🔷 Ibn Kathîr a dit : « Celui qui abandonne la Sharî'ah sans équivoque, et demande justice à autre qu'elle parmi les législations abrogées a mécru, alors qu'en est-il de celui qui demande justice au Yâsaq et le devance sur la Sharî'ah, celui qui fait cela a mécru selon l'unanimité des musulmans ». [Al bidâyah wa nihâyah 13/119]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Ce verset (S4V60) est descendu sur deux hommes qui se sont disputés. L'un d'eux a dit : « Allons prendre pour juge le Prophète ﷺ » tandis que l'autre a dit : « Plutôt chez Ka'b ibn al Ashraf (le juif) ». Puis ils sont

verboten hat, und verbieten, was Er erlaubt hat, indem sie durch ihre Worte und Taten Verderben auf Erden anrichten. Wer auch immer zu ihren Gunsten streitet, oder denjenigen missbilligt, der sie als Ungläubige bezeichnet, oder behauptet, dass solche Handlungen ihren Urheber nicht aus dem Islam herausführen – das Mindeste, was man über eine solche Person sagen kann, ist, dass sie verwerflich ist. Ich würde sogar sagen: Der Islam kann ohne die Lossagung und den takfîr dieser Menschen nicht gültig sein ».
[Rasâ'il ash shakh ṣiyyah S. 188]

 Abû Ḥ andhalah at Turkî hat gesagt: « Heutzutage treiben die Prediger der Demokratie, die Pharaonen unserer Zeit, wie auch immer ihre Namen lauten mögen, die Völker in die Finsternisse des Unglaubens, indem sie sie dazu veranlassen, zu wählen und ihre Stimme einzusetzen, um ihre Gesetzgebung zu bestimmen – denn gemäß der demokratischen Religion liegt das Recht der Gesetzgebung beim Volk. So täuschen sie die Menschen, indem sie ihnen vorgaukeln, dass es ihre Macht sei, und behaupten somit, Gottheiten zu sein, die dieses Recht anstelle Allahs besitzen. In Wirklichkeit ist dieser Betrug kein neues Phänomen. Pharao, ihr Vorfahr, hatte selbst behauptet, dieses Recht innezuhaben. Der einzige Unterschied zu ihnen besteht darin, dass Pharao sich nicht hinter falschen Scheinbildern verborgen hat ». [Der gemeinsame Ruf aller Propheten

2) Einlegen eines Rechtsmittels gegen ein Urteil des ṭâghût

In den Gerichten des ṭ âghût in zahlreichen Ländern der Welt besteht die Möglichkeit, wenn eine Person eines Vergehens beschuldigt wird oder ein Gesuch stellt, ein erstinstanzliches Urteil des Gerichts anzufechten, um ein zweites zu beantragen. Man sagt, sie „appelliert". In Wirklichkeit ist diese Handlung, die die dem Islam zugehörigen Irrenden für harmlos halten, ein großer shirk, der für denjenigen, der keine Reue zeigt, in einem ewigen Leben in der Hölle resultiert – möge Allah uns davor bewahren.

 Ibn Kathîr hat gesagt: „Wer die Sharî'ah eindeutig aufgibt und bei anderen als ihr Recht sucht – unter den aufgehobenen Gesetzgebungen –, der hat den Unglauben begangen. Was ist dann erst von demjenigen zu sagen, der beim Yâsaq Recht sucht und ihn der Sharî'ah voranstellt? Wer dies tut, hat nach dem Konsens der Muslime den Unglauben begangen." [Al bidâyah wa nihâyah 13/119]

 Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb hat gesagt: „Dieser Vers (S4V60) wurde über zwei Männer herabgesandt, die sich gestritten hatten. Einer von ihnen sagte: „Lasst uns den Propheten zum Richter nehmen" ﷺwährend der andere sagte: „Lieber zu Ka'b ibn al Ashraf (dem Juden)". Dann begaben sie sich

partis chez 'Umar (qu'Allah l'agrée) et le premier des deux hommes lui a raconté l'histoire. Il a dit à l'homme qui n'était pas satisfait du jugement du Prophète ﷺ : « Est-ce vrai ? » Il répondit : « Oui ». Alors 'Umar le frappa de son épée et le tua ». [Kitâb at Tawḥîd p. 105]

On voit dans ce récit qu'au moment où 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a su avec certitude que l'hypocrite avait commis du shirk en voulant se référer à la loi du ṭâghût, il lui a appliqué la peine de l'apostat et n'a pas dit : « Il a peut-être commis du shirk par ignorance, je ne peux pas faire son takfîr avant de lui établir la preuve ».

3) Porter plainte devant le tâghût

Une autre manière de commettre du shirk est de porter plainte devant le ṭâghût. En effet, la plainte est une demande de jugement à celui-ci car elle est effectuée dans le but qu'un procureur se saisisse de l'affaire en question, l'examine selon sa loi perfide et rende son jugement en faveur/défaveur du plaignant. Nul besoin ici d'être répétitif sur les preuves vu ce qui a été apporté précédemment.

4) Approuver les décisions arbitrales du tâghût

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque atteste qu'il n'y a de divinité (digne d'adoration) si ce n'est Allah et mécroit en tout ce qui est adoré en dehors d'Allah, ses biens et son sang sont sacrés, et son jugement incombe à Allah ». [Muslim 23]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Celui qui obéit à autre qu'Allah et Son Messager, et s'écarte du Coran et de la Sunnah dans le fait d'autoriser ce qu'Allah a interdit ou d'interdire ce qu'Allah a autorisé [...] l'a pris comme seigneur et être adoré, et a associé à Allah ». [Fatḥ al Majîd p. 106]

Ce dernier siècle s'est développé dans le monde la pratique d'un sport très apprécié de nombreuses personnes : le football. Vu la notoriété de celui-ci, nous nous concentrerons sur cet exemple bien que cette mécréance concerne de nombreux autres sports. Si l'on prend le football (notamment professionnel), il se joue à onze contre onze avec un

zu 'Umar (möge Allah mit ihm zufrieden sein), und der erste der beiden Männer schilderte ihm die Geschichte. Er sagte zu dem Mann, der mit dem Urteil des Propheten nicht zufrieden war ﷺ: „Stimmt das?" Er antwortete: „Ja". Da schlug 'Umar ihn mit seinem Schwert und tötete ihn. [Kitâb at Taw ḥîd S. 105]

Man erkennt in dieser Überlieferung, dass in dem Moment, als 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (möge Allah mit ihm zufrieden sein) mit Gewissheit wusste, dass der Heuchler Shirk begangen hatte, indem er sich auf das Gesetz des ṭ âghû ṭ berufen wollte, er ihm die Strafe des Apostaten auferlegte und nicht sagte: „Vielleicht hat er Shirk aus Unwissenheit begangen, ich kann seinen Takfîr nicht aussprechen, bevor ich ihm den Beweis dargelegt habe".

3) Klage erheben vor dem tâghût

Eine weitere Art, shirk zu begehen, besteht darin, Klage vor dem ṭ âghût zu erheben. Die Klage ist nämlich ein Ersuchen um ein Urteil von diesem, da sie in der Absicht eingereicht wird, dass ein Staatsanwalt sich der betreffenden Angelegenheit annimmt, sie nach seinem verderblichen Gesetz prüft und sein Urteil zugunsten oder zuungunsten des Klägers fällt. Es besteht hier keine Notwendigkeit, die Beweise zu wiederholen , angesichts dessen, was zuvor bereits angeführt wurde.

4) Die Schiedssprüche des tâghût billigen

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Wer bezeugt, dass es keine Gottheit (die der Anbetung würdig ist) außer Allah gibt, und an allem ungläubig ist, was außer Allah angebetet wird, dessen Vermögen und Blut sind unverletzlich, und sein Gericht obliegt Allah." [Muslim 23]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan hat gesagt: „Derjenige, der einem anderen als Allah und Seinem Gesandten gehorcht und vom Koran und der Sunnah abweicht, indem er das erlaubt, was Allah verboten hat, oder das verbietet, was Allah erlaubt hat [...], hat ihn als Herr und Angebeteten angenommen und Allah damit einen Beigesellen zugeordnet." [Fat ḥ al Majîd S. 106]

In diesem letzten Jahrhundert hat sich in der Welt die Praxis eines von zahlreichen Menschen hoch geschätzten Sports entwickelt: der Fußball. Angesichts seiner weitreichenden Bekanntheit werden wir uns auf dieses Beispiel konzentrieren, wenngleich dieser Unglaube viele weitere Sportarten betrifft. Betrachtet man den Fußball (insbesondere den professionellen), so wird er mit elf gegen elf mit einem

arbitre qui règle les litiges entre les joueurs. Nous avons vu précédemment que les litiges devaient être réglés selon la Loi d'Allah, ainsi tout litige réglé par autre que Lui est une décision du ṭâghût qui annule le fondement de l'Islam. J'ai été moi-même très étonné en discutant avec un sympathisant de Dawla (le pseudo-État islamique) à propos de ce type très répandu de mécréance, qu'il me dise : « C'est de la mécréance même si c'est juste un jeu ? » Gloire et Pureté à Allah ! Louange à Allah qui a opposé à chaque parole de ce type une réplique dans le Coran. « Et si tu les interrogeais, ils diraient très certainement : « Vraiment, nous ne faisions que bavarder et jouer » ». Puis on lit au verset suivant : « Ne vous excusez pas : vous avez bel et bien rejeté la foi après avoir cru ». [trad. partielle de S9V65-66]

En réalité, les jeux sont compris dans l'application de la Loi d'Allah, voici quelques exemples sur le sujet :

🔷 L'Imam Mâlik a dit : « Il peut y avoir des actions qui sont apparemment intentionnelles mais qui n'entraînent pas le talion (qiṣâṣ) comme deux hommes s'amusant avec des jeux brusques ou luttant, et l'un d'eux frappe l'autre sur la tête, ou s'ils se jettent quelque chose l'un à l'autre par jeu, ou si l'un saisit la jambe de l'autre en jouant, le faisant tomber et mourir à la suite de l'une de ces actions. Dans de tels cas, le prix du sang (diyyah) est celui de l'homicide accidentel, à payer en cinquièmes par les proches parents masculins du côté paternel ».

Et il a dit également : « Si un tel acte a été accompli délibérément, non par jeu mais lors d'une bagarre, et qu'il a fait tomber l'autre et qu'il est mort, ou qu'il a saisi sa jambe et qu'il est tombé et est mort, alors dans tous ces cas, le talion (qiṣâṣ) est requis ». [Al mudawwanah 4/560]

🔷 L'Imam Mâlik a dit : « Tout ce qui est fait intentionnellement dans un contexte de jeu, qu'il s'agisse d'un jet, d'un coup de doigt, d'un coup de fouet, ou de pousser quelqu'un qui ne s'y attend pas n'entraîne pas de talion (qiṣâṣ). Une telle personne ne doit pas être soupçonnée comme on soupçonnerait quelqu'un agissant par colère, car la nature ludique de l'acte est évidente entre eux. Par conséquent, aucun talion ne s'applique ».

Ibn Ḥabîb a rapporté d'après Ibn al Mâjishûn : « Si des personnes se portaient les unes les autres dans l'eau, dans une rivière ou dans la mer, et que l'une d'elles mourait, cela

Schiedsrichter, der die Streitigkeiten zwischen den Spielern regelt. Wir haben zuvor gesehen, dass Streitigkeiten gemäß dem Gesetz Allahs geregelt werden müssen; daher ist jeder Streit, der durch einen anderen als Ihn geregelt wird, eine Entscheidung des ṭ âghût, die das Fundament des Islam aufhebt. Ich war selbst sehr erstaunt, als ich mit einem Sympathisanten von Dawla (dem sogenannten Islamischen Staat) über diese weit verbreitete Art des Unglaubens sprach und er mir sagte: „Ist das Unglaube, selbst wenn es nur ein Spiel ist? » Gepriesen und rein sei Allah! Lob sei Allah, der jeder Aussage dieser Art eine Erwiderung im Koran gegenübergestellt hat. „Und wenn du sie befragtest, würden sie gewiss sagen: ‚Wir haben doch nur geplaudert und gespielt' ». Dann liest man im folgenden Verse: « Entschuldigt euch nicht: ihr habt den Glauben wahrlich verworfen, nachdem ihr geglaubt habt ». [teilw. Übers. von S9V65-66]

In Wirklichkeit werden die Spiele von der Anwendung des Gesetzes Allahs erfasst; hier folgen einige Beispiele zu diesem Thema:

 Imam Mâlik sagte: « Es kann Handlungen geben, die scheinbar vorsätzlich sind, jedoch keine Vergeltung (qi ṣ â ṣ) nach sich ziehen, wie etwa zwei Männer, die sich mit groben Spielen vergnügen oder miteinander ringen und einer von ihnen den anderen auf den Kopf schlägt, oder wenn sie sich gegenseitig im Spiel etwas zuwerfen, oder wenn einer das Bein des anderen im Spiel ergreift, ihn zu Fall bringt und dieser infolge einer dieser Handlungen stirbt. In solchen Fällen entspricht das Blutgeld (diyyah) dem der fahrlässigen Tötung, von den väterlichen männlichen Verwandten in Fünftelanteilen zu entrichten ».

Und er hat ebenfalls gesagt: « Wenn eine solche Handlung vorsätzlich begangen wurde, nicht aus Spiel, sondern infolge eines Streits, und er den anderen zu Fall gebracht hat und dieser gestorben ist, oder er sein Bein ergriffen hat und dieser gestürzt und gestorben ist, dann ist in all diesen Fällen die Vergeltungsstrafe (qi ṣ â ṣ) erforderlich ». [Al mudawwanah 4/560]

 Der Imam Mâlik hat gesagt: « Alles, was vorsätzlich in einem spielerischen Kontext getan wird, sei es ein Wurf, ein Stoß mit dem Finger, ein Peitschenhieb oder das unerwartete Stoßen einer Person, zieht keine Vergeltungsstrafe (qi ṣ â ṣ) nach sich. Eine solche Person darf nicht so verdächtigt werden, wie man jemanden verdächtigen würde, der aus Zorn handelt, denn der spielerische Charakter der Handlung ist unter ihnen offensichtlich. Daher findet kein Talion Anwendung ».

Ibn Ḥ abîb berichtete von Ibn al Mâjishûn: « Wenn sich Personen gegenseitig ins Wasser, in einen Fluss oder in das Meer trügen, und eine von ihnen dabei stürbe, so würde dies

serait considéré comme accidentel, à moins que celui qui porte n'ait eu l'intention délibérée de tuer la personne portée, par exemple en la maintenant sous l'eau jusqu'à ce qu'elle meure. Dans ce cas, le talion s'applique ». [Al muntaqâ sharḥ al muwaṭṭa 7/100]

🔷 Ibn al Qâsim a dit concernant le madhab de l'Imam Mâlik : « Parmi les actes classés comme intentionnels, il en est pour lesquels il n'y a pas de talion (qiṣâṣ), comme deux personnes luttant ou se jetant des objets l'une à l'autre, ou lorsque quelqu'un saisit la jambe d'un autre par jeu et que celui-ci tombe et meurt, ceci est considéré comme involontaire ». [An nawâdir wal ziyâdât 14/26]

Pour revenir au football professionnel, nul doute que le caractère ṭâghûtique de l'institution de la FIFA ne souffre d'aucune contestation chez les doués de raison, analysons quelques citations qui prouvent cela :

🔷 « En qualité d'instance dirigeante mondiale, la FIFA agit également en tant que législateur dans toutes les activités footballistiques. La FIFA édicte, à travers le Congrès, le Conseil ou la Secrétaire Générale, toutes sortes de documents juridiques qui ont un impact sur les activités footballistiques quotidiennes dans le monde entier ». [Article d'inside.fifa.com]

🔷 « Le Congrès (de la FIFA) est l'organe législatif et l'instance suprême ». [Manuel juridique 2025 de la FIFA p. 27]

🔷 « La FIFA reconnaît le recours au Tribunal Arbitral du Sport (TAS), tribunal arbitral indépendant dont le siège est à Lausanne (Suisse), en cas de litige entre la FIFA, les associations membres, les confédérations, les ligues, les clubs, les joueurs, les officiels, les agents et les organisateurs des matchs. La procédure arbitrale (rajout : cela répond à celui qui prétend que l'arbitre n'applique pas la loi du ṭâghût) est régie par les dispositions du Code de l'arbitrage en matière de sport du TAS. Le TAS applique en premier lieu les divers règlements de la FIFA ainsi que le droit suisse à titre supplétif ». [Manuel juridique 2025 de la FIFA p. 51]

als unbeabsichtigt gelten, es sei denn, derjenige, der trägt, hatte die ausdrückliche Absicht, die getragene Person zu töten, indem er sie beispielsweise so lange unter Wasser hielt, bis sie starb. In diesem Fall findet das Talion Anwendung ». [Al muntaqâ shar ḥ al muwa ṭṭ a 7/100]

 Ibn al Qâsim sagte bezüglich des Madhab des Imam Mâlik: „Unter den als vorsätzlich eingestuften Handlungen gibt es solche, für die keine Vergeltungsstrafe (qi ṣ â ṣ) vorgesehen ist – wie etwa zwei Personen, die miteinander ringen oder sich gegenseitig Gegenstände zuwerfen, oder wenn jemand das Bein eines anderen im Spiel ergreift und dieser dabei stürzt und stirbt; dies wird als unbeabsichtigt betrachtet." [An nawâdir wal ziyâdât 14/26]

Um zum professionellen Fußball zurückzukehren: Es besteht kein Zweifel, dass der ṭ âghûtische Charakter der Institution der FIFA bei den Menschen mit gesundem Verstand keinen Widerspruch duldet, analysieren wir einige Zitate, die dies belegen:

 „Als weltweite Leitungsinstanz fungiert die FIFA auch als Gesetzgeber in allen fußballbezogenen Aktivitäten. Die FIFA erlässt durch den Kongress, den Rat oder die Generalsekretärin alle Arten von Rechtsdokumenten, die einen Einfluss auf die täglichen fußballbezogenen Aktivitäten weltweit haben".
[Artikel von inside.fifa.com]

 „Der Kongress (der FIFA) ist das gesetzgebende Organ und die oberste Instanz". [FIFA Rechtshandbuch 2025, S. 27]

 „Die FIFA erkennt den Rückgriff auf den Internationalen Sportgerichtshof (TAS), ein unabhängiges Schiedsgericht mit Sitz in Lausanne (Schweiz), bei Streitigkeiten zwischen der FIFA, den Mitgliedsverbänden, den Konföderationen, den Ligen, den Vereinen, den Spielern, den Offiziellen, den Agenten und den Spielorganisatoren an. Das Schiedsverfahren (Ergänzung: Dies antwortet demjenigen, der behauptet, der Schiedsrichter wende das Gesetz des ṭ âghût nicht an) wird durch die Bestimmungen des TAS-Sportschiedsreglements geregelt. Das TAS wendet in erster Linie die verschiedenen Reglemente der FIFA sowie ergänzend das schweizerische Recht an ». [FIFA Rechtshandbuch 2025, S. 51]

Il serait aisé de remplir des dizaines de pages d'articles législatifs en tout genre sur cette question, mais ce qui a été apporté suffit amplement, voyons maintenant quelques propos de savants contemporains sur le sujet :

🔷 QUESTION N°34 dans Fatâwâ al ḥâ'iriyyah :

Les jeux sportifs et les règles normatives qui les régissent, rentrent-ils dans le fait de juger par autre que ce qu'Allah (jalla jalâluhu) a révélé ? Si c'est le cas, quel est le statut de ceux qui travaillent dans ces milieux, y participent et l'approuvent ? Comme par exemple, les arbitres [de ces jeux] ?

Réponse de Nâṣir al Fahd : « La règle fondamentale stipule que quiconque juge entre deux parties prend la position de juge (qâḍî), au point où elle s'applique même entre deux enfants en matière d'écriture calligraphique, le professeur juge quelle est la meilleure calligraphie ou [en matière] de tir à l'arc, comme cela fut établi par les Compagnons. [...] Donc il n'est pas permis à un juge d'émettre un verdict si ce n'est en se basant sur le jugement d'Allah (jalla jalâluhu) et de Son Messager ﷺ. Référez-vous aux paroles d'Ibn Taymiyyah dans le dernier volume de ses Fatâwâ et également dans l'explication du hadith d'Abû Dharr qui se trouve dans Siyâsah ash shar'iyyah. Certes, il affirme cette chose [la règle] et l'a mentionnée au sujet des Compagnons et c'est ce à quoi les textes font allusion. Si tu admets cela, sache donc que l'arbitre dans les jeux sportifs est un juge qui juge par autre que ce qu'Allah a révélé. En effet, il juge en se basant sur les lois forgées de la FIFA ! Qu'Allah les maudisse ! Par exemple, si un joueur frappe [et blesse] intentionnellement un autre joueur, alors le jugement de la Sharî'ah est le qiṣâṣ. Mais selon eux, le jugement est de mettre un carton rouge !! Or, le jugement par autre que ce qu'Allah a révélé, c'est de la mécréance ! Et cela fait partie des domaines où le convenable est devenu blâmable et le blâmable est devenu convenable. Et c'est Allah que nous implorons [contre ce qu'ils font] ».

🔷 Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Ce jeu (du football professionnel) est régi par des lois profanes édictées par l'organisation de la FIFA. Recourir à ces jugements, c'est recourir au ṭâghût comme cela a été expliqué précédemment. En effet, les arbitres dans ce jeu jugent selon ce que la FIFA a légiféré comme lois profanes qui s'opposent aux jugements d'Allah le Très-Haut dans les chapitres relatifs aux blessures, au talion (qiṣâṣ), au pardon, aux garanties, aux prix du sang (diyât), etc. Ceux-ci sont remplacés par des jugements profanes, des sanctions disciplinaires ou des amendes financières… On ne finit pas de s'étonner de ceux qui débattent parmi ces

Es wäre ein Leichtes, zu dieser Frage Dutzende von Seiten mit Gesetzesartikeln aller Art zu füllen, doch das Angeführte genügt vollauf. Betrachten wir nun einige Aussagen zeitgenössischer Gelehrter zu diesem Thema:

 FRAGE Nr. 34 aus den Fatâwâ al ḥâ'iriyyah:

Fallen sportliche Wettkämpfe und die normativen Regeln, die sie bestimmen, unter das Urteilen nach etwas anderem als dem, was Allah (jalla jalâluhu) offenbart hat? Wenn dies der Fall ist, welchen Status haben diejenigen, die in diesen Umfeldern tätig sind, daran teilnehmen und es gutheißen? Wie zum Beispiel die Schiedsrichter [dieser Spiele]?

Antwort von Nâ ṣ ir al Fahd: „Die grundlegende Regel besagt, dass jeder, der zwischen zwei Parteien urteilt, die Stellung eines Richters (qâ ḍ î) einnimmt – dergestalt, dass dies sogar zwischen zwei Kindern in Angelegenheiten der kalligraphischen Schrift gilt, wobei der Lehrer urteilt, welche Kalligraphie die bessere ist, oder [in Angelegenheiten] des Bogenschießens, wie dies von den Gefährten des Propheten festgelegt wurde. [...] Daher ist es einem Richter nicht erlaubt, ein Urteil zu fällen, außer auf der Grundlage des Urteils Allahs (jalla jalâluhu) und Seines Gesandten" ﷺ. Man vergleiche hierzu die Worte Ibn Taymiyyahs im letzten Band seiner Fatâwâ sowie seine Erläuterung des Hadith von Abû Dharr, welche sich in der Siyâsah ash shar'iyyah findet. Gewiss bekräftigt er diese Sache [die Regelung] und hat sie im Zusammenhang mit den Gefährten des Propheten erwähnt — und dies ist es, worauf die Texte hinweisen. Räumst du dies ein, so wisse, dass der Schiedsrichter bei sportlichen Wettkämpfen ein Richter ist, der nach etwas anderem urteilt als dem, was Allah offenbart hat. Denn er urteilt auf der Grundlage der von der FIFA erdachten Gesetze! Möge Allah sie verfluchen! Schlägt etwa ein Spieler einen anderen Spieler absichtlich [und verletzt ihn], so lautet das Urteil der Sharî'ah auf qi ṣ â ṣ . Aber ihrer Ansicht nach besteht das Urteil darin, eine rote Karte zu zeigen!! Dabei ist das Richten nach etwas anderem als dem, was Allah offenbart hat, Unglaube! Und dies gehört zu den Bereichen, in denen das Anständige verwerflich und das Verwerfliche anständig geworden ist. Und es ist Allah, den wir [gegen das, was sie tun] anflehen

 Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî hat gesagt: « Dieses Spiel (des professionellen Fußballs) wird durch weltliche Gesetze geregelt, die von der Organisation der FIFA erlassen wurden. Auf diese Urteile zurückzugreifen bedeutet, auf den ṭ âghût zurückzugreifen, wie zuvor dargelegt wurde. In der Tat urteilen die Schiedsrichter in diesem Spiel gemäß dem, was die FIFA als weltliche Gesetze festgelegt hat, die den Urteilen Allahs des Erhabensten in den Kapiteln über Verletzungen, Vergeltung (qi ṣ â ṣ), Vergebung, Garantien, Blutgeld (diyât) usw. entgegenstehen.
Diese werden durch weltliche Urteile, Disziplinarstrafen oder Geldstrafen ersetzt… Man hört nicht auf, sich über jene zu wundern, die unter diesen

polythéistes qui appellent leur juge « Monsieur l'arbitre » (As sayyid al ḥakam) tout en prétendant qu'il n'est pas un juge ! Ou qu'il juge dans des organisations administratives uniquement et non dans des affaires juridiques ? [...] Les Compagnons considéraient comme « juge » (ḥakam) celui qui arbitrait entre les enfants pour les lignes [de jeu]. Qu'en est-il alors de ce qui se passe entre les joueurs durant les matchs : insultes, diffamations, coups de poing, tiraillements, coups, blessures, fractures, crimes et meurtres ? Le jugement dans ces affaires est-il administratif ou juridique ? Abû al 'Abbâs a dit : « Quiconque juge entre deux personnes est un juge (qâḍî), qu'il soit un chef de guerre, un responsable de bureau, ou quelqu'un chargé de commander le bien et d'interdire le mal, jusqu'à celui qui juge entre les enfants concernant les lignes [de jeu]. Les Compagnons le considéraient comme faisant partie des juges ». [Aḍwâ athariyyah fî nawâzil al ḥâkimiyyah p. 84]

🔷 Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Nous disons que le football comporte toutes les blessures nécessitant le talion ou le prix du sang, allant de la simple ecchymose à la fracture ou la blessure à la tête atteignant le cerveau. Nous n'exagérons pas en disant qu'aucun match n'est exempt de ces blessures et fractures nécessitant le talion ou le prix du sang. Beaucoup de joueurs sont même morts durant ces matchs. Toutes ces blessures, fractures et pertes de vies sont jugées par le ṭâghût, substituant ainsi le jugement d'Allah le Puissant et Majestueux qui dit dans Son Noble Livre [dans S5V45 dont voici une traduction rapprochée] : « Et Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent. Les blessures tombent sous la loi du talion. Après, quiconque y renonce par charité, cela lui vaudra une expiation. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont des injustes ». [Aḍwâ athariyyah fî nawâzil al ḥâkimiyyah p. 87]

Voici maintenant quelques situations jugées par la Loi d'Allah à l'époque des Compagnons et des Salafs qui correspondent aux types de blessures sur lesquelles les arbitres professionnels de football statuent :

🔷 Zayd ibn Thâbit (qu'Allah l'agrée) a dit : « Pour la hâshimah (fracture simple), la compensation est de dix chameaux ». [Muṣannaf de 'Abd ar Razzâq n°17 348]

Polytheisten debattieren, die ihren Richter „Herr Schiedsrichter" (As sayyid al ḥ akam) nennen, während sie behaupten, er sei kein Richter! Oder dass er ausschließlich in administrativen Organisationen und nicht in Rechtssachen urteile? [...] Die Gefährten des Propheten betrachteten denjenigen als „Richter" (ḥ akam), der zwischen Kindern bei den [Spiel-]Linien schied.
Was ist dann von dem zu halten, was sich zwischen den Spielern während der Spiele ereignet: Beleidigungen, Verleumdungen, Faustschläge, Zerrereien, Schläge, Verletzungen, Knochenbrüche, Verbrechen und Morde? Ist das Urteil in diesen Angelegenheiten administrativer oder rechtlicher Natur? Abû al ' Abbâs hat gesagt: „Wer auch immer zwischen zwei Personen urteilt, ist ein Richter (qâ ḍ î), sei er ein Kriegsanführer, ein Behördenverantwortlicher oder jemand, der damit beauftragt ist, das Gute zu gebieten und das Böse zu verbieten, bis hin zu demjenigen, der zwischen Kindern über die [Spiel-]Linien urteilt.
Die Gefährten des Propheten betrachteten ihn als zu den Richtern gehörend". [A ḍ wâ athariyyah fî nawâzil al ḥ âkimiyyah S. 84]

 Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî hat gesagt: „Wir sagen, dass der Fußball alle Verletzungen umfasst , die eine Vergeltungsstrafe oder Blutgeld erfordern, angefangen von der einfachen Prellung bis hin zum Knochenbruch oder der Kopfwunde, die das Gehirn erreicht. Wir übertreiben nicht, wenn wir sagen, dass kein Spiel frei von jenen Verletzungen und Knochenbrüchen ist, die das Talionrecht oder die Blutbuße erfordern. Viele Spieler sind sogar während dieser Spiele ums Leben gekommen.
All diese Verletzungen, Knochenbrüche und Todesfälle werden vom ṭ âghût beurteilt, womit das Urteil Allahs, des Allmächtigen und Majestätischen, ersetzt wird, Der in Seinem edlen Buch sagt [in S5V45, wovon hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Und Wir haben ihnen darin vorgeschrieben: Leben für Leben, Auge für Auge, Nase für Nase, Ohr für Ohr, Zahn für Zahn. Verletzungen unterliegen dem Talionrecht. Wer jedoch darauf aus Barmherzigkeit verzichtet, dem wird dies als Sühne angerechnet. Und diejenigen, die nicht nach dem urteilen, was Allah herabgesandt hat, jene sind die Ungerechten ». [A ḍ wâ athariyyah fî nawâzil al ḥ âkimiyyah p. 87]

Hier nun einige Situationen, die durch das Gesetz Allahs zur Zeit der Gefährten des Propheten und der Salafs beurteilt wurden und die den Arten von Verletzungen entsprechen, über welche die professionellen Fußballschiedsrichter entscheiden:

 Zayd ibn Thâbit (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Für die hâshimah (einfacher Knochenbruch) beträgt die Entschädigung zehn Kamele". [Mu ṣ annaf von 'Abd ar Razzâq Nr. 17 348]

🔷 Ibn Shihâb a dit : « J'ai lu la lettre du Messager d'Allah ﷺ qu'il avait écrite à 'Amr ibn Ḥazm lorsqu'il l'envoya à Najrân, il y était écrit : « Ceci est un exposé d'Allah et de Son Messager : Ô vous qui croyez ! Remplissez vos engagements... jusqu'au verset : Certes Allah est prompt dans Ses comptes ». Puis il était écrit : « Ceci est le livre des blessures : pour une vie, cent chameaux. Pour le nez, s'il est totalement coupé, cent chameaux. Pour la langue, cent chameaux. Pour les deux lèvres, cent chameaux. Pour les testicules, cinquante chameaux. Pour le pénis, cinquante chameaux. Pour une jambe, cinquante chameaux. Pour chaque doigt, dix chameaux. Pour la ma'mûmah (blessure au crâne touchant le cerveau), un tiers de la diyyah. Pour la jâ'ifah (blessure pénétrant une cavité), un tiers de la diyyah. Pour la munaqqilah (fracture déplaçant l'os), quinze chameaux. Pour la mûdiḥah (blessure laissant paraître l'os), cinq chameaux. Pour une dent, cinq chameaux. Pour la blessure shâṣ (allant jusqu'à l'os), cinq chameaux ». Tel est ce que j'ai lu dans la lettre que le Messager d'Allah ﷺ a écrite pour 'Amr ibn Ḥazm ». [As sunan al kubrâ n°3038]

🔷 Al Ḥakam a dit : « Al 'Abbâs ibn 'Abd al Muṭṭalib a souffleté un homme, le Prophète ﷺ lui a ordonné de laisser l'homme lui rendre son coup (qiṣâṣ), mais il lui a pardonné ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°28 004]

🔷 Nâjiyah Abî al Ḥasan rapporte que son père a dit : « Un homme qui avait souffleté un autre fut amené à 'Alî. Il dit à la victime : « Rends-lui son coup » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°28 005]

🔷 Al Ḥasan ibn Sâliḥ a dit : « J'ai dit à Ibn Abî Laylâ : « Y a-t-il un talion pour un soufflet ? » Il répondit : « Oui, et pour des coups répétés » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°28011]

Ainsi, que ce soit dans le football ou ailleurs, il ne convient de régler les litiges qu'avec la Loi d'Allah. Si des musulmans jouent au football (ce qui est permis de base), et que l'un d'eux s'emporte et gifle son adversaire, il n'y a pas lieu de juger cet acte avec la loi de la FIFA dont les règlements sont antagonistes à la Sharî'ah, il n'y a pas lieu de juger cet acte par un carton jaune ou rouge, il n'y a pas lieu de juger cet acte devant le TAS (Tribunal Arbitral du Sport), mais il ne convient de juger cet acte que selon la Loi d'Allah, l'Omniscient, le Juge Suprême, le Sage, Gloire à Lui, il est au-dessus de ce qu'on Lui associe !

 Ibn Shihâb sagte: „Ich habe den Brief des Gesandten Allahs gelesen ﷺdie er an 'Amr ibn Ḥ azm geschrieben hatte, als er ihn nach Najrân entsandte; darin stand geschrieben: „Dies ist eine Darlegung von Allah und Seinem Gesandten: O ihr, die ihr glaubt! Erfüllt eure Verpflichtungen... bis zum Vers: Wahrlich, Allah ist schnell im Abrechnen. Dann stand geschrieben: „Dies ist das Buch der Verletzungen: für ein Leben, hundert Kamele. Für die Nase, sofern sie vollständig abgetrennt ist, hundert Kamele. Für die Zunge, hundert Kamele. Für die beiden Lippen, hundert Kamele. Für die Hoden, fünfzig Kamele. Für den Penis, fünfzig Kamele. Für ein Bein, fünfzig Kamele. Für jeden Finger zehn Kamele. Für die ma'mûmah (Wunde am Schädel, die das Gehirn berührt), ein Drittel der diyyah. Für die jâ'ifah (Wunde, die in eine Körperhöhle eindringt), ein Drittel der diyyah. Für die munaqqilah (Fraktur mit Knochenverschiebung), fünfzehn Kamele. Für die mûdi ḥ ah (Wunde, die den Knochen freilegt), fünf Kamele. Für einen Zahn fünf Kamele. Für die Wunde shâ ṣ (bis auf den Knochen reichend), fünf Kamele ». Dies ist das, was ich in dem Brief gelesen habe, den der Gesandten Allahs ﷺ für 'Amr ibn Ḥazm geschrieben hat ». [As sunan al kubrâ n°3038]

 Al Ḥakam hat gesagt: „Al 'Abbâs ibn 'Abd al Muṭṭalib hat einem Mann eine Ohrfeige gegeben, der Prophet ﷺ hat ihm befohlen, den Mann seinen Schlag erwidern zu lassen (qiṣâṣ), doch er hat ihm vergeben". [Mu ṣannaf von Ibn Abî Shaybah n°28 004]

 Nâjiyah Abî al Ḥ asan berichtet, dass sein Vater gesagt hat: „Ein Mann, der einem anderen eine Ohrfeige gegeben hatte, wurde zu 'Alî gebracht. Er sagte zu dem Geschädigten: ‚Vergilt ihm seinen Schlag' ". [Mu ṣ annaf von Ibn Abî Shaybah n°28 005]

 Al Ḥ asan ibn Sâli ḥ sagte: „Ich fragte Ibn Abî Laylâ: ‚Gibt es ein Talion für eine Ohrfeige?' Er antwortete: ‚Ja, und auch für wiederholte Schläge.'" [Muṣannaf von Ibn Abî Shaybah Nr. 2 8011]

Daher gebührt es sich, ob im Fußball oder anderswo, Streitigkeiten ausschließlich nach dem Gesetz Allahs zu regeln. Wenn Muslime Fußball spielen (was grundsätzlich erlaubt ist) und einer von ihnen die Beherrschung verliert und seinen Gegner ohrfeigt, so ziemt es sich nicht, diese Tat nach dem Regelwerk der FIFA zu beurteilen, dessen Bestimmungen der Sharî'ah entgegenstehen; es ziemt sich nicht, diese Tat durch eine gelbe oder rote Karte zu ahnden; es ziemt sich nicht, diese Tat vor dem TAS (Tribunal Arbitral du Sport) zu verhandeln – vielmehr gebührt es sich, diese Tat ausschließlich nach dem Gesetz Allahs zu beurteilen, des Allwissenden, des Höchsten Richters, des Allweisen – Preis sei Ihm, Er ist weit erhaben über das, was man Ihm beigesellt

4) S’allier avec les mécréants pour combattre l’Islam et les musulmans

🔷 « Que les croyants ne prennent pas pour alliés des infidèles au lieu de croyants. Quiconque le fait n’est d’Allah en rien, à moins que vous ne cherchiez à vous protéger d'eux. Allah vous met en garde à l'égard de Lui-même. Et c'est à Allah que se fera le retour ». [trad. S3V28]

🔷 « Annonce aux hypocrites qu'il y a pour eux un châtiment douloureux, ceux qui prennent pour alliés des mécréants au lieu des croyants, est-ce la puissance qu'ils recherchent auprès d'eux ? En vérité, la puissance appartient entièrement à Allah ». [trad. S4V138-139]

🔷 « Ô les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les mécréants au lieu des croyants. Voudriez-vous donner à Allah une preuve évidente contre vous ? » [trad. S4V144]

🔷 « Ô les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les juifs et les chrétiens, ils sont alliés les uns des autres. Et celui d’entre vous qui les prend pour alliés devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes ». [trad. S5V51]

At Ṭabarî dit : « Quant à l’opinion correcte selon nous, elle veut qu’on dise : Allah (Exalté soit-Il) a interdit à tous les croyants de prendre les juifs et les chrétiens pour auxiliaires, alliés et protecteurs contre les gens qui ont foi en Allah et en Son Messager. Il a en outre informé que quiconque les prend pour soutiens, alliés et protecteurs en dehors d’Allah, de Son Messager et des croyants, appartient à leur camp dans l’alignement hostile contre Allah, contre Son Messager et contre les croyants, et qu’Allah ainsi que Son Messager se déclarent innocents de lui ». [Tafsîr at Ṭabarî 8/507]

Il dit aussi : « Celui qui les prend pour alliés et les soutient contre les croyants, alors il fait partie de leur religion et de leur communauté, car nul ne prend quelqu’un pour allié sans être satisfait de lui, de sa religion et de ce sur quoi il est. Et s'il est satisfait de

4) Sich mit den Ungläubigen verbünden, um den Islam und die Muslime zu bekämpfen

 « Die Gläubigen sollen sich nicht die Ungläubigen anstelle der Gläubigen zu Verbündeten nehmen. Wer dies tut, hat keinerlei Anteil an Allah, es sei denn, ihr sucht Schutz vor ihnen. Allah warnt euch vor Ihm Selbst. Und zu Allah ist die Heimkehr ». [Übers. S3V28]

 « Verkünde den Heuchlern, dass es für sie eine schmerzhafte Strafe gibt – jenen, die die Ungläubigen anstelle der Gläubigen zu Verbündeten nehmen. Suchen sie etwa bei ihnen Macht? Wahrlich, die Macht gehört vollständig Allah ».
[trad. S4V138-139]

 « O ihr Gläubigen! Nehmt euch die Ungläubigen nicht zu Verbündeten anstelle der Gläubigen. Wollt ihr Allah einen eindeutigen Beweis gegen euch liefern? » [trad. S4V144]

 « O ihr Gläubigen! Nehmt euch die Juden und die Christen nicht zu Verbündeten – sie sind Verbündete untereinander. Und wer von euch sie zu Verbündeten nimmt, gehört zu ihnen.
Allah führt das ungerechte Volk gewiss nicht recht ». [trad. S5V51]

At Ṭ abarî sagt: « Was die bei uns korrekte Meinung betrifft, so besagt sie Folgendes: Allah (gepriesen und erhaben sei Er) hat allen Gläubigen verboten, die Juden und die Christen als Helfer, Verbündete und Schutzherren gegen jene Menschen zu nehmen, die an Allah und Seinen Gesandten glauben. Er hat ferner darüber informiert, dass derjenige, der sie anstelle von Allah , Seinem Gesandten und den Gläubigen als Stützen, Verbündete und Schutzherren nimmt, zu ihrem Lager in feindlicher Ausrichtung gegen Allah, gegen Seinen Gesandten und gegen die Gläubigen gehört, und dass Allah sowie Sein Gesandter sich von ihm lossagen ». [Tafsîr at Ṭ abarî 8/507]

Er sagte auch: „Wer sie zu Verbündeten nimmt und sie gegen die Gläubigen unterstützt, der gehört zu ihrer Religion und ihrer Gemeinschaft, denn niemand nimmt jemanden zum Verbündeten, ohne mit ihm, seiner Religion und dem, worauf er steht, zufrieden zu sein. Und wenn er mit

lui et de sa religion, alors il a pris pour ennemi ce qui s'y oppose et l'a détesté, et son statut devient alors le même que le leur ». [Tafsîr at Ṭabarî 8/508]

🔷 « S'ils croyaient en Allah, au Prophète et à ce qui lui a été descendu, ils ne prendraient pas ces mécréants pour alliés. Mais beaucoup d'entre eux sont pervers ». [trad. S5V81]

At Ṭabarî a dit : « C'est-à-dire que s'ils reconnaissaient ce qui a été descendu sur Muhammad ﷺ de la part d'Allah, à savoir les versets d'al Furqân (le Coran), ils ne les auraient pas pris pour alliés, autrement dit, ils ne les auraient pas considérés comme compagnons et auxiliaires en dehors des croyants ». [Tafsîr at Ṭabarî 8/593]

🔷 « Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas pour alliés vos pères et vos frères s'ils préfèrent la mécréance à la foi. Et quiconque parmi vous les prend pour alliés... ceux-là sont les injustes ». [trad. S9V23]

🔷 « Mais ils adorent en dehors d'Allah ce qui ne leur profite point, ni ne leur nuit ! Et l'infidèle sera toujours l'allié des ennemis de son Seigneur ! » [trad. S25V55]

🔷 « Tu n'espérais nullement que le Livre te serait révélé. Ceci n'a été que par une miséricorde de ton Seigneur. Ne sois donc jamais un soutien pour les infidèles ». [trad. S28V86]

Tout d'abord, contrairement à ce que beaucoup de gens qui ignorent les paroles des Salafs pensent, il y a un détail concernant l'alliance avec des mécréants contre les musulmans. 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ m'a envoyé, moi, az Zubayr et al Miqdâd, en disant : « Partez jusqu'à ce que vous arriviez à Rawḍah Khâkh. Il s'y trouve une femme voyageuse transportant une lettre, prenez-la-lui ». Nous sommes partis, nos chevaux galopant avec nous, jusqu'à ce que nous arrivions à la prairie (rawḍah). Nous nous sommes trouvés face à la voyageuse et nous lui avons dit : « Sors la lettre ! » Elle dit : « Je n'ai pas de lettre avec moi ». Nous dîmes alors : « Soit tu sors la lettre, soit nous retirons tes vêtements ! » Elle la sortit alors de ses tresses. Nous l'apportâmes au Messager d'Allah ﷺ et voici qu'il y était écrit : « De Ḥâṭib ibn Abî Balta'ah à des gens de la Mecque parmi les polythéistes » les informant d'une partie

ihm und seiner Religion zufrieden ist, dann hat er das, was dem entgegensteht, zum Feind genommen und es gehasst, und sein Status wird dann derselbe wie ihrer sein". [Tafsîr at Ṭ abarî 8/508]

 „Wenn sie an Allah, an den Prophet und an das, was zu ihm herabgesandt wurde, glaubten, würden sie diese Ungläubigen nicht zu Verbündeten nehmen. Aber viele von ihnen sind verdorben". [trad. S5V81]

At Ṭ abarî hat gesagt: „Das bedeutet, dass sie, wenn sie das anerkannt hätten, was auf Muhammad herabgesandt wurde ﷺ von Allah, nämlich die Verse von al Furqân (dem Koran), sie diese nicht als Verbündete genommen hätten, das heißt, sie hätten sie nicht als Gefährten des Propheten und Beistand außerhalb der Gläubigen betrachtet". [Tafsîr at Ṭ abarî 8/593]

 „O ihr, die ihr glaubt! Nehmt euch eure Väter und eure Brüder nicht zu Verbündeten, wenn sie den Unglauben dem Glauben vorziehen. Und wer von euch sie zu Verbündeten nimmt... jene sind die Ungerechten". [Übers. S9V23]

 « Aber sie verehren anstelle Allahs, was ihnen weder nützt noch schadet! Und der Ungläubige ist stets der Verbündete der Feinde seines Herrn! » [Übers. S25V55]

 « Du hast keineswegs erwartet, dass dir das Buch offenbart werden würde. Dies geschah einzig durch die Barmherzigkeit deines Herrn. So sei niemals eine Stütze für die Ungläubigen ». [Übers. S2 8V86]

Zunächst einmal gibt es – entgegen der Ansicht vieler Menschen, die die Aussagen der Salafs nicht kennen – eine wichtige Einzelheit bezüglich des Bündnisses mit Ungläubigen gegen die Muslime. 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: « Der Gesandter Allahs ﷺ hat mich, az Zubayr und al Miqdâd ausgesandt mit den Worten: „Brecht auf, bis ihr Raw ḍ ah Khâkh erreicht. Dort befindet sich eine reisende Frau, die einen Brief bei sich trägt – nehmt ihn ihr ab ». Wir brachen auf, unsere Pferde galoppierten mit uns, bis wir zur Wiese (raw ḍ ah) gelangten. Wir stießen auf die Reisende und sagten zu ihr:
„Heraus mit dem Brief!" Sie sagte: „Ich habe keinen Brief bei mir." Wir sagten daraufhin: „Entweder gibst du den Brief heraus, oder wir ziehen dir deine Kleider aus!" Da zog sie ihn aus ihren Zöpfen hervor Wir brachten ihn zum Gesandten Allahs ﷺ und darin stand geschrieben: „Von Ḥ â ṭ ib ibn Abî Balta'ah an Leute aus Mekka unter den Polytheisten", die er über einen Teil

des projets du Messager d'Allah ﷺ. Le Messager d'Allah ﷺ dit alors : « Ô Ḥâṭib, qu'est-ce que ceci ? » Il répondit : « Ô Messager d'Allah, ne te précipite pas à mon sujet. J'étais un homme rattaché aux Quraysh (il veut dire qu'il était un allié et ne faisait pas partie de leurs lignées originelles). Or, les Émigrés qui sont avec toi ont des proches qui protègent leurs familles et leurs biens [à la Mecque]. J'ai donc voulu, puisque ce lien de parenté me faisait défaut parmi eux, me faire une faveur auprès d'eux afin qu'ils protègent mes proches. Je ne l'ai point fait par apostasie de ma religion, ni par satisfaction de la mécréance après l'Islam ». Le Messager d'Allah ﷺ dit alors : « Quant à lui, il vous a certes dit la vérité ». 'Umar dit alors : « Ô Messager d'Allah ! Laisse-moi trancher le cou de cet hypocrite ! » Il ﷺ répondit : « Il a certes participé à Badr. Et qu'en sais-tu ? Il se peut qu'Allah ait observé ceux qui ont participé à Badr et qu'Il ait dit : « Faites ce que vous voulez, car Je vous ai certes pardonné » » ». [Bukhârî 3007]

On voit dans ce hadith que Ḥâṭib (qu'Allah l'agrée) n'a pas mécru bien qu'il ait livré aux ennemis des musulmans des renseignements sur eux, et le Prophète ﷺ lui a pardonné son acte du fait de ses antécédents à Badr. Ainsi, les Salafs, comme nous allons le voir, ont fait la distinction entre celui qui accorde une aide aux mushrikîn contre les musulmans dans le but de combattre l'Islam, ce qui est une mécréance à l'unanimité des savants, et celui qui accorde une aide aux mushrikîn dans le but d'obtenir un bienfait de la vie d'ici-bas.

🔷 L'Imam Mâlik a dit : « L'espion musulman, le jugement légal le concernant est le meurtre de manière absolue pour son préjudice envers les musulmans, et sa corruption sur terre, et il subit la peine du banditisme (ḥirâbah) ». [Tafsîr al Qurtubî 18/50]

🔷 Chapitre : Un musulman qui renseigne les polythéistes sur les points faibles des musulmans.

On demanda à ash Shâfi'î : « Que penses-tu d'un musulman qui écrit aux polythéistes en état de guerre pour les informer que les musulmans ont l'intention de les attaquer, ou pour leur révéler l'un de leurs points faibles ? Cela rend-il son sang licite ? Est-ce considéré comme une preuve d'allégeance ou de soutien aux polythéistes ? » Ash Shâfi'î dit : « Le sang de celui dont l'inviolabilité par l'Islam est établie ne devient licite que s'il tue, s'il commet l'adultère après avoir été marié, ou s'il tombe dans une mécréance manifeste après avoir eu la foi, puis persiste dans cette mécréance.

der Pläne des Gesandten Allahs ﷺ. Der Gesandten Allahs ﷺ sagte daraufhin: „O Ḥ â ṭ ib, was soll das bedeuten? » Er antwortete: „O Gesandter Allahs, übereile dich nicht in meiner Angelegenheit. Ich war ein Mann, der den Quraysh verbunden war (er meint damit, dass er ein Verbündeter war und nicht zu ihren ursprünglichen Stammeslinien gehörte). Die Auswanderer, die bei dir sind, haben jedoch Verwandte, die ihre Familien und ihr Eigentum [in Mekka] schützen. Da mir dieses Verwandtschaftsband unter ihnen fehlte, wollte ich mir daher eine Gunst bei ihnen erweisen, damit sie meine Angehörigen schützen. Ich habe dies keineswegs getan wegen Apostasie von meiner Religion, noch aus Zufriedenheit mit dem Unglauben nach dem Islam». Der Gesandte Allahs ﷺ sagte daraufhin: „Was ihn betrifft, so hat er euch gewiss die Wahrheit gesagt". ʿUmar sagte daraufhin: „O Gesandter Allahs! Lass mich diesem Heuchler den Hals abschlagen!" Er ﷺ antwortete: „Er hat gewiss an Badr teilgenommen. Und was weißt du davon? Es könnte sein, dass Allah diejenigen, die an Badr teilgenommen haben, betrachtet und gesagt hat: „Tut, was ihr wollt, denn Ich habe euch gewiss vergeben" » ». [Bukhârî 3007]

Man erkennt in diesem Hadith, dass Ḥ â ṭ ib (möge Allah mit ihm zufrieden sein) nicht ungläubig wurde, obwohl er den Feinden der Muslime Auskünfte über sie hatte zukommen lassen, und der Prophet ﷺ ihm seine Tat aufgrund seiner Vorgeschichte bei Badr vergeben hat. So haben die Salafs, wie wir sehen werden, zwischen demjenigen unterschieden, der den mushrikîn gegen die Muslime Beistand leistet mit dem Ziel, den Islam zu bekämpfen – was nach einhelliger Meinung der Gelehrten Unglaube darstellt –, und demjenigen, der den mushrikîn Beistand leistet mit dem Ziel, einen Vorteil des diesseitigen Lebens zu erlangen.

 Der Imam Mâlik sagte: „Der muslimische Spion – das rechtliche Urteil bezüglich seiner Person ist die Tötung in absolutem Sinne, und zwar aufgrund des Schadens, den er den Muslimen zufügt, sowie seiner Verderbnis auf Erden; er unterliegt der Strafe des Wegelagerns (ḥ irâbah). [Tafsîr al Qurtubî 18/50]

 Kapitel: Ein Muslim, der die Polytheisten über die Schwachstellen der Muslime informiert.

Man fragte ash Shâfi'î: „Was denkst du über einen Muslim, der den sich im Kriegszustand befindlichen Polytheisten schreibt, um sie darüber zu informieren, dass die Muslime beabsichtigen, sie anzugreifen, oder um ihnen eine ihrer Schwachstellen zu offenbaren? Macht dies sein Blut erlaubt? Gilt dies als Beweis für Loyalität oder Unterstützung gegenüber den Polytheisten? Ash Shâfi'î antwortete: „Das Blut desjenigen, dessen Schutzwürdigkeit durch den Islam gesichert ist, wird nur dann erlaubt, wenn er tötet, wenn er Ehebruch begeht, nachdem er verheiratet war, oder wenn er nach dem Glauben in offensichtlichen Unglauben verfällt und sodann in diesem Unglauben verharrt.

Le fait de renseigner sur le point faible d'un musulman, ou de soutenir un mécréant en l'avertissant que les musulmans cherchent à le prendre par surprise afin qu'il se tienne sur ses gardes, ou qu'il prenne l'initiative de nuire aux musulmans, ne constitue pas en soi une mécréance manifeste ». [Al umm 4/264]

🔷 « Ibn Wahb a rapporté d'après Mâlik, au sujet de l'espion musulman resté fidèle à l'Islam : « Je n'ai rien entendu [de précis] à ce sujet : c'est à l'imam de trancher par un effort de réflexion (ijtihâd). Ibn al Qâsim a rapporté la même chose d'après Mâlik dans Al 'utbiyyah ». [An nawâdir wal ziyâdât 3/353]

🔷 Saḥnûn a dit : « Si nous trouvons en terre d'Islam un espion à la solde des polythéistes, qu'il s'agisse d'un belligérant (ḥarbî) entré sans sauf-conduit, d'un protégé non-musulman (dhimmî), ou d'un musulman correspondant avec eux pour leur livrer les points vulnérables des musulmans, concernant le belligérant (ḥarbî), il appartient à l'imam de le mettre à mort ou de lui laisser la vie sauve, au même titre qu'un combattant dont on s'est emparé. L'imam peut saisir ses biens, lesquels ne sont pas soumis au prélèvement du cinquième mais constituent un butin sans combat. S'il se convertit à l'Islam avant d'être exécuté, il n'est pas tué mais demeure esclave, tel un captif converti. Concernant le musulman qui correspond avec eux : il est mis à mort sans qu'on ne lui demande de se repentir, et ses biens reviennent à ses héritiers. Il est assimilé au brigand (muḥârib) et à celui qui sème la corruption sur terre. Certains de nos compagnons ont dit : il reçoit une flagellation exemplaire, sa détention est prolongée et il est banni du lieu où il se trouvait à proximité des polythéistes. Concernant le dhimmî (protégé) : il est mis à mort afin de servir d'exemple aux autres ». [An nawâdir wal ziyâdât 3/352]

🔷 Al Baghawî a dit : « Quant à celui qui espionne pour le compte des mécréants, s'il fait partie des protégés (ahl adh dhimmah), cela constitue de sa part une rupture du pacte. S'il est musulman : il n'est pas permis de le tuer, mais il doit subir une peine discrétionnaire. S'il plaide l'ignorance de la situation et n'est pas suspect (d'habitude de trahison), on peut se montrer indulgent envers lui. Telle est la position d'ash Shâfi'î. L'Imam al Awzâ'î a dit : « Le dirigeant doit lui infliger une punition exemplaire et l'exiler vers des contrées lointaines ». [...] L'Imam Mâlik a dit : « Cela (la décision) relève de l'effort d'interprétation du dirigeant » ». [Sharḥ as Sunnah 11/71]

Das Aufdecken der Schwachstelle eines Muslims oder die Unterstützung eines Ungläubigen durch die Warnung, dass die Muslime ihn zu überraschen suchen, damit er auf seiner Hut sei oder die Initiative ergreife, den Muslimen zu schaden, stellt an sich keinen offenkundigen Unglauben dar». [Al umm 4/264]

 « Ibn Wahb hat von Mâlik bezüglich des muslimischen Spions, der dem Islam treu geblieben ist, berichtet : „Ich habe hierzu nichts [Genaues] gehört: Es obliegt dem Imam, durch eigene Reflexionsanstrengung (ijtihâd) zu entscheiden. Ibn al Qâsim hat dasselbe von Mâlik in Al 'utbiyyah berichtet ». [An nawâdir wal ziyâdât 3/353]

 Sa ḥ nûn hat gesagt: „Wenn wir in einem islamischen Land einen Spion im Dienste der Polytheisten antreffen, sei es ein Kriegführender (ḥ arbî), der ohne sicheres Geleit eingetreten ist, ein nicht-muslimischer Schutzbefohlener (dhimmî) oder ein Muslim, der mit ihnen korrespondiert, um ihnen die Schwachstellen der Muslime preiszugeben: Was den Kriegführenden (ḥ arbî) betrifft, so steht es dem Imam frei, ihn hinzurichten oder am Leben zu lassen, ebenso wie im Falle eines gefangen genommenen Kämpfers. Der Imam kann sein Vermögen einziehen; dieses unterliegt nicht dem Fünftel-Abzug, sondern gilt als kampfloses Beutegut. Konvertiert er zum Islam, bevor er hingerichtet wird, so wird er nicht getötet, verbleibt jedoch in der Sklaverei, gleich einem zum Islam übergetretenen Kriegsgefangenen. Was den Muslim betrifft, der mit ihnen in Schriftverkehr tritt: Er wird hingerichtet, ohne dass man ihn zur Reue auffordert, und sein Vermögen fällt an seine Erben. Er wird dem Räuber (mu ḥ ârib) und demjenigen gleichgestellt, der Verderben auf Erden sät. Einige unserer Gelehrten der Rechtsschule haben gesagt: Er erhält eine abschreckende Auspeitschung, seine Haft wird verlängert und er wird von jenem Ort verbannt, an dem er sich in der Nähe der Polytheisten aufgehalten hat. Was den Dhimmî (Schutzbefohlenen) betrifft: Er wird hingerichtet, um den übrigen als abschreckendes Beispiel zu dienen ». [An nawâdir wal ziyâdât 3/35

 Al Baghawî sagte: „Was denjenigen betrifft, der für die Ungläubigen spioniert: Wenn er zu den Schutzbefohlenen (ahl adh dhimmah) gehört, so stellt dies seinerseits einen Bruch des Paktes dar. Wenn er Muslim ist: Es ist nicht erlaubt, ihn zu töten, doch muss er eine Ermessensstrafe (ta'zîr) erleiden.
Wenn er Unkenntnis der Sachlage geltend macht und nicht verdächtig ist (der gewohnheitsmäßigen Verrats), so kann man Nachsicht mit ihm üben. Dies ist die Position von ash Shâfi'î.
Imam al Awzâ'î sagte: „Der Herrscher muss ihm eine exemplarische Strafe auferlegen und ihn in ferne Länder verbannen". [...] Imam Mâlik sagte: „Dies (die Entscheidung) obliegt dem ijtihâd des Herrschers"". [Shar ḥ as Sunnah 11/71]

🔷 Ibn Taymiyyah dit : « Quant à Mâlik et d'autres, il a été rapporté de sa part que parmi les crimes qui atteignent le degré du meurtre (comme sanction), et certains compagnons d'Aḥmad l'ont approuvé en cela, il y a l'espion musulman s'il espionne pour l'ennemi contre les musulmans. Aḥmad s'abstient de son meurtre, et Mâlik et certains ḥanâbilah comme Ibn 'Aqîl ont permis son exécution, tandis qu'Abû Ḥanîfah, ash Shâfi'î et certains ḥanâbilah comme al Qâḍî Abû Ya'la l'ont interdit ». [As siyâsah ash shar'iyyah p. 114-115]

🔷 Ibn al Qayyim a dit : « Il est par ailleurs rapporté de source sûre qu'il [le Prophète ﷺ] fit exécuter un espion parmi les polythéistes. En revanche, il ne fit pas tuer Ḥâṭib, qui pourtant avait espionné les musulmans au profit des mécréants, en rappelant sa participation à la bataille de Badr. Ceux qui considèrent que l'espion musulman ne doit pas être mis à mort se fondent sur le cas de Ḥâṭib tout comme ceux d'ailleurs qui sont d'un avis contraire, à l'image de Mâlik, compte tenu de la raison invoquée par le Prophète ﷺ (sa participation à Badr) pour ne pas tuer Ḥâṭib. En effet, expliquent-ils, si l'Islam de Ḥâṭib avait été une raison suffisante pour ne pas l'exécuter, le Messager ﷺ n'aurait pas avancé une raison secondaire pour ne pas le faire ». [Zâd al ma'âd p. 176]

🔷 Ibn al Qayyim a dit : « Il est permis de tuer l'espion musulman si l'intérêt exige son meurtre, et c'est la parole de Mâlik et de certains compagnons d'Aḥmad. De plus, Ibn 'Aqîl a choisi cet avis ». [At ṭuruq al ḥukmiyyah p. 156]

On a vu malheureusement (pour elles) de nombreuses personnes tomber dans cette mécréance malgré le fait que le nombre de partisans de l'Islam à notre époque est devenu extrêmement restreint, d'où une moins grande possibilité de commettre cet acte. Mais nous avons tout de même pu voir les mushrikîn ne pas se gêner pour l'accomplir ces dernières années comme cela a été constaté en France où de nombreux musulmans ont été signalés sur la plateforme Pharos quand l'État, pris de fureur face aux attaques des partisans du pseudo-État islamique, s'est mis à vouloir arrêter tout ce qui bouge, tel Néron après l'incendie de Rome avec les chrétiens. De plus, un numéro vert lié au dispositif « Stop Djihadisme » a également ratissé chez les musulmans dont beaucoup ont dû passer des années d'incarcération à cause de ces signalements.

🔷 Ibn Taymiyyah sagt: „Was Mâlik und andere betrifft, so wurde von ihm berichtet, dass unter den Vergehen, die den Grad des Mordes (als Strafe) erreichen – und einige Gefährten des Propheten von A ḥ mad haben ihm darin zugestimmt –, der muslimische Spion zu zählen ist, wenn er für den Feind gegen die Muslime spioniert. A ḥ mad enthält sich seiner Tötung, und Mâlik sowie einige ḥ anâbilah wie Ibn 'Aqîl haben seine Hinrichtung erlaubt, während Abû Ḥ anîfah, ash Shâfi'î und einige ḥ anâbilah wie al Qâ ḍ î Abû Ya'la sie verboten haben". [As siyâsah ash shar'iyyah p. 114-115]

🔷 Ibn al Qayyim sagte: „Es wird zudem aus zuverlässiger Quelle überliefert, dass er [der Prophet ﷺ] einen Spion unter den Polytheisten hinrichten ließ. Hingegen ließ er Ḥ â ṭ ib nicht töten, obwohl dieser die Muslime zugunsten der Ungläubigen ausspioniert hatte, indem er auf dessen Teilnahme an der Schlacht von Badr verwies. Diejenigen, die der Ansicht sind, dass der muslimische Spion nicht hingerichtet werden soll, stützen sich auf den Fall von Ḥ â ṭ ib, ebenso wie jene, die der entgegengesetzten Meinung sind, wie etwa Mâlik, angesichts des vom Propheten ﷺ (seine Teilnahme an Badr), um Ḥ â ṭ ib nicht zu töten. In der Tat, so erklären sie, wenn der Islam von Ḥ â ṭ ib ein hinreichender Grund gewesen wäre, ihn nicht hinzurichten, hätte der Gesandte ﷺ keinen sekundären Grund vorgebracht, um dies nicht zu tun ». [Zâd al ma'âd S. 176]

🔷 Ibn al Qayyim sagte: « Es ist erlaubt, den muslimischen Spion zu töten, wenn das Interesse seinen Tod erfordert , und dies ist die Aussage von Mâlik und einigen Gefährten des Propheten von A ḥ mad. Darüber hinaus hat Ibn 'Aqîl diese Ansicht gewählt ». [At ṭ uruq al ḥ ukmiyyah S. 156]

Man hat leider (zu ihrem Schaden) zahlreiche Personen in diesen Unglauben verfallen sehen, obwohl die Zahl der Anhänger des Islam zu unserer Zeit äußerst gering geworden ist, was die Möglichkeit, diese Handlung zu begehen, entsprechend vermindert. Dennoch konnten wir in den letzten Jahren beobachten, wie die mushrikîn nicht zögerten, dies zu vollziehen, wie es in Frankreich festgestellt wurde, wo zahlreiche Muslime auf der Plattform Pharos gemeldet wurden, als der Staat, von Wut über die Anschläge der Anhänger des sogenannten Islamischen Staates ergriffen, damit begann, alles, was sich regte, zu unterbinden — gleich Nero, der nach dem Brand Roms gegen die Christen vorging. Darüber hinaus hat auch eine gebührenfreie Hotline im Rahmen der Initiative „Stop Djihadisme" ein breites Netz unter den Muslimen ausgeworfen, von denen viele aufgrund dieser Meldungen jahrelange Inhaftierung erdulden muss-

Au mieux, ces signalements qui ont pour but de combattre l'Islam et d'anéantir cette da'wah bénie ont provoqué la censure sur les réseaux des contenus sur le Tawḥîd, au pire, ils ont provoqué l'ouverture d'enquêtes des ṭawâghît contre nos frères et sœurs. Qu'Allah protège les musulmans des ruses de leurs ennemis, Il est certes capable de cela !

5) Renier les Attributs d'Allah

La croyance islamique repose fondamentalement sur le dogme de l'Unicité (Tawḥîd), qui englobe notamment la foi absolue en l'Unicité des Noms et Attributs divins. Reconnaître Allah à travers les descriptions parfaites qu'Il a faites de Lui-même dans le Coran, ainsi que celles transmises par Son Prophète ﷺ, est une obligation impérieuse pour tout croyant.

Malheureusement, la préservation de la croyance saine concernant les Noms et Attributs a été mise à l'épreuve très rapidement au cours de l'histoire islamique. En s'éloignant de la compréhension limpide des pieux prédécesseurs et en cherchant à soumettre les textes sacrés à la logique rationnelle, de nombreux groupes ont dévié de la voie orthodoxe. Leur égarement trouve précisément sa source dans le reniement ou l'altération des Attributs divins. Des courants théologiques tels que les jahmiyyah, les mu'tazilah, ou encore les ashâ'irah ont ainsi rompu avec la doctrine des musulmans : sous prétexte d'éviter l'anthropomorphisme et de purifier la conception du Créateur, ils ont fini par rejeter, nier ou vider de leur sens apparent les sublimes qualités par lesquelles Allah S'est pourtant Lui-même décrit.

Concernant cet annulatif, j'ai préféré me concentrer sur l'exposition des mécréances et des graves déviations présentes dans le dogme des ashâ'irah. En effet, si les égarements des autres sectes sont aujourd'hui mieux identifiés et admis, le courant ash'arî est incontestablement le groupe dont on a le plus édulcoré les critiques à notre époque, dissimulant ainsi la gravité de son reniement sous prétexte d'unir les différentes factions pseudo-musulmanes.

Im besten Fall haben diese Meldungen, die darauf abzielen, den Islam zu bekämpfen und diese gesegnete da'wah zu vernichten, die Zensur von Inhalten über den Taw ḥ îd in den sozialen Netzwerken bewirkt, im schlimmsten Fall haben sie die Einleitung von Ermittlungen der ṭ awâghît gegen unsere Brüder und Schwestern verursacht. Möge Allah die Muslime vor den Listen ihrer Feinde schützen, Er ist gewiss dazu imstande!

5) Die Attribute Allahs verleugnen

Der islamische Glaube gründet sich grundlegend auf das Dogma der Einheit (Taw ḥ îd), das insbesondere den uneingeschränkten Glauben an die Einheit der göttlichen Namen und Attribute umfasst.
Allah durch die vollkommenen Beschreibungen zu erkennen, die Er von Sich selbst im Koran gemacht hat, sowie durch jene, die von Seinem Propheten überliefert wurden ﷺ, ist eine unabdingbare Verpflichtung für jeden Gläubigen.

Leider wurde die Bewahrung des gesunden Glaubens hinsichtlich der Namen und Attribute sehr rasch im Verlauf der islamischen Geschichte auf die Probe gestellt. Indem man sich vom klaren Verständnis der frommen Vorfahren entfernte und danach trachtete, die heiligen Texte der rationalen Logik zu unterwerfen, sind zahlreiche Gruppen vom orthodoxen Weg abgewichen. Ihre Verirrung findet ihren Ursprung genau im Leugnen oder in der Verfälschung der göttlichen Attribute. Theologische Strömungen wie die jahmiyyah, die mu'tazilah oder auch die ashâ'irah haben damit mit der Glaubenslehre der Muslime gebrochen: Unter dem Vorwand, den Anthropomorphismus zu vermeiden und die Gottesvorstellung zu läutern, haben sie schließlich die erhabenen Eigenschaften, durch die Allah Sich selbst beschrieben hat, abgelehnt, geleugnet oder um ihren wortwörtlichen Sinn entleert.

Bezüglich dieses Nichtigmachers habe ich es vorgezogen, mich auf die Darlegung der Unglaubensformen und der schwerwiegenden Abweichungen zu konzentrieren, die im Dogma der ashâ'irah vorhanden sind. Wenn die Irrwege der anderen Sekten heutzutage besser erkannt und anerkannt sind, so ist der ash'arî -Strom zweifellos die Gruppierung, deren Kritiken in unserer Zeit am stärksten abgemildert wurden — wodurch die Schwere ihres Glaubensabfalls unter dem Vorwand, die verschiedenen pseudo-muslimischen Fraktionen zu vereinen, verschleiert wird.

Sans aucun doute, la responsabilité de cette catastrophe incombe en grande partie à Ibn Taymiyyah. Il a dit : « [Al Harawî] exagère aussi sur la diffamation des ashâ'irah bien qu'ils fassent partie des personnes les plus proches des Gens de la Sunnah et du hadith ». [Majmû' al fatâwâ 14/354 - Lien shamela : https://shamela.ws/book/7289/7417]

Et il a également dit : « Et les savants sont les soutiens des branches de la religion, mais les ashâ'irah sont les protecteurs des fondements de la religion ». [Majmû' al fatâwâ 4/16 - Lien shamela : https://shamela.ws/book/7289/1338]

Alors voyons maintenant quel est le dogme de ces prétendus « protecteurs des fondements de la religion » selon Ibn Taymiyyah avec ce résumé des croyances des ashâ'irah :

Selon eux, Allah existe sans lieu ni direction. Il n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur du monde. Il n'est pas au-dessus de Son Trône. On ne peut Le désigner, et rien ne monte vers Lui ni ne descend de Lui.

La Parole d'Allah (pour eux) est de deux sortes :

a) La Parole intérieure (Kalâm nafsî) : c'est un langage éternel, ancien et incréé d'Allah qui existe au sein de Son Essence. Il n'est ni lettre ni son, et il n'a ni fin ni commencement.

b) La Parole verbale (Kalâm lafdhî) : ce sont des lettres et sons qu'Allah crée chez les créatures et qui traduisent ou reflètent la Parole intérieure d'Allah.

Et Allah n'entend aucun son venant de Lui, et Il n'a pas prononcé le Coran, ni la Torah, ni l'Évangile. Allah a plutôt créé tout cela comme une expression (selon les ashâ'irah) ou une narration (selon les kullâbiyyah) de Sa Parole intérieure.

Allah ne se définit pas par des actions liées à Sa Puissance et à Sa Volonté à un moment donné et pas à un autre. Il ne monte ni ne descend, Il ne vient ni n'arrive, Il n'est pas établi sur Son Trône, Il n'appelle pas Ses serviteurs et Il ne leur apparaît pas en souriant. Ce serait le changement, et ce qui change est créé (selon eux).

Ohne jeden Zweifel fällt die Verantwortung für diese Katastrophe zu einem großen Teil Ibn Taymiyyah zu. Er sagte: „[Al Harawî] übertreibt auch bei der Verleumdung der ashâ'irah, obwohl sie zu den Menschen gehören, die den Leuten der Sunnah und des Hadith am nächsten stehen." [Majmû' al fatâwâ 14/354 - Lien shamela : https://shamela.ws/book/7289/7417]

Und er hat ebenfalls gesagt: „Und die Gelehrten sind die Stützen der Zweige der Religion, die ashâ'irah hingegen sind die Hüter der Grundlagen der Religion." [Majmû' al fatâwâ 4/16 - Lien shamela : https://shamela.ws/book/7289/1338]

Betrachten wir nun, was gemäß Ibn Taymiyyah die Glaubenslehre dieser angeblichen „Hüter der Grundlagen der Religion" darstellt, anhand der folgenden Zusammenfassung der Überzeugungen der ashâ'irah

Ihrer Auffassung nach existiert Allah ohne Ort und ohne Richtung. Er befindet sich weder innerhalb noch außerhalb der Welt. Er ist nicht über Seinem Thron. Man kann Ihn nicht verorten, und nichts steigt zu Ihm empor noch steigt von Ihm herab.

Das Wort Allahs (für sie) ist von zweierlei Art:

a) Das innere Wort (Kalâm nafsî): Es ist eine ewige, uralte und unerschaffene Sprache Allahs, die im Inneren Seines Wesens existiert. Es ist weder Buchstabe noch Laut, und es hat weder Ende noch Anfang.

b) Das verbale Wort (Kalâm lafdhî): Dies sind Buchstaben und Laute, die Allah bei den Geschöpfen erschafft und die das innere Wort Allahs zum Ausdruck bringen oder widerspiegeln.

Und Allah vernimmt keinen Laut, der von Ihm ausgeht, und Er hat den Koran nicht ausgesprochen, noch die Tora noch das Evangelium. Allah hat vielmehr all dies als Ausdruck (gemäß den ashâ'irah) oder als Erzählung (gemäß den kullâbiyyah) Seines inneren Wortes erschaffen.

Allah definiert Sich nicht durch Handlungen, die mit Seiner Macht und Seinem Willen zu einem bestimmten Zeitpunkt verbunden sind und zu einem anderen nicht. Er steigt weder auf noch herab, Er kommt weder noch trifft Er ein, Er hat Sich nicht auf Seinem Thron niedergelassen, Er ruft Seine Diener nicht und Er erscheint ihnen nicht lächelnd. Dies wäre Wandel, und was sich wandelt, ist erschaffen (nach ihrer Ansicht).

Allah n'a pas créé Âdam de Ses propres Mains, Il ne regarde pas Ses serviteurs de Ses propres Yeux, les croyants ne verront pas Son Visage, Il ne leur dévoilera pas Ses traits, Il ne saisira ni la terre ni les cieux, et Il ne placera pas la création sur Ses Doigts. Par conséquent, les textes décrivant les Attributs d'Allah sont écartés, soit par délégation de sens (tafwîḍ), soit par interprétation (ta'wîl), autrement, ce serait la voie ouverte à l'anthropomorphisme.

Allah ne se met pas en colère, car la colère est un bain de sang, Il n'a pas pitié, car la pitié est une tendresse du cœur, Il ne se réjouit pas, Il n'est pas impressionné, Il n'est pas satisfait, Il ne hait pas.

La foi est connaissance. Tel est l'avis d'al Ash'arî et d'al Baqillânî.

Gloire à Allah ! Qu'Allah ne fasse pas miséricorde à celui qui affirme qu'un tel mécréant est un protecteur des fondements de la religion, et certes Il ne lui fera pas miséricorde…

Examinons à présent les propos des savants concernant certains dogmes ash'arites qui relèvent de la mécréance :

🔲 Le concept mécréant de la narration (ḥikâyah) ou de l'expression ('ibârah) du Coran

🔷 Aḥmad ibn Sinân al Wâsiṭî (m. 258 H) a dit : « Quiconque prétend que le Coran est formé de deux choses distinctes ou que le Coran est une narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah, par Allah en dehors de qui il n'y a point de divinité, c'est un hérétique mécréant en Allah ». [Ikhtiṣâs al Qur'ân p. 31]

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî (m. 277 H) a dit : « Fait partie des propos de Jahm ibn Ṣafwân, de Ḥusayn al Karâbîsî et de Dawûd ibn 'Alî, l'affirmation selon laquelle leur prononciation du Coran est créée, et que le Coran révélé à notre Prophète ﷺ parmi ce qu'a apporté le digne de confiance Jibrîl, n'est qu'une narration (ḥikâyah) du Coran. Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal les a donc qualifiés de jahmiyyah. Et il fut suivi dans cette qualification par l'ensemble des savants de toutes les contrées, sans

Allah hat Âdam nicht mit Seinen eigenen Händen erschaffen, Er blickt nicht mit Seinen eigenen Augen auf Seine Diener, die Gläubigen werden Sein Angesicht nicht erblicken, Er wird ihnen Seine Züge nicht enthüllen, Er wird weder die Erde noch die Himmel ergreifen, und Er wird die Schöpfung nicht auf Seinen Fingern platzieren. Folglich werden die Texte, die die Attribute Allahs beschreiben, beiseitegelassen – entweder durch Sinnübertragung (tafwî ḍ) oder durch Auslegung (ta'wîl) –, andernfalls wäre dies der Weg, der zum Anthropomorphismus führt.

Allah wird nicht zornig, denn der Zorn ist eine Wallung des Blutes, Er hat kein Mitleid, denn das Mitleid ist eine Zärtlichkeit des Herzens, Er freut sich nicht, Er ist nicht beeindruckt, Er ist nicht zufrieden, Er hasst nicht.

Der Glaube ist Erkenntnis. Dies ist die Ansicht von al Ash'arî und al Baqillânî.

Gepriesen sei Allah! Möge Allah demjenigen keine Barmherzigkeit erweisen, der behauptet, dass ein solcher Ungläubiger ein Hüter der Grundlagen der Religion sei, und wahrlich wird Er ihm keine Barmherzigkeit erweisen…

Betrachten wir nun die Aussagen der Gelehrten hinsichtlich bestimmter ash'aritischer Glaubenssätze, die dem Unglauben zuzurechnen sind

 Das ungläubige Konzept der Überlieferung (ḥikâyah) oder des Ausdrucks ('ibârah) des Korans

 A ḥ mad ibn Sinân al Wâsi ṭ î (gest. 258 H) sagte: „Wer behauptet, dass der Koran aus zwei voneinander getrennten Dingen zusammengesetzt ist oder dass der Koran eine Wiedergabe (ḥ ikâyah) des Wortes Allahs darstellt – bei Allah, außer dem es keine Gottheit gibt –, der ist ein häretischer Ungläubiger gegenüber Allah ." [Ikhti ṣ âs al Qur'ân S. 31]

 Abû Ḥ âtim ar Râzî (gest. 277 H) sagte: „Zu den Aussagen von Jahm ibn Ṣ afwân, Ḥ usayn al Karâbîsî und Dawûd ibn 'Alî zählt die Behauptung, ihre Aussprache des Korans sei erschaffen, und dass der unserem Prophet offenbarte Koran ﷺunter dem, was der vertrauenswürdige Jibrîl überbracht hat, handelt es sich lediglich um eine Wiedergabe (ḥ ikâyah) des Korans. Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal hat sie daher als jahmiyyah bezeichnet. Und ihm folgten in dieser Bezeichnung die Gesamtheit der Gelehrten aller Regionen, ohne

exception. Il n'existe aucune divergence à ce sujet parmi les Gens du hadith ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/203]

🔷 At Ṭabarî (m. 310 H) a dit : « L'avis correct à ce sujet selon nous est que le Coran est la Parole d'Allah, non créée, de quelque manière qu'il soit écrit, en quelque lieu qu'il soit récité, et dans quelque endroit qu'il soit lu. Qu'on le trouve dans le ciel ou sur la terre où il a été mémorisé, qu'il soit écrit sur la Tablette Préservée (al Lawḥ al Maḥfûdh) ou dessiné sur les ardoises des enfants dans les écoles coraniques, qu'il soit gravé sur de la pierre, tracé sur du papier, mémorisé dans les cœurs ou prononcé par les langues. Dès lors, quiconque affirme le contraire, ou prétend qu'il existerait sur terre ou dans les cieux un autre Coran que ce Coran même que nous récitons de nos langues et que nous écrivons dans nos exemplaires (Maṣâḥif), ou quiconque nourrit une telle croyance dans son cœur, la dissimule en son for intérieur ou l'exprime de sa langue en faisant de cela sa religion : celui-là est un mécréant envers Allah, dont le sang est licite, il est désavoué par Allah et Allah le désavoue ». [Ṣarîḥ as Sunnah p. 18]

🔷 Al Qaḥṭânî (m. 383 H) a dit : « Quiconque affirme que [ce Coran] n'est qu'une « expression » ou une « narration » [de la Parole d'Allah] sera demain abreuvé d'une eau bouillante ». [An nûniyyah p. 21]

🔷 Ibn Baṭṭah (m. 387 H) a dit dans l'introduction de son chapitre sur les lafdhiyyah : « Sachez, qu'Allah vous fasse miséricorde, qu'une faction parmi les jahmiyyah a conçu, par la ruse de leurs cœurs, la malveillance de leurs opinions et la laideur de leurs passions, la croyance que le Coran est créé. Ils ont alors dissimulé cela sous une innovation (bid'ah) qu'ils ont inventée, comme un trompe-l'œil et un artifice destiné au commun des mortels, afin de cacher leur mécréance (kufr) et de rendre leur hérésie imperceptible pour ceux qui ont peu de science et une nature faible. Ils ont ainsi dit : « Certes, le Coran qu'Allah a prononcé et dit est la Parole d'Allah, non créée. En revanche, ce que nous récitons et lisons de nos langues, et ce que nous écrivons dans nos exemplaires du Coran (Maṣâḥif), n'est pas le Coran lui-même qui est la Parole d'Allah, ceci n'en est qu'une narration (ḥikâyah). Ainsi, ce que nous lisons est une narration de ce Coran à travers nos propres mots, et nos mots pour l'exprimer sont créés ». Ils ont ainsi subtilement distillé leur mécréance, et ont usé de stratagèmes pour l'introduire auprès du commun des mortels par la voie la plus obscure, la doctrine la plus pointue et la formulation la plus dissimulée. Cependant, par la louange d'Allah, Sa grâce et Sa parfaite guidance, cela n'a pas échappé aux érudits clairvoyants et aux critiques doués de raison. Ils ont dévoilé les

Ausnahme. Es besteht diesbezüglich keinerlei Meinungsverschiedenheit unter den Leuten des hadith ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/203]

 At Ṭabarî (gest. 310 H) sagte: « Die nach unserer Auffassung zutreffende Ansicht hierzu ist, dass der Koran das Wort Allahs ist, unerschaffen – auf welche Weise auch immer er niedergeschrieben, an welchem Ort auch immer er rezitiert und an welcher Stelle auch immer er gelesen wird. Ob man ihn im Himmel oder auf der Erde vorfindet, wo er auswendig gelernt wurde, ob er auf der Bewahrten Tafel (al Lawḥ al Maḥfûdh) eingeschrieben oder auf den Schreibtafeln der Kinder in den Koranschulen festgehalten ist, ob er in Stein gemeißelt, auf Papier aufgetragen, in den Herzen bewahrt oder von den Zungen ausgesprochen wird. Wer also das Gegenteil behauptet oder vorgibt, es gäbe auf Erden oder in den Himmeln einen anderen Koran als eben diesen Koran, den wir mit unseren Zungen rezitieren und in unseren Exemplaren (Maṣâḥif) niederschreiben, oder wer eine solche Überzeugung in seinem Herzen hegt, sie in seinem Inneren verbirgt oder sie mit seiner Zunge äußert und dies zu seiner Religion macht: Ein solcher ist ein Ungläubiger gegenüber Allah, dessen Blut vergossen werden darf; Allah verleugnet ihn und er wird von Allah verleugnet". [Ṣarîḥ as Sunnah S. 18]

 Al Qaḥṭânî (gest. 383 H) sagte: „Wer behauptet, dass [dieser Koran] nur ein ‚Ausdruck' oder eine ‚Wiedergabe' [des Wortes Allahs] sei, wird morgen mit siedendem Wasser getränkt werden". [An nûniyyah S. 21]

 Ibn Baṭṭah (gest. 387 H) hat in der Einleitung seines Kapitels über die lafdhiyyah gesagt: « Wisset, möge Allah euch Barmherzigkeit erweisen, dass eine Fraktion der jahmiyyah durch die List ihrer Herzen, die Bösartigkeit ihrer Ansichten und die Hässlichkeit ihrer Begierden die Überzeugung ausgeheckt hat, dass der Koran erschaffen sei. Sie haben dies sodann unter einer von ihnen erfundenen Innovation (bid'ah) verborgen, gleichsam als Augentäuschung und Kunstgriff gegenüber der Allgemeinheit der Menschen, um ihren Unglauben (kufr) zu verbergen und ihre Häresie für jene mit geringem Wissen und schwacher Natur unmerklich zu machen. Sie sagten also: « Wahrlich, der Koran, den Allah ausgesprochen und verkündet hat, ist das Wort Allahs, unerschaffen. Was wir hingegen mit unseren Zungen rezitieren und lesen und was wir in unsere Exemplare des Korans (Maṣâḥif) schreiben, ist nicht der Koran selbst, welcher das Wort Allahs ist – es handelt sich dabei lediglich um eine Wiedergabe (ḥikâyah). Was wir somit lesen, ist eine Wiedergabe dieses Korans durch unsere eigenen Worte, und unsere Worte zu seiner Wiedergabe sind erschaffen ». So haben sie ihren Unglauben auf subtile Weise eingeflößt und Kunstgriffe angewandt, um ihn unter dem einfachen Volk durch den dunkelsten Weg, die spitzfindigste Lehrmeinung und die verborgenste Formulierung einzuführen. Durch das Lob Allahs jedoch, Seine Gnade und Seine vollkommene Rechtleitung, ist dies den scharfsinnigen Gelehrten und den vernunftbegabten Kritikern nicht entgangen. Sie haben die

falsifications qu'ils camouflaient et ont levé le voile sur la laideur de ce qu'ils cachaient, de sorte que leur mécréance et leur hérésie sont apparues au grand jour pour l'élite comme pour le peuple. Celui qui s'en est rendu compte et qui a identifié le point de discorde pernicieux est le pieux sheikh, l'imam savant et sage, Abû ʻAbdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal (qu'Allah lui fasse miséricorde) ». [Al ibânah al kubrâ 5/317-318]

🔷 Al Lâlakâ'î (m. 418 H) a dit : « Exposé de ce qui ressort des versets du Livre d'Allah le Très-Haut, ainsi que de ce qui a été rapporté d'après le Messager d'Allah ﷺ, les Compagnons et les successeurs : le fait qu'Allah a véritablement prononcé le Coran, qu'Il l'a descendu sur Muḥammad ﷺ, qu'Il lui a ordonné d'en faire un défi pour l'humanité et d'y appeler les gens. Il s'agit du Coran en toute réalité : il est récité dans les maḥârîb (les niches de prière), écrit dans les Maṣâḥif (exemplaires du Coran), et mémorisé dans les poitrines des hommes. Il n'est ni une simple narration (ḥikâyah) ni une simple expression (ʻibârah) d'un Coran. Il s'agit d'un Coran unique, non créé, non façonné et non soumis à la seigneurie d'un autre [qu'Allah]. Il est plutôt un Attribut parmi les Attributs de Son Essence, par lequel Il n'a cessé de parler. Et quiconque soutient le contraire est un mécréant, égaré, égareur, innovateur et en contradiction avec les doctrines des Gens de la Sunnah et de la Communauté ». [Sharḥ usûl al ʻitiqâd 2/364]

🔷 Ibn al Banna al Ḥanbalî (m. 471 H) a dit : « Pour eux, la Parole d'Allah subsiste par Son Essence, elle n'est ni constituée de lettres ni de sons. Pour eux, la récitation est différente de ce qui est récité, et la lecture est différente de ce qui est lu, et ces deux choses sont créées selon eux. En effet, ils disent : « Le Coran est une expression ('ibârah) de ces lettres, sons, sourates et versets, et ce n'est pas cela qui est éternel selon nous ». C'est à cause de ce propos que [l'Imam] Aḥmad les a jugés mécréants lorsqu'Ibn Kullâb l'a prononcé. [...] Et pour eux, l'écriture est différente de ce qui est écrit, et l'écriture est créée, tout comme la récitation. Ainsi, selon leur doctrine, ce qui se trouve dans le Muṣḥaf (exemplaire du Coran) est créé et n'est pas éternel. De même, ils disent que ce qui est mémorisé dans les poitrines n'est que la mémorisation de récitations créées. De la même manière, ils disent que la Parole d'Allah n'a pas été descendue sur le Prophète ﷺ, ni sur aucun autre des Prophètes. Ce qui a été descendu n'est que sa récitation et son expression. Et il y a bien d'autres choses horribles auxquelles nos shuyûkh et nos imams ont répondu dans leur totalité, par la grâce d'Allah et Sa faveur ». [Al mukhtar fî usûl as Sunnah p. 97]

🔲 Le reniement de l'Élévation d'Allah sur Son Trône

Fälschungen, die sie verschleierten, und haben den Schleier über die Hässlichkeit dessen, was sie verheimlichen, gelüftet, sodass ihr Unglaube und ihre Häresie sowohl der Elite als auch dem einfachen Volk offen zutage getreten sind. Derjenige, der dies erkannt und den verhängnisvollen Streitpunkt identifiziert hat, ist der fromme Sheikh, der gelehrte und weise Imam, Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal (möge Allah ihm Erbarmen schenken) ». [Al ibânah al kubrâ 5/317-318]

 Al Lâlakâ'î (gest. 418 H) sagte: « Darlegung dessen, was aus den Versen des Buches Allahs des Erhabenen hervorgeht, sowie dessen, was vom Gesandten Allahs überliefert wurde ﷺ, die Gefährten des Propheten und die Nachfolger: dass Allah den Koran wahrhaftig gesprochen hat, dass Er ihn auf Mu ḥ ammad herabgesandt hat ﷺ, dass Er ihm befohlen hat, ihn der Menschheit als Herausforderung vorzulegen und die Menschen dazu einzuladen. Es handelt sich um den Koran in seiner vollständigen Wirklichkeit: Er wird in den ma ḥ ârîb (den Gebetsnischen) rezitiert, in den Ma ṣ â ḥ if (den Koranexemplaren) niedergeschrieben und in den Herzen der Menschen auswendig bewahrt. Er ist weder eine bloße Erzählung (ḥ ikâyah) noch ein bloßer Ausdruck ('ibârah) eines Korans. Es handelt sich um einen einzigartigen Koran, unerschaffen, ungeformt und keiner Herrschaft eines anderen [als Allah] unterworfen. Es ist vielmehr ein Attribut unter den Attributen Seines Wesens, durch welches Er nicht aufgehört hat zu sprechen. Und wer immer das Gegenteil behauptet, ist ein Ungläubiger, in die Irre Gegangener, in die Irre Führender, Neuerer im Glauben und im Widerspruch zu den Glaubenslehren der Leute der Sunnah und der Gemeinschaft ». [Sharḥ usûl al 'itiqâd 2/364]

 Ibn al Banna al Ḥ anbalî (gest. 471 H) sagte: « Nach ihrer Auffassung besteht die Rede Allahs durch Sein Wesen fort; sie besteht weder aus Buchstaben noch aus Lauten. Nach ihrer Auffassung unterscheidet sich die Rezitation von dem, was rezitiert wird, und die Lesung unterscheidet sich von dem, was gelesen wird, und diese beiden Dinge sind nach ihrer Ansicht erschaffen. Sie sagen nämlich: « Der Koran ist ein Ausdruck ('ibârah) dieser Buchstaben, Laute, Suren und Verse, und es ist nicht dies, was nach unserer Auffassung ewig ist ». Es ist aufgrund dieser Aussage, dass [der Imam] A ḥ mad sie für ungläubig erklärte, als Ibn Kullâb sie aussprach. [...] Und für sie ist die Schrift von dem Geschriebenen verschieden, und die Schrift ist erschaffen, ebenso wie die Rezitation. So ist gemäß ihrer Lehre das, was sich im Mu ṣḥ af (Exemplar des Korans) befindet, erschaffen und nicht ewig. Ebenso sagen sie, dass das, was in den Brüsten bewahrt wird, nur das Behalten erschaffener Rezitationen sei. In gleicher Weise sagen sie, dass das Wort Allahs nicht auf den Propheten herabgesandt wurde ﷺ, noch auf irgendeinen anderen der Propheten. Was herabgesandt wurde, ist allein seine Rezitation und sein Ausdruck. Und es gibt noch viele weitere schreckliche Dinge , auf die unsere shuyûkh und unsere Imame in ihrer Gesamtheit geantwortet haben, durch die Gnade Allahs und Seine Gunst ». [Al mukhtar fî usûl as Sunnah S. 97]

Die Leugnung der Erhöhung Allahs über Seinen Thron

🔷 Ḥarb al Kirmânî (m. 280 H) a dit : « Les jahmiyyah : les ennemis d'Allah, et ce sont ceux qui disent que le Coran est créé, et qu'Allah n'a pas parlé à Mûsâ, et qu'Allah ne parle pas, ne prononce pas, et ne se voit pas, et qu'aucun lieu (makân) n'est connu pour Lui, et qu'il n'a pas de 'Arsh (Trône) ni de Kursî (Piédestal) et d'autres paroles que je déteste narrer. Et ce sont des hérétiques mécréants ennemis d'Allah, donc méfiez-vous d'eux ». [Kitâb as Sunnah d'al Kirmânî n°96]

🔷 Ad Dârimî (m. 280 H) a dit : « Nous les déclarons également mécréants (les jahmiyyah) parce qu'ils ne savent pas où est Allah et qu'ils refusent de Le décrire par [le terme] « où ? » ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî p. 199]

🔷 Ad Dârimî (m. 280 H) a dit : « Quiconque ne sait pas que sa divinité (en l'occurrence Allah) est au-dessus de Son Trône, au-dessus de Ses cieux, n'adore en réalité qu'un autre qu'Allah, et il dirige son adoration vers une divinité sur la terre. Et quiconque dirige son adoration vers une divinité sur la terre est semblable à l'adorateur d'une idole, car le Tout Miséricordieux est sur le Trône, et les idoles sont sur la terre ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 1/489]

🔲 Le reniement de la Voix d'Allah

🔷 Abû Bakr al Marwazî (m. 275 H) a dit : « J'ai entendu Abû 'Abdillâh à qui l'on a dit que 'Abd al Wahhâb s'était exprimé et avait déclaré : « Quiconque prétend qu'Allah a parlé à Mûsâ sans voix est un jahmî, un ennemi d'Allah et un ennemi de l'Islam ». Abû 'Abdillâh a alors souri et a dit : « Quelle belle parole il a prononcée, qu'Allah le préserve » ». [Sharḥ al 'aqîdah al asfahâniyyah p. 68]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad (m. 290 H) a dit : « Concernant le hadith d'Ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) : « Lorsqu'Allah ('azza wa jal) parle, un son provenant de Lui est entendu, semblable au glissement d'une chaîne sur des rochers ». Mon père a dit : « Et ces jahmiyyah rejettent cela ». Et il a dit : « Ce sont des mécréants (kuffâr). Ils veulent semer la confusion chez les gens. Quiconque prétend qu'Allah ('azza wa jal) ne parle pas

 Ḥarb al Kirmânî (gest. 280 H) sagte: « Die jahmiyyah: die Feinde Allahs – und das sind jene, die behaupten, der Koran sei erschaffen, Allah habe nicht mit Mûsâ gesprochen, Allah spreche nicht, äußere sich nicht und könne nicht gesehen werden, kein Ort (makân) sei für Ihn bekannt, und Er habe weder einen 'Arsh (Thron) noch einen Kursî (Schemel) – sowie andere Aussagen, die ich es verabscheue zu überliefern. Und diese sind ketzerische Ungläubige, Feinde Allahs, also hütet euch vor ihnen". [Kitâb as Sunnah d'al Kirmânî Nr. 96]

 Ad Dârimî (gest. 280 H) sagte: „Wir erklären sie ebenfalls für ungläubig (die Jahmiyyah), weil sie nicht wissen, wo Allah ist, und weil sie es ablehnen, Ihn mit [dem Begriff] ‚wo?' zu beschreiben.". [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî S. 199]

 Ad Dârimî (gest. 280 H) sagte: „Wer nicht weiß, dass seine Gottheit (in diesem Fall Allah) über Seinem Thron ist, über Seinen Himmeln, betet in Wirklichkeit einen anderen als Allah an, und er richtet seine Anbetung auf eine Gottheit auf der Erde. Und wer seine Anbetung einer Gottheit auf Erden zuwendet, gleicht dem Anbeter eines Götzen, denn der Allerbarmer ist auf dem Thron, und die Götzen sind auf der Erde ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 1/489]

Die Verleugnung der Stimme Allahs

 Abû Bakr al Marwazî (gest. 275 H) sagte: „Ich hörte Abû 'Abdillâh, dem man berichtet hatte, dass 'Abd al Wahhâb sich geäußert und erklärt hatte: ‚Wer behauptet, Allah habe mit Mûsâ ohne Stimme gesprochen, ist ein Jahmî, ein Feind Allahs und ein Feind des Islam.' Abû 'Abdillâh lächelte daraufhin und sagte: „Was für ein schönes Wort er ausgesprochen hat, möge Allah ihn bewahren » ». [Sharḥ al 'aqîdah al asfahâniyyah S. 68]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad (gest. 290 H) sagte: „Bezüglich des Hadith von Ibn Mas'ûd (möge Allah mit ihm zufrieden sein): ‚Wenn Allah ('azza wa jal) spricht, wird ein von Ihm ausgehender Laut vernommen, vergleichbar dem Gleiten einer Kette über Felsen'. Mein Vater sagte: „Und diese jahmiyyah lehnen dies ab". Und er sagte: „Sie sind Ungläubige (kuffâr). Sie wollen Verwirrung unter den Menschen säen. Wer behauptet, dass Allah ('azza wa jal) nicht spricht,

est un mécréant. En vérité, nous rapportons ces hadiths tels qu'ils sont venus » ». [Kitâb as Sunnah de ʿAbdullâh ibn Aḥmad n°534]

🔷 Ibn al Jawzî (m. 597 H) a dit dans la biographie d'al Ashʿarî : « Né en l'an 260 de l'hégire, il était passionné par le Kalâm (théologie spéculative). Longtemps adepte de l'école de pensée mu'tazilite, il décida ensuite de s'y opposer et présenta une déclaration qui sema la confusion et engendra des conflits persistants. Nul ne contestait que ce qui avait été entendu était la Parole d'Allah, transmise par l'Ange Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), à Muḥammad ﷺ. Les imams reconnus affirmaient son caractère éternel, tandis que les mu'tazilah soutenaient sa création. Al Ashʿarî, se rangeant du côté des mu'tazilah, déclara : « Ceci n'est pas la Parole d'Allah. La Parole d'Allah est plutôt un Attribut inhérent à Son Essence. Elle n'a pas été révélée et ne peut être entendue ». Depuis qu'il a fait cette déclaration, il a craint pour sa vie en raison de son désaccord avec les adeptes de la Sunnah, au point de se réfugier chez Abû al Ḥasan at Tamîmî par crainte d'être tué. Certains sultans ont alors adopté son école de pensée et sont devenus fanatiques dans leur soutien à son égard, et ses partisans se sont multipliés jusqu'à ce que les adeptes d'ash Shâfiʿî (qu'Allah l'agrée) abandonnent sa doctrine et adoptent la parole d'al Ashʿarî ». [Al muntadham fî târîkh al mulûk wal umam 14/29]

Ce texte met en lumière la mécréance d'al Ashʿarî. À travers sa doctrine du Kalâm nafsî (la Parole intrinsèque), il s'accorde en réalité avec les mu'tazilah sur la création du Coran que nous lisons et récitons. En affirmant que ce Coran n'est pas la Parole d'Allah, qu'il n'est pas descendu et que la Parole divine est intrinsèquement inaudible, il mérite donc de rentrer dans le jugement d'excommunication formulé par les imams des premières générations contre ceux qui partagent les thèses des jahmiyyah. L'Imam al Barbahârî (m. 329 H) a dit : « Et la croyance qu'Allah, le Béni et le Très-Haut, est Celui qui a parlé à Mûsâ, fils de ʿImrân, le jour de Ṭûr, et que Mûsâ a entendu les Paroles d'Allah par une voix qui lui est parvenue de Lui et non d'un autre. Quiconque dit le contraire a mécru en Allah, le Très-Haut ». [Sharḥ as Sunnah p. 90]

ist ein Ungläubiger. Wahrlich, wir überliefern diese Hadiths so, wie sie überliefert wurden » ». [Kitâb as Sunnah von 'Abdullâh ibn Aḥmad Nr. 534]

 Ibn al Jawzî (gest. 597 H) sagte in der Biographie von al Ash'arî: « Geboren im Jahr 260 der Hidschra, war er ein leidenschaftlicher Anhänger des Kalâm (spekulative Theologie). Lange Zeit Anhänger der mu'tazilitischen Denkschule, entschied er sich daraufhin, sich ihr zu widersetzen, und legte eine Erklärung vor, die Verwirrung säte und anhaltende Konflikte hervorrief. Niemand bestritt, dass das, was gehört worden war, das Wort Allahs war, übermittelt durch den Engel Jibrîl (عليه ٱلسلام), an Muḥammad ﷺ. Die anerkannten Imame bekräftigten seinen ewigen Charakter, während die mu'tazilah seine Erschaffenheit vertraten. Al Ash'arî, der sich auf die Seite der mu'tazilah schlug, erklärte: „Dies ist nicht das Wort Allahs. Das Wort Allahs ist vielmehr ein Attribut, das Seinem Wesen innewohnt. Es wurde nicht herabgesandt und kann nicht vernommen werden". Seit er diese Erklärung abgegeben hatte, fürchtete er um sein Leben aufgrund seiner Uneinigkeit mit den Anhängern der Sunnah, sodass er sich aus Furcht vor dem Tod bei Abû al Ḥ asan at Tamîmî in Sicherheit brachte. Einige Sultane übernahmen daraufhin seine Denkschule und wurden zu fanatischen Unterstützern, und seine Anhänger vermehrten sich, bis schließlich die Anhänger von ash Shâfi'î (möge Allah mit ihm zufrieden sein) dessen Lehre aufgaben und die Auffassung von al Ash'arî annahmen". [Al muntadham fî târîkh al mulûk wal umam 14/29]

Dieser Text beleuchtet den Unglauben von al Ash'arî. Durch seine Lehre des Kalâm nafsî (des innewohnenden Wortes) stimmt er in Wirklichkeit mit den mu'tazilah hinsichtlich der Erschaffenheit des Korans, den wir lesen und rezitieren, überein. Indem er behauptet, dass dieser Koran nicht das Wort Allahs sei, dass er nicht herabgesandt worden sei und dass das göttliche Wort von Natur aus unhörbar sei, verdient er es daher , unter das Exkommunikationsurteil zu fallen, das von den Imamen der frühen Generationen gegen jene ausgesprochen wurde, die die Thesen der jahmiyyah teilen. Imam al Barbahârî (gest. 329 H) sagte: „Und der Glaube, dass Allah, der Gesegnete und der Erhabenste, derjenige ist, der mit Mûsâ, dem Sohn von 'Imrân, am Tag des Ṭ ûr gesprochen hat, und dass Mûsâ die Worte Allahs durch eine Stimme vernommen hat, die von Ihm zu ihm gelangte und nicht von einem anderen. Wer das Gegenteil behauptet, hat an Allah, dem Erhabenen, ungläubig gehandelt." [Shar ḥ as Sunnah S. 90]

🔲 Le reniement d'autres Attributs d'Allah

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah accepte l'aumône et la prend de Sa Main Droite, puis Il la fait fructifier pour l'un d'entre vous, tout comme l'un d'entre vous élève son poulain, au point qu'une simple bouchée devient [aussi grande que] la montagne d'Uḥud [...] ». [Tirmidhî 662]

Abû 'Îsâ [at Tirmidhî] a dit : « Ce hadith est bon et authentique (ḥasan ṣaḥiḥ). Un récit similaire a également été rapporté d'après 'Â'ishah, d'après le Prophète ﷺ. Plus d'un savant a dit concernant ce hadith, ainsi que les récits similaires portant sur les Attributs [divins] et la descente du Seigneur Béni et Exalté soit-Il chaque nuit vers le ciel le plus bas : « Les récits à ce sujet sont confirmés, on y croit, on ne doit pas se les imaginer, et l'on ne doit pas demander « comment ? » (kayfa) ».

C'est ainsi qu'il a été rapporté d'après Mâlik, Sufyân ibn 'Uyaynah et 'Abdullâh ibn al Mubârak qu'ils ont dit à propos de ces hadiths : « Passez-les [tels qu'ils sont venus] sans demander le « comment ? » (bila kayf) ». Et ceci est la position des gens de science parmi les Gens de la Sunnah et de la Communauté. Quant aux jahmiyyah, ils ont rejeté ces récits et ont dit : « Cela relève de l'anthropomorphisme (tashbîh) ». Pourtant, Allah ('azza wa jal) a mentionné la Main, l'Ouïe et la Vue dans plusieurs passages de Son Livre, mais les jahmiyyah ont détourné le sens de ces versets et les ont expliqués différemment de l'explication des gens de science. Ils ont dit : « Allah n'a pas créé Adam de Sa Main », et ils ont prétendu que le sens de la « Main » ici est la « Force ».

Isḥâq ibn Ibrâhîm [Ibn Râhawayh] a dit : « L'anthropomorphisme (tashbîh) n'a lieu que si l'on dit : « Une Main comme une main » (d'autre que Lui), ou « similaire à une main » (autre que la Sienne), ou « une Ouïe comme une ouïe » (d'autre que Lui), ou « similaire à une ouïe » (autre que la Sienne). Si quelqu'un dit : « Une Ouïe comme une ouïe ou similaire à une ouïe » (autre que la Sienne), c'est cela l'anthropomorphisme. En revanche, s'il dit ce qu'Allah le Très-Haut a dit : une Main, une Ouïe, une Vue, sans demander le « comment ? » et sans dire « similaire à une ouïe » (autre que la Sienne) ni « comme une ouïe » (autre que la Sienne), alors cela ne constitue pas de l'anthropomorphisme. C'est exactement comme Allah le Très-Haut l'a dit dans Son Livre [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Il n'y a rien qui Lui ressemble, et c'est Lui l'Audient, le Clairvoyant » » ». [Jâmi' at Tirmidhî]

🔲 Die Leugnung anderer Attribute Allahs

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Wahrlich, Allah nimmt die Almosen an und empfängt sie mit Seiner rechten Hand, dann lässt Er sie für einen von euch gedeihen, so wie einer von euch sein Fohlen aufzieht, bis ein einziger Bissen [so groß wird wie] der Berg U ḥ ud [...]." [Tirmidhî 662]

Abû 'Îsâ [at Tirmidhî] sagte: „Dieser Hadith ist gut und authentisch (ḥ asan ṣ a ḥ i ḥ). Eine ähnliche Überlieferung wurde ebenfalls von 'Â'ishah, vom Propheten überliefert ﷺ. Mehr als ein Gelehrter hat bezüglich dieses Hadith sowie der ähnlichen Überlieferungen, die die [göttlichen] Attribute und das Herabsteigen des Herrn – gepriesen und erhaben sei Er – jede Nacht zum untersten Himmel betreffen, gesagt: „Die Überlieferungen hierüber sind bestätigt, man glaubt daran, man darf sie sich nicht bildlich vorstellen, und man darf nicht fragen: ‚Wie?' (kayfa)."

So wurde von Mâlik, Sufyân ibn 'Uyaynah und 'Abdullâh ibn al Mubârak berichtet, dass sie bezüglich dieser Hadithe gesagt haben: „Nehmt sie [so, wie sie überliefert wurden] hin, ohne nach dem ‚Wie?' zu fragen (bila kayf)." Und dies ist die Position der Gelehrten unter den Leuten der Sunnah und der Gemeinschaft. Was die Jahmiyyah betrifft, so haben sie diese Überlieferungen abgelehnt und gesagt: „Dies gehört zum Anthropomorphismus (tashbîh)." Dennoch hat Allah ('azza wa jal) die Hand, das Gehör und das Sehvermögen in mehreren Passagen Seines Buches erwähnt, doch die jahmiyyah haben den Sinn dieser Verse entstellt und sie abweichend von der Erklärung der Menschen des Wissens ausgelegt. Sie sagten: „Allah hat Adam nicht mit Seiner Hand erschaffen", und sie behaupteten, dass die Bedeutung der „Hand" hier die „Kraft" sei.

Is ḥ âq ibn Ibrâhîm [Ibn Râhawayh] sagte: „Der Anthropomorphismus (tashbîh) tritt nur dann ein, wenn man sagt: ‚Eine Hand wie eine Hand' (eines anderen als Ihm), oder ‚einer Hand ähnlich' (einer anderen als Seiner), oder ‚ein Gehör wie ein Gehör' (eines anderen als Ihm), oder ‚einem Gehör ähnlich ' (einem anderen als Seinem). Wenn jemand sagt: ‚Ein Gehör wie ein Gehör oder einem Gehör ähnlich' (eines anderen als Seinem), dann ist das der Anthropomorphismus. Wenn er hingegen das sagt, was Allah der Erhabene gesagt hat: eine Hand, ein Gehör, ein Sehen, ohne nach dem „Wie?" zu fragen » und ohne zu sagen „ähnlich einem Gehör" (außer dem Seinen) noch „wie ein Gehör" (außer dem Seinen), so stellt dies keinen Anthropomorphismus dar. Es ist genau so, wie Allah der Erhabene es in Seinem Buch gesagt hat [in einem Vers, dessen ungefähre Übersetzung lautet]: „Es gibt nichts, das Ihm gleicht, und Er ist der Allhörende, der Allsehende" » ». [Jâmi' at Tirmidhî]

🔷 Abû al 'Abbâs as Sarrâj (m. 313 H) a dit : « Quiconque ne reconnaît pas qu'Allah le Très-Haut s'étonne, rit, et descend chaque nuit au ciel le plus bas en disant : « Qui M'invoque, que Je l'exauce ? », un tel homme est un hérétique (zindîq) mécréant (kâfir). On l'invite à se repentir : s'il se repent [on l'accepte], sinon il est décapité, on ne prie pas sur lui et il n'est pas enterré dans les cimetières des musulmans ». [Siyar a'lâm an nubalâ 14/396]

🔷 Ibn Baṭṭah (m. 387 H) a dit : « Quiconque rejette un seul Attribut [d'Allah] a certes rejeté tous les Attributs, de la même manière que celui qui mécroit en une seule lettre du Coran a certes mécru en sa totalité ». [Al ibânah al kubrâ 6/193]

Maintenant que nous avons mis en évidence la mécréance que recèlent certains dogmes des ashâ'irah/jahmiyyah, il convient à présent d'examiner la position des savants à leur égard, à travers leurs sévères mises en garde et leurs jugements d'excommunication (takfîr).

🔷 Al Mutahhar ibn Ṭâhir al Maqdisî (un jahmî) a dit : « Quant aux barbahâriyyah (rajout : ceux qui adoptaient la doctrine correcte de l'Imam al Barbahârî), ils proclament ouvertement l'anthropomorphisme (tashbîh) et l'attribution d'un lieu (makân) [à Allah]. Ils considèrent que le jugement se fait par l'intuition, et ils déclarent mécréant quiconque les contredit ». [Al bad' wa târîkh 5/150]

🔷 Ibn Mandah (m. 395 H) a dit : « Telle est la description des zanâdiqah ashâ'irah qui sont apparus à notre époque. Ils se sont détournés du Livre et des traditions (athar), ont adopté le raisonnement analogique (qiyâs) et ont prononcé, avec leurs esprits futiles, ce qui contredit les traditions ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 6]

Il a également dit : « Telle est la doctrine des ashâ'irah : ils disent que nos formulations du Coran sont créées, que ce qui est récité et lu n'est qu'une narration (ḥikâyah) du discours d'Allah, et que ce qui est écrit entre les deux couvertures du Muṣḥaf, dont les lettres sont écrites, est créé. Ainsi, ils affirment la création du Coran sans le déclarer explicitement ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 10]

 Abû al 'Abbâs as Sarrâj (gest. 313 H) sagte: „Wer nicht anerkennt, dass Allah der Erhabene sich wundert , lacht und jede Nacht zum untersten Himmel herabsteigt und sagt: „Wer ruft Mich an, dass Ich ihn erhöre? », ein solcher Mann ist ein Häretiker (zindîq) und Ungläubiger (kâfir).
Man fordert ihn zur Reue auf: Wenn er bereut, [wird sie angenommen], andernfalls wird er enthauptet, es wird nicht über ihn gebetet und er wird nicht auf den Friedhöfen der Muslime begraben ». [Siyar a'lâm an nubalâ 14/396]

 Ibn Ba ṭṭ ah (gest. 387 H) sagte: « Wer auch nur ein einziges Attribut [Allahs] ablehnt, hat gewiss alle Attribute abgelehnt, ebenso wie derjenige, der gegenüber einem einzigen Buchstaben des Korans im Unglauben ist, gewiss gegenüber dem Koran in seiner Gesamtheit im Unglauben ist ». [Al ibânah al kubrâ 6/193]

Nachdem wir nun den Unglauben aufgezeigt haben, der in bestimmten Glaubenssätzen der ashâ'irah/ jahmiyyah enthalten ist, gilt es nunmehr, die Haltung der Gelehrten ihnen gegenüber zu untersuchen – anhand ihrer strengen Warnungen und ihrer Urteile der Exkommunikation (takfîr).

 Al Mutahhar ibn Ṭ âhir al Maqdisî (ein Jahmî) sagte: „Was die Barbahâriyyah betrifft (Ergänzung: jene, die die korrekte Glaubenslehre des Imams al Barbahârî übernahmen), so verkünden sie offen den Anthropomorphismus (tashbîh) und die Zuschreibung eines Ortes (makân) [an Allah]. Sie sind der Auffassung, dass das Urteil auf der Grundlage der Intuition gefällt wird, und sie erklären jeden, der ihnen widerspricht, zum Ungläubigen." [Al bad' wa târîkh 5/150]

 Ibn Mandah (gest. 395 H) sagte: „Dies ist die Beschreibung der zanâdiqah ashâ'irah, die zu unserer Zeit in Erscheinung getreten sind. Sie haben sich vom Buch und den Überlieferungen (athar) abgewandt , haben den Analogieschluss (qiyâs) übernommen und haben mit ihren eitlen Verstanden das ausgesprochen, was den Überlieferungen widerspricht. » [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah S. 6]

Er sagte ebenfalls: « Dies ist die Glaubenslehre der ashâ'irah: Sie sagen, dass unsere Formulierungen des Korans erschaffen sind, dass das, was rezitiert und gelesen wird, nichts als eine Wiedergabe (ḥ ikâyah) der Rede Allahs ist, und dass das, was zwischen den beiden Deckeln des Mu ṣḥ af geschrieben steht, dessen Buchstaben niedergeschrieben sind, erschaffen ist. So behaupten sie die Erschaffenheit des Korans, ohne dies ausdrücklich auszusprechen ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 10]

🔷 'Umar ibn Ibrâhîm al Ansârî al Ḥanbalî (m. 425 H) a dit : « Les viandes sacrifiées par les ashâ'irah ne sont pas licites, car ils ne sont pas musulmans, ni des Gens du Livre ». [Dhamm al Kalâm n°1318]

Petite anecdote intéressante : il faut savoir que la première fois que j'ai achevé la lecture complète du livre Dhamm al Kalâm, j'ai pensé qu'il y avait deux livres du même nom car je n'y avais pas retrouvé de nombreux textes sur le takfîr des ashâ'irah que je connaissais par le biais de nombreuses publications sur internet, jusqu'à ce que je comprenne qu'en réalité, cela était dû au fait que les reproductions avaient retiré du livre les paroles problématiques sur le takfîr des ashâ'irah/jahmiyyah en abrégeant l'ouvrage…

🔷 Abû Naṣr as Sijzî (m. 444 H) a dit : « Abû Muḥammad ibn Kullâb et ceux qui étaient d'accord avec lui, al Ash'arî et d'autres ont dit : « Le Coran n'est pas créé, et quiconque dit qu'il est créé est mécréant. Cependant, Allah ne parle ni l'arabe ni aucune autre langue, Sa Parole ne comporte ni composition, ni assemblage, ni succession, et elle n'est faite ni de lettres ni de sons ». Il apparaît donc clairement, d'après leurs propres propos, que le Coran dont ils ont nié la création n'est pas [le Coran] arabe, et qu'il n'a ni début ni fin. Or, quiconque nie que le Coran arabe est la Parole d'Allah est mécréant selon le consensus des juristes. Et quiconque affirme un Coran qui n'aurait ni début ni fin est [également] mécréant selon leur consensus ». [Risâlah ilâ ahl Zabîd p. 154]

🔷 Abû Ṭâhir Mityâr ibn Aḥmad ar Rustumî al Aṣbahânî a dit : « Les ashâ'irah sont des égarés, des hérétiques (zanâdiqah). Ce sont les frères de celui qui adore al 'Uzzâ avec al Lât, ils ont mécru ouvertement en leur Seigneur. Et leurs paroles, si tu médites sur elles, sont parmi les pires doctrines : ils nient ce qu'ils ont eux-mêmes affirmé… Les croyances de ces gens comptent parmi les plus fragiles des absurdités ». [Ithbât al ḥadd p. 267]

🔷 Abû Ja'far 'Abd al Khâliq ibn 'Îsâ al Hâshimî al Ḥanbalî (m. 470 H) a dit : « Quelle réconciliation pourrait-il y avoir entre nous ? La réconciliation n'a lieu qu'entre deux parties en conflit pour un pouvoir, un bien de ce monde ou un différend matériel. Quant à ces gens (les ashâ'irah), ils prétendent que nous sommes mécréants, et nous affirmons que quiconque n'adopte pas notre croyance est mécréant. Quelle réconciliation donc entre nous ? » [Dhayl ṭabaqât al ḥanâbilah 1/21]

 'Umar ibn Ibrâhîm al Ansârî al Ḥ anbalî (gest. 425 H) sagte: „Das Schlachtfleisch der ashâ'irah ist nicht erlaubt, denn sie sind weder Muslime noch Leute des Buches."
[Dhamm al Kalâm Nr. 1318]

Eine kleine interessante Anekdote: Es sei darauf hingewiesen, dass ich beim ersten Mal, als ich die vollständige Lektüre des Buches Dhamm al Kalâm abgeschlossen hatte, glaubte, es existierten zwei Bücher desselben Namens — da ich darin zahlreiche Texte über den takfîr der ashâ'irah, die mir durch viele Veröffentlichungen im Internet bekannt waren, nicht auffinden konnte; bis ich schließlich verstand, dass dies in Wirklichkeit darauf zurückzuführen war, dass die Reproduktionen die problematischen Aussagen über den takfîr der ashâ'irah/jahmiyyah aus dem Buch entfernt hatten, indem sie das Werk kürzten…

 Abû Na ṣ r as Sijzî (gest. 444 H) sagte: « Abû Mu ḥ ammad ibn Kullâb und diejenigen, die mit ihm übereinstimmten, al Ash'arî und andere sagten: « Der Koran ist nicht erschaffen, und wer behauptet, er sei erschaffen, ist ein Ungläubiger. Allah spricht jedoch weder Arabisch noch irgendeine andere Sprache; Sein Wort enthält weder Komposition noch Zusammensetzung noch Aufeinanderfolge, und es besteht weder aus Buchstaben noch aus Lauten ». Aus ihren eigenen Aussagen geht somit klar hervor, dass der Koran, dessen Erschaffenheit sie verneint haben, nicht der arabische [Koran] ist und dass er weder Anfang noch Ende hat. Wer jedoch leugnet, dass der arabische Koran das Wort Allahs ist, ist gemäß dem Konsens der Rechtsgelehrten ein Ungläubiger. Und wer einen Koran verficht, der weder Anfang noch Ende hätte, ist [ebenfalls] Ungläubiger gemäß ihrem Konsens ». [Risâlah ilâ ahl Zabîd S. 154]

 Abû Ṭ âhir Mi ṭ yâr ibn A ḥ mad ar Rustumî al A ṣ bahânî sagte: « Die ashâ'irah sind Irrgeleitete, Häretiker (zanâdiqah). Sie sind die Brüder desjenigen, der al 'Uzzâ zusammen mit al Lât anbetet; sie haben gegenüber ihrem Herr offen den Unglauben bekundet. Und ihre Aussagen, wenn du über sie nachdenkst, gehören zu den schlimmsten Lehrmeinungen: Sie verneinen, was sie selbst behauptet haben … Die Glaubensüberzeugungen dieser Menschen zählen zu den haltlosesten Absurditäten ». [Ithbât al ḥ add S. 267]

 Abû Ja'far 'Abd al Khâliq ibn 'Îsâ al Hâshimî al Ḥ anbalî (gest. 470 H) sagte: „Welche Versöhnung könnte es zwischen uns geben? Eine Versöhnung findet nur zwischen zwei Parteien statt, die um Macht, irdische Güter oder einen materiellen Streitpunkt in Konflikt geraten sind. Was diese Leute (die ashâ'irah) betrifft, so behaupten sie, dass wir Ungläubige sind, und wir erklären, dass jeder, der unsere Glaubensüberzeugung nicht übernimmt, ein Ungläubiger ist. Welche Versöhnung also zwischen uns? » [Dhayl ṭ abaqât al ḥ anâbilah 1/21]

🔷 Al Harawî (m. 481 H) a dit : « J'ai vu Yaḥyâ ibn 'Ammâr, je ne saurais compter combien de fois, sur son minbar faire leur takfîr (celui des ashâ'irah) et les maudire, et témoigner qu'Abû al Ḥasan al Ash'arî est un zindîq (hérétique). Et j'ai vu de même 'Umar ibn Ibrâhîm et nos autres shuyûkh ». [Dhamm al Kalâm n°1315]

🔷 Al Harawî (m. 481 H) a dit : « J'ai entendu Aḥmad ibn Ḥamzah et Abû 'Alî al Ḥaddâd dire : « Nous avons trouvé Abû al 'Abbâs Aḥmad ibn Muḥammad an Nahâwandî fermement engagé dans la désapprobation des gens de la théologie spéculative et dans l'excommunication (takfîr) des ashâ'irah » ». [Dhamm al Kalâm 4/404]

Il a aussi dit : « J'ai entendu Aḥmad ibn Ḥamzah dire : « Lorsque la rupture s'est intensifiée entre an Nahâwandî et Abû al Fawâris, on interrogea Abû 'Abdillâh ad Dînawarî qui répondit : « J'ai rencontré mille shaykhs suivant la position d'an Nahâwandî (le takfîr des ashâ'irah) » » ». [Dhamm al Kalâm 4/404]

🔷 Al Ghazâlî (m. 505 H) a dit : « Le ḥanbalî excommunie l'ash'arî en prétendant qu'il a démenti le Messager concernant l'affirmation de l'Élévation (fawqiyyah) d'Allah et Son établissement sur le Trône, et l'ash'arî l'excommunie en prétendant qu'il est anthropomorphiste ». [Fayṣal at tafrikah p. 26]

🔷 Abû al Ḥasan al Karajî (m. 532 H) a dit : « Et une multitude de mâlikiyyah ont également été séduits par les doctrines ashâ'irah. Et cela, par Allah, est une insulte, une honte et une erreur qui apportera calamité, châtiment et fin funeste pour celui qui s'affilie faussement aux voies de ces grands imams. Car leur véritable voie est celle que nous avons rapportée d'eux : ils déclaraient mécréants les jahmiyyah, les mu'tazilah, les qadariyyah (extrémistes), les wâqifiyyah, ainsi que les lafdhiyyah ». [Majmû' al fatâwâ 4/177]

🔷 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥanbalî (m. 536 H) a dit : « Ainsi, la dernière des innovations à apparaître fut le dogme ash'arî. Ceux qui assurèrent son triomphe furent les oppresseurs, les gens du pouvoir et les auteurs d'injustices, qui professent ce qui contredit la Loi religieuse en matière d'astrologie, de philosophie, et d'accoutumance dans l'oppression et la débauche. Sache donc que cette innovation est la pire des innovations, car elle est apparue à la fin des temps, s'est répandue dans les contrées corrompues, et ses prédicateurs se sont servis de la tromperie, des artifices et d'un

 Al Harawî (gest. 481 H) sagte: „Ich habe Ya ḥ yâ ibn 'Ammâr — ich könnte nicht zählen, wie viele Male — auf seinem minbar ihren takfîr (den der ashâ'irah) aussprechen und sie verfluchen sehen, sowie bezeugen, dass Abû al Ḥ asan al Ash'arî ein zindîq (Ketzer) ist. Und ich habe ebenso 'Umar ibn Ibrâhîm und unsere anderen shuyûkh gesehen». [Dhamm al Kalâm Nr. 1315]

 Al Harawî (gest. 481 H) sagte: „Ich habe A ḥ mad ibn Ḥ amzah und Abû 'Alî al Ḥ addâd sagen hören: ‚Wir haben Abû al 'Abbâs A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad an Nahâwandî als standhaft in der Ablehnung der Vertreter der spekulativen Theologie sowie im Aussprechen der Exkommunikation (takfîr) über die ashâ'irah vorgefunden'". [Dhamm al Kalâm 4/404]

Er sagte auch: „Ich habe A ḥ mad ibn Ḥ amzah sagen hören: ‚Als sich der Bruch zwischen an Nahâwandî und Abû al Fawâris zuspitzte, befragte man Abû 'Abdillâh ad Dînawarî, der antwortete: „Ich bin tausend shaykhs begegnet, die die Position von an Nahâwandî vertraten (den takfîr der ashâ'irah)""". [Dhamm al Kalâm 4/404]

 Al Ghazâlî (gest. 505 H) sagte: „Der ḥ anbalî erklärt den ash'arî für ungläubig, indem er behauptet, dieser habe den Gesandten bezüglich der Behauptung der Erhabenheit (fawqiyyah) Allahs und Seiner Niederlassung auf dem Thron widerlegt, und der ash'arî erklärt ihn für ungläubig, indem er behauptet, er sei ein Anthropomorphist". [Fay ṣ al at tafrikah S. 26]

 Abû al Ḥ asan al Karajî (gest. 532 H) sagte: „Und eine Vielzahl der mâlikiyyah wurde ebenfalls von den Lehren der ashâ'irah verführt. Und dies, bei Allah, ist eine Beleidigung, eine Schande und ein Irrtum , der Unheil, Strafe und ein schlimmes Ende für denjenigen herbeiführen wird, der sich fälschlicherweise den Wegen dieser großen Imame zuordnet. Denn ihr wahrer Weg ist jener, den wir von ihnen überliefert haben: Sie erklärten die jahmiyyah, die mu'tazilah, die qadariyyah (Extremisten), die wâqifiyyah sowie die lafdhiyyah für Ungläubige». [Majmû' al fatâwâ
4/177]

 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥ anbalî (gest. 536 H) sagte: „So war die letzte der aufgetauchten Neuerungen das ash'arî-Glaubensdogma. Diejenigen, die seinen Triumph sicherstellten, waren die Unterdrücker, die Machthaber und die Urheber von Ungerechtigkeiten, die das vertreten, was dem Religionsgesetz in Bezug auf Astrologie, Philosophie sowie die eingewurzelte Gewohnheit in Unterdrückung und Ausschweifung widerspricht. Wisse also, dass diese Innovation die schlimmste aller Innovationen ist, denn sie ist am Ende der Zeiten erschienen, hat sich in verderbten Ländern ausgebreitet, und ihre Prediger haben sich der Täuschung, der Verschlagenheit und einer

discours orné, dont l'intérieur n'est que mécréance et égarement ». [Ar risâlah al wâḍiḥah fî ar radd ʿalâ al ashâʾirah p. 452]

🔷 ʿAbd al Wahhâb ibn al Ḥanbalî (m. 536 H) a dit : « Les ashâʾirah, par leur innovation, ont contredit le texte du Livre [le Coran], la Sunnah explicite, les preuves de la raison, et le consensus des adeptes des religions telles que les juifs et les chrétiens, allant même plus loin que les mécréants de Quraysh dans le reniement du Coran. Nous cherchons refuge auprès d'Allah, ô mon frère, contre cette doctrine. Et louange à Allah qui nous a préservés de cet égarement et de cette ignorance ». [Ar risâlah al wâḍiḥah fî ar radd ʿalâ al ashâʾirah p. 481]

🔷 ʿAbd al Wahhâb ibn al Ḥanbalî (m. 536 H) a dit : « Les jahmiyyah, qu'Allah les maudisse, sont de différentes catégories : [...] Troisième catégorie : ceux qui disent : « [Le Coran que nous avons entre les mains] n'est qu'une narration (ḥikâyah) de ce Coran (qui est auprès d'Allah) » ». Puis il cite tous les courants et dit à la fin : « Toutes ces catégories sont des jahmiyyah, ce sont des mécréants hérétiques, dont la mise à mort est licite. Et quiconque ne déclare pas mécréantes toutes ces catégories est lui-même un mécréant hérétique dont la mise à mort est licite ». [Ar risâlah al wâḍiḥah fî ar radd ʿalâ al ashâʾirah 1/703 à 709]

🔷 Ibn Qudâmah al Maqdisî (m. 620 H) a dit : « Et cela correspond exactement à l'hypocrisie (nifâq) à l'époque du Messager d'Allah ﷺ, et c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'hérésie (zandaqah). Cela consiste à afficher une concordance avec la croyance des musulmans tout en dissimulant le contraire en son for intérieur. Et c'est là, sans aucun doute, la situation de ces gens-là (les ashâʾirah), ce sont des hérétiques (zanâdiqah) sans l'ombre d'un doute. En effet, il ne fait aucun doute qu'ils affichent une vénération envers les exemplaires du Coran (Maṣâḥif) pour faire illusion qu'ils contiennent la Parole d'Allah alors qu'ils croient secrètement qu'ils ne contiennent rien d'autre que du papier et de l'encre ». [Al munâdharah fil Qurʿân p. 51]

🔷 Abû al Fidâ al Muʿayyad (m. 732 H) a dit : « Al Ashʿarî manifesta et établit sa doctrine, et son opinion devint l'une des plus célèbres, au point que sa mention se répandit partout. La plupart des ḥanâbilah jugeaient qu'il était mécréant et déclaraient licite son sang ainsi que celui de ceux qui adoptaient sa doctrine ». [Al mukhtaṣar fî akhbâr al bashar 2/90]

geschmückten Rede bedient, deren Inneres nichts als Unglaube und Irrleitung ist ». [Ar risâlah al wâ ḍ i ḥ ah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah p. 452]

 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥ anbalî (gest. 536 H) hat gesagt: « Die ashâ'irah haben durch ihre Innovation dem Text des Buches [dem Koran], der eindeutigen Sunnah, den Vernunftbeweisen und dem Konsens der Anhänger der Religionen wie der Juden und der Christen widersprochen, und sind dabei sogar weiter gegangen als die Ungläubigen von Quraysh in der Verleugnung des Korans. Wir suchen Zuflucht bei Allah, o mein Bruder, vor dieser Glaubenslehre. Und Lob sei Allah , der uns vor dieser Verirrung und dieser Unwissenheit bewahrt hat ». [Ar risâlah al wâ ḍ i ḥ ah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah p. 481]

 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥ anbalî (gest. 536 H) sagte: « Die jahmiyyah – möge Allah sie verfluchen – gehören verschiedenen Kategorien an: [...] Dritte Kategorie: jene, die sagen: « [Der Koran, den wir in unseren Händen halten,] ist nichts weiter als eine Wiedergabe (ḥ ikâyah) jenes Korans (der sich bei Allah befindet) » ». Dann zitiert er alle Strömungen und sagt am Ende: « Alle diese Kategorien sind jahmiyyah, sie sind ungläubige Häretiker, deren Tötung erlaubt ist. Und wer auch immer nicht alle diese Kategorien als ungläubig erklärt, ist selbst ein ungläubiger Häretiker, dessen Tötung rechtmäßig ist ». [Ar risâlah al wâ ḍ i ḥ ah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah 1/703 bis 709]

 Ibn Qudâmah al Maqdisî (gest. 620 H) sagte: « Und dies entspricht genau der Heuchelei (nifâq) zur Zeit des Gesandten Allahs ﷺ, und dies ist das, was man heute als Häresie (zandaqah) bezeichnet. Dies besteht darin, eine Übereinstimmung mit dem Glauben der Muslime nach außen hin zur Schau zu tragen, während man im Inneren das Gegenteil verbirgt . Und dies ist, ohne jeden Zweifel, die Lage dieser Leute (der ashâ'irah) – sie sind Häretiker (zanâdiqah), ohne den geringsten Zweifel. In der Tat besteht kein Zweifel daran, dass sie eine Verehrung gegenüber den Exemplaren des Koran (Ma ṣ â ḥ if) zur Schau stellen, um den Eindruck zu erwecken, dass diese das Wort Allahs enthalten, während sie im Verborgenen glauben, dass sie nichts anderes als Papier und Tinte enthalten ». [Al munâdharah fil Qur'ân S. 51]

 Abû al Fidâ al Mu'ayyad (gest. 732 H) sagte: « Al Ash'arî legte seine Glaubenslehre dar und festigte sie, und seine Ansicht wurde zu einer der bekanntesten, sodass seine Erwähnung sich überall verbreitete. Die meisten der ḥ anâbilah erachteten ihn als Ungläubigen und erklärten sein Blut sowie das derer, die seine Glaubenslehre übernahmen, für vergießenswürdig ». [Al mukhta ṣ ar fî akhbâr al bashar 2/90]

🔷 Ibn Rajab al Ḥanbalî (m. 795 H) disait de ʿAbd as Sâṭir ibn ʿAbd al Ḥamîd al Maqdisî : « Il débattait avec ses opposants et les déclarait mécréants. Il était audacieux et ardent contre les ashâ'irah ». [Dhayl ṭabaqât al ḥanâbilah 2/299]

Après avoir vu toutes ces paroles, on ne peut donc que s'étonner de la mollesse avec laquelle les savants contemporains abordent la question du jugement des ashâ'irah. Surtout qu'en plus de leurs reniements des Attributs d'Allah, les plus grands théoriciens de cette secte cachent de sombres réalités. Leurs propres ouvrages témoignent de leur plongée dans les méandres du kufr. Avec l'aide d'Allah, voici un petit échantillon des horreurs qu'ils ont pu prononcer :

🔷 Al Qâḍî ʿIyâḍ (m. 544 H) a dit : « Il n'y a aucune divergence parmi l'ensemble des musulmans, qu'il s'agisse de leurs juristes, de leurs savants du hadith, de leurs théologiens, de leurs théoriciens ou de leurs imitateurs, sur le fait que les textes apparents mentionnant qu'Allah le Très-Haut est « au ciel », tels que « Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel vous enfouisse en la terre ? » et d'autres textes similaires, ne doivent pas être pris à la lettre (selon leur sens apparent), mais font l'objet d'une interprétation chez eux ». [Sharḥ Ṣaḥiḥ Muslim 5/24]

Un avis unanime des musulmans qui n'est partagé par aucun musulman depuis Âdam (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) ? Comme c'est étonnant…

🔷 Ibn al Jawzî (m. 597 H) a dit : « Je m'étonne de ces gens qui se prétendent savants alors qu'ils penchent vers l'anthropomorphisme en comprenant les hadiths selon leur sens apparent. S'ils s'étaient contentés de les transmettre comme ils sont parvenus, ils en auraient été préservés, car celui qui transmet ce qui est transmis sans objection ni ajout, n'a rien dit, ni en sa faveur ni en sa défaveur. Mais certains, aux connaissances limitées, croient que le fait de comprendre le texte d'une manière autre que le sens apparent est une forme de négation ». [Les pensées précieuses p. 84]

Il dit aussi : « Son établissement (à Allah) ne peut être semblable à celui connu chez les créatures, et il n'est pas permis de le comprendre ainsi, de Le décrire par le contact et le toucher, de dire qu'Il se déplace. [Le savant] n'ignore pas non plus que le fait qu'Il retourne les cœurs entre deux de Ses Doigts indique Son pouvoir sur les cœurs ». [Les pensées précieuses p. 105]

 Ibn Rajab al Ḥanbalî (gest. 795 H) sagte über 'Abd as Sâṭir ibn 'Abd al Ḥamîd al Maqdisî : « Er debattierte mit seinen Widersachern und erklärte sie für Ungläubige. Er war kühn und leidenschaftlich gegen die ashâ'irah ». [Dhayl ṭabaqât al ḥanâbilah 2/299]

Nach der Betrachtung all dieser Aussagen kann man nur über die Laxheit staunen, mit der die zeitgenössischen Gelehrten die Frage des Urteils über die ashâ'irah angehen.
Zumal die bedeutendsten Theoretiker dieser Sekte, über ihre Leugnung der Attribute Allahs hinaus, finstere Wirklichkeiten verbergen. Ihre eigenen Werke bezeugen ihr Versinken in die Abgründe des kufr. Mit der Hilfe Allahs folgt hier eine kleine Auswahl der Abscheulichkeiten, die sie auszusprechen vermochten:

 Al Qâḍî ʿIyâḍ (gest. 544 H) sagte: „Es besteht keinerlei Meinungsverschiedenheit unter der Gesamtheit der Muslime – weder unter ihren Rechtsgelehrten, noch unter ihren Hadith-Gelehrten, ihren Theologen, ihren Theoretikern noch ihren Nachahmern – darüber, dass die äußerlich-wörtlichen Texte, in denen erwähnt wird, dass Allah der Erhabene „im Himmel" ist, wie etwa: „Seid ihr sicher, dass Der, Der im Himmel ist, euch nicht in der Erde versinken lässt?" » und andere ähnliche Texte dürfen nicht wörtlich (gemäß ihrem offensichtlichen Sinn) verstanden werden, sondern werden bei ihnen einer Interpretation unterzogen ». [Sharḥ Ṣaḥiḥ Muslim 5/24]

Eine einstimmige Auffassung der Muslime, die von keinem Muslim seit Âdam (عليه ٱلسلام) geteilt wird? Wie erstaunlich…

 Ibn al Jawzî (gest. 597 H) sagte: « Ich wundere mich über jene Menschen, die sich als Gelehrte bezeichnen, dabei aber zum Anthropomorphismus neigen, indem sie die Hadithe nach ihrem äußerlichen Wortsinn verstehen. Hätten sie sich damit begnügt, diese so zu überliefern, wie sie überliefert wurden, so wären sie davor bewahrt geblieben — denn wer das Überlieferte ohne Widerspruch und ohne Hinzufügung weitergibt, hat weder etwas dafür noch dagegen ausgesagt. Aber einige, mit begrenztem Wissen, glauben, dass das Verstehen des Textes auf eine andere Weise als den offensichtlichen Sinn eine Form der Verneinung sei ». [Die wertvollen Gedanken S. 84]

Er sagt auch: « Sein Sich-Niederlassen (bei Allah) kann dem Seiner Geschöpfe nicht gleichgesetzt werden , und es ist nicht erlaubt, es so zu verstehen, Ihn durch Berührung und Anfassen zu beschreiben oder zu sagen, dass Er sich bewegt. [Der Gelehrte] weiß auch, dass die Tatsache, dass Er die Herzen zwischen zwei Seiner Finger wendet, auf Seine Macht über die Herzen hinweist ». [Die wertvollen Gedanken S. 105]

🔷 Fakhr ad Dîn ar Râzî (aussi appelé Fakhr ad Dîn Hérésie) a dit : « Sache que nous affirmons l'existence d'un Être [Allah] qu'on ne peut désigner par la perception sensible, en disant : « Il est ici ou il est là » ». [Asâs at taqdîs p. 15]

Quatre cents ans avant, ad Dârimî (m. 280 H) cite la parole d'un jahmî : « Puis, tu as explicité une grande et abominable doctrine faisant partie de la parole des jahmiyyah, tu as dit : « Si on nous dit : « Où est Allah ? » Alors nous ne répondons pas par une description [de la localisation] » ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî p. 488]

🔷 Fakhr ad Dîn ar Râzî (m. 606 H) a dit : « Les récits mentionnés au sujet du tashbîh sont parvenus à un nombre considérable et ont atteint un degré important dans le renforcement du tashbîh, au point d'établir que le Dieu de l'univers serait comparable à un homme de grande taille et aux membres imposants. Ces récits sortent du cadre de ce qui pourrait être susceptible d'interprétation. Celui qui tient un propos relevant du tashbîh est ignorant quant à son Seigneur. Et il est impossible que l'ignorant de son Seigneur soit un véritable Messager, venant d'Allah. Ainsi, nous savons que la majorité de ces narrations sont des mensonges et des égarements, et que le rang prophétique est exempt de cela ». [Al maṭâlib al 'âliyah 9/213]

Oui, tu ne rêves pas ô lecteur : ar Râzî a accusé le Prophète ﷺ d'être ignorant de la réalité de son Seigneur. Mais lui qui a écrit un ouvrage sur l'adoration des planètes et des étoiles, la magie astrale et les talismans serait plus savant à propos d'Allah… C'est l'histoire du dromadaire qui ne voit pas sa bosse…

🔷 Abû al 'Abbâs al Qurṭubî (à ne pas confondre avec son célèbre élève, l'exégète Abû 'Abdillâh al Qurṭubî, qui a hérité de sa croyance jahmî) a dit : « Les anthropomorphistes (rajout : c'est-à-dire ceux qui croient aux Attributs d'Allah tels qu'ils ont été rapportés) ont rassemblé ce qui se trouve dans le Livre et la Sunnah dont l'apparence suggère la corporéité, jusqu'à croire que le Créateur, Exalté soit-Il, est un corps physique, une forme façonnée possédant un visage, un œil, une main, un flanc, un pied et un doigt. Qu'Allah soit exalté bien au-dessus de cela ! Le Prophète ﷺ a donc mis en garde contre le fait d'emprunter leur voie. […] L'avis correct est de prononcer leur mécréance, car il n'y a pas de différence entre eux et les adorateurs d'idoles et d'images. On leur demande de se repentir, s'ils se repentent [ils sont épargnés], sinon ils sont mis à mort, comme on le fait avec l'apostat ». [Al mufhim limâ ashkala min talkhîṣ kitâb Muslim 6/697]

 Fakhr ad Dîn ar Râzî (auch genannt Fakhr ad Dîn Häresie) sagte: « Wisse, dass wir die Existenz eines Wesens [Allah] bejahen, das man nicht durch sinnliche Wahrnehmung bezeichnen kann, indem man sagt: „Er ist hier oder Er ist dort" ». [Asâs at taqdîs S. 15]

Vierhundert Jahre zuvor zitiert ad-Dârimî (gest. 280 H.) die Aussage eines Jahmiten: „Du hast eine große und abscheuliche Lehre, die zum Gedankengut der Jahmiyyah gehört, dargelegt und gesagt: ‚Wenn man uns fragt: „Wo ist Allah?"' ‚Dann antworten wir nicht mit einer Beschreibung [des Ortes].' [Naqd ad-Dârimî 'alâ al-Marîsî S. 488]

 Fakhr ad-Dîn ar-Râzî (gest. 606 H) sagte: „Die Überlieferungen, die zum Thema des Tashbîh erwähnt werden, sind in beträchtlicher Anzahl überliefert worden und haben einen bedeutenden Grad in der Bekräftigung des Tashbîh erreicht, bis zu dem Punkt, dass der Gott des Universums einem Mann von großer Statur und gewaltigen Gliedmaßen vergleichbar wäre. Diese Berichte überschreiten den Rahmen dessen, was einer Auslegung zugänglich sein könnte. Derjenige, der eine dem tashbîh zuzuordnende Aussage macht, ist unwissend hinsichtlich seines Herrn. Und es ist unmöglich, dass derjenige, der seinen Herrn nicht kennt, ein wahrer Gesandter Allahs sein kann. So wissen wir, dass die Mehrheit dieser Überlieferungen Lügen und Irrwege sind und dass der prophetische Rang davon frei ist ». [Al ma ṭ âlib al 'âliyah 9/21

Ja, du träumst nicht, o Leser: ar Râzî hat dem Propheten ﷺvorgeworfen, die Wirklichkeit seines Herrn nicht zu kennen. Aber er, der ein Werk über die Anbetung der Planeten und Sterne, über astrale Magie und Talismane verfasst hat, wäre kundiger über Allah… Das ist die Geschichte des Dromedars, das seinen eigenen Höcker nicht sieht…

 Abû al 'Abbâs al Qur ṭ ubî (nicht zu verwechseln mit seinem berühmten Schüler, dem Exegeten Abû 'Abdillâh al Qur ṭ ubî, der dessen jahmî-Überzeugung geerbt hat) sagte: „Die Anthropomorphisten (Zusatz : d. h. diejenigen, die an die Attribute Allahs glauben, so wie sie überliefert wurden) haben alles gesammelt, was sich im Buch und der Sunnah befindet, dessen äußerer Wortlaut auf Körperlichkeit hindeutet, bis hin zu der Überzeugung, dass der Schöpfer, erhaben sei Er, ein physischer Körper, eine geformte Gestalt sei, die über ein Gesicht, ein Auge, eine Hand, eine Seite, einen Fuß und einen Finger verfügt." Allah sei weit erhaben über dergleichen! Der Prophet ﷺhat also davor gewarnt, ihren Weg einzuschlagen. […] Die korrekte Ansicht ist, ihren Unglauben auszusprechen, denn es besteht kein Unterschied zwischen ihnen und den Anbetenden von Götzen und Bildern. Man fordert sie zur Reue auf; bereuen sie [werden sie verschont], andernfalls werden sie hingerichtet, wie man es mit dem Apostaten tut ». [Al mufhim limâ ashkala min talkhî ṣ kitâb Muslim 6/697]

Petite précision sur la chaîne de transmission du hadith où le Prophète ﷺ aurait mis en garde contre l'affirmation littérale des Attributs : elle contient Iblîs comme narrateur, on ne peut donc s'appuyer dessus…

🔷 Abû 'Abdillâh al Qurṭubî (m. 671 H) a dit : « L'avis le plus évident parmi ces opinions, bien que je n'y adhère pas et que je ne le choisisse pas, et qui est soutenu par les versets et les récits prophétiques, est qu'Allah, Pureté à Lui, est sur Son Trône, comme Il l'a informé dans Son Livre et par la langue de Son Prophète, sans « comment ? » (bilâ kayf), séparé de Sa création. Ceci est la doctrine des pieux prédécesseurs d'après ce qui a été rapporté d'eux par les personnes de confiance ». [Al asnâ fî sharḥ Asmâ Allâh al Ḥusnâ 2/132]

Gloire à Allah ! Quelle mécréance ignoble ! Al Qurṭubî admet que les Salafs étaient unanimes sur l'établissement d'Allah sur Son Trône puis il choisit effrontément d'adopter une religion différente de la leur ! « Et s'ils voient le bon sentier, ils ne le prennent pas comme sentier. Mais s'ils voient le sentier de l'erreur, ils le prennent comme sentier. C'est qu'en vérité ils traitent de mensonges Nos preuves et ils ne leur accordaient aucune attention ». [trad. S7V146]

🔷 An Nawawî (m. 676 H) a dit (sur le hadith de la servante) : « Quant à la parole du Prophète ﷺ : « Où est Allah ? » Elle répondit : « Au ciel (fî as samâ) ». Il demanda : « Qui suis-je ? » Elle répondit : « Tu es le Messager d'Allah ». Il dit : « Affranchis-la, car elle est croyante » ». Ce hadith fait partie des hadiths sur les Attributs divins. À leur sujet, il existe deux doctrines que nous avons déjà mentionnées à plusieurs reprises dans le Livre de la Foi :
- La première : y croire sans s'immiscer dans son sens profond, tout en ayant la ferme conviction « qu'il n'y a rien qui Lui ressemble » [trad. S42V11] et en L'exemptant de toute caractéristique liée aux créatures.
- La seconde : l'interpréter d'une manière qui sied à Sa majesté. Ceux qui adoptent cette approche expliquent que le but était de l'éprouver : était-elle une monothéiste qui reconnaît que le Créateur, le Gérant et l'Auteur de toute chose est Allah l'Unique, Celui vers qui l'invocateur se tourne (vers le ciel) lorsqu'il supplie, tout comme celui qui prie se tourne vers la Ka'bah ? Et cela non pas parce qu'Il serait confiné au ciel, de la même manière qu'Il n'est pas confiné en direction de la Ka'bah, mais plutôt parce que le ciel est la direction (qiblah) de ceux qui invoquent, tout comme la Ka'bah est la qiblah de ceux qui prient. Ou bien, [le Prophète ﷺ voulait savoir] si elle faisait partie des adorateurs d'idoles, qui prient des statues placées devant eux. Lorsqu'elle a dit « Au

Eine kurze Anmerkung zur Überlieferungskette des Hadith, in dem der Prophet ﷺangeblich vor der wörtlichen Bestätigung der Attribute gewarnt haben soll: Sie enthält Iblîs als Erzähler , weshalb man sich nicht auf sie stützen kann…

 Abû 'Abdillâh al Qur ṭ ubî (gest. 671 H) sagte: „Die offensichtlichste Ansicht unter diesen Meinungen – obwohl ich ihr nicht anhänge und sie nicht wähle –, die durch die Verse und die prophetischen Überlieferungen gestützt wird, ist, dass Allah, Reine Erhabenheit sei Ihm, auf Seinem Thron ist, wie Er es in Seinem Buch und durch die Zunge Seines Propheten mitgeteilt hat, ohne ‚Wie?' » (bilâ kayf), getrennt von Seiner Schöpfung. Dies ist die Glaubenslehre der frommen Vorfahren, gemäß dem, was von ihnen durch vertrauenswürdige Personen überliefert wurde. [Al asnâ fî shar ḥ Asmâ Allâh al Ḥ usnâ 2/132]

Lobpreis sei Allah! Was für ein niederträchtiger Unglaube! Al Qur ṭ ubî räumt ein, dass die Salafs einmütig in der Frage des Erhobenseins Allahs über Seinem Thron waren, und wählt dann unverschämt eine andere Religion als die ihre! „Und wenn sie den rechten Weg sehen, nehmen sie ihn nicht als Weg. Wenn sie aber den Weg des Irrtums sehen, nehmen sie ihn als Weg. Dies liegt wahrlich daran, dass sie Unsere Beweise der Lüge bezichtigten und ihnen keinerlei Beachtung schenkten." [Übers. S7V146]

 An Nawawî (gest. 676 H) sagte (über den Hadith der Sklavin): „Was die Worte des Propheten ﷺ: „Wo ist Allah? » Sie antwortete: „Im Himmel (fî as samâ)". Er fragte: „Wer bin ich? » Sie antwortete: „Du bist der Gesandter Allahs". Er sagte: „Befreie sie, denn sie ist gläubig" ». Dieser Hadith gehört zu den Hadithen über die göttlichen Attribute. Zu diesen gibt es zwei Lehrmeinungen, die wir bereits mehrfach im Buch des Glaubens erwähnt haben:

- Die erste: daran zu glauben, ohne in seinen tiefgründigen Sinn einzudringen, wobei man die feste Überzeugung hegt, dass „nichts Ihm gleicht" [Übers. S42V11], und Ihn von jeder den Geschöpfen zukommenden Eigenschaft freizusprechen.
- Die zweite: es auf eine Weise zu deuten, die Seiner Majestät würdig ist. Diejenigen, die diesen Ansatz vertreten, erklären, dass der Zweck darin bestand, sie zu prüfen: War sie eine Monotheistin, die anerkennt, dass der Schöpfer, der Lenker und der Urheber aller Dinge Allah der Einzige ist, Derjenige, dem der Bittende sich zuwendet (zum Himmel hin), wenn er fleht, so wie derjenige, der betet, sich der Ka'bah zuwendet? Und dies nicht deshalb, weil Er auf den Himmel beschränkt wäre – ebenso wie Er nicht auf die Richtung der Ka'bah beschränkt ist –, sondern vielmehr, weil der Himmel die Richtung (qiblah) derjenigen ist, die anrufen, so wie die Ka'bah die qiblah derjenigen ist, die beten. Oder aber [der Prophet ﷺwollte wissen], ob sie zu den Götzenanbetern gehörte, die Standbilder anbeten, die vor ihnen aufgestellt sind. Als sie sagte: „Im

ciel », il a su qu'elle était monothéiste et non adoratrice d'idoles ». [Sharḥ Ṣaḥiḥ Muslim 5/24]

Gloire à Allah, quel commentaire étrange ! Analysons-le de plus près… Donc an Nawawî commence en émettant l'hypothèse qu'on ne peut pas connaître le sens des propos de la servante. Cela voudrait dire que celle-ci a compris la demande du Prophète ﷺ et a répondu de manière juste, mais par contre, personne parmi les plus grands savants de la communauté ne serait en mesure de comprendre cette conversation !

Ensuite, il donne l'avis que la servante aurait pu avoir répondu « Au ciel » car le croyant se tourne vers le ciel lorsqu'il prie. Cette interprétation renferme des implications calamiteuses ! Cela voudrait dire qu'on pourrait dire qu'Allah est dans la Ka'bah car celui qui prie se tourne vers celle-ci, ou encore qu'Allah est sous la terre car celui qui se prosterne dirige son front vers elle. Quel homme doué de raison réfléchirait comme cela ?

Enfin, an Nawawî émet l'hypothèse que la servante aurait dit « Au ciel » pour se différencier des polythéistes qui adoraient des divinités sur terre. Ainsi, une fois que le Prophète ﷺ aurait su qu'elle n'adore pas de divinité sur terre comme Quraysh, il aurait validé sa foi. Nous répliquons donc à celui, par Allah, qui est en ce moment même en train d'être châtié dans sa tombe : si la servante avait répondu « Sur la lune », sa réponse aurait-elle été vraie car la lune ne contient pas d'idoles ? Et si la servante avait répondu « Dans ma main », la réponse aurait-elle été vraie car sa main ne contenait pas d'idoles ? Ad Dârimî a dit : « S'Il n'était pas décrit par « où ? » comme tu l'as prétendu, ô opposant, le Messager d'Allah ﷺ n'aurait pas dit à la servante : « Où est Allah ? », l'induisant ainsi en erreur sur une chose qui ne peut être située par « où ? ». Et lorsqu'elle répondit : « Il est au ciel », si elle s'était trompée en disant cela, le Messager d'Allah ﷺ l'aurait reprise et lui aurait enseigné [la vérité]. Au lieu de cela, il a déduit sa foi de sa connaissance du fait qu'Allah est au ciel ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 1/510]

🔷 An Nawawî (m. 676 H) a dit : « S'il égorge pour un autre qu'Allah, mais sans intention d'adoration (note : comme si l'intention pouvait excuser un acte de shirk…) comme le fait d'offrir un sacrifice ou d'égorger pour la Ka'bah en signe de vénération parce qu'elle est la Maison d'Allah le Très-Haut, ou pour le Messager parce qu'il est le Messager d'Allah ﷺ, cela ne saurait interdire la consommation de la bête sacrifiée ». [Rawḍat aṭ ṭâlibîn 3/206]

Himmel », hat er gewusst, dass sie Monotheistin und keine Götzenanbeterin war ». [Shar ḥ Ṣ a ḥ i ḥ Muslim 5/24]

Subḥân Allâh, was für ein befremdlicher Kommentar! Betrachten wir ihn eingehender… an Nawawî beginnt also damit, die Hypothese aufzustellen, dass die Bedeutung der Worte der Dienerin nicht zu erkennen sei. Das würde bedeuten, dass diese die Frage des Propheten verstanden hat ﷺ und richtig geantwortet hat – dass jedoch niemand unter den größten Gelehrten der Gemeinschaft in der Lage wäre, dieses Gespräch zu verstehen!

Daraufhin vertritt er die Ansicht, die Dienerin könnte mit „Am Himmel" geantwortet haben, weil der Gläubige sich beim Gebet dem Himmel zuwendet. Diese Auslegung birgt verheerende Implikationen!
Das würde bedeuten, dass man sagen könnte, Allah befinde sich in der Ka'bah, da derjenige, der betet, sich ihr zuwendet, oder aber dass Allah sich unter der Erde befinde, da derjenige, der sich niederwirft , seine Stirn in ihre Richtung neigt. Welcher vernunftbegabte Mensch würde auf solche Weise denken?

Schließlich stellt an Nawawî die Hypothese auf, dass die Dienerin „Am Himmel" gesagt hätte, um sich von den Polytheisten zu unterscheiden, die Gottheiten auf Erden verehrten. Sobald also der Prophet ﷺ erkannt hätte, dass sie keine Gottheit auf Erden verehrt wie Quraysh, hätte er ihren Glauben als gültig anerkannt. Wir erwidern daher demjenigen – bei Allah –, der in diesem Augenblick in seinem Grab bestraft wird: Wenn die Dienerin geantwortet hätte „Auf dem Mond", wäre ihre Antwort dann wahr gewesen, weil der Mond keine Götzen enthält? Und wenn die Dienerin geantwortet hätte: „In meiner Hand", wäre diese Antwort wahr gewesen, da ihre Hand keine Götzen enthielt? Ad Dârimî sagte: „Wenn Er nicht durch „wo?" beschrieben würde », wie du behauptet hast, o Widersacher, hätte der Gesandte Allahs ﷺ der Dienerin nicht gesagt: „Wo ist Allah? », und sie damit in einer Angelegenheit in die Irre geführt, die sich nicht durch „wo?" verorten lässt.
Und als sie antwortete: „Er ist im Himmel" – hätte sie sich damit geirrt, so hätte der Gesandte Allahs ﷺ sie zurechtgewiesen und ihr [die Wahrheit] gelehrt. Stattdessen schloss er aus ihrer Kenntnis, dass Allah im Himmel ist, auf ihren Glauben ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 1/510]

 An Nawawî (gest. 676 H) sagte: „Wenn er für einen anderen als Allah schlachtet, jedoch ohne die Absicht der Anbetung (Anm.: als ob die Absicht eine Handlung des shirk entschuldigen könnte…), wie etwa die Handlung des Darbringens eines Opfers oder des Schlachtens für die Ka'bah als Zeichen der Verehrung, weil sie das Haus Allahs des Erhabensten ist, oder für den Gesandten, weil er der Gesandte Allahs ist ﷺ, so kann dies den Verzehr des geschlachteten Tieres nicht verbieten". [Raw ḍ at at ṭ âlibîn 3/206]

🔷 Question : Concernant ces talismans rédigés pour obtenir des bienfaits (guérison, protection, etc.) mais dont le sens est inconnu : est-il permis de les écrire ou non ?

Réponse d'an Nawawî : « Cela est détestable (makrûh), mais ce n'est pas interdit (ḥarâm) ». [Al fatâwâ d'an Nawawî p. 278]

🔷 Al Qarâfî (m. 684 H) dit, en parlant des carrés magiques (awfâq) qui ne sont ni plus ni moins que de la sorcellerie : « Al Ghazâlî y accordait une grande importance, au point qu'on lui en attribuait la pratique. Et sa règle est : b ṭ d z h j w a ḥ ». [Al furûq 4/143]

🔷 Ibn Ḥajar al 'Asqalânî (m. 852 H) a dit à propos du hadith sur l'interdiction de cracher en direction de la qiblah : « Et il y a [dans ce hadith] une réfutation de ceux qui prétendent qu'Il [Allah] est sur le Trône par Son Être (bi Dhâtihi) ». [Fatḥ al Bârî 1/508]

🔷 Ibn Ḥajar al 'Asqalânî (m. 852 H) a dit dans la biographie de son maître 'Izz ad Dîn ibn Jamâ'ah : « Il s'intéressa à absolument tout, y compris aux disciplines pratiques et techniques, telles que le maniement de la lance, le tir à l'arc, l'escrime, la manipulation du naphte (artifices/explosifs), et même la prestidigitation (l'illusionnisme), ainsi que la science des lettres (onomancie : croyance selon laquelle les lettres de l'alphabet et les noms cacheraient des secrets spirituels, des pouvoirs ou des énergies), la géomancie (art divinatoire pour prédire l'avenir à l'aide du sable) et l'astrologie. [...] Il m'aimait beaucoup et témoignait en mon absence de mon avance dans la science. Il se montrait d'une politesse extrême à mon égard, en réponse aux grandes marques de respect que je lui témoignais, au point qu'en son absence, je ne l'appelais jamais autrement que « L'Imam des Imams » ». [Inbâ al ghamr bi abnâ al 'umr 3/116]

🔷 Ibn Ḥajar al 'Asqalânî (m. 852 H) a dit : « Je l'ai lu (le poème al Burdah) devant l'érudit Shams ad Dîn Muḥammad ibn 'Alî al Ghumârî le grammairien, qui l'avait lui-même entendu de l'érudit Athîr ad Dîn Abû Ḥayyân, d'après lui (al Bûṣîrî) ». [Al mu'jam al mufahras p. 415]

 Frage: Bezüglich jener Talismane, die verfasst wurden, um Wohltaten zu erlangen (Heilung, Schutz usw.), deren Bedeutung jedoch unbekannt ist: Ist es erlaubt, sie zu schreiben oder nicht?

Antwort von an Nawawî: „Dies ist verwerflich (makrûh), jedoch nicht verboten (ḥ arâm)". [Al fatâwâ von an Nawawî S. 278]

 Al Qarâfî (gest. 684 H) sagt, in Bezug auf die magischen Quadrate (awfâq), die nichts anderes als Zauberei sind: „Al Ghazâlî legte großen Wert auf diese, sodass man ihm sogar deren Anwendung zuschrieb. Und seine Regel lautet: b ṭ d z h j w a ḥ ". [Al furûq 4/143]

 Ibn Ḥ ajar al 'Asqalânî (gest. 852 H) hat zum Hadith über das Verbot, in Richtung der qiblah zu spucken, Folgendes gesagt: „Und darin liegt [in diesem Hadith] eine Widerlegung jener, die behaupten, dass Er [Allah] mit Seinem Wesen (bi Dhâtihi) auf dem Thron ist". [Fat ḥ al Bârî 1/508]

 Ibn Ḥ ajar al 'Asqalânî (gest. 852 H) sagte in der Biographie seines Lehrers 'Izz ad Dîn ibn Jamâ'ah : „Er interessierte sich für absolut alles, einschließlich der praktischen und technischen Disziplinen , wie den Umgang mit der Lanze, das Bogenschießen, das Fechten, den Einsatz von Naphtha (Brandsätze/Sprengmittel) und sogar die Zauberkünste (Illusionismus), ferner die Wissenschaft der Buchstaben (Onomantie: der Glaube, wonach die Buchstaben des Alphabets und die Namen geistliche Geheimnisse, Kräfte oder Energien in sich trügen), die Geomantie (eine Wahrsagekunst zur Vorhersage der Zukunft mithilfe von Sand) sowie die Astrologie." [...] Er hegte große Zuneigung zu mir und bezeugte in meiner Abwesenheit meinen Fortschritt in der Wissenschaft. Er zeigte mir gegenüber äußerste Höflichkeit als Erwiderung auf die großen Ehrbezeugungen, die ich ihm entgegenbrachte, so sehr, dass ich ihn in seiner Abwesenheit niemals anders nannte als « Der Imam der Imame » ». [Inbâ al ghamr bi abnâ al 'umr 3/116]

 Ibn Ḥ ajar al 'Asqalânî (gest. 852 H) sagte: « Ich habe es (das Gedicht al Burdah) vor dem Gelehrten Shams ad Dîn Mu ḥ ammad ibn 'Alî al Ghumârî, dem Grammatiker, rezitiert, welcher es seinerseits von dem Gelehrten Athîr ad Dîn Abû Ḥ ayyân gehört hatte, nach ihm (al Bû ṣ îrî) ». [Al mu'jam al mufahras p. 415]

Quel est donc ce fameux poème qu'il a déclamé ? Voici une petite partie de celui-ci pour que tu voies par toi-même, ô lecteur, qu'Allah te guide sur la vérité, le polythéisme d'Ibn Ḥajar : « Ô Maître des Messagers, dont la voie englobe la perfection de la morale et la beauté du raffinement. Intercède pour celui qui te loue, qui cherche par ton intermédiaire une protection contre les terreurs du Jour du Jugement et son châtiment ».

🔷 Ibn Ḥajar al 'Asqalânî (m. 852 H) a dit : « Il ne découle pas du fait que les directions du « haut » et du « bas » soient impossibles pour Allah qu'Il ne puisse pas être décrit par l'élévation. En effet, Sa description par l'élévation s'entend du point de vue du sens (al ma'nâ), et ce qui est impossible, c'est que cela soit du point de vue physique/sensoriel (al ḥiss) ». [Fatḥ al Bârî 6/136]

🔷 As Sanûsî (m. 895 H) a dit : « Le sixième fondement de la mécréance : le fait de s'accrocher, dans les fondements des croyances, aux seules apparences littérales du Livre et de la Sunnah… Et s'accrocher, dans les fondements des croyances, aux seules apparences littérales du Livre et de la Sunnah, sans aucune clairvoyance de la raison ('aql), est à l'origine de l'égarement des ḥashwiyyah (les anthropomorphistes). Ils ont ainsi professé l'anthropomorphisme (tashbîh), la corporéité (tajsîm) et la localisation/direction (jihah), en appliquant le sens apparent de la Parole d'Allah le Très-Haut [dont voici une traduction rapproché] : « Le Tout Miséricordieux S'est établi (istawâ) sur le Trône », « Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel […] » et « ce que J'ai créé de Mes Mains ? » et ce qui ressemble à cela ». [Sharḥ al kubrâ p 75]

Cette phrase de Sanûsî, ça nous situe l'incroyable degré d'égarement de cet individu.

🔷 As Suyûṭî (m. 911H) a dit : « Il y avait à notre époque un émir nommé Azdamur le Grand, dont les croyances étaient proches de celles d'al Ḥâkim (un calife fatimide qui avait proclamé sa divinité). Il cherchait à s'emparer du royaume, et si Allah lui en avait donné le pouvoir, il aurait agi à la manière d'al Ḥâkim. Il m'a révélé ce qu'il cachait dans son cœur et m'a demandé de partager secrètement cette croyance avec lui jusqu'à ce qu'il atteigne le sultanat, pour ensuite s'imposer aux gens par l'épée afin qu'ils s'y soumettent. J'en fus profondément angoissé et je n'ai cessé de supplier Allah le Très-Haut pour sa destruction, afin qu'Il ne lui donne pas l'autorité sur les musulmans. J'ai cherché secours auprès du Prophète ﷺ (!!!) et j'ai sollicité l'aide des maîtres

Was ist nun dieses berühmte Gedicht, das er rezitiert hat? Hier ist ein kleiner Teil davon, damit du selbst siehst, o Leser – möge Allah dich zur Wahrheit leiten –, den Polytheismus des Ibn Ḥajar: „O Herr der Gesandten, dessen Weg die Vollkommenheit der Moral und die Schönheit der Verfeinerung umfasst. Fürbitte einlege für denjenigen, der dich preist, der durch deine Vermittlung Schutz vor den Schrecken des Jüngsten Tages und seiner Strafe sucht ».

 Ibn Ḥ ajar al 'Asqalânî (gest. 852 H) sagte: „Aus der Tatsache, dass die Richtungen ‚oben' und ‚unten ' für Allah unmöglich sind, folgt nicht, dass Er nicht mit der Erhabenheit beschrieben werden kann. Seine Beschreibung mittels der Erhabenheit ist nämlich im Hinblick auf den Sinn (al ma'nâ) zu verstehen, und was unmöglich ist, ist, dass dies im Hinblick auf das Physische/Sensorielle (al ḥ iss) gemeint sei ». [Fat ḥ al Bârî 6/136]

 As Sanûsî (gest. 895 H) sagte: „Das sechste Fundament des Unglaubens: das Festhalten, in den Grundlagen der Glaubenslehre, an den bloßen wörtlichen Erscheinungsformen des Buches und der Sunnah… Und das Festhalten, in den Grundlagen der Glaubenslehre, an den bloßen wörtlichen Erscheinungsformen des Buches und der Sunnah, ohne jegliche Einsicht der Vernunft ('aql), ist der Ursprung des Abwegs der ḥ ashwiyyah (der Anthropomorphisten). Sie haben damit den Anthropomorphismus (tashbîh), die Körperlichkeit (tajsîm) und die Verortung/Richtung (jihah) bekannt, indem sie die scheinbare Bedeutung des Wortes Allahs, des Erhabensten, anwendeten [wovon hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „Der Allbarmherzige hat Sich (istawâ) auf dem Thron niedergelassen", „Seid ihr sicher vor Dem, der im Himmel ist, […]" und „was Ich mit Meinen Händen erschaffen habe? » und was dem ähnlich ist ». [Shar ḥ al kubrâ S. 75]

Dieser Satz von Sanûsî verdeutlicht uns das unglaubliche Ausmaß der Verirrung dieses Individuums.

 As Suyû ṭ î (gest. 911H) hat gesagt: „Es gab zu unserer Zeit einen Emir namens Azdamur der Große, dessen Glaubensinhalte denen von al Ḥ âkim (einem fatimidischen Kalifen, der seine Göttlichkeit proklamiert hatte) nahekamen. Er trachtete danach, sich des Königreichs zu bemächtigen, und hätte Allah ihm die Macht dazu verliehen, so hätte er nach der Art von al Ḥ âkim gehandelt. Er offenbarte mir, was er in seinem Herzen verbarg, und bat mich, diesen Glauben heimlich mit ihm zu teilen, bis er das Sultanat erlangt hätte, um sich sodann den Menschen mit dem Schwert aufzuzwingen, damit sie sich ihm unterwerfen. Dies bedrückte mich zutiefst, und ich hörte nicht auf, Allah den Allerhöchsten um seinen Untergang anzuflehen, damit Er ihm keine Herrschaft über die Muslime gebe. Ich suchte Zuflucht beim Propheten ﷺ(!!!) und bat die geistlichen Meister um Beistand

spirituels (!!*&!!!!!%#?!*!!) jusqu'à ce qu'Allah le tue. Louange à Allah pour cela ! » [Ḥusn al muḥâḍarah fî târîkh Miṣr wal Qâhirah 1/603]

🔷 Ibn Ḥajar al Haytamî (m. 974 H) a dit : « La science des carrés magiques se rapporte aux correspondances (harmonies) entre les nombres et à leur disposition sous une forme spécifique. Par exemple, cela peut prendre la forme d'un carré de neuf cases dont la somme de chaque côté est de quinze. Il est utile pour l'accomplissement des besoins, la libération du prisonnier, l'accouchement (la délivrance du fœtus) et tout ce qui relève de ce sens. Sa formule clé est : b ṭ d z h j w a ḥ. Al Ghazâlî, qu'Allah lui fasse miséricorde (rajout : ceci est la parole de l'auteur) s'y intéressait beaucoup, au point que ce carré lui a été attribué. Il n'y a aucun grief (interdiction) à y recourir s'il est utilisé pour une chose licite, contrairement au cas où l'on s'en servirait pour accomplir un acte interdit. Et c'est précisément ainsi qu'il faut interpréter le fait qu'al Qarâfî ait classé les carrés magiques (al awfâq) parmi la sorcellerie ». [Al fatâwâ al ḥadîthiyyah p. 2]

En opposition à ces paroles de mécréance abjectes, la vérité repose sur un argument universel et irréfutable : la fitrah (la nature saine et originelle). En effet, l'âme humaine reconnaît spontanément et naturellement la grandeur de son Seigneur et Ses Attributs de perfection, sans avoir besoin des théories complexes et troublées des innovateurs. Prenons donc un exemple qui permettra de prouver par la réflexion la mécréance des négateurs des Attributs d'Allah :

Les musulmans suivent un Messager envoyé par Allah. Il s'appelle Muḥammad ibn 'Abdillâh, un arabe qurayshite issu des Banû Hâshim, qui ne savait ni lire ni écrire.

Mais si quelqu'un prétend suivre également Muḥammad, envoyé par Allah, tout en affirmant que ce Muḥammad n'est pas arabe mais perse, et qu'il savait lire et écrire, alors une personne rationnelle comprendrait immédiatement qu'il ne s'agit pas de Muḥammad ibn 'Abdillâh, le véritable Messager d'Allah et le dernier d'entre eux, et que cette personne, en réalité, ne croit pas au Messager d'Allah Muḥammad ibn 'Abdillâh arabe issu de Quraysh, et qui ne savait ni lire ni écrire.

Il en va de même pour la description d'Allah : selon les musulmans, Il est décrit comme descendant chaque fin de nuit au ciel le plus bas, parlant avec un son et des lettres, étant établi sur le Trône, ayant deux Mains, riant et se mettant en colère.

(!!*&!!!!!%#?!*!!) bis Allah ihn tötete. Lob sei Allah dafür! » [Ḥ usn al mu ḥ â ḍ arah fî târîkh Mi ṣ r wal Qâhirah 1/603]

 Ibn Ḥ ajar al Haytamî (gest. 974 H) sagte: »Die Wissenschaft der magischen Quadrate bezieht sich auf die Korrespondenzen (Harmonien) zwischen Zahlen und ihrer Anordnung in einer spezifischen Form. So kann dies beispielsweise die Form eines Quadrats mit neun Feldern annehmen, bei dem die Summe jeder Seite fünfzehn beträgt. Es ist nützlich für die Erfüllung von Bedürfnissen, die Befreiung des Gefangenen, die Entbindung (die Austreibung des Fötus) und alles, was in diesen Bedeutungsbereich fällt. Seine Schlüsselformel lautet: b ṭ d z h j w a ḥ . Al Ghazâlî, möge Allah ihm Barmherzigkeit erweisen (Zusatz: dies sind die Worte des Verfassers), interessierte sich sehr dafür, sodass dieses Quadrat ihm zugeschrieben wurde.« Es gibt keinen Einwand (kein Verbot) dagegen, darauf zurückzugreifen, wenn es für eine erlaubte Sache verwendet wird, im Gegensatz zu dem Fall, wo man es zur Ausführung einer verbotenen Handlung gebrauchen würde. Und genau so muss man die Tatsache interpretieren, dass al Qarâfî die magischen Quadrate (al awfâq) unter die Zauberei eingeordnet hat ». [Al fatâwâ al ḥ adîthiyyah S . 2]

Im Gegensatz zu diesen niederträchtigen Worten des Unglaubens beruht die Wahrheit auf einem universellen und unwiderlegbaren Argument: der fitrah (der gesunden und ursprünglichen Natur). In der Tat erkennt die menschliche Seele spontan und auf natürliche Weise die Größe ihres Herrn und Seine Attribute der Vollkommenheit, ohne dass sie der komplexen und wirren Theorien der Neuerer bedürfte. Nehmen wir daher ein Beispiel, das es ermöglicht, durch Nachdenken den Unglauben der Verleugner der Attribute Allahs zu beweisen:

Die Muslime folgen einem Gesandten Allahs. Er heißt Mu ḥ ammad ibn 'Abdillâh, ein arabischer Qurayshite aus den Banû Hâshim, der weder lesen noch schreiben konnte.

Wenn aber jemand behauptet, ebenfalls Mu ḥ ammad, dem Gesandten Allahs, zu folgen, und dabei zugleich behauptet, dieser Mu ḥ ammad sei kein Araber, sondern ein Perser gewesen und habe lesen und schreiben gekonnt, dann würde ein vernünftiger Mensch sofort erkennen, dass es sich hierbei nicht um Mu ḥ ammad ibn 'Abdillâh handelt — den wahren Gesandten Allahs und den letzten unter ihnen —, und dass diese Person in Wirklichkeit nicht an den Gesandten Allahs Mu ḥ ammad ibn 'Abdillâh glaubt, den arabischen Abkömmling der Quraysh, der weder lesen noch schreiben konnte.

Dasselbe gilt für die Beschreibung Allahs: Gemäß den Muslimen wird Er beschrieben als Einer, der jeden Abend am Ende der Nacht zum untersten Himmel herabsteigt, mit einem Laut und mit Buchstaben spricht, auf dem Thron etabliert ist, zwei Hände besitzt, lacht und Zorn empfindet.

Quant aux ashâ'irah, ils décrivent Allah comme n'étant ni à l'intérieur du monde ni en dehors, ne riant pas, n'ayant pas deux Mains, pas de Visage, et ne parlant pas au sens littéral.

Ainsi, une personne rationnelle comprendrait que ces deux descriptions ne renvoient pas à la même conception d'Allah, de la même manière que les caractéristiques attribuées à Bouddha n'ont rien à voir avec celles attribuées à Allah.

Au final, les ashâ'irah sont des mécréants. Et quelle mécréance est plus évidente que celle d'individus qui ont eux-mêmes avoué durant leur vie que le chemin qu'ils suivaient s'opposait à la nature saine sur laquelle Allah nous a créés ?

🔷 Le commentateur d'At taḥâwiyyah a rapporté : « Muḥammad ibn Ṭâhir al Maqdisî a mentionné que le shaykh Abû Ja'far al Hamadhânî a assisté à une assise du maître Abû al Ma'âlî al Juwaynî alors que ce dernier s'exprimait sur la négation de l'Attribut de l'Élévation (al 'Uluww) [pour Allah], en disant : « Allah existait alors qu'il n'y avait pas de Trône, et Il est maintenant tel qu'Il a toujours été ». Le shaykh Abû Ja'far dit alors : « Ô Maître, éclaire-nous au sujet de cette inclination naturelle et nécessaire que nous ressentons dans nos cœurs. En effet, jamais un connaisseur [d'Allah] n'a dit : « Ô Allah ! », sans trouver dans son cœur un besoin impérieux de chercher le haut, sans se tourner ni à droite ni à gauche. Comment pouvons-nous repousser cette nécessité de nos propres âmes ? » Abû al Ma'âlî se frappa alors la tête, descendit [de sa chaire] – et je crois qu'il a dit : et il pleura –, puis s'écria : « Al Hamadhânî m'a plongé dans la confusion ! » » [Ithbât al 'Uluww d'at Tuwayjrî p. 112]

🔷 Al Ghazâlî (m. 505 H) : « Ceux qui sont le plus en proie au doute au moment de leur mort sont les adeptes de la théologie spéculative ». [Al ḥamawiyyah p. 36]

🔷 Fakhr ad Dîn ar Râzî (m. 606 H) a dit : « L'aboutissement de l'entreprise des raisons est une entrave et la plus grande part de l'effort des savants est égarement. Nos âmes sont mal à l'aise dans nos corps. Le couronnement de notre vie ici-bas est nuisance et dommage. Nous n'avons rien retiré de notre recherche, notre vie durant, si ce n'est des on-dit ». [Al ḥamawiyyah p. 35]

Was die Ashâ'irah betrifft, so beschreiben sie Allah als Einen, der sich weder innerhalb der Welt noch außerhalb befindet, der nicht lacht, keine zwei Hände hat, kein Gesicht besitzt und nicht im wörtlichen Sinne spricht.

Eine vernünftige Person würde daher erkennen, dass diese beiden Beschreibungen nicht auf dieselbe Gottesvorstellung verweisen – ebenso wie die Buddha zugeschriebenen Eigenschaften keinerlei Bezug zu jenen haben, die Allah zugeschrieben werden.

Letztendlich sind die ashâ'irah Ungläubige. Und welcher Unglaube ist offensichtlicher als jener von Individuen, die während ihres Lebens selbst eingestanden haben, dass der Weg, dem sie folgten, der gesunden Natur widersprach, auf der Allah uns erschaffen hat?

 Der Kommentator von At ta ḥ âwiyyah berichtete: „Mu ḥ ammad ibn Ṭ âhir al Maqdisî erwähnte , dass der Shaykh Abû Ja'far al Hamadhânî einer Sitzung des Meisters Abû al Ma'âlî al Juwaynî beiwohnte, als dieser die Verneinung des Attributs der Erhabenheit (al 'Uluww) [für Allah] erörterte und dabei sagte: ‚Allah existierte, als es noch keinen Thron gab, und Er ist nun so, wie Er immer war'. Der Shaykh Abû Ja'far sprach daraufhin: „O Herr, erleuchte uns hinsichtlich dieser natürlichen und unausweichlichen Neigung, die wir in unseren Herzen empfinden. In der Tat hat nie ein Gotteskenner [Allâhs] gesagt: „O Allâh!
», ohne in seinem Herzen ein dringendes Bedürfnis zu verspüren, nach oben zu blicken, ohne sich weder nach rechts noch nach links zu wenden. Wie können wir diese Notwendigkeit aus unseren eigenen Seelen verbannen? » Abû al Ma'âlî schlug sich daraufhin an den Kopf, stieg [von seinem Lehrstuhl] herab – und ich glaube, er hat gesagt: und er weinte –, dann rief er aus: „Al Hamadhânî hat mich in Verwirrung gestürzt !" » [Ithbât al 'Uluww von at Tuwayjrî, S. 112]

 Al Ghazâlî (gest. 505 H) : « Diejenigen, die beim Sterben am stärksten vom Zweifel befallen sind, sind die Anhänger der spekulativen Theologie ». [Al ḥ amawiyyah S. 36]

 Fakhr ad Dîn ar Râzî (gest. 606 H) sagte : « Das Ende des Unternehmens der Vernunftgründe ist eine Fessel, und der größte Teil des Bemühens der Gelehrten ist Irrweg. Unsere Seelen sind unbehaglich in unseren Leibern. Die Krönung unseres diesseitigen Lebens ist Schaden und Verderben. Wir haben aus unserer lebenslangen Forschung nichts gewonnen außer Hörensagen ». [Al ḥ amawiyyah S. 35]

Il dit aussi : « J'ai médité sur les voies de la théologie spéculative ainsi que les méthodes philosophiques et je n'ai guère constaté qu'elles délivraient de quelque mal ou étanchaient quelque soif. J'ai trouvé que le chemin le plus court est celui du Coran ». [Al ḥamawiyyah p. 36]

Avant de clore sur cet annulatif, j'aimerai évoquer le sujet de la mauvaise interprétation concernant les Attributs d'Allah. En effet, beaucoup de personnes ont adopté la croyance que la mauvaise interprétation dans ce domaine était un empêchement du takfîr. Plutôt, nous disons avec l'aide d'Allah que la mauvaise interprétation ne peut pas être un empêchement du takfîr car elle en est en réalité la cause.

🔷 L'Imam Aḥmad (m. 241 H) a dit : « Jahm a donc bâti l'essentiel de son discours sur ces versets, a interprété le Coran d'une manière qui n'est pas la sienne, a rejeté les hadiths du Messager d'Allah ﷺ et a prétendu que quiconque attribue à Allah l'un des Attributs par lesquels Il s'est Lui-même décrit dans Son Livre, ou dont Son Messager a parlé à Son sujet, devient mécréant et que cela relève de l'anthropomorphisme. Par ses propos, il a égaré un grand nombre de gens dont des hommes parmi les disciples d'Abû Ḥanîfah, ainsi que parmi les compagnons de 'Amr ibn 'Ubayd à Baṣrah qui l'ont suivi dans son opinion et ont fabriqué une religion ». [Radd 'alâ al jahmiyyah p. 97]

🔷 Regardez comment juste en lisant le titre du livre de l'Imam Aḥmad, on peut réfuter ceux qui disent qu'il ne faut pas faire le takfîr des ashâ'irah qui renient les Attributs par mauvaise interprétation… Il a intitulé son livre : « Ar radd 'alâ az zanâdiqah wal jahmiyyah fîmâ ishtakkat fîhi min mutashâbih al Qur'ân wa ta'awwalat-hu 'alâ ghayri ta'wîlihi ». Ce qui veut dire : Réfutation des hérétiques et des jahmiyyah à propos de ce qu'ils ont contesté parmi les passages équivoques du Coran qu'ils ont interprété selon une autre interprétation.

Alors pourquoi dans le cas des jahmiyyah, la mauvaise interprétation fait sortir de l'Islam, et dans celui des ashâ'irah, elle n'est qu'une malencontreuse erreur ?

🔷 « Abû Zur'ah ar Râzî (m. 264 H) fut interrogé sur l'interprétation du verset [dont voici une traduction rapprochée] : « Le Tout Miséricordieux s'est établi (istawâ) sur le Trône ». Il se mit en colère et dit : « Son interprétation est telle qu'il est lu, Il est

Er sagte ferner: „Ich habe über die Wege der spekulativen Theologie sowie die philosophischen Methoden nachgedacht und kaum festgestellt, dass sie von irgendeinem Übel befreiten oder irgendeinen Durst zu stillen vermochten. Ich habe festgestellt, dass der kürzeste Weg jener des Koran ist." [Al ḥamawiyyah S. 36]

Bevor ich diesen Annullierungsgrund abschließe, möchte ich das Thema der Fehlinterpretation hinsichtlich der Attribute Allahs erörtern. In der Tat haben viele Personen die Überzeugung angenommen, dass die Fehlinterpretation in diesem Bereich ein Hindernis des takfîr darstelle. Vielmehr erklären wir – mit der Hilfe Allahs –, dass die Fehlinterpretation kein Hindernis des takfîr sein kann, da sie in Wirklichkeit dessen Ursache ist.

 Imam Aḥmad (gest. 241 H.) sagte: „Jahm hat also den wesentlichen Teil seiner Rede auf diese Verse gestützt, den Koran auf eine Weise interpretiert, die nicht die seine ist, und die Hadithe des Gesandten Allahs abgelehnt ﷺ und behauptet, dass jeder, der Allah eines der Attribute zuschreibt, mit denen Er sich selbst in Seinem Buch beschrieben hat oder über die Sein Gesandter gesprochen hat, zum Ungläubigen wird und dass dies dem Anthropomorphismus zuzurechnen sei. Mit seinen Aussagen hat er eine große Anzahl von Menschen in die Irre geführt, darunter Männer aus dem Kreis der Schüler von Abû Ḥanîfah sowie aus dem Kreis der Anhänger von 'Amr ibn 'Ubayd in Baṣrah, die ihm in seiner Auffassung gefolgt sind und eine Religion erfunden haben". [Radd 'alâ al jahmiyyah p. 97]

 Man beachte, wie bereits die bloße Lektüre des Titels des Buches von Imam Aḥmad genügt, um jene zu widerlegen, die behaupten, kein takfîr an den ashâ'irah vollziehen zu dürfen, die die Attribute durch fehlerhafte Interpretation leugnen… Er betitelte sein Buch: « Ar radd 'alâ az zanâdiqah wal jahmiyyah fîmâ ishtakkat fîhi min mutashâbih al Qur'ân wa ta'awwalat-hu 'alâ ghayri ta'wîlihi ». Was bedeutet: Widerlegung der Häretiker und der jahmiyyah bezüglich dessen, was sie unter den mehrdeutigen Versen des Korans in Frage gestellt und was sie gemäß einer anderen als der zutreffenden Auslegung interpretiert haben.

Warum also macht im Falle der jahmiyyah die fehlerhafte Interpretation jemanden zum Ausgetreten aus dem Islam, während sie im Falle der ashâ'irah lediglich ein bedauerlicher Irrtum ist?

 « Abû Zur'ah ar Râzî (gest. 264 H.) wurde nach der Auslegung des Verses befragt [in einer annähernden Übersetzung]: « Der Allerbarmende hat sich auf dem Thron niedergelassen (istawâ). » Er wurde zornig und sprach: « Seine Auslegung ist so, wie er gelesen wird – Er ist

au-dessus de Son Trône, et Sa Science est en tout lieu. Quiconque dit autrement, que la malédiction d'Allah soit sur lui » ». [Al 'Uluww p. 187]

🔷 Ad Dârimî (m. 280 H) a dit : « Il nous est parvenu que l'un des compagnons de [Bishr] al Marîsî lui a dit : « Comment fais-tu avec ces chaînes de transmission excellentes qu'ils utilisent comme preuve contre nous pour réfuter nos doctrines, et qu'il est impossible de démentir ? Comme par exemple : Sufyân, d'après Manṣûr, d'après az Zuhrî, ou az Zuhrî, d'après Sâlim, ou Ayyûb et Ibn 'Awn, d'après Ibn Sîrîn, ou 'Amr ibn Dînâr, d'après Jâbir, d'après le Prophète ﷺ et ce qui y ressemble ? » Il [le rapporteur] dit : « Al Marîsî répondit alors : « Ne les rejetez pas brutalement, car vous seriez démasqués (et humiliés). Utilisez plutôt le subterfuge de l'interprétation (at ta'wîl) à leur encontre. Ainsi, vous les aurez rejetées en douceur, puisqu'il ne vous est pas possible de les rejeter par la force » » ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 2/868]

🔷 Ad Dârimî (m. 280H) a dit en parlant de ceux qui interprètent la Main d'Allah par la « faveur » ou la « bénédiction » : « Et nous faisons le takfîr sur eux également pour ce qui est bien connu de leur mécréance : qu'ils n'affirment pour Allah l'Exalté ni Visage, ni Ouïe, ni Vue, ni Science, ni Parole, ni Attribut, sauf avec une interprétation égarée ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah d'ad Dârimî p. 182]

🔷 L'Imam al Barbahârî (m. 329 H) a dit : « Tout ce que vous entendez des narrations que votre intellect ne peut pas comprendre, comme la parole du Messager d'Allah ﷺ : « Les cœurs des serviteurs sont entre les deux Doigts du Tout Miséricordieux » et ce qui est similaire, vous devez vous y soumettre, y croire et remettre la modalité (du « comment ? » et non du sens) à Allah. Et n'interprète rien de cela selon tes passions, car y croire est une obligation. Quiconque en interprète quoi que ce soit selon ses passions ou le rejette est un jahmî ». [Sharḥ as Sunnah n°50]

🔷 Ibn Mandah (m. 395 H) a dit : « L'interprétation [des Attributs] selon les Gens du hadith est une forme de takdhîb (démenti) ». [Dhayl ṭabaqât al ḥanâbilah 1/31]

🔷 Ibn Taymiyyah (m. 728 H) a dit : « Le premier à avoir dit que le terme « istawâ » signifie « Il s'est emparé » (istawlâ), et des choses semblables, fut al Ja'd ibn Dirham. Al Jahm ibn Ṣafwân reçut cette opinion de lui, la répandit et c'est ainsi que la doctrine

oberhalb Seines Thrones, und Sein Wissen ist an jedem Ort. Wer etwas anderes behauptet, über den sei der Fluch Allahs » ». [Al 'Uluww S. 187]

 Ad Dârimî (gest. 280 H) sagte: „Es ist uns überliefert worden, dass einer der Anhänger von [Bishr] al Marîsî zu ihm sagte: ‚Wie gehst du mit jenen vorzüglichen Überlieferungsketten um, die sie als Beweis gegen uns verwenden, um unsere Lehrmeinungen zu widerlegen, und die sich unmöglich entkräften lassen? Wie zum Beispiel: Sufyân, von Man ṣ ûr, von az Zuhrî, oder az Zuhrî, von Sâlim, oder Ayyûb und Ibn 'Awn, von Ibn Sîrîn, oder 'Amr ibn Dînâr, von Jâbir, vom Propheten ﷺ und was dem ähnelt?' » Er [der Berichterstatter] sagte: „Al Marîsî antwortete daraufhin: ‚Weist sie nicht brüsk zurück, denn ihr würdet entlarvt (und blamiert) werden. Bedient euch stattdessen des Kunstgriffs der Interpretation (at ta'wîl) gegen sie. So werdet ihr sie auf sanfte Weise abgelehnt haben, da es euch nicht möglich ist, sie mit Gewalt abzulehnen » » ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 2/868]

 Ad Dârimî (gest. 280H) sagte in Bezug auf jene, die die Hand Allahs mit „Gunst" oder „Segen" interpretieren: „Und wir sprechen ihnen gegenüber ebenfalls den takfîr aus für das, was von ihrem Unglauben allgemein bekannt ist: dass sie für Allah, den Erhabenen, weder Angesicht, noch Gehör, noch Sehvermögen, noch Wissen, noch Wort, noch Attribut bejahen – außer mit einer irregeleiteten Interpretation". [Ar radd 'alâ al jahmiyyah d'ad Dârimî p. 182]

 Der Imam al Barbahârî (gest. 329 H) sagte: „Alles, was ihr an Überlieferungen hört, das euer Verstand nicht begreifen kann, wie die Worte des Gesandten Allahs ﷺ : „Die Herzen der Diener befinden sich zwischen den zwei Fingern des Allbarmherzigen" und was dem ähnlich ist – ihr müsst euch dem unterwerfen, daran glauben und die Modalität (das „Wie?", nicht den Sinn) Allah überlassen. Interpretiere nichts davon gemäß deinen Leidenschaften, denn daran zu glauben ist eine Pflicht. Wer auch immer davon irgendetwas gemäß seinen Leidenschaften interpretiert oder es ablehnt, ist ein jahmî". [Shar ḥ as Sunnah Nr. 50]

 Ibn Mandah (gest. 395 H) sagte: „Die Interpretation [der Attribute] gemäß den Leuten des hadith ist eine Form von takdhîb (Widerlegung/Dementi). [Dhayl ṭ abaqât al ḥ anâbilah 1/31]

 Ibn Taymiyyah (gest. 728 H) sagte: „Der Erste, der behauptete, der Begriff „istawâ" bedeute „Er hat sich bemächtigt" (istawlâ), und dergleichen, war al Ja'd ibn Dirham.
Al Jahm ibn Ṣafwân übernahm diese Auffassung von ihm, verbreitete sie, und so wurde die Lehre

des jahmiyyah fut affiliée à son nom ». [Préface d'Ar radd 'alâ al jahmiyyah de l'Imam Aḥmad p. 9]

Nous concluons en disant : L'exemple des jahmiyyah/ashâ'irah est comparable à celui d'un homme à qui l'on demandait :
— Y a-t-il un palmier chez toi ?
— Oui.
— A-t-il des feuilles ?
— Non.
— A-t-il des branches ?
— Non.
— A-t-il un tronc ?
— Non.
— A-t-il une racine ?
— Non.
— Alors, il n'y a pas de palmier chez toi.
Ceux-là sont les jahmiyyah ». [Al ḥujjah fi bayân al maḥajjah p. 477]

6) L'abandon de la prière

De nombreuses personnes affiliées à l'Islam ont rajouté dans la besace de leurs méfaits le Jour du Jugement dernier cette grande calamité qu'est l'abandon de la prière, en plus de tous leurs actes de shirk. Ils n'ont même pas daigné passer ne serait-ce qu'une demi-heure par jour à accomplir cet acte, alors qu'ils ne rechignent pas à passer huit heures par jour chez leur employeur à travailler durement. Quand tu interroges les plus méprisables d'entre eux sur la raison qui les pousse à abandonner ce pilier de la religion, ils ont le culot, l'outrecuidance de te répondre : « Je ne la fais pas car pour l'accomplir, il faut un degré de foi que je ne possède pas encore ». Passant outre le fait que les musulmans sont d'accord sur l'absence de foi de ces gens-là, quelle folie de répondre cela…

L'unanimité (ijmâ') des Compagnons du Messager d'Allah ﷺ a été rapportée de manière explicite concernant la mécréance de celui qui délaisse la prière. Face à la clarté des preuves issues du Coran, de la Sunnah et du consensus des Compagnons, il est

der jahmiyyah mit seinem Namen in Verbindung gebracht. [Vorwort von Ar radd 'alâ al jahmiyyah des Imam A ḥ mad S. 9]

Wir schließen mit folgenden Worten: Das Gleichnis der jahmiyyah/ashâ'irah gleicht jenem eines Mannes, den man fragte:
— Gibt es bei dir eine Dattelpalme?
— Ja.
— Hat sie Blätter?
— Nein.
— Hat sie Äste?
— Nein.
— Hat sie einen Stamm?
— Nein.
— Hat sie eine Wurzel?
— Nein.
— Dann gibt es bei dir keine Dattelpalme.
Jene sind die jahmiyyah ». [Al ḥujjah fi bayân al maḥajjah S. 477]

6) Das Aufgeben des Gebets

Zahlreiche Personen, die sich dem Islam zugehörig betrachten, haben dem Bündel ihrer Missetaten am Tag des Jüngsten Gerichts diese schwerwiegende Kalamität hinzugefügt — nämlich das Aufgeben des Gebets —, zusätzlich zu all ihren Akten des shirk. Sie haben es nicht einmal für nötig befunden, auch nur eine halbe Stunde täglich mit der Vollziehung dieser Pflicht zu verbringen , während sie keineswegs zögern, acht Stunden täglich bei ihrem Arbeitgeber hart zu arbeiten.
Wenn du die Verachtenswertesten unter ihnen nach dem Grund befragst, der sie dazu treibt, diese Säule der Religion aufzugeben, haben sie die Dreistigkeit und Anmaßung, dir zu antworten: „Ich verrichte sie nicht, da man dafür ein Maß an Glauben benötigt, das ich noch nicht besitze." Abgesehen davon, dass die Muslime einig sind über die Glaublosigkeit dieser Menschen — welch ein Wahnsinn, so zu antworten…

Die Übereinstimmung (ijmâ') der Gefährten des Gesandters Allahs ﷺwurde ausdrücklich hinsichtlich des Unglaubens desjenigen überliefert, der das Gebet aufgibt. Angesichts der Klarheit der Beweise aus dem Koran, der Sunnah und dem Konsens der Gefährten des Propheten ist es

illégitime de s'écarter de leur voie pour adopter un avis divergent. Quant à l'assertion de certains auteurs tardifs selon laquelle des savants de l'époque des Salafs tels que l'Imam Mâlik et l'Imam ash Shâfi'î ne pratiquaient pas le takfîr de celui qui délaissait la prière, elle se trouve démentie par de nombreux faits indiscutables. Comment l'Imam Mâlik aurait-il pu rapporter la parole de 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) dans son Muwaṭṭa sur le takfîr de celui qui délaisse la prière sans la prendre en compte ?

C'est pour cela que 'Abd ar Raḥmân al Ḥajjî a dit dans un article traitant du sujet de celui qui délaisse la prière : « Les étudiants en sciences juridiques ont souvent lu, depuis le septième siècle et même avant, que la majorité des savants, y compris les trois imams du hadith – Mâlik, ash Shâfi'î et Aḥmad – ne considèrent pas comme mécréant celui qui délaisse la prière par négligence. Or, ces étudiants sont souvent déconcertés lorsqu'ils lisent que les Compagnons ont été unanimes sur l'incroyance de celui qui délaisse la prière, et que ces imams ont contredit ce consensus. Il s'agit là d'une des questions les plus problématiques et les plus complexes de la jurisprudence. Mais après avoir exposé ici le consensus définitif des Compagnons – qui est le consensus authentique et solidement établi, et tout autre consensus ne peut être ni établi ni valide dans sa revendication – et après avoir mentionné les déclarations reconnues de ces imams, il deviendra clair que cette affirmation n'est qu'un mythe dépourvu d'arguments et de preuves, colporté par des suiveurs parce qu'il correspond aux désirs des âmes ».
[http://www.alathary.net/vb2/archive/index.php/t-15541.html]

🔷 Aṭ Ṭaḥâwî a dit : « Certains mémorisateurs de l'opinion de Mâlik ont dit qu'il appartient au madhab de Mâlik que celui qui abandonne délibérément une prière sans excuse jusqu'à ce que son temps soit écoulé est apostat et doit être tué, à moins qu'il ne la prie. Et c'est l'opinion d'ash Shâfi'î ». [Mukhtaṣar ikhtilâf al 'ulamâ 4/393]

🔷 Ibn Ḥabîb al Mâlikî a dit : « Quant à celui qui délaisse la prière, si l'imam (le gouverneur) lui ordonne de l'accomplir et qu'il répond : « Je ne prierai pas », il doit alors être mis à mort sans délai, sans attendre la fin du temps prescrit. Par cet abandon, il est considéré comme mécréant, qu'il l'ait délaissée par dénégation, par négligence, par insouciance ou par désinvolture, conformément à la parole du Prophète ﷺ : « Il n'y a entre le serviteur et la mécréance que l'abandon de la prière ». [...] Et cela a été affirmé par Muṭarrif, Ibn al Mâjishûn, Ibn 'Abd al Ḥakam et Asbagh. De même, Ibn al Qâsim et Muṭarrif l'ont rapporté de [l'Imam] Mâlik de manière globale, sans distinction détaillée ». [An nawâdir wal ziyâdât 14/537]

unzulässig, von ihrem Weg abzuweichen, um eine abweichende Meinung zu übernehmen. Was die Behauptung einiger späterer Autoren betrifft, wonach Gelehrte aus der Epoche der Salafs wie Imam Mâlik und Imam ash Shâfi'î kein takfîr über denjenigen verhängten, der das Gebet aufgibt, so wird diese durch zahlreiche unbestreitbare Tatsachen widerlegt. Wie hätte Imam Mâlik die Aussage von 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (möge Allah mit ihm zufrieden sein) in seinem Muwa ṭṭ a über das takfîr desjenigen, der das Gebet aufgibt, überliefern können, ohne sie zu berücksichtigen?

Deshalb sagte 'Abd ar Ra ḥ mân al Ḥ ajjî in einem Artikel, der das Thema desjenigen behandelt, der das Gebet vernachlässigt: « Die Studenten der Rechtswissenschaften haben seit dem siebten Jahrhundert und sogar davor oft gelesen, dass die Mehrheit der Gelehrten, einschließlich der drei Imame des Hadith – Mâlik , ash Shâfi'î und A ḥ mad – denjenigen, der das Gebet aus Nachlässigkeit vernachlässigt, nicht als Ungläubigen betrachten. Allerdings sind diese Studenten oft verwirrt, wenn sie lesen, dass die Gefährten des Propheten einhellig der Auffassung waren, dass derjenige, der das Gebet aufgibt, ungläubig ist, und dass diese Imame diesem Konsens widersprochen haben. Dies ist eine der problematischsten und komplexesten Fragen der Rechtslehre. Doch nachdem hier der endgültige Konsens der Gefährten des Propheten dargelegt wurde – welcher der authentische und fest begründete Konsens ist, wobei kein anderer Konsens weder festgestellt werden noch in seiner Behauptung Gültigkeit beanspruchen kann – und nachdem die anerkannten Aussagen dieser Imame angeführt wurden, wird deutlich werden, dass diese Behauptung nichts weiter als ein Mythos ist, der jeglicher Argumente und Beweise entbehrt und von Nachahmern weitergetragen wird, weil er den Begierden der Seelen entspricht
[http://www.alathary.net/vb2/archive/index.php/t-15541.html]

 A ṭ Ṭ a ḥ âwî hat gesagt: « Einige Überlieferer der Rechtsmeinung von Mâlik haben gesagt, dass es zum Madhab von Mâlik gehört, dass derjenige, der absichtlich ein Gebet ohne Entschuldigung aufgibt, bis dessen Zeit verstrichen ist, als Apostat gilt und getötet werden muss, es sei denn, er verrichtet es noch. Und dies ist die Meinung von ash Shâfi'î ». [Mukhta ṣ ar ikhtilâf al 'ulamâ 4/393]

 Ibn Ḥ abîb al Mâlikî sagte: « Was denjenigen betrifft, der das Gebet unterlässt: Wenn der Imâm (der Herrscher) ihm befiehlt, es zu verrichten, und er antwortet: „Ich werde nicht beten", so ist er unverzüglich hinzurichten, ohne das Ende der vorgeschriebenen Gebetszeit abzuwarten. Durch dieses Unterlassen wird er als Ungläubiger betrachtet, unabhängig davon, ob er es aus Leugnung, aus Nachlässigkeit, aus Gleichgültigkeit oder aus Leichtfertigkeit unterlassen hat – gemäß dem Wort des Propheten ﷺ: « Zwischen dem Diener und dem Unglauben liegt nichts außer dem Unterlassen des Gebets ». [...] Und dies wurde bekräftigt von Mu ṭ arrif, Ibn al Mâjishûn, Ibn 'Abd al Ḥ akam und Asbagh. Ebenso haben Ibn al Qâsim und Mu ṭ arrif es von [dem Imam] Mâlik in allgemeiner Weise überliefert, ohne nähere Differenzierung ». [An nawâdir wal ziyâdât 14/537]

🔷 L'Imam ash Shâfi'î a dit : « Nous disons [à celui qui ne veut pas prier] : « Soit tu pries, soit nous te tuons ». Tout comme nous disons au mécréant : « Soit tu acceptes la foi, soit nous te tuons » ». [Al umm 1/255]

Al Muzanî a dit : « [Ash Shâfi'î] a dit à propos de l'apostat : S'il ne se repent pas, il est tué, sans attendre trois jours, en raison de la parole du Prophète ﷺ : « Quiconque abandonne sa religion, tranchez-lui la nuque ». Et il a assimilé celui qui abandonne la prière sans excuse à celui qui abandonne la foi, lui appliquant ainsi son statut par analogie avec son raisonnement, car il est, selon lui, son équivalent, et on n'attend pas trois jours pour lui ». [Al mukhtaṣar p. 34]

Qui donc est plus digne d'être cru ? Al Muzanî, l'élève de l'Imam ash Shâfi'î ou les savants malikites postérieurs jahmiyyah ? De plus, al Lalakâ'î a rapporté également son takfîr de celui qui délaisse la prière dans Sharḥ uṣûl al i'tiqâd Ahl as Sunnah (4/896).

🔷 « Mais s'ils se repentent, accomplissent la Ṣalât et acquittent la Zakât, ils deviendront vos frères en religion [...] ». [trad. S9V11]

Ainsi, nous pouvons déduire de ce verset que celui qui ne prie pas ne jouit plus de la fraternité religieuse qui lie les musulmans.

🔷 « Puis leur succédèrent des générations qui délaissèrent la Ṣalât et suivirent leurs passions. Ils se trouveront bientôt en perdition ». [trad. S19V59]

Al Qâsim ibn Mukhaymirah a dit : « Ils ont [seulement] négligé les horaires (de prière), et s'ils l'avaient abandonnée, ils seraient devenus mécréants par cet abandon ». [Tafsîr at Ṭabarî 15/568]

🔷 « Dis : « Mon Seigneur ne se souciera pas de vous, sans votre Ṣalât, mais vous avez démenti (le Prophète). Votre [châtiment] sera inévitable et permanent » ». [trad. S25V77]

 Der Imam ash Shâfi'î hat gesagt: « Wir sagen [demjenigen, der nicht beten will]: « Entweder du betest, oder wir töten dich ». Genau wie wir zum Ungläubigen sagen: « Entweder du nimmst den Glauben an, oder wir töten dich » ». [Al umm 1/255]

Al Muzanî hat gesagt: « [Ash Shâfi'î] hat bezüglich des Abtrünnigen gesagt: Wenn er keine Reue übt, wird er getötet, ohne drei Tage abzuwarten, aufgrund der Aussage des Propheten ﷺ: « Wer immer seine Religion aufgibt, dem schlage man den Nacken ab ». Und er hat denjenigen, der das Gebet ohne Entschuldigung aufgibt, demjenigen gleichgestellt, der den Glauben aufgibt, und wendet somit dessen Rechtsstellung durch Analogieschluss aus seiner Argumentation auf ihn an – denn er ist nach seiner Auffassung dessen Äquivalent, und man wartet bei ihm nicht drei Tage zu ». [Al mukhta ṣ ar S. 34]

Wer also ist würdiger, Glauben zu erhalten? Al Muzanî, der Schüler des Imam ash Shâfi'î, oder die späteren malikitischen Gelehrten der Jahmiyyah? Darüber hinaus hat al Lalakâ'î ebenfalls dessen takfîr desjenigen, der das Gebet vernachlässigt, in Shar ḥ u ṣ ûl al i'tiqâd Ahl as Sunnah (4/896) überliefert.

 « Wenn sie jedoch bereuen, die Ṣ alât verrichten und die Zakât entrichten, so sind sie eure Glaubensbrüder [...] ». [Übers. S9V11]

So lässt sich aus diesem Vers ableiten, dass derjenige, der nicht betet, nicht mehr an der religiösen Bruderschaft teilhat, die die Muslime untereinander verbindet.

 « Dann folgten ihnen Generationen nach, die die Ṣ alât vernachlässigten und ihren Leidenschaften folgten. Sie werden sich bald im Verderben wiederfinden ». [Übers. S19V59]

Al Qâsim ibn Mukhaymirah sagte: « Sie haben [lediglich] die (Gebets-)Zeiten vernachlässigt; hätten sie das Gebet jedoch gänzlich aufgegeben, wären sie durch dieses Aufgeben zu Ungläubigen geworden ». [Tafsîr at Ṭ abarî 15/568]

 « Sag: « Mein Herr wird sich nicht um euch kümmern ohne eure Ṣ alât, doch ihr habt (den Propheten) als Lügner bezeichnet. Eure [Strafe] wird unvermeidlich und dauerhaft sein » ». [Übers. S25V77]

🔷 « Leurs regards seront abaissés, et l'avilissement les couvrira. Or, ils étaient appelés à la prosternation au temps où ils étaient sains et saufs ! » [trad. S68V43]

🔷 « « Qu'est-ce qui vous a acheminés vers Saqar ? » Ils diront : « Nous n'étions pas de ceux qui faisaient la Ṣalât » ». [trad. S74V42-43]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui délaisse la prière du 'Aṣr verra ses œuvres annulées ». [Bukhârî 553]

Ce hadith est une preuve de la mécréance de celui qui délaisse la prière en vertu du fait que l'annulation intégrale des œuvres est exclusive à la mécréance. « [...] Et quiconque abjure la foi, alors vaine devient son action, et il sera dans l'au-delà, du nombre des perdants ». [trad. S5V5]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Entre le serviteur et la mécréance, il y a l'abandon de la prière ». [Muslim 189]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Les meilleurs de vos gouverneurs sont ceux que vous aimez et qui vous aiment, ceux pour qui vous invoquez et qui invoquent pour vous. Et les plus mauvais de vos gouverneurs sont ceux que vous détestez et qui vous détestent, ceux que vous maudissez et qui vous maudissent ». Les Compagnons dirent : « Ô Messager d'Allah ! Ne devons-nous pas les combattre par l'épée ? » « Non ! Tant qu'ils accomplissent la prière. Et si vous voyez chez votre dirigeant quelque chose que vous détestez, alors détestez son acte et n'enlevez pas une seule main de l'obéissance ». [Muslim 1855]

De plus, nous avons dans un autre hadith (Bukhârî 7055) la permission de combattre le gouverneur uniquement s'il commet de la mécréance, ce qui prouve, si l'on rassemble les deux narrations, le takfîr du gouverneur qui abandonne la prière.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le pacte qu'il y a entre nous et eux est la prière, celui qui l'abandonne a certes mécru ». [Tirmidhî 2621]

🔷 « Ihre Blicke werden gesenkt sein, und Erniedrigung wird sie bedecken. Dabei wurden sie einst zur Niederwerfung aufgerufen, als sie noch gesund und wohlbehalten waren ! » [Übers. S68V43]

🔷 « « Was hat euch nach Saqar geführt? » Sie werden sagen: « Wir gehörten nicht zu denen, die die Ṣ alât verrichteten » ». [Übers. S74V42-43]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Derjenige, der das 'A ṣ r-Gebet versäumt, dem werden seine Werke annulliert." [Bukhârî 553]

Dieser Hadith ist ein Beweis für den Unglauben desjenigen, der das Gebet aufgibt, da die vollständige Annullierung der Werke ausschließlich dem Unglauben vorbehalten ist. „[...] Und wer den Glauben abschwört, dessen Handeln wird nichtig, und er wird im Jenseits zu den Verlierern gehören." [Übers. S5V5]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Zwischen dem Diener und dem Unglauben liegt das Aufgeben des Gebets." [Muslim 189]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Die Besten unter euren Herrschern sind jene, die ihr liebt und die euch lieben, jene, für die ihr betet und die für euch beten. Und die Übelsten eurer Herrscher sind jene, die ihr hasst und die euch hassen, jene, die ihr verflucht und die euch verfluchen ». Die Gefährten des Propheten sagten: „O Gesandter Allahs! Sollen wir sie nicht mit dem Schwert bekämpfen?" „Nein! Solange sie das Gebet verrichten." Und wenn ihr bei eurem Anführer etwas seht, das ihr missbilligt, dann missbilligt seine Handlung und entzieht ihm nicht eine einzige Hand des Gehorsams ».
[Muslim 1855]

Darüber hinaus findet sich in einem weiteren Hadith (Bukhârî 7055) die Erlaubnis, den Herrscher ausschließlich dann zu bekämpfen, wenn er Unglaube begeht – was, wenn man beide Überlieferungen miteinander verbindet, den takfîr des Herrschers belegt, der das Gebet aufgibt.

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Der Bund, der zwischen uns und ihnen besteht, ist das Gebet; wer es aufgibt, ist wahrlich zum Ungläubigen geworden." [Tirmidhî 2621]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Il m'a été interdit de tuer une personne s'attachant à la prière ». [Abû Dâwûd 4930]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Point de part dans l'Islam pour celui qui n'a pas de prière, et point de prière pour celui qui n'a pas d'ablutions ». [Aḥmad 2/328]

🔷 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a dit : « Point de part dans l'Islam pour celui qui abandonne la prière ». [Ta'dhîm qadr as Ṣalât n°923]

🔷 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Celui qui délaisse une seule prière volontairement est désavoué par Allah, et Allah se désavoue de lui ». [Ta'dhîm qadr as Ṣalât n°934]

🔷 « Un homme vint voir 'Alî alors qu'il était sur la place publique et dit : « Ô Prince des croyants, que dis-tu d'une femme qui ne prie pas ? » Il répondit : « Celui qui ne prie pas est mécréant » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°30 436]

🔷 'Abdullâh ibn Shaqîq a dit : « Les Compagnons du Prophète ﷺ ne considéraient l'abandon d'aucune œuvre comme de la mécréance, à l'exception de la prière ». [Tirmidhî 2622]

🔷 Ayyûb as Sikhtiyânî a dit : « L'abandon de la prière est une mécréance sur laquelle il n'y a pas de divergence ». [Ta'dhîm qadr as Ṣalât 2/935]

🔷 Isḥâq ibn Râhawayh a dit : « Il est authentiquement rapporté du Messager d'Allah ﷺ que celui qui délaisse la prière est mécréant. De même, tel était l'avis des gens de science depuis l'époque du Prophète ﷺ jusqu'à ce jour : que celui qui délaisse la prière volontairement sans excuse jusqu'à ce que son temps s'écoule est mécréant ». [Ta'dhîm qadr as Ṣalât n°990]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Es wurde mir verboten, eine Person zu töten, die am Gebet festhält." [Abû Dâwûd 4930]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Kein Anteil am Islam für denjenigen, der kein Gebet verrichtet, und kein Gebet für denjenigen, der keine Waschung vollzieht." [A ḥ mad 2/328]

 'Umar ibn al Kha ṭ âb (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: „Kein Anteil am Islam für denjenigen, der das Gebet aufgibt". [Ta'dhîm qadr as Ṣ alât n°923]

 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Derjenige, der ein einziges Gebet absichtlich unterlässt, wird von Allah verleugnet, und Allah wendet sich von ihm ab." [Ta'dhîm qadr as Ṣ alât n°934]

 „Ein Mann kam zu 'Alî, während dieser sich auf dem öffentlichen Platz befand, und sagte: ‚O Fürst der Gläubigen, was sagst du über eine Frau, die nicht betet?' Er antwortete: ‚Wer nicht betet, ist ein Ungläubiger.' [Mu ṣ annaf d'Ibn Abî Shaybah n°30 436]

 'Abdullâh ibn Shaqîq sagte: „Die Gefährten des Propheten ﷺ betrachteten das Aufgeben keines Werkes als Unglaube, mit Ausnahme des Gebets ». [Tirmidhî 2622]

 Ayyûb as Sikhtiyânî hat gesagt: « Das Aufgeben des Gebets ist ein Unglaube, über den es keine Meinungsverschiedenheit gibt ». [Ta'dhîm qadr as Ṣ alât 2/935]

 Is ḥ âq ibn Râhawayh hat gesagt: « Es ist authentisch vom Gesandten Allahs überliefert ﷺ dass derjenige, der das Gebet vernachlässigt, ein Ungläubiger ist. Ebenso war dies die Ansicht der Gelehrten seit der Zeit des Propheten ﷺ bis zum heutigen Tag: dass derjenige, der das Gebet absichtlich und ohne Entschuldigung aufgibt, bis seine Zeit verstreicht, ein Ungläubiger ist ». [Ta'dhîm qadr as Ṣ alât n°990]

Si Isḥâq ibn Râhawayh rapporte que tous les gens de science jusqu'à son époque avaient cet avis, alors pourquoi s'attarder sur ce que certains tardifs ont attribué à l'Imam Mâlik et l'Imam ash Shâfi'î ?

🔷 Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a dit : « Nous avons mentionné dans ce livre ce que le Livre d'Allah et la Sunnah de Son Messager ﷺ indiquent concernant la grandeur de la valeur de la prière [...]. Puis nous avons cité les récits rapportés du Prophète ﷺ déclarant mécréant celui qui l'abandonne, l'excluant de la religion [...]. Puis cela nous est parvenu des Compagnons de la même manière, et il ne nous est parvenu d'aucun d'entre eux un avis contraire ». [Ta'dhîm qadr as Ṣalât 2/925]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Celui qui délaisse la prière mécroit, car il n'y a rien parmi les actes dont le délaissement engendre la mécréance, si ce n'est la prière. Celui qui la délaisse est mécréant et Allah a rendu licite de le tuer ». [Les fondements de la Sunnah p. 35]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Il est normalement inimaginable qu'un homme ait foi, dans son cœur, qu'Allah exige de lui d'accomplir la prière, d'admettre cela et d'adopter la Loi du Prophète ﷺ ainsi que ses enseignements, puis qu'ensuite le détenteur de l'autorité lui ordonne de prier, et qu'il refuse d'obéir jusqu'à ce qu'il soit exécuté tout en ayant en même temps la foi dans son cœur ?! Une telle personne ne peut être que mécréante ! Et s'il dit : « J'admets qu'elle est obligatoire, mais je ne la fais pas », cette prétention ainsi dite n'est autre qu'un mensonge de sa part, tout comme lorsque quelqu'un prend un Coran et le jette dans les ordures puis prétend : « Je suis témoin que ce qui s'y trouve est la Parole d'Allah » ou qu'il tue un Prophète puis dit : « Je suis témoin que cet homme est le Messager d'Allah », etc. » [Majmû' al fatâwâ 7/615]

🔷 Question : Existe-t-il une preuve explicite que celui qui retarde la prière par négligence sort de la religion ?

Réponse de Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî : « Je dis que le fait de sortir la prière de son temps prescrit par négligence, sans excuse légale, constitue un abandon de la prière. En effet, l'abandon de la prière s'applique à celui qui la décale volontairement hors de son temps sans excuse valable. Comme l'a rapporté Abû 'Abdillâh : « J'ai entendu Isḥâq dire : « Il a été authentifié d'après le Messager d'Allah ﷺ que celui qui délaisse la

Wenn Is ḥ âq ibn Râhawayh berichtet, dass alle Gelehrten bis zu seiner Zeit diese Ansicht vertraten, warum sollte man sich dann bei dem aufhalten, was manche Späteren dem Imam Mâlik und dem Imam ash Shâfi'î zugeschrieben haben?

 Mu ḥ ammad ibn Na ṣ r al Marwazî sagte: „Wir haben in diesem Buch erwähnt, was das Buch Allahs und die Sunnah Seines Gesandten ﷺhinsichtlich des hohen Stellenwerts des Gebetes belegen [...]. Dann haben wir die überlieferten Berichte des Propheten ﷺ angeführt, in denen er denjenigen, der es aufgibt, als Ungläubigen erklärt und ihn aus der Religion ausschließt [...]. Dann ist uns dasselbe von den Gefährten des Propheten auf dieselbe Weise überliefert worden, und es ist uns von keinem von ihnen eine gegenteilige Ansicht überliefert worden". [Ta'dhîm qadr as Ṣ alât 2/925]

 Imam Aḥmad hat gesagt: „Derjenige, der das Gebet aufgibt, begeht Unglaube, denn es gibt unter den Handlungen keine, deren Unterlassung den Unglauben herbeiführt, außer dem Gebet. Derjenige, der es unterlässt, ist ein Ungläubiger, und Allah hat es erlaubt, ihn zu töten. [Die Grundlagen der Sunnah, S. 35]

 Ibn Taymiyyah hat gesagt: „Es ist normalerweise unvorstellbar, dass ein Mann im Herzen den Glauben hegt, dass Allah von ihm verlangt, das Gebet zu verrichten, dies anzuerkennen und das Gesetz des Propheten anzunehmen ﷺsowie seine Lehren, und dass der Inhaber der Autorität ihm daraufhin befiehlt zu beten, er aber den Gehorsam verweigert, bis er hingerichtet wird, während er zur selben Zeit den Glauben in seinem Herzen hegt?! Eine solche Person kann nur ein Ungläubiger sein! Und wenn er sagt: „Ich anerkenne, dass es verpflichtend ist, aber ich vollziehe es nicht", so ist diese Behauptung, so wie er sie äußert, nichts anderes als eine Lüge seinerseits – genauso wie wenn jemand einen Koran nimmt und ihn in den Müll wirft und dann behauptet: „Ich bezeuge, dass das, was darin steht, das Wort Allahs ist", oder wenn er einen Propheten tötet und dann sagt: „Ich bezeuge, dass dieser Mann der Gesandte Allahs ist", usw. » [Majmû' al fatâwâ 7/615]

 Frage: Gibt es einen ausdrücklichen Beweis dafür, dass derjenige, der das Gebet aus Nachlässigkeit verzögert, aus der Religion austritt?

Antwort von Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî: „Ich sage, dass das Herausschieben des Gebets aus seiner vorgeschriebenen Zeit aus Nachlässigkeit, ohne rechtmäßige Entschuldigung, ein Unterlassen des Gebets darstellt. Denn das Unterlassen des Gebets trifft auf denjenigen zu, der es absichtlich außerhalb seiner vorgeschriebenen Zeit verschiebt, ohne einen triftigen Grund. Wie Abû 'Abdillâh berichtete: „Ich hörte Is ḥ âq sagen: ‚Es wurde authentisch vom Gesandten Allahs überliefert ﷺdass derjenige, der das

prière est mécréant. De même, l'avis des gens de science depuis l'époque du Prophète ﷺ jusqu'à nos jours est que celui qui délaisse volontairement la prière sans excuse, jusqu'à ce que son temps s'écoule, est mécréant » ». Une divergence est apparue chez les Gens du hadith concernant le critère précis du nombre de prières dont l'abandon rend mécréant : Devient-on mécréant en sortant la prière de son temps spécifique pour entrer dans le temps de la prière suivante ? Ou le devient-on en délaissant la prière jusqu'à ce que la totalité de son temps soit écoulé (c'est-à-dire le temps commun entre elle et celle avec laquelle elle peut être regroupée) ? Deux avis parmi les Gens de la Sunnah ont été rapportés à ce sujet. Isḥâq a dit, ainsi qu'Ibn al Mubârak et Wâki', concernant le délaissement volontaire de la prière :
« L'un d'eux dit : « C'est de délaisser le Dhuhr jusqu'au temps de 'Aṣr volontairement ». L'autre dit : « C'est de délaisser le Dhuhr jusqu'au Maghrib, et le Maghrib jusqu'au Fajr » » ». [Irshad as sâ'il]

7) Insulter Allah (‘azza wa jal) ou Son Messager ﷺ

Cet annulatif est très répandu au sein des peuples arabes dont on nous reproche de faire le takfîr général. Dans chaque région, nous trouvons des expressions usuelles familières de ces habitants qui renferment une insulte envers Allah (‘azza wa jal), Sa religion, ou Son Prophète ﷺ. On peut y entendre par exemple des paroles du type « Que ton Seigneur soit maudit ! » (Yal'an rabbak !) ou encore « Ô religion de chien ! » (Yâ kalb ad dîn !).

Même les affiliés à l’Islam reconnaissent que l’insulte envers la religion s’est généralisée dans leurs communautés mais ils continuent de dire que ces peuples sont soumis à Allah ! Pour mesurer l'ampleur du phénomène, il est instructif de lire l'analyse de Bassam Haddad concernant le projet de loi koweïtien visant à durcir les sanctions contre le blasphème, en remettant à l’ordre du jour la peine de mort pour ce crime. Ce chercheur, qui dirige le programme d'études sur le Moyen-Orient à l'université George Mason aux États-Unis, a dit : « Or, il serait injuste de prendre cette législation trop au sérieux. Elle reste pour l'instant lettre morte et, dans la plupart des cas, ne sera pas appliquée, sinon, plus de la moitié de la population arabe, du Yémen au Maroc, serait exterminée si

Gebet unterlässt, ein Ungläubiger ist.' Ebenso ist die Auffassung der Gelehrten seit der Zeit des Propheten ﷺbis heute, dass derjenige, der das Gebet absichtlich und ohne Entschuldigung unterlässt, bis seine Zeit vollständig abgelaufen ist, ein Ungläubiger ist »». Unter den Ahl al-Hadith ist eine Meinungsverschiedenheit hinsichtlich des genauen Kriteriums der Anzahl an Gebeten entstanden, deren Aufgabe jemanden zum Ungläubigen macht: Wird man zum Ungläubigen, sobald man das Gebet aus seiner spezifischen Zeit heraustreten und die Zeit des nächsten Gebetes beginnen lässt? Oder wird man es dadurch, dass man das Gebet so lange unterlässt, bis die gesamte ihm zukommende Zeit verstrichen ist (d. h. die gemeinsame Zeit zwischen ihm und dem Gebet, mit dem es zusammengelegt werden kann)? Hierzu wurden zwei Auffassungen seitens der Ahl as-Sunnah überliefert. Is ḥ âq hat gesagt, ebenso Ibn al Mubârak und Wâki', bezüglich des absichtlichen Unterlassens
des Gebetes: „Einer von ihnen sagte: „Es besteht darin, das Dhuhr bis zur Zeit des 'Aṣr absichtlich zu unterlassen ». Der andere sagte: „Es ist das Unterlassen des Dhuhr bis zum Maghrib, und des Maghrib bis zum Fajr"." [Irshad as sâ'il]

7) Allah ('azza wa jal) oder Seinen Gesandten ﷺ zu beleidigen

Dieser Nichtigmacher ist unter den arabischen Völkern, denen gegenüber man uns vorwirft, den allgemeinen takfîr zu vollziehen, weit verbreitet. In jeder Region finden wir gebräuchliche umgangssprachliche Ausdrücke dieser Einwohner, die eine Beleidigung gegenüber Allah ('azza wa jal), Seiner Religion oder Seinem Propheten enthalten. ﷺ. Man kann dort zum Beispiel Aussagen folgender Art hören: „Möge dein Herr verflucht sein!" (Yal'an rabbak !) oder auch: „O Religion des Hundes!" (Yâ kalb ad dîn !).

Selbst die dem Islam Zugehörigen erkennen an, dass die Beleidigung der Religion sich in ihren Gemeinschaften verallgemeinert hat, doch sie behaupten weiterhin, dass diese Völker Allah ergeben seien!
Um das Ausmaß des Phänomens zu ermessen, ist es aufschlussreich, die Analyse von Bassam Haddad bezüglich des kuwaitischen Gesetzentwurfs zu lesen, der darauf abzielt, die Strafen für Blasphemie zu verschärfen, indem die Todesstrafe für dieses Vergehen erneut auf die Tagesordnung gesetzt wird. Dieser Forscher, der das Programm für Nahost-Studien an der George Mason University in den Vereinigten Staaten leitet, erklärte: „Es wäre jedoch verfehlt, dieser Gesetzgebung allzu ernst zu nehmen.
Sie bleibt vorerst toter Buchstabe und wird in den meisten Fällen nicht angewendet werden; andernfalls würde mehr als die Hälfte der arabischen Bevölkerung, vom Jemen bis nach Marokko, ausgerottet werden, wenn

elle était adoptée et mise en œuvre dans la région ». [jadaliyyah.com - Article : Absurdité législative au Koweït : les députés koweïtiens approuvent la peine de mort pour blasphème]

Pareillement, dans une question soumise à Ferkous, un étudiant en sciences religieuses dit : « Ce crime immonde est fort répandu chez nous depuis longtemps. Petits et grands s'y sont accoutumés, excepté ceux auxquels Allah a fait miséricorde. Ainsi, quand une dispute éclate, les gens profèrent des insultes contre Allah, voire des propos encore plus graves, même de la part de ceux qui prient assidûment. Quand on les interpelle, une fois leur colère dissipée, ils disent qu'ils regrettent leurs propos, qu'ils n'avaient pas l'intention d'insulter Allah ('azza wa jal), mais qu'ils ont pris l'habitude de blasphémer depuis tout petits ». [ferkous.app - Fatwa n°625 - Fatwas relatives à la croyance et à l'Unicité (Tawḥîd)]

Voyons dès à présent quelques textes illustrant la gravité de cet acte, ainsi que le jugement qui en découle pour la personne qui s'y livre :

🔷 « Ceux qui offensent Allah et Son Messager, Allah les maudit ici-bas, comme dans l'au-delà et leur prépare un châtiment avilissant. Et ceux qui offensent les croyants et les croyantes sans qu'ils l'aient mérité, se chargent d'une calomnie et d'un péché évident ». [trad. S33V57-58]

Ce verset souligne la distinction fondamentale entre l'offense faite à Allah et Son Messager, laquelle inclut l'insulte, et celle faite aux croyants. Dans le premier cas, l'acte est synonyme d'apostasie, car seule la mécréance justifie une malédiction dans l'au-delà. À l'inverse, l'offense envers un croyant, bien que blâmable, ne constitue pas une sortie de l'Islam.

🔷 Il est rapporté que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui insulte un Prophète, tuez-le, et celui qui insulte mes Compagnons, frappez-le ». [Ash shifâ 2/545]

🔷 'Abdullâh ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Un homme aveugle avait une esclave (mère de ses enfants) qui insultait le Prophète ﷺ et le dénigrait. Il le lui interdisait, mais elle ne s'arrêtait pas. Il la réprimandait, mais elle ne renonçait pas à son habitude.

sie in der Region angenommen und umgesetzt würde ». [jadaliyyah.com - Artikel: Legislativer Widersinn in Kuwait: Kuwaitische Abgeordnete billigen die Todesstrafe für Blasphemie]

Ebenso äußerte in einer an Ferkous gerichteten Frage ein Student der islamischen Religionswissenschaften: „Dieses abscheuliche Vergehen ist bei uns seit langem weit verbreitet. Jung und Alt haben sich daran gewöhnt , außer jenen, denen Allah Barmherzigkeit erwiesen hat. So kommt es vor, dass die Menschen, wenn ein Streit ausbricht, Beschimpfungen gegen Allah aussprechen, ja sogar noch gravierendere Äußerungen von sich geben, selbst seitens jener, die das Gebet gewissenhaft verrichten. Wenn man sie zur Rede stellt, erklären sie, sobald ihr Zorn verraucht ist, dass sie ihre Äußerungen bedauern, dass sie nicht die Absicht gehabt hätten, Allah ('azza wa jal) zu beleidigen, dass sie jedoch seit frühester Kindheit die Gewohnheit des Lästerns angenommen hätten ». [ferkous.app - Fatwa Nr. 625 - Fatwas bezüglich des Glaubens und der Einheit (Taw ḥ îd)]

Betrachten wir nunmehr einige Texte, die die Schwere dieser Handlung sowie das Urteil veranschaulichen, das daraus für die Person erwächst, die ihr nachgeht:

 « Diejenigen, die Allah und Seinen Gesandten beleidigen – Allah verflucht sie im Dies- wie im Jenseits und bereitet ihnen eine erniedrigende Strafe. Und diejenigen, die die gläubigen Männer und die gläubigen Frauen beleidigen, ohne dass diese es verdient hätten, laden eine Verleumdung und eine offenkundige Sünde auf sich ». [trad. S33V57-58]

Dieser Vers unterstreicht die grundlegende Unterscheidung zwischen dem Vergehen gegenüber Allah und Seinem Gesandten – welches die Beleidigung einschließt – und jenem gegenüber den Gläubigen. Im ersten Fall ist die Handlung gleichbedeutend mit Apostasie, da einzig der Unglaube eine Verfluchung im Jenseits rechtfertigt. Umgekehrt stellt das Vergehen gegenüber einem Gläubigen, obgleich tadelnswert, keinen Austritt aus dem Islam dar.

 Es wird berichtet, dass der Gesandte Allahs ﷺ gesagt hat: „Wer einen Propheten beleidigt, tötet ihn, und wer meine Gefährten beleidigt, schlagt ihn." [Ash shifâ 2/545]

 'Abdullâh ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: „Ein blinder Mann hatte eine Sklavin (Mutter seiner Kinder), die den Propheten ﷺ und ihn verleumdete. Er verbot es ihr, doch sie hörte nicht auf. Er tadelte sie, doch sie ließ nicht von ihrer Gewohnheit ab.

Une nuit, elle commença à calomnier le Prophète ﷺ et à l'insulter. Il prit alors un poignard, le plaça sur son ventre, appuya dessus et la tua. Un enfant qui se trouvait entre ses jambes fut souillé par le sang présent. Le lendemain matin, le Prophète ﷺ en fut informé. Il rassembla les gens et dit : « J'adjure par Allah l'homme qui a fait cela, et je l'adjure en vertu du droit que j'ai sur lui, de se lever ». L'homme se leva, enjambant les cous des gens, tout en tremblant. Il s'assit devant le Prophète ﷺ et dit : « Messager d'Allah ! Je suis son maître. Elle avait l'habitude de t'insulter et de te dénigrer. Je le lui ai interdit, mais elle n'a pas cessé, et je l'ai réprimandée, mais elle n'a pas abandonné son habitude. J'ai d'elle deux fils (beaux) comme des perles, et elle était pour moi une compagne. Hier soir, elle a commencé à t'insulter et à te dénigrer. J'ai alors pris un poignard, je l'ai posé sur son ventre et j'ai appuyé jusqu'à ce que je la tue ». Sur ce, le Prophète ﷺ dit : « Soyez témoins qu'aucune compensation n'est due pour son sang » ». [Abû Dâwûd 4361]

🔷 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il n'est pas permis de tuer un musulman pour avoir insulté n'importe qui, à l'exception d'un homme qui insulte le Messager d'Allah ﷺ. Quiconque l'insulte, son sang devient licite ». [Ash shifâ 2/545]

🔷 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Une femme juive avait l'habitude d'insulter le Prophète ﷺ et de le dénigrer. Un homme l'étrangla jusqu'à ce qu'elle meure. Le Messager d'Allah déclara alors qu'aucun prix du sang n'était dû pour elle ». [Abû Dâwûd 4362]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai interrogé mon père au sujet d'un homme ayant dit à un autre : « Ô fils de telle et telle [insulte], toi ainsi que Celui qui t'a créé ! » Mon père répondit : « Celui-là est un apostat (sorti) de l'Islam ». Je dis à mon père : « Lui tranche-t-on le cou ? » Il répondit : « Oui, nous lui tranchons le cou » ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad p. 431]

🔷 Isḥâq Ibn Râhawayh a dit : « Les savants sont unanimes pour dire que celui qui insulte Allah ('azza wa jal), insulte Son Messager ﷺ, rejette une Révélation d'Allah ('azza wa jal) ou tue un Prophète parmi les Prophètes d'Allah, il est mécréant même s'il croit en la Révélation ». [At tamhîd 4/226]

Eines Nachts begann sie, den Prophet zu verleumden ﷺ und ihn zu beschimpfen. Da ergriff er einen Dolch, setzte ihn auf ihren Bauch, drückte darauf und tötete sie. Ein Kind, das sich zwischen ihren Beinen befand, wurde von dem vergossenen Blut besudelt. Am nächsten Morgen wurde der Prophet ﷺ davon in Kenntnis gesetzt. Er versammelte die Menschen und sprach: „Ich beschwöre bei Allah den Mann, der dies getan hat, und beschwöre ihn kraft des Rechtes, das ich über ihn habe, aufzustehen." Der Mann stand auf, schritt über die Nacken der Menschen hinweg und zitterte dabei. Er setzte sich vor den Propheten ﷺ und sprach: „Gesandter Allahs! Ich bin ihr Herr. Sie pflegte dich zu beleidigen und zu schmähen. Ich habe es ihr verboten, doch sie hörte nicht auf, und ich habe sie zurechtgewiesen, doch sie ließ nicht von ihrer Gewohnheit ab. Ich habe von ihr zwei Söhne, (schön) gleich Perlen, und sie war mir eine Gefährtin. Gestern Abend begann sie erneut, dich zu beleidigen und zu schmähen.
Da nahm ich einen Dolch, setzte ihn auf ihren Bauch und drückte zu, bis ich sie tötete." Daraufhin sprach der Prophet ﷺ „Seid Zeugen, dass für ihr Blut keine Blutbuße geschuldet wird." ».
[Abû Dâwûd 4361]

 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Es ist nicht erlaubt, einen Muslim aufgrund der Beleidigung irgendeiner Person zu töten, mit Ausnahme eines Mannes, der den Gesandten Allahs beleidigt" ﷺ. Wer ihn beleidigt, dessen Blut wird erlaubt ». [Ash shifâ 2/545]

 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Eine jüdische Frau pflegte den Propheten zu beleidigen ﷺ und ihn zu verleumden. Ein Mann erdrosselte sie, bis sie starb. Der Gesandte Allahs erklärte daraufhin, dass für sie kein Blutgeld zu entrichten sei ».
[Abû Dâwûd 4362]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad sagte: « Ich befragte meinen Vater über einen Mann, der zu einem anderen sagte: « O Sohn der Soundso [Beleidigung], du sowie Derjenige, Der dich erschaffen hat! » Mein Vater antwortete : « Dieser ist ein Abtrünniger, (ausgetreten) aus dem Islam ». Ich sage zu meinem Vater: « Schneidet man ihm den Hals durch? » Er antwortete: « Ja, wir schneiden ihm den Hals durch » ». [Masâ'il al Imâm A ḥ mad S. 431]

 Is ḥ âq Ibn Râhawayh hat gesagt: « Die Gelehrten sind sich einig darin, dass derjenige, der Allah ('azza wa jal) beleidigt, Seinen Gesandten beleidigt ﷺ, eine Offenbarung Allahs ('azza wa jal) ablehnt oder einen Propheten unter den Propheten Allahs tötet, ein Ungläubiger ist, selbst wenn er an die Offenbarung glaubt ». [At tamhîd 4/226]

🔷 Muḥammad ibn Saḥnûn a dit : « Les savants sont unanimes sur le fait que quiconque insulte le Prophète ﷺ, ou le rabaisse devient mécréant. Et il est menacé du châtiment d'Allah. […] Et quiconque doute de sa mécréance et de son châtiment devient mécréant ». [Ash shifâ p. 429]

On voit ici l'égarement du pseudo-État islamique qui a érigé en dogme officiel l'excuse de celui qui ne prononce pas le takfîr de la personne proférant des insultes, non pas seulement envers le Prophète ﷺ, mais même envers le Créateur de l'univers ! Ils ont enseigné cette croyance de mécréance dans les camps d'entraînement, les manuels de da'wah et les colloques religieux. Cette dérive doctrinale a été explicitement théorisée par leurs plus hauts cadres. À titre d'exemple, Abû 'Alî al Anbârî a déclaré : « Celui qui sait qu'insulter Allah est de la mécréance et qui affirme que l'acte en lui-même l'est aussi, mais qui s'abstient de juger une personne précise soit par manque de science, soit par doute, ou quelque chose de ce genre, cette personne n'est pas mécréante. Bien qu'elle soit dans l'erreur et que son excuse soit fausse, on ne lui applique pas le takfîr car elle n'a pas rejeté l'information (révélée) ni ne l'a démentie ». [Masâ'il fî fiqh an nawâzil p. 29]

🔷 Al Qâḍî 'Iyâḍ a dit : « Il est mentionné dans le hadith authentique que le Prophète ﷺ a ordonné l'exécution de Ka'b ibn al Ashraf en disant : « Qui se chargera de Ka'b ibn al Ashraf ? Car il a causé du tort à Allah et à Son Messager ». Il envoya vers lui quelqu'un pour le tuer par ruse, sans appel préalable [à l'Islam], contrairement aux autres polythéistes, et il a justifié son exécution par le tort qu'il lui causait. Cela prouve que son exécution n'était pas due à son associationnisme (shirk), mais bien au tort causé. De même, il a fait tuer Abû Râfi'. Al Barâ a dit : « Il causait du tort au Messager d'Allah ﷺ et aidait contre lui ». De même, son ordre le jour de la conquête [de la Mecque] de tuer Ibn Khaṭal et ses deux servantes qui chantaient en l'insultant ﷺ. Dans un autre hadith, un homme l'insultait ﷺ, il dit alors : « Qui me débarrassera de mon ennemi ? » Khâlid répondit : « Moi ». Le Prophète ﷺ l'envoya et il le tua. De même, il ordonna de tuer un groupe parmi les mécréants qui lui causaient du tort et l'insultaient, comme An Naḍr ibn al Ḥârith et 'Uqbah ibn Abî Mu'ayṭ. Il avait ordonné l'exécution d'un groupe d'entre eux avant et après la conquête : ils furent tués, sauf ceux qui s'empressèrent de se convertir à l'Islam avant d'être capturés ». [Ash shifâ 2/545]

🔷 Mu ḥ ammad ibn Sa ḥ nûn hat gesagt: « Die Gelehrten sind sich darüber einig, dass jeder, der den Propheten beleidigt ﷺ, oder wer ihn erniedrigt, wird zum Ungläubigen. Und er wird mit der Strafe Allahs bedroht. […] Und wer an seinem Unglauben und seiner Strafe zweifelt, wird zum Ungläubigen ». [Ash shifâ S. 429]

Man erkennt hier die Verirrung des pseudo-islamischen Staates, der es zum offiziellen Dogma erhoben hat, denjenigen zu entschuldigen, der den takfîr der Person nicht ausspricht, die Beleidigungen ausspricht – und zwar nicht nur gegenüber dem Prophet ﷺ, sondern sogar gegenüber dem Schöpfer des Universums! Sie haben diese Glaubenslehre des Unglaubens in den Ausbildungslagern, den da'wah-Handbüchern und den religiösen Kolloquien verbreitet und gelehrt. Diese doktrinäre Abweichung wurde von ihren ranghöchsten Kadern ausdrücklich und systematisch ausformuliert. Als Beispiel hierfür erklärte Abû 'Alî al-Anbârî: „Derjenige, der weiß, dass die Beleidigung Allahs Unglaube ist, und der bestätigt, dass die Handlung an sich ebenfalls Unglaube ist, der es jedoch vermeidet, über eine bestimmte Person ein Urteil zu fällen – sei es aus Mangel an Wissen, sei es aus Zweifel oder aus etwas Ähnlichem –, diese Person ist kein Ungläubiger." Obwohl sie im Irrtum ist und ihre Rechtfertigung falsch ist, wird das takfîr nicht auf sie angewendet, da sie die (offenbarte) Information weder abgelehnt noch geleugnet hat ». [Masâ'il fî fiqh an nawâzil p. 29]

🔷 Al Qâ ḍ î 'Iyâ ḍ sagte: « Es wird im authentischen Hadith erwähnt, dass der Prophet ﷺ befahl die Hinrichtung von Ka'b ibn al Ashraf mit den Worten: „Wer übernimmt die Angelegenheit von Ka'b ibn al Ashraf? Denn er hat Allah und Seinem Gesandten Schaden zugefügt". Er sandte jemanden zu ihm, um ihn durch List zu töten, ohne vorherige Aufforderung [zum Islam], im Gegensatz zu den übrigen Polytheisten, und er begründete seine Hinrichtung mit dem Schaden, den jener ihm zugefügt hatte. Dies beweist, dass seine Hinrichtung nicht auf seinen shirk zurückzuführen war, sondern vielmehr auf den zugefügten Schaden. Ebenso ließ er Abû Râfi' töten. Al Barâ sagte: „Er fügte dem Gesandten Allahs Schaden zu ﷺ und unterstützte [die Feinde] gegen ihn". Ebenso sein Befehl am Tag der Eroberung [Mekkas], Ibn Kha ṭ al und seine zwei Sklavinnen zu töten, die ihn beleidigend besangen ﷺ. In einem anderen Hadith beleidigte ihn ein Mann ﷺ, er sagte daraufhin: „Wer wird mich meines Feindes entledigen? » Khâlid antwortete: „Ich." Der Prophet ﷺ sandte ihn aus, und er tötete ihn. Ebenso befahl er, eine Gruppe der Ungläubigen zu töten, die ihm Schaden zufügten und ihn beleidigten, wie An Na ḍ r ibn al Ḥ ârith und 'Uqbah ibn Abî Mu'ay ṭ . Er hatte die Hinrichtung einer Gruppe von ihnen vor und nach der Eroberung angeordnet: Sie wurden getötet, mit Ausnahme jener, die sich beeilten, zum Islam überzutreten, bevor sie gefangen genommen wurden».
[Ash shifâ 2/545]

🔷 Al Qâḍî 'Iyâḍ a dit : « Il n'y a aucune divergence sur le fait que celui, parmi les musulmans, qui insulte Allah le Très-Haut devient (par cet acte) un mécréant dont le sang est licite ». [Ash shifâ 2/582]

🔷 Ibn Qudâmah al Maqdisî a dit : « Quiconque insulte Allah a mécru, qu'il soit sérieux ou qu'il plaisante ». [Al mughnî 10/103]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Ḥarb a rapporté dans ses Masâ'il, d'après Layth ibn Abî Sulaym, d'après Mujâhid : « On amena à 'Umar [ibn al Khaṭṭâb] un homme qui avait insulté le Prophète ﷺ, et il l'exécuta. Puis 'Umar dit : « Quiconque insulte Allah ou l'un des Prophètes, tuez-le » ». Layth a dit : « Mujâhid m'a rapporté d'après Ibn 'Abbâs : « Tout musulman qui insulte Allah ou l'un des Prophètes a certes démenti le Messager d'Allah ﷺ, c'est une apostasie pour laquelle on lui demande de se repentir. S'il revient [à l'Islam], on le laisse, sinon il est tué. Et tout non-musulman sous pacte qui s'obstine et insulte Allah, ou l'un des Prophètes, ou le proclame publiquement, a certes rompu son pacte, alors tuez-le » » ». [As ṣârim al maslûl p. 201]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Certes, insulter Allah ou Son Messager est une mécréance, en apparence et dans le for intérieur, que le blasphémateur croie que cela est illicite, qu'il considère cet acte licite ou qu'il soit distrait de sa croyance. Ceci est la doctrine des jurisconsultes et de tous les Gens de la Sunnah qui disent que la foi comprend les paroles et les actes ». [As ṣârim al maslûl p. 512]

🔷 Ibn al Qayyim a dit : « Il est aussi rapporté de source sûre que le Messager d'Allah ﷺ jugea que l'aveugle qui avait tué sa femme esclave, également mère de ses enfants, coupable d'avoir insulté le Prophète ﷺ, ne devait pas répondre de son acte. En outre, le Messager ﷺ fit exécuter un certain nombre de juifs, coupables eux aussi de l'avoir insulté et de lui avoir causé du tort. Par ailleurs, à Abû Barzah, qui voulut tuer celui qui avait insulté Abû Bakr, celui-ci dit : « Cette règle ne s'applique à personne d'autre que le Messager d'Allah ». Plus de dix hadiths, de catégorie Ṣaḥîh ou Ḥasan, vont dans ce sens ». [Zâd al ma'âd p. 276]

 Al Qâ ḍ î 'Iyâ ḍ hat gesagt: „Es besteht keinerlei Meinungsverschiedenheit darüber, dass derjenige unter den Muslimen, der Allah den Allerhöchsten beleidigt, (durch diese Tat) ein Ungläubiger wird, dessen Blut erlaubt ist." [Ash shifâ 2/582]

 Ibn Qudâmah al Maqdisî hat gesagt: „Wer auch immer Allah beleidigt, ist zum Ungläubigen geworden, sei es im Ernst oder im Scherz." [Al mughnî 10/103]

 Ibn Taymiyyah hat gesagt: „ Ḥ arb hat in seinen Masâ'il überliefert, von Layth ibn Abî Sulaym, von Mujâhid: ‚Man brachte zu 'Umar [ibn al Kha ṭ ât] einen Mann, der den Propheten beleidigt hatte ﷺ, und er ließ ihn hinrichten. Daraufhin sagte 'Umar: ‚Wer auch immer Allah oder einen der Propheten beleidigt, tötet ihn.'" Layth hat gesagt: ‚Mujâhid hat mir von Ibn 'Abbâs berichtet: „Jeder Muslim, der Allah oder einen der Propheten beleidigt, hat den Gesandten Allahs wahrlich Lügen gestraft ﷺ, dies ist eine Apostasie, für die man ihn zur Reue auffordert.
Wenn er [zum Islam] zurückkehrt, lässt man ihn in Ruhe, andernfalls wird er getötet. Und jeder Nicht-Muslim unter Vertrag, der beharrt und Allah lästert, oder einen der Propheten, oder dies öffentlich kundtut, hat gewiss seinen Vertrag gebrochen, so tötet ihn » » ». [As ṣ ârim al maslûl p. 201]

 Ibn Taymiyyah sagte: « Wahrlich, Allah oder Seinen Gesandten zu lästern ist Unglaube, äußerlich wie innerlich, gleichgültig ob der Lästernde dies für unerlaubt hält, ob er diese Handlung für erlaubt erachtet oder ob er in seinem Glauben unachtsam ist. Dies ist die Doktrin der Rechtsgelehrten und aller Leute der Sunnah, die sagen, dass der Glaube Worte und Taten umfasst ». [As ṣ ârim al maslûl p. 512]

 Ibn al Qayyim hat gesagt: „Es ist ebenfalls aus zuverlässiger Quelle überliefert, dass der Gesandte Allahs ﷺ befand, dass der Blinde, der seine Sklavin getötet hatte — die auch die Mutter seiner Kinder war —, weil sie den Prophet beleidigt hatte, ﷺ nicht für seine Tat zur Rechenschaft gezogen werden müsse. Darüber hinaus ließ der Gesandte ﷺ eine Anzahl von Juden hinrichten, die ebenfalls schuldig befunden wurden, ihn beleidigt und ihm Schaden zugefügt zu haben. Des Weiteren sagte Abû Bakr zu Abû Barzah, der denjenigen töten wollte, der Abû Bakr beleidigt hatte: „Diese Regelung gilt für niemanden außer dem Gesandten Allahs". Mehr als zehn Hadithe der Kategorie Ṣ a ḥ îh oder Ḥ asan sprechen in diesem Sinne» . [Zâd al ma'âd S. 276]

8) Se moquer de la religion

La moquerie en elle-même est un rabaissement de l'être dont on se moque. Or, l'unification d'Allah dans Son adoration est basée sur la vénération, c'est-à-dire le respect profond qu'on Lui doit, ainsi qu'à tout ce qu'Il a rendu sacré. S'attaquer au travers de la moquerie à Allah, à Ses Noms, à Ses Livres, à Ses Prophètes, ou encore à Ses rites qu'Il a imposés, c'est commettre un acte de rabaissement qui s'oppose totalement à la vénération. Ce comportement méprisant vient donc annuler le fondement de l'Islam, qui repose sur cette révérence pure. « Ils n'ont pas estimé Allah comme Il devrait l'être alors qu'au Jour de la Résurrection, Il fera de la terre entière une poignée, et les cieux seront pliés dans Sa [Main] droite. Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils Lui associent ! ». [trad. S39V67]

La moquerie peut s'effectuer de deux manières :

🔲 Explicite : Cela consiste en des attaques verbales directes et des moqueries claires. Elle inclut l'usage d'expressions insultantes qualifiant la religion de « stupide » ou de « système archaïque », ainsi que l'interpellation des muwaḥḥîdîn qui ordonnent le bien et interdisent le mal par des formules telles que : « Vous voulez nous ramener à l'âge de pierre ! »

🔲 Implicite : Cela se traduit par une moquerie plus subtile. Cela passe d'abord par le langage corporel, comme les clins d'œil complices, les rictus ou les signes de la main méprisants lors de la mention des textes sacrés ou de la pratique d'un rite.

🔷 « Quand ils rencontrent ceux qui ont cru, ils disent : « Nous croyons », mais quand ils se trouvent seuls avec leurs diables, ils disent : « Nous sommes avec vous, en effet, nous ne faisions que nous moquer (d'eux) » ». [trad. S2V14]

🔷 « On a enjolivé la vie présente à ceux qui ne croient pas, et ils se moquent de ceux qui croient ». [trad. S2V212]

8) Die Religion verspotten

Der Spott an sich ist eine Erniedrigung desjenigen Wesens, über das man spottet. Nun gründet der Tawhîd Allahs in Seiner Anbetung auf der Ehrerbietung, das heißt auf dem tiefen Respekt , den man Ihm schuldet, sowie allem, was Er für heilig erklärt hat. Allah, Seine Namen, Seine Bücher, Seine Propheten oder auch Seine von Ihm auferlegten Riten durch Spott anzugreifen bedeutet, einen Akt der Erniedrigung zu begehen, der der Ehrerbietung in vollständiger Weise entgegensteht. Dieses verächtliche Verhalten annulliert somit das Fundament des Islam, welches auf dieser reinen Ehrerbietung gründet. „Sie haben Allah nicht so geschätzt, wie Er es verdient, obwohl Er am Tag der Auferstehung die gesamte Erde zu einer Handvoll machen und die Himmel in Seiner rechten [Hand] falten wird. Lobpreis sei Ihm! Er ist erhaben über das, was sie Ihm beigesellen!" [Übers. S39V67]

Die Verhöhnung kann auf zwei Arten erfolgen:

 Explizit: Dies besteht in direkten verbalen Angriffen und offenkundigem Spott. Sie umfasst den Gebrauch beleidigender Ausdrücke, die die Religion als „dumm" oder als „archaisches System" bezeichnen, sowie die Anrede der muwa ḥḥ îdîn, die das Gute gebieten und das Böse verbieten, mit Wendungen wie: „Ihr wollt uns in die Steinzeit zurückversetzen!"

 Implizit: Dies äußert sich in einer subtileren Form des Spotts. Dies geschieht zunächst durch Körpersprache, wie verschwörerische Blicke, verächtliche Grimassen oder abwertende Handzeichen bei der Erwähnung der heiligen Texte oder der Ausübung eines Ritus.

 « Wenn sie denen begegnen, die geglaubt haben, sagen sie: „Wir glauben" – doch wenn sie sich allein mit ihren Teufeln befinden, sagen sie: „Wir sind auf eurer Seite; wir haben nur (über sie) gespottet." » [Übers. S2V14]

 « Denjenigen, die nicht glauben, wurde das diesseitige Leben verschönert, und sie spotten über jene, die glauben. » [Übers. S2V212]

🔷 « Dans le Livre, Il vous a déjà révélé ceci : lorsque vous entendez qu'on renie les versets (le Coran) d'Allah et qu'on s'en raille, ne vous asseyez point avec ceux-là jusqu'à ce qu'ils entreprennent une autre conversation. Sinon, vous serez comme eux. Allah rassemblera, certes, les hypocrites et les mécréants, tous, dans l'Enfer ». [trad. S4V140]

🔷 « Certes, on s'est moqué de Messagers avant toi, mais ceux qui se sont raillés d'eux, leur propre raillerie les enveloppa ». [trad. S6V10]

🔷 « Laisse ceux qui prennent leur religion pour jeu et amusement, et qui sont séduits par la vie sur terre. Et rappelle par ceci (le Coran) pour qu'une âme ne s'expose pas à sa perte selon ce qu'elle aura acquis, elle n'aura en dehors d'Allah, ni allié ni intercesseur. Et quelle que soit la compensation qu'elle offrirait, elle ne sera pas acceptée d'elle. Ceux-là se sont abandonnés à leur perdition à cause de ce qu'ils ont acquis. Leur breuvage sera l'eau bouillante et ils auront un châtiment douloureux, pour avoir mécru ». [trad. S6V70]

🔷 « Il y eut un groupe de Mes serviteurs qui dirent : « Seigneur, nous croyons, pardonne-nous donc et fais-nous miséricorde, car Tu es le meilleur des Miséricordieux ». Mais vous les avez pris en raillerie jusqu'à oublier de M'invoquer, et vous vous riiez d'eux ». [trad. S23V109-110]

🔷 « Et si tu les interrogeais, ils diraient très certainement : « Vraiment, nous ne faisions que bavarder et jouer ». Dis : « Est-ce d'Allah, de Ses versets (le Coran) et de Son Messager que vous vous moquiez ? Ne vous excusez pas : vous avez bel et bien rejeté la foi après avoir cru. Si Nous pardonnons à une partie des vôtres, Nous en châtierons une autre pour avoir été des criminels » ». [trad. S9V65-66]

Zayd ibn Aslam a dit : « Un homme parmi les hypocrites dit à 'Awf ibn Mâlik, lors de l'expédition de Tabûk : « Que sont donc ces récitateurs (du Coran) parmi nous ? Les plus avides de nourriture, les plus grands menteurs dans leurs propos et les plus lâches lorsque l'ennemi se présente ! » 'Awf lui répondit : « Tu mens ! C'est toi le véritable hypocrite : je vais assurément informer le Messager d'Allah ﷺ [de tes propos] ». 'Awf se rendit donc auprès du Messager d'Allah ﷺ pour l'en informer, mais il trouva que le

 « Im Buch hat Er euch bereits Folgendes offenbart: Wenn ihr hört, dass die Verse (der Koran) Allahs verleugnet und verspottet werden, so setzt euch nicht zu jenen, bis sie ein anderes Gespräch aufnehmen. Andernfalls werdet ihr wie sie sein. Allah wird die Heuchler und die Ungläubigen allesamt in der Hölle versammeln ». [Übers. S4V 140]

 « Wahrlich, Gesandte wurden vor dir verspottet, doch jene, die sie verhöhnten – ihr eigener Spott umhüllte sie ». [Übers. S6V10]

 « Lass jene, die ihre Religion als Spiel und Zeitvertreib betrachten und die vom diesseitigen Leben verführt werden. Und erinnere durch dies (den Koran), auf dass keine Seele sich ihrem Verderben aussetze aufgrund dessen, was sie erworben hat; sie wird außer Allah weder einen Verbündeten noch einen Fürsprecher haben. Und welche Entschädigung sie auch immer darbringen würde, sie wird von ihr nicht angenommen werden. Jene haben sich ihrem Verderben preisgegeben aufgrund dessen, was sie erworben haben. Ihr Trank wird siedendes Wasser sein, und sie werden eine schmerzhafte Strafe erleiden, weil sie ungläubig waren». [trad. S6V70]

 «Es gab eine Gruppe Meiner Diener, die sprachen: „Herr, wir glauben – vergib uns daher und erweise uns Deine Barmherzigkeit, denn Du bist der Beste der Barmherzigen". Aber ihr habt sie zum Gespött gemacht, bis ihr vergaßt, Mich anzurufen , und ihr habt über sie gelacht ». [trad. S23V109-110]

 « Und wenn du sie befragtest, würden sie gewiss sagen: „Wir haben nur geplaudert und gespielt". Sprich: „Habt ihr euch etwa über Allah, Seine Verse (den Koran) und Seinen Gesandten lustig gemacht? Entschuldigt euch nicht: Ihr habt den Glauben fürwahr verworfen, nachdem ihr geglaubt habt. Wenn Wir einem Teil von euch vergeben, werden Wir einen anderen bestrafen, weil sie Frevler waren » ». [trad. S9V65-66]

Zayd ibn Aslam hat gesagt: „Ein Mann unter den Heuchlern sagte zu 'Awf ibn Mâlik während des Feldzugs von Tabûk: „Was sind denn diese Koranrezitoren unter uns? Die Gierigsten nach Nahrung, die größten Lügner in ihren Aussagen und die Feigsten beim Auftreten des Feindes! » 'Awf antwortete ihm: « Du lügst! Du bist der wahre Heuchler: Ich werde den Gesandten Allahs gewiss über ﷺ[deine Aussagen] informieren ». 'Awf begab sich daraufhin zum Gesandten Allahs ﷺum ihn davon in Kenntnis zu setzen, doch er stellte fest, dass der

Coran l'avait précédé (la Révélation était déjà descendue à ce sujet). 'Abdullâh ibn 'Umar a dit : « Je vis cet homme agrippé aux courroies de la chamelle du Messager d'Allah ﷺ, les pierres le heurtant, tout en répétant : « Nous ne faisions que bavarder et plaisanter ». Le Prophète ﷺ lui disait alors : « Est-ce d'Allah, de Ses versets et de Son Messager que vous vous moquiez ? » sans rien ajouter de plus » ». [Tafsîr at Ṭabarî 11/543]

Abû Bakr ibn al 'Arabî a dit : « Ce qu'ils ont dit (les hypocrites) ne peut être dit que sérieusement ou par plaisanterie, mais quoi qu'il en soit, c'est de la mécréance, car plaisanter sur la mécréance est aussi de la mécréance, et il n'y a pas de divergence d'opinion à ce sujet au sein de la communauté musulmane ». [Aḥkâm al Qur'ân 2/543]

Ibn Taymiyyah a dit : « Ceci (le verset) montre que se moquer d'Allah, de Ses versets et de Ses signes est de la mécréance, et ce verset indique que celui qui dénigre le Messager d'Allah, que ce soit sérieusement ou par plaisanterie, est un mécréant ». [As ṣârim al maslûl 2/70]

Petite note subsidiaire : on voit dans la version rapportée par Zayd ibn Aslam que seul un individu a tenu les propos de mécréance, mais tout le groupe présent qui a gardé le silence a été inclus dans le jugement de mécréance, nous y reviendrons dans le treizième annulatif.

🔷 « Et il en est parmi eux ceux qui font du tort au Prophète et disent : « Il est tout oreille ». Dis : « Une oreille pour votre bien ». Il croit en Allah et fait confiance aux croyants, et il est une miséricorde pour ceux d'entre vous qui croient. Et ceux qui font du tort au Messager d'Allah auront un châtiment douloureux ». [trad. S9V61]

🔷 « Et quand ils te voient, ils ne te prennent qu'en raillerie : « Est-ce là celui qu'Allah a envoyé comme Messager ? Peu s'en est fallu qu'il ne nous égare de nos divinités, si ce n'était notre attachement patient à elles ! » Cependant, ils sauront quand ils verront le châtiment, qui est le plus égaré en son chemin ». [trad. S25V41-42]

🔷 « Hélas pour les esclaves [les humains] ! Jamais il ne leur vient de Messager sans qu'ils ne s'en raillent ». [trad. S36V30]

Koran ihm zuvorgekommen war (die Offenbarung war in dieser Angelegenheit bereits herabgekommen). ' Abdullâh ibn 'Umar sagte: « Ich sah diesen Mann, der sich an den Riemen des Kamels des Gesandten Allahs ﷺ festhielt, während ihn Steine trafen, und er dabei wiederholte: « Wir haben doch nur geplaudert und gescherzt ». Der Prophet ﷺ sagte er daraufhin zu ihm: „Ist es Allah, Seine Verse und Sein Gesandter, über die ihr euch lustig machtet? » ohne etwas weiteres hinzuzufügen » ». [Tafsîr at Ṭ abarî 11/543]

Abû Bakr ibn al 'Arabî hat gesagt: „Was sie (die Heuchler) sagten, kann nur ernsthaft oder im Scherz gesagt worden sein; wie dem auch sei, es ist Unglaube — denn über den Unglauben zu scherzen ist ebenfalls Unglaube —, und es gibt diesbezüglich keine Meinungsverschiedenheit innerhalb der muslimischen Gemeinschaft". [A ḥ kâm al Qur'ân 2/543]

Ibn Taymiyyah hat gesagt: „Dies (der Vers) zeigt, dass das Verspotten Allahs, Seiner Verse und Seiner Zeichen Unglaube ist, und dieser Vers weist darauf hin, dass derjenige, der den Gesandten Allahs verunglimpft — sei es ernsthaft oder im Scherz —, ein Ungläubiger ist". [As ṣ ârim al maslûl 2/70]

Kleine subsidiäre Anmerkung: In der von Zayd ibn Aslam überlieferten Version ist zu erkennen, dass nur eine einzelne Person die Aussagen des Unglaubens getätigt hat, jedoch wurde die gesamte anwesende Gruppe, die geschwiegen hat, in das Urteil des Unglaubens einbezogen; darauf werden wir beim dreizehnten Nichtigmacher zurückkommen.

 « Und unter ihnen gibt es jene, die dem Propheten Unrecht tun und sagen: « Er ist ganz Ohr ». Sag: « Ein Ohr zu eurem Wohl ». Er glaubt an Allah und vertraut den Gläubigen, und er ist eine Barmherzigkeit für jene unter euch, die glauben. Und jene, die dem Gesandten Allahs Unrecht tun, werden eine schmerzhafte Strafe erhalten ». [Übers. S9V61]

 „Und wenn sie dich sehen, nehmen sie dich nur zum Gespött: ‚Ist das derjenige, den Allah als Gesandter geschickt hat?' ‚Es hätte nicht viel gefehlt, und er hätte uns von unseren Gottheiten abgebracht, wären wir nicht in geduldiger Anhänglichkeit an ihnen festgehalten!' Doch werden sie erkennen, wenn sie die Strafe sehen, wer am meisten von seinem Weg abgeirrt ist". [trad. S25V41-42]

 „Wehe den Dienern [den Menschen]! Es kommt zu ihnen kein Gesandter, ohne dass sie ihn verspotten". [trad. S36V30]

🔷 « S'il a connaissance de quelques-uns de Nos versets, il les tourne en dérision. Ceux-là auront un châtiment avilissant ». [trad. S45V9]

🔷 « […] Votre refuge est le Feu, et vous n'aurez point de secoureurs. Cela parce que vous preniez en raillerie les versets d'Allah et que la vie d'ici-bas vous trompait ». [trad. S45V34-35]

🔷 « Les criminels riaient de ceux qui croyaient, et, passant près d'eux, ils se faisaient des œillades. Et, retournant dans leurs familles, ils retournaient en plaisantant, et les voyant, ils disaient : « Ce sont vraiment ceux-là les égarés » ». [trad. S83V29-32]

9) L'adoration des savants de l'égarement

Qu'ils sont nombreux à être tombés dans ce shirk qu'Allah ne pardonne pas ! Les égarés ont suivi les avis d'al Fawzân, d'al Qaraḍâwî, d'Ibn Bâz etc. en délaissant le Coran, la Sunnah et le consensus des savants de la communauté. Ils se sont appuyés sur la fameuse règle de fiqh présente dans leur religion dévoyée : « Si le texte du Coran (ou de la Sunnah) est en accord avec nos passions, il est permis d'argumenter à partir de lui. Si par contre, il est en désaccord avec nos passions, il faut se référer à la parole des savants qui lui trouveront une interprétation conforme à nos passions ». Prenons un exemple : je débattais avec une polythéiste sur l'attitude à avoir vis-à-vis des mécréants de manière générale lui disant qu'elle devait être basée sur la dureté comme Allah ('azza wa jal) a dit [dans S48V29 dont voici une traduction rapprochée] : « Muḥammad est le Messager d'Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux […] ». Elle me répondit : « Tu ne peux pas interpréter un verset à ta sauce, tu n'es pas un savant. En plus, le Prophète ﷺ avait un voisin juif à Médine qui jetait des détritus devant sa porte, et il ne disait rien » (note : ce hadith qu'elle rapporte est faible et sa fausseté est prouvée par le fait qu'aucun Compagnon n'aurait pu laisser cela se produire sans l'empêcher). Examinons ici le procédé rhétorique de cette personne : l j'argumente par un verset coranique (qui est clair et qu'aucun savant n'a cherché à dévoyer de son sens apparent) et qui contredit ses passions de Française qui veut vivre en harmonie avec des gens qui caricaturent le Prophète ﷺ en l'affublant d'un turban en forme de sexe. Elle dit donc que je ne peux

„Wenn er Kenntnis von einigen Unserer Verse erlangt, macht er sie zum Gespött. Diese werden eine erniedrigende Strafe haben". [trad. S45V9]

« […] Eure Zuflucht ist das Feuer, und ihr werdet keinerlei Helfer haben. Dies deshalb, weil ihr die Verse Allahs verspottet habt und das diesseitige Leben euch getäuscht hat ». [Übers. S45V34-35]

« Die Verbrecher lachten über jene, die glaubten, und wenn sie an ihnen vorbeigingen, machten sie sich bedeutungsvolle Zeichen mit den Augen. Und wenn sie zu ihren Familien zurückkehrten, kehrten sie scherzend zurück, und wenn sie jene sahen, sagten sie: « Dies sind wahrlich die Irregeleiteten » ». [Übers. S83V29-32]

9) Die Anbetung der Gelehrten des Irrtums

Wie viele sind in diesen shirk gefallen, den Allah nicht vergibt! Die Irregeleiteten folgten den Ansichten von al Fawzân, von al Qara ḍ âwî, von Ibn Bâz usw., unter Vernachlässigung des Korans, der Sunnah und des Konsenses der Gelehrten der Gemeinschaft. Sie stützten sich auf die bekannte fiqh-Regel, die in ihrer verfälschten Religion vorhanden ist: „Wenn der Text des Koran (oder der Sunnah) mit unseren Leidenschaften übereinstimmt, ist es erlaubt, daraus zu argumentieren. Wenn er hingegen unseren Leidenschaften widerspricht, muss man sich auf die Aussagen der Gelehrten beziehen, die ihm eine Auslegung finden werden, die unseren Leidenschaften entspricht". Nehmen wir ein Beispiel: Ich debattierte mit einer Polytheistin über die Haltung, die gegenüber den Ungläubigen im Allgemeinen einzunehmen sei, und sagte ihr, dass diese auf Strenge beruhen müsse, wie Allah ('azza wa jal) gesagt hat [in S48V29, wovon hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „Mu ḥ ammad ist der Gesandter Allahs. Und jene, die mit ihm sind, sind hart gegenüber den Ungläubigen, barmherzig untereinander […] ». Sie antwortete mir: « Du kannst einen Vers nicht nach deinem Gutdünken auslegen, du bist kein Gelehrter. Außerdem hatte der Prophet ﷺ in Medina einen jüdischen Nachbarn, der Unrat vor seine Tür warf, und er sagte nichts » (Anmerkung: dieser von ihr überlieferte Hadith ist schwach, und seine Falschheit wird dadurch belegt, dass kein Gefährte dies hätte geschehen lassen, ohne es zu verhindern). Betrachten wir hier die rhetorische Vorgehensweise dieser Person: Ich argumentiere mit einem koranischen Vers (der klar ist und den kein Gelehrter von seinem offensichtlichen Sinn abzubringen versucht hat) und der den Leidenschaften einer Französin widerspricht, die in Harmonie mit Menschen leben will, die den Propheten karikieren ﷺ indem man ihn mit einem phallisch geformten Turban versah. Sie sagt also, dass ich mich nicht

pas m'appuyer directement sur le verset. Ensuite, vu que l'histoire du voisin juif à Médine est en accord avec ses passions de bisounours, elle utilise sa fameuse règle de fiqh pour pouvoir s'appuyer sur le dalîl directement sans interroger les savants !

direkt auf den Vers stützen kann. Da nun die Geschichte des jüdischen Nachbarn in Medîna ihren naiv-idealistischen Vorstellungen entspricht, wendet sie ihre berühmte fiqh-Regel an, um sich direkt auf das dalîl stützen zu können, ohne die Gelehrten zu befragen!

Deuxième règle de fiqh en vigueur chez les adorateurs des savants du ṭâghût : « Il est obligatoire de suivre la parole du savant sauf si elle contredit nos passions ». Voici un exemple : Al Qaraḍâwî a dit : « L'Islam a défini l'autorité compétente pour autoriser ou interdire. Il a retiré cette autorité des mains des hommes quelle que soit leur position dans la religion d'Allah ou dans le monde des hommes. Il en a fait le droit exclusif du Seigneur Exalté. Ni les docteurs de la religion (rabbins), ni les moines, ni les rois, et ni les sultans n'ont le droit d'interdire définitivement quelque chose aux créatures d'Allah. Celui d'entre eux qui a fait cela a outrepassé ses limites et a transgressé les prérogatives législatives du Seigneur. Quiconque accepte ce qu'ils ont fait et le suit, en a fait des associés à Allah et cette obéissance de sa part est considérée comme du polythéisme ». [Al ḥalâl wal ḥarâm p. 15]

Zweite fiqh-Regel, die bei den Anbetern der Gelehrten des ṭ âghût gilt: „Es ist verpflichtend, dem Wort des Gelehrten zu folgen, außer wenn es unseren persönlichen Begierden widerspricht". Hier ein Beispiel: Al Qara ḍ âwî sagte: „Der Islam hat die zuständige Autorität bestimmt, die berechtigt ist, zu erlauben oder zu verbieten. Er hat diese Befugnis aus den Händen der Menschen genommen, unabhängig von ihrer Stellung in der Religion Allahs oder in der Welt der Menschen. Er hat es zum ausschließlichen Recht des erhabenen Herrn gemacht. Weder die Religionsgelehrten (Rabbiner), noch die Mönche, noch die Könige und noch die Sultane haben das Recht, den Geschöpfen Allahs etwas endgültig zu verbieten. Derjenige unter ihnen, der dies getan hat, hat seine Grenzen überschritten und die gesetzgeberischen Vorrechte des Herrn verletzt. Wer das, was sie getan haben, akzeptiert und ihnen folgt, hat sie zu Beigesellten Allahs gemacht, und dieser Gehorsam seinerseits gilt als Polytheismus ». [Al ḥ alâl wal ḥ arâm

Ainsi, les adorateurs d'al Qaraḍâwî ayant des passions qui les poussent à ne pas faire le takfîr de celui qui transgresse les prérogatives d'Allah ('azza wa jal) dans le jugement, ils rejettent donc sa parole et ne font pas le takfîr de tous les dirigeants du monde arabe. Par contre, pour sa parole autorisant l'usure « par nécessité » dans le contexte occidental, vu qu'elle est en accord avec leurs passions, no problemo ! On pourrait continuer avec d'autres règles de fiqh générées par les dégénérés, mais je m'arrêterai ici pour éviter d'aller trop en longueur. Voici maintenant pêle-mêle quelques preuves sur le sujet :

So lehnen die Anbeter von al Qara ḍ âwî, die von Leidenschaften getrieben werden, welche sie dazu veranlassen, denjenigen nicht des takfîr zu bezichtigen, der die Vorrechte Allahs ('azza wa jal) im Urteil übertritt, seine Aussage ab und sprechen den takfîr nicht über alle Herrscher der arabischen Welt aus. Hingegen sein Ausspruch, der den Wucher „aus Notwendigkeit" im westlichen Kontext erlaubt – da er mit ihren Leidenschaften übereinstimmt, kein Problem! Man könnte mit weiteren fiqh-Regeln fortfahren, die von Degenerierten hervorgebracht wurden, doch ich werde hier aufhören, um nicht zu weit auszuschweifen. Hier nun einige Beweise zum Thema, bunt durcheinander:

🔷 « Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ fils de Marie, comme seigneurs en dehors d'Allah, alors qu'on ne leur a commandé que d'adorer un Dieu unique. Pas de divinité à part Lui ! Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent ». [trad. S9V31]

 „Sie haben ihre Rabbiner und ihre Mönche sowie den Christus, den Sohn Marias, als Herren neben Allah genommen, obwohl ihnen nur befohlen wurde, einen einzigen Gott anzubeten. Keine Gottheit außer Ihm! Preis sei Ihm! Er ist erhaben über das, was sie [Ihm] beigesellen". [Übers. S9V31]

🔷 'Adiyy ibn Ḥâtim (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je suis allé voir le Prophète ﷺ avec une croix en or au cou. Il m'a dit : « Ô 'Adiyy, enlève cette idole de ton cou ». Je l'ai donc retirée et je me suis approché de lui pendant qu'il récitait la sourate al Barâ'ah (n°9). Il a lu le verset [dont voici une traduction rapprochée] : « Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, comme seigneurs en dehors d'Allah » jusqu'à ce qu'il ait terminé. J'ai dit :

 'Adiyy ibn Ḥâtim (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: „Ich bin zum Prophet gegangen ﷺmit einem goldenen Kreuz um den Hals. Er sagte zu mir: „O 'Adiyy, entferne diesen Götzen von deinem Hals". Ich habe es daraufhin abgenommen und mich ihm genähert, während er die Sure al Barâ'ah (Nr. 9) rezitierte. Er las den Vers [in ungefährer Übersetzung]: „Sie haben ihre Rabbiner und ihre Mönche als Herren anstelle Allahs genommen" bis er zu Ende gelesen hatte. Ich sagte:

« Nous ne les adorons pas ». Il a dit : « N'interdisent-ils pas ce qu'Allah a rendu licite, et vous l'interdisez ? Et ne rendent-ils pas licite ce qu'Allah a interdit, et vous le rendez licite ? » Je dis : « Si ». Il dit : « Voilà leur adoration » ». [Mu'jâm al kabîr 17/92 avec une version proche dans Tirmidhî 3095]

'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Et il y a dans le hadith [de 'Adiyy] la preuve que l'obéissance aux moines et aux rabbins dans la désobéissance à Allah est une adoration envers eux en dehors d'Allah et du shirk majeur qu'Allah ne pardonne pas [...]. Et cela est arrivé pour beaucoup de gens avec ceux qu'ils ont imités, et pour leur manque de considération envers le dalîl s'il contredit l'avis du savant imité, et cela est du shirk. Et parmi eux, il y a celui qui a un avis extrême en pensant que prendre le dalîl est détestable voire interdit, ainsi la fitnah s'est renforcée. Et il dit : « Les savants connaissent mieux les preuves et seul le mujtahîd peut prendre le dalîl », et peut-être qu'ils vont jusqu'à blâmer celui qui agit en fonction du dalîl. Nul doute que cela fait partie de l'étrangeté de l'Islam ». [Fatḥ al Majîd p. 390]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Chapitre : Celui qui obéit aux savants et aux émirs dans l'interdiction de ce qu'Allah a permis et l'autorisation de ce qu'Allah a interdit les a pris pour seigneurs en dehors d'Allah ». ➡️ Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Peu s'en faut que des pierres tombent du ciel sur vous. Je vous dis : « Le Prophète ﷺ a dit » et vous me dites : « Abû Bakr et 'Umar ont dit » ». [Fatḥ al Majîd p. 383]

Ce fut sa réponse quand les Compagnons s'écartèrent d'un hadith authentique du Prophète ﷺ sur le Ḥajj en prenant la parole des deux grands Compagnons, alors que dire de celui qui délaisse la parole du Prophète ﷺ pour l'avis d'al Fawzân ou d'al Qaraḍâwî ?!

Voici maintenant une compilation de paroles sur le danger des savants de l'égarement :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah ne fera pas disparaître la science en l'enlevant des cœurs des serviteurs, mais il la fera disparaître par la mort des savants. Au point où lorsqu'il ne restera plus de savants, les gens prendront à leur tête des ignorants qui seront questionnés. Alors, ils répondront sans science et s'égareront et égareront les gens ». [Bukhârî 100]

„Wir beten sie nicht an". Er sagte: „Verbieten sie nicht, was Allah erlaubt hat, und ihr verbietet es? Und machen sie nicht das erlaubt, was Allah verboten hat, und ihr macht es erlaubt?' Ich sagte: 'Ja'. Er sagte: 'Das ist ihre Anbetung'. [Mu'jâm al kabîr 17/92 mit einer ähnlichen Version in Tirmidhî 3095]

'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan sagte: 'Und es befindet sich in dem Hadith [von 'Adiyy] der Beweis dafür, dass der Gehorsam gegenüber Mönchen und Rabbinern im Ungehorsam gegenüber Allah eine Anbetung ihnen gegenüber anstelle von Allah darstellt, sowie den großen shirk, den Allah nicht vergibt [...]. Und dies ist bei vielen Menschen in Bezug auf diejenigen eingetreten, denen sie gefolgt sind, und aufgrund ihrer mangelnden Berücksichtigung des dalîl, wenn er der Meinung des nachgeahmten Gelehrten widerspricht, und dies ist shirk. Und unter ihnen gibt es denjenigen, der eine extreme Ansicht hegt, indem er meint, das Heranziehen des dalîl sei verwerflich oder gar verboten – und so hat sich die fitnah weiter verstärkt. Und er sagt: „Die Gelehrten kennen die Beweise besser, und nur der mujtahîd darf den dalîl heranziehen" – und vielleicht gehen sie sogar so weit, denjenigen zu tadeln, der gemäß dem dalîl handelt. Zweifellos gehört dies zur Fremdheit des Islam». [Fatḥ al Majîd S. 390]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan sagte: „Kapitel: Wer den Gelehrten und den Emiren gehorcht, indem er das verbietet, was Allah erlaubt hat, und das erlaubt, was Allah verboten hat, der hat sie zu Herren anstelle von Allah genommen". ➡ Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Es fehlt nicht viel, dass Steine vom Himmel auf euch herabfallen. Ich sage euch: „Der Prophet ﷺ hat gesagt" » und ihr sagt mir: „Abû Bakr und 'Umar haben gesagt"". [Fatḥ al Majîd S. 383]

Dies war seine Antwort, als die Gefährten des Propheten von einem authentischen Hadith des Propheten ﷺ hinsichtlich des Ḥajj abwichen, indem sie den Worten der beiden großen Gefährten des Propheten folgten – was ist dann erst von demjenigen zu sagen, der die Worte des Propheten ﷺ zugunsten der Meinung von al Fawzân oder al Qaraḍâwî aufgibt?!

Hier folgt nun eine Zusammenstellung von Aussagen über die Gefahr der Gelehrten der Irreleitung:

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Allah wird das Wissen nicht schwinden lassen, indem Er es aus den Herzen der Diener entreißt, sondern Er wird es durch den Tod der Gelehrten schwinden lassen. So weit, dass wenn keine Gelehrten mehr übrig bleiben, die Menschen Unwissende als ihre Anführer nehmen werden, an die man sich mit Fragen wendet. Diese werden dann ohne Wissen antworten, sich selbst verirren und die Menschen in die Irre führen ». [Bukhârî 100]

🔷 Ḥudhayfah ibn al Yaman a dit : « « [...] Et après ce bien, y aura-t-il un mal ? » « Oui, des prêcheurs aux portes de l'Enfer, ils y jetteront tous ceux qui leur auront obéi ». « Ô Messager d'Allah, décris-nous ces gens ». « Ce sont des gens de notre race et qui parlent notre langue ». « Ô Messager d'Allah, que m'ordonnes-tu si j'assiste à tout cela ? » « Attache-toi au groupe des musulmans et à leur imam ». « Et s'ils n'ont ni groupe ni imam ? » « Éloigne-toi alors de toutes les autres communautés, même si tu dois pour cela mordre à la racine d'un arbre jusqu'à ce que la mort te saisisse dans cet état » ». [Bukhârî 3606]

Et dans une autre version : « Si tu meurs en étant agrippé à la souche d'un arbre, cela est meilleur pour toi que de suivre l'un d'entre eux ». [Mustadrak n°8399]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Je crains pour ma communauté des imams qui les égareront [...] ». [Abû Dâwûd 4252]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Il y a une chose qui me fait plus peur pour ma communauté que le Dajjâl (l'Antéchrist) : les imams égareurs ». [As silsilah as ṣaḥîḥah n°1989]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La plupart des hypocrites de cette communauté se trouvent parmi ses savants ». [Aḥmad n°17 410]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Les gens verront une époque où ne subsistera de l'Islam que le nom, et du Coran que les lettres, à ce moment, leurs mosquées seront pleines mais vides de guidée, leurs savants seront les pires créatures à la surface de la terre, c'est d'eux qu'est apparue la tentation et c'est vers eux qu'elle reviendra ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°276]

🔷 « Un homme interrogea le Prophète ﷺ au sujet de l'Heure, il ﷺ dit : « Parmi ses signes, il y en a trois : l'un d'entre eux est la recherche de la science auprès des petits (aṣâghîr) ». Mûsâ dit : « On dit que les petits sont les gens de l'innovation » ». [Majma' az zawâ'id n°568 - Rapporté par at Ṭabarânî dans Al awṣaṭ n°8140]

 Ḥ udhayfah ibn al Yaman sagte: « « [...] Und nach diesem Guten — wird es dann ein Übel geben? » « Ja, Prediger an den Toren der Hölle; sie werden jeden, der ihnen gehorcht hat, hineinwerfen ». « Ô Gesandter Allahs, beschreibe uns diese Menschen ». « Das sind Leute unserer Abstammung, die unsere Sprache sprechen ». « O Gesandter Allahs, was befiehlst du mir, wenn ich all dies erlebe? » « Halte dich an die Gemeinschaft der Muslime und an ihren Imam ». « Und wenn sie weder Gemeinschaft noch Imam haben? » « Dann entferne dich von all den anderen Gemeinschaften, auch wenn du dabei an der Wurzel eines Baumes nagen musst, bis der Tod dich in diesem Zustand ereilt » ». [Bukhârî 3606]

Und in einer anderen Überlieferung: « Wenn du stirbst, während du dich an den Stumpf eines Baumes klammerst, so ist das besser für dich, als einem von ihnen zu folgen ». [Mustadrak Nr. 8399]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Ich fürchte für meine Gemeinschaft die Imame, die sie in die Irre führen werden [...] ». [Abû Dâwûd 4252]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Es gibt eine Sache, die mir in Bezug auf meine Gemeinschaft mehr Furcht einflößt als der Dajjâl (der Antichrist): die irreführenden Imame ». [As silsilah as ṣ a ḥ î ḥ ah n°1989]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Die meisten Heuchler dieser Gemeinschaft finden sich unter ihren Gelehrten ». [A ḥ mad n°17 410]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Die Menschen werden eine Zeit erleben, in der vom Islam nur noch der Name fortbestehen wird und vom Koran nur noch die Buchstaben; zu jener Zeit werden ihre Moscheen voll, doch leer von Rechtleitung sein, ihre Gelehrten werden die schlechtesten Geschöpfe auf dem Erdboden sein – von ihnen ist die Versuchung ausgegangen, und zu ihnen wird sie zurückkehren ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°276]

 « Ein Mann befragte den Propheten ﷺ bezüglich der Stunde, er ﷺ sagte: « Unter ihren Zeichen gibt es drei: eines davon ist die Suche nach Wissen bei den Kleinen (a ṣ âghîr) ». Mûsâ sagte: « Es wird gesagt, dass die Kleinen die Leute der Innovation sind » ». [Majma' az zawâ'id n°568 - Überliefert von at Ṭ abarânî in Al aw ṣ a ṭ n°8140]

🔷 Mu'âdh ibn Jabal (qu'Allah l'agrée) a dit : « [...] J'ai demandé au Messager d'Allah ﷺ : « Qui sont les pires des gens ? » Il répondit : « Ton pardon ô Allah ! [Mu'âdh] Ne questionne pas à propos du mal, mais questionne au sujet du bien. Les pires des gens sont les mauvais savants » ». [Majma' az zawâ'id n°874]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « À la fin des temps, il y aura des dirigeants injustes, des ministres corrompus, des juges traîtres et des savants menteurs. Que ceux d'entre vous qui atteindront cette époque ne deviennent ni collecteurs d'impôts pour eux, ni responsables, ni policiers ». [Majma' az zawâ'id n°9177]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit (dans un long hadith dont j'ai réduit la longueur) : « Parmi les signes de l'approche de l'Heure, il y a soixante-douze caractéristiques, [...] que les savants seront corrompus, que les lecteurs (du Coran) seront des pervers, [...] que les orateurs se multiplieront, que l'ordonnance du bien diminuera, que les Corans seront décorés, les mosquées seront illustrées, les minbars seront allongés, les cœurs seront ruinés, les boissons alcoolisées seront consommées, les peines légales seront suspendues, l'esclave donnera naissance à sa maîtresse, et vous verrez les va-nu-pieds et les démunis devenir rois. La femme aidera son mari dans le commerce, les hommes imiteront les femmes et les femmes imiteront les hommes. On jurera par autre qu'Allah. La personne témoignera sans qu'on l'ait sollicitée. On ne saluera que ses connaissances. On étudiera la science à des fins autres que religieuses [...]. Le chef d'un peuple sera le plus vil d'entre eux, l'homme désobéira à son père, maltraitera sa mère et sera bienveillant envers son ami. Il obéira à sa femme, les voix des pervers s'élèveront dans les mosquées, les chanteuses et les instruments de musique seront adoptés, l'alcool sera bu dans les rues [...] ». [Ghurbat al Islâm p 51 - Rapporté par Abû Nu'aym dans al Ḥilyah]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « « L'Heure possède des signes ». On lui dit : « Et quels sont ses signes ? » Il répondit : « L'élévation (et la domination) des gens dépravés (fussâq) dans les mosquées » ». [Ghurbat al Islâm p 105 - Rapporté par Abû Nu'aym dans al Ḥilyah]

🔷 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a dit : « Trois choses détruisent la religion : l'erreur du savant, la polémique de l'hypocrite au sujet du Coran et les imams trompeurs ». [Jamî' bayân al 'ilm wa faḍlihi 2/110]

🔷 Mu'âdh ibn Jabal (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « [...] Ich fragte den Gesandten Allahs ﷺ: « Wer sind die schlimmsten der Menschen? » Er antwortete: « Deine Vergebung, o Allah! [Mu'âdh] Frage nicht nach dem Bösen, sondern frage nach dem Guten. Die schlimmsten der Menschen sind die schlechten Gelehrten » ». [Majma' az zawâ'id Nr. 874]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Am Ende der Zeiten wird es ungerechte Herrscher, korrupte Minister, verräterische Richter und lügende Gelehrte geben. Diejenigen unter euch, die diese Zeit erleben, sollen weder Steuereintreiber für sie sein, noch Amtsträger, noch Vollstrecker ». [Majma' az zawâ 'id Nr. 9177]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte (in einem langen Hadith, dessen Länge ich gekürzt habe): « Zu den Zeichen der Annäherung der Stunde gehören zweiundsiebzig Merkmale, [...] dass die Gelehrten korrumpiert sein werden, dass die Rezitatoren (des Korans) Frevler sein werden, [...] dass sich die Redner vervielfältigen werden, dass das Gebieten des Guten abnehmen wird, dass die Korane verziert werden , die Moscheen ausgeschmückt werden, die Minbars verlängert werden, die Herzen verdorben werden, alkoholische Getränke konsumiert werden, die gesetzlichen Strafen ausgesetzt werden, die Sklavin ihrer Herrin das Leben schenken wird, und ihr werdet sehen, wie die Barfüßigen und die Mittellosen zu Königen werden. Die Frau wird ihrem Mann im Handel helfen, die Männer werden die Frauen nachahmen und die Frauen werden die Männer nachahmen. Man wird bei anderem als Allah schwören. Die Person wird Zeugnis ablegen, ohne dass man sie darum ersucht hat. Man wird nur seine Bekannten grüßen. Man wird die Wissenschaft zu anderen als religiösen Zwecken studieren [...]. Der Anführer eines Volkes wird der Verworfenste unter ihnen sein, der Mann wird seinem Vater ungehorsam sein, seine Mutter misshandeln und seinem Freund gegenüber wohlwollend sein. Er wird seiner Frau gehorchen, die Stimmen der Frevler werden in den Moscheen laut werden, Sängerinnen und Musikinstrumente werden Einzug halten, Alkohol wird auf den Straßen getrunken werden [...] ». [Ghurbat al Islâm p 51 - Berichtet von Abû Nu'aym in al Ḥ ilyah]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „„Die Stunde besitzt Zeichen". Man sagte zu ihm: „Und was sind ihre Zeichen? Er antwortete: „Die Erhebung (und Vorherrschaft) der verderbten Menschen (fussâq) in den Moscheen". [Ghurbat al Islâm S. 105 – Überliefert von Abû Nu'aym in al Ḥ ilyah]

🔷 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Drei Dinge zerstören die Religion: der Irrtum des Gelehrten, die Polemik des Heuchlers bezüglich des Korans und die irreführenden Imame". [Jamî' bayân al 'ilm wa fa ḍlihi 2/110]

🔷 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous avions l'habitude de dire que cette communauté sera détruite par les savants hypocrites ». [Al wilâyah 'alâ al buldân fî 'aṣr khulafâ ar râshidîn 1/142]

🔷 'Abdullâh ibn 'Umar (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il ne manque guère que surgissent des démons (shayâṭîn) qui s'assiéront avec vous, vous enseigneront votre religion, et vous transmettront les hadiths alors qu'en réalité, ce sont de véritables démons ». [Al bida' n°229]

🔷 Ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Les gens resteront vertueux et unis tant que la science leur sera transmise par les Compagnons de Muḥammad ﷺ et par leurs grands (akâbîr). Mais quand elle viendra de leurs petits, ils périront ». [Majma' az zawâ'id n°569]

Ibn Mas'ûd précise : « Leurs petits sont ceux qui parlent par leur avis personnel ». [Al i'tiṣâm p. 71]

🔷 Ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il n'y a pas d'année sans que la suivante soit pire qu'elle. [...] Mais ce sera le départ de vos savants et des meilleurs d'entre vous, et l'apparition des gens qui jugeront les choses selon leurs opinions personnelles, ils détruiront l'Islam et l'ébrècheront ». [Majma' az zawâ'id n°849]

🔷 Ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il n'y aura pas une année qui viendra à vous sans qu'elle ne soit pire que la précédente. Je ne dis pas : un dirigeant sera meilleur qu'un autre, la récolte d'une année sera meilleure que celle d'une autre année mais ce sont plutôt vos savants qui partiront, puis vous ne trouverez personne pour leur succéder et alors il viendra des gens qui feront des analogies en fonction de leurs avis ». [At Ṭabarânî - Authentifié par Ibn Ḥajar al ash'arî dans Fatḥ al Bârî 13/20]

🔷 Wahb ibn Munabbih a dit : « Il est apparu chez les Enfants d'Israël des lecteurs (savants) dépravés, et ils seront nombreux parmi vous ». [Az zuhd n°525]

 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Wir pflegten zu sagen, dass diese Gemeinschaft durch die heuchlerischen Gelehrten zugrunde gehen wird ». [Al wilâyah 'alâ al buldân fî 'a ṣ r khulafâ ar râshidîn 1/142]

 'Abdullâh ibn 'Umar (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Es fehlt kaum noch, dass Dämonen (shayâ ṭ în) auftauchen, die sich zu euch setzen, euch eure Religion lehren und euch die Hadithe übermitteln werden, während sie in Wirklichkeit wahrhaftige Dämonen sind ». [Al bida' n°229]

 Ibn Mas'ûd (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Die Menschen werden tugendhaft und geeint bleiben, solange ihnen das Wissen durch die Gefährten des Propheten Mu ḥ ammad übermittelt wird ﷺ und durch ihre Großen (akâbîr). Doch wenn es von ihren Kleinen kommt, werden sie zugrunde gehen". [Majma' az zawâ'id Nr. 56 9]

Ibn Mas'ûd präzisiert: „Ihre Kleinen sind jene, die nach ihrer persönlichen Meinung sprechen". [Al i'ti ṣ âm S. 71]

 Ibn Mas'ûd (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Es gibt kein Jahr, ohne dass das darauffolgende schlechter wäre als es. [...] Jedoch wird es den Weggang eurer Gelehrten und der Besten unter euch bedeuten sowie das Aufkommen von Menschen, die die Dinge nach ihren persönlichen Meinungen beurteilen werden, sie werden den Islam zerstören und ihn untergraben ». [Majma' az zawâ'id n°849]

 Ibn Mas'ûd (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Es wird kein Jahr zu euch kommen, ohne dass es schlechter wäre als das vorherige. Ich sage nicht: ein Herrscher wird besser sein als ein anderer, oder die Ernte eines Jahres besser als die eines anderen Jahres – vielmehr sind es eure Gelehrten, die fortgehen werden, und ihr werdet niemanden finden, der ihnen nachfolgt; dann werden Menschen kommen, die Analogieschlüsse gemäß ihren eigenen Ansichten ziehen ». [At Ṭabarânî – Authentifiziert von Ibn Ḥajar al ash'arî in Fatḥ al Bârî 13/20]

 Wahb ibn Munabbih hat gesagt: „Bei den Kindern Israels sind verdorbene Gelehrte aufgetaucht, und sie werden unter euch zahlreich sein." [Az zuhd Nr. 525]

🔷 Makḥûl a dit : « Il ne viendra pas aux gens ce qui leur a été promis (c'est-à-dire les épreuves et la fin des temps), jusqu'à ce que leur savant parmi eux devienne plus puant qu'une carcasse d'âne ». [Akhlâq al 'ulamâ p. 88]

🔷 'Abdullâh ibn al Mubârak a dit : « Qui corrompt la religion si ce n'est les rois, et les savants du mal et ceux qui les suivent ? » [Ad dâ wa ad dawâ p. 147]

🔷 Ibn Asmaḥ a dit : « Il arrivera pour les gens une époque [...] où un homme ira avec sa monture dans les métropoles [...] en demandant qui pourrait lui donner une fatwa sur une Sunnah qu'il a accomplie en ne pouvant trouver qu'une personne qui lui donnera une fatwa selon son opinion personnelle ». [Al i'tiṣâm p. 72]

🔷 Sufyân ibn 'Uyaynah a dit : « Il viendra un temps pour les gens où des diables s'assiéront dans les mosquées pour leur apprendre leur religion ». [Al bida' p. 89]

🔷 Muhammad Ibn Waḍḍâh a dit : « Les Enfants d'Israël n'ont péri que par la faute de leurs lecteurs et de leurs savants, et cette communauté périra également à cause de ses lecteurs et de ses savants ». [Al bida' p. 116]

🔷 L'Imam al Barbahârî a dit : « Sache que la science ne consiste pas dans la quantité de récits et de livres, mais le savant est celui qui suit le Livre et la Sunnah, même s'il a peu de science et peu de livres. Et celui qui contredit le Livre et la Sunnah est un innovateur, même s'il a beaucoup de récits et de livres ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 2/30]

 Mak ḥ ûl hat gesagt: „Den Menschen wird das nicht eintreten, was ihnen versprochen wurde (d. h. die Prüfungen und das Ende der Zeiten), bis ihr Gelehrter unter ihnen übler riecht als ein Eselskadaver. " [Akhlâq al 'ulamâ S. 88]

 'Abdullâh ibn al Mubârak hat gesagt: „Wer verdirbt die Religion, wenn nicht die Herrscher, die Gelehrten des Übels und diejenigen, die ihnen folgen?" [Ad dâ wa ad dawâ S. 147]

 Ibn Asma ḥ a hat gesagt: „Es wird für die Menschen eine Zeit kommen [...], in der ein Mann mit seinem Reittier in die Metropolen reisen wird [...] und fragt, wer ihm eine Fatwa zu einer Sunnah geben könnte, die er vollzogen hat, und er wird niemanden finden außer einer Person, die ihm eine Fatwa gemäß ihrer persönlichen Meinung geben wird." [Al i'ti ṣ âm S. 72]

 Sufyân ibn 'Uyaynah hat gesagt: „Es wird eine Zeit für die Menschen kommen, in der Teufel in den Moscheen sitzen werden, um ihnen ihre Religion zu lehren." [Al bida' S. 89]

 Muhammad Ibn Wa ḍḍ âh hat gesagt: „Die Kinder Israels sind nur durch die Schuld ihrer Leser und ihrer Gelehrten zugrunde gegangen, und diese Gemeinschaft wird ebenso wegen ihrer Leser und ihrer Gelehrten zugrunde gehen." [Al bida' S. 116]

 Imam al Barbahârî sagte: „Wisse, dass die Wissenschaft nicht in der Menge der Überlieferungen und Bücher besteht, sondern der Gelehrte ist derjenige, der dem Buch und der Sunnah folgt, auch wenn er wenig Wissen und wenige Bücher hat. Und wer dem Buch und der Sunnah widerspricht, ist ein Neuerer, auch wenn er viele Überlieferungen und viele Bücher hat". [Ṭ abaqât al ḥ anâbilah 2/30]

10) Aimer les mécréants pour leur religion

Comme le sait tout musulman, la définition de l'Islam, c'est : se soumettre à Allah à travers Son Unicité et Son obéissance tout en désavouant le shirk et ses adeptes.

Ainsi, aimer les mécréants pour leur religion annule la foi en Allah car celle-ci requiert le désaveu d'eux et de ce qu'ils professent comme mécréance. Allah ('azza wa jal) dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Tu n'en trouveras pas, parmi les gens qui croient en Allah et au Jour dernier, qui prennent pour amis ceux qui s'opposent à Allah et à Son Messager, fussent-ils leurs pères, leurs fils, leurs frères, ou les gens de leurs tribus [...] ». [trad. S58V22]

À travers ce verset, Allah ('azza wa jal) établit une incompatibilité absolue entre la sincérité de la foi et l'alliance avec Ses opposants. Il est important de noter qu'aimer un mécréant d'un amour naturel/instinctif, donc qui provient d'Allah et de Son décret comme les liens de parenté qu'Allah a institués, l'amour pour sa mère, son père ou autre, n'est pas interdit. Nous lisons dans la traduction de S28V56 : « Tu ne guides pas ceux que tu aimes, mais Allah guide qui Il veut [...] ». Le verset fut révélé lorsque le Prophète ﷺ s'attristait que son oncle Abû Ṭâlib ne se convertisse pas à l'Islam. Cela nous apprend que le Messager d'Allah ﷺ aimait son oncle (tout comme il ﷺ pleura pour sa mère quand il visita sa tombe). Par contre, il est interdit de les prendre pour alliés ou de les aimer pour leur religion (il ﷺ le détestait pour son shirk).

Un autre exemple est l'histoire de Sa'd ibn Abî Waqqâṣ (à propos duquel Allah a révélé S31V15) avec sa mère quand elle le menaça de se laisser mourir s'il ne renonçait pas à l'Islam, il raconte : « J'étais quelqu'un de bienveillant vis-à-vis de ma mère. Lorsqu'elle apprit que j'avais embrassé l'Islam, elle explosa de rage et vint me dire : « Ô Sa'd ! Quelle est cette religion que tu as embrassée et qui t'a éloigné de la religion de ton père et de ta mère ? Par Allah, abandonne ta nouvelle religion ou je me laisse mourir de faim et de soif ! Ton cœur sera alors empli de douleur, les remords te consumeront et les gens te blâmeront à jamais ». Je dis : « Ne fais pas cela, ma mère ! Car je ne délaisserai ma religion pour rien au monde ». Malgré mon avertissement, elle exécuta sa menace. Elle ne mangea ni ne but pendant plusieurs jours. Elle devint émaciée et faible. Chaque heure, je lui proposais de lui apporter quelque chose à manger ou à boire mais elle

10) Die Ungläubigen wegen ihrer Religion lieben

Wie jedem Muslim bekannt ist, lautet die Definition des Islam: sich Allah durch Seine Einheit und Seinen Gehorsam zu unterwerfen und dabei den shirk und seine Anhänger zu verleugnen.

Somit hebt das Lieben der Ungläubigen wegen ihrer Religion den Glauben an Allah auf, da dieser das Verleugnen von ihnen und dem, was sie als Unglaube vertreten, erfordert. Allah ('azza wa jal) sagt [in einem Vers, von dem hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: « Du wirst unter den Menschen, die an Allah und den Letzten Tag glauben, niemanden finden, der diejenigen zu Freunden nimmt, die sich Allah und Seinem Gesandten widersetzen, und seien es ihre Väter, ihre Söhne, ihre Brüder oder die Angehörigen ihrer Stämme [...] ». [Übers. S58V22]

Durch diesen Vers stellt Allah ('azza wa jal) eine absolute Unvereinbarkeit zwischen der Aufrichtigkeit des Glaubens und dem Bündnis mit Seinen Gegnern fest. Es ist wichtig anzumerken, dass es nicht verboten ist, einen Ungläubigen mit einer natürlichen bzw. instinktiven Zuneigung zu lieben — also einer Zuneigung, die von Allah und Seiner Vorherbestimmung herrührt, wie etwa die von Allah eingesetzten Verwandtschaftsbande , die Liebe zu seiner Mutter, seinem Vater oder anderen. Wir lesen in der Übersetzung von S28V56: « Du leitest nicht, wen du liebst, aber Allah leitet, wen Er will [...] ». Der Vers wurde offenbart, als der Prophet ﷺ sich betrübte, dass sein Onkel Abû Ṭ âlib nicht zum Islam übertrat. Dies lehrt uns, dass der Gesandte Allahs ﷺ seinen Onkel liebte (ebenso wie er ﷺ um seine Mutter weinte, als er ihr Grab besuchte). Jedoch ist es verboten, sie als Verbündete zu nehmen oder sie um ihrer Religion willen zu lieben (er ﷺ hasste ihn wegen seines shirk).

Ein weiteres Beispiel ist die Geschichte von Sa'd ibn Abî Waqqâ ṣ (bezüglich dessen Allah S31V15 offenbarte) mit seiner Mutter, als sie ihm drohte, sich sterben zu lassen, falls er dem Islam nicht abschwören würde. Er berichtet: « Ich war jemand, der seiner Mutter gegenüber wohlwollend war. Als sie erfuhr, dass ich den Islam angenommen hatte, fuhr sie in Zorn auf und kam zu mir und sagte: „O Sa'd! Was ist das für eine Religion, die du angenommen hast und die dich von der Religion deines Vaters und deiner Mutter entfernt hat? Bei Allah, gib deine neue Religion auf, oder ich lasse mich vor Hunger und Durst sterben! Dein Herz wird dann von Schmerz erfüllt sein, die Reue wird dich verzehren, und die Menschen werden dich auf ewig tadeln. Ich sagte: ‚Tu das nicht, meine Mutter! Denn ich werde meine Religion um nichts in der Welt aufgeben.' Trotz meiner Warnung führte sie ihre Drohung aus. Sie aß und trank mehrere Tage lang nicht. Sie wurde abgezehrt und schwach. Jede Stunde bot ich ihr an, ihr etwas zu essen oder zu trinken zu bringen, doch sie

refusait, insistant sur le fait qu'elle ne mangerait ni ne boirait, jusqu'à ce qu'elle meure ou que j'abandonne ma religion. Je lui dis : « Ô mère ! Malgré tout l'amour que je te porte, mon amour pour Allah et pour Son Messager est encore plus fort. Par Allah, même si tu avais cent âmes et que chaque âme devait s'éteindre l'une après l'autre, je ne délaisserais pas ma religion pour autant ». Ainsi, lorsqu'elle vit ma détermination, elle recommença alors à s'alimenter et à boire à contrecœur ». [La vie du Prophète Muḥammad p. 290]

weigerte sich, darauf bestehend, dass sie weder essen noch trinken würde, bis sie stirbt oder ich meine Religion aufgebe. Ich sagte zu ihr: „O Mutter! Trotz all der Liebe, die ich für dich empfinde, ist meine Liebe zu Allah und zu Seinem Gesandten noch stärker. Bei Allah, selbst wenn du hundert Seelen hättest und jede Seele nacheinander erlöschen müsste, würde ich meine Religion deshalb dennoch nicht aufgeben." Als sie also meine Entschlossenheit sah, begann sie widerwillig wieder zu essen und zu trinken." [Das Leben des Propheten Mu ḥ ammad S. 290]

Toujours sur l'obligation de mécroire et de désavouer les fausses religions des mécréants, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque dit : « Il n'y a de divinité (digne d'adoration) si ce n'est Allah » et mécroit en tout ce qui est adoré en dehors d'Allah, ses biens et son sang sont sacrés, et son jugement incombe à Allah ». [Muslim 23]

Weiterhin bezüglich der Pflicht, den falschen Religionen der Ungläubigen zu misstrauen und sich von ihnen loszusagen, sagt der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Wer sagt: „Es gibt keine Gottheit (die der Anbetung würdig ist) außer Allah" und an allem ungläubig ist, was außer Allah angebetet wird, dessen Vermögen und Blut sind unantastbar, und sein Urteil obliegt Allah ». [Muslim 23]

'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « C'est une preuve que les biens et le sang ne sont protégés que si la personne dit « lâ ilâha illa llâh » et mécroit en tout ce qui est adoré en dehors d'Allah. Si elle la prononce (la shahâdah) et ne mécroit pas en ce qui est adoré en dehors d'Allah, alors son sang et ses biens sont licites car elle n'a pas renié le shirk et mécru en lui ». [Qurratu 'Uyûn]

'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan sagte: « Dies ist ein Beweis dafür, dass Vermögen und Blut nur dann geschützt sind, wenn die Person „lâ ilâha illa llâh" spricht und an allem ungläubig ist, was außer Allah angebetet wird. Wenn sie (die shahâdah) ausspricht und nicht an dem ungläubig ist, was außer Allah angebetet wird, dann sind ihr Blut und ihr Vermögen erlaubt, da sie den shirk nicht verworfen und sich ihm gegenüber nicht losgesagt hat ». [Qurratu 'Uyûn]

Il convient de souligner que bien avant de recevoir la Révélation, le Prophète ﷺ manifestait déjà une aversion innée pour le polythéisme. Cette pureté originelle est illustrée par son célèbre voyage au Shâm, aux côtés de son oncle Abû Ṭâlib, lors duquel il fit la rencontre du moine Baḥîrâ. Alors que ce dernier cherchait à confirmer les signes scripturaires de la prophétie chez le jeune Muḥammad ﷺ, il tenta de le tester en l'adjurant par les divinités de Quraysh. Il lui dit : « Je t'adjure par al Lât et par al 'Uzzâ. Réponds aux questions que je vais te poser » (Baḥîrâ utilisa ces mots car il avait entendu les Qurayshites jurer par ces idoles). Le Messager d'Allah répondit : « Ne m'interroge pas par al Lât et par al 'Uzzâ, car par Allah, je n'ai jamais rien haï plus intensément que ces deux-là ». Baḥîrâ poursuivit : « Je t'adjure par Allah de répondre à ma question ». Et le Messager d'Allah ﷺ dit : « Demande-moi ce que tu veux ». [Rapporté par Ibn Isḥâq]

Es ist hervorzuheben, dass der Prophet, noch lange bevor er die Offenbarung empfing, ﷺ bereits eine angeborene Abneigung gegenüber dem Polytheismus aufwies. Diese ursprüngliche Reinheit wird durch seine bekannte Reise nach Shâm veranschaulicht, die er in Begleitung seines Onkels Abû Ṭ âlib unternahm und auf der er dem Mönch Ba ḥ îrâ begegnete. Als jener bestrebt war, die schriftgemäßen Zeichen der Prophetie an dem jungen Mu ḥ ammad zu bestätigen, ﷺ, versuchte er ihn auf die Probe zu stellen, indem er ihn bei den Gottheiten der Quraysh beschwor. Er sprach zu ihm: „Ich beschwöre dich bei al Lât und bei al 'Uzzâ. Beantworte die Fragen, die ich dir stellen werde" (Ba ḥ îrâ gebrauchte diese Worte, da er vernommen hatte, wie die Qurayshiten bei diesen Götzen zu schwören pflegten). Der Gesandte Allahs antwortete: „Befrage mich nicht bei al Lât und bei al 'Uzzâ, denn bei Allah, ich habe niemals etwas intensiver gehasst als diese beiden." Ba ḥ îrâ fuhr fort: „Ich beschwöre dich bei Allah, meine Frage zu beantworten." Und der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Frage mich, was du willst." [Überliefert von Ibn Isḥâq]

On voit au final que ceux qui aiment les mushrikîn pour leur religion n'ont pas désavoué le ṭâghût. On ne peut adorer Allah sans abhorrer le shirk et celui qui le commet. Si tu as un cœur vivant, ô lecteur, qu'Allah te guide vers la vérité, tu sauras que ces profils sont légion à notre époque, que ce soit les adorateurs de la République française affiliés à l'Islam qui vénèrent Jean-Luc Mélenchon et son parti d'extrême gauche pro-LGBT, les femmes afghanes et iraniennes qui ont déifié les valeurs occidentales de « liberté » et « d'émancipation », ou Ibn 'Arabî (le soufi) qui a dit : « Auparavant, je méconnaissais mon compagnon lorsque nous n'avions pas la même religion. À présent, mon cœur est devenu capable d'accueillir toute forme. Il est pâturage pour gazelles et abbaye pour les moines ! Il est un temple pour idoles et la Ka'bah pour qui en fait le tour. Il est les Tables de la Torah et aussi les feuillets du Coran ! La religion que je professe est la religion de l'amour où que se dirigent ses montures. Les êtres créés se sont formés au sujet d'Allah des croyances, et moi je professe tout ce qu'ils ont cru ». [Turjumân al ashwâq p. 43]

Quelle mécréance abjecte ! En vérité, celui qui embrasse toutes les croyances finit par n'en posséder aucune, car l'Unicité (Tawḥîd) exige par définition l'exclusion de tout ce qui lui est contraire.

Man erkennt letztendlich, dass diejenigen, die die mushrikîn um ihrer Religion willen lieben, den ṭ âghût nicht abgelehnt haben. Man kann Allah nicht anbeten, ohne den shirk und denjenigen, der ihn begeht, zu verabscheuen. Wenn du ein lebendiges Herz hast, o Leser — möge Allah dich zur Wahrheit leiten —, wirst du erkennen, dass diese Profile zu unserer Zeit zahlreich sind, seien es die Anbeter der Französischen Republik, die zugehörig sind zu des Islam, die Jean-Luc Mélenchon und seine linksextreme pro-LGBT-Partei verehren, die afghanischen und iranischen Frauen, die die westlichen Werte der „Freiheit" und „Emanzipation" vergöttert haben, oder Ibn 'Arabî (der Sufi), der sagte: „Früher verkannte ich meinen Gefährten, wenn wir nicht derselben Religion angehörten. Nunmehr ist mein Herz fähig geworden, jede Gestalt aufzunehmen. Es ist Weide für Gazellen und Abtei für Mönche! Es ist ein Tempel für Götzen und die Ka'bah für jenen, der sie umschreitet. Es sind die Tafeln der Torah und ebenso die Blätter des Koran! Die Religion, die ich bekenne, ist die Religion der Liebe, wohin auch immer ihre Reittiere sich wenden. Die erschaffenen Wesen haben sich über Allah Überzeugungen gebildet, und ich bekenne alles , was sie geglaubt haben». [Turjumân al ashwâq S. 43]

Welch abscheulicher Unglaube! Wahrlich, wer alle Glaubensüberzeugungen in sich vereint, besitzt am Ende keine einzige davon, denn die Einheit (Taw ḥ îd) erfordert per definitionem den Ausschluss von allem, was ihr entgegensteht.

11) Haïr/renier certains rites de l'Islam

Si on avait dit aux Compagnons du Prophète ﷺ qu'apparaîtraient un jour plus de deux milliards d'individus qui se prétendraient musulmans tout en ayant en horreur des pans entiers de la Sharî'ah lumineuse, est-ce qu'ils l'auraient cru ? C'est pourtant une réalité qui s'est manifestée au grand jour à notre époque. De nombreux égarés affiliés à l'Islam ont détesté la Loi du Seigneur des mondes, le jihâd, les peines qu'Allah a prescrites dans le Coran et la Sunnah (couper la main, la flagellation, la lapidation…), le voilement de la femme musulmane etc.

11) Bestimmte Riten des Islam hassen/verleugnen

Hätte man den Gefährten des Propheten gesagt, ﷺdass eines Tages mehr als zwei Milliarden Menschen auftreten würden, die behaupteten, Muslim zu sein, dabei aber ganze Bereiche der erleuchteten Sharî'ah zutiefst verabscheuten – hätten sie dies für möglich gehalten? Es ist jedoch eine Wirklichkeit , die sich in unserer Zeit offen manifestiert hat. Zahlreiche Irrgeleitete, die sich dem Islam zurechnen, haben das Gesetz des Herrn der Welten, den jihâd, die Strafen, die Allah im Koran und in der Sunnah vorgeschrieben hat (Handabschneidung, Auspeitschung, Steinigung…), die Verschleierung der muslimischen Frau usw. verabscheut.

Les musulmans à l'unanimité ont jugé mécréant l'auteur d'un tel acte. Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit dans sa liste des annulatifs : «5️⃣ Celui qui a de l'aversion envers un précepte islamique même s'il l'applique ». La preuve se trouve dans S47V9 [dont voici une traduction rapprochée] : « C'est parce qu'ils ont de la répulsion pour ce qu'Allah a fait descendre. Il a rendu donc vaines leurs œuvres ».

🔷 « Et lorsqu'on leur dit : « Venez vers ce qu'Allah a fait descendre et vers le Messager », tu vois les hypocrites s'écarter loin de toi ». [trad. S4V61]

🔷 « Et quand on leur récite Nos versets bien clairs, tu discerneras la réprobation sur les visages de ceux qui ont mécru. Peu s'en faut qu'ils ne se jettent sur ceux qui leur récitent Nos versets. Dis : « Vous informerai-je de quelque chose de plus terrible que cela ? Le Feu : Allah l'a promis à ceux qui ont mécru. Et quel triste devenir ! » » [trad. S22V72]

🔷 « Et quand on leur dit : « Prosternez-vous devant le Tout Miséricordieux », ils disent : « Qu'est-ce donc que le Tout Miséricordieux ? Allons-nous nous prosterner devant ce que tu nous commandes ? » Et cela accroît leur répulsion ». [trad. S25V60]

🔷 « Et quand Allah est mentionné seul (sans associés), les cœurs de ceux qui ne croient pas en l'au-delà se crispent et quand on mentionne ceux qui sont en dehors de Lui, voilà qu'ils se réjouissent ». [trad. S39V45]

🔷 « Invoquez Allah donc, en Lui vouant un culte exclusif, quelque répulsion qu'en aient les mécréants ». [trad. S40V14]

🔷 « Certes, Nous vous avions apporté la vérité, mais la plupart d'entre vous détestaient la vérité ». [trad. S43V78]

On voit dans ce verset où Allah s'adresse aux gens de l'Enfer que l'une de leurs caractéristiques est la détestation de la religion authentique.

Die Muslime haben einmütig denjenigen, der eine solche Tat begeht, als Ungläubigen beurteilt. Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb hat in seiner Liste der Nichtigmacher gesagt: « 5. Derjenige, der Abneigung gegenüber einem islamischen Gebot empfindet, auch wenn er es befolgt ». Der Beweis findet sich in S47V9 [wovon hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „Das ist, weil sie Widerwillen gegenüber dem empfinden, was Allah herabgesandt hat. Er hat also ihre Werke zunichte gemacht ».

 « Und wenn zu ihnen gesagt wird: „Kommt zu dem, was Allah herabgesandt hat, und zum Gesandten", siehst du die Heuchler sich weit von dir abwenden ». [Übers. S4V61]

 « Und wenn ihnen Unsere deutlichen Verse vorgetragen werden, erkennst du die Missbilligung auf den Gesichtern derer, die ungläubig sind. Es fehlt wenig, dass sie über jene herfallen, die ihnen Unsere Verse vortragen. Sprich: „Soll ich euch von etwas noch Schrecklicherem als diesem in Kenntnis setzen? Das Feuer : Allah hat es jenen versprochen, die ungläubig sind. Und welch ein schlimmes Ende! » » [Übers. S22V72]

 « Und wenn zu ihnen gesagt wird: „Werft euch nieder vor dem Allerbarmenden", sagen sie: „Was ist denn der Allerbarmende? Werden wir uns vor dem niederwerfen, was du uns befiehlst? » Und dies mehrt ihre Abscheu «. [trad. S25V60]

 « Und wenn Allah allein erwähnt wird (ohne Beigesellte), verkrampfen sich die Herzen derer, die nicht an das Jenseits glauben, und wenn diejenigen erwähnt werden, die außer Ihm sind, frohlocken sie «. [trad. S39V45]

 « Ruft daher Allah an, indem ihr Ihm ausschließlich Gehorsam erweist, so sehr die Ungläubigen dies auch verabscheuen mögen «. [trad. S40V14]

 « Wahrlich, Wir hatten euch die Wahrheit gebracht, doch die meisten von euch verabscheuten die Wahrheit «. [trad. S43V78]

Man sieht in diesem Vers, in dem Allah die Menschen der Hölle anspricht, dass eine ihrer Eigenschaften der Hass auf die wahre Religion ist.

🔷 « Cela parce qu'ils ont suivi ce qui courrouce Allah, et qu'ils ont eu de l'aversion pour [ce qui attire] Son agrément. Il a donc rendu vaines leurs œuvres ». [trad. S47V28]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Nul d'entre vous ne sera véritablement croyant tant que ses passions ne seront pas conformes à ce que j'ai apporté ». [Sharḥ as Sunnah d'al Baghawî 1/212]

🔷 Isḥâq Ibn Râhawayh a dit : « Les savants sont unanimes pour dire que celui qui [...] rejette une Révélation d'Allah ('azza wa jal) [...], il est mécréant même s'il croit en la Révélation ». [At tamhîd 4/226]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Si un homme croyait en tout ce avec quoi les Messagers sont venus, à l'exception d'une seule chose provenant d'Allah, il serait, par le rejet de cette chose, considéré comme mécréant selon l'unanimité des savants ». [Al ibânah as ṣughrâ n°277]

Maintenant prenons le temps de réfléchir un instant avec la fameuse raison dont les gens affiliés à l'Islam aiment à se parer pour mieux de l'Islam se séparer. Ces individus clament qu'ils sont des croyants (voués au Paradis) même s'ils détestent une partie de la Révélation d'Allah ('azza wa jal). Cette parole implique qu'ils viendront le Jour du Jugement dernier et qu'Allah leur dira : « Vous avez demeuré sur la terre selon Mon décret où vous avez détesté une partie de Ma Révélation en disant que cela était inadapté à notre époque et que les peines que J'ai prescrites étaient barbares et inhumaines. Vous avez donc prétendu que Moi, l'Omniscient, le Sage, J'avais révélé des commandements barbares et inhumains et vous les avez mis de côté pour juger avec les lois forgées par les mécréants que vous avez préférées aux Miennes. Malgré cela, Je vais mettre ces mécréants en Enfer et vous introduire au Paradis où Je disposerai pour vous ce qu'aucun œil n'a jamais vu et ce qu'aucune oreille n'a jamais entendu en récompense de ce que vous avez accompli sur terre ». « Qu'avez-vous ? Comment jugez-vous ? » [trad. S68V36]

„Dies, weil sie dem gefolgt sind, was Allah erzürnt, und weil sie Abneigung hegten gegenüber [dem, was] Sein Wohlgefallen [bewirkt]. Er hat also ihre Werke zunichte gemacht". [Übers. S47V28]

Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Keiner von euch wird wahrhaft gläubig sein, solange seine Leidenschaften nicht mit dem übereinstimmen, was ich gebracht habe". [Shar ḥ as Sunnah von al Baghawî 1/212]

Is ḥ âq Ibn Râhawayh sagte: „Die Gelehrten sind sich einig, dass derjenige, der [...] eine Offenbarung Allahs ('azza wa jal) [...] ablehnt, ein Ungläubiger ist, selbst wenn er an der Offenbarung glaubt". [At tamhîd 4/226]

Ibn Ba ṭṭ ah sagte: „Wenn ein Mann an alles glaubte, womit die Gesandten gekommen sind, mit Ausnahme einer einzigen Sache von Allah, so wäre er durch die Ablehnung dieser Sache nach Übereinstimmung der Gelehrten als Ungläubiger zu betrachten". [Al ibânah as ṣ ughrâ Nr. 277]

Lasst uns nun einen Moment innehalten und über die vielzitierte Vernunft nachdenken, mit der die dem Islam zugerechneten Menschen sich gerne schmücken, um sich auf diese Weise vom Islam zu distanzieren. Diese Individuen behaupten, Gläubige zu sein (dem Paradies bestimmt), auch wenn sie einen Teil der Offenbarung Allahs ('azza wa jal) verabscheuen. Diese Aussage impliziert, dass sie am Tag des Jüngsten Gerichts erscheinen werden und dass Allah ihnen sagen wird: „Ihr habt auf der Erde gemäß Meinem Ratschluss verweilt, wobei ihr einen Teil Meiner Offenbarung verabscheut habt, indem ihr sagtet, dass dies unserer Zeit nicht angemessen sei und dass die von Mir vorgeschriebenen Strafen barbarisch und unmenschlich seien. Ihr habt also behauptet, dass Ich, der Allwissende, der Weise, barbarische und unmenschliche Gebote offenbart hätte, und ihr habt diese beiseitegelegt, um nach Gesetzen zu richten, die von Ungläubigen erdacht wurden und die ihr Meinen vorgezogen habt. Trotz alledem werde Ich diese Ungläubigen in die Hölle werfen und euch ins Paradies einführen, wo Ich für euch bereiten werde, was kein Auge je gesehen und kein Ohr je gehört hat — als Lohn für das, was ihr auf Erden vollbracht habt». «Was ist mit euch? Wie urteilt ihr?» [Übers. S6

Est-ce logique ? Est-ce admissible ? Est-ce juste ? Par Allah, même un enfant de cinq ans trouverait cela insensé ! Pourtant c'est ce que pense Ghaleb Bencheikh en disant que la Sharî'ah contient des peines barbares. C'est ce que pense le recteur de la Grande Mosquée de Paris qui a dit que le voile n'avait pas sa place en France. C'est ce que pense Amar Lasfar qui a dit que son combat était de respecter les lois de la République, pas celles de la Sharî'ah. Quant aux musulmans, ils n'éprouvent que soumission envers Allah pour ce qu'Il a légiféré. C'est Lui le Sage, l'Omniscient.

12) Pratiquer la magie/croire aux devins qui prétendent connaître l'invisible

La magie a de tout temps été perçue négativement par les différentes communautés (même chez les mécréants). Lorsque les ennemis de la religion voulurent dénigrer les Messagers, ils les accusèrent souvent de pratiquer ce méfait :

🔷 « Ils dirent : « Voici deux magiciens qui, par leur magie, veulent vous faire abandonner votre terre et emporter votre doctrine idéale » ». [trad. S20V63]

🔷 « Et ils (les Mecquois) s'étonnent qu'un avertisseur parmi eux leur soit venu, et les infidèles disent : « C'est un magicien et un grand menteur » ». [trad. S38V4]

🔷 « Et ceux qui ne croient pas disent de la vérité quand elle leur vient : « Ce n'est là qu'une magie évidente ! » » [trad. S34V43]

🔷 « Nous envoyâmes effectivement Mûsâ avec Nos signes et une preuve évidente, vers Pharaon, Hâmân et Qârûn. Mais ils dirent : « Magicien ! Grand menteur ! » » [trad. S40V23-24]

Ist das logisch? Ist das zulässig? Ist das gerecht? Bei Allah, selbst ein fünfjähriges Kind würde das als unsinnig erachten! Dennoch ist genau das die Auffassung von Ghaleb Bencheikh, wenn er behauptet, dass die Sharî'ah barbarische Strafen enthalte. Das ist die Meinung des Rektors der Großen Moschee von Paris, der sagte, dass der Schleier in Frankreich keinen Platz habe. Das ist die Meinung von Amar Lasfar, der sagte, sein Kampf bestehe darin, die Gesetze der Republik zu achten, nicht die der Sharî'ah . Was die Muslime betrifft, so empfinden sie gegenüber Allah nur Unterwerfung hinsichtlich dessen, was Er vorgeschrieben hat. Er ist der Allweise, der Allwissende.

12) Praktizieren von Magie / Glauben an Wahrsager, die behaupten, das Verborgene zu kennen

Magie wurde zu allen Zeiten von den verschiedenen Gemeinschaften negativ wahrgenommen (selbst unter den Ungläubigen). Als die Feinde der Religion die Gesandten verunglimpfen wollten, beschuldigten sie diese häufig, dieses Vergehen zu praktizieren:

 « Sie sagten: „Dies sind zwei Zauberer, die euch durch ihre Zauberei dazu bringen wollen, euer Land aufzugeben und eure vortreffliche Doktrin zu beseitigen." » [trad. S20V63]

 « Und sie (die Mekkanier) wundern sich, dass ein Warner aus ihrer Mitte zu ihnen gekommen ist, und die Ungläubigen sagen: „Er ist ein Zauberer und ein großer Lügner." » [trad. S38V4]

 « Und jene, die nicht glauben, sagen über die Wahrheit, wenn sie zu ihnen kommt: „Dies ist nichts als offensichtliche Zauberei!" » [trad. S34V43]

 « Wir sandten Mûsâ tatsächlich mit Unseren Zeichen und einem eindeutigen Beweis zu Pharaon, Hâmân und Qârûn. Doch sie sagten: „Zauberer! Großer Lügner!" » [trad. S40V23-24]

🔷 « Et quand la vérité leur vint, ils dirent : « C'est de la magie et nous n'y croyons pas » ». [trad. S43V30]

🔷 « Et quand on leur récite Nos versets bien clairs, ceux qui ont mécru disent à propos de la vérité, une fois venue à eux : « C'est de la magie manifeste ! » » [trad. S46V7]

🔷 « Ainsi, aucun Messager n'est venu à leurs prédécesseurs sans qu'ils n'aient dit : « C'est un magicien ou un possédé ! » » [trad. S51V52]

De même, les hommes qui se convertissaient au christianisme brûlaient leurs anciens livres de magie comme on peut le lire dans Actes des apôtres au chapitre 19 verset 19-20 : « Et un assez grand nombre de ceux qui avaient pratiqué les arts occultes, ayant apporté les livres, les brûlaient en présence de tous. Et on en calcula le prix, et on trouva qu'il atteignait cinquante mille pièces d'argent. Ainsi la Parole du Seigneur progressait avec force et manifestait sa puissance ».

C'est ainsi que Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a recensé la pratique de la magie comme le septième des annulatifs de l'Islam dans son ouvrage sur le sujet, cette mécréance est attestée par de nombreuses preuves scripturaires :

🔷 « Et ils suivirent ce que les diables racontent contre le règne de Sulaymân. Alors que Sulaymân n'a jamais été mécréant mais bien les diables : ils enseignent aux gens la magie ainsi que ce qui est descendu aux deux Anges Hârût et Mârût, à Babylone. Mais ceux-ci n'enseignaient rien à personne, qu'ils n'aient dit d'abord : « Nous ne sommes rien qu'une tentation : ne sois pas mécréant ». Ils apprennent auprès d'eux ce qui sème la désunion entre l'homme et son épouse. Or, ils ne sont capables de nuire à personne qu'avec la permission d'Allah. Et les gens apprennent ce qui leur nuit et ne leur est pas profitable. Et ils savent, très certainement, que celui qui acquiert [ce pouvoir] n'aura aucune part dans l'au-delà. Certes, quelle détestable marchandise pour laquelle ils ont vendu leurs âmes ! Si seulement ils savaient ! » [trad. S2V102]

Ce verset prouve la mécréance de celui qui pratique cet acte car seuls les mécréants n'ont aucune part dans l'au-delà.

 « Und als die Wahrheit zu ihnen kam, sagten sie: „Es ist Zauberei, und wir glauben nicht daran » ». [trad. S43V30]

 « Und wenn ihnen Unsere deutlichen Verse vorgetragen werden, sagen jene, die ungläubig sind, in Bezug auf die Wahrheit, nachdem sie zu ihnen gekommen ist: „Das ist offensichtliche Zauberei!" » [trad. S46V7]

 « So kam zu ihren Vorfahren kein Gesandter, ohne dass sie gesagt hätten: „Das ist ein Zauberer oder ein Besessener!" » [trad. S51V52]

Ebenso verbrannten die Männer, die zum Christentum übertraten, ihre alten Zauberbücher, wie man es in der Apostelgeschichte, Kapitel 19, Verse 19–20 lesen kann : « Und eine beträchtliche Anzahl derer, die okkulte Künste praktiziert hatten, brachte die Bücher herbei und verbrannte sie vor allen. Und man berechnete den Preis und stellte fest, dass er fünfzigtausend Silberstücke erreichte. So schritt das Wort des Herrn mit Kraft voran und erwies seine Macht ».

So hat Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb die Ausübung von Magie als den siebten der Nichtigmacher des Islam in seinem Werk zu diesem Thema aufgeführt; dieser Unglaube wird durch zahlreiche Schriftbelege bezeugt:

 « Und sie folgten dem, was die Teufel über die Herrschaft Sulaymâns berichten. Dabei war Sulaymân niemals ein Ungläubiger, sondern vielmehr die Teufel: Sie lehren den Menschen die Magie sowie das, was zu den beiden Engeln Hârût und Mârût in Babylon herabgesandt wurde. Doch diese lehrten niemanden etwas, ohne zuvor gesagt zu haben: ‚Wir sind nichts als eine Versuchung: sei kein Ungläubiger.' » Sie lernen von ihnen, was Zwietracht zwischen dem Mann und seiner Ehefrau sät. Doch sie vermögen niemandem zu schaden außer mit der Erlaubnis Allahs. Und die Menschen lernen, was ihnen schadet und ihnen keinen Nutzen bringt. Und sie wissen mit absoluter Gewissheit, dass derjenige, der [diese Macht] erwirbt, keinen Anteil am Jenseits haben wird. Wahrlich, welch ein verabscheuungswürdiger Handel, für den sie ihre Seelen verkauft haben! Wenn sie es doch nur wüssten! » [trad. S2

Dieser Vers beweist den Unglauben desjenigen, der diese Tat begeht, denn nur die Ungläubigen haben keinen Anteil am Jenseits.

🔷 « N'as-tu pas vu ceux-là, à qui une partie du Livre a été donnée, avoir foi à la magie (jibt) et au ṭâghût, et dire en faveur de ceux qui ne croient pas : « Ceux-là sont mieux guidés (sur le chemin) que ceux qui ont cru ? » » [trad. S4V51]

🔷 « Mûsâ dit : « Dites-vous à la vérité quand elle vous est venue : « Est-ce que cela est de la magie ? » Alors que les magiciens ne réussissent pas » ». [trad. S10V77]

🔷 « Lorsqu'ils jetèrent, Mûsâ dit : « Ce que vous avez produit est magie ! Allah l'annulera. Car Allah ne fait pas prospérer ce que font les fauteurs de désordre » ». [trad. S10V81]

🔷 « Jette ce qu'il y a dans ta main droite, cela dévorera ce qu'ils ont fabriqué. Ce qu'ils ont fabriqué n'est qu'une ruse de magicien, et le magicien ne réussit pas, où qu'il soit ». [trad. S20V69]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque noue un nœud et souffle dessus a pratiqué la magie, et quiconque pratique la magie a commis le shirk, et quiconque accroche quelque chose (une amulette, un talisman) sera confié à cet objet ». [Nasâ'î 4079]

'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Le texte indique que le magicien est un mushrik, car la magie n'advient pas sans le shirk ». [Fatḥ al Majîd p. 291]

De nombreuses personnes affiliées à l'Islam sont tombées dans ce shirk notamment chez les populations ignorantes au Maghreb et en Afrique subsaharienne. On a pu voir cela notamment avec l'affaire du célèbre joueur de football Paul Pogba qui a recruté un marabout dans le but de se préserver des blessures.

Encore une fois, Ibn Taymiyyah ne s'est pas gêné pour édulcorer cette mécréance en prétendant que cela pouvait provenir de « musulmans égarés ». Il a dit : « La troisième catégorie consiste à utiliser les djinns dans des affaires interdites ou par des moyens interdits, comme tuer une personne ou la rendre malade sans aucun droit, ou comme empêcher une personne d'avoir des rapports intimes, ou comme semer la haine entre deux personnes, ou encore attirer vers une personne quelqu'un qu'elle désire. Tout cela

 « Hast du nicht jene gesehen, denen ein Teil des Buches gegeben wurde, wie sie Glauben an die Magie (jibt) und an den ṭ âghût schenken und zugunsten derer, die nicht glauben, sagen: „Diese sind besser geleitet (auf dem Weg) als die Gläubigen?" » [trad. S4V51]

 » Mûsâ sagte: „Sagt ihr über die Wahrheit, als sie zu euch kam: ‚Ist das etwa Zauberei?' » Obwohl die Zauberer keinen Erfolg haben » ». [Übers. S10V77]

 » Als sie warfen, sprach Mûsâ: „Was ihr hervorgebracht habt, ist Zauberei! Allah wird es zunichte machen. Denn Allah lässt das Werk der Unruhestifter nicht gedeihen » ». [Übers. S10V81]

 » Wirf, was sich in deiner rechten Hand befindet – es wird verschlingen, was sie gemacht haben. Was sie gemacht haben, ist nur eine List des Zauberers, und der Zauberer hat keinen Erfolg, wo immer er auch sei ». [Übers. S20V69]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Wer einen Knoten knüpft und darauf bläst, hat Magie praktiziert, und wer Magie praktiziert, hat shirk begangen, und wer etwas (ein Amulett , einen Talisman) bei sich trägt, wird jenem Gegenstand anvertraut ». [Nasâ'î 4079]

'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan sagte: « Der Text weist darauf hin, dass der Zauberer ein mushrik ist, denn Magie vollzieht sich nicht ohne shirk ». [Fat ḥ al Majîd S. 291]

Zahlreiche dem Islam zugehörige Personen sind in diesen shirk verfallen, insbesondere unter den unwissenden Bevölkerungsschichten im Maghreb und in Subsahara-Afrika. Dies ließ sich insbesondere in der Angelegenheit des bekannten Fußballspielers Paul Pogba beobachten, der einen Marabout engagierte, mit dem Ziel, sich vor Verletzungen zu schützen.

Noch einmal hat sich Ibn Taymiyyah nicht gescheut, diesen Unglauben zu verharmlosen, indem er behauptete, dies könne von „verirrten Muslimen" herrühren. Er sagte: „Die dritte Kategorie besteht darin, die Dschinn in verbotenen Angelegenheiten oder durch verbotene Mittel einzusetzen, wie etwa eine Person ohne jegliches Recht zu töten oder krank zu machen, oder eine Person daran zu hindern, eheliche Beziehungen zu pflegen, oder Hass zwischen zwei Personen zu säen, oder jemandem eine Person zuzuführen, die er begehrt. All dies

relève de la sorcellerie. Il arrive que des choses similaires se produisent pour beaucoup de gens sans qu'ils ne se rendent compte qu'il s'agit de sorcellerie. Ils se trouvent plutôt en accord avec les diables sur certains de leurs objectifs, tels que le polythéisme (shirk), l'innovation et l'égarement, l'injustice ou l'immoralité, alors ces derniers les servent pour qu'ils accomplissent ce qu'ils désirent. Et cela est très répandu parmi les adorateurs polythéistes, les Gens du Livre, et les gens égarés parmi les musulmans ».
[An nubuwwât 2/1013]

Maintenant, abordons le sujet du shirk de la croyance aux devins qui prétendent connaître l'invisible. Comme tout musulman le sait, le polythéisme majeur consiste à donner à Allah un associé dans ce qui Lui est spécifique. Or, nous lisons dans la traduction rapprochée du Coran :

🔷 « C'est Lui qui détient les clefs de l'Inconnaissable. Nul autre que Lui ne les connaît. Et Il connaît ce qui est dans la terre ferme, comme dans la mer. Et pas une feuille ne tombe sans qu'Il ne le sache. Et pas une graine dans les ténèbres de la terre, rien de frais ou de sec, qui ne soit consigné dans un livre explicite ». [trad. S6V59]

🔷 « Dis : « Nul de ceux qui sont dans les cieux et sur la terre ne connaît l'Inconnaissable, à part Allah ». Et ils ne savent pas quand ils seront ressuscités ! » [trad. S27V65]

On voit donc que connaître l'invisible (l'avenir, le futur, le lieu de sa mort, l'issue au Paradis ou en Enfer etc.) est une prérogative d'Allah. Ainsi, celui qui affirme posséder cette science se prétend donc être l'égal d'Allah (ʿazza wa jal). Celui-ci est en réalité un ṭâghût et si un individu venait à le croire dans sa fausse prétention, alors cela ferait de lui un mushrik adorateur du ṭâghût, comme le dit le Messager d'Allah ﷺ : « Quiconque se rend chez un devin (kâhin) ou un voyant ('arrâf) et croit ce qu'il dit, a certes mécru envers ce qui a été révélé à Muhammad ﷺ ». [Aḥmad n°9252]

Certains pourraient objecter : « Mais comment se fait-il que les prédictions des devins s'avèrent justes parfois ? » Nous répondons par le hadith de ʿÂ'ishah (qu'Allah l'agrée) : « Des gens interrogèrent le Messager d'Allah ﷺ au sujet des devins (voyants). Le Messager d'Allah ﷺ leur dit : « Ils ne sont rien » (ce sont des menteurs). Les gens

fällt unter die Zauberei. Es kommt vor, dass ähnliche Dinge bei vielen Menschen eintreten, ohne dass diese bemerken, dass es sich um Zauberei handelt. Vielmehr befinden sie sich mit den Teufeln in Übereinstimmung hinsichtlich einiger ihrer Ziele, wie dem Polytheismus (shirk), der Neuerung und der Verirrung, der Ungerechtigkeit oder der Sittenlosigkeit – und so dienen ihnen jene, damit sie das vollbringen, was sie begehren. Und dies ist sehr verbreitet unter den polytheistischen Anbetern, den Ahl al-Kitâb und den irregeleiteten Menschen unter den Muslimen ».
[An nubuwwât 2/1013]

Nun wollen wir uns dem Thema des shirk des Glaubens an die Wahrsager widmen, die behaupten, das Verborgene zu kennen. Wie jeder Muslim weiß, besteht der große Polytheismus darin, Allah in dem, was Ihm allein zukommt, einen Teilhaber beizugesellen. So lesen wir in der sinngemäßen Übersetzung des Korans:

 „Er ist es, der die Schlüssel des Unerkennbaren besitzt. Niemand außer Ihm kennt sie. Und Er weiß, was auf dem Festland und im Meer ist. Und kein Blatt fällt, ohne dass Er es weiß. Und kein Samenkorn in den Tiefen der Erde, nichts Frisches oder Trockenes, das nicht in einem deutlichen Buch verzeichnet wäre ». [trad. S6V59]

 « Sag: « Niemand von denen, die in den Himmeln und auf der Erde sind, kennt das Verborgene, außer Allah ». Und sie wissen nicht, wann sie auferweckt werden! » [trad. S27V65]

Man sieht also, dass das Wissen um das Verborgene (die Zukunft, das Künftige, den Ort des eigenen Todes, der Ausgang ins Paradies oder in die Hölle usw.) eine Prärogative Allahs ist. Somit beansprucht derjenige, der behauptet, über dieses Wissen zu verfügen, Allah ('azza wa jal) gleichgestellt zu sein. Dieser ist in Wirklichkeit ein ṭâghût und wenn eine Person dessen falsche Behauptung für wahr halten würde, dann würde dies sie zu einem mushrik machen, der den ṭ âghût anbetet, wie der Gesandte Allahs sagt ﷺ: « Wer auch immer zu einem Wahrsager (kâhin) oder einem Seher ('arrâf) geht und glaubt, was er sagt, hat wahrlich das verleugnet, was Muhammad offenbart wurde ﷺ ». [A ḥmad Nr. 9252]

Manche könnten einwenden: « Aber wie kommt es, dass die Vorhersagen der Wahrsager manchmal zutreffend sind? » Wir antworten mit dem Hadith von ʿÂ'ishah (möge Allah mit ihr zufrieden sein): « Einige Menschen befragten den Gesandten Allahs ﷺ bezüglich der Wahrsager (Seher). Der Gesandter Allahs ﷺ sagte ihnen: „Sie sind nichts" (es sind Lügner). Die Menschen

dirent : « Ô Messager d'Allah ! Parfois, ils racontent quelque chose qui s'avère être vrai ». Le Messager d'Allah ﷺ répondit : « Cette parole de vérité est celle qu'un djinn dérobe en l'interceptant [au ciel], puis il la déverse à l'oreille de son devin avec un bruit semblable au gloussement d'une poule, et ils y ajoutent ensuite cent mensonges » ». [Bukhâri 6213]

Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Lorsque notre Seigneur décide quelque chose, les Anges porteurs du Trône proclament Sa pureté. Puis les habitants du ciel qui sont proches d'eux proclament Sa pureté, puis ceux qui sont proches, jusqu'à ce que la proclamation atteigne ce ciel. Puis les habitants du ciel le plus proche d'eux demandent aux porteurs du Trône : « Qu'a dit votre Seigneur ? » Ils les informent de ce qu'Il a dit. Les habitants de chaque ciel se renseignent (de même), jusqu'à ce que l'information atteigne les gens du ciel le plus proche. Des djinns cherchent à entendre à la dérobée. Un projectile est alors lancé sur eux. Ils donnent l'information à leurs alliés. Ce que ceux-ci transmettent comme il l'est, cela est vrai, mais ils le falsifient et y rajoutent des choses ». [Muslim 2229]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Les démons s'élèvent par cohortes pour dérober l'écoute. Un rebelle (d'entre eux) s'isole alors, monte plus haut. Un météore est alors lancé sur lui en l'atteignant au front, au flanc, ou à l'endroit qu'Allah veut, et il s'embrase. Il rejoint ses compagnons en flammes et leur déclare : « Allah a décrété telle et telle chose ». Ces derniers se rendent alors chez leurs frères parmi les devins, lesquels ajoutent à la nouvelle quantité de mensonges, la communiquent, et, lorsque les gens voient qu'une part de ce qu'ils ont annoncé s'est effectivement réalisée, ils les croient pour tout le reste des mensonges ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/32]

En conclusion, on peut voir la mécréance de nombreuses personnes affiliées à l'Islam comme les polythéistes franco-maghrébins adeptes de la radio « France Maghreb 2 » qui donnent leur date de naissance à l'antenne pour obtenir du devin qui anime l'émission des informations sur ce qui leur arrivera dans le futur. Mon message à ces gens est donc le suivant : « Ô polythéistes adeptes de cette radio, moi aussi j'ai une information sur votre futur (si vous ne vous repentez pas), la voici : « Dis à ceux qui ne croient pas : « Vous serez vaincus bientôt, et vous serez rassemblés vers l'Enfer. Et quel mauvais endroit pour se reposer ! » » » [trad. S3V12]

sagten: „O Gesandter Allahs! Manchmal erzählen sie etwas, das sich als wahr herausstellt ". Der Gesandte Allahs ﷺantwortete: „Dieses wahre Wort ist jenes, das ein Dschinn stiehlt, indem er es [am Himmel] abfängt, dann gießt er es dem Wahrsager ins Ohr mit einem Geräusch ähnlich dem Gackern eines Huhnes, und sie fügen danach hundert Lügen hinzu" ". [Bukhâri 6213]

Der Gesandte Allahs ﷺsagte: „Wenn unser Herr über etwas entscheidet, verkünden die den Thron tragenden Engel Seine Erhabenheit. Dann verkünden die Bewohner des Himmels , die ihnen nahestehen, Seine Erhabenheit, dann jene, die diesen nahestehen, bis die Verkündigung diesen Himmel erreicht. Dann fragen die Bewohner des ihnen nächsten Himmels die Träger des Thrones: „Was hat euer Herr gesagt? » Sie unterrichten sie darüber, was Er gesagt hat. Die Bewohner eines jeden Himmels erkundigen sich (gleichermaßen), bis die Nachricht zu den Bewohnern des nächsten Himmels gelangt. Dschinn versuchen heimlich zu lauschen.
Ein Geschoss wird dann auf sie abgefeuert. Sie geben die Information an ihre Verbündeten weiter. Was diese so weitergeben, wie es ist, das ist wahr, jedoch verfälschen sie es und fügen Dinge hinzu». [Muslim 2229]

Ibn 'Abbâs (möge Allah Wohlgefallen an ihm haben) sagte: „Die Dämonen steigen in Scharen auf, um das Lauschen zu erhaschen. Ein Rebell (unter ihnen) sondert sich ab und steigt höher hinauf. Ein Meteor wird dann auf ihn geschleudert und trifft ihn an der Stirn, an der Flanke oder an dem Ort, den Allah will, und er entflammt. Er kehrt brennend zu seinen Begleitern zurück und erklärt ihnen: „Allah hat dies und jenes bestimmt." Diese begeben sich daraufhin zu ihren Brüdern unter den Wahrsagern, welche der Nachricht eine Vielzahl von Lügen hinzufügen, sie weitergeben, und wenn die Menschen sehen, dass ein Teil dessen, was jene angekündigt haben, tatsächlich eingetreten ist, glauben sie ihnen auch alles Übrige an Lügen." [Tafsîr at Ṭ abarî 14/32]

Abschließend lässt sich der Unglaube zahlreicher Personen erkennen, die dem Islam zugerechnet werden, wie etwa die franko-maghrebinischen Polytheisten, die Anhänger des Radiosenders „France Maghreb 2" sind und dort ihr Geburtsdatum nennen, um vom Wahrsager, der die Sendung moderiert, Auskünfte über zukünftige Ereignisse in ihrem Leben zu erhalten. Meine Botschaft an diese Menschen lautet daher wie folgt: „O Polytheisten, Anhänger dieses Radiosenders, auch ich habe eine Information über eure Zukunft (wenn ihr keine Reue zeigt), und sie lautet: „Sprich zu denen, die nicht glauben: „Ihr werdet bald besiegt werden, und ihr werdet zur Hölle versammelt werden. „Und welch ein schlimmer Ort zur Ruhe! » » » [Übers. S3V12]

13) La participation aux assemblées de mécréances sans réprobation

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Que celui qui croit en Allah et au Jour dernier ne s'assoie pas à une table où circule le vin (khamr) ». [Tirmidhî 2801]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ziyâd a dit : « Abû Dharr al Ghifârî fut invité à un festin. Lorsqu'il s'y est présenté, il y a entendu un son, alors il a rebroussé chemin. On lui a demandé : « N'entres-tu pas ? » Il a répondu : « J'y entends un son. Quiconque grossit les rangs d'un groupe en fait partie, et quiconque approuve une action est l'associé de celui qui l'accomplit » ». [Az zuhd d'Ibn al Mubârak p. 12]

🔷 Salamah ibn Nubayṭ a dit : « J'ai dit à mon père – qui était un Compagnon [du Prophète ﷺ] – : « Et si tu te rendais auprès de cette autorité (ou de ce gouverneur) ? » Il a répondu : « Je crains d'assister à une scène (ou une situation) qui me fasse entrer en Enfer » ». [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'Ibn Abî ad Dunyâ n°117]

Cet annulatif de l'Islam est peut-être parmi les moins connus à notre époque. En effet, j'ai pu moi-même constater dans ma da'wah l'ignorance abyssale qui couvre la thématique des assemblées de mécréance. Il m'est arrivé de parler avec des personnes de vingt, trente, quarante, cinquante ou soixante ans en leur expliquant le sujet à partir de S4V140 et elles n'étaient même pas au courant de l'existence de cet annulatif…

Mais en réalité, là encore, nulle excuse n'est recevable. Nous constatons, et la louange appartient à Allah, que de plus en plus de personnes s'intéressent à cette da'wah en étant ignorants du sujet au début. Malgré cela, une fois le déclic opéré, ils arrivent en quelques mois à cerner la question des assemblées de mécréance, le takfîr des ashâ'irah et des jahmiyyah, le désaveu du ṭâghût, etc.

13) Die Teilnahme an Versammlungen des Unglaubens ohne Missbilligung

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Wer an Allah und den Letzten Tag glaubt, soll sich nicht an einem Tisch niederlassen, an dem Wein (khamr) kredenzt wird." [Tirmidhî 2801]

 'Abd ar Raḥmân ibn Ziyâd sagte: „Abû Dharr al Ghifârî wurde zu einem Festmahl eingeladen. Als er dort erschien, hörte er ein Geräusch, woraufhin er kehrtmachte. Man fragte ihn: „Gehst du nicht hinein? Er antwortete: „Ich höre dort ein Geräusch. Wer sich den Reihen einer Gruppe anschließt, gehört zu ihr, und wer eine Handlung billigt, ist der Mitschuldige dessen, der sie begeht." » [Az zuhd d'Ibn al Mubârak S. 12]

 Salamah ibn Nubay ṭ sagte: „Ich sagte zu meinem Vater – der ein Gefährte [des Prophet ﷺ] war – : ‚Und wenn du dich zu dieser Obrigkeit (oder diesem Statthalter) begeben würdest?' Er antwortete: ‚Ich fürchte, einer Szene (oder Situation) beizuwohnen, die mich in die Hölle bringt.' » [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'Ibn Abî ad Dunyâ n°117]

Dieser Nichtigmacher des Islam gehört in unserer Zeit möglicherweise zu den am wenigsten bekannten. In der Tat konnte ich in meiner da'wah selbst die abgrundtiefe Unwissenheit feststellen, die das Thema der Versammlungen des Unglaubens umhüllt. Ich hatte wiederholt Gelegenheit, mit Personen von zwanzig, dreißig, vierzig, fünfzig oder sechzig Jahren zu sprechen und ihnen das Thema anhand von S 4V140 zu erläutern – und sie wussten nicht einmal von der Existenz dieses Nichtigmachers…

Doch in Wirklichkeit ist auch hier keine Entschuldigung zulässig. Wir stellen fest – und der Lobpreis gehört Allah –, dass sich immer mehr Personen für diese da'wah interessieren, ohne das Thema zu Beginn zu kennen. Trotz alledem gelingt es ihnen, sobald der entscheidende Durchbruch vollzogen ist, innerhalb weniger Monate die Frage der Versammlungen des Unglaubens, den takfîr der ashâ'irah und der jahmiyyah, die Lossagung vom ṭ âghût usw. zu erfassen.

En réalité, il suffirait que nos peuples affiliés à l'Islam consacrent ne serait-ce que vingt minutes à la lecture de l'exégèse de deux versets afin d'obtenir une vision globale du sujet. Quelle excuse leur reste-t-il alors, quand on sait que ce laps de temps ne représente que 0,0038 % d'une année ?

🔷 « Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion. Et si le Diable te fait oublier, alors, dès que tu te rappelles, ne reste pas avec les injustes. Il n'incombe nullement à ceux qui sont pieux de rendre compte pour ces gens-là. Mais c'est à titre de rappel. Peut-être craindront-ils [Allah] ». [trad. S6V68-69]

Voici quelques tafâsîr sur le contexte de révélation de ces versets :

As Suddî a dit : « Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion. Et si le Diable te fait oublier, alors, dès que tu te rappelles, ne reste pas avec les injustes ». ➡️ « Lorsque les polythéistes s'asseyaient en compagnie des croyants, ils se mettaient à médire du Prophète ﷺ et du Coran, les injuriant et s'en moquant. Allah ordonna donc aux croyants de ne pas s'asseoir avec eux tant qu'ils ne passeraient pas à un autre sujet ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/314]

Mujâhid a dit : « Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets ». ➡️ « Ils s'en moquent ». Il ajouta : « Le Messager d'Allah ﷺ reçut l'ordre de ne pas s'asseoir avec eux, à moins qu'il n'oublie, et lorsqu'il s'en souvient, qu'il se lève. C'est le sens de Sa parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Et si le Diable te fait oublier, alors, dès que tu te rappelles, ne reste pas avec les injustes » ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/315]

Ibn Jurayj a dit : « Les polythéistes s'asseyaient auprès du Prophète ﷺ, désireux de l'écouter, puis après avoir entendu son discours, ils se moquaient. Alors fut révélé [le verset dont la traduction rapprochée est] : « Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion ». À partir de là, chaque fois qu'ils se moquaient, il se levait. Ils prirent peur et se dirent : « Ne vous moquez pas, sinon il se lèvera ». C'est le sens de : « Peut-être craindront-ils ». ➡️ C'est-à-dire : « Peut-être qu'ils cesseront leurs propos par crainte qu'il se lève » ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/317]

In Wirklichkeit würde es genügen, dass unsere dem Islam angehörenden Völker auch nur zwanzig Minuten der Lektüre der Exegese zweier Verse widmeten, um einen umfassenden Überblick über das Thema zu erlangen. Welche Entschuldigung bleibt ihnen dann noch, wenn man bedenkt, dass dieser Zeitraum lediglich 0,0038 % eines Jahres ausmacht?

🔷 „Wenn du siehst, wie jene in Diskussionen über Unsere Verse herumwaten, wende dich von ihnen ab, bis sie ein anderes Gespräch beginnen." Und wenn der Teufel dich vergessen lässt, dann verweile, sobald du dich erinnerst, nicht bei den Ungerechten. Den Frommen obliegt es keineswegs, für jene Rechenschaft abzulegen. Doch es dient als Mahnung. Vielleicht werden sie [Allah] fürchten». [Übers. S6V68-69]

Hier sind einige tafâsîr zum Kontext der Offenbarung dieser Verse:

As Suddî sagte: „Wenn du jene siehst, die in Diskussionen über Unsere Verse verstrickt sind, so entferne dich von ihnen, bis sie eine andere Unterhaltung beginnen. „Und wenn der Teufel dich vergessen lässt, dann verweile, sobald du dich erinnerst, nicht bei den Ungerechten". ➡ „Als die Polytheisten in Gesellschaft der Gläubigen saßen, begannen sie, den Propheten zu verleumden ﷺ und des Koran, indem sie diese beschimpften und sich darüber lustig machten. Allah befahl daher den Gläubigen, sich nicht mit ihnen zusammenzusetzen, solange sie nicht zu einem anderen Thema übergingen ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/314]

Mujâhid sagte: „Wenn du jene siehst, die sich rücksichtslos in Diskussionen über Unsere Verse verbeißen" . ➡ „Sie machen sich darüber lustig". Er fügte hinzu: „Dem Gesandten Allahs ﷺ wurde befohlen, sich nicht mit ihnen zusammenzusetzen, es sei denn, er vergesse es, und wenn er sich daran erinnert, solle er aufstehen. Dies ist der Sinn Seines Wortes [wovon hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Und wenn der Teufel dich vergessen lässt, dann verweile, sobald du dich erinnerst, nicht bei den Ungerechten" ". [Tafsîr at Ṭabarî 9/315]

Ibn Jurayj sagte: „Die Polytheisten saßen beim Propheten ﷺ, voller Verlangen, ihm zuzuhören, doch nachdem sie seine Rede vernommen hatten, spotteten sie. Da wurde [der Vers, dessen ungefähre Übersetzung lautet,] offenbart: „Wenn du jene siehst, die in Diskussionen über Unsere Verse herumwaten, wende dich von ihnen ab, bis sie ein anderes Gespräch beginnen". Von da an erhob er sich jedes Mal, wenn sie spotteten. Da erschraken sie und sagten zueinander: „Spottet nicht, sonst wird er sich erheben". Dies ist der Sinn von: „Vielleicht werden sie sich fürchten". ➡ Das heißt: „Vielleicht werden sie ihre Aussagen unterlassen aus Furcht, dass er aufsteht". [Tafsîr at Ṭabarî 9/317]

Voici donc le contexte de révélation de ce verset qui fit dire aux Compagnons : « Il nous sera alors impossible d'entrer dans la Mosquée et de faire le ṭawâf ». [Tafsîr al Qurṭubî 7/15]

Terminons avec d'autres exégèses plus générales sur ces versets :

At Ṭabarî a dit : « « Et si tu vois, ô Muḥammad, les polythéistes qui s'embourbent dans la dérision de Nos versets que Nous t'avons révélés, et de Notre Révélation que Nous t'avons inspirée » ➡️ Leur immersion (khawd) consiste ici en leur moquerie à l'égard de ces versets, leurs insultes envers Celui qui les a révélés et les a prononcés, ainsi que leur démenti à leur sujet. « Éloigne-toi d'eux » ➡️ C'est-à-dire : Détourne ton visage d'eux, lève-toi et ne t'assieds pas avec eux « jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion ». ➡️ Cela signifie : jusqu'à ce qu'ils s'engagent dans un sujet de discussion entre eux qui ne soit pas la moquerie des versets d'Allah. « Et si le Diable te fait oublier » ➡️ C'est-à-dire : si le Diable te fait oublier Notre interdiction de t'asseoir avec eux et l'ordre de t'en écarter lorsqu'ils s'en prennent à Nos versets, puis que tu t'en souviens : alors lève-toi et ne reste pas assis, après ce rappel, avec le peuple des injustes ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/313]

Qatâdah a dit : « Allah lui a interdit (au Prophète ﷺ) de s'asseoir avec ceux qui s'embourbent dans les versets d'Allah en les traitant de mensonges. S'il vient à oublier, qu'il ne reste pas assis, après s'en être rappelé, avec le peuple des injustes ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/313]

Abû Mâlik a dit : « Tu n'es pas responsable de leurs vaines discussions (ou profanations) à propos des versets d'Allah dès lors que tu as fait cela (c'est-à-dire : dès lors que tu les as rappelés à l'ordre ou que tu t'es détourné de leur assemblée) ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/318]

Enfin, nous concluons l'exégèse de ces versets avec la parole d'as Suddî qui a dit : « Si tu te souviens (du commandement divin), alors lève-toi et quitte-les. « Peut-être craindront-ils » de vous offenser, car s'ils voient que vous refusez de siéger avec eux, ils éprouveront de la honte envers vous et cesseront (leurs moqueries) à votre égard. Ensuite, Allah a abrogé cela plus tard, en leur interdisant définitivement de s'asseoir avec eux (tant qu'ils persistent dans leur dénigrement). Il a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Dans le Livre, Il vous a déjà révélé ceci : Lorsque vous entendez qu'on renie les versets (le Coran) d'Allah et qu'on s'en raille… » jusqu'à la fin du verset ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/318]

Dies ist also der Offenbarungskontext dieses Verses, der die Gefährten des Propheten sagen ließ: „Es wird uns dann unmöglich sein, die Moschee zu betreten und den ṭawâf zu verrichten". [Tafsîr al Qurṭubî 7/15]

Schließen wir mit weiteren, allgemeineren Exegesen zu diesen Versen ab:

At Ṭ abarî sagte: „„Und wenn du siehst, o Mu ḥ ammad, die Polytheisten, die sich im Spott über Unsere Verse, die Wir dir offenbart haben, und über Unsere Offenbarung, die Wir dir eingegeben haben, verstricken" ➡ Ihr Versinken (khawd) besteht hierbei in ihrem Spott gegenüber diesen Versen, ihren Beleidigungen gegenüber Demjenigen, Der sie offenbart und ausgesprochen hat, sowie in ihrer Leugnung derselben. « Entferne dich von ihnen » ➡ Das heißt: Wende dein Gesicht von ihnen ab, steh auf und sitze nicht bei ihnen « bis sie ein anderes Gespräch beginnen ». ➡ Das bedeutet: bis sie sich untereinander einem Gesprächsthema zuwenden, das nicht das Verspotten der Verse Allahs ist. « Und wenn der Teufel dich vergessen lässt » ➡ Das heißt: wenn der Teufel dich Unser Verbot vergessen lässt, dich zu ihnen zu setzen, sowie die Anweisung , dich von ihnen fernzuhalten, sobald sie über Unsere Verse spotten – und du dich dann daran erinnerst: so steh auf und verbleibe nach dieser Erinnerung nicht länger bei dem Volk der Ungerechten ». [Tafsîr at Ṭ abarî 9/313]

Qatâdah hat gesagt: „Allah hat ihm (dem Propheten ﷺ) verboten, mit jenen zu sitzen, die die Verse Allahs verhöhnen, indem sie sie als Lügen bezeichnen. Sollte er es vergessen haben, so soll er nicht sitzen bleiben, nachdem er sich daran erinnert hat, mit dem Volk der Ungerechten." [Tafsîr at Ṭ abarî 9/313]

Abû Mâlik hat gesagt: „Du trägst keine Verantwortung für ihre eitlen Diskussionen (oder Entweihungen) bezüglich der Verse Allahs, sofern du dies getan hast (das heißt: sofern du sie zur Ordnung gerufen oder dich von ihrer Versammlung abgewandt hast)." [Tafsîr at Ṭ abarî 9/318]

Abschließend beschließen wir die Exegese dieser Verse mit den Worten von as-Suddî, der sagte: „Wenn du dich (an den göttlichen Befehl) erinnerst, dann erhebe dich und verlasse sie." „Vielleicht werden sie fürchten", euch zu beleidigen — denn wenn sie sehen, dass ihr es ablehnt, mit ihnen zusammenzusitzen, werden sie euch gegenüber Scham empfinden und (ihre Spöttereien) euch gegenüber einstellen. Sodann hat Allah dies zu einem späteren Zeitpunkt aufgehoben, indem Er ihnen endgültig untersagte, sich mit jenen zu setzen (solange diese in ihrer Schmähung verharren). Er sprach [in einem Vers, von dem nachfolgend eine annähernde Übersetzung geboten wird]: „Im Buch hat Er euch bereits dies offenbart: Wenn ihr hört, dass die Verse (der Koran) Allahs verleugnet und verspottet werden..." bis zum Ende des Verses." [Tafsîr at Ṭ abarî 9/318]

Et certes, l'avis de l'abrogation a aussi été adopté par Ibn 'Abbâs, Sa'îd ibn Jubayr et Muqâtil ibn Ḥayyân.

🔷 « Dans le Livre, Il vous a déjà révélé ceci : lorsque vous entendez qu'on renie les versets (le Coran) d'Allah et qu'on s'en raille, ne vous asseyez point avec ceux-là jusqu'à ce qu'ils entreprennent une autre conversation. Sinon, vous serez comme eux. Allah rassemblera, certes, les hypocrites et les mécréants, tous, dans l'Enfer ». [trad. S4V140]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « [Allah] veut dire : vous serez des mécréants comme eux ». [At tafsîr al basîṭ 7/154]

Abû Wâ'il a dit : « Il arrive qu'un homme prononce une parole mensongère dans une assemblée dans le but de faire rire ses compagnons, et que par cela, la colère d'Allah s'abatte sur eux ». Ibrâhîm an Nakhaî, lorsqu'il entendit ce propos déclara : « Abû Wâ'il a dit vrai. Cela ne se trouve-t-il pas dans le Livre d'Allah ('azza wa jal) [dans le verset dont voici une traduction rapprochée] : « Lorsque vous entendez qu'on renie les versets (le Coran) d'Allah et qu'on s'en raille, ne vous asseyez point avec ceux-là jusqu'à ce qu'ils entreprennent une autre conversation. Sinon, vous serez comme eux. Allah rassemblera, certes, les hypocrites et les mécréants, tous, dans l'Enfer ».
C'est-à-dire : Il les rassemble en raison de leur alliance mutuelle (ou de leur affinité les uns avec les autres), ils sont donc tous mécréants ». [Al hidâyah ilâ bulûgh an nihâyah 2/1502]

Sa'îd ibn Jubayr a dit : « Lorsque les musulmans émigrèrent à Médine, les hypocrites se mirent à s'asseoir en leur compagnie. Lorsqu'ils entendaient le Coran, ils se lançaient dans des discussions vaines et s'en moquaient, tout comme le faisaient les polythéistes (associateurs) à la Mecque. Les musulmans dirent alors : « Il n'y a pas de mal pour nous, Allah nous a accordé la permission de nous asseoir avec eux, et nous ne sommes pas responsables de leurs divagations ». C'est alors que fut révélée à Médine Sa Parole [S4V140 dont voici une traduction rapprochée] : « Dans le Livre, Il vous a déjà révélé… » » [Mawsû'ah at tafsîr al manthûr n°25203]

At Ṭabarî a dit : « Autrement dit : Il vous a révélé que, si vous demeurez assis avec ceux qui renient les versets d'Allah et s'en moquent pendant que vous entendez cela, vous serez, vous aussi, assimilés à eux. C'est-à-dire : Si vous ne vous levez pas et ne les quittez pas dans cette situation, vous leur ressemblerez dans leur acte, car vous aurez désobéi à Allah en restant avec eux alors qu'on renie et qu'on tourne en dérision Ses

Und gewiss wurde die Ansicht der Abrogation auch von Ibn 'Abbâs, Sa'îd ibn Jubayr und Muqâtil ibn Ḥ ayyân vertreten.

 « Im Buch hat Er euch bereits Folgendes offenbart: Wenn ihr hört, dass die Verse (der Koran) Allahs verleugnet und verspottet werden, so setzt euch nicht zu jenen, bis sie ein anderes Gespräch aufnehmen. Andernfalls werdet ihr wie sie sein.
Allah wird die Heuchler und die Ungläubigen allesamt in der Hölle versammeln ». [Übers. S4V 140]

Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „[Allah] meint: Ihr werdet Ungläubige sein wie sie." [At tafsîr al basî ṭ 7/154]

Abû Wâ'il sagte: „Es kann vorkommen, dass ein Mann in einer Versammlung eine lügenhafte Aussage macht, um seine Gefährten zum Lachen zu bringen, und dass dadurch der Zorn Allahs auf sie herabkommt." Ibrâhîm an Nakha'î erklärte, als er diese Aussage hörte: „Abû Wâ'il hat die Wahrheit gesagt. Findet sich das nicht im Buch Allahs ('azza wa jal) [in dem Vers, dessen ungefähre Übersetzung wie folgt lautet]: „Wenn ihr hört, dass die Verse (der Koran) Allahs verleugnet und über sie gespottet wird, so setzt euch nicht mit jenen zusammen, bis sie ein anderes Gespräch beginnen. Andernfalls werdet ihr wie sie sein.
Allah wird die Heuchler und die Ungläubigen allesamt in der Hölle versammeln ».
Das heißt: Er versammelt sie aufgrund ihres gegenseitigen Bündnisses (oder ihrer Zuneigung zueinander), sie sind also alle Ungläubige ». [Al hidâyah ilâ bulûgh an nihâyah 2/1502]

Sa'îd ibn Jubayr sagte: „Als die Muslims nach Medina auswanderten, begannen die Heuchler, sich in ihrer Gesellschaft niederzusetzen. Als sie den Koran hörten, ließen sie sich auf leere Diskussionen ein und verspotteten ihn, genau wie die Polytheisten (Beigeseller) es in Mekka taten. Die Muslime sagten daraufhin: „Es schadet uns nicht, Allah hat uns die Erlaubnis erteilt , mit ihnen zusammenzusitzen, und wir sind nicht verantwortlich für ihr Abirren." Da wurde in Medina Sein Wort offenbart [S4V140, wovon hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Im Buch hat Er euch bereits offenbart…
» » [Mawsû'ah at tafsîr al manthûr Nr. 25203]

At Ṭ abarî sagte: „Mit anderen Worten: Er hat euch offenbart, dass ihr, wenn ihr bei denen sitzt, die die Verse Allahs verleugnen und sich darüber lustig machen, während ihr dies hört, auch ihnen gleichgestellt werdet. Das heißt: Wenn ihr euch nicht erhebt und sie in dieser Situation nicht verlasst, werdet ihr ihnen in ihrer Tat gleichen, denn ihr habt Allah gegenüber Ungehorsam begangen, indem ihr bei ihnen verblieben seid, während Seine

versets, tout comme eux Lui ont désobéi par leurs moqueries. Vous aurez ainsi commis une désobéissance comparable à la leur et, de ce fait, vous leur serez semblables dans la transgression de l'ordre divin ». [Tafsîr at Ṭabarî 7/602]

Makkî ibn Abî Ṭâlib a dit : « « Sinon, vous serez comme eux », c'est-à-dire des mécréants, si vous vous asseyez avec eux dans cette situation, car celui qui ne les évite pas agrée leur acte, et l'agrément de la mécréance est une mécréance ». [Al hidâyah ilâ bulûgh an nihâyah 2/1502]

Al Qurṭubî a dit : « Ce verset indique l'obligation d'éviter les gens de désobéissance lorsque l'on voit d'eux un acte répréhensible, car celui qui ne s'écarte pas d'eux agrée leur acte, et consentir à la mécréance est une mécréance. Allah ('azza wa jal) dit en effet [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Vous serez comme eux ». Ainsi, quiconque s'assied dans une assemblée de péché sans les désapprouver partage avec eux la même charge du péché. Il lui incombe donc de les réprouver lorsqu'ils tiennent des propos ou commettent des actes de désobéissance, s'il n'en a pas la capacité, il doit se lever et quitter l'assemblée afin de ne pas relever de ce verset ». [Tafsîr al Qurṭubî 5/418]

Ibn Kathîr a dit : « C'est-à-dire que si vous commettez l'interdiction après qu'elle vous est parvenue, et que vous acceptez de vous asseoir avec eux dans l'endroit où l'on mécroit aux versets d'Allah, qu'on s'en moque et qu'on les dénigre, et que vous les approuvez en cela, alors vous les avez rejoints dans ce qu'ils font ». [Tafsîr Ibn Kathîr 2/385]

Pour aider le lecteur à mieux cerner le sujet des assemblées de mécréance (et de péchés) par des cas concrets, voici deux exemples historiques à ce propos :

🔷 Al Qurṭubî a dit : « On rapporte de 'Umar ibn 'Abd al 'Azîz (qu'Allah l'agrée) qu'il fit arrêter des gens qui buvaient du vin. On lui dit au sujet de l'un des présents : « Il est pourtant en état de jeûne ». Il appliqua néanmoins la sanction et récita ce verset [dont voici une traduction rapprochée] : « Vous serez comme eux ». Autrement dit, agréer la désobéissance est en soi une désobéissance, c'est pourquoi l'auteur du péché et celui qui l'agrée sont tous deux châtiés, jusqu'à ce qu'ils périssent tous ensemble ». [Tafsîr al Qurṭubî 5/418]

Verse, genau wie sie Ihm durch ihre Spöttereien ungehorsam waren. Ihr hättet damit einen Ungehorsam begangen, der dem ihren vergleichbar ist, und würdet ihnen dadurch in der Übertretung des göttlichen Gebotes gleichen ». [Tafsîr at Ṭ abarî 7/602]

Makkî ibn Abî Ṭ âlib hat gesagt: « ‚Andernfalls werdet ihr wie sie sein', das heißt Ungläubige, wenn ihr in dieser Situation mit ihnen sitzt, denn wer sie nicht meidet, billigt ihre Tat, und das Billigen des Unglaubens ist Unglaube ». [Al hidâyah ilâ bulûgh an nihâyah 2/1502]

Al Qurṭubî hat gesagt: « Dieser Vers weist auf die Pflicht hin, die Menschen des Ungehorsams zu meiden, wenn man von ihnen eine verwerfliche Handlung sieht, denn wer sich nicht von ihnen fernhält, billigt ihre Tat, und das Einwilligen in den Unglauben ist Unglaube. Allah ('azza wa jal) sagt nämlich [in einem Vers, dessen ungefähre Übersetzung wie folgt lautet]: « Ihr werdet wie sie sein ». So trägt jeder, der in einer Versammlung der Sünde sitzt, ohne diese zu missbilligen, zusammen mit ihnen dieselbe Sündenlast. Es obliegt ihm daher, sie zu tadeln, wenn sie Worte oder Taten des Ungehorsams vollbringen; ist er dazu nicht imstande, so muss er aufstehen und die Versammlung verlassen, damit er nicht unter diesen Vers fällt ». [Tafsîr al Qurṭubî 5/418]

Ibn Kathîr hat gesagt: « Das bedeutet: Wenn ihr das Verbotene begeht, nachdem es euch bekannt geworden ist, und ihr damit einverstanden seid, mit ihnen an jenem Ort zu sitzen, an dem man den Versen Allahs gegenüber Unglaube zeigt, sie verspottet und verunglimpft, und ihr sie darin billigt, so habt ihr euch ihnen in dem, was sie tun, angeschlossen ». [Tafsîr Ibn Kathîr 2/385]

Um dem Leser zu helfen, das Thema der Versammlungen des Unglaubens (und der Sünden) anhand konkreter Fälle besser zu erfassen, folgen hier zwei historische Beispiele hierzu:

 Al Qur ṭ ubî sagte: „Es wird von 'Umar ibn 'Abd al 'Azîz (möge Allah mit ihm zufrieden sein) berichtet, dass er Personen festnehmen ließ, die Wein tranken. Man sagte ihm bezüglich einer der Anwesenden: ‚Er befindet sich jedoch im Fastenzustand.' Er verhängte die Strafe dennoch und rezitierte diesen Vers [von dem hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Ihr werdet sein wie sie." Mit anderen Worten: Die Billigung des Ungehorsams ist an sich selbst Ungehorsam; deshalb sind der Urheber der Sünde und derjenige, der der Zustimmende werden beide bestraft, bis sie alle zusammen zugrunde gehen ». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 5/418]

🔷 Muḥammad ibn ʿAbd al Wahhâb a dit : « Il est rapporté qu'un groupe parmi les Banû Ḥanîfah, après être revenus à l'Islam, s'être désavoués de Musaylimah et avoir reconnu son mensonge, ressentirent la gravité de leur faute. Ils partirent alors avec leurs familles vers les frontières (du territoire musulman) pour combattre dans le sentier d'Allah, espérant que cela effacerait les traces de leur apostasie. En effet, Allah (taʿâla) dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne œuvre. Ceux-là, Allah changera leurs mauvaises actions en bonnes, et Allah est Pardonneur et Miséricordieux ». [trad. S25V70]

Et aussi : « Et Je suis Grand Pardonneur à celui qui se repent, croit, fait bonne œuvre, puis se met sur le bon chemin ». [trad. S20V82]

Ils s'installèrent ensuite à Kûfah, où ils eurent un quartier connu, dans lequel se trouvait une mosquée appelée « mosquée des Banû Ḥanîfah ». Un jour, certains musulmans passèrent près de leur mosquée entre le Maghrib et le ʿIshâ, et entendirent de leur part des propos dont le sens était que Musaylimah était dans la vérité. Ils étaient nombreux, mais celui qui ne l'avait pas dit ne désavoua pas celui qui l'avait dit. L'affaire fut alors portée à ʿAbdullâh ibn Masʿûd. Il réunit les Compagnons présents auprès de lui et les consulta : fallait-il les tuer même s'ils se repentaient, ou leur demander de se repentir ? Certains donnèrent l'avis de les tuer sans leur proposer le repentir. D'autres donnèrent l'avis de leur demander de se repentir. Ainsi, il demanda à certains de se repentir, tandis qu'il en tua d'autres sans leur proposer le repentir. Médite donc, qu'Allah te fasse miséricorde, sur le fait qu'ils avaient manifesté des œuvres pieuses difficiles après s'être désavoués de la mécréance et être revenus à l'Islam. Pourtant, rien n'apparut d'eux si ce n'est une parole qu'ils avaient cachée, consistant à faire l'éloge de Musaylimah, mais que certains musulmans entendirent. Malgré cela, personne n'a douté de leur mécréance, tous sans exception, celui qui a prononcé ces paroles comme celui qui était présent et n'a pas réprouvé. Mais ils ont divergé sur un point : leur repentir est-il accepté ou non ? » [Mukhtaṣar sîrah ar rasûl p. 46]

🔷 ʿAbd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Et dans les Sunan : Ibn Masʿûd a décrété la mécréance (kufr) des gens de la mosquée de Kûfah. Lorsque l'un d'entre eux a dit : « Certes, Musaylimah était dans le vrai dans ce qu'il disait », et que les autres sont restés silencieux, il a alors émis une fatwa déclarant qu'ils étaient tous mécréants. Une personne ne peut se sentir en sécurité si elle n'a pas prononcé de parole de mécréance, mais qu'elle l'a entendue et est restée silencieuse à ce sujet, ou quelque chose de similaire à cela ». [Ad durar as saniyyah 8/258]

 Mu ḥammad ibn 'Abd al Wahhâb hat gesagt: „Es wird berichtet, dass eine Gruppe unter den Banû Ḥanîfah, nachdem sie zum Islam zurückgekehrt waren, sich von Musaylimah losgesagt und seine Lüge anerkannt hatten, das Gewicht ihrer Verfehlung empfanden. Sie brachen daraufhin mit ihren Familien zu den Grenzen (des muslimischen Gebietes) auf, um auf dem Weg Allahs zu kämpfen, in der Hoffnung, dass dies die Spuren ihrer Apostasie tilgen würde. Denn Allah (ta'âla) sagt [in einem Vers, von dem hier eine annähernde Übersetzung folgt]: „außer demjenigen, der bereut, glaubt und ein gutes Werk vollbringt. Jene – Allah wird ihre schlechten Taten in gute umwandeln, und Allah ist Vergebend und Barmherzig». [trad. S25V70]

Und auch: «Und Ich vergebe in reichem Maße demjenigen, der bereut, glaubt, rechtschaffene Werke tut und sich sodann auf den rechten Weg begibt». [trad. S20V82]

Sie ließen sich daraufhin in Kûfah nieder, wo sie ein bekanntes Viertel hatten, in dem sich eine Moschee befand, die als „Moschee der Banû Ḥ anîfah" bezeichnet wurde. Eines Tages kamen einige Muslime zwischen dem Maghrib und dem 'Ishâ an ihrer Moschee vorbei und vernahmen von ihnen Äußerungen, deren Sinn darauf hindeutete, dass Musaylimah im Recht sei. Sie waren zahlreich, doch derjenige, der es nicht gesagt hatte, widersprach demjenigen nicht, der es gesagt hatte. Die Angelegenheit wurde daraufhin 'Abdullâh ibn Mas'ûd vorgetragen. Er versammelte die bei ihm anwesenden Gefährten des Propheten und befragte sie: Sollte man sie töten, selbst wenn sie Buße taten, oder sollte man sie zur Buße auffordern? Einige vertraten die Auffassung, sie zu töten, ohne ihnen die Reue anzubieten. Andere vertraten die Auffassung, sie zur Reue aufzufordern. So forderte er einige zur Reue auf, während er andere tötete, ohne ihnen die Reue anzubieten. Bedenke daher – möge Allah dir Seiner Barmherzigkeit würdig erachten –, dass jene nach ihrer Lossagung vom Unglauben und ihrer Rückkehr zum Islam schwere fromme Werke vollbracht hatten. Dennoch trat von ihnen nichts zutage außer einem Wort, das sie verborgen hatten: nämlich das Lob des Musaylimah, welches jedoch einige Muslime vernommen hatten. Trotz alledem zweifelte niemand an ihrem Unglauben – ausnahmslos alle betreffend: sowohl denjenigen, der diese Worte ausgesprochen hatte, als auch denjenigen, der dabei anwesend war und es nicht missbilligt hatte. Jedoch haben sie sich in einem Punkt uneinig gezeigt: Wird ihre Reue angenommen oder nicht? » [Mukhta ṣ ar sîrah ar rasûl p

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan sagte: « Und in den Sunan: Ibn Mas'ûd erklärte den Unglaube (kufr) der Leute der Moschee von Kûfah für rechtskräftig. Als einer von ihnen sagte: « Wahrlich, Musaylimah hatte recht in dem, was er sagte », und die übrigen schwiegen, erließ er daraufhin eine Fatwa, die sie allesamt als Ungläubige erklärte. Eine Person kann sich nicht in Sicherheit wiegen, wenn sie zwar kein Wort des Unglaubens ausgesprochen, es jedoch gehört hat und dazu geschwiegen hat, oder etwas Ähnlichem wie diesem ». [Ad durar as saniyyah 8/258]

En conclusion, il apparaît clairement que la position des murji'ah prétendant qu'un simple désaveu du cœur suffirait à absoudre l'individu au sein d'une assemblée de péché ou de mécréance est erronée. Al Qurṭubî a dit [sur S6V68] : « Ce noble verset constitue un argument divin contre ceux qui prétendent que les imams, qui sont des preuves, ainsi que leurs partisans, auraient le droit de fréquenter les pervers et d'approuver leurs opinions par dissimulation (taqiyyah) ». [Tafsîr al Qurṭubî 7/12]

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les limites de l'application de la parole du Messager d'Allah ﷺ : « Que celui d'entre vous qui voit un mal le change par sa main, s'il ne le peut pas, alors par sa langue, s'il ne le peut pas, alors par son cœur, et cela est le plus bas degré de la foi ». [Muslim 49]

Ce hadith ne traite pas de la participation volontaire à une assise, mais plutôt de la confrontation fortuite au blâmable. Il s'applique au croyant qui passe dans la rue où se trouve un mal qu'il ne peut faire cesser, et qui continue sa route en désavouant l'acte intérieurement.

🔷 'Abbâs al 'Anbarî a dit : « Je passais en compagnie d'Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) à Baṣrah. J'ai alors entendu un homme dire à un autre : « Ô fils de fornicateur ! » Ce à quoi l'autre lui a répondu : « Ô fils de fornicateur (aussi) ! » Je me suis alors arrêté, tandis qu'Abû 'Abdillâh a continué à marcher. Il s'est retourné vers moi et m'a dit : « Ô Abû al Faḍl, marche ! » Je lui ai dit : « Nous avons entendu (ce mal), il nous incombe donc (d'intervenir pour le désavouer) ! » Il répondit : « Avance, ceci ne fait pas partie de cela » ». [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'al Khallâl p. 37]

🔷Abû Bakr al Marrûdhî a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) en disant : « Je passe par le marché et je vois des tambours mis en vente, dois-je les briser ? » Il a répondu : « Je ne pense pas que tu en aies la force (ou la capacité). Mais si tu en as la force, ô Abû Bakr… (c'est-à-dire fais-le) » J'ai dit : « On m'appelle pour effectuer le lavage mortuaire sur un défunt, et j'entends le son d'un tambour ». Il a répondu : « Si tu as la capacité de le briser, fais-le, sinon, sors (quitte les lieux) » ». [Al iḥtisâb d'Ibn 'Abd al Wahhâb p. 214]

Abschließend zeigt sich deutlich, dass die Position der murji'ah, welche behaupten, eine bloße Ablehnung im Herzen genüge, um den Einzelnen innerhalb einer Versammlung der Sünde oder des Unglaubens freizusprechen, fehlerhaft ist. Al Qur ṭ ubî hat [zu S6V68] gesagt: „Dieser edle Vers stellt ein göttliches Argument gegen jene dar, die behaupten, die Imame, welche Beweise sind, sowie ihre Anhänger hätten das Recht, mit den Frevlern zu verkehren und deren Ansichten durch Verstellung (taqiyyah) zu billigen." [Tafsîr al Qur ṭ ubî 7/12]

In dieser Perspektive sind die Grenzen der Anwendung der Worte des Gesandten Allahs zu verstehen ﷺ: « Wer von euch ein Übel sieht, der soll es mit seiner Hand ändern; wenn er dazu nicht in der Lage ist, dann mit seiner Zunge; wenn er dazu nicht in der Lage ist, dann mit seinem Herzen – und das ist die niedrigste Stufe des Glaubens ». [Muslim 49]

Dieser Hadith behandelt nicht die freiwillige Teilnahme an einer Zusammenkunft, sondern vielmehr die zufällige Konfrontation mit dem Verwerflichen. Er gilt für den Gläubigen, der eine Straße entlanggeht, auf der sich ein Übel befindet, das er nicht zu beseitigen vermag, und der seinen Weg fortsetzt, indem er die Handlung innerlich missbilligt.

 'Abbâs al 'Anbarî hat gesagt: « Ich ging in Begleitung von Abû 'Abdillâh (Imam Aḥ mad) in Ba ṣ rah . Da hörte ich einen Mann zu einem anderen sagen: „O Sohn eines Unzüchtigen!" Woraufhin jener ihm antwortete: „O Sohn eines Unzüchtigen (ebenfalls)!" Ich blieb daraufhin stehen, während Abû 'Abdillâh weiterging. Er wandte sich mir zu und sagte: „Ô Abû al Fa ḍ l, geh weiter!" Ich sagte zu ihm: „Wir haben (dieses Übel) vernommen, es obliegt uns daher (einzugreifen, um es zu missbilligen)!" Er antwortete: „Geh weiter, dies gehört nicht dazu". [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'al Khallâl S. 37]

 Abû Bakr al Marrûdhî sagte: „Ich befragte Abû 'Abdillâh (den Imam A ḥ mad) mit den Worten: „Ich gehe über den Markt und sehe Trommeln, die zum Verkauf angeboten werden – soll ich sie zerbrechen? Er antwortete: „Ich glaube nicht, dass du dazu die Kraft (oder die Fähigkeit) hast. „Aber wenn du die Kraft dazu hast, ô Abû Bakr… (das heißt, tue es)." Ich sagte: „Man ruft mich, um die Totenwaschung an einem Verstorbenen vorzunehmen, und ich höre den Klang einer Trommel." Er antwortete: „Wenn du die Möglichkeit hast, sie zu zerbrechen, dann tue es; andernfalls geh weg (verlasse den Ort).". [Al i ḥ tisâb von Ibn 'Abd al Wahhâb S. 214]

🔷 Abû Bakr al Athram a dit : « On a demandé à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Un homme voit une chose blâmable, a-t-il l'obligation de la changer ? » Il a répondu : « S'il la change (la réprouve) avec son cœur, alors j'espère [que cela suffira] ». Puis il a ajouté : « En effet, il y a parmi eux des personnes dont on a peur, dans ce cas-là, on la change avec son cœur » ». [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'al Khallâl p. 18]

14) La demande d'intercession/l'invocation des morts

La demande d'intercession aux morts est l'un des rites de mécréance les plus répandus depuis le début de l'humanité comme le dit Ibn al Qayyim : « Et parmi les formes de shirk, il y a le fait de demander au mort de régler des affaires, l'appeler à l'aide, et cela est le fondement du shirk dans le monde. Car le mort a ses œuvres interrompues, et ne possède pour lui-même ni bien ni mal, et à plus forte raison pour celui qui l'appelle à l'aide, et lui demande d'intercéder pour lui auprès d'Allah [...]. Et ces polythéistes sont les ennemis des Messagers à toute époque et en tout lieu, et qu'ils sont nombreux à les suivre. Et n'est sauvé de ce shirk majeur que celui qui unifie Allah, et prend les polythéistes comme ennemis pour Allah, et se rapproche d'Allah par leur aversion, et prend Allah Seul comme allié, divinité et être adoré, il unifie Allah dans son amour pour Lui, sa peur de Lui, son espoir en Lui, son humilité envers Lui, sa confiance en Lui, sa demande d'aide à Lui, sa prise de refuge en Lui, sa demande de secours à Lui, son intention vers Lui, suivant Son ordre, cherchant Son agrément ». [Fatḥ al Majîd p. 208]

Le Coran recèle de nombreux exemples de peuplades polythéistes qui sont tombées dans ce shirk. Il y a par exemple le peuple de Nûḥ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) qui adorait cinq hommes pieux ayant vécu avant eux. À l'origine, Wadd, Suwâ', Yaghûth, Ya'ûq et Nasr étaient des hommes d'une conduite exemplaire, aimés et suivis par leur communauté pour leur dévotion. À leur mort, la tristesse fut telle que Sheyṭân suggéra au peuple de sculpter des statues à leur image afin de préserver leur souvenir et de s'inspirer de leur vertu. À ce stade-là, les gens n'étaient pas encore tombés dans le shirk. Avec le temps et l'oubli de la science religieuse, les générations suivantes commencèrent à voir en ces monuments bien plus que de simples rappels : ils crurent que ces hommes possédaient un pouvoir d'intercession auprès d'Allah, ainsi fut envoyé Nûḥ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) dans le but

 Abû Bakr al Athram sagte: „Man fragte Abû 'Abdillâh (den Imam A ḥ mad): ‚Ein Mann sieht eine verwerfliche Sache – ist er verpflichtet, sie zu ändern?' Er antwortete: ‚Wenn er sie in seinem Herzen missbilligt, dann hoffe ich [dass dies genügt].'" Dann fügte er hinzu: „In der Tat gibt es unter ihnen Personen, vor denen man sich fürchtet; in diesem Fall ändert man es mit seinem Herzen." » [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'al Khallâl S. 18]

14) Das Erbitten von Fürbitte / das Anrufen der Toten

Das Erbitten von Fürbitte bei den Toten ist einer der am weitesten verbreiteten Riten des Unglaubens seit Anbeginn der Menschheit, wie Ibn al Qayyim sagt: „Und zu den Formen des shirk gehört es, den Toten zu bitten, Angelegenheiten zu regeln, ihn um Hilfe zu rufen – und dies ist der Ursprung des shirk in der Welt. Denn dem Toten sind seine Werke unterbrochen, und er besitzt weder Nutzen noch Schaden für sich selbst – erst recht nicht für denjenigen, der ihn um Hilfe ruft und ihn bittet, für ihn bei Allah Fürbitte einzulegen [...]. Und diese Polytheisten sind die Feinde der Gesandten zu allen Zeiten und an allen Orten, und viele folgen ihnen. Und vor diesem großen shirk ist nur derjenige gerettet, der Allah vereint, die Polytheisten um Allahs willen zu Feinden macht, sich Allah durch die Abneigung gegen sie annähert, und Allah allein als Verbündeten, Gottheit und Angebeteten nimmt — er vereint Allah in seiner Liebe zu Ihm, seiner Furcht vor Ihm, seiner Hoffnung auf Ihn, seiner Demut gegenüber Ihm, seinem Vertrauen auf Ihn, seinem Hilfegesuch an Ihn, seiner Zufluchtnahme bei Ihm, seinem Beistandsgesuch an Ihn, seiner Ausrichtung zu Ihm hin, indem er Seinem Befehl folgt und Sein Wohlgefallen anstrebt». [Fat ḥ al Majîd S. 208]

Der Koran enthält zahlreiche Beispiele polytheistischer Völkerschaften, die in diesen shirk verfallen sind. Es gibt zum Beispiel das Volk des Nû ḥ (عليه ٱلسلام), das fünf fromme Männer anbetete, die vor ihnen gelebt hatten. Ursprünglich waren Wadd, Suwâ', Yaghûth, Ya'ûq und Nasr Männer von vorbildlichem Lebenswandel, die von ihrer Gemeinschaft wegen ihrer Frömmigkeit geliebt wurden und deren Vorbild sie folgten. Nach ihrem Tod war die Trauer so groß, dass Shey ṭ ân dem Volk nahelegte, Standbilder nach ihrem Abbild zu formen, um ihr Andenken zu bewahren und sich von ihrer Tugend leiten zu lassen. Zu diesem Zeitpunkt waren die Menschen noch nicht in den shirk verfallen. Mit der Zeit und dem Vergessen des religiösen Wissens begannen die nachfolgenden Generationen, in diesen Denkmälern weit mehr als bloße Erinnerungszeichen zu sehen: Sie glaubten, dass diese Männer die Macht der Fürsprache bei Allah besäßen, und so wurde Nû ḥ (عليه ٱلسلام) mit dem Ziel

d’appeler à l’Unicité d’Allah et de leur interdire ce shirk dans l’invocation. Les polythéistes s’enorgueillirent et proclamèrent : « Ne délaissez pas vos divinités ! Ne délaissez ni Wadd, ni Suwâ’, ni Yaghûth, ni Ya’ûq, ni Nasr ! » [trad. S71V23]

Il y eut aussi les chrétiens polythéistes (qui en ont d'ailleurs fait leur spécialité) à l'époque du croyant anonyme de la sourate Yâ-Sîn qui leur disait : « Prendrais-je en dehors de Lui des divinités ? Si le Tout Miséricordieux me veut du mal, leur intercession ne me servira à rien et ils ne me sauveront pas ! » [trad. S36V23]

‘Abdullâh ibn Mas‘ûd (qu’Allah l'agrée) a dit : « [Les polythéistes] le foulèrent de leurs pieds jusqu’à ce que ses entrailles jaillissent par son dos, puis ils le précipitèrent dans un puits ». [Tafsîr al Qurṭubî 15/19]

Il y eut également le peuple de Quraysh à l'époque du Prophète ﷺ qui demandait l’intercession d’al ‘Uzzâ, de même qu'al Lât (un homme qui pétrissait (latta) le sawîq pour les pèlerins avant l'Islam) et Manât. Certes, il n'y a aucun mal à solliciter l’intercession d'une personne présente pour une requête qu'elle est en capacité d’accomplir. Les Compagnons agissaient ainsi avec le Prophète ﷺ, et lui-même a d’ailleurs pratiqué cet acte. 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu’Allah l'agrée) rapporte : « J'ai demandé au Prophète ﷺ la permission d'accomplir une 'Umrah. Il me l'accorda et me dit : « Ô mon frère, ne nous oublie pas dans tes invocations » ». [Abû Dâwûd 1498]

Quant à la demande d'intercession auprès d’un mort ou d’un absent qui ne peut entendre, voilà le polythéisme majeur qu'Allah ('azza wa jal) ne pardonne pas.

🔷 « Et vous voici venus à Nous, seuls, tout comme Nous vous avions créés la première fois, abandonnant derrière vos dos tout ce que Nous vous avions accordé. Nous ne vous voyons point accompagnés des intercesseurs que vous prétendiez être des associés. Il y a certainement eu rupture entre vous : ils vous ont abandonnés, ceux que vous prétendiez (être vos intercesseurs) ». [trad. S6V94]

🔷 « Ceux que vous invoquez en dehors d'Allah sont des serviteurs comme vous. Invoquez-les donc et qu'ils vous répondent, si vous êtes véridiques ». [trad. S7V194]

zur Einheit Allahs aufzurufen und ihnen diesen shirk in der Anrufung zu untersagen. Die Polytheisten verharrten in ihrem Hochmut und riefen aus: „Gebt eure Götter nicht auf! Gebt weder Wadd noch Suwâ', noch Yaghûth, noch Ya'ûq, noch Nasr auf!" [Übers. S71V23]

Es gab auch die polytheistischen Christen (die dies übrigens zu ihrer Spezialität gemacht haben) zur Zeit des unbekannten Gläubigen aus der Sure Yâ-Sîn, welcher zu ihnen sprach: „Soll ich mir neben Ihm andere Götter nehmen? Wenn der Allerbarmer mir Schaden zufügen will, wird ihre Fürsprache mir nichts nützen und sie werden mich nicht retten!" [Übers. S36V23]

'Abdullâh ibn Mas'ûd (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „[Die Polytheisten] traten ihn mit ihren Füßen, bis seine Eingeweide durch seinen Rücken heraustraten, dann warfen sie ihn in einen Brunnen." [Tafsîr al Qur ṭ ubî 15/19]

Es gab auch das Volk der Quraysh zur Zeit des Propheten ﷺ das die Fürsprache von al 'Uzzâ erbat, ebenso wie al Lât (ein Mann, der den sawîq für die Pilger vor dem Islam knetete [latta]) und Manât. Gewiss, es ist kein Schaden darin, die Fürsprache einer anwesenden Person für eine Bitte zu ersuchen, die sie zu erfüllen vermag. Die Gefährten des Propheten handelten so mit ihm ﷺ, und er selbst hat diese Handlung im Übrigen ebenfalls vollzogen. 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (möge Allah mit ihm zufrieden sein) berichtet: „Ich habe den Propheten ﷺ um die Erlaubnis gebeten, eine 'Umrah zu verrichten. Er gewährte sie mir und sagte zu mir: ‚O mein Bruder, vergiss uns nicht in deinen Bittgebeten' ". [Abû Dâwûd 1498]

Was das Erbitten der Fürsprache bei einem Toten oder einem Abwesenden betrifft, der nicht hören kann, so ist dies der große Polytheismus, den Allah ('azza wa jal) nicht vergibt.

 „Und nun seid ihr zu Uns gekommen, allein, genauso wie Wir euch beim ersten Mal erschaffen hatten, und habt alles, was Wir euch gewährt hatten, hinter euren Rücken zurückgelassen. Wir sehen euch nicht begleitet von den Fürsprechern, von denen ihr behauptetet, dass sie Beigesellte seien. Es hat gewiss ein Bruch unter euch stattgefunden: jene haben euch verlassen, die ihr (als eure Fürsprecher) zu bezeichnen pflegtet». [Übers. S6V94]

  „Jene, die ihr anstatt Allahs anruft, sind Diener wie ihr.
Ruft sie also an, und sie sollen euch antworten, wenn ihr wahrhaftig seid». [Übers. S7V194]

🔷 « Ils adorent au lieu d'Allah ce qui ne peut ni leur nuire ni leur profiter et disent : « Ceux-ci sont nos intercesseurs auprès d'Allah ». Dis : « Informerez-vous Allah de ce qu'Il ne connaît pas dans les cieux ni sur la terre ? » Pureté à Lui ! Il est très élevé au-dessus de ce qu'ils Lui associent ! » [trad. S10V18]

🔷 « [...] Tel est Allah, votre Seigneur. À lui appartient la royauté, tandis que ceux que vous invoquez en dehors de Lui ne sont même pas maîtres de la pellicule d'un noyau de datte. Si vous les invoquez, ils n'entendent pas votre invocation, et même s'ils entendaient, ils ne sauraient vous répondre. Et le Jour de la Résurrection, ils nieront votre association. Nul ne peut te donner des nouvelles comme Celui qui est parfaitement informé ». [trad. S35V13-14]

🔷 « Et ceux qu'ils invoquent en dehors d'Allah ne créent rien, et ils sont eux-mêmes créés. Ils sont morts, et non pas vivants, et ils ne savent pas quand ils seront ressuscités ». [trad. S16V20-21]

🔷 « Dis : « Invoquez ceux que vous prétendez [être des divinités] en dehors de Lui. Ils ne possèdent ni le moyen de dissiper votre malheur, ni de le détourner » ». [trad. S17V56]

🔷 « Et quiconque invoque avec Allah une autre divinité, sans avoir la preuve évidente [de son existence], aura à en rendre compte à son Seigneur. En vérité, les mécréants ne réussiront pas ». [trad. S23V117]

🔷 « C'est à Allah qu'appartient la religion pure. Tandis que ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Lui (disent) : « Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent davantage d'Allah ». En vérité, Allah jugera parmi eux sur ce en quoi ils divergent. Allah ne guide pas celui qui est menteur et grand ingrat ». [trad. S39V3]

🔷 « Et qui est plus égaré que celui qui invoque en dehors d'Allah, celui qui ne saura lui répondre jusqu'au Jour de la Résurrection ? Et elles [leurs divinités] sont indifférentes à leur invocation ». [trad. S46V5]

 „Sie beten anstatt Allah das an, was ihnen weder schaden noch nützen kann, und sagen: «Diese sind unsere Fürsprecher bei Allah». Sprich: «Wollt ihr Allah über etwas in Kenntnis setzen, das Er weder in den Himmeln noch auf der Erde kennt? » Gepriesen sei Er! Er ist weit erhaben über das, was sie Ihm beigesellen! « [trad. S10V18]

 « [...] Das ist Allah, euer Herr. Ihm gehört die Herrschaft, während diejenigen, die ihr anstelle von Ihm anruft, nicht einmal über die Haut eines Dattelkerns verfügen. Wenn ihr sie anruft, hören sie euren Anruf nicht, und selbst wenn sie hörten, könnten sie euch nicht antworten. Und am Tag der Auferstehung werden sie euer Beigesellen verleugnen. Niemand kann dir Kunde geben wie Der, der vollkommen wissend ist «. [trad. S35V13-14]

 « Und diejenigen, die sie anstelle von Allah anrufen, erschaffen nichts, und sie selbst sind Erschaffene. Sie sind tot und nicht lebendig, und sie wissen nicht, wann sie auferweckt werden». [trad. S16V20-21]

 «Sprich: „Ruft jene an, die ihr außer Ihm als Gottheiten behauptet. Sie besitzen weder das Mittel, euer Unglück zu zerstreuen, noch es abzuwenden"». [trad. S17V56]

 «Und wer neben Allah eine andere Gottheit anruft, ohne den eindeutigen Beweis [für deren Existenz] zu haben, wird seinem Herrn darüber Rechenschaft ablegen müssen. Wahrlich, die Ungläubigen werden keinen Erfolg haben». [trad. S23V117]

 «Allah allein gehört die reine Religion. Während jene, die sich außer Ihm Schutzherren nehmen, (sagen): „Wir verehren sie nur, damit sie uns Allah näherbringen". Wahrlich, Allah wird unter ihnen richten in dem, worüber sie uneinig sind. Allah leitet nicht denjenigen, der ein Lügner und großer Undankbarer ist ». [trad. S39V3]

 « Und wer ist mehr irregeleitet als derjenige, der außer Allah jemanden anruft, der ihm nicht zu antworten vermag bis zum Tag der Auferstehung? Und sie [ihre Gottheiten] sind gleichgültig gegenüber ihrer Anrufung ». [trad. S46V5]

🔷 « Et que d'Anges dans les cieux dont l'intercession ne sert à rien, sinon qu'après qu'Allah l'aura permise, en faveur de qui Il veut et qui Il agrée ». [trad. S53V26]

Si l'intercession des Anges eux-mêmes, pourtant proches du Trône, est suspendue à la seule volonté d'Allah, alors que dire de l'illusion de ceux qui placent leur espoir en al Buṣîrî ? Ils vont sur sa tombe lui demander l'intercession en pensant que sa proximité avec Allah les aidera, alors même qu'il fut un mécréant patenté dont les écrits sont entachés de polythéisme manifeste.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Il n'y a rien de plus noble auprès d'Allah que l'invocation ». [Tirmidhî 3370]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « L'invocation est la moelle de l'adoration ». [Tirmidhî 3371]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « L'invocation, c'est cela même l'adoration ». [Abû Dâwûd 1479]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui n'invoque pas Allah, Allah se met en colère contre lui ». [Ibn Mâjah 3827]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Celui qui a entre lui et Allah des intermédiaires auxquels il place sa confiance, qu'il invoque et à qui il adresse des demandes, a mécru à l'unanimité ». [Fatḥ al Majîd p. 167]

🔷 Ibn al Qayyim a dit : « Les tombes ne doivent pas être révérées au point de devenir des lieux de prière, de rassemblement, et l'objet d'un culte [...]. Mais les idolâtres s'entêtent à invoquer les morts, qu'ils implorent de répondre à leurs besoins et qu'ils appellent à l'aide, et à leur vouer un culte, faisant ainsi d'eux des divinités au même titre qu'Allah. Ils se tournent donc vers ces morts, alors que le Messager d'Allah ﷺ nous a ordonné de vouer un culte exclusif à Allah tout en faisant preuve de bienfaisance envers les morts (en invoquant Allah en leur faveur) ». [Zâd al Ma'âd p. 53-54]

 « Und wie viele Engel gibt es in den Himmeln, deren Fürsprache nichts nützt, außer nachdem Allah sie erlaubt hat, zugunsten dessen, den Er will und den Er gutheißt ». [trad. S53V26]

Wenn die Fürsprache der Engel selbst, die dem Thron doch so nahe sind, einzig dem Willen Allahs unterworfen bleibt, was soll man dann erst von dem Wahn jener sagen, die ihre Hoffnung in al Bu ṣ îrî setzen? Sie gehen zu seinem Grab, um ihn um Fürsprache zu bitten, in der Annahme, dass seine Nähe zu Allah ihnen helfen werde, obwohl er ein notorischer Ungläubiger war, dessen Schriften mit offenkundigem Polytheismus behaftet sind.

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Es gibt nichts Vorzüglicheres bei Allah als das Bittgebet." [Tirmidhî 3370]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Das Bittgebet ist das Mark der Anbetung". [Tirmidhî 3371]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Das Bittgebet – das selbst ist die Anbetung." [Abû Dâwûd 1479]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Wer Allah nicht anruft, den trifft Allahs Zorn." [Ibn Mâjah 3827]

 Ibn Taymiyyah hat gesagt: „Wer zwischen sich und Allah Mittler hat, an die er sich sein Vertrauen setzt, den er anruft und an den er seine Bitten richtet, ist einhellig zum Ungläubigen geworden ». [Fatḥ al Majîd S. 167]

 Ibn al Qayyim sagte: „Die Grabstätten dürfen nicht in dem Maße verehrt werden, dass sie zu Gebetsstätten, Versammlungsorten und Gegenständen eines Kultes werden [...]. Doch die Götzendiener beharren darauf, die Toten anzurufen, sie anzuflehen, ihre Bedürfnisse zu erfüllen, und sie um Hilfe zu bitten sowie ihnen einen Kult zu widmen – und erheben sie damit zu Gottheiten, gleichrangig mit Allah. Sie wenden sich also diesen Toten zu, während der Gesandte Allahs ﷺ uns geboten hat, Allah allein einen exklusiven Kult zu widmen und dabei den Toten gegenüber Wohlwollen zu erweisen (indem man Allah zu ihren Gunsten anruft)». [Zâd al Ma'âd S. 53-54]

🔷 Abû 'Umar al Madanî a dit : « Celui qui pense qu'implorer l'aide du Prophète ﷺ (ou autre) en cas d'affliction peut être utile, cela est du shirk, qu'il le pense, le dise ou le fasse, c'est un mushrik kâfir et même celui qui dit que c'est juste interdit mais que ce n'est pas du shirk, c'est un mushrik kâfir ». [Commentaire des 30 fondements]

À notre époque, cet acte est encore très répandu notamment au Maghreb où l'on invoque al Badawî, Moulay Idrîs, al Jîlânî etc. D'ailleurs, Cheb Khaled, un des chanteurs les plus populaires chez les polythéistes affiliés à l'Islam dit dans une de ses chansons :

Ô 'Abd al Qâdir [al Jilânî], ô détenteur de l'étendard, ma situation est devenue difficile.

Guéris mon mal, ô détenteur de l'étendard.

Mon seigneur, sois compatissant envers moi.

Ah, mon seigneur 'Abd ar Raḥmân. Déploie tes efforts et sois bienfaisant.

Toi qui es un homme debout. Ton serviteur porte cette marque symbolique.

Ô mon seigneur Boumédiène, c'est sur ta terre que je me sens en sécurité.

Ô mon seigneur Boumédiène, c'est sur ta terre que je me sens en sécurité.

Ô mon seigneur El Houari, sultan précieux. Et guéris-moi, [par] 'Abdullâh, le sultan élevé.

Ah… Mon invocation est humble, moi qui suis éprouvé.

Ah, tu m'as laissé dans l'incertitude.
Moi dont le lien avec toi est si ancien.

Ils ont dit de moi « hélas ». Va et guéris ma condition.

Mon Seigneur 'Abd ar Raḥmân. Guéris, guéris mon état…

J'aimerais rappeler que cet individu a vendu plus de quatre-vingts millions d'albums dont une importante partie dans le monde arabe affilié à l'Islam, c'est dire à quel point nos

 Abû 'Umar al Madanî hat gesagt: « Wer der Meinung ist, dass das Erflehen der Hilfe des Prophet ﷺ(oder eines anderen) in Zeiten der Bedrängnis nützlich sein kann, so ist dies Shirk – ob er es denkt, ausspricht oder vollzieht –, er ist ein mushrik kâfir; und selbst derjenige, der sagt, es sei lediglich verboten, aber kein Shirk, ist ein mushrik kâfir ». [Kommentar zu den 30 Grundlagen]

Zu unserer Zeit ist diese Tat noch immer weit verbreitet, insbesondere im Maghreb, wo man al Badawî, Moulay Idrîs, al Jîlânî usw. anruft. Bezeichnenderweise sagt Cheb Khaled, einer der bekanntesten Sänger unter den dem Islam zugerechneten Polytheisten, in einem seiner Lieder:

O 'Abd al Qâdir [al Jilânî], o Träger des Banners, meine Lage ist schwierig geworden.

Heile mein Übel, o Träger des Banners.

Mein Herr, sei mir gegenüber barmherzig.

Ach, mein Herr 'Abd ar Raḥmân. Setze deine Bemühungen ein und sei wohltätig.

Du, der du ein aufrecht stehender Mann bist. Dein Diener trägt dieses symbolische Zeichen.

O mein Herr Boumédiène, auf deiner Erde fühle ich mich in Sicherheit.

O mein Herr Boumédiène, auf deiner Erde fühle ich mich in Sicherheit.

O mein Herr El Houari, kostbarer Sultan. Und heile mich, [durch] 'Abdullâh, den erhabenen Sultan.

Ach… Mein Bittgebet ist demütig, ich, der ich geprüft bin.

Ah, du hast mich in Ungewissheit gelassen.
Ich, dessen Verbindung zu dir so alt ist.

Sie haben über mich „leider" gesagt. Geh und heile meinen Zustand.

Mein Herr 'Abd ar Raḥmân. Heile, heile meinen Zustand…

Ich möchte darauf hinweisen, dass diese Person mehr als achtzig Millionen Alben verkauft hat, von denen ein erheblicher Teil in der islamisch geprägten arabischen Welt abgesetzt wurde – was verdeutlicht, in welchem Ausmaß unsere

peuples ne désavouent aucunement le shirk. De même, en 2012 au festival Mawazine de Rabat, il a réuni plus de 175 000 personnes sur place.

Ces chiffres sont révélateurs d'une réalité sociologique profonde. Le succès massif d'un chanteur dont le répertoire repose sur l'invocation à autre qu'Allah et la glorification des pseudo-saints témoigne de l'ancrage de ces pratiques dans la culture populaire. Le fait que des millions de personnes consomment et valident ces paroles, et que des foules immenses (comme les 175 000 spectateurs à Rabat) se rassemblent pour les entonner sans aucun désaveu de cette mécréance abjecte souligne une ignorance généralisée du Tawḥîd et de ses annulations. Ces exemples montrent la légitimité du takfir bil 'umûm. Quand le shirk devient la norme et que les masses s'y abandonnent sans réserve, l'exception s'efface devant le constat : face à l'égarement général, le takfîr devient général également.

15) La prosternation/l'inclinaison d'adoration pour autre qu'Allah

🔷 « Et accomplissez la Ṣalât, et acquittez la Zakât, et inclinez-vous avec ceux qui s'inclinent ». [trad. S2V43]

🔷 « Ô Marie, obéis à ton Seigneur, prosterne-toi, et incline-toi avec ceux qui s'inclinent ». [trad. S3V43]

🔷 « Mais ils ne sont pas tous pareils. Il est, parmi les Gens du Livre, une communauté droite qui, aux heures de la nuit, récite les versets d'Allah en se prosternant ». [trad. S3V113]

🔷 « Et pour (obtenir) leur engagement, Nous avons brandi au-dessus d'eux le mont Ṭûr. Nous leur avons dit : « Entrez par la porte en vous prosternant ». Nous leur avons dit : «

Völker den shirk keineswegs ablehnen. Ebenso versammelte er im Jahr 2012 beim Festival Mawazine in Rabat mehr als 175 000 Menschen vor Ort.

Diese Zahlen sind Ausdruck einer tiefgreifenden soziologischen Realität. Der massive Erfolg eines Sängers, dessen Repertoire auf der Anrufung anderer als Allah und der Verherrlichung von Pseudo-Heiligen beruht, zeugt von der tiefen Verwurzelung dieser Praktiken in der Volkskultur . Die Tatsache, dass Millionen von Menschen diese Worte konsumieren und billigen und dass riesige Menschenmassen (wie die 175 000 Zuschauer in Rabat) sich versammeln, um sie anzustimmen, ohne diesen abscheulichen Unglauben zu missbilligen, verdeutlicht eine weitverbreitete Unwissenheit gegenüber dem Taw ḥ îd und seinen Nichtigmachern. Diese Beispiele belegen die Legitimität des takfir bil 'umûm. Wenn der shirk zur Norm wird und die Massen sich ihm vorbehaltlos hingeben, tritt die Ausnahme hinter der Feststellung zurück: Angesichts der allgemeinen Verirrung wird auch der takfîr allgemein.

15) Die Niederwerfung/Verbeugung zur Anbetung gegenüber einem anderen als Allah

 „Und verrichtet die Ṣ alât, und entrichtet die Zakât, und verneigt euch mit denen, die sich verneigen." [Übers. S2V43]

 « O Maria, gehorche deinem Herrn, wirf dich nieder, und verneige dich mit denen, die sich verneigen ». [trad. S3V43]

 « Aber sie sind nicht alle gleich. Es gibt unter den Gens du Livre eine rechtschaffene Gemeinschaft, die in den Stunden der Nacht die Verse Allahs rezitiert, indem sie sich niederwerfen ». [trad. S3V113]

 « Und um ihren Bund (zu erlangen), haben Wir den Berg Ṭûr über ihnen erhoben.
Wir haben ihnen gesagt: « Tretet durch das Tor, indem ihr euch niederwerft ». Wir haben ihnen gesagt: «

Ne transgressez pas le Sabbat », et Nous avons pris d'eux un engagement ferme ». [trad. S4V154]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « « Entrez par la porte en vous prosternant », c'est-à-dire en s'inclinant ». [Mufîd al mustafîd p. 35]

J'ai souhaité inclure cette parole d'Ibn 'Abbâs pour bien montrer que le mot « sujûd » dans la langue arabe pouvait également avoir le sens de « l'inclinaison ». C'est pour cela que les savants ont divergé sur la prosternation de salutation envers Âdam et Yûsuf (عَلَيْهِمَا السَّلَامُ) : quelle forme a-t-elle revêtue ?

🔷 « Dis : « Mon Seigneur a commandé l'équité. Que votre prosternation soit exclusivement pour Lui. Et invoquez-Le, sincères dans votre culte. De même qu'Il vous a créés, vous retournerez à Lui » ». [trad. S7V29]

🔷 « Dis : « Croyez-y ou n'y croyez pas. Ceux à qui la connaissance a été donnée avant cela, lorsqu'on le leur récite, tombent, prosternés, le menton contre la terre » ». [trad. S17V107]

🔷 « Ô vous qui croyez ! Inclinez-vous, prosternez-vous, adorez votre Seigneur, et faites le bien. Peut-être réussirez-vous ! » [trad. S22V77]

🔷 « Seuls croient en Nos versets ceux qui, lorsqu'on les leur rappelle, tombent prosternés et, par des louanges à leur Seigneur, célèbrent Sa gloire et ne s'enflent pas d'orgueil ». [trad. S32V15]

🔷 « Parmi Ses merveilles, sont la nuit et le jour, le soleil et la lune. Ne vous prosternez ni devant le soleil, ni devant la lune, mais prosternez-vous devant Allah qui les a créés, si c'est Lui que vous adorez ». [trad. S41V37]

🔷 « Prosternez-vous donc à Allah et adorez-Le ». [trad. S53V62]

Übertreitet nicht den Sabbat », und Wir haben von ihnen einen festen Bund genommen ». [trad. S4V154]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) sagte: « „Tretet durch das Tor, indem ihr euch prosterniert", das heißt indem ihr euch verneigt ». [Mufîd al mustafîd S. 35]

Ich wollte diese Aussage von Ibn 'Abbâs anführen, um klar zu verdeutlichen, dass das Wort „sujûd" in der arabischen Sprache auch die Bedeutung von „Verbeugung" tragen kann. Deshalb waren die Gelehrten unterschiedlicher Meinung hinsichtlich der Grußprostration gegenüber Âdam und Yûsuf (عليهما السلام): welche Form hat sie angenommen?

 « Sprich: « Mein Herr hat die Gerechtigkeit geboten. Eure Prostration sei ausschließlich Ihm vorbehalten. Und ruft Ihn an, aufrichtig in eurem Gottesdienst. So wie Er euch erschaffen hat, so werdet ihr zu Ihm zurückkehren » ». [trad. S7V29]

 « Sprich: « Glaubt daran oder glaubt nicht daran. Jenen, denen das Wissen zuvor gegeben wurde , wenn es ihnen rezitiert wird, fallen sie nieder, das Kinn gegen die Erde gesenkt » ». [trad. S17V107]

 « O ihr, die ihr glaubt! Verneigt euch, werft euch nieder, betet euren Herr an und tut das Gute. Vielleicht werdet ihr Erfolg haben! » [trad. S22V77]

 « Nur jene glauben an Unsere Verse, die, wenn sie ihnen in Erinnerung gerufen werden, sich niederwerfend zu Boden fallen und, durch Lobpreisungen ihres Herrn, Seine Herrlichkeit preisen und sich nicht mit Hochmut aufblähen ». [trad. S32V15]

 « Zu Seinen Wundern gehören die Nacht und der Tag, die Sonne und der Mond. Werft euch weder vor der Sonne noch vor dem Mond nieder, sondern werft euch vor Allah nieder , Der sie erschaffen hat, wenn ihr Ihn wahrhaftig anbetet ». [Übers. S41V37]

 « Werft euch also vor Allah nieder und betet Ihn an ». [Übers. S53V62]

🔷 « Et prosterne-toi devant Lui une partie de la nuit, et glorifie-Le de longues [heures] pendant la nuit ». [trad. S76V26]

🔷 « Et quand on leur dit : « Inclinez-vous », ils ne s'inclinent pas ». [trad. S77V48]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le moment où le serviteur est le plus proche de son Seigneur est lorsqu'il est en pleine prosternation. Multipliez-y donc les invocations ». [Muslim 482]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Multiplie les prosternations devant Allah, car tu ne fais pas une seule prosternation sans qu'Allah ne t'élève d'un degré par celle-ci et ne t'efface un péché par celle-ci ». [Muslim 488]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le pire des voleurs parmi les gens est celui qui vole sa propre prière ». Les Compagnons demandèrent : « Ô Messager d'Allah, et comment vole-t-il sa prière ? » Il répondit : « En ne complétant pas (correctement) son inclinaison (rukû') ni sa prosternation (sujûd) ». [Ibn Ḥibbân n°1888]

Ainsi, nous voyons que la prosternation et l'inclinaison d'adoration sont des actes qui ne doivent être voués qu'à Allah Seul. Celui qui les voue à autre qu'Allah commet donc un acte de polythéisme majeur, qu'Allah nous en préserve.

Certaines personnes mal intentionnées ont tenté de prendre certains hadiths pour essayer de tromper les ignorants en disant que Mu'âdh ibn Jabal (qu'Allah l'agrée) aurait commis du shirk en se prosternant devant le Prophète ﷺ et qu'il aurait été excusé en raison de son ignorance… Gloire à Allah ! Le Messager d'Allah ﷺ aurait-il envoyé au Yémen un Compagnon afin de débattre avec les Gens du Livre et de les appeler à l'Islam alors qu'il ne savait même pas distinguer ce qui doit être voué à Allah de ce qui lui est permis d'accorder à autre que Lui ? Comment Mu'âdh aurait-il pu revenir du Shâm en ignorant le Tawḥîd et l'interdiction d'adorer autre qu'Allah, pour ensuite être nommé quelques mois plus tard comme l'ambassadeur des musulmans chargé de propager le Tawḥîd au Yémen ? N'est-ce pas là une calomnie évidente ?

🔷 « Und wirf dich vor Ihm nieder in einem Teil der Nacht, und preise Ihn ausgiebig in den langen [Stunden] der Nacht ». [Übers. S76V26]

🔷 « Und wenn man ihnen sagt: « Werft euch nieder », werfen sie sich nicht nieder ». [Übers. S77V48]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Der Moment, in dem der Diener seinem Herrn am nächsten ist, ist jener, in dem er sich in vollständiger Niederwerfung befindet. Vermehrt daher darin die Bittgebete ». [Muslim 482]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Vermehre die Niederwerfungen vor Allah, denn du vollziehst keine einzige Niederwerfung, ohne dass Allah dich dadurch um einen Grad erhöht und dir dadurch eine Sünde tilgt." [Muslim 488]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Der schlimmste unter den Dieben der Menschen ist derjenige, der sein eigenes Gebet bestiehlt." Die Gefährten des Propheten fragten: „O Gesandter Allahs, und wie bestiehlt er sein Gebet?" » Er antwortete: „Indem er seine Verbeugung (rukû') und seine Niederwerfung (sujûd) nicht (korrekt) vervollständigt." [Ibn Ḥ ibbân Nr. 1888]

So sehen wir, dass die Niederwerfung und die Verbeugung der Anbetung Handlungen sind, die einzig und allein Allah gewidmet sein dürfen. Wer sie einem anderen als Allah widmet, begeht damit einen Akt des großen Polytheismus – möge Allah uns davor bewahren.

Einige übelgesinnte Personen haben versucht, bestimmte Hadiths heranzuziehen, um die Unwissenden zu täuschen, indem sie behaupteten, Mu'âdh ibn Jabal (möge Allah mit ihm zufrieden sein) habe Shirk begangen, indem er sich vor dem Propheten niederwarf ﷺ und dass er aufgrund seiner Unwissenheit entschuldigt worden wäre… Preis sei Allah! Der Gesandte Allahs — ﷺ hätte er etwa einen Gefährten nach Jemen entsandt, um mit den Leuten des Buches zu debattieren und sie zum Islam zu rufen, obwohl dieser nicht einmal zu unterscheiden wusste, was Allah allein vorbehalten sein muss und was ihm erlaubt ist, einem anderen als Ihm zu gewähren? Wie hätte Mu'âdh aus dem Shâm zurückkehren können, ohne den Taw ḥ îd und das Verbot, andere als Allah anzubeten, zu kennen, um dann einige Monate später als Botschafter der Muslime ernannt zu werden, der damit beauftragt war, den Taw ḥ îd im Jemen zu verbreiten? Ist das nicht eine offensichtliche Verleumdung

Tout d'abord, il faut savoir qu'il y a deux types de prosternation/d'inclinaison :

🔲 Celle avec l'intention d'adoration qui est du shirk et elle a été interdite dans l'ensemble des législations qui nous ont précédées.

🔲 Celle en guise de salutation qui était permise dans l'ensemble des législations qui nous ont précédées depuis Âdam (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), jusqu'à ce qu'elle soit abrogée dans notre législation. Afin d'étayer ce point, j'énumérerai les récits s'y rapportant, tout en indiquant systématiquement le degré d'authenticité de chaque référence vu l'importance du sujet :

🔷 « Et lorsque ton Seigneur dit aux Anges : « Je vais créer un homme d'argile crissante, extraite d'une boue malléable. Et dès que Je l'aurai harmonieusement formé et que Je lui aurai insufflé Mon souffle de vie, jetez-vous alors, prosternés devant lui » ». [trad. S15V28-29]

At Ṭabarî a dit : « C'est une prosternation de salut et d'honneur, pas d'adoration ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/65]

Ibn al 'Arabî al Mâlikî a dit : « La communauté musulmane est unanime à considérer que la prosternation des Anges devant Âdam n'était pas une prosternation d'adoration ». [Aḥkâm al Qur'ân 1/27]

🔷 « Et il [Yûsuf] éleva ses parents sur le trône, et tous tombèrent devant lui, prosternés. Et il dit : « Ô mon père, voilà l'interprétation de mon rêve de jadis. Allah l'a bel et bien réalisé [...] » ». [trad. S12V100]

Al Ḥasan al Baṣrî : « Il ne s'agissait pas d'une prosternation (d'adoration), mais d'un usage alors en vigueur : ils inclinaient la tête par signe, telle était leur salutation ». [Tafsîr al Qurṭubî 9/265]

Al Qurṭubî a dit : « Sufyân ath Thawrî, ad Daḥḥâk et d'autres ont dit : c'était une prosternation réelle comme celle que nous connaissons, et c'était leur manière de saluer. D'autres ont affirmé : c'était une inclinaison comparable à l'inclinaison du rukû', sans se jeter à terre. Leur salut consistait donc à se courber et à s'incliner. Allah a abrogé tout

Zunächst ist zu wissen, dass es zwei Arten der Niederwerfung/Verbeugung gibt:

 Jene mit der Absicht der Anbetung, welche Shirk darstellt und in allen den uns vorangegangenen Gesetzgebungen verboten war.

 Jene als Begrüßungsgeste, die in allen den uns vorangegangenen Gesetzgebungen seit Âdam (عليه ٱلسلام) gestattet war, bis sie in unserer Gesetzgebung abrogiert wurde. Um diesen Punkt zu untermauern, werde ich die diesbezüglichen Überlieferungen aufführen und dabei systematisch den Authentizitätsgrad jeder einzelnen Quelle angeben, angesichts der Bedeutung des Themas:

 « Und als dein Herr zu den Engeln sprach: „Ich werde einen Menschen aus klingendem Ton erschaffen, geformt aus formbarem Schlamm. Und sobald Ich ihn in vollkommener Harmonie geformt und ihm Meinen Geist eingehaucht habe, werft euch dann in Prostration vor ihm nieder ». [Übers. S15V28-29]

At Ṭabarî sagte: « Es handelt sich um eine Prostration des Grußes und der Ehrerbietung, nicht der Anbetung ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/65]

Ibn al 'Arabî al Mâlikî sagte: « Die muslimische Gemeinschaft ist einhellig der Auffassung, dass die Prostration der Engel vor Âdam keine Prostration der Anbetung war ». [Aḥkâm al Qur'ân 1/27]

 « Und er [Yûsuf] erhob seine Eltern auf den Thron, und alle fielen vor ihm nieder, in Prostration. Und er sagte: „Ô mein Vater, dies ist die Deutung meines einstigen Traumes. Allah hat ihn wahrhaftig erfüllt [...]". [Übers. S12V100]

Al Ḥ asan al Ba ṣ rî: „Es handelte sich nicht um eine Niederwerfung (der Anbetung), sondern um einen damals üblichen Brauch: Sie neigten den Kopf zum Zeichen – so lautete ihr Gruß". [Tafsîr al Qurṭubî 9/265]

Al Qur ṭ ubî sagte: „Sufyân ath Thawrî, ad Da ḥḥ âk und andere sagten: Es handelte sich um eine tatsächliche Niederwerfung, wie wir sie kennen, und dies war ihre Art zu grüßen. Andere haben behauptet: Es handelte sich um eine Neigung, vergleichbar mit der Neigung des rukû', ohne sich dabei zu Boden zu werfen. Ihr Gruß bestand demnach darin, sich zu beugen und zu verneigen. Allah hat all

cela dans notre législation et a institué la parole de salutation à la place de l'inclinaison. L'ensemble des exégètes s'accorde à dire que cette prosternation, quelle qu'en fût la forme, n'était qu'une marque de salut et nullement un acte d'adoration. Qatâdah a dit : « Tel était, chez eux, le salut des rois, quant à cette communauté, Allah lui a accordé le salâm, la salutation des gens du Paradis » ». [Tafsîr al Qurṭubî 9/265]

Ibn Kathîr : « Ceci était autorisé dans leur législation lorsqu'ils saluaient les personnes qui occupaient un rang élevé. Cette pratique a perduré d'Âdam jusqu'à 'Îsâ (عَلَيْهِمَا السَّلَامُ) et a été interdite dans notre législation. À présent, la prosternation est vouée exclusivement à Allah. C'est l'avis de Qatâdah et d'autres ». [Tafsîr Ibn Kathîr 4/353]

🔷 Qays ibn Sa'd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je me suis rendu à al Ḥîrah (une ancienne ville d'Irak) et j'ai vu ses habitants se prosterner (par salutation) devant l'un de leurs hauts dignitaires. Je me suis dit : « Le Messager d'Allah ﷺ est plus digne que l'on se prosterne devant lui ». Je suis alors allé voir le Messager d'Allah ﷺ et j'ai dit : « Je suis allé à al Ḥîrâh et j'ai vu ses habitants se prosterner devant un de leurs dignitaires. Or, tu es plus en droit, ô Messager d'Allah, que nous nous prosternions devant toi ». Il me répondit alors : « Dis-moi, si tu passais devant ma tombe, te prosternerais-tu devant elle ? ». Je répondis : « Non ». Il dit alors : « Ne le faites pas ! Si je devais ordonner à quelqu'un de se prosterner devant un autre, j'aurais ordonné aux femmes de se prosterner devant leurs époux, en raison du droit qu'Allah leur a accordé sur elles » ». [Abû Dâwûd 2140 - Ṣaḥiḥ selon al Albânî si ce n'est la mention de la tombe]

🔷 Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) a dit : « Un homme a demandé : « Ô Messager d'Allah ! Lorsqu'un homme d'entre nous rencontre son frère ou son ami, doit-il s'incliner devant lui ? » Il répondit : « Non ». L'homme dit : « Doit-il alors l'enlacer et l'embrasser ? » Il répondit : « Non ». L'homme dit : « Doit-il alors lui prendre la main et lui serrer la main ? » Il répondit : « Oui » ». [Tirmidhî 2728 - Ḥasan]

🔷 'Abdullâh ibn Abî Awfâ a dit : « Lorsque Mu'âdh Ibn Jabal revint du Shâm, il se prosterna devant le Prophète ﷺ, qui lui dit : « Qu'est-ce donc que cela, ô Mu'âdh ? » Il répondit : « Je me suis rendu au Shâm et j'ai vu les gens se prosterner devant leurs évêques et leurs dignitaires (par salutation), et j'ai voulu faire de même pour toi ». Le Messager d'Allah dit alors : « Ne faites pas cela. Si je devais ordonner à quiconque de se prosterner devant un autre qu'Allah, j'aurais ordonné à la femme de se prosterner devant son mari. Par Celui qui tient l'âme de Muḥammad entre Ses Mains ! Aucune

dies in unserer Gesetzgebung aufgehoben und an die Stelle der Verbeugung das gesprochene Grußwort eingesetzt. Die Gesamtheit der Exegeten ist sich darin einig, dass diese Niederwerfung – in welcher Form sie auch immer vollzogen wurde – lediglich eine Grußbekundung und keineswegs ein Akt der Anbetung war. Qatâdah hat gesagt : « Dies war bei ihnen der Gruß der Könige; was aber diese Gemeinschaft betrifft, so hat Allah ihr den salâm gewährt, den Gruß der Bewohner des Paradieses » ». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 9/265]

Ibn Kathîr : « Dies war in ihrer Gesetzgebung erlaubt, wenn man Personen begrüßte, die einen hohen Rang innehatten. Diese Praxis dauerte von Âdam bis zu 'Îsâ (عليهما السلام) an und wurde in unserer Gesetzgebung verboten. Gegenwärtig ist die Niederwerfung ausschließlich Allah vorbehalten. Dies ist die Ansicht von Qatâdah und anderen ». [Tafsîr Ibn Kathîr 4/353]

 Qays ibn Sa'd (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Ich begab mich nach al Ḥ îrah (einer alten Stadt im Irak) und sah, wie ihre Bewohner sich (zur Begrüßung) vor einem ihrer hochrangigen Würdenträger niederwarfen. Ich dachte mir: « Gesandter Allahs ﷺ verdient es mehr, dass man sich vor ihm niederwirft ». Ich ging daraufhin zum Gesandten Allahs ﷺ und sagte: « Ich bin nach al Ḥ îrâh gegangen und habe gesehen, wie seine Bewohner sich vor einem ihrer Würdenträger niederwarfen. Du jedoch hast mehr Recht darauf, o Gesandter Allahs, dass wir uns vor dir niederwerfen ». Er antwortete mir daraufhin: « Sag mir, wenn du an meinem Grab vorbeigehen würdest, würdest du dich vor ihm niederwerfen? ». Ich antwortete: « Nein ». Er sagte daraufhin: « Tut es nicht! Wenn ich jemandem befehlen müsste, sich vor einem anderen niederzuwerfen, hätte ich den Frauen befohlen, sich vor ihren Ehemännern niederzuwerfen, aufgrund des Rechts, das Allah ihnen über sie eingeräumt hat » ». [Abû Dâwûd 2140 - Ṣaḥiḥ gemäß al Albânî, außer der Erwähnung des Grabes]

 Anas ibn Mâlik (möge Allah mit ihm zufrieden sein) berichtete: „Ein Mann fragte: ‚O Gesandter Allahs ! Wenn einer von uns seinem Bruder oder seinem Freund begegnet, soll er sich vor ihm verbeugen?' » Er antwortete: „Nein". Der Mann sagte: „Soll er ihn dann umarmen und küssen? » Er antwortete: „Nein". Der Mann sagte: „Soll er ihm dann die Hand nehmen und sie schütteln?" Er antwortete: „Ja". [Tirmidhî 2728 - Ḥ asan]

 'Abdullâh ibn Abî Awfâ sagte: „Als Mu'âdh Ibn Jabal aus dem Shâm zurückkehrte, warf er sich vor dem Propheten nieder ﷺ, der zu ihm sagte: „Was soll das bedeuten, o Mu'âdh?" Er antwortete: „Ich war im Shâm und sah die Menschen, wie sie sich vor ihren Bischöfen und Würdenträgern niederwarfen (als Begrüßung), und ich wollte dasselbe für dich tun". Der Gesandte Allahs sagte daraufhin: „Tut das nicht. Wenn ich jemandem befehlen müsste, sich vor einem anderen als Allah niederzuwerfen, hätte ich der Frau befohlen, sich vor ihrem Mann niederzuwerfen. Bei Demjenigen, in Dessen Hand die Seele Mu ḥ ammads liegt! Keine

femme ne pourra accomplir son devoir envers Allah tant qu'elle n'aura pas accompli son devoir envers son mari. Si celui-ci la sollicite (pour l'intimité), même si elle se trouve sur le bât d'un chameau, elle ne doit pas le lui refuser » ». [Ibn Mâjah 1853 - Ḥasan]

Ce récit est corroboré par de nombreuses versions similaires qui en renforcent l'authenticité. En voici les références pour ceux qui souhaitent approfondir leurs recherches :

- Ṣaḥiḥ Ibn Ḥibbân n°4171

- Musnad Aḥmad n°19 403/n°19 404/ n°21 986

- Majma' az zawâ'id n°7649/n°7651

- Musnad al Bazzâr n°3689

- Mu'jam al kabîr d'at Ṭabarânî 20/52

- Sunan al kubrâ d'al Bayhaqî n°14 711

🔷 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ se trouvait en compagnie d'un groupe de Muhâjirîn et d'Ansâr. Un chameau vint et se prosterna devant lui. Ses Compagnons dirent alors : « Ô Messager d'Allah, les bêtes et les arbres se prosternent (par salutation) devant toi, et nous sommes encore plus en droit de nous prosterner devant toi ! » Il répondit : « Adorez votre Seigneur et honorez votre frère. Si je devais ordonner à quelqu'un de se prosterner devant une autre personne, j'ordonnerais à la femme de se prosterner devant son mari. Et si celui-ci lui ordonnait de transporter [quelque chose] d'une montagne jaune vers une montagne noire, puis d'une montagne noire vers une montagne blanche, elle devrait le faire » ». [Mishkat al maṣâbîḥ n°3270 - Faible]

🔷 Abû Mûsâ al Ash'arî (qu'Allah l'agrée) a dit : « Abû Ṭâlib partit pour le Shâm (la Syrie) et le Prophète ﷺ l'accompagna au sein d'un groupe de notables de Quraysh. Lorsqu'ils arrivèrent près de la demeure du moine, ils mirent pied à terre et commencèrent à décharger leurs montures. Le moine sortit alors à leur rencontre, alors qu'auparavant, ils passaient devant lui sans qu'il ne sorte les voir. Tandis qu'ils déchargeaient leurs bagages, le moine se mit à circuler parmi eux jusqu'à ce qu'il arrive

Frau kann ihre Pflicht gegenüber Allah erfüllen, solange sie nicht ihre Pflicht gegenüber ihrem Ehemann erfüllt hat. Wenn dieser sie (zur Intimität) auffordert, selbst wenn sie sich auf dem Tragsattel eines Kamels befindet, darf sie es ihm nicht verweigern » ». [Ibn Mâjah 1853 - Ḥ asan]

Diese Überlieferung wird durch zahlreiche ähnliche Versionen gestützt, die ihre Authentizität bekräftigen. Hier sind die Quellenangaben für diejenigen, die ihre Nachforschungen vertiefen möchten:

- Ṣaḥiḥ Ibn Ḥibbân Nr. 4171

- Musnad A ḥmad Nr. 19 403/Nr. 19 404/Nr. 21 986

- Majma' az zawâ'id n°7649/n°7651

- Musnad al Bazzâr n°3689

- Mu'jam al kabîr d'at Ṭabarânî 20/52

- Sunan al kubrâ d'al Bayhaqî n°14 711

 'Â'ishah (möge Allah mit ihr zufrieden sein) hat gesagt: « Der Gesandte Allahs ﷺbefand sich in Begleitung einer Gruppe von Muhâjirîn und Ansâr. Ein Kamel kam und warf sich vor ihm nieder. Die Gefährten des Propheten sagten daraufhin: « O Gesandter Allahs, die Tiere und die Bäume werfen sich (zum Gruß) vor dir nieder, und wir haben noch mehr Recht, uns vor dir niederzuwerfen! » Er antwortete: « Betet euren Herrn an und ehrt euren Bruder. Wenn ich jemandem befehlen würde, sich vor einer anderen Person niederzuwerfen, so würde ich der Frau befehlen, sich vor ihrem Ehemann niederzuwerfen. Und wenn dieser ihr befehlen würde, [etwas] von einem gelben Berg zu einem schwarzen Berg zu tragen, sodann von einem schwarzen Berg zu einem weißen Berg, so wäre sie verpflichtet, dies zu tun » ». [Mishkat al ma ṣ âbî ḥ n°3270 - Schwach

 Abû Mûsâ al Ash'arî (möge Allah mit ihm zufrieden sein) berichtete: „Abû Ṭ âlib brach zum Shâm (Syrien) auf, und der Prophet ﷺbegleitete ihn inmitten einer Gruppe von Würdenträgern der Quraysh. Als sie in der Nähe der Behausung des Mönchs anlangten, stiegen sie ab und begannen, ihre Reittiere zu entladen. Der Mönch trat ihnen daraufhin entgegen, während sie zuvor an ihm vorübergegangen waren, ohne dass er herausgekommen wäre, um sie zu empfangen. Während sie ihr Gepäck abluden, begann der Mönch, sich unter ihnen zu bewegen, bis er gelang-

auprès du Messager d'Allah ﷺ. Il lui prit la main et s'écria : « Voici le maître des mondes ! Voici le Messager du Seigneur des mondes ! Allah l'enverra comme une miséricorde pour les mondes ! » Les notables de Quraysh lui demandèrent : « Comment sais-tu cela ? » Il répondit : « Lorsque vous êtes apparus au sommet du col, il n'est pas un arbre ni une pierre qui ne se soit prosternés. Or, ils ne se prosternent (par salutation) que pour un Prophète. De plus, je le reconnais grâce au sceau de la prophétie qui se trouve en bas du cartilage de son épaule, et qui a la forme d'une pomme [...] » ». [Mishkat al maṣâbîḥ n°5918 - Ṣaḥiḥ]

🔷 'Amr ibn Umayyah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ envoya trois personnes vers César, vers Kisrâ (Chosroès) et vers le souverain d'Alexandrie. Et il envoya 'Amr vers le Négus. Lorsque 'Amr arriva chez le Négus, il s'aperçut que ceux qui entraient chez lui le faisaient en se courbant par une petite porte dérobée. Voyant cette porte et la façon dont les gens entraient, il tourna le dos, puis entra en marchant à reculons. Une fois franchi le seuil, il se redressa. Les Abyssins furent alors terrifiés (par cette audace) et voulurent le tuer. Ils lui dirent : « Qu'est-ce qui t'a empêché d'entrer comme nous sommes entrés ? » Il répondit : « Nous ne faisons pas cela pour notre Prophète, alors qu'il est pourtant celui qui mérite le plus que nous agissions ainsi ». Le Négus dit alors : « Laissez-le, il a dit la vérité » ». [Majma' az zawâ'id n°12 780 - Faible]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Un homme parmi les Ansâr possédait deux étalons (chameaux) qui devinrent furieux (incontrôlables). Il les fit entrer dans un verger et ferma la porte sur eux. Puis il vint trouver le Prophète ﷺ, alors que celui-ci était assis avec un groupe d'Ansâr, afin qu'il prie pour lui. Il dit : « Ô Prophète d'Allah, je suis venu pour un besoin : deux de mes étalons sont devenus furieux, je les ai enfermés dans un verger et j'ai clos la porte. J'aimerais que tu pries pour moi afin qu'Allah me les soumette ». Le Prophète ﷺ dit à ses Compagnons : « Levez-vous avec nous ». Ils partirent jusqu'à la porte du verger et le Prophète ﷺ dit : « Ouvre ». L'homme eut peur pour le Prophète ﷺ (à cause de la dangerosité des bêtes), mais celui-ci répéta : « Ouvre ». Il ouvrit la porte et l'un des deux étalons se trouvait près de l'entrée. Dès qu'il vit le Prophète ﷺ, il se prosterna devant lui. Le Prophète ﷺ dit alors : « Apporte-moi de quoi lui attacher la tête pour que je te le remette en main ». On apporta une bride, il lui attacha la tête et le remit à son propriétaire. Ensuite, il marcha vers le fond du verger [pour voir] l'autre étalon. Quand celui-ci le vit, il tomba également prosterné devant lui. Le Prophète ﷺ dit à l'homme : « Apporte-moi de quoi lui attacher la tête ». Il lui attacha la tête et le lui remit. Puis il dit : « Va, car

zum Gesandten Allahs ﷺ. Er ergriff seine Hand und rief aus: „Dies ist der Herr der Welten! Dies ist der Gesandter des Herrn der Welten! Allah wird ihn als Barmherzigkeit für die Welten entsenden!" Die Würdenträger von Quraysh fragten ihn: „Woher weißt du das? Er antwortete: „Als ihr am Gipfel des Passes erschient, gab es weder einen Baum noch einen Stein, der sich nicht niedergeworfen hätte. Denn sie werfen sich (zur Begrüßung) nur vor einem Propheten nieder. Überdies erkenne ich ihn am Siegel der Prophetenschaft, das sich unterhalb des Schulterknorpels befindet und die Form eines Apfels hat [...]" ".
[Mishkat al maṣâbîḥ n°5918 - Ṣaḥiḥ]

 'Amr ibn Umayyah (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Der Prophet ﷺsandte drei Personen zu Cäsar, zu Kisrâ (Chosroès) und zum Herrscher von Alexandria. Und er sandte 'Amr zum Negus . Als 'Amr beim Negus ankam, stellte er fest, dass diejenigen, die zu ihm vorgelassen wurden, dies durch eine kleine, verborgene Tür in gebeugter Haltung taten. Als er diese Tür und die Art, wie die Menschen eintraten, erblickte, wandte er ihnen den Rücken zu und trat rückwärts schreitend ein. Sobald er die Schwelle überschritten hatte, richtete er sich auf. Die Abessinier waren daraufhin (ob dieser Kühnheit) bestürzt und wollten ihn töten. Sie sagten zu ihm: « Was hat dich daran gehindert, so einzutreten, wie wir eingetreten sind? » Er antwortete: « Wir tun dies nicht einmal für unseren Prophet, obwohl er doch am meisten verdient, dass wir in solcher Weise handeln ». Der Negus sagte daraufhin: „Lasst ihn, er hat die Wahrheit gesagt."„ [Majma' az zawâ'id Nr. 12 780 – Schwach]

 Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Ein Mann aus den Ansâr besaß zwei Hengste (Kamele), die wild (unkontrollierbar) wurden. Er trieb sie in einen Garten und schloss die Tür hinter ihnen. Dann ging er zum Propheten ﷺ, während dieser mit einer Gruppe von Ansâr zusammensaß, damit er für ihn bete. Er sagte: „O Prophet Allahs, ich bin wegen eines Anliegens gekommen: Zwei meiner Hengste sind wild geworden, ich habe sie in einem Garten eingeschlossen und die Tür geschlossen. Ich möchte, dass du für mich betest, damit Allah sie mir unterwerfe». Der Prophet ﷺsagte zu seinen Gefährten: «Steht mit uns auf». Sie gingen bis zur Pforte des Gartens und der Prophet ﷺsagte: «Öffne». Der Mann fürchtete um den Propheten ﷺ(wegen der Gefährlichkeit der Tiere), doch dieser wiederholte: «Öffne». Er öffnete das Tor und einer der beiden Hengste befand sich nahe am Eingang. Sobald er den Propheten ﷺerblickte, warf er sich vor ihm nieder. Der Prophet ﷺ sagte daraufhin: «Bring mir etwas, womit ich ihm den Kopf anbinden kann, damit ich ihn dir in die Hand übergebe ». Man brachte einen Zaum, er band ihm den Kopf und übergab ihn seinem Besitzer. Dann schritt er in den hinteren Teil des Gartens, um den anderen Hengst zu sehen. Als jener ihn erblickte, warf er sich ebenfalls vor ihm nieder. Der Prophet ﷺsagte zu dem Mann: „Bring mir etwas, womit ich ihm den Kopf anbinden kann." Er band ihm den Kopf und übergab ihn ihm. Dann sagte er: „Geh, denn

désormais ils ne te désobéiront plus ». Voyant cela, les Compagnons du Prophète ﷺ dirent : « Ces deux étalons qui ne raisonnent pas se sont prosternés devant toi, ne devrions-nous pas, nous, nous prosterner devant toi [également] ? » Il répondit : « Je n'ordonne à personne de se prosterner devant un autre. Et si je devais ordonner à quelqu'un de se prosterner devant un autre, j'ordonnerais à la femme de se prosterner devant son mari » ». [Majma' az zawâ'id n°14 155 - Faible]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le premier à avoir pratiqué l'enlacement (l'accolade) est Ibrâhîm. Avant cela, les gens pratiquaient la prosternation : l'un se prosternait devant l'autre. Puis l'Islam est venu avec la poignée de main ». [Kanz al 'ummâl n°25 359 - Faible]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « 'Îsâ et Yaḥyâ étaient fils de deux sœurs, et la mère de Yaḥyâ disait à Maryam : « Je sens celui qui est dans mon ventre se prosterner devant celui qui est dans le tien » ». [Tafsîr at Ṭabarî 5/372]

En conclusion, nous voyons bien le mensonge de ceux qui justifient leur dogme de l'excuse de l'ignorance dans le shirk akbar par le hadith de Mu'âdh ibn Jabal (qu'Allah l'agrée). En réalité, la prosternation de celui-ci était faite en guise de salutation. Celle-ci était permise pour toutes les communautés mais fut abrogée à l'époque du Prophète ﷺ. Dorénavant, la seule prosternation/inclinaison légiférée pour notre communauté est la prosternation/l'inclinaison d'adoration envers Allah.

16) Le vœu pour autre qu'Allah

🔷 « Quelles que soient les dépenses que vous avez faites, ou le vœu que vous avez voué, Allah le sait. Et pour les injustes, pas de secoureurs ! » [trad. S2V270]

Ibn Kathîr a dit : « Le Très-Haut informe qu'Il connaît tout ce que ceux qui œuvrent accomplissent comme bonnes actions, qu'il s'agisse d'aumônes (dépenses) ou de vœux. Cela implique qu'Il accordera pour cela la plus généreuse des récompenses à ceux qui agissent en cherchant Son Visage ». [Fatḥ al Majîd p. 157]

von nun an werden sie dir nicht mehr ungehorsam sein." Als die Gefährten des Propheten dies sahen, ﷺ sagten sie: „Diese beiden Hengste, die des Verstandes ermangeln, haben sich vor dir niedergeworfen – sollten nicht auch wir uns vor dir niederwerfen?" Er antwortete: „Ich befehle niemandem, sich vor einem anderen niederzuwerfen. Und wenn ich jemandem befehlen müsste, sich vor einem anderen niederzuwerfen, so würde ich der Frau befehlen, sich vor ihrem Mann niederzuwerfen » ». [Majma' az zawâ'id Nr. 14 155 - Schwach]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Der Erste, der die Umarmung (die Umschlingung) praktizierte, war Ibrâhîm. Zuvor pflegten die Menschen die Niederwerfung zu praktizieren: der eine warf sich vor dem anderen nieder. Dann kam der Islam mit dem Händedruck ». [Kanz al 'ummâl Nr. 25 359 - Schwach]

🔷 Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « 'Îsâ und Ya ḥ yâ waren die Söhne zweier Schwestern, und die Mutter von Ya ḥ yâ sagte zu Maryam: « Ich spüre, wie derjenige, der sich in meinem Bauch befindet, sich vor demjenigen niederwirft, der sich in deinem Bauch befindet » ». [Tafsîr at Ṭ abarî 5/372]

Abschließend erkennen wir deutlich die Lüge derer, die ihr Dogma der Entschuldigung der Unwissenheit im shirk akbar durch den Hadith des Mu'âdh ibn Jabal (möge Allah mit ihm zufrieden sein) rechtfertigen. In Wirklichkeit war seine Niederwerfung als Grußgeste vollzogen worden. Diese war für alle Gemeinschaften erlaubt, wurde jedoch zur Zeit des Prophet abrogiert ﷺ. Von nun an ist die einzige šarʿī vorgeschriebene Niederwerfung/Verbeugung für unsere Gemeinschaft die Niederwerfung/Verbeugung der Anbetung gegenüber Allah.

16) Das Gelübde für andere als Allah

🔷 „Was auch immer ihr an Ausgaben getätigt habt oder an Gelübden gelobt habt, Allah weiß es. Und für die Ungerechten gibt es keine Helfer!" [Übers. S2V270]

Ibn Kathîr sagte: „Der Allerhöchste teilt mit, dass Er alles kennt, was jene, die handeln, an guten Taten vollbringen, sei es in Form von Almosen (Ausgaben) oder von Gelübden.
Dies impliziert, dass Er dafür denjenigen, die in der Suche nach Seinem Angesicht handeln, die großzügigste der Belohnungen gewähren wird." [Fat ḥ al Majîd S. 157]

🔷 « [Rappelle-toi] quand la femme de 'Imrân dit : « Seigneur, je T'ai voué exclusivement ce qui est dans mon ventre. Accepte-le donc de moi. C'est Toi l'Audient, l'Omniscient » ». [trad. S3V35]

🔷 « Mange donc et bois et que ton œil se réjouisse ! Si tu vois quelqu'un d'entre les humains, dis-lui : « Assurément, j'ai voué un jeûne au Tout Miséricordieux : je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain » ». [trad. S19V26]

🔷 « [...] qu'ils remplissent leurs vœux et qu'ils fassent les circuits autour de l'Antique Maison ». [trad. S22V29]

🔷 « Ils accomplissent leurs vœux et ils redoutent un jour dont le mal s'étendra partout ». [trad. S76V7]

🔷 Ibn 'Abbas (qu'Allah l'agrée) rapporte qu'une femme de la tribu de Juhaynah vint trouver le Prophète ﷺ et dit : « Ma mère avait fait le vœu d'accomplir le pèlerinage, mais elle est morte avant de l'avoir fait. Puis-je l'accomplir pour elle ? » Le Prophète ﷺ répondit : « Oui, accomplis le pèlerinage pour elle. Vois-tu, si ta mère avait une dette, ne l'aurais-tu pas remboursée ? Acquittez-vous de la dette envers Allah, car Allah mérite plus que quiconque que l'on respecte Ses engagements ». [Bukhârî 1852]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Sa'd ibn 'Ubâdah a demandé l'avis du Messager d'Allah ﷺ en disant : « Ma mère est décédée alors qu'elle était redevable d'un vœu ». Il ﷺ répondit : « Accomplis-le pour elle » ». [Bukhârî 2761]

🔷 'Abdullâh ibn 'Umar (qu'Allah l'agrée) rapporte que son père a interrogé le Prophète ﷺ en disant : « J'avais fait le vœu, durant la période de l'ignorance (jâhiliyyah), de faire une retraite spirituelle d'une nuit dans la Mosquée Sacrée ». Le Prophète ﷺ lui répondit : « Accomplis ton vœu ». [Bukhârî 2032]

 « [Erinnere dich] als die Frau von 'Imrân sagte: « Herr, ich habe Dir ausschließlich das gelobt, was in meinem Bauch ist. Nimm es also von mir an. Du bist der Allhörende, der Allwissende » ». [Übers. S3V35]

 « Iss also und trink und lass dein Auge sich freuen! Wenn du jemanden unter den Menschen siehst, sag ihm: « Wahrlich, ich habe dem Allerbarmer ein Fasten gelobt: ich werde daher heute zu keinem Menschen sprechen » ». [Übers. S19V26]

 « [...] dass sie ihre Gelübde erfüllen und die Umgänge um das Uralte Haus vollziehen ». [Übers. S22V29]

 « Sie erfüllen ihre Gelübde und fürchten einen Tag, dessen Unheil sich überall ausbreiten wird » . [Übers. S76V7]

 Ibn 'Abbas (möge Allah mit ihm zufrieden sein) berichtet, dass eine Frau aus dem Stamm der Juhaynah zum Propheten kam ﷺ und sagte: „Meine Mutter hatte das Gelübde abgelegt, die Pilgerfahrt zu vollziehen , doch sie starb, bevor sie es getan hatte. Darf ich die Pilgerfahrt in ihrem Namen vollziehen?" Der Prophet ﷺ antwortete: „Ja, vollziehe die Pilgerfahrt für sie. Siehst du: Wenn deine Mutter eine Schuld gehabt hätte, hättest du sie nicht beglichen? Begleicht die Schuld gegenüber Allah, denn Allah verdient es mehr als irgendjemand sonst, dass man Seine Verpflichtungen einhält". [Bukhârî 1852]

 Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: „Sa'd ibn 'Ubâdah hat den Gesandten Allahs um Rat gefragt ﷺ indem er sagte: „Meine Mutter ist verstorben, während sie ein Gelübde schuldete". Er ﷺ antwortete: „Erfülle es für sie"". [Bukhârî 2761]

 'Abdullâh ibn 'Umar (möge Allah mit ihm zufrieden sein) berichtet, dass sein Vater den Prophet ﷺ befragte, indem er sagte: „Ich hatte während der Zeit der Unwissenheit (jâhiliyyah) das Gelübde abgelegt, eine Nacht als geistlichen Rückzug in der Heiligen Moschee zu verbringen". Der Prophet ﷺ ihm antwortete: „Erfülle dein Gelübde"". [Bukhârî 2032]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque fait le vœu de pratiquer une obéissance à Allah, qu'il l'accomplisse. Et quiconque fait le vœu de commettre un péché, qu'il ne le commette pas ». [Bukhârî 6700]

🔷 Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ vit un vieillard qui marchait soutenu par ses deux fils. Il demanda : « Qu'arrive-t-il à cet homme ? » Ils répondirent : « Il a fait le vœu de marcher [jusqu'à la Ka'bah] ». Le Prophète ﷺ dit alors : « Certes, Allah n'a que faire du supplice que cet homme s'inflige à lui-même ». Et il lui ordonna de monter sa monture ». [Muslim 1642]

🔷 'Uqbah ibn 'Âmir (qu'Allah l'agrée) a dit : « Ma sœur a fait le vœu de se rendre à la Maison d'Allah (la Ka'bah) à pied et déchaussée. Elle m'a alors demandé de solliciter un avis pour elle auprès du Messager d'Allah ﷺ. Je l'ai donc interrogé, et il ﷺ a répondu : « Qu'elle marche et qu'elle utilise une monture » ». [Muslim 1644]

🔷 « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le vœu ne doit être fait qu'en recherchant le Visage d'Allah [...] ». [Abû Dâwûd 3273]

🔷 Thâbit ibn ad Daḥḥâk (qu'Allah l'agrée) a dit : « À l'époque du Messager d'Allah ﷺ, un homme fit le vœu d'immoler des chameaux à Buwânah. Il vint alors trouver le Prophète ﷺ et lui dit : « J'ai fait le vœu d'immoler des chameaux à Buwânah ». Le Prophète ﷺ demanda : « S'y trouvait-il une idole parmi les idoles de la jâhiliyyah qui y était adorée ? » Ils répondirent : « Non ». Il demanda encore : « S'y tenait-il l'un de leurs jours de fête ? » Ils répondirent : « Non ». Alors, le Messager d'Allah ﷺ dit : « Accomplis ton vœu. Car on ne doit pas accomplir un vœu qui consiste en une désobéissance à Allah, ni un vœu qui porte sur ce que le fils d'Âdam ne possède pas » ». [Abû Dâwûd 3313]

🔷 Qâsim al Ḥanafî a dit : « Le vœu fait à une créature n'est pas permis, car le vœu est une adoration, et l'adoration ne peut être adressée à une créature ». [Fatḥ al Majîd p. 159]

🔷 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Wer das Gelübde ablegt, Allah zu gehorchen, der soll es erfüllen. Und wer auch immer gelobt, eine Sünde zu begehen, der soll sie nicht begehen». [Bukhârî 6700]

🔷 Anas ibn Mâlik (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Der Prophet ﷺ sah einen alten Mann, der, von seinen beiden Söhnen gestützt, ging. Er fragte: « Was ist mit diesem Mann los? » Sie antworteten: « Er hat gelobt, [bis zur Ka'bah] zu Fuß zu gehen». Der Prophet ﷺ sagte daraufhin: « Wahrlich, Allah hat nichts zu tun mit der Qual, die sich dieser Mann selbst auferlegt». Und er befahl ihm, sein Reittier zu besteigen». [Muslim 1642]

🔷 'Uqbah ibn 'Âmir (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Meine Schwester hat gelobt, das Haus Allahs (die Ka'bah) zu Fuß und barfuß zu besuchen. Sie bat mich daraufhin, für sie beim Gesandten Allahs um ein Rechtsgutachten nachzufragen ﷺ. Ich habe ihn daher befragt, und er ﷺ a geantwortet: „Sie soll gehen und ein Reittier benutzen". [Muslim 1644]

🔷 „Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Ein Gelübde darf nur in der Suche nach dem Angesicht Allahs abgelegt werden [...]". [Abû Dâwûd 3273]

🔷 Thâbit ibn ad Daḥḥâk (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: „Zur Zeit des Gesandten Allahs ﷺ, gelobte ein Mann, Kamele bei Buwânah zu schlachten. Er kam daraufhin zum Propheten ﷺ und sagte zu ihm: „Ich habe gelobt, Kamele bei Buwânah zu schlachten". Der Prophet ﷺ fragte: „Befand sich darunter ein Götze aus den Götzen der jâhiliyyah, dem dort Anbetung dargebracht wurde? Sie antworteten: „Nein". Er fragte weiterhin: „Fand dort einer ihrer Festtage statt? Sie antworteten: „Nein". Da sprach der Gesandte Allahs ﷺ und sagte: « Erfülle dein Gelübde. Denn man darf kein Gelübde erfüllen, das in einem Ungehorsam gegenüber Allah besteht, noch ein Gelübde, das sich auf etwas bezieht, was der Sohn Âdams nicht besitzt ». [Abû Dâwûd 3313]

🔷 Qâsim al Ḥanafî sagte: « Das Gelübde, das einer Kreatur gegenüber abgelegt wird, ist nicht erlaubt, denn das Gelübde ist eine Anbetung, und die Anbetung darf keiner Kreatur gewidmet werden ». [Fatḥ al Majîd S. 159]

De nombreuses formes de ce polythéisme sont présentes dans nos terres de mécréance. Il n'est pas rare de voir en France des personnes qui, à la vue d'une étoile filante, s'empressent de faire un vœu en pensant que l'étoile leur apportera ce qu'ils souhaitent. Il y a aussi en Occident la tradition de jeter une pièce dans une fontaine (ex : celle de Trevi) en formulant un vœu et une demande à la source, comme si l'eau ou le lieu avaient le pouvoir de l'exaucer, ainsi les mécréants font d'une pierre trois coups (shirk du vœu, de l'invocation et de l'offrande). Cette superstition persistante n'est en réalité qu'un héritage lointain des cultes de l'Antiquité. À cette époque (notamment chez les Romains, les Celtes et les Grecs), les sources d'eau n'étaient pas de simples ressources naturelles. Elles étaient considérées comme des portails vers le divin ou les demeures de divinités spécifiques (nymphes, naïades ou dieux comme Neptune). À l'origine, on ne jetait pas une petite pièce de monnaie, mais des objets de valeur, des armes ou de la nourriture pour apaiser l'esprit de l'eau. En jetant un objet, on passait un contrat avec la divinité : « Je t'offre ce métal précieux, et en échange, tu m'accordes une guérison, une protection ou la réalisation d'un vœu ». D'où la fameuse expression latine « Do ut des » signifiant « je donne pour que tu donnes ». Dans la même lignée, on fait des vœux aux saints, marabouts, ou aux tombes dans certaines communautés affiliées à l'Islam. Durant l'Empire ottoman par exemple, il était fréquent de voir des individus se rendre auprès des tombeaux et dire au mort : « Si tu m'exauces, je ferai tel sacrifice/je viendrai te visiter », ce qui est un shirk manifeste car le vœu est adressé à une créature.

17) Le ṭawâf pour autre qu'Allah

🔷 « [Et rappelle-toi], quand nous fîmes de la Maison un lieu de visite et un asile pour les gens. Adoptez donc pour lieu de prière ce lieu où Ibrâhîm se tint debout. Et Nous confiâmes à Ibrâhîm et à Ismâ'îl ceci : « Purifiez Ma Maison pour ceux qui tournent autour, y font retraite pieuse, s'y inclinent et s'y prosternent ». [trad. S2V125]

🔷 « Puis, qu'ils mettent fin à leurs interdits, qu'ils remplissent leurs vœux, et qu'ils fassent les circuits autour de l'Antique Maison ». [trad. S22V29]

Zahlreiche Formen dieses Polytheismus sind in unseren Landen des Unglaubens anzutreffen. Es ist keine Seltenheit, in Frankreich Personen zu beobachten, die beim Anblick einer Sternschnuppe sich beeilen, ein Gelübde abzulegen, in der festen Überzeugung, dass der Stern ihnen das Ersehnte bringen werde. Im Westen gibt es zudem die Tradition, eine Münze in einen Brunnen zu werfen (z. B. den Trevi-Brunnen), dabei einen Wunsch zu formulieren und eine Bitte an die Quelle zu richten, als ob das Wasser oder der Ort die Macht hätte, diesen zu erfüllen – so begehen die Ungläubigen auf einmal drei Vergehen (shirk des Wunsches, der Anrufung und der Opfergabe). Dieser hartnäckige Aberglaube ist in Wirklichkeit nichts anderes als ein weit zurückreichendes Erbe der Kulte des Altertums. Zu jener Zeit (insbesondere bei den Römern, den Kelten und den Griechen) waren Wasserquellen keine bloßen natürlichen Ressourcen. Sie wurden als Portale zum Göttlichen oder als Wohnstätten bestimmter Gottheiten betrachtet (Nymphen, Najaden oder Götter wie Neptun). Ursprünglich warf man keine kleine Münze, sondern wertvolle Gegenstände, Waffen oder Nahrung, um den Wassergeist zu besänftigen. Durch das Werfen eines Gegenstands schloss man einen Vertrag mit der Gottheit: „Ich biete dir dieses edle Metall an, und im Gegenzug gewährst du mir eine Heilung , einen Schutz oder die Erfüllung eines Wunsches." Daher stammt der berühmte lateinische Ausdruck „Do ut des", was bedeutet „ich gebe, damit du gibst". In derselben Tradition richtet man Gelübde an Heilige, Marabouts oder an Grabmäler in bestimmten dem Islam zugehörigen Gemeinschaf- Im Osmanischen Reich beispielsweise war es weit verbreitet, dass Einzelpersonen die Grabmäler aufsuchten und dem Toten sagten: „Wenn du mich erhörst, werde ich dieses Opfer darbringen/dich besuchen kommen", was ein offenkundiger shirk ist, da das Gelübde an eine Kreatur gerichtet wird.

17) Der ṭawâf für andere als Allah

 « [Und erinnere dich], als Wir das Haus zu einem Ort des Besuchs und einer Zuflucht für die Menschen machten. Nehmt euch also den Ort, an dem Ibrâhîm stand, als Gebetsort. Und Wir trugen Ibrâhîm und Ismâ'îl auf: « Reinigt Mein Haus für diejenigen, die es umrunden, die darin frommer Besinnung nachgehen, die sich verneigen und die sich niederwerfen ». [Übers. S2V125]

 « Dann sollen sie ihre Enthaltsamkeitspflichten beenden, ihre Gelübde erfüllen und die Umgänge um das Uralte Haus vollziehen ». [Übers. S22V29]

🔷 Abû Rajâ al 'Uṭâridî a dit : « Nous adorions les pierres. Lorsque nous trouvions une pierre plus belle que celle que nous avions, nous jetions la première pour prendre l'autre. Et si nous ne trouvions pas de pierre, on amassait un peu de terre au-dessus de laquelle on trayait une brebis, puis on accomplissait des circumambulations autour [...] ». [Bukhârî 4376]

Regarde donc, qu'Allah te guide sur la vérité, la parole de ce tâbi'î qui s'est converti à l'Islam à l'époque du Prophète ﷺ mais ne l'a pas vu. Regarde comment il a nommé la circumambulation (ṭawâf) des gens de la jâhiliyyah autour de l'idole une « adoration pour elle en dehors d'Allah ».

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « L'Heure ne viendra pas avant que les fesses des femmes de la tribu de Daws ne s'agitent [en tournant] autour de Dhûl Khalaṣah ». [Bukhârî 7176]

Et Dhûl Khalaṣah était l'idole de la tribu de Daws qu'ils adoraient pendant la jâhiliyyah. La question est : comment l'idole de Dhûl Khalaṣah était-elle adorée ? Il est mentionné dans Al gharîbayn fil Qur'ân wal ḥadîth (2/582) : « Dans le hadith : « L'Heure ne viendra pas avant que les fesses des femmes de Daws ne s'agitent autour de Dhûl Khalaṣah », cela veut dire : jusqu'à ce qu'elles se détournent de l'Islam pour revenir à l'adoration des idoles, alors elles tourneront (en accomplissant le ṭawâf) autour de Dhûl Khalaṣah et leurs fesses s'agiteront à cause de cela, comme elles le faisaient pendant la jâhiliyyah ». Et Ibn al Athîr mentionne cela également dans Lisân al 'arab (5/126).

Enfin, il est rapporté du Messager d'Allah ﷺ par la voie d'Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) : « C'est comme si je voyais des femmes de la tribu de Fahm tournant autour d'al Ḥardaj (une idole), leurs fesses s'agitant alors qu'elles sont associatrices, c'est le premier polythéisme (shirk) en Islam ». [Kitâb as Sunnah d'Ibn Abî 'Âṣim n°79]

Bien que cette chaîne soit jugée faible (ḍa'îf), il est à noter que Baqiyyah la rapporte également par une voie passant par Mujâhid, ce qui vient renforcer la structure de la transmission, surtout si on rajoute à cela le hadith authentique rapporté par Bukhârî qui l'a d'ailleurs placé dans la section : « Chapitre sur le changement du temps jusqu'à ce que les idoles soient adorées ».

 Abû Rajâ al 'U ṭ âridî hat gesagt: „Wir verehrten Steine. Wenn wir einen schöneren Stein fanden als den, den wir hatten, warfen wir den ersten fort und nahmen den anderen. Und wenn wir keinen Stein fanden, häuften wir etwas Erde auf, melkten darüber ein Schaf und vollzogen dann Umkreisungen darum herum [...] ». [Bukhârî 4376]

Betrachte also – möge Allah dich zur Wahrheit leiten – die Aussage dieses Tâbi'î, der zum Islam übertrat zur Zeit des Propheten, ﷺ ihn jedoch nicht gesehen hat. Betrachte, wie er die Umkreisung (ṭ awâf) der Menschen der Jâhiliyyah um den Götzen als „Anbetung für ihn anstelle von Allah" bezeichnet hat.

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Die Stunde wird nicht kommen, bevor die Gesäße der Frauen des Stammes Daws sich [drehend] um Dhûl Khala ṣ ah bewegen ». [Bukhârî 7176]

Und Dhûl Khalaṣah war der Götze des Stammes Daws, den sie während der jâhiliyyah angebetet hatten. Die Frage lautet: Auf welche Weise wurde der Götze Dhûl Khala ṣ ah verehrt? Es wird in Al gharîbayn fil Qur'ân wal ḥ adîth (2/582) erwähnt: « Im Hadith: « Die Stunde wird nicht kommen, bevor die Gesäße der Frauen von Daws sich um Dhûl Khala ṣ ah bewegen », bedeutet dies: bis sie sich vom Islam abwenden und zur Götzenanbetung zurückkehren — dann werden sie (den ṭ awâf vollziehend) um Dhûl Khala ṣ ah kreisen und ihre Gesäße werden sich dabei bewegen, so wie sie es während der jâhiliyyah zu tun pflegten ». Und Ibn al Athîr erwähnt dies ebenfalls in Lisân al 'arab (5/126).

Schließlich wird vom Gesandten Allahs berichtet ﷺ über die Überlieferungskette von Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) : « Es ist, als ob ich Frauen des Stammes Fahm sähe, die um al Ḥardaj (ein Götzenbild) herumgehen, ihre Gesäße schwingend, während sie dem Beigesellen verhaftet sind – dies ist der erste Polytheismus (shirk) im Islam ». [Kitâb as Sunnah von Ibn Abî 'Â ṣ im Nr. 79]

Obwohl diese Überlieferungskette als schwach (ḍ a'îf) eingestuft wird, ist anzumerken, dass Baqiyyah sie ebenfalls über einen Weg überliefert, der durch Mujâhid verläuft, was die Struktur der Überlieferungskette stärkt – insbesondere wenn man den authentischen Hadith hinzunimmt, den Bukhârî berichtet und den er überdies in den Abschnitt eingeordnet hat: « Kapitel über den Wandel der Zeit, bis Götzenbilder angebetet werden ».

🔷 « On demanda à Sufyân ibn 'Uyaynah : « Comment les Arabes en sont-ils venus à adorer les pierres et les idoles ? » Il répondit : « L'origine de leur culte des pierres vient du fait qu'ils se sont dit : « La Maison (la Ka'bah) est faite de pierre, ainsi, quel que soit l'endroit où nous érigeons une pierre, elle occupe la même place que la Maison » ». [Talbîs Iblîs 1/55]

🔷 Ibn Isḥâq a dit : « Les Arabes avaient également adopté, parallèlement à la Ka'bah, des ṭawâghît : il s'agissait d'édifices (maisons) qu'ils magnifiaient à l'égal de la Ka'bah. Ils avaient leurs propres gardiens et chambellans. On leur offrait des offrandes comme on en offrait à la Ka'bah, on accomplissait le ṭawâf (circumambulation) autour d'eux comme on le faisait autour d'elle, et on effectuait des sacrifices à leurs côtés. Pourtant, ils reconnaissaient la supériorité de la Ka'bah sur ces édifices, car ils savaient qu'elle était la demeure d'Ibrâhîm, l'ami intime d'Allah (al khalîl), ainsi que son lieu de prière ». [As sîrah d'Ibn Isḥâq 1/83]

🔷 Hishâm a dit : « Mon père et d'autres m'ont rapporté que Ismâ'îl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), lorsqu'il s'établit à la Mecque et qu'il y eut des enfants, ceux-ci se multiplièrent jusqu'à remplir entièrement la Mecque. Ils chassèrent les Amalécites qui s'y trouvaient. La Mecque devint alors trop étroite pour eux, des guerres et des inimitiés éclatèrent entre eux, et ils s'expulsèrent les uns les autres. Ils se dispersèrent dans les pays et cherchèrent des moyens de subsistance. Ce qui les amena à adorer les idoles et les pierres fut le fait suivant : quiconque quittait la Mecque emportait avec lui une des pierres du Ḥarâm (territoire sacré qui entoure la ville de la Mecque), par vénération pour le Ḥarâm et par égard pour la Mecque. Partout où ils s'installaient, ils plaçaient cette pierre et tournaient autour d'elle (ṭawâf) comme ils tournaient autour de la Ka'bah ». [Talbîs Iblîs 1/55]

🔷 Hishâm a dit : « Certains d'entre eux (les Arabes de l'époque préislamique) s'étaient construit un temple. Celui qui n'avait ni idole ni temple érigeait une pierre qu'il trouvait belle, puis tournait autour, ils appelaient ces pierres les anṣâb (stèles). Lorsqu'un homme voyageait et faisait halte dans un lieu, il prenait quatre pierres : il choisissait la plus belle pour en faire son seigneur (sa divinité) et utilisait les trois autres comme trépied pour sa marmite. Lorsqu'il repartait, il l'abandonnait, et s'il s'arrêtait dans un autre lieu, il faisait de même ». [Talbîs Iblîs 1/55]

 « Man fragte Sufyân ibn 'Uyaynah: « Wie kamen die Araber dazu, Steine und Götzen anzubeten? » » Er antwortete: « Der Ursprung ihrer Verehrung der Steine liegt darin, dass sie sagten: « Das Haus (die Ka'bah) ist aus Stein errichtet; daher nimmt ein Stein, wo immer wir ihn aufstellen, denselben Rang ein wie das Haus »
». [Talbîs Iblîs 1/55]

 Ibn Is ḥ âq sagte: « Die Araber hatten neben der Ka'bah auch ṭ awâghît übernommen: Es handelte sich dabei um Bauwerke (Häuser), die sie in gleicher Ehrerbietung wie die Ka'bah verherrlichten. Sie hatten ihre eigenen Wächter und Kammerherren. Man brachte ihnen Opfergaben dar, wie man sie der Ka'bah darbrachte, man vollzog den ṭ awâf (Umkreisung) um sie herum, wie man ihn um die Ka'bah vollzog, und man verrichtete Schlachtopfer in ihrer Nähe. Dennoch erkannten sie die Überlegenheit der Ka'bah gegenüber diesen Bauwerken an, denn sie wussten , dass sie die Stätte des Ibrâhîm, des innigen Freundes Allahs (al khalîl), sowie dessen Gebetsstätte war ». [As sîrah von Ibn Is ḥ âq 1/83]

 Hishâm hat gesagt: « Mein Vater und andere haben mir berichtet, dass Ismâ'îl ("عليه ٱلسلام), als er sich in Mekka niederließ und dort Kinder hatte, mehrten sich diese so sehr, dass sie Mekka vollständig erfüllten. Sie vertrieben die Amalekiter, die sich dort befanden. Mekka wurde ihnen daraufhin zu eng, Kriege und Feindschaften brachen unter ihnen aus, und sie vertrieben einander gegenseitig. Sie zerstreuten sich in die Länder und suchten nach Mitteln des Auskommens. Was sie dazu veranlasste, Götzen und Steine anzubeten, war Folgendes: Jeder, der Mekka verließ, nahm einen der Steine des Ḥ arâm (des heiligen Gebietes, das die Stadt Mekka umgibt) mit sich – aus Ehrerbietung gegenüber dem Ḥ arâm und aus Achtung vor Mekka. Wo immer sie sich niederließen, platzierten sie diesen Stein und umkreisten ihn (ṭ awâf), so wie sie die Ka'bah umkreisten ». [Talbîs Iblîs
1/55]

 Hishâm sagte: „Einige von ihnen (die Araber der vorislamischen Zeit) hatten sich einen Tempel gebaut. Wer weder Götze noch Tempel hatte, errichtete einen Stein, den er schön fand, und umkreiste ihn dann; sie nannten diese Steine die an ṣ âb (Stelen). Wenn ein Mann reiste und an einem Ort Halt machte, nahm er vier Steine: Er wählte den schönsten, um ihn zu seinem Herrn (seiner Gottheit) zu machen, und verwendete die drei anderen als Dreifuß für seinen Kochtopf. Wenn er wieder aufbrach, verließ er es, und wenn er an einem anderen Ort anhielt, tat er ebenso ». [Talbîs Iblîs 1/55]

En conclusion, on voit bien l'égarement des extrémistes murji'ah comme Ibn Bâz qui a dit dans une de ses fatwas : « Cependant, si quelqu'un effectue le ṭawâf autour des tombes avec l'intention d'adorer Allah comme il le ferait autour de la Ka'bah en croyant qu'un tel acte est permis, et sans avoir l'intention de se rapprocher de l'occupant de la tombe, mais plutôt d'Allah Seul, alors cette personne est considérée comme un innovateur ». Cette distinction est nulle et non avenue et n'existe pas chez les Salafs. Ceux-ci jugeaient polythéiste toute personne qui prenait une pierre dans le Ḥarâm et lui vouait l'adoration du ṭawâf. Que dire alors de ceux qui exercent ce culte auprès de la tombe d'al Badawî ou al Jîlânî ? N'est-ce pas par vénération et amour de ces morts qu'ils leur vouent ces adorations ? Que n'a-t-on pas vu les Ottomans faire le ṭawâf auprès des tombes de leurs ennemis de la da'wah najdiyyah…

18) Le recueillement pour autre qu'Allah

Parmi les rites de mécréance répandus à notre époque, beaucoup ont trait au recueillement pour autre qu'Allah. Ainsi, l'on voit les gens se recueillir devant les drapeaux du ṭâghût, pendant les minutes de silence, devant les monuments aux morts et autres sépultures. Il est étonnant de voir avec quelle ferveur les polythéistes s'adonnent à cette mécréance. En effet, celui qui observe le recueillement et la solennité avec laquelle Emmanuel Macron vient déposer une gerbe chaque 8 mai devant la tombe du Soldat inconnu sera déconcerté par la minutie qu'il porte à cet acte de shirk.

Lors du dépôt de gerbe et du ravivage de la flamme, le président adopte une posture de recueillement total qui calque les codes de la dévotion religieuse. Il s'astreint à un silence absolu, une immobilité stricte et un regard baissé, manifestant ainsi une humilité et une crainte révérencielle dirigées vers la Nation et ses morts. Cette mise en scène solennelle, dépourvue de toute distraction mondaine, rappelle la description du qunût (dévotion) et du khushû' (recueillement) faite par les savants comme Mujâhid ou As Suddî (nous le verrons). Ainsi, ce recueillement n'est pas un simple protocole : c'est un acte d'adoration dont les fondements se trouvent au cœur de la Révélation. Voici donc les preuves sur le sujet qui ne manqueront pas de convaincre toute personne sincère, avec l'aide d'Allah :

Abschließend lässt sich der Irrweg der extremistischen Murji'ah deutlich erkennen, wie etwa Ibn Bâz, der in einer seiner Fatwas gesagt hat: „Wenn jedoch jemand den ṭ awâf um die Gräber vollzieht mit der Absicht, Allah zu verehren, so wie er es um die Ka'bah täte, in der Überzeugung, dass eine solche Handlung erlaubt sei, und ohne die Absicht zu haben, sich dem Bewohner des Grabes zu nähern, sondern allein Allah, so gilt diese Person als Neuerer (Mubtadi'). Diese Unterscheidung ist hinfällig und nichtig und findet sich nicht bei den Salafs. Diese beurteilten als Polytheisten jeden, der einen Stein aus dem Ḥ arâm nahm und ihm den Gottesdienst des ṭ awâf darbrachte. Was soll man dann von jenen sagen, die diesen Kult am Grab von al Badawî oder al Jîlânî ausüben? Ist es nicht aus Verehrung und Liebe zu diesen Toten, dass sie ihnen diese Anbetungen widmen? Hat man nicht die Osmanen den ṭ awâf an den Gräbern ihrer Feinde der da'wah najdiyyah vollziehen sehen…

18) Die stille Ehrerbietung für andere als Allah

Zu den in unserer Zeit verbreiteten Riten des Unglaubens zählen viele, die die stille Ehrerbietung für andere als Allah betreffen. So sieht man die Menschen vor den Bannern des ṭ âghût in stiller Ehrerbietung verharren, während der Schweigeminuten, vor Kriegsdenkmälern und anderen Grabstätten. Es ist erstaunlich zu sehen, mit welcher Inbrunst die Polytheisten diesem Unglauben frönen. Wer nämlich die Andacht und Feierlichkeit beobachtet, mit der Emmanuel Macron jeden 8. Mai am Grab des Unbekannten Soldaten einen Kranz niederlegt, wird von der Akribie verblüfft sein, die er diesem Akt des shirk widmet.

Bei der Kranzniederlegung und der Erneuerung der Flamme nimmt der Präsident eine Haltung vollständiger Andacht ein, die den Codes religiöser Frömmigkeit nachempfunden ist. Er unterwirft sich einem absoluten Schweigen, einer strengen Reglosigkeit und einem gesenkten Blick und bekundet damit eine Demut und eine ehrfürchtige Scheu, die der Nation und ihren Toten gilt. Diese feierliche Inszenierung, frei von jeder weltlichen Ablenkung, erinnert an die Beschreibung des qunût (Hingabe) und des khushû' (Andacht), wie sie von Gelehrten wie Mujâhid oder As Suddî vorgenommen wird (wie wir noch sehen werden). Diese andächtige Sammlung ist somit kein bloßes Protokoll: Sie ist ein Akt der Anbetung, dessen Grundlagen im Herzen der Offenbarung liegen. Im Folgenden werden die Beweise zu diesem Thema dargelegt, die jede aufrichtige Person zu überzeugen vermögen , mit Allahs Hilfe:

🔷 « Soyez assidus aux Ṣalawât et surtout la Ṣalât médiane, et tenez-vous debout devant Allah, avec recueillement (humilité) ». [trad. S2V238]

Zayd ibn Arqam (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous parlions pendant la prière, un homme parlait à son compagnon à ses côtés, jusqu'à ce que soit révélé [le verset dont voici une traduction rapprochée] : « et tenez-vous debout devant Allah avec recueillement ». On nous a alors ordonné le silence et interdit de parler ». [Muslim 539]

'Abdullâh ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous parlions au cours de la prière. Je saluai le Prophète ﷺ et il ne me répondit pas. Quand il eut achevé (la prière), il dit : « Allah vient d'instituer que vous ne parliez plus dans la prière ». Puis fut révélé [le verset dont voici une traduction rapprochée] : « Et tenez-vous devant Allah avec recueillement (wa qûmû lillâhi qânitîn) » ». [Tafsîr at Ṭabarî 4/380]

Mujâhid a dit : « et tenez-vous devant Allah, avec recueillement ». ➡️ « Parmi les manifestations de ce recueillement figurent la prolongation de l'inclinaison (rukû'), le fait de baisser le regard, l'attitude humble et docile, ainsi que l'humilité recueillie née de la crainte révérencielle d'Allah (khushû'). Lorsque l'un des savants se levait pour accomplir la prière rituelle, la crainte du Tout-Miséricordieux l'empêchait de se retourner, de remuer les petits cailloux, de s'occuper à quelque futilité ou de se parler à lui-même au sujet des affaires mondaines, sauf par oubli ». [Tafsîr at Ṭabarî 4/382]

'Aṭiyyah a dit : « Ils formulaient leurs besoins dans la prière, jusqu'à ce que fut révélé [le verset dont voici une traduction rapprochée] : « Et tenez-vous devant Allah, avec recueillement », alors ils cessèrent de parler ». [Tafsîr at Ṭabarî 4/378]

As Suddî a dit : « « et tenez-vous devant Allah, avec recueillement » signifie ici le silence ». [Tafsîr at Ṭabarî 4/379]

Ibn Abî Zamanîn a dit : « « qânitîn » signifie ici : s'abstenir de parler. Et l'origine de la dévotion (qunût) est l'obéissance ». [Tafsîr Ibn Zamanîn 1/241]

Ibn Fâris a dit : « Le silence dans la prière et la concentration dans celle-ci ont été nommés « qunût » ». [Mu'jam maqâyîs al lughah 5/31]

🔷 « Invoquez votre Seigneur en toute humilité et recueillement, et avec discrétion. Certes, Il n'aime pas les transgresseurs ». [trad. S7V55]

 „Hütet sorgfältig die Ṣ alawât und besonders die mittlere Ṣ alât, und steht vor Allah in andächtiger Sammlung (Demut)". [Übers. S2V238]

Zayd ibn Arqam (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Wir pflegten während des Gebets zu sprechen, ein Mann sprach mit seinem Gefährten an seiner Seite, bis [folgender Vers in sinngemäßer Übersetzung] offenbart wurde: „und steht vor Allah in andächtiger Sammlung". Man befahl uns daraufhin zu schweigen und verbot uns zu sprechen». [Muslim 539]

'Abdullâh ibn Mas'ûd (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: «Wir sprachen während des Gebets. Ich grüßte den Propheten ﷺ und er antwortete mir nicht. Als er (das Gebet) beendet hatte, sagte er: «Allah hat soeben festgesetzt, dass ihr nicht mehr im Gebet sprechen sollt». Dann wurde [der Vers offenbart, dessen ungefähre Übersetzung lautet]: «Und steht vor Allah in Ehrerbietung (wa qûmû lil-lâhi qânitîn)»». [Tafsîr at Ṭ abarî 4/380]

Mujâhid sagte: «und steht vor Allah in Ehrerbietung». ➡ « Zu den Erscheinungsformen dieser Andacht gehören die Verlängerung der Verbeugung (rukû'), das Senken des Blickes, die demütige und fügsame Haltung sowie die aus der ehrfürchtigen Gottesfurcht vor Allah erwachsende gesammelte Demut (khushû'). Wenn einer der Gelehrten aufstand, um das rituelle Gebet zu verrichten , hinderte ihn die Ehrfurcht vor dem Allbarmherzigen daran, sich umzuwenden, die kleinen Kieselsteine zu verschieben, sich mit irgendeiner Nichtigkeit zu beschäftigen oder mit sich selbst über weltliche Angelegenheiten zu sprechen, außer aus Vergesslichkeit ». [Tafsîr at Ṭ abarî 4/382]

'A ṭ iyyah hat gesagt: « Sie trugen ihre Bedürfnisse im Gebet vor, bis [der Vers offenbart wurde, von dem hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: « Und steht Allah gegenüber in Andacht », woraufhin sie aufhörten zu sprechen ». [Tafsîr at Ṭ abarî 4/378]

As Suddî hat gesagt: „„und tretet vor Allah mit Andacht' bedeutet hier Schweigen". [Tafsîr at Ṭ abarî 4/379]

Ibn Abî Zamanîn hat gesagt: „„qânitîn' bedeutet hier: sich des Redens zu enthalten. Und der Ursprung der Hingabe (qunût) ist der Gehorsam". [Tafsîr Ibn Zamanîn 1/241]

Ibn Fâris hat gesagt: „Das Schweigen im Gebet und die Konzentration in ihm wurden ‚qunût' genannt". [Mu'jam maqâyîs al lughah 5/31]

 „Ruft euren Herrn in aller Demut und Andacht an, und im Verborgenen. Gewiss, Er liebt die Übertreter nicht ». [trad. S7V55]

At Ṭabarî a dit : « Ô gens, invoquez votre Seigneur Lui Seul et rendez-Lui un culte exclusif, sans appeler, en dehors de Lui, les divinités et les idoles, « humblement », c'est-à-dire avec humilité et soumission à Son obéissance, et « avec discrétion », c'est-à-dire avec des cœurs empreints de recueillement et une certitude sincère de Son Unicité, entre vous et Lui. Ne L'invoquez pas à haute voix par ostentation alors que vos cœurs ne sont pas convaincus de Son Unicité et de Sa Seigneurie, à la manière des hypocrites qui cherchent à tromper Allah et Son Messager ». [Tafsîr at Ṭabarî 10/247]

🔷 « Et invoque ton Seigneur en toi-même, avec humilité et crainte, à mi-voix, le matin et le soir, et ne sois pas du nombre des insouciants ». [trad. S7V205]

At Ṭabarî a dit : « « avec humilité » ➡️ : accomplis cela dans le recueillement envers Allah et l'abaissement devant Lui ». [Tafsîr at Ṭabarî 10/668]

🔷 « Certes ceux qui croient, font de bonnes œuvres et s'humilient devant leur Seigneur, voilà les gens du Paradis où ils demeureront éternellement ». [trad. S11V23]

At Ṭabarî a dit : « D'autres ont dit : son sens est : « ils se sont recueillis avec humilité » ». [Tafsîr at Ṭabarî 12/375]

🔷 « Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur Ṣalât ». [trad. S23V2]

At Ṭabarî a dit dans son tafsîr : « La marque de sa soumission se manifeste par le calme de ses membres, son absorption totale dans son obligation, et son abandon de tout ce qu'il lui a été ordonné de délaisser en son sein ». Il a aussi rapporté la parole de Mujâhid : « ceux qui sont humbles dans leur Ṣalât ». ➡️ « C'est le calme (la quiétude) durant celle-ci ». Puis il a rapporté celle de 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) qui a dit : « C'est le fait de ne pas détourner ton regard durant la prière ». Enfin, il a rapporté la parole d'Ibn Sîrîn : « Le Prophète ﷺ levait les yeux vers le ciel pendant la prière. Allah, Glorifié et Exalté, fit alors descendre [le verset dont voici une traduction rapprochée] : « ceux qui sont humbles », dès lors, le Messager d'Allah dirigea son regard vers l'endroit de sa prosternation ».

At Ṭ abarî hat gesagt: „O ihr Menschen, ruft euren Herr allein an und betet Ihn ausschließlich an, ohne neben Ihm Gottheiten und Götzen anzurufen, „demütig", das heißt mit Demut und Unterwerfung unter Seinen Gehorsam, und „mit Diskretion", das heißt mit Herzen, die von Andacht erfüllt sind, und mit aufrichtiger Gewissheit über Seine Einheit, zwischen euch und Ihm. Ruft Ihn nicht laut aus Zurschaustellung an, während eure Herzen nicht von Seiner Einheit und Seiner Herrschaft überzeugt sind, nach der Art der Heuchler, die Allah und Seinen Gesandten zu täuschen suchen ». [Tafsîr at Ṭ abarî 10/247]

 « Und gedenke deines Herrn in dir selbst, in Demut und Ehrfurcht, halblaut, morgens und abends, und sei nicht einer der Achtlosen ». [trad. S7V205]

At Ṭ abarî sagte: « « in Demut » ➡ : vollziehe dies in Andacht gegenüber Allah und in Erniedrigung vor Ihm ». [Tafsîr at Ṭ abarî 10/668]

 « Wahrlich, jene die glauben, gute Werke vollbringen und sich vor ihrem Herrn in Demut erniedrigen, das sind die Menschen des Paradieses, in dem sie ewig verweilen werden ». [trad. S11V23]

At Ṭ abarî hat gesagt: „Andere haben gesagt: Seine Bedeutung ist: ‚Sie haben sich in Demut gesammelt' ". [Tafsîr at Ṭabarî 12/375]

 „Wahrhaftig glückselig sind die Gläubigen , jene, die in ihrer Ṣalât demütig sind". [Übers. S23V2]

At Ṭ abarî hat in seinem Tafsîr gesagt: „Das Merkmal seiner Unterwerfung zeigt sich in der Ruhe seiner Glieder, seiner vollständigen Versenkung in seine Pflicht sowie seiner Abkehr von allem, was ihm befohlen wurde, in seinem Innern zu unterlassen". Er hat auch die Aussage von Mujâhid überliefert: „jene, die in ihrer Ṣ alât demütig sind". ➡ „Es ist die Stille (die Gemütsruhe) während dieser". Dann überlieferte er jene von 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (möge Allah mit ihm zufrieden sein), der sagte: „Es ist das Nichtabwenden deines Blickes während des Gebets." Schließlich überlieferte er das Wort des Ibn Sîrîn: „Der Prophet ﷺerhob seinen Blick während des Gebets zum Himmel. Allah, Gepriesen und Erhaben, ließ daraufhin [den Vers, dessen annähernde Übersetzung lautet] herabsteigen: ‚die Demütigen sind', woraufhin der Gesandte Allahs seinen Blick auf die Stelle seiner Niederwerfung richtete".

Hushaym a dit : « Les musulmans tournaient la tête et regardaient autour d'eux durant la prière, jusqu'à ce qu'Allah fasse descendre [S23V2], ils se concentrèrent alors sur leur prière et tinrent leur regard droit devant eux ». [Tafsîr al Qurṭubî 12/103]

Al Qurṭubî a dit : « Le khushû' siège dans le cœur : lorsque le cœur s'humilie, tous les membres s'humilient, car il est leur souverain, comme nous l'avons détaillé au début d'al Baqarah. Ainsi, lorsqu'un homme de science se levait pour la prière, la crainte du Tout-Miséricordieux l'empêchait de promener son regard ou de se distraire par quelque pensée mondaine. 'Aṭâ a dit : c'est le fait de ne toucher à aucune partie de son corps durant la prière. Le Prophète ﷺ aperçut un jour un homme qui tripotait sa barbe pendant la prière, et il dit : « Si le cœur de celui-ci était recueilli, ses membres l'auraient été » ». [Tafsîr al Qurṭubî 12/103]

🔷 Ibn Taymiyyah : « Et cette cause pour laquelle le Prophète ﷺ a interdit de faire des mosquées sur les tombes est celle qui a fait tomber beaucoup des communautés dans le shirk majeur et ce qui est moindre que lui comme shirk. En effet, le shirk sur la tombe d'un homme connu pour sa piété est plus acceptable pour les âmes que le shirk avec une pièce de bois ou une pierre. Pour cela, tu trouves les gens du shirk qui y implorent, s'y recueillent et s'y humilient, en faisant des adorations par le cœur qu'ils ne font pas dans les maisons d'Allah ». [Fatḥ al Majîd p. 232]

🔷 Muhammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Si l'homme dirige cette station debout vers un autre qu'Allah le Très-Haut, il a alors détourné l'adoration vers un autre qu'Allah. Par conséquent, se tenir debout pour les drapeaux nationaux et les emblèmes idolâtres, que cette station soit accompagnée du salut, de
l'hymne, ou d'un silence observé pendant une minute ou quelques minutes, est considéré comme une manifestation idolâtre contredisant le monothéisme (Tawḥîd). C'est détourner l'acte de se tenir debout vers ces idoles comme on détourne l'invocation, l'inclinaison et la prosternation vers elles, avec soumission, humilité et recueillement. C'est un acte d'adoration qui ne doit être voué qu'à Allah Seul ». [Madâris at ṭâghût p. 13]

Le plus fou de la part des égarés affiliés à l'Islam, c'est que contrairement à certains polythéistes qui ont adoré en dehors d'Allah des personnages éminents comme Daniel (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), 'Uzayr (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) ou 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) qui sont d'ailleurs innocents d'eux, ces derniers ont consacré ce type d'adoration pour les pires êtres, les plus grands criminels

Hushaym sagte: „Die Muslime wandten den Kopf und blickten während des Gebets umher, bis Allah [S23V2] herabsteigen ließ; da richteten sie ihre Aufmerksamkeit auf ihr Gebet und hielten ihren Blick geradeaus". [Tafsîr al Qur ṭ ubî 12/103]

Al Qur ṭ ubî hat gesagt: „Das khushû' hat seinen Sitz im Herzen: Wenn das Herz in Demut versinkt, versinken alle Glieder in Demut, denn es ist ihr Herrscher, wie wir zu Beginn von al Baqarah ausführlich dargelegt haben. So geschah es, dass ein Gelehrter, wenn er sich zum Gebet erhob, die Ehrfurcht vor dem Allerbarmenden ihn daran hinderte, seinen Blick schweifen zu lassen oder sich durch irgendwelche weltlichen Gedanken ablenken zu lassen. 'A ṭ â hat gesagt: Es bedeutet, während des Gebetes keinen Teil seines Körpers zu berühren. Der Prophet ﷺ erblickte eines Tages einen Mann, der während des Gebetes an seinem Bart nestelte, und er sprach: „Wenn das Herz dieses Mannes in sich gesammelt wäre, wären es seine Glieder ebenfalls gewesen."„ [Tafsîr al Qur ṭ ubî 12/103]

 Ibn Taymiyyah : „Und dieser Grund, weshalb der Prophet ﷺ verboten hat, Moscheen auf Gräbern zu errichten, ist derjenige, der viele Gemeinschaften in den großen shirk und in das, was geringer als er ist, hat fallen lassen. In der Tat ist der shirk auf dem Grab eines für seine Frömmigkeit bekannten Mannes für die Seelen annehmlicher als der shirk mit einem Stück Holz oder einem Stein. Deshalb findest du die Menschen des shirk, die dort flehen, sich in Andacht versenken und sich erniedrigen, indem sie Herzensanbetungen vollziehen, die sie in den Häusern Allahs nicht vollziehen." [Fat ḥ al Majîd S. 232]

 Muhammad ibn Sa'îd al Andalûsî hat gesagt: „Wenn der Mensch diese Stehposition auf einen anderen als Allah den Erhabenen ausrichtet, so hat er die Anbetung auf einen anderen als Allah gelenkt. Daher gilt das Aufstehen für Nationalfahnen und götzenhafte Symbole – ob diese Haltung von einem Gruß, von
der Nationalhymne oder einer Schweigepause von einer oder einigen Minuten begleitet wird – als eine götzendienerische Bekundung, die dem Monotheismus (Taw ḥ îd) widerspricht. Dies bedeutet, den Akt des Aufstehens diesen Götzen zuzuwenden, ebenso wie man das Bittgebet, die Verbeugung und die Niederwerfung ihnen zuwendet – in Unterwerfung, Demut und Andacht. Dies ist ein Akt der Anbetung, der allein Allah vorbehalten sein darf». [Madâris at ṭ âghût S. 13]

Das Befremdlichste an den dem Islam zugehörigen Verirrten ist, dass sie – im Gegensatz zu manchen Polytheisten, die außer Allah herausragende Persönlichkeiten wie Daniel (عليه ٱلسلام), 'Uzayr (عليه ٱلسلام) ou 'Îsâ (عليه ٱلسلام), die sich von ihnen überdies lossagen, haben diese Letzteren diese Art der Anbetung den schlimmsten Wesen, den größten Verbrechern

et pervers. J'ai pu le constater moi-même quand les partisans des groupes affiliés au qitâl s'en sont pris à ceux qui avaient injurié, caricaturé, moqué le Prophète ﷺ et que l'imam de la mosquée de la République près de chez moi avait participé avec ses (in)fidèles à une minute de silence retransmise à la télévision. Ils se tenaient debout dans une atmosphère calme où tout le monde baissait les yeux avec un air grave, empli de recueillement. Par Celui qui tient mon âme dans Sa Main, si un musulman mourait sur le Tawḥîd en ayant passé sa vie à être dans ses prières aussi recueilli qu'ils l'étaient durant cette minute, je ne sais pas si une personne pourrait avoir une prière meilleure que la sienne ! Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah !

19) L'offrande à autre qu'Allah

🔷 « Et raconte-leur en toute vérité l'histoire des deux fils d'Âdam. Les deux offrirent des sacrifices, celui de l'un fut accepté et celui de l'autre ne le fut pas. Celui-ci dit : « Je te tuerai sûrement ». « Allah n'accepte, dit l'autre, que de la part des pieux » ». [trad. S5V27]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « L'offrande (al qurbân) était ce que l'homme présentait à son Seigneur. Alors que les deux fils d'Âdam (Hâbîl et Qâbîl) étaient assis, ils dirent : « Et si nous offrions un qurbân ? » Or, lorsqu'un homme offrait un qurbân et qu'Allah l'agréait, Il dépêchait sur lui un feu qui le consumait, mais si Allah ne l'agréait pas, le feu s'éteignait. Ils présentèrent donc une offrande : l'un était berger, l'autre cultivateur. Le détenteur du troupeau offrit la meilleure et la plus grasse de ses bêtes, tandis que l'autre présenta une partie de sa récolte. Le feu descendit alors entre eux : il consuma la brebis et laissa le produit de la terre ». [Tafsîr at Ṭabarî 10/203]

🔷 « Allah a institué la Ka'bah, la Maison sacrée, comme un lieu de rassemblement pour les gens. [Il a institué] le mois sacré, l'offrande (d'animaux) et les guirlandes, afin que vous sachiez que vraiment, Allah sait tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, et que vraiment, Allah est Omniscient ». [trad. S5V97]

🔷 « Et ils assignent à Allah une part de ce qu'Il a Lui-même créé, en fait de récoltes et de bestiaux, et ils disent : « Ceci est à Allah – selon leur prétention – et ceci à nos

und Verdorbenen gewidmet. Ich konnte dies selbst beobachten, als die Anhänger der dem qitâl nahestehenden Gruppen gegen jene vorgingen, die den Propheten beschimpft, karikiert und verspottet hatten, ﷺ und der Imam der Moschee der Republik in meiner Nähe mit seinen (Un-)Gläubigen an einer im Fernsehen übertragenen Schweigeminute teilgenommen hatte. Sie standen aufrecht in einer stillen Atmosphäre, in der alle die Augen senkten mit einem ernsten, von tiefer Andacht erfüllten Ausdruck . Bei Demjenigen, der meine Seele in Seiner Hand hält: Wenn ein Muslim auf dem Taw ḥ îd stürbe, nachdem er sein Leben damit verbracht hätte, in seinen Gebeten so andächtig zu sein, wie sie es während dieser Minute waren, so weiß ich nicht, ob irgendjemand ein besseres Gebet haben könnte als seines! Es gibt keine Kraft und keine Macht außer bei Allah!

19) Die Darbringung an andere als Allah

 « Und erzähle ihnen wahrheitsgemäß die Geschichte der beiden Söhne Âdams. Die beiden brachten Darbringungen dar; die des einen wurde angenommen und die des anderen nicht. Da sprach dieser: « Ich werde dich gewiss töten ». « Allah», erwiderte der andere, «nimmt nur von den Frommen an» ». [Übers. S5V27]

Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat gesagt: « Die Darbringung (al qurbân) war das, was der Mensch seinem Herrn darbrachte. Als die beiden Söhne Âdams (Hâbîl und Qâbîl) beisammensaßen, sagten sie: « Was wäre, wenn wir ein qurbân darbringen würden? » Wenn nun ein Mann ein qurbân darbrachte und Allah es annahm, sandte Er ein Feuer darauf herab, das es verzehrte; nahm Allah es jedoch nicht an, so erlosch das Feuer. Sie brachten also ein Opfer dar: der eine war Hirte, der andere Ackerbauer. Der Besitzer der Herde opferte das Trefflichste und Fetteste seiner Tiere, während der andere einen Teil seiner Ernte darbrachte. Das Feuer fiel daraufhin zwischen ihnen nieder: es verzehrte das Schaf und verschmähte das Erzeugnis der Erde ». [Tafsîr at Ṭ abarî 10/203]

 « Allah hat die Ka'bah, das heilige Haus, als einen Versammlungsort für die Menschen eingesetzt. [Er hat eingesetzt] den heiligen Monat, das Opfer (von Tieren) und die Girlanden, damit ihr wisst, dass wahrlich Allah alles weiß, was in den Himmeln und auf der Erde ist, und dass wahrlich Allah Allwissend ist». [trad. S5V97]

 « Und sie weisen Allah einen Anteil von dem zu, was Er selbst erschaffen hat, an Ernten und Vieh, und sie sagen: „Dies gehört Allah – gemäß ihrer Behauptung – und dies unseren

divinités ». Mais ce qui est pour leurs divinités ne parvient pas à Allah, tandis que ce qui est pour Allah parvient à leurs divinités. Comme leur jugement est mauvais ! » [trad. S6V136]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Lorsqu'ils (les polythéistes) rentraient la nourriture et la mettaient en gerbes, ils en attribuaient une part à Allah et une part à leurs divinités. Si le vent soufflait du côté de ce qu'ils avaient destiné à leurs divinités vers ce qu'ils avaient destiné à Allah, ils le remettaient dans la part réservée à leurs divinités, mais si le vent soufflait du côté de ce qu'ils avaient destiné à Allah vers la part de leurs divinités, ils laissaient la chose en place et ne la restituaient pas ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/569]

🔷 « Et ils assignent une partie [des biens] que Nous leur avons attribués à [des idoles] qu'ils ne connaissent pas. Par Allah ! Vous serez certes interrogés sur ce que vous inventiez ». [trad. S16V56]

At Ṭabarî a dit : « Le Très-Haut dit : ces polythéistes, adorateurs d'idoles, assignent à ce qu'ils ne connaissent pas, qui ne peut ni leur nuire ni leur profiter, une part. Autrement dit, ils réservent à ces fausses divinités une portion de ce que Nous leur avons octroyé comme biens, commettant ainsi un acte d'association avec Celui dont ils savent pourtant qu'Il les a créés et qu'Il est, à l'exclusion de tout autre, Celui qui leur procure le bien et peut leur causer le mal ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/253]

Qatâdah a dit : « Il s'agit des polythéistes arabes : ils destinaient à leurs idoles une part de ce que Nous leur avions accordé, un segment de leurs biens qu'ils consacraient à leurs idoles ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/253]

🔷 Salmân al Fârisî (qu'Allah l'agrée) a dit : « Un homme est entré au Paradis à cause d'une mouche, et un homme est entré en Enfer à cause d'une mouche.
Deux hommes passèrent devant un peuple qui s'était dévoué à une idole qu'ils possédaient. Ils dirent : « Personne ne doit passer devant nous aujourd'hui sans avoir fait une offrande ». Ils dirent à l'un des deux hommes : « Offre quelque chose ». Il refusa et fut tué. Ils dirent à l'autre : « Offre quelque chose, même s'il ne s'agit que d'une mouche ». Il répondit : « Qu'est-ce qu'une mouche ? » Il offrit alors une mouche et entra en Enfer. Salmân al Fârisî conclut : « C'est ainsi que l'un est entré au Paradis pour une mouche, et l'autre est entré en Enfer pour une mouche » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°35 248]

Gottheiten ». Aber was für ihre Gottheiten bestimmt ist, gelangt nicht zu Allah, während das, was für Allah bestimmt ist, zu ihren Gottheiten gelangt. Wie schlecht ist ihr Urteil! » [Übers. S6V136]

Ibn 'Abbâs (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Als sie (die Polytheisten) die Nahrung einbrachten und zu Garben aufschichteten, teilten sie einen Teil Allah und einen Teil ihren Gottheiten zu. Wenn der Wind von der Seite dessen wehte, was sie ihren Gottheiten zugewiesen hatten, hin zu dem, was sie Allah zugewiesen hatten, so führten sie es dem Anteil ihrer Gottheiten wieder zu; wehte der Wind jedoch von der Seite dessen, was sie Allah zugewiesen hatten, hin zum Anteil ihrer Gottheiten, so ließen sie die Sache an ihrem Platz und erstatteten sie nicht zurück ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/569]

 « Und sie weisen einen Teil [der Güter], die Wir ihnen zugeteilt haben, [Götzen] zu, die sie nicht kennen. Bei Allah! Ihr werdet gewiss über das befragt werden, was ihr euch ausgedacht habt ». [trad. S16V56]

At Ṭabarî sagte: « Der Erhabene sagt: Diese Polytheisten, Götzenanbeter, weisen demjenigen, was sie nicht kennen und was ihnen weder schaden noch nützen kann, einen Anteil zu.
Anders ausgedrückt, sie reservieren diesen falschen Götzen einen Teil dessen, was Wir ihnen an Gütern gewährt haben, und begehen damit einen Akt der Beigesellung gegenüber Demjenigen, von dem sie dennoch wissen, dass Er sie erschaffen hat und dass Er, unter Ausschluss jedes anderen, Derjenige ist, der ihnen das Wohl beschert und ihnen Schaden zufügen kann ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/253]

Qatâdah hat gesagt: « Es handelt sich um die arabischen Polytheisten: Sie bestimmten ihren Götzen einen Anteil dessen, was Wir ihnen gewährt hatten — einen Teil ihrer Güter, den sie ihren Götzen weihten ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/253]

 Salmân al Fârisî (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Ein Mann ist wegen einer Fliege ins Paradies eingegangen, und ein Mann ist wegen einer Fliege in die Hölle eingegangen.
Zwei Männer kamen an einem Volk vorbei, das sich einem Götzenbild hingegeben hatte, das sie besaßen. Sie sagten: „Niemand darf heute an uns vorbeigehen, ohne eine Opfergabe dargebracht zu haben." Sie sagten zu einem der beiden Männer: „Bring eine Opfergabe dar." Er weigerte sich und wurde getötet. Sie sagten zum anderen: „Bring etwas dar, und sei es auch nur eine Fliege ." Er antwortete: „Was ist schon eine Fliege? » Er brachte daraufhin eine Fliege dar und ging in die Hölle ein. Salmân al Fârisî schloss ab: „So ist der eine wegen einer Fliege ins Paradies eingegangen , und der andere ist wegen einer Fliege in die Hölle eingegangen" ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°35 248]

On voit donc avec toutes ces preuves que l'offrande est un acte d'adoration qui ne doit être voué qu'à Allah (‘azza wa jal) Seul. Pour prendre un exemple contemporain, la coutume particulièrement suivie par les Occidentaux mécréants de déposer des fleurs sur les tombes en hommage au mort est donc un acte de polythéisme majeur. Malheureusement, de nombreuses personnes affiliées à l'Islam ont été touchées par ce fléau, comme le raconte De Corancez : « Les Orientaux (affiliés à l'Islam) font de ces villes des morts, leurs promenades favorites. À des jours fixés, elles sont couvertes de fleurs, et des offrandes que les femmes s'empressent d'y porter ». [L'histoire des wahabis p. 77]

Les polythéistes ottomans ont fait des émules dans les dernières générations où cette pratique s'est répandue chez nos peuples affiliés à l'Islam. D'autres (nombreuses) manières de pratiquer cette mécréance se sont également banalisées à notre époque. Un exemple en France est le shirk de la « petite souris ». On apprend aux enfants en bas âge (même chez les affiliés à l'Islam) quand une de leurs dents tombe, à la poser avant de dormir sous leur oreiller pour l'offrir à la petite souris qui viendra la récupérer et la remplacera par de l'argent. L'enfant accomplit l'acte et le mushrik qui lui a recommandé cela vient déposer de l'argent en son absence en lui faisant croire que c'est la petite souris qui lui a apporté cela. Cette coutume montre à quel point les habitations de nos peuples affiliés à l'Islam sont des abattoirs de la fitrah. C'est là que la prédisposition innée de l'enfant au Tawḥîd est sacrifiée sur l'autel du divertissement et des coutumes impies, détournant violemment son cœur de sa nature originelle.

20) Le sacrifice pour autre qu'Allah

🔷 « Dis : « En vérité, ma Ṣalât, mes actes de dévotion (nusukî), ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'univers [...] » ». [trad. S6V162]

Mujâhid a dit : « Le nusuk, ce sont les bêtes immolées lors du Ḥajj et de la ‘Umrah ». Il dit également : « « nusukî » ➡️ « mon sacrifice » lors du Ḥajj et de la ‘Umrah ». [Tafsîr at Ṭabarî 10/46]

Ad Ḍaḥḥâk a dit : « La Ṣalât désigne la prière rituelle et le nusuk, l'immolation sacrificielle ». [Tafsîr at Ṭabarî 10/48]

Man sieht also anhand all dieser Beweise, dass das Opfergeschenk ein Gottesdienstakt ist, der ausschließlich Allah ('azza wa jal) allein gewidmet werden darf. Um ein zeitgenössisches Beispiel zu nennen: Der besonders unter westlichen Ungläubigen verbreitete Brauch, Blumen auf Gräbern als Hommage an den Verstorbenen niederzulegen, ist demnach ein Akt des schwerwiegenden Polytheismus.
Leider wurden zahlreiche dem Islam zugehörige Personen von dieser Geißel befallen, wie De Corancez berichtet: „Die Orientalen (die dem Islam angehören) machen aus diesen Städten der Toten ihre bevorzugten Spaziergänge. An bestimmten festgelegten Tagen sind sie mit Blumen bedeckt, und mit Opfergeschenken, die die Frauen eilig dorthin bringen". [Die Geschichte der Wahabis S. 77]

Die osmanischen Polytheisten fanden Nachahmer in den späteren Generationen, in denen sich diese Praxis unter unseren dem Islam zugerechneten Völkern verbreitete. Andere (zahlreiche) Arten, diesen Unglaube auszuüben, sind ebenfalls in unserer Zeit zur Normalität geworden. Ein Beispiel in Frankreich ist der Shirk der „Kleinen Maus". Kleinen Kindern (auch bei den dem Islam Zugehörigen) wird beigebracht, wenn einer ihrer Zähne ausfällt, diesen vor dem Einschlafen unter ihr Kopfkissen zu legen, um ihn der kleinen Maus anzubieten, die ihn abholen und durch Geld ersetzen wird. Das Kind vollzieht die Handlung, und der Mushrik, der ihm dies empfohlen hat, kommt in seiner Abwesenheit, um Geld zu hinterlegen, und lässt das Kind in dem Glauben, dass es die kleine Maus war, die ihm dies gebracht habe. Diese Sitte zeigt, in welchem Maße die Behausungen unserer dem Islam zugehörigen Völker Schlachthäuser der fiṭrah sind. Dort wird die angeborene Disposition des Kindes zum Taw ḥ îd auf dem Altar der Unterhaltung und der gottlosen Bräuche geopfert und sein Herz dadurch mit Gewalt von seiner ursprünglichen Natur entfremdet.

20) Das Schlachtopfer für andere als Allah

 « Sprich: « Wahrlich, mein Ṣ alât, meine Andachtshandlungen (nusukî), mein Leben und mein Tod gehören Allah, dem Herr der Welten [...] » ». [Übers. S6V162]

Mujâhid sagte: « Der nusuk, das sind die geschlachteten Tiere während des Ḥ ajj und der 'Umrah ». Er sagte ferner: « « nusukî » ➡ « mein Opfer » beim Ḥ ajj und der 'Umrah ». [Tafsîr at Ṭ abarî 10/46]

Ad Ḍ a ḥḥ âk sagte: « Die Ṣ alât bezeichnet das rituelle Gebet und das nusuk die Schlachtopfergabe ». [Tafsîr at Ṭ abarî 10/48]

Ibn Kathîr a dit : « Allah le Très-Haut lui ordonne d'informer les polythéistes qui adorent autre qu'Allah et sacrifient pour autre que Lui, qu'il a rendu exclusifs pour Allah sa prière et son sacrifice. Car les polythéistes adorent les idoles et sacrifient pour elles. Allah le Très-Haut lui a donc ordonné de les contredire et de se détourner de ce qu'ils font, et de se diriger avec l'intention, le cœur et la détermination vers la sincérité pour Allah le Très-Haut ». [Fatḥ al Majîd p. 143]

🔷 « À chaque communauté, Nous avons assigné un rite sacrificiel afin qu'ils prononcent le nom d'Allah sur la bête d'élevage qu'Il leur a attribuée ». [trad. S22V34]

Al Qurṭubî a dit : « Votre divinité est unique pour vous tous, de même, le sacrifice doit Lui être exclusivement destiné ». [Tafsîr al Qurṭubî 12/58]

🔷 « Et accomplissez pour Allah le Ḥajj et la 'Umrah. Si vous en êtes empêchés, alors faites un sacrifice qui vous soit facile [...] ». [trad. S2V196]

🔷 « Accomplis la Ṣalât pour ton Seigneur et sacrifie ». [trad. S108V2]

Mujâhid a dit : « Il s'agit de la prière prescrite (obligatoire) et du sacrifice des chameaux (budn) ». [Tafsîr at Ṭabarî 24/653]

Muḥammad ibn Ka'b al Quradhî a dit : « Nous t'avons certes accordé l'abondance (al kawthar). Accomplis la Ṣalât pour ton Seigneur et sacrifie ». ➡️ « Des gens priaient pour autre qu'Allah et sacrifiaient pour autre qu'Allah. Ainsi, puisque Nous t'avons accordé l'abondance, ô Muḥammad, que ta prière et ton sacrifice ne soient que pour Moi (Allah) ». [Tafsîr at Ṭabarî 24/654]

At Ṭabarî a dit : « Le sens de cela est : consacre l'intégralité de ta prière à ton Seigneur, de manière exclusive, en dehors de tout ce qui est autre que Lui parmi les rivaux et les divinités. De même, ton sacrifice : dédie-le Lui, en dehors des idoles, par gratitude envers Lui pour ce qu'Il t'a accordé comme honneur et comme bien qui n'a pas son pareil ». [Tafsîr at Ṭabarî 24/655]

Ibn Kathîr sagte: « Allah, der Allerhöchste, befiehlt ihm, den Polytheisten, die andere als Allah anbeten und für andere als Ihn schlachten, kundzutun, dass er sein Gebet und sein Opfer ausschließlich Allah geweiht hat. Denn die Polytheisten beten die Götzen an und schlachten für sie. Allah der Erhabene hat ihm daher befohlen, ihnen zu widersprechen und sich von dem abzuwenden, was sie tun, und sich mit der Absicht, dem Herzen und der Entschlossenheit der Aufrichtigkeit gegenüber Allah dem Erhabenen zuzuwenden. [Fat ḥ al Majîd S. 143]

 « Jeder Gemeinschaft haben Wir ein Schlachtritual bestimmt, damit sie den Namen Allahs über das Nutzvieh aussprechen, das Er ihnen zugeteilt hat ». [Übers. S22V34]

Al Qur ṭ ubî hat gesagt: « Eure Gottheit ist für euch alle eine einzige; ebenso muss das Opfer ausschließlich Ihm gewidmet sein ». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 12/58]

 « Und vollzieht für Allah den Ḥ ajj und die 'Umrah. Wenn ihr daran gehindert werdet, so bringt ein Opfer dar, das euch leicht fällt [...] ». [trad. S2V196]

  « Verrichte die Ṣalât für deinen Herrn und opfere ». [trad. S108V2]

Mujâhid sagte: « Es handelt sich um das vorgeschriebene (obligatorische) Gebet und das Schlachten der Kamele (budn) ». [Tafsîr at Ṭ abarî 24/653]

Mu ḥ ammad ibn Ka'b al Quradhî sagte: « Wir haben dir wahrlich die Fülle (al kawthar) gewährt. Verrichte die Ṣ alât für deinen Herrn und opfere ». ➡ « Es gab Menschen, die für andere als Allah beteten und für andere als Allah opferten. Da Wir dir nun die Fülle gewährt haben, o Mu ḥ ammad, so sei dein Gebet und dein Opfer allein für Mich (Allah) ». [Tafsîr at Ṭ abarî 24/654]

At Ṭ abarî hat gesagt: « Der Sinn davon ist: Widme dein Gebet vollständig deinem Herr, auf ausschließliche Weise, unter Ausschluss all dessen, was außer Ihm ist, an Nebenbuhlern und Gottheiten. Ebenso dein Opfer: Widme es Ihm, fernab der Götzen, als Dankbarkeit Ihm gegenüber für das, was Er dir an Ehre und an einem Gut ohnegleichen gewährt hat ». [Tafsîr at Ṭ abarî 24/655]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah maudit celui qui maudit son père, Allah maudit celui qui sacrifie pour un autre qu'Allah, Allah maudit celui qui donne refuge à un innovateur et Allah maudit celui qui change les limites de la terre ». [Muslim 1978]

🔷 Az Zamakhsharî a dit : « Ils (les gens de la jâhiliyyah) avaient l'habitude, lorsqu'ils achetaient une maison, creusaient un puits ou construisaient un bâtiment, de faire un sacrifice par crainte que les djinns ne leur nuisent. On appelait cela les « sacrifices des djinns », et ceux-ci leur étaient attribués ». [Fatḥ al Majîd p. 146]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « L'adoration appartient à Allah Seul, à l'exclusion de tout autre. Si quelqu'un cherche à se rapprocher d'un autre qu'Allah par le sacrifice (l'immolation), ou par toute autre forme d'adoration, il a alors donné un associé à Allah dans Son adoration ». [Fatḥ al Majîd p. 144]

21) Le port des emblèmes de mécréance

À notre époque s'est développé l'annulatif du port des emblèmes de mécréance, qu'ils se présentent sous la forme de drapeaux du ṭâghût, de croix chrétiennes ou de la représentation d'une fausse divinité grecque. Un exemple est la célèbre marque Nike. Son fondateur Phil Knight l'a créée pour rendre hommage à la déesse de la victoire Niké comme il l'a expliqué dans « L'art de la victoire ». Aucun musulman ne doutera de l'influence de Sheyṭân sur le créateur de la marque qui a d'ailleurs dit dans ce livre : « Serai-je pardonné pour avoir pensé, ou espéré, que l'univers ou un quelconque démon intérieur m'a poussé à faire ce que j'ai fait en me le chuchotant à l'oreille ? Ou qu'il a joué avec moi ? Est-ce forcément un hasard de la géographie si les plus vieilles chaussures découvertes à ce jour sont une paire de sandales de huit mille ans... récupérées dans une cave de l'Oregon ? Est-ce forcément un hasard si ces sandales ont été découvertes en 1938, l'année de ma naissance ? »

Ainsi, la marque à la virgule (logo qui représente la forme des ailes de la fausse divinité) a été fondée sur la base de ce polythéisme abject, et celui-ci est encore plus explicite

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Allah verflucht denjenigen, der seinen Vater verflucht, Allah verflucht denjenigen, der für einen anderen als Allah opfert, Allah verflucht denjenigen, der einem Neuerer Zuflucht gewährt, und Allah verflucht denjenigen, der die Grenzen der Erde verändert ». [Muslim 1978]

 Az Zamakhsharî sagte: « Sie (die Menschen der jâhiliyyah) pflegten, wenn sie ein Haus kauften, einen Brunnen gruben oder ein Gebäude errichteten, ein Opfer darzubringen aus Furcht, dass die Dschinn ihnen Schaden zufügen könnten. Man nannte dies die « Opfer der Dschinn », und diese wurden ihnen zugeschrieben ». [Fat ḥ al Majîd S. 146]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan sagte: « Die Anbetung gehört Allah allein, unter Ausschluss jedes anderen. Wenn jemand versucht, sich durch ein Opfer (eine Schlachtung) oder durch irgendeine andere Form der Anbetung einem anderen als Allah anzunähern, so hat er Allah in Seiner Anbetung einen Beigesellen gegeben». [Fat ḥ al Majîd S. 144]

21) Das Tragen von Symbolen des Unglaubens

In unserer Zeit hat sich der Nichtigmacher des Tragens von Symbolen des Unglaubens verbreitet, sei es in Form von Flaggen des ṭ âghût, christlicher Kreuze oder der Darstellung einer falschen griechischen Gottheit. Ein Beispiel ist die bekannte Marke Nike.
Ihr Gründer Phil Knight hat sie ins Leben gerufen, um der Siegesgöttin Niké zu huldigen, wie er es in „L'art de la victoire" erläutert hat. Kein Muslim wird am Einfluss von Shey ṭ ân auf den Gründer der Marke zweifeln, der in diesem Buch übrigens sagte: „Werde ich dafür vergeben werden, dass ich gedacht oder gehofft habe, dass das Universum oder irgendein innerer Dämon mich dazu gebracht hat, das zu tun, was ich getan habe, indem er es mir ins Ohr flüsterte? Oder dass er mit mir gespielt hat? Ist es zwangsläufig ein geografischer Zufall, dass die ältesten bisher entdeckten Schuhe ein Paar achttausend Jahre alte Sandalen sind... die in einer Höhle in Oregon gefunden wurden? Ist es zwangsläufig ein Zufall, dass diese Sandalen 1938 entdeckt wurden, dem Jahr meiner Geburt?»

So wurde die Kommamarke (ein Logo, das die Form der Flügel der Scheingottheit darstellt) auf der Grundlage dieses abscheulichen Polytheismus gegründet, und dieser ist noch expliziter

dans certains modèles qui sont sortis avec l'inscription « Nike, goddess of victory », qui veut dire « Nike, la déesse de la victoire ».

D'ailleurs, cette déesse est toujours adorée de nos jours par des néopaganistes qui révèrent les fausses divinités grecques. Nous trouvons dans les forums internet des internautes qui demandent des conseils sur les adorations à vouer à Niké comme dans le lien suivant :
[https://www.reddit.com/r/Hellenism/comments/14dq3cx/advice_on_worshipping_and_honoring/?tl=fr]

Une autre personne raconte ici la manière dont elle a adoré la déesse Niké :
[https://www.reddit.com/r/Hellenism/comments/1h0j4ck/anyone_worship_the_goddess_nike/?tl=fr]

Ainsi, le logo Nike reçoit le même statut juridique que la croix chrétienne, au sujet de laquelle le Prophète ﷺ a affirmé que quiconque l'arborait se revêtait d'une idole.

'Adiyy ibn Ḥâtim (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je suis allé voir le Prophète ﷺ avec une croix en or au cou. Il m'a dit : « Ô 'Adiyy, enlève cette idole de ton cou ». Je l'ai donc retirée et je me suis approché de lui pendant qu'il récitait la sourate al Barâ'ah. Il a lu le verset [dont voici une traduction rapprochée] : « Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, comme seigneurs en dehors d'Allah » jusqu'à ce qu'il ait terminé. J'ai dit : « Nous ne les adorons pas ». Il a dit : « N'interdisent-ils pas ce qu'Allah a rendu licite, et vous l'interdisez ? Et ne rendent-ils pas licite ce qu'Allah a interdit, et vous le rendez licite ? » Je dis : « Si ». Il dit : « Voilà leur adoration » ». [Mu'jam al kabîr 17/92 avec une version proche dans Tirmidhî 3095]

Petite précision, il ne faut pas confondre la croix chrétienne bien évidente et certains motifs en forme de croix qui peuvent être présents ici et là dans certains objets ou vêtements. La Sunnah du Prophète ﷺ est de retirer ces formes problématiques pour fermer la porte aux moyens menant au shirk.

in bestimmten Modellen, die mit der Aufschrift „Nike, goddess of victory" erschienen sind, was „Nike, die Göttin des Sieges" bedeutet.

Überdies wird diese Göttin bis heute von Neopaganisten verehrt, die den falschen griechischen Gottheiten huldigen. In Internetforen finden sich Nutzer, die um Ratschläge zur Verehrung von Niké bitten, wie etwa unter folgendem Link:

[https://www.reddit.com/r/Hellenism/comments/14dq3cx/advice_on_worshipping_and_honoring/?tl=fr]

Eine weitere Person schildert hier die Art und Weise, wie sie die Göttin Niké verehrt hat:
[https://www.reddit.com/r/Hellenism/comments/1h0j4ck/anyone_worship_the_goddess_nike/?tl=fr]

So erhält das Nike-Logo denselben rechtlichen Status wie das christliche Kreuz, über welches der Prophet ﷺ erklärt hat, dass jeder, der es trägt, einen Götzen anlegt.

'Adiyy ibn Ḥâtim (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: „Ich bin zum Propheten ﷺ gegangen mit einem goldenen Kreuz um den Hals. Er sagte zu mir: ‚O 'Adiyy, entferne diesen Götzen von deinem Hals.' " Ich habe es daraufhin abgenommen und näherte mich ihm, während er die Sûrat al Barâ'ah rezitierte. Er las den Vers [in sinngemäßer Übersetzung]: „Sie haben ihre Rabbiner und ihre Mönche als Herren neben Allah genommen" – bis er damit zu Ende war. Ich sagte: « Wir beten sie nicht an ». Er sagte: « Verbieten sie nicht, was Allah erlaubt hat, und ihr verbietet es? Und machen sie nicht erlaubt, was Allah verboten hat, und ihr macht es erlaubt? » Ich sage: « Ja ». Er sagte: 'Das ist ihre Anbetung'. [Mu'jam al kabîr 17/92 mit einer ähnlichen Version bei Tirmidhî 3095]

Eine kurze Anmerkung: Man sollte das deutlich erkennbare christliche Kreuz nicht mit bestimmten kreuzförmigen Motiven verwechseln, die hier und dort auf manchen Gegenständen oder Kleidungsstücken vorkommen können. Die Sunnah des Prophet ﷺ ist es, diese problematischen Formen zu entfernen, um die Tür zu den Mitteln, die zum shirk führen, zu verschließen.

🔷 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ ne laissait jamais dans sa maison un objet sur lequel figuraient des formes de croix (taṣâlîb) sans les effacer (ou les détruire) ». [Bukhârî 5952]

🔷 Muḥammad ibn Sîrîn a dit : « Le Prophète ﷺ vit chez l'une de ses épouses un rideau sur lequel figurait une forme de croix : il ordonna qu'elle fût découpée (c'est-à-dire que la forme de croix en fût ôtée) ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°24 798]

🔷 Dhufrah a dit : « Je marchais avec 'Â'ishah parmi un groupe de femmes entre as Ṣafâ et al Marwah, lorsqu'elle vit une femme portant un manteau rayé sur lequel figuraient des motifs de croix. Elle lui dit : « Ôte cela de ton vêtement, car le Messager d'Allah ﷺ, lorsqu'il voyait cela sur un vêtement, le découpait » ». [Musnad d'Isḥâq ibn Râhawayh n°1752]

🔷 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « De petits motifs en forme de croix apparaissent parfois involontairement sur des tapis, des tissus et des objets similaires. C'est-à-dire des lignes qui se croisent et ressemblent à la croix. Elles n'ont pas le même jugement que les grandes croix connues, qui invitent à leur religion (celle des chrétiens). Les Salafs ne considéraient pas cela (le fait de les porter) comme un acte d'apostasie. [...] Ils les réprouvaient et ordonnaient qu'ils (ces motifs) soient retirés ». [https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

🔷 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « Cela relève du principe de « fermer les portes du mal » (bloquer les moyens) et de la rigueur dans la suppression de la croix. Même s'il s'agissait de petites lignes entrecroisées ressemblant à des croix, le Prophète ﷺ les enlevait ». [https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

Voici maintenant quelques textes utiles concernant cet annulatif :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « L'Heure ne viendra pas avant que le fils de Maryam ('Îsâ) descende parmi vous en juge équitable : il brisera la croix, tuera le porc,

 'Â'ishah (möge Allah mit ihr zufrieden sein) sagte: « Der Prophet ﷺ ließ in seinem Haus niemals einen Gegenstand, auf dem Kreuzformen (ta ṣ âlîb) abgebildet waren, ohne sie zu entfernen (oder zu zerstören) ». [Bukhârî 5952]

 Mu ḥammad ibn Sîrîn sagte: „Der Prophet ﷺ sah bei einer seiner Ehefrauen einen Vorhang, auf dem eine Kreuzform abgebildet war: Er befahl, dass dieser zerschnitten werden solle (das heißt, dass die Kreuzform daraus entfernt werde). [Mu ṣ annaf von Ibn Abî Shaybah Nr. 24 798]

 Dhufrah sagte: „Ich ging mit 'Â'ishah inmitten einer Gruppe von Frauen zwischen as Ṣ afâ und al Marwah, als sie eine Frau sah, die einen gestreiften Mantel trug, auf dem Kreuzmotive abgebildet waren. Sie sagte zu ihr: „Entferne das von deinem Kleidungsstück, denn der Gesandte Allahs ﷺ, wenn er dies auf einem Kleidungsstück sah, schnitt er es heraus » ». [Musnad d'Is ḥ âq ibn Râhawayh Nr. 1752]

 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî sagte: « Kleine kreuzförmige Muster erscheinen manchmal unbeabsichtigt auf Teppichen, Stoffen und ähnlichen Gegenständen. Das heißt Linien, die sich kreuzen und dem Kreuz ähneln. Sie unterliegen nicht demselben Urteil wie die bekannten großen Kreuze, die zu ihrer Religion (der der Christen) einladen. Die Salafs betrachteten dies (das Tragen jener Muster) nicht als einen Akt der Apostasie. [...] Sie missbilligten sie und ordneten an, dass jene (Muster) entfernt werden ». [https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî sagte: « Dies fällt unter das Prinzip des „Verschließens der Tore des Bösen » (Blockieren der Mittel) und der Strenge bei der Beseitigung des Kreuzes. Selbst wenn es sich um kleine sich kreuzende Linien handelte, die Kreuzen ähnelten, entfernte der Prophet ﷺ sie enlevait ». [https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

Hier nun einige nützliche Texte bezüglich dieses Nichtigmachers:

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Die Stunde wird nicht eintreten, bevor der Sohn von Maryam ('Îsâ) als gerechter Richter unter euch herabsteigt: Er wird das Kreuz zerbrechen, das Schwein töten,

abolira la jizyah. L'argent sera tellement abondant que personne ne l'acceptera (sous forme d'aumône) ». [Bukhârî 2476]

On voit ici qu'une caractéristique des Prophètes qui sont ceux qui pratiquent le mieux le Tawḥîd est la détestation viscérale des emblèmes de mécréance, jusqu'à les briser. Ainsi en sera-t-il du célèbre martyr des batailles de la fin des temps qui sera tué après avoir brisé la croix des chrétiens. Nous lisons le hadith suivant dans Kitâb al fitan (n°1267/ṣaḥîḥ) : « [...] Ils se disputeront pendant un moment, ensuite les musulmans étant irrités, l'un d'eux ira vers la croix des Romains qui se trouvera non loin de lui, et la brisera. Les Romains lui trancheront le cou pour se venger. Les musulmans courront vers les armes et les Romains de même. Puis, les combats éclateront et Allah gratifiera ce groupe de musulmans du martyre. Les soldats romains iront annoncer à leur souverain : « Nous t'avons débarrassé des Arabes et de leur danger. Qu'attends-tu donc ? » Ce dernier mobilisera alors quatre-vingts bataillons comptant chacun douze mille hommes ».

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque atteste qu'il n'y a de divinité (digne d'adoration) si ce n'est Allah et mécroit en tout ce qui est adoré en dehors d'Allah, ses biens et son sang sont sacrés, et son jugement incombe à Allah ». [Muslim 23]

Ainsi, les emblèmes de mécréance adorés et glorifiés en dehors d'Allah rentrent dans le cadre de ce hadith. Il convient donc de mécroire en eux et le fait de les arborer contredit ce désaveu.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui imite un peuple en fait partie ». [Abû Dâwûd 4031]

🔷 Al Walîd a dit : « [...] L'astre qui constitue un signe est un astre qui évoluera dans les horizons au mois de Ṣafar, les deux mois de Rabî' (al Awwal et ath Thânî), ou pendant Rajab. C'est là que le khâqân (chef mongol) conduira les armées turques et sera suivi par les Romains avec les étendards et les croix ». [Kitâb al fitan n°620]

On voit dans cet athar que le port des étendards de mécréance et autres croix est une caractéristique des mushrikîn, alors comment celui qui se réclame de l'Islam peut les suivre en cela ?

die jizyah abschaffen wird. Das Geld wird so reichlich vorhanden sein, dass niemand es (in Form von Almosen) annehmen wird ». [Bukhârî 2476]

Man erkennt hier, dass ein wesentliches Merkmal der Propheten, die den Taw ḥ îd am vollkommensten praktizieren, der instinktive Abscheu gegenüber den Symbolen des Unglaubens ist, bis hin zu deren Zerstörung.
So wird es dem berühmten Märtyrer der Schlachten der Endzeit ergehen, der getötet werden wird, nachdem er das Kreuz der Christen zerbrochen hat. Wir lesen den folgenden Hadith in Kitâb al fitan (Nr. 1267/ ṣ a ḥ î ḥ): « [...] Sie werden eine Weile miteinander streiten; dann werden die Muslime in Zorn geraten, und einer von ihnen wird auf das Kreuz der Römer zugehen, das sich in seiner unmittelbaren Nähe befinden wird, und es zerbrechen. Die Römer werden ihm zur Vergeltung den Hals abschneiden. Die Muslime werden zu den Waffen eilen und die Römer ebenso. Dann werden die Kämpfe ausbrechen, und Allah wird dieser Gruppe von Muslimen das Martyrium gewähren. Die römischen Soldaten werden zu ihrem Herrscher gehen und ihm verkünden: „Wir haben dich von den Arabern und ihrer Gefahr befreit. Was wartest du also noch? „ Dieser wird daraufhin achtzig Bataillone aufbieten, jedes bestehend aus zwölftausend Mann.

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Wer bezeugt, dass es keine Gottheit (die der Anbetung würdig ist) außer Allah gibt, und an allem ungläubig ist, was außer Allah angebetet wird, dessen Vermögen und Blut sind unverletzlich, und sein Gericht obliegt Allah." [Muslim 23]

So fallen die Symbole des Unglaubens, die neben Allah angebetet und verherrlicht werden, in den Anwendungsbereich dieses Ḥadîth. Es ist daher geboten, ihnen gegenüber Unglauben zu bekunden, und das Zurschaustellen derselben widerspricht dieser Lossagung.

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „Wer ein Volk nachahmt, gehört zu ihm." [Abû Dâwûd 4031]

 Al Walîd sagte: „[...] Das Gestirn, das ein Zeichen darstellt, ist ein Gestirn, das sich an den H orizonten im Monat Ṣ afar, den beiden Monaten Rabî' (al Awwal und ath Thânî) oder während des Rajab bewegen wird. Dort wird der Khâqân (mongolischer Anführer) die türkischen Heere anführen, und ihm werden die Römer mit Standarten und Kreuzen folgen." [Kitâb al fitan Nr. 620]

Aus diesem Athar geht hervor, dass das Tragen von Standarten des Unglaubens und von Kreuzen ein Kennzeichen der Mushrikîn ist – wie kann also derjenige, der sich zum Islam bekennt, ihnen darin folgen?

🔷 Al Ḥumaydî a dit : « Nous étions auprès d'ash Shâfi'î lorsqu'un homme vint l'interroger sur une question. Ash Shâfi'î lui répondit : « Le Messager d'Allah ﷺ a jugé de telle et telle manière ». L'homme demanda alors à ash Shâfi'î : « Et toi, qu'en dis-tu ? » Ash Shâfi'î s'exclama : « Gloire à Allah ! Me vois-tu dans une église ? Me vois-tu dans une synagogue ? Vois-tu une ceinture (zunnâr) attachée autour de ma taille ? Je te dis que le Messager d'Allah ﷺ a jugé de telle et telle manière, et tu me demandes ce que moi, j'en dis ?! » » [Mukhtaṣar ṣawâ'iq al mursalah p. 544]

Le zunnâr était une ceinture large que les chrétiens avaient coutume de porter afin de maintenir leur vêtement, un peu comme la sabṭah au Maghreb. Quand les musulmans prirent possession de grands territoires au Moyen-Orient, elle devint un signe qui permettait de distinguer, en terre d'Islam, le dhimmî du musulman. 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a spécifié dans son célèbre pacte l'obligation de porter ce signe distinctif pour les mécréants soumis à la jizyah. Le but était de créer une différenciation visuelle obligatoire entre eux et les musulmans afin de permettre aux autorités et à la population de reconnaître immédiatement le statut juridique d'une personne dans l'espace public (pour l'application des dispositions spécifiques : impôts, interdiction de certains métiers, salutations…).

Ainsi, le zunnâr est assimilé aux tenues traditionnelles de certains peuples qui ne contiennent pas en soi d'emblèmes de mécréance comme cela pourrait être le cas d'un habit arborant une croix chrétienne. Le fait qu'un musulman le porte hors d'un contexte où il établit une distinction entre les sujets protégés de l'État islamique et les musulmans peut être réprouvé mais ne constitue pas une apostasie. Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « Porter la ceinture (zunnâr) seule ne constitue pas en soi une mécréance ». Et certes, si cela était le cas, 'Umar ibn al Khaṭṭâb n'aurait jamais demandé aux sujets mécréants de l'État islamique de la porter car un musulman ne peut demander à quiconque de commettre de la mécréance.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Il lui est obligatoire [au murjî] de dire : Si [la personne] reconnaît [Allah] puis attache le zunnâr autour de sa taille, prie devant la croix, fréquente les églises et les lieux de culte, et accomplit toutes les actions des Gens du Livre, tout en affirmant qu'il reconnaît toujours Allah, alors selon lui, il doit être considéré comme croyant. Et ces choses font partie des plus abominables qu'on leur impose [comme conséquence de leur doctrine] ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1103]

 Al Ḥ umaydî sagte: „Wir waren bei ash Shâfi'î, als ein Mann kam, um ihn zu einer Frage zu befragen. Ash Shâfi'î antwortete ihm: „Der Gesandte Allahs ﷺ hat so und so geurteilt". Der Mann fragte daraufhin ash Shâfi'î: „Und du, was sagst du dazu? Ash Shâfi'î rief aus: „Subhâna Allâh! Siehst du mich in einer Kirche? Siehst du mich in einer Synagoge? Siehst du einen Gürtel (zunnâr), der um meine Taille gebunden ist? Ich sage dir, dass der Gesandte Allahs ﷺ so und so geurteilt hat, und du fragst mich, was ich dazu sage?!" [Mukhta ṣ ar ṣ awâ'iq al mursalah S. 544]

Der zunnâr war ein breiter Gürtel, den die Christen gewöhnlich trugen, um ihr Gewand zusammenzuhalten, ähnlich der sab ṭ ah im Maghreb. Als die Muslime große Gebiete im Nahen Osten in Besitz nahmen, wurde er zu einem Erkennungszeichen, das im Land des Islam den dhimmî vom Muslim unterschied. 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (möge Allah mit ihm zufrieden sein) hat in seinem berühmten Pakt das Tragen dieses Erkennungszeichens für die der jizyah unterworfenen Ungläubigen als verpflichtend vorgeschrieben. Das Ziel bestand darin, eine obligatorische visuelle Differenzierung zwischen ihnen und den Muslimen herzustellen, um den Behörden und der Bevölkerung zu ermöglichen, den rechtlichen Status einer Person im öffentlichen Raum unmittelbar zu erkennen (für die Anwendung spezifischer Bestimmungen: Steuern, Verbot bestimmter Berufe, Begrüßungen…).

So wird der zunnâr mit den traditionellen Kleidungsstücken bestimmter Völker gleichgestellt, die an sich keine Embleme des Unglaubens enthalten, wie dies bei einem Kleidungsstück der Fall sein könnte, das ein christliches Kreuz trägt. Die Tatsache, dass ein Muslim ihn außerhalb eines Kontextes trägt, in dem er eine Unterscheidung zwischen den Schutzbefohlenen des islamischen Staates und den Muslimen herstellt, kann missbilligt werden, stellt jedoch keine Apostasie dar. Abû 'Ubayd al Jazâ'irî hat gesagt: „Das Tragen des Gürtels (zunnâr) allein stellt an sich keinen Unglauben dar." Und gewiss, wäre dies der Fall gewesen, hätte 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb die ungläubigen Schutzbefohlenen des islamischen Staates niemals dazu aufgefordert, ihn zu tragen, denn ein Muslim kann niemanden dazu auffordern, Unglauben zu begehen.

 Imam Aḥ mad hat gesagt: „Es ist ihm [dem murjî] verpflichtend zu sagen: Wenn [die Person] [Allah] anerkennt und daraufhin den zunnâr um ihre Taille bindet, vor dem Kreuz betet, Kirchen und Kultstätten besucht und alle Handlungen der Leute des Buches vollzieht, während sie dabei beteuert, Allah nach wie vor anzuerkennen, dann muss sie seiner Auffassung nach als Gläubige betrachtet werden. Und diese Dinge gehören zu den abscheulichsten, die ihnen [als Konsequenz ihrer Glaubenslehre] auferlegt werden ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1103]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « [Les chrétiens] n'ont pas le droit de bâtir de nouvelles églises ou de nouveaux lieux de culte qui n'existaient pas auparavant, ni de faire sonner des cloches, ni d'exhiber une croix ». [Aḥkâm ahl adh dhimmah 3/1236]

Et Isḥâq ibn Mansûr a également dit : « J'ai demandé à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Les chrétiens ont-ils le droit d'afficher la croix ou de faire sonner la cloche ? » Il a répondu : « Ils n'ont pas le droit d'afficher ce qui ne figurait pas dans leur pacte » ». [Aḥkâm ahl adh dhimmah 3/1238]

Si même les chrétiens n'ont pas le droit d'afficher ostensiblement leur symbole de mécréance en terre d'Islam, alors que dire de la personne qui se revendique de l'Islam tout en portant cela sans aucune honte ? N'est-ce pas du grand n'importe-croix ?

🔷 Al Qâḍî 'Iyâḍ a dit : « De même, nous jugeons mécréant [l'auteur de] tout acte dont les musulmans sont unanimes à considérer qu'il ne peut émaner que d'un mécréant, et ce, même si son auteur se déclare musulman tout en commettant cet acte… comme le fait de se prosterner devant une idole, le soleil, la lune, la croix ou le feu, de se rendre dans les églises et les synagogues avec leurs adeptes, et d'adopter leurs tenues vestimentaires, tel que le fait d'attacher la ceinture (zunnâr) et la tonsure des têtes (le fait de raser le milieu du crâne à la manière des moines). Les musulmans sont en effet unanimes sur le fait que cela ne se retrouve que chez un mécréant, et que ces actes constituent un signe de mécréance, quand bien même celui qui les accomplit affirmerait verbalement son Islam ». [Ash shifâ 2/611]

Bien sûr, le fait de se rendre dans une église en soi n'est pas un annulatif de l'Islam, il faut différencier les actions qui sont des indices de mécréance comme le port du zunnâr et celles qui sont de la mécréance explicite, à l'instar du port de la croix comme nous l'avons vu dans le hadith de 'Adiyy ibn Ḥâtim.

🔷 Question : Nous avons divergé sur le cas du musulman qui porte une croix qui est le symbole des chrétiens, certains considèrent qu'il devient automatiquement un mécréant, et d'autres disent qu'il faut lui expliquer l'interdiction et qu'elle est l'emblème des chrétiens, et s'il persiste à la porter, alors il mécroit.

Réponse d'Ibn Bâz : « Dans ce genre de cas, il est obligatoire de clarifier les choses, si on lui explique le statut de celui qui porte une croix, et qu'elle est le symbole des chrétiens, et une preuve indiquant que celui qui la porte est satisfait de s'affilier à elle

 Der Imam A ḥ mad sagte: « [Die Christen] haben kein Recht, neue Kirchen oder neue Kultstätten zu errichten, die zuvor nicht existiert haben, noch Glocken zu läuten, noch ein Kreuz öffentlich zur Schau zu stellen ». [A ḥ kâm ahl adh dhimmah 3/1236]

Und Isḥâq ibn Mansûr sagte ebenfalls: « Ich habe Abû 'Abdillâh (den Imam Aḥmad) gefragt: « Haben die Christen das Recht, das Kreuz zur Schau zu stellen oder die Glocke zu läuten? » Er antwortete: „Sie haben nicht das Recht, das offen zu zeigen, was nicht in ihrem Vertrag festgelegt war." » [Aḥkâm ahl adh dhimmah 3/1238]

Wenn selbst die Christen nicht das Recht haben, ihr Symbol des Unglaubens im Land des Islam offen zur Schau zu stellen, was ist dann erst von der Person zu sagen, die sich zum Islam bekennt und dies dennoch ohne jede Scham trägt? Ist das nicht der größte Kreuz-Unsinn schlechthin?

 Al Qâ ḍ î 'Iyâ ḍ sagte: „Ebenso urteilen wir über denjenigen als Ungläubigen, [der] jede Handlung begeht, über die die Muslime einmütig darin sind, dass sie nur von einem Ungläubigen herrühren kann – und zwar selbst dann, wenn ihr Urheber sich als Muslim bezeichnet, während er diese Handlung begeht… wie das Niederwerfen vor einem Götzen, vor der Sonne, dem Mond, dem Kreuz oder dem Feuer, das Aufsuchen von Kirchen und Synagogen zusammen mit deren Anhängern sowie die Übernahme ihrer Kleidung, wie etwa das Anlegen des Gürtels (zunnâr) und die Tonsur des Kopfes (das Rasieren der Schädelmitte nach der Art der Mönche)."</thinking> Die Muslime sind sich in der Tat einig darüber, dass dies nur bei einem Ungläubigen anzutreffen ist, und dass diese Handlungen ein Zeichen des Unglaubens darstellen, selbst wenn derjenige, der sie begeht , seinen Islam mündlich beteuern würde». [Ash shifâ 2/611]

Selbstverständlich stellt der Besuch einer Kirche an sich keinen Nichtigmacher des Islam dar; es ist notwendig, zwischen Handlungen, die Anzeichen des Unglaubens sind, wie das Tragen des zunnâr , und solchen, die expliziter Unglaube sind, zu unterscheiden, wie etwa das Tragen des Kreuzes, wie wir es im Hadith von 'Adiyy ibn Ḥ âtim gesehen haben.

 Frage: Wir sind uneinig über den Fall des Muslims, der ein Kreuz trägt, welches das Symbol der Christen ist; einige sind der Ansicht, dass er dadurch automatisch zum Ungläubigen wird, während andere sagen, dass man ihm das Verbot erklären muss und dass es das Emblem der Christen, und beharrt er darauf, es zu tragen, so begeht er Unglaube.

Antwort von Ibn Bâz: „In derartigen Fällen ist es verpflichtend, die Dinge klarzustellen: Wenn ihm der Status desjenigen, der ein Kreuz trägt, erläutert wird, und dass dieses das Symbol der Christen ist sowie ein Beweis dafür, dass derjenige, der es trägt, damit einverstanden ist, sich zu ihnen zu bekennen

et de ce sur quoi sont les chrétiens, et qu'il continue à la porter, alors il devient mécréant ». [Fatwas du Comité permanent des recherches scientifiques et de l'iftâ 2/119]

Comme est étonnant le cas d'Ibn Bâz, il avoue explicitement la mécréance de celui qui arbore une croix pour celui qui connaît le sens de cet objet, pourtant, après que le roi d'Arabie Saoudite [Fahd] se fit photographier avec une croix autour du cou, en compagnie de la reine d'Angleterre, Ibn Bâz participa à l'échange suivant dans la cassette (n°29 face B) nommée « As'ilah wa ajwibah al jâmi' al kabîr » :

🔷 Question : Il arrive parfois qu'un musulman voyage dans un pays où les gens pratiquent une autre religion que l'Islam, soit par tourisme ou pour quelque occasion. Et les mécréants offrent alors au musulman une médaille en forme de croix, ou sur laquelle il y a une image de croix, et ceci est une façon qu'ils ont d'honorer ce musulman, et ce musulman accepte ce cadeau pour leur faire plaisir, et considère cela comme étant du domaine de la bonne manière. Est-ce que l'acte de ce musulman est considéré comme une alliance avec les mécréants ? Et est-ce que cela atteint le niveau de la mécréance ?

Réponse d'Ibn Bâz : « Non, ce sont des choses normales, le dirigeant regarde ce qui va dans l'intérêt, s'il y a un intérêt islamique à accepter ce présent, ceci est permis dans le but d'écarter le mal ou d'apporter un bien... S'il voit qu'accepter les cadeaux qu'ils lui offrent va dans l'intérêt, il les accepte, et s'il voit que l'intérêt sera de refuser, il refuse. De même lorsque les rois et les sultans portent des médailles que les mécréants leur offrent, lorsqu'il estime que cela va dans l'intérêt islamique, afin d'écarter le mal et de causer le bien, il n'y a pas de contestation à cela, et ce n'est pas une alliance ».

Puis le questionneur renchérit :
- Il y a une croix dessus, shaykh !
- Même s'il y a une croix, il la prend puis il la jette.
- Il la porte, shaykh ?
- Il l'enlève après, il l'enlève après !

On voit ici qu'on interroge Ibn Bâz sur un acte qu'il considère comme de la mécréance (à raison), puis lorsque son roi l'accomplit, il édicte une fatwa non pas juste pour revenir sur son jugement de takfîr, mais carrément pour dire qu'on peut la porter si on l'enlève après ! Et le plus sournois dans cette réponse, c'est que le questionneur n'a pas interrogé Ibn Bâz sur l'acte qu'avait accompli le roi Fahd ! Ibn Bâz a néanmoins saisi

und dem zuzustimmen, worauf die Christen sind, und er es dennoch weiterhin trägt, so wird er zum Ungläubigen". [Fatwas des Ständigen Ausschusses für wissenschaftliche Forschungen und das Iftâ 2/119]

Wie erstaunlich ist der Fall von Ibn Bâz: Er gesteht ausdrücklich den Unglauben desjenigen zu, der ein Kreuz zur Schau stellt – für denjenigen, der die Bedeutung dieses Gegenstands kennt –, und dennoch, nachdem sich der König von Saudi-Arabien [Fahd] mit einem Kreuz um den Hals in Begleitung der Königin von England fotografieren ließ, nahm Ibn Bâz an folgendem Austausch teil, festgehalten auf Kassette (Nr. 29, Seite B) mit dem Titel „As'ilah wa ajwibah al jâmi' al kabîr":

 Frage: Es kommt bisweilen vor, dass ein Muslim in ein Land reist, in dem die Menschen eine andere Religion als den Islam praktizieren, sei es zu touristischen Zwecken oder aus einem bestimmten Anlass. Und die Ungläubigen überreichen dem Muslim dann eine Medaille in Form eines Kreuzes oder mit einer Kreuzdarstellung darauf, als eine Art, diesen Muslim zu ehren; der Muslim nimmt dieses Geschenk an, um ihnen eine Freude zu bereiten, und betrachtet dies als einen Ausdruck guten Benehmens. Gilt die Handlung dieses Muslims als ein Bündnis mit den Ungläubigen? Und erreicht dies die Stufe des Unglaubens?

Antwort von Ibn Bâz: „Nein, das sind normale Dinge; der Herrscher prüft, was dem Interesse dient: Liegt ein islamisches Interesse darin, dieses Geschenk anzunehmen, so ist dies erlaubt, um Schaden abzuwenden oder einen Nutzen herbeizuführen... Wenn er der Ansicht ist, dass die Annahme der Geschenke, die sie ihm anbieten, dem Interesse dient, nimmt er sie an; und wenn er der Ansicht ist, dass das Interesse darin besteht, sie abzulehnen, lehnt er sie ab. Ebenso wenn Könige und Sultane Medaillen tragen, die ihnen Ungläubige anbieten, und er der Ansicht ist, dass dies dem islamischen Interesse dient, um Schaden abzuwenden und Gutes zu bewirken, so ist dagegen nichts einzuwenden, und dies stellt kein Bündnis dar ».

Dann hakte der Fragesteller nach:
– Es ist ein Kreuz darauf, Shaykh!
– Auch wenn ein Kreuz darauf ist, nimmt er es und wirft es danach weg.
– Er trägt es, Shaykh?
– Er entfernt es danach, er entfernt es danach!

Man sieht hier, dass Ibn Bâz nach einer Handlung befragt wird, die er – zu Recht – als Unglaube betrachtet; als jedoch sein König diese Handlung vollzieht, erlässt er eine Fatwa, nicht nur um sein Urteil des takfîr zu revidieren, sondern geradezu um zu erklären, man könne es tragen, sofern man es danach ablege! Und das Hinterhältigste an dieser Antwort ist, dass der Fragesteller Ibn Bâz gar nicht nach der Handlung befragt hatte, die König Fahd begangen hatte! Ibn Bâz hat nichtsdestoweniger erfasst

l'opportunité de se servir de cette question comme tribune pour protéger son ṭâghût face aux reproches qui circulaient alors.

🔷 Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Nous disons que ces bannières nationales ou ces drapeaux païens sont des symboles de souveraineté identitaire et l'emblème de la religion patriotique. Le drapeau est le symbole de la patrie, il est l'étendard et l'emblème qui exprime le patriotisme et l'appartenance. Par conséquent, il occupe la même place que la croix, qui est l'emblème de la religion chrétienne.
De même que les chrétiens glorifient leurs croix, leur vouent une dévotion et combattent pour elles, de même nos peuples glorifient leurs bannières, leur vouent une dévotion et combattent pour elles. Par conséquent, nous disons que brandir des bannières nationales lors du combat équivaut strictement à brandir des croix.
Combattre sous ces bannières revient à combattre sous des croix : c'est de la mécréance explicite (kufr ṣarîḥ). [...] Quant à la ruse de guerre dans ce domaine, elle se fait par des stratagèmes, des doubles sens (ma'ârîḍ) ou des allusions (tawriyah), et elle ne peut se faire par la mécréance explicite qui ne prête à aucune autre interprétation.
C'est-à-dire que le fait de lever ces bannières relève de la mécréance explicite, tandis que la ruse se fait par des stratagèmes et des subtilités de langage, ce qui est un tout autre sujet ». [Irshâd as sâ'il]

🔷 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « Ce qui est considéré comme un annulatif (de l'Islam), c'est le fait de porter une croix (chrétienne), et non les taṣâlîb, ces petits motifs en forme de croix dont nous avons parlé ».
[https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

En conclusion, porter des emblèmes de mécréance est un annulatif de l'Islam. Le musulman doit se garder de tous ces emblèmes présents sur de nombreux habits, notamment les maillots de football comme ceux du Real Madrid, de l'AC Milan, du FC Barcelone, etc.

Pour prendre un exemple à partir de ce dernier club, la croix présente sur le logo (appelée croix de « saint Georges ») est un symbole de la religion chrétienne.
Elle fut arborée comme étendard pendant les croisades et on l'utilise encore pour demander l'intercession à Georges en faveur de la protection de Barcelone et de la Catalogne.

die Gelegenheit, diese Frage als Tribüne zu nutzen, um seinen ṭ âghût vor den damals kursierenden Vorwürfen zu schützen.

 Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî sagte: „Wir sagen, dass diese nationalen Banner oder diese heidnischen Flaggen Symbole identitärer Souveränität und das Emblem der patriotischen Religion sind. Die Flagge ist das Symbol des Vaterlandes, sie ist das Banner und das Emblem, das den Patriotismus und die Zugehörigkeit zum Ausdruck bringt. Folglich nimmt sie den gleichen Rang ein wie das Kreuz, welches das Emblem der christlichen Religion ist.
So wie die Christen ihre Kreuze verherrlichen, ihnen Hingabe entgegenbringen und für sie kämpfen, so verherrlichen unsere Völker ihre Banner, bringen ihnen Hingabe entgegen und kämpfen für sie. Daher sagen wir, dass das Erheben nationaler Fahnen im Kampf streng genommen dem Erheben von Kreuzen gleichkommt.
Unter diesen Fahnen zu kämpfen kommt dem Kämpfen unter Kreuzen gleich: Dies ist expliziter Unglaube (kufr ṣ arî ḥ). [...] Was die Kriegslist in diesem Bereich betrifft, so geschieht sie durch Strategeme, Doppeldeutigkeiten (ma'ârî ḍ) oder Andeutungen (tawriyah), und sie kann nicht durch expliziten Unglauben vollzogen werden, der keiner anderen Auslegung zugänglich ist.
Das bedeutet, dass das Erheben dieser Fahnen zum expliziten Unglauben gehört, während die List durch Strategeme und sprachliche Feinheiten vollzogen wird, was ein völlig anderes Thema ist». [Irshâd as sâ'il]

 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî hat gesagt: „Was als Nichtigmacher (des Islam) gilt, ist das Tragen eines (christlichen) Kreuzes, und nicht die ta ṣ âlîb, jene kleinen kreuzförmigen Motive, über die wir gesprochen haben."
[https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

Zusammenfassend ist das Tragen von Symbolen des Unglaubens ein Nichtigmacher des Islam. Der Muslim muss sich vor all diesen Symbolen hüten, die auf zahlreichen Kleidungsstücken zu finden sind, insbesondere auf Fußballtrikots wie denen von Real Madrid, AC Milan, FC Barcelona usw.

Um ein Beispiel von diesem letzten Verein zu nehmen: Das Kreuz auf dem Logo (bekannt als das Kreuz des „heiligen Georg") ist ein Symbol der christlichen Religion.
Sie wurde während der Kreuzzüge als Banner gehisst und wird noch heute verwendet, um Georges um Fürsprache für den Schutz von Barcelona und Katalonien zu erbitten.

Étant donné que les différents symboles de mécréance (comme par exemple Nike) ne sont pas forcément connus du grand public, il ne convient pas de se précipiter dans le takfîr sur ce sujet. Il faut tout d'abord expliquer à la personne qu'elle porte un habit contenant une idole adorée en dehors d'Allah, si elle persiste à l'arborer sans au moins retirer de son habit le symbole polythéiste, elle tombe dans le jugement de mécréance.

22) Le shirk dans les expressions

🔷 Le Prophète ﷺ a dit : « Il arrive qu'un serviteur prononce une parole qui attire l'agrément d'Allah, sans même y prêter attention, et Allah, par elle, l'élève de plusieurs degrés. Et il arrive qu'un serviteur prononce une parole qui attire le courroux d'Allah, sans y prêter attention, et il tombe à cause d'elle en Enfer ». [Bukhârî 6478]

🔷 Le Prophète ﷺ a dit : « Il arrive qu'un homme prononce une parole dans laquelle il ne voit aucun mal, mais à cause de laquelle il chutera pendant soixante-dix automnes (années) dans le Feu ». [Tirmidhî 2314]

Quant à l'annulatif de l'Islam du shirk dans les expressions, il est bien plus dangereux qu'une parole qui peut faire tomber soixante-dix ans en Enfer car celui qui le commet encourt là une vie perpétuelle dans la Géhenne s'il ne s'en repent pas. De nombreuses personnes affiliées à l'Islam ont été touchées par ce fléau. Par exemple, le philosophe al Farâbî a intitulé l'un de ses livres : « L'harmonie entre les opinions des deux sages, le divin Platon et Aristote ».

Or la divinité appartient à Allah Seul. On ne peut appliquer ce qualificatif à un être humain ou même un repas, comme le font certaines personnes qui s'exclament lorsque celui-ci leur plaît : « Il était divin ! ». Un autre exemple est le footballeur Karim Benzema qui, à son arrivée au Real Madrid, a dit : « C'est le club de mes idoles Zidane et Ronaldo ». Comment peut-on prétendre être musulman tout en affirmant avoir des « idoles » ? Comment les Sa'ûd peuvent-ils permettre à quelqu'un qui a des « idoles » d'accomplir le Ḥajj et la 'Umrah ? C'est auprès d'Allah que nous recherchons l'aide !

Da die verschiedenen Symbole des Unglaubens (wie beispielsweise Nike) nicht notwendigerweise der Allgemeinheit bekannt sind, ist es nicht angemessen, in dieser Angelegenheit voreilig takfîr auszusprechen. Zunächst muss der betreffenden Person erklärt werden, dass sie ein Kleidungsstück trägt, das ein Götzenbild enthält, das außerhalb Allahs angebetet wird; beharrt sie darauf, es weiterhin zu tragen, ohne das polytheistische Symbol zumindest von ihrem Kleidungsstück zu entfernen, so fällt sie unter das Urteil des Unglaubens.

22) Der shirk in den Ausdrücken

 Der Prophet ﷺ sagte: „Es kommt vor, dass ein Diener ein Wort ausspricht, das das Wohlgefallen Allahs auf sich zieht, ohne ihm dabei Beachtung zu schenken, und Allah erhebt ihn dadurch um mehrere Stufen. Und es kommt vor, dass ein Diener ein Wort ausspricht, das den Zorn Allahs auf sich zieht, ohne ihm Beachtung zu schenken, und er fällt deswegen in die Hölle". [Bukhârî 6478]

 Der Prophet ﷺ sagte: „Es kommt vor, dass ein Mann ein Wort ausspricht, in dem er kein Übel erkennt, wegen dem er jedoch siebzig Herbste (Jahre) lang in das Feuer stürzen wird". [Tirmidhî 2314]

Was den Nichtigmacher des Islam des shirk in den Ausdrücken betrifft, so ist er weitaus gefährlicher als ein Wort, das siebzig Jahre lang in die Hölle stürzen lassen kann, denn derjenige, der ihn begeht, riskiert damit ein ewiges Leben in der Hölle, sofern er keine Reue zeigt. Zahlreiche dem Islam zugehörige Personen sind von dieser Geißel befallen worden. So hat beispielsweise der Philosoph al Farâbî eines seiner Bücher betitelt: „Die Harmonie zwischen den Ansichten der beiden Weisen, des göttlichen Platon und des Aristoteles".

Doch die Göttlichkeit gehört Allah allein. Dieses Attribut kann weder auf einen Menschen noch auf eine Speise angewandt werden, wie es manche Personen tun, die ausrufen, wenn ihnen diese besonders gut schmeckt: „Es war göttlich!". Ein weiteres Beispiel ist der Fußballspieler Karim Benzema , der bei seiner Ankunft bei Real Madrid sagte: „Dies ist der Verein meiner Idole Zidane und Ronaldo". Wie kann man beanspruchen, Muslim zu sein, und gleichzeitig erklären, „Idole" zu haben? Wie können die Sa'ûd es jemandem, der „Idole" hat, gestatten, den Ḥ ajj und die 'Umrah zu verrichten? Bei Allah suchen wir Hilfe!

Maintenant, voyons quelques exemples contemporains d'expressions dont le muwaḥḥîd doit se garder :

1 « J'ai de la chance/Par chance, j'ai eu »

Beaucoup de polythéistes, quand ils obtiennent un bienfait d'Allah, prétendent que c'est grâce à la chance qu'ils ont acquis cela. Ils croient qu'elle influe en dehors d'Allah dans le fait d'obtenir le bien ou de repousser le mal. Or, Allah dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Tout bien qui t'atteint vient d'Allah, et tout mal qui t'atteint vient de toi-même [...] ». [trad. S4V79]

On trouve aussi dans la Sunnah la parole du Messager d'Allah ﷺ : « Tout le bien est entre Tes deux Mains, et le mal ne peut T'être attribué ». [Muslim 771]

Ainsi, celui qui croit que la chance est une entité indépendante capable d'apporter le bien ou de repousser le mal en dehors d'Allah commet un acte d'association majeure (shirk akbar). En revanche, l'usage courant de termes tels que « j'ai eu la chance (= l'occasion) de rencontrer telle personne » ou « je te laisse une deuxième chance (= occasion) de gagner le jeu » diffère totalement du premier cas et ne recèle pas de shirk car le sens coutumier du mot dans la langue française est différent et ne pose pas de problème terminologique. C'est pour cela qu'il convient de manière générale dans le shirk des expressions de bien interroger la personne qui prononce une parole ambiguë pour savoir si elle connaît le sens du mot qu'elle utilise ? Quelle est son intention en l'utilisant (cela n'a rien à voir avec la règle innovée des murji'ah de conditionner la mécréance à la croyance du cœur) ? Prenons l'exemple d'un muwaḥḥid arabophone maîtrisant mal le français. S'il entend un mécréant dire d'un acteur : « C'est mon idole », et qu'il répète cette expression pour désigner un savant de l'Islam qu'il affectionne, il est nécessaire de lui clarifier le sens de ce terme. Il faut lui expliquer qu'en français, le mot « idole » renvoie originellement à la divinité ou à la statue adorée en dehors d'Allah. Ar Ruhaybânî al Ḥanbalî a dit dans son commentaire de Ghâyat al muntahâ (6/280) : « Celui qui prononce une expression de mécréance sans connaître sa signification ne devient pas pour autant mécréant ».

2 « Je touche du bois »

Betrachten wir nun einige zeitgenössische Beispiele von Ausdrücken, vor denen sich der muwa ḥḥ îd hüten muss:

1 « Ich habe Glück gehabt / Glücklicherweise habe ich bekommen »

Viele Polytheisten behaupten, wenn sie eine Wohltat von Allah empfangen, dass sie diese dem Glück zu verdanken hätten. Sie glauben, dass das Glück – unabhängig von Allah – Einfluss darauf ausübt, Gutes zu erlangen oder Böses abzuwenden. Allah aber sagt [in einem Vers, dessen Bedeutung hier annähe-rungsweise wiedergegeben wird]: „Alles Gute, das dich erreicht, kommt von Allah, und alles Übel, das dich trifft, kommt von dir selbst [...]". [Übers. S4V79]

In der Sunnah findet sich auch das Wort des Gesandten Allahs ﷺ: « Alles Gute liegt zwischen Deinen beiden Händen, und das Böse kann Dir nicht zugeschrieben werden ». [Muslim 771]

So begeht derjenige, der glaubt, dass das Glück eine eigenständige Wesenheit ist, die in der Lage ist, Gutes zu bringen oder Böses abzuwehren, unabhängig von Allah, eine große Beigesellung (shirk akbar). Hingegen unterscheidet sich der alltägliche Gebrauch von Wendungen wie „ich hatte das Glück (= die Gelegenheit), eine bestimmte Person zu treffen" oder „ich gebe dir eine zweite Chance (= Gelegenheit), das Spiel zu gewinnen" grundlegend vom ersten Fall und beinhaltet keinen shirk, da die übliche Bedeutung des Wortes in der französischen Sprache eine andere ist und kein terminolo-gisches Problem aufwirft. Deshalb ist es im shirk der Ausdrücke generell angebracht, die Person, die eine mehrdeutige Aussage macht, genauer zu befragen, um herauszufinden, ob sie die Bedeu-tung des von ihr verwendeten Wortes kennt. Was ist ihre Absicht bei der Verwendung dieses Aus-drucks (dies hat nichts mit der von den murji'ah eingeführten, neuartigen Regel zu tun, den Unglauben an die Überzeugung des Herzens zu knüpfen)? Nehmen wir das Beispiel eines arabischsprachigen muwa ḥḥ id, der des Französischen nicht gut mächtig ist. Wenn er einen Ungläubigen über einen Schauspieler sagen hört: „Das ist mein Idol », und er diesen Ausdruck wiederholt, um damit einen islamischen Gelehrten zu bezeichnen, den er schätzt, so ist es notwendig, ihm die Bedeutung dieses Begriffs klarzustellen. Man muss ihm erklären, dass das Wort „Idol" im Französischen ursprünglich auf die Gottheit oder die Statue verweist, die neben oder anstelle von Allah angebetet wird. Ar Ruhaybânî al Ḥ anbalî hat in seinem Kommentar zu Ghâyat al muntahâ (6/280) gesagt: „Wer einen Ausdruck des Unglaubens ausspricht, ohne dessen Bedeutung zu kennen, wird dadurch nicht zum Ungläubi-

2 „Ich klopfe auf Holz"

Lorsque les mécréants sont satisfaits de leur condition et qu'ils espèrent que leur « chance » ne va pas tourner, ils disent : « Touchons du bois » et regardent autour d'eux à la recherche d'un morceau de bois pour le toucher. L'origine de cette croyance remonte au temps où les gens en Europe croyaient que des divinités vivaient dans les arbres. Pour demander une faveur à la divinité qu'ils croyaient présente dans l'arbre, ils avaient pour habitude de le toucher. Si leur vœu se réalisait, ils touchaient l'arbre à nouveau en guise de remerciement à leur ṭâghût.

3 « La roue tourne »

Cette expression désigne un retournement de situation, passant d'un état favorable à un état défavorable, ou inversement. Son origine remonte à la mythologie romaine et à la figure de Fortuna, divinité du destin et du hasard. Elle est traditionnellement représentée avec une roue qu'elle fait tourner au gré de ses caprices pour bouleverser le cours des événements. Par conséquent, employer l'expression « la roue tourne » revient, dans son sens originel, à attribuer la gestion de l'univers et le décret des destinées à une fausse divinité romaine dont les polythéistes pensaient qu'elle était maîtresse de la destinée des créatures. Ils croyaient également qu'elle avait le pouvoir d'élever ou rabaisser les peuples. Nous voyons donc que cette expression fait partie des pires formes de shirk possibles, dépossédant ainsi le Créateur de Sa Seigneurie exclusive sur le décret et la destinée.

4 « C'est le karma ! »

Le mot « karma » puise ses racines dans les religions polythéistes hindoues qui prônent une loi de causalité universelle indépendante de toute volonté divine. Selon cette croyance, une force immanente à l'univers punirait ou récompenserait les individus de manière automatique. Or, en Islam, Seul Allah est le Maître absolu du destin. Attribuer à une force invisible ou à une mécanique naturelle le pouvoir de rétribution revient à associer une créature ou un concept à l'action exclusive du Créateur. Quant au musulman, lorsqu'il lui arrive une épreuve, il ne dit jamais : « C'est le karma », il dira plutôt : « C'est la volonté d'Allah ». En agissant ainsi, le croyant préserve la pureté de son monothéisme en reconnaissant que chaque événement, qu'il soit perçu comme un bien ou un mal, émane exclusivement de la sagesse et du décret de son Créateur.

Wenn die Ungläubigen mit ihrer Lage zufrieden sind und hoffen, dass ihr „Glück" sich nicht wenden möge, sagen sie: „Klopfen wir auf Holz" und schauen sich nach einem Stück Holz um, das sie berühren können. Der Ursprung dieses Glaubens reicht in jene Zeit zurück, in der die Menschen in Europa glaubten, dass Gottheiten in den Bäumen wohnten. Um eine Gunst von der Gottheit zu erbitten, die sie im Baum gegenwärtig glaubten, pflegten sie diesen zu berühren. Wenn ihr Wunsch in Erfüllung ging, berührten sie den Baum erneut als Dankesbezeugung gegenüber ihrem ṭ âghût.

3 „Das Rad dreht sich"

Dieser Ausdruck bezeichnet eine Umkehr der Situation, den Übergang von einem günstigen in einen ungünstigen Zustand oder umgekehrt. Sein Ursprung geht auf die römische Mythologie und die Gestalt der Fortuna zurück, der Gottheit des Schicksals und des Zufalls. Sie wird traditionell mit einem Rad dargestellt, das sie nach ihren Launen dreht, um den Lauf der Ereignisse umzuwälzen. Folglich bedeutet die Verwendung des Ausdrucks „das Rad dreht sich" in seinem ursprünglichen Sinne, die Lenkung des Universums und die Bestimmung der Schicksale einer falschen römischen Gottheit zuzuschreiben, von der die Polytheisten glaubten, sie sei Herrin über das Schicksal der Geschöpfe. Sie glaubten ebenfalls, dass sie die Macht besäße, Völker zu erheben oder zu erniedrigen. Wir sehen also, dass dieser Ausdruck zu den schlimmsten möglichen Formen des shirk gehört und dem Schöpfer damit Seine ausschließliche Herrschaft über Dekret und Schicksal entzieht.

4 „Das ist das karma!"

Das Wort „karma" hat seine Wurzeln in den polytheistischen hinduistischen Religionen, die ein universelles Kausalitätsgesetz propagieren, das von jedem göttlichen Willen unabhängig ist. Dieser Überzeugung zufolge würde eine dem Universum immanente Kraft die Menschen auf automatische Weise bestrafen oder belohnen. Im Islam jedoch ist allein Allah der absolute Herr des Schicksals. Einer unsichtbaren Kraft oder einem natürlichen Mechanismus die Macht der Vergeltung zuzuschreiben, kommt dem gleich, ein Geschöpf oder ein Konzept dem ausschließlichen Handeln des Schöpfers gleichzustellen. Was den Muslim betrifft: Wenn ihn eine Prüfung trifft, sagt er niemals: „Das ist das karma", sondern er wird vielmehr sagen: „Das ist der Wille Allahs". Durch dieses Handeln bewahrt der Gläubige die Reinheit seines Monotheismus, indem er anerkennt, dass jedes Ereignis – ob es als Gut oder Böse wahrgenommen wird – ausschließlich aus der Weisheit und dem Ratschluss seines Schöpfers hervorgeht.

23) L’adoration de la nation et du peuple

La situation géopolitique mondiale a beaucoup évolué ces derniers siècles, nous sommes passés de l'ère des empires à l'ère des États-nations. La France (avec sa révolution en 1789) a d'ailleurs été un précurseur, un catalyseur dans ce changement de paradigme. Nous avons vu ainsi se développer depuis deux siècles le fléau de l'adoration de la nation et du peuple. Les polythéistes affiliés à l'Islam auront beau pousser des cris d'orfraie en disant qu'on peut aimer son pays sans l'adorer, la réalité démontre le contraire. Bien sûr, ici je ne parle pas de l’amour naturel pour la terre sur laquelle on est né mais plutôt de l’amour des bannières nationalistes idolâtres.

Les polythéistes ont donc voué à leurs nations un amour sans bornes, ils se réfèrent à leurs législations à la place de la législation d'Allah, ils aiment les alliés de la nation au lieu d’aimer les alliés d’Allah, ils prennent pour ennemis les ennemis de la nation au lieu des ennemis d'Allah, ils meurent pour la cause de la nation au lieu de la cause d'Allah etc.

Encore une fois, même les mécréants non-affiliés reconnaissent qu'ils ont institué là un nouveau dogme :

🔷 Gustave Le Bon a dit : « Ce sentiment (religieux) a des caractéristiques très simples : adoration d'un être supposé supérieur, crainte de la puissance qu'on lui attribue, soumission aveugle à ses commandements, impossibilité de discuter ses dogmes, désir de les répandre, tendance à considérer comme ennemis tous ceux qui refusent de les admettre. Qu'un tel sentiment s'applique à un Dieu invisible, à une idole de pierre, à un héros ou à une idée politique, il reste toujours d'essence religieuse. On n'est pas religieux seulement quand on adore une divinité, mais quand on met toutes les ressources de son esprit, toutes les soumissions de sa volonté, toutes les ardeurs du fanatisme au service d'une cause ou d'un être devenu le but et le guide des sentiments et des actions ». [La psychologie des foules p. 93-94]

23) Die Anbetung der Nation und des Volkes

Die geopolitische Weltlage hat sich in den vergangenen Jahrhunderten grundlegend gewandelt; wir sind vom Zeitalter der Imperien in das Zeitalter der Nationalstaaten übergegangen. Frankreich (mit seiner Revolution im Jahre 1789) war dabei ein Vorläufer und Katalysator dieses Paradigmenwechsels.
So haben wir in den vergangenen zwei Jahrhunderten die Ausbreitung der Geißel der Anbetung der Nation und des Volkes miterlebt. Die dem Islam zugehörigen Polytheisten mögen noch so lautstark beteuern, man könne sein Land lieben, ohne es anzubeten – die Realität beweist das Gegenteil. Selbstverständlich spreche ich hier nicht von der natürlichen Liebe zu dem Land, in dem man geboren wurde, sondern vielmehr von der Liebe zu den idolatrischen nationalistischen Fahnen

Die Polytheisten haben ihren Nationen somit eine grenzenlose Liebe gewidmet; sie beziehen sich auf deren Gesetzgebungen anstelle der Gesetzgebung Allahs, sie lieben die Verbündeten der Nation anstatt die Verbündeten Allahs, sie betrachten die Feinde der Nation als ihre Feinde anstelle der Feinde Allahs, und sie sterben für die Sache der Nation anstatt für die Sache Allahs usw.

Noch einmal: Selbst die ungebundenen Ungläubigen erkennen an, dass sie dort ein neues Dogma eingeführt haben:

 Gustave Le Bon sagte: „Dieses (religiöse) Gefühl weist sehr einfache Merkmale auf: die Verehrung eines vermeintlich überlegenen Wesens, die Furcht vor der ihm zugeschriebenen Macht, der blinde Gehorsam gegenüber seinen Geboten, die Unmöglichkeit, seine Dogmen in Frage zu stellen , der Wunsch, sie zu verbreiten, sowie die Tendenz, alle jene als Feinde zu betrachten, die sich weigern, sie anzuerkennen. Ob ein solches Gefühl einem unsichtbaren Gott, einem steinernen Götzen, einem Helden oder einer politischen Idee gilt, bleibt es stets religiöser Natur. Man ist nicht nur dann religiös, wenn man eine Gottheit anbetet, sondern wenn man alle Kräfte seines Geistes, die vollständige Unterwerfung seines Willens und alle Glut des Fanatismus in den Dienst einer Sache oder eines Wesens stellt, das zum Ziel und Leitfaden der Gefühle und Handlungen geworden ist ». [La psychologie des foules S. 93-94]

🔷 Gustave Le Bon : « Le dogme de la souveraineté des foules est, au point de vue philosophique, aussi peu défendable que les dogmes religieux du Moyen Âge, mais il en a aujourd'hui l'absolue puissance. Il est donc aussi inattaquable que le furent jadis nos idées religieuses [...]. On ne discute pas plus avec les croyances des foules qu'avec les cyclones. Le dogme du suffrage universel possède aujourd'hui le pouvoir qu'eurent jadis les dogmes chrétiens. Orateurs et écrivains en parlent avec un respect et des adulations que ne connut pas Louis XIV ». [La psychologie des foules p. 195-196]

🔷 Steven Taylor a dit : « La souveraineté populaire repose sur la notion que tout pouvoir politique légitime vient du peuple qui est gouverné, pas d'une source divine ». [3 minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories politiques p. 26]

🔷 Steven Taylor a dit : « [Selon le nationalisme] La nation exige une allégeance plus considérable que toutes les autres sources d'autorité ». [3 minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories politiques p. 26]

🔷 Olivier Roy a dit : « La culture est porteuse de valeurs (par exemple la liberté absolue de l'homme, la sacralisation de la nation ou d'un groupe social) qui non seulement s'opposent aux valeurs religieuses mais prennent leur place. C'est le temps des faux dieux (l'homme, la révolution, la race, l'État) ». [La sainte ignorance p. 60]

Il faut savoir que même à l'époque du Prophète ﷺ, un sentiment de tribalisme (dénué de tout type de mécréance majeure) vestige de la jâhiliyyah a pu ici et là être implanté dans le cœur de certains Compagnons. Un jour, des juifs rappelèrent aux musulmans des ʻAws et des Khazraj (deux tribus médinoises qui s'étaient unies dans l'Islam) leurs anciennes guerres, les deux clans se mirent à se provoquer verbalement avant d'aller chercher leurs armes puis vint le Prophète ﷺ qui dit : « « Ô musulmans ! Craignez Allah ! Prônez-vous donc le retour à la jâhiliyyah alors que je suis encore parmi vous, et qu'Allah vous a honoré en vous guidant à l'Islam, mettant fin à votre ignorance ! Allah ne vous a-t-Il pas sauvé de la mécréance, et n'a-t-Il pas rassemblé vos cœurs ? » À ces mots, les Ansâr se ressaisirent et comprirent qu'ils avaient été la proie de Sheyṭân, et d'une ruse ennemie. Après les larmes de regret et les accolades, ʻAws et Khazraj repartirent obéissants avec le Messager d'Allah ﷺ ». [La vie de Muḥammad 2/73]

🔷 Gustave Le Bon : « Das Dogma der Souveränität der Volksmassen ist aus philosophischer Sicht ebenso wenig vertretbar wie die religiösen Dogmen des Mittelalters, besitzt jedoch heute deren absolute Macht. Es ist daher ebenso unangreifbar, wie es einst unsere religiösen Ideen waren [...]. Man diskutiert mit den Überzeugungen der Massen ebenso wenig wie mit Wirbelstürmen. Das Dogma des allgemeinen Wahlrechts besitzt heute die Macht, die einst die christlichen Dogmen innehatten. Redner und Schriftsteller sprechen darüber mit einem Respekt und Lobpreisungen, die Ludwig XIV. nie zuteilwurden ». [La psychologie des foules S. 195-196]

🔷 Steven Taylor sagte: „Die Volkssouveränität beruht auf dem Begriff, dass alle legitime politische Macht vom regierten Volk ausgeht, nicht von einer göttlichen Quelle". [3 Minuten um die 50 bedeutendsten politischen Theorien zu verstehen S. 26]

🔷 Steven Taylor sagte: „[Gemäß dem Nationalismus] Die Nation fordert eine weitaus größere Loyalität als alle anderen Autoritätsquellen". [3 Minuten, um die 50 größten politischen Theorien zu verstehen S. 26]

🔷 Olivier Roy sagte: „Die Kultur trägt Werte in sich (zum Beispiel die absolute Freiheit des Menschen, die Sakralisierung der Nation oder einer sozialen Gruppe), die nicht nur den religiösen Werten entgegenstehen, sondern deren Platz einnehmen. Es ist die Zeit der falschen Götter (der Mensch, die Revolution, die Rasse, der Staat)". [La sainte ignorance S. 60]

Man muss wissen, dass selbst zur Zeit des Propheten ﷺ, ein Gefühl des Tribalismus (frei von jeglicher schwerwiegenden Form des Unglaubens), ein Überbleibsel der Jāhiliyyah, hier und da in den Herzen einiger Gefährten des Propheten Einzug halten konnte. Eines Tages erinnerten Juden die Muslime der ʻAws und der Khazraj (zwei medinensische Stämme, die sich im Islam vereinigt hatten) an ihre alten Kriege; die beiden Clans begannen, sich gegenseitig verbal zu provozieren, bevor sie nach ihren Waffen griffen – und dann erschien der Prophet ﷺ der sagt: „„Ô Muslims! Fürchtet Allah! Befürwortet ihr etwa die Rückkehr zur jâhiliyyah, während ich noch unter euch weile und Allah euch geehrt hat, indem Er euch zum Islam geführt und eurer Unwissenheit ein Ende gesetzt hat! Hat Allah euch nicht vom Unglauben bewahrt, und hat Er nicht eure Herzen vereint? „Bei diesen Worten besannen sich die Ansâr und erkannten, dass sie einer List des Shey ṭ ân und einer feindlichen Intrige zum Opfer gefallen waren. Nach Tränen der Reue und herzlichen Umarmungen zogen 'Aws und Khazraj dem Gesandten Allahs gehorsam davon ﷺ ». [La vie de Muḥammad 2/73]

Si le Prophète ﷺ a vivement blâmé ce sentiment tribal digne de l'époque de la jâhiliyyah, alors qu'aurait-il dit pour le sentiment nationaliste contemporain qui renferme du shirk dans la législation, l'obéissance etc. ?

Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « [...] Je vous ordonne cinq choses qu'Allah m'a ordonné de vous imposer : l'écoute et l'obéissance, le jihâd, l'émigration et l'union de la communauté. Celui qui se sépare de la communauté, ne serait-ce que de la largeur d'un empan, a certes retiré le joug de l'Islam de son cou, sauf s'il y revient. Et celui qui appelle par un slogan de l'époque païenne (da'wâh al jâhiliyyah) fera partie des gens de l'Enfer ». Un homme dit alors : « Ô Messager d'Allah, même s'il prie et jeûne ? » Il répondit : « Même s'il prie et jeûne ». [Tirmidhî 2863]

Ibn Taymiyyah a dit : « Toute affiliation autre qu'à l'Islam, ou au Coran, comme la lignée, le pays, la race, la tendance ou la voie, fait partie des slogans païens ». [Commentaire des mérites de l'Islam]

Ô vous qui vous réclamez de l'Islam ! Réveillez-vous ! Ces nations auxquelles vous vouez un culte en dehors d'Allah ne sont que des créations artificielles de vos colonisateurs. Vous prosternez-vous devant des frontières tracées par la main de vos anciens maîtres ? Regardez la réalité en face : vous avez troqué l'Unicité du Créateur pour une myriade d'idoles de terre et de drapeaux. « [...] Qui est le meilleur : des seigneurs éparpillés ou Allah, l'Unique, le Dominateur suprême ? » [trad. S12V39]

24) Détester la victoire de l'Islam

La haine du triomphe de l'Islam et des musulmans a toujours été implantée dans le cœur des mushrikîn. À chaque époque, on les voit faire des efforts, se concerter, élaborer des plans pour endiguer l'influence de cette religion sur terre. Allah le Sage a donc instauré le combat dans Son sentier pour permettre à la religion de s'étendre malgré cette répulsion des coalisés parmi les mécréants. On ne peut que se gausser de la nouvelle conception pseudo-islamique contemporaine qui prétend qu'il n'y a qu'un jihâd défensif qui soit légiféré dans notre religion. Nous leur disons simplement : prenons l'exemple d'un homme A qui a trois hectares de terres et d'un homme B qui en a six. Si B

Wenn der Prophet ﷺ dieses Stammesgefühl, das der jâhiliyyah-Epoche würdig ist, scharf verurteilt hat, was hätte er dann über das zeitgenössische nationalistische Gefühl gesagt, das Shirk in der Gesetzgebung, dem Gehorsam usw. enthält?

Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: „[...] Ich befehle euch fünf Dinge, die Allah mir befohlen hat, euch aufzuerlegen: das Zuhören und den Gehorsam, den Jihâd, die Auswanderung und den Zusammenhalt der Gemeinschaft." Wer sich von der Gemeinschaft trennt, und sei es nur um eine Handbreite, hat das Joch des Islam von seinem Nacken genommen, außer wenn er zurückkehrt. Und wer mit einem Schlachtruf der vorislamischen Zeit (da'wâh al jâhiliyyah) aufruft, wird zu den Menschen der Hölle gehören. Ein Mann sagte daraufhin: „O Gesandter Allahs, selbst wenn er betet und fastet? Er antwortete: „Selbst wenn er betet und fastet". [Tirmidhî 2863]

Ibn Taymiyyah sagte: „Jede Zugehörigkeit außer zum Islam oder zum Koran – sei es durch Abstammung, Land, Rasse, Ausrichtung oder Weg – gehört zu den heidnischen Parolen". [Kommentar zu den Vorzügen des Islam]

O ihr, die ihr euch zum Islam bekennt! Erwacht! Diese Nationen, denen ihr außer Allah huldigt, sind nichts als künstliche Schöpfungen eurer Kolonisatoren. Werft ihr euch etwa vor Grenzen nieder, die von der Hand eurer ehemaligen Herren gezogen wurden? Schaut der Wirklichkeit ins Gesicht: Ihr habt die Einheit des Schöpfers gegen eine Vielzahl von Götzen aus Erde und Fahnen eingetauscht. « [...] Was ist besser: viele einzelne Herren oder Allah, der Einzige, der höchste Beherrscher? » [Übers. S12V39]

24) Den Sieg des Islam verabscheuen

Der Hass auf den Triumph des Islam und der Muslime wurde stets in die Herzen der mushrikîn gepflanzt. Zu jeder Epoche sieht man sie Anstrengungen unternehmen, sich abstimmen und Pläne ausarbeiten, um den Einfluss dieser Religion auf Erden einzudämmen. Allah, der Weise, hat daher den Kampf auf Seinem Pfad eingesetzt, um der Religion zu ermöglichen, sich trotz der Abneigung der verbündeten Ungläubigen auszubreiten. Man kann nur spotten über die neue pseudoislamische Gegenwartskonzeption, die behauptet, es gebe in unserer Religion ausschließlich einen defensiven Jihâd, der rechtmäßig vorgeschrieben sei. Wir sagen ihnen schlicht: Nehmen wir das Beispiel eines Mannes A, der drei Hektar Land besitzt, und eines Mannes B, der sechs besitzt. Wenn B

souhaite avoir neuf hectares, que doit-il faire ? Il a deux possibilités : soit il demande à A de lui donner les trois hectares et il accepte, soit il lui demande de donner les trois hectares, et si A refuse, il lui prend de force. Il n'y a pas d'autre solution ! Alors comment prétendre que l'unique jihâd légiféré est défensif ? Les musulmans sont-ils passés de la possession du territoire de Médine à celle d'un empire qui s'étend des Pyrénées aux Indes orientales par le jihâd défensif ? Pour revenir au sujet, voici quelques textes qui illustrent la haine des mécréants pour l'Islam et sa domination sur terre :

🔷 « [...] Or, ils ne cesseront de vous combattre jusqu'à, s'ils peuvent, vous détourner de votre religion. Et ceux parmi vous qui abjureront leur religion et mourront infidèles, vaines seront pour eux leurs actions dans la vie immédiate et la vie future. Voilà les gens du Feu : ils y demeureront éternellement ». [trad. S2V217]

🔷 « Qu'un bien vous touche, ils s'en affligent. Qu'un mal vous atteigne, ils s'en réjouissent. Mais si vous êtes endurants et pieux, leur manigance ne vous causera aucun mal. Allah connaît parfaitement tout ce qu'ils font ». [trad. S3V120]

🔷 « [...] Et certes, ce qui a été descendu vers toi de la part de ton Seigneur va faire beaucoup croître parmi eux la rébellion et la mécréance. Nous avons jeté parmi eux l'inimitié et la haine jusqu'au Jour de la Résurrection. Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint. Et ils s'efforcent de semer le désordre sur la terre, alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de désordre ». [trad. S5V64]

🔷 « (Et rappelle-toi) le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent, mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes ». [trad. S8V30]

🔷 « Ceux qui ne croient pas dépensent leurs biens pour éloigner (les gens) du sentier d'Allah. Or, après les avoir dépensés, ils seront pour eux un sujet de regret. Puis ils seront vaincus, et tous ceux qui ne croient pas seront rassemblés vers l'Enfer ». [trad. S8V36]

neun Hektar haben möchte, was muss er tun? Er hat zwei Möglichkeiten: Entweder bittet er A, ihm die drei Hektar zu überlassen, und dieser willigt ein – oder er fordert ihn auf, die drei Hektar abzugeben, und wenn A sich weigert, nimmt er sie ihm gewaltsam. Es gibt keine andere Lösung ! Wie kann man also behaupten, der einzig rechtmäßig vorgeschriebene Jihâd sei ein defensiver? Sind die Muslime durch defensiven Jihâd vom Besitz des Gebiets von Medina zum Besitz eines Reiches gelangt, das sich von den Pyrenäen bis nach Ostindien erstreckte? Um zum Thema zurückzukehren, seien hier einige Texte angeführt, die den Hass der Ungläubigen gegenüber dem Islam und seiner Herrschaft auf Erden veranschaulichen:

 « [...] Und sie werden nicht aufhören, gegen euch zu kämpfen, bis sie euch – wenn sie es vermögen – von eurem Glauben abwenden. Und diejenigen unter euch, die ihren Glauben abschwören und als Ungläubige sterben, für die werden ihre Werke zunichte sein im diesseitigen wie im jenseitigen Leben. Das sind die Leute des Feuers: sie werden darin ewig verweilen ». [trad. S2V217]

 « Wenn euch Gutes widerfährt, betrübt es sie. Wenn euch ein Übel trifft, frohlocken sie darüber. Doch wenn ihr standhaft und gottesfürchtig seid, wird euch ihre Ränkeschmiederei keinerlei Schaden zufügen. Allah kennt vollkommen alles, was sie tun ». [trad. S3V120]

 « [...] Und wahrlich, das, was von deinem Herrn zu dir herabgesandt wurde, wird bei vielen von ihnen Widerspenstigkeit und Unglaube noch mehren. Wir haben unter ihnen Feindschaft und Hass gesät bis zum Tag der Auferstehung. Jedes Mal, wenn sie ein Feuer des Krieges entzünden, löscht Allah es aus. Und sie bemühen sich, Verderben auf der Erde zu verbreiten, obwohl Allah die Verbreiter von Verderben nicht liebt ». [trad. S5V64]

 « (Und erinnere dich) des Augenblicks, als die Ungläubigen Ränke gegen dich schmiedeten, um dich einzusperren, zu ermorden oder zu verbannen. Sie schmiedeten Ränke , doch Allah ließ ihre Ränke scheitern, und Allah ist der beste aller Planenden ». [trad. S8V30]

 « Diejenigen, die nicht glauben, geben ihre Güter aus, um (die Menschen) vom Pfad Allahs fernzuhalten. Dann werden diese, nachdem sie sie ausgegeben haben, für sie ein Grund zur Reue sein. Dann werden sie besiegt werden, und alle jene, die nicht glauben, werden zur Hölle versammelt werden ». [trad. S8V36]

🔷 « Ils veulent éteindre avec leurs bouches la lumière d'Allah, alors qu'Allah ne veut que parachever Sa lumière, quelque répulsion qu'en aient les mécréants. C'est Lui qui a envoyé Son Messager avec la bonne direction et la
religion de la vérité, afin qu'elle triomphe sur toute autre religion, quelque répulsion qu'en aient les associateurs ». [trad. S9V32-33]

🔷 « Et Allah a renvoyé, avec leur rage, les infidèles sans qu'ils n'aient obtenu aucun bien, et Allah a épargné aux croyants le combat. Allah est Fort et Puissant ». [trad. S33V25]

🔷 « [...] [Allah] par eux [les croyants] remplit de dépit les mécréants [...] ». [trad. S48V29]

🔷 « Il en est ainsi parce qu'ils se sont dressés contre Allah et Son Messager. Et quiconque se dresse contre Allah... alors, vraiment Allah est dur en punition ». [trad. S59V4]

🔷 Jâbir ibn 'Abdillâh (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ se présentait aux gens durant la période du pèlerinage et disait : « N'y a-t-il pas un homme qui puisse me porter (m'emmener) vers son peuple ? Car les Quraysh m'ont empêché de transmettre la Parole de mon Seigneur » ». [Tirmidhî 2925]

🔷 Ṣafiyyah (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'étais l'enfant que mon père et mon oncle Abû Yâsir préféraient par-dessus tout. Lorsque le Messager d'Allah ﷺ arriva à Médine et s'installa à Qubâ, mon père et mon oncle Abû Yâsir se rendirent auprès de lui dès l'aube. Par Allah, ils ne revinrent vers nous qu'au coucher du soleil. Ils arrivèrent alors épuisés, abattus, marchant d'un pas lent et lourd. Je m'empressai vers eux comme je le faisais d'habitude, mais par Allah, aucun d'eux ne me prêta attention, tant ils étaient accablés par le chagrin. Et j'entendis mon oncle Abû Yâsir dire à mon père : « Est-ce bien lui ? » Mon père répondit : « Oui, par Allah ». Mon oncle demanda : « Le reconnais-tu par ses traits et ses attributs (ceux mentionnés dans nos livres) ? » Mon père répondit : « Oui, par Allah ». Mon oncle demanda : « Alors, quelle est ton intention à son égard ? »

 « Sie wollen das Licht Allahs mit ihren Mündern auslöschen, während Allah nichts will, als Sein Licht zu vollenden, wie sehr es den Ungläubigen auch zuwider sein mag. Er ist es, Der Seinen Gesandten mit der rechten Führung und der
Religion der Wahrheit gesandt hat, damit sie über jede andere Religion siege, wie sehr es den Beigesellern auch zuwider sein mag ». [trad. S9V32-33]

 « Und Allah schickte die Ungläubigen mit ihrer Wut zurück, ohne dass sie irgendein Gut erlangt hätten, und Allah ersparte den Gläubigen den Kampf. Allah ist Stark und Mächtig
». [Übers. S33V25]

 « [...] [Allah] erfüllt durch sie [die Gläubigen] die Ungläubigen mit Verdruss [...] ». [Übers. S48V29]

 « So verhält es sich, weil sie sich gegen Allah und Seinen Gesandten gestellt haben. Und wer sich gegen Allah stellt... dann ist Allah wahrlich hart in der Bestrafung ». [Übers. S59V4]

 Jâbir ibn 'Abdillâh (möge Allah mit ihm zufrieden sein) sagte: « Der Prophet ﷺstellte sich den Menschen während der Pilgerzeit vor und sagte: « Gibt es nicht einen Mann, der mich zu seinem Volk tragen (mitnehmen) kann? Denn die Quraysh haben mich daran gehindert, das Wort meines Herrn zu übermitteln » ». [Tirmidhî 2925]

 Ṣ afiyyah (möge Allah mit ihr zufrieden sein) sagte: „Ich war das Kind, das mein Vater und mein Onkel Abû Yâsir am meisten bevorzugten. Als der Gesandte Allahsﷺnach Medina kam und sich in Qubâ niederließ, begaben sich mein Vater und mein Onkel Abû Yâsir noch im Morgengrauen zu ihm. Bei Allah, sie kehrten erst bei Sonnenuntergang zu uns zurück. Sie kamen erschöpft, niedergeschlagen und mit schweren, schleppenden Schritten an. Ich eilte ihnen entgegen, wie ich es gewöhnlich zu tun pflegte, doch bei Allah, keiner von ihnen schenkte mir Beachtung, so sehr waren sie von Kummer überwältigt. Und ich hörte meinen Onkel Abû Yâsir zu meinem Vater sagen: „Ist er es wirklich?" » Mein Vater antwortete: „Ja, bei Allah." Mein Onkel fragte:
„Erkennst du ihn an seinen Merkmalen und Eigenschaften (jenen, die in unseren Büchern erwähnt werden)?" » Mein Vater antwortete: „Ja, bei Allah." Mein Onkel fragte: „Was ist dann deine Absicht ihm gegenüber?"

Mon père répondit : « Son inimitié (sa haine), par Allah, aussi longtemps que je vivrai ! »
» [As sîrah d'Ibn Hishâm 2/363]

En conclusion, il apparaît clairement que l'un des fondements des mushrikîn est l'aversion profonde pour le triomphe de l'Islam et des musulmans. Cela est manifeste pour tout observateur contemporain : bien que la puissance politique de l'Islam ait périclité depuis des siècles, on observe une répulsion viscérale des masses envers toute velléité de victoire de cette religion. Il suffit de noter que le pseudo-État islamique fut, au cours de la dernière décennie, l'entité la plus détestée au monde par ceux-là mêmes qui s'affilient à l'Islam. Cette hostilité s'explique par le fait que ce groupe était, parmi les diverses factions, celui qui semblait un peu moins éloigné de la véritable religion. La haine qui s'est manifestée lors de leurs conquêtes territoriales et de l'application de semblants de peines issues de la Sharî'ah préfigure ce que pourrait être la réaction des masses lorsqu'un groupe de musulmans émergera pour revivifier véritablement la religion. Ils s'en prendront certainement à cette minorité avec acharnement comme cela est mentionné dans les narrations : « Nous avons combattu des gens dont nous n'avons jamais vu de pareils, sachant qu'ils ne sont qu'une poignée de personnes ». [Kitâb al fitan n°941].

25) La mécréance dans les conditions d'utilisation Internet et ce qui analogue

Une nouvelle forme de shirk s'est développée à notre époque avec l'essor d'internet. De nombreux sites ont exigé de ceux qui voulaient les utiliser la commission d'actes de mécréance, notamment par le biais de l'approbation de « conditions d'utilisation ». Pour donner un exemple, avant de s'inscrire sur Facebook, le site demande d'accepter de nombreuses conditions de mécréance différentes comme : « Vous acceptez de vous conformer à toutes les lois et réglementations applicables, notamment celles relatives à la collecte, l'utilisation et le traitement des données de la plateforme » ou encore : « Vous déclarez et garantissez que votre accès ou votre utilisation des produits Meta à des fins professionnelles ou commerciales sont conformes à toutes les lois, règles et réglementations en vigueur (des ṭawâghît) ».

Mein Vater antwortete: „Seine Feindschaft (sein Hass), bei Allah, solange ich lebe!"
» [As sîrah d'Ibn Hishâm 2/363]

Abschließend zeigt sich deutlich, dass eines der Grundprinzipien der mushrikîn die tiefe Abneigung gegen den Triumph des Islam und der Muslime ist. Dies ist für jeden zeitgenössischen Beobachter offenkundig: Obwohl die politische Macht des Islam seit Jahrhunderten geschwunden ist, lässt sich eine tiefe, instinktive Abneigung der Massen gegenüber jeglichem Streben nach einem Sieg dieser Religion beobachten. Es genügt festzustellen, dass der sogenannte Islamische Staat im Laufe des letzten Jahrzehnts die am meisten verhasste Entität der Welt war – ausgerechnet bei jenen, die sich selbst dem Islam zugehörig erklären. Diese Feindseligkeit erklärt sich dadurch, dass diese Gruppe unter den verschiedenen Fraktionen diejenige war, die der wahren Religion noch am wenigsten entfremdet zu sein schien. Der Hass, der sich bei ihren territorialen Eroberungen und der Anwendung scheinhafter Strafen aus der Sharî'ah manifestierte, lässt erahnen, wie die Reaktion der Massen ausfallen könnte, wenn eine Gruppe von Muslimen aufkäme, um die Religion wahrhaftig zu erneuern. Sie werden mit Sicherheit gegen diese Minderheit mit erbitterter Hartnäckigkeit vorgehen, wie es in den Überlieferungen erwähnt wird: „Wir haben gegen Menschen gekämpft, denen wir noch nie ihresgleichen begegnet sind, obwohl wir wussten, dass sie nicht mehr als eine Handvoll Personen waren." [Kitâb al fitan Nr. 941].

25) Der Unglaube in den Nutzungsbedingungen Internet und was diesem ähnlich ist

Eine neue Form des shirk hat sich in unserer Zeit mit dem Aufstieg des Internets herausgebildet. Zahlreiche Websites haben von denjenigen, die sie nutzen wollten, die Begehung von Akten des Unglaubens gefordert, insbesondere durch die Zustimmung zu sogenannten „Nutzungsbedingungen". Um ein Beispiel anzuführen: Bevor man sich bei Facebook registriert, fordert die Website die Zustimmung zu zahlreichen verschiedenen Bedingungen des Unglaubens, wie etwa: „Sie erklären sich damit einverstanden, alle geltenden Gesetze und Vorschriften einzuhalten, insbesondere jene bezüglich der Erhebung, Nutzung und Verarbeitung von Plattformdaten" oder auch: „Sie erklären und garantieren, dass Ihr Zugang zu oder Ihre Nutzung der Meta-Produkte für berufliche oder kommerzielle Zwecke mit allen geltenden Gesetzen, Regeln und Vorschriften (der ṭ awâghît) in Einklang steht".

De nombreuses personnes affiliées à l'Islam sont tombées dans ce piège machiavélique de Sheyṭân, et ont vendu leur religion pour un simple clic, y compris parmi les partisans des groupes affiliés au qitâl dont certains ont accusé les musulmans de faire le takfîr de celui qui utilisait Facebook de manière générale. Cela n'est qu'un propos diffamatoire de plus, car si un muwaḥḥîd utilise Facebook pour faire de la da'wah en évitant d'accomplir ce qui contient de la mécréance, alors il n'y a pas de raison de faire son takfîr pour la simple utilisation du site.

Je demande donc à ces gens et à tous ceux qui prétendent qu'accepter par un clic des conditions d'utilisation qui contiennent du shirk n'annule pas la foi : Est-ce que si quelqu'un allait sur un site où il était écrit dans ses conditions d'utilisation le verbatim suivant : « Je ne reconnais pas que Muḥammad était un Prophète, je ne reconnais pas la divinité d'Allah et je mécrois en lui », est-ce que vous auriez fait son takfîr si après avoir lu ces conditions d'utilisation, il avait cliqué sur la case « Accepter » ? Si votre réponse est « oui », alors pourquoi instaurez-vous une différence entre cette mécréance et celle contenue dans les conditions d'utilisation de Facebook et des autres sites qui demandent d'approuver les lois des ṭawâghît ? Si votre réponse est « non », alors tout le monde pourra se gausser de vous et de votre bêtise car toute personne avec un minimum de bon sens, même la plus ignorante, saura qu'on ne peut se prétendre croyant en Allah si on approuve sur internet un texte niant sa divinité ! Que cette négation ait lieu virtuellement, en écrivant qu'on ne croit pas en Allah sur un papier ou en le prononçant avec la bouche, cela reste du pareil au même ! En effet, la croyance des Gens de la Sunnah est que la foi est parole de la langue, croyance du cœur et actes des membres.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Il n'y a pas de foi sans action, et il n'y a pas d'action sans foi ». [Sharḥ uṣûl al i'tiqâd 4/921]

🔷 Al Ḥasan al Baṣrî a dit : « La foi ne consiste pas en de belles apparences ni en de simples souhaits. Mais c'est ce qui s'enracine dans le cœur et que les œuvres viennent confirmer. Celui qui dit une bonne parole mais agit d'une manière non vertueuse, Allah le renverra à son propre discours (c'est-à-dire qu'Il rejettera sa prétention). Et celui qui parle bien et agit de manière vertueuse, ses œuvres élèveront (et confirmeront) sa parole ». [Al ibânah al kubrâ n°1093]

Zahlreiche Personen, die dem Islam zugehörig sind, sind in diese machiavelistische Falle des Shey ṭ ân geraten und haben ihre Religion für einen einfachen Klick verkauft — darunter auch Anhänger von Gruppen, die dem qitâl nahestehen, von denen einige den Muslimen vorgeworfen haben, denjenigen, der Facebook in allgemeiner Weise nutzte, des takfîr zu bezichtigen. Dies ist nur eine weitere verleumderische Behauptung, denn wenn ein muwa ḥḥ îd Facebook nutzt, um da'wah zu betreiben, und dabei das vermeidet, was Unglaube enthält, so besteht kein Grund, ihn allein aufgrund der Nutzung dieser Website des takfîr zu bezichtigen.

Ich frage daher diese Leute und alle jene, die behaupten, dass die Zustimmung zu Nutzungsbedingungen , die shirk enthalten, durch einen Klick den Glauben nicht aufhebt: Wenn jemand eine Website besuchte, auf der in den Nutzungsbedingungen wortwörtlich Folgendes stand: „Ich erkenne nicht an, dass Mu ḥ ammad ein Prophet war, ich erkenne die Göttlichkeit Allahs nicht an und ich hege Unglaube gegenüber Ihm" — würdet ihr seinen takfîr vollzogen haben, wenn er nach dem Lesen dieser Nutzungsbedingungen auf die Schaltfläche „Akzeptieren" geklickt hätte? Wenn Ihre Antwort „ja" lautet, warum machen Sie dann einen Unterschied zwischen diesem Unglauben und dem Unglauben, der in den Nutzungsbedingungen von Facebook und anderen Websites enthalten ist, die eine Zustimmung zu den Gesetzen der ṭ awâghît verlangen? Wenn Ihre Antwort „nein" lautet, dann wird sich jedermann über Sie und Ihre Torheit lustig machen, denn jeder Mensch mit einem Mindestmaß an gesundem Menschenverstand, selbst der Unwissendste, wird wissen, dass man sich nicht als Gläubiger an Allah bezeichnen kann, wenn man im Internet einem Text zustimmt, der Seine Göttlichkeit leugnet! Ob diese Leugnung virtuell stattfindet, ob man schriftlich auf Papier niederlegt, nicht an Allah zu glauben, oder ob man es mit dem Mund ausspricht – es bleibt ein und dasselbe! In der Tat ist es die Überzeugung der Leute der Sunnah, dass der Îmân aus dem Wort der Zunge, dem Glauben des Herzens und den Taten der Glieder besteht

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Es gibt keinen Glauben ohne Handlung, und es gibt keine Handlung ohne Glauben ». [Shar ḥ u ṣ ûl al i'tiqâd 4/921]

 Al Ḥ asan al Ba ṣ rî sagte: « Der Glaube besteht weder in äußerem Schein noch in bloßen Wünschen. Vielmehr ist es das, was sich im Herzen verwurzelt und was die Werke bekräftigen. Wer ein gutes Wort spricht, jedoch auf eine nicht tugendhafte Weise handelt, den wird Allah auf sein eigenes Wort zurückwerfen (d. h. Er wird seinen Anspruch zurückweisen). Und wer gut spricht und tugendhaft handelt, dessen Werke werden sein Wort erhöhen (und bestätigen) ». [Al ibânah al kubrâ n°1093]

🔷 Al Awzâ'î a dit : « La foi ne se tient droite qu'avec la parole, et la foi et la parole ne se tiennent droites qu'avec l'acte, et la foi, la parole et l'acte ne se tiennent droits qu'avec une intention conforme à la Sunnah. Ainsi, ceux qui ont précédé parmi les Salafs ne dissociaient jamais la foi et l'acte : l'acte fait partie de la foi et la foi fait partie de l'acte [...]. Celui qui croit par sa langue, connaît cela par son cœur et le confirme par son acte : voilà l'anse la plus solide qui ne se rompt jamais. Mais celui qui se limite à la parole de sa langue, sans connaître par son cœur ni confirmer par l'acte, rien ne sera accepté de lui, et il sera dans l'au-delà parmi les perdants ». [Sharḥ uṣûl al i'tiqâd 5/956]

🔷 Al Âjurrî a dit : « Les œuvres, qu'Allah vous fasse miséricorde, se font par les membres (du corps), [elles sont] une confirmation de la foi par le cœur et la langue. Ainsi, celui qui ne confirme pas sa foi par ses actes et ses membres [...] et se contente de la connaissance et de la parole, n'est pas croyant. La connaissance et la parole ne lui seront d'aucune utilité si le fait qu'il délaisse les actes est un démenti de sa foi. En revanche, le fait d'accomplir ces actes est une confirmation de sa foi. [...] Et Allah (Exalté soit-Il) a dit dans Son Livre, et Il l'a précisé à plusieurs endroits, que la foi ne peut exister sans œuvres. Le Prophète ﷺ l'a également clarifié, à l'opposé de ce qu'ont prétendu les murji'ah dont le Sheyṭân s'est joué ». [Ash Sharî'ah 2/614]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Quiconque prononce une parole de mécréance (kufr) ou commet un acte [de mécréance] sans avoir l'intention de devenir mécréant mécroit pour cette raison. Car nul ne peut avoir l'intention de devenir mécréant, à l'exception de ceux qu'Allah a voulus ». [As sarîm al maslûl p. 177]

Les personnes prétendant que l'approbation par les membres (en l'occurrence l'index) de conditions d'utilisation qui contiennent du shirk dans la législation ou autre n'influe pas sur la foi ont suivi la voie des murji'ah qui prétendent que la croyance est seulement liée au cœur, sans les actes du corps. Si tel était le cas, Pharaon aurait été un croyant : « Ils les nièrent injustement et orgueilleusement, tandis qu'en eux-mêmes ils y croyaient avec certitude. Regarde donc ce qu'il est advenu des corrupteurs ». [trad. S27V14]

 Al Awzâ'î sagte: „Der Glaube steht nur aufrecht durch das Wort, und der Glaube und das Wort stehen nur aufrecht durch die Tat, und der Glaube, das Wort und die Tat stehen nur aufrecht durch eine der Sunnah gemäße Absicht. So haben jene, die unter den Salafs vorangegangen sind, den Glauben und die Tat niemals voneinander getrennt: Die Tat gehört zum Glauben und der Glaube gehört zur Tat [...]. Wer mit seiner Zunge bekennt, dies mit seinem Herzen erkennt und es durch seine Tat bestätigt: das ist der festeste Griff, der niemals bricht. Wer sich jedoch auf das Wort seiner Zunge beschränkt, ohne es mit dem Herzen zu erkennen oder durch die Tat zu bestätigen, von dem wird nichts angenommen werden, und er wird im Jenseits zu den Verlierern gehören. [Shar ḥ u ṣ ûl al i'tiqâd 5/95

 Al Âjurrî sagte: „Die Werke, möge Allah euch Barmherzigkeit erweisen, werden durch die Glieder (des Körpers) vollbracht, [sie sind] eine Bestätigung des Glaubens durch das Herz und die Zunge.
Wer also seinen Glauben nicht durch seine Handlungen und seine Glieder bestätigt [...] und sich mit dem bloßen Wissen und dem Bekenntnis begnügt, ist kein Gläubiger. Das Wissen und das Wort werden ihm von keinem Nutzen sein, wenn die Tatsache, dass er die Taten vernachlässigt, ein Widerspruch zu seinem Glauben ist. Hingegen ist die Ausführung dieser Taten eine Bestätigung seines Glaubens. [...] Und Allah (Er sei gepriesen) hat in Seinem Buch gesagt, und Er hat es an mehreren Stellen verdeutlicht, dass der Glaube ohne Werke nicht bestehen kann. Der Prophet ﷺ hat dies ebenfalls verdeutlicht, im Gegensatz zu dem, was die murji'ah behauptet haben, mit denen der Shey ṭ ân sein Spiel getrieben hat». [Ash Sharî'ah 2/614]

 Ibn Taymiyyah hat gesagt: «Wer immer ein Wort des Unglaubens (kufr) ausspricht oder eine Handlung [des Unglaubens] begeht, ohne die Absicht zu haben, ungläubig zu werden, verfällt deshalb dem Unglauben. Denn niemand kann die Absicht haben, ungläubig zu werden, mit Ausnahme derer, die Allah so gewollt hat». [As sarîm al maslûl S. 177]

Die Personen, die behaupten, dass die Zustimmung durch die Körperglieder (in diesem Fall den Zeigefinger) zu Nutzungsbedingungen, die shirk in der Gesetzgebung oder Ähnliches enthalten, keinen Einfluss auf den Glauben habe, sind dem Weg der murji'ah gefolgt, welche behaupten, dass der Glaube ausschließlich an das Herz gebunden sei, ohne die Handlungen des Körpers. Wäre dies der Fall gewesen, so wäre der Pharao ein Gläubiger gewesen: „Sie leugneten es ungerechterweise und aus Hochmut, während sie in ihrem Inneren mit Gewissheit daran glaubten. Schaue also, was den Verderbern widerfahren ist". [Übers. S27V14]

🔷 « Malheur, donc, à ceux qui de leurs propres mains composent un livre puis le présentent comme venant d'Allah pour en tirer un vil profit ! Malheur à eux, donc, à cause de ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux à cause de ce qu'ils en profitent ! ». [trad. S2V79]

🔷 « Et dépensez dans le sentier d'Allah. Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction. Et faites le bien. Car Allah aime les bienfaisants ». [trad. S2V195]

🔷 « Le voleur et la voleuse, à tous deux coupez la main, en punition de ce qu'ils se sont acquis, et comme châtiment de la part d'Allah. Allah est Puissant et Sage ». [trad. S5V38]

🔷 « La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains, afin qu' [Allah] leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont œuvré, peut-être reviendront-ils (vers Allah) ». [trad. S30V41]

🔷 « Ce jour-là, Nous scellerons leurs bouches, tandis que leurs mains Nous parleront et que leurs jambes témoigneront de ce qu'ils avaient accompli ». [trad. S36V65]

🔷 « Que périssent les deux mains d'Abû Lahab et que lui-même périsse ». [trad. S111V1]

🔷 As Ṣallabî a dit : « Les Banû Quraydhah demandèrent qu'on leur envoie Abû Lubâbah ibn 'Abd al Mundhir comme médiateur en raison de leur ancienne alliance et parce qu'ils maintenaient avec lui des liens amicaux. Ne sachant quel sort leur serait réservé, ils lui demandèrent s'il fallait qu'ils se soumettent au jugement du Prophète. Pendant qu'il leur répondait par l'affirmative, il passa son doigt sous la gorge (comme s'il voulait les avertir qu'à son avis se soumettre signifiait la mort). Aussitôt, il se rendit compte que son geste relevait de la trahison et plutôt que d'affronter le Prophète ﷺ, il se dirigea directement vers la Mosquée et s'attacha à l'un des piliers en jurant que personne ne viendrait le détacher tant qu'Allah ne l'aurait pas absous. Il resta dans cet état pendant six nuits : seule sa femme venait le détacher aux heures de prières, puis il

 „Wehe also denen, die mit ihren eigenen Händen ein Buch verfassen und es dann als von Allah stammend darstellen, um daraus einen schnöden Gewinn zu ziehen! Wehe ihnen also wegen dessen, was ihre Hände geschrieben haben, und wehe ihnen wegen dessen, was sie daraus gewinnen!" [Übers. S2V79]

 „Und gebt aus auf dem Weg Allahs. Und stürzt euch nicht mit euren eigenen Händen ins Verderben. Und tut Gutes. Denn Allah liebt die Wohltätigen». [trad. S2V195]

 « Dem Dieb und der Diebin, schneidet beiden die Hand ab, als Vergeltung für das, was sie sich erworben haben, und als Strafe von Seiten Allahs. Allah ist Allmächtig und Allweise». [trad. S5V38]

 « Das Verderben ist auf dem Land und im Meer erschienen, wegen dessen, was die Menschen mit ihren eigenen Händen vollbracht haben, damit [Allah] ihnen einen Teil von dem kosten lasse, was sie gewirkt haben – vielleicht werden sie (zu Allah) umkehren» . [trad. S30V41]

 « An jenem Tag werden Wir ihre Münder versiegeln, während ihre Hände zu Uns sprechen und ihre Beine bezeugen werden, was sie vollbracht hatten». [trad. S36V65]

 « Mögen die beiden Hände Abû Lahabs verdorren und möge er selbst zugrunde gehen ». [Übers. S111V1]

 As Ṣ allabî hat gesagt: « Die Banû Quraydhah ersuchten darum, ihnen Abû Lubâbah ibn 'Abd al Mundhir als Vermittler zu entsenden, und zwar aufgrund ihres alten Bündnisses sowie der freundschaftlichen Beziehungen, die sie mit ihm pflegten. Da sie nicht wussten, welches Schicksal ihnen bestimmt sein würde, fragten sie ihn, ob sie sich dem Urteil des Propheten unterwerfen sollten. Während er ihnen bejahend antwortete, fuhr er sich mit dem Finger quer über die Kehle (als wolle er sie darauf hinweisen, dass seiner Einschätzung nach eine Unterwerfung den Tod bedeute). Sogleich wurde ihm bewusst, dass seine Geste einem Verrat gleichkam, und anstatt dem Propheten gegenüberzutreten ﷺ, begab er sich unmittelbar zur Moschee und kettete sich an einen der Pfeiler, wobei er schwor, dass niemand kommen würde, um ihn loszubinden, solange Allah ihm nicht vergeben hätte. Er verblieb in diesem Zustand sechs Nächte lang: Nur seine Frau kam, um ihn zu den Gebetszeiten loszubinden, danach kehrte er

retournait à sa place où elle le ligotait à nouveau. Il avait déclaré : « Je ne bougerai pas de cet endroit tant qu'Allah ne m'aura pas pardonné pour ce que j'ai fait ». Umm Salâmah nous relate la suite : « Un matin, avant la prière de l'aube, alors que le Prophète ﷺ se trouvait dans mon appartement, je le vis afficher un large sourire. L'interrogeant sur la raison, il me répondit qu'Abû Lubâbah venait d'être pardonné. Je dis alors : « Puis-je aller lui porter la bonne nouvelle, Ô Messager d'Allah ? » « Tu peux, si tu le souhaites », me répondit le Prophète ﷺ. Me tenant à la porte de mon appartement qui donnait sur la Mosquée – c'était avant que le voile ne nous soit imposé –, je lançai à voix haute : « Ô Abû Lubâbah, réjouis-toi car Allah t'a accordé Son pardon ! » Les musulmans présents dans la Mosquée se précipitèrent pour le détacher mais il les arrêta en disant : « Non par Allah ! Pas avant que le Messager d'Allah ne m'ait libéré de ses propres mains ». Le Prophète ﷺ qui sortait pour la prière du matin vint à lui et le libéra ». Ceci en récompense d'avoir admis son erreur et fait preuve d'un repentir sincère ». [La vie du Prophète Muḥammad 2/496]

Il ressort avec une clarté évidente de tous ces textes que la mécréance peut s'accomplir par les membres, et les mains en particulier. Abû Lubâbah (qu'Allah l'agrée) a subi le blâme pour un geste malheureux qui a mis en danger les musulmans en révélant aux juifs leurs intentions. Alors que dire de celui qui par sa main accepte la loi du ṭâghût sur un ordinateur ? Pense-t-il être excusé sous prétexte que ce n'est qu'un clic ?

On ne peut pas appeler à l'Islam en commettant un annulatif de l'Islam, cela est antinomique. Que celui qui souhaite faire de la da'wah sur internet le fasse donc en se gardant de tout acte de mécréance. Il peut par exemple demander à quelqu'un qui n'utilise plus son compte (Facebook, X, Instagram…) de lui donner le mot de passe et qu'il le change pour en faire un compte dédié à la da'wah. Par ce biais, il évitera de devoir s'inscrire sachant que l'acceptation des conditions de mécréance requises ne se fait que pour l'inscription sur de nombreux sites.

Un autre moyen de contourner les conditions d'utilisation consiste à utiliser le navigateur Google Chrome (sur ordinateur). Celui-ci permet, grâce à l'outil « Inspecter l'élément », de modifier l'affichage d'une page web afin d'enlever les conditions qui dérangent. Il sera ainsi possible d'éviter la mécréance par exemple en remplaçant l'intitulé : « J'accepte les conditions d'utilisation du site » par : « Je désavoue les conditions d'utilisation du site ». Le musulman pourra donc après cela cliquer sans problème sur la phrase contenant le désaveu, après lecture des conditions pour éviter

an seinen Platz zurück, wo sie ihn erneut fesselte. Er hatte erklärt: „Ich werde mich von diesem Ort nicht wegbewegen, solange Allah mir nicht vergeben hat für das, was ich getan habe." Umm Salâmah berichtet uns den weiteren Verlauf: „Eines Morgens, vor dem Fadschr-Gebet, als sich der Prophet ﷺ in meinen Gemächern befand, sah ich ihn in ein breites Lächeln ausbrechen. Als ich ihn nach dem Grund fragte, antwortete er mir, dass Abû Lubâbah soeben vergeben worden sei. Ich sagte daraufhin: „Darf ich zu ihm gehen und ihm die gute Nachricht überbringen, o Gesandter Allahs? „Du kannst, wenn du möchtest", antwortete mir der Prophet ﷺ. Als ich an der Tür meiner Wohnung stand, die zur Moschee hin ausgerichtet war – es war, bevor uns der Schleier auferlegt wurde –, rief ich mit lauter Stimme : „O Abû Lubâbah, freue dich, denn Allah hat dir Seine Vergebung gewährt!" Die in der Moschee anwesenden Muslime eilten herbei, um ihn loszubinden, doch er hielt sie zurück mit den Worten: „Nein, bei Allah! Nicht bevor mich der Gesandte Allahs mit seinen eigenen Händen befreit hat." Der Prophet ﷺ der zum Morgengebet herauskam, trat zu ihm und befreite ihn. Dies als Lohn dafür, dass er seinen Fehler eingestanden und aufrichtige Reue gezeigt hatte. [Das Leben des Propheten Mu ḥ ammad 2/496]

Aus all diesen Texten geht mit offenkundiger Klarheit hervor, dass der Unglaube durch die Gliedmaßen vollzogen werden kann, und insbesondere durch die Hände. Abû Lubâbah (qu'Allah l'agrée) wurde getadelt wegen einer unglückseligen Geste, durch die er die Muslime in Gefahr brachte, indem er den Juden deren Absichten enthüllte. Was soll man dann von demjenigen sagen, der mit seiner Hand das Gesetz des ṭ âghût auf einem Computer akzeptiert? Meint er etwa, entschuldigt zu sein, unter dem Vorwand, es handele sich lediglich um einen Klick?

Man kann nicht zum Islam einladen, indem man einen Nichtigmacher des Islam begeht – dies ist ein Widerspruch in sich. Wer also da'wah im Internet betreiben möchte, der tue dies, indem er sich vor jeder Handlung des Unglaubens bewahrt. Er kann beispielsweise jemanden, der sein Konto (Facebook, X, Instagram…) nicht mehr verwendet, darum bitten, ihm das Passwort zu überlassen und es zu ändern, um daraus ein ausschließlich der da'wah gewidmetes Konto zu machen. Auf diese Weise wird er es vermeiden, sich registrieren zu müssen, da die Akzeptanz der im Sinne des Unglaubens formulierten Bedingungen lediglich für die Anmeldung auf zahlreichen Websites verlangt wird.

Eine weitere Möglichkeit, die Nutzungsbedingungen zu umgehen, besteht darin, den Browser Google Chrome (auf dem Computer) zu verwenden. Dieser ermöglicht es mithilfe des Werkzeugs „Element untersuchen", die Darstellung einer Webseite zu verändern, um die problematischen Bedingungen zu entfernen, die Anstoß erregen. Es wird somit möglich sein, den Unglauben zu vermeiden, indem man beispielsweise die Bezeichnung: „Ich akzeptiere die Nutzungsbedingungen der Website" durch: „Ich lehne die Nutzungsbedingungen der Website ab" ersetzt. Der Muslim wird danach ohne Weiteres auf den Satz klicken können , der die Distanzierung enthält, nachdem er die Bedingungen gelesen hat, um zu vermeiden

qu'un autre type de mécréance y soit présent (j'y reviendrai à la fin de cet annulatif). Maintenant, certaines personnes extrêmes pourraient rétorquer que ce changement ne changera rien au fait que les serveurs du site enregistreront l'approbation de l'utilisateur. Nous leur répondons donc que le musulman est responsable de l'action qu'il accomplit, et non de la manière dont un serveur ou un humain comprend son action. Voici quelques exemples à ce propos :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Qui se chargera de Ka'b ibn al Ashraf ? Car il a causé du tort à Allah et à Son Messager ». Muḥammad ibn Maslamah se leva alors et dit : « Ô Messager d'Allah, aimerais-tu que je le tue ? » Il répondit : « Oui ». Muḥammad ibn Maslamah dit : « Autorise-moi donc à dire [quelque chose pour ruser] ». Le Prophète dit : « Dis-le ». Muḥammad ibn Maslamah se rendit alors chez Ka'b et lui dit : « Cet homme (le Prophète) nous demande la Zakât et il nous fatigue, c'est pourquoi je suis venu t'emprunter quelque chose ». Ka'b dit : « Par Allah, vous finirez par vous lasser de lui ! » Muḥammad ibn Maslamah répondit : « Puisque nous l'avons suivi, nous ne voulons pas le quitter avant de voir ce qu'il adviendra de son affaire. Nous souhaiterions donc que tu nous prêtes un ou deux wasqs (mesures de grains) ». [...] Ka'b dit : « Oui, mais laissez-moi un gage (une garantie) ». Ils dirent : « Quelle sorte de gage veux-tu ? » Il dit : « Laissez-moi vos femmes en gage ». Ils répondirent : « Comment pourrions-nous te laisser nos femmes en gage alors que tu es le plus beau des Arabes ? » Il dit : « Alors, laissez-moi vos fils en gage ». Ils répondirent : « Comment pourrions-nous te laisser nos fils en gage ? On les insulterait plus tard en disant : « Il a été donné en gage pour un ou deux wasqs ! » Ce serait une honte pour nous. En revanche, nous te laissons les armes en gage ». Muḥammad ibn Maslamah prit rendez-vous avec lui pour revenir de nuit. Il revint donc la nuit, accompagné d'Abu Nâ'ilah, qui était le frère de lait de Ka'b. Ka'b les invita à entrer dans sa forteresse et descendit à leur rencontre. Sa femme lui dit alors : « Où sors-tu à cette heure-ci ? » Il répondit : « Ce n'est que Muḥammad ibn Maslamah et mon frère [de lait] Abou Nâ'ilah ». Elle dit : « J'entends une voix d'où semble perler du sang ». « Ce n'est que mon frère Muḥammad ibn Maslamah et mon frère de lait Abû Nâ'ilah. L'homme d'honneur, s'il est appelé la nuit même pour un coup de lance, répond à l'appel ». Muḥammad ibn Maslamah fit entrer deux hommes avec lui. [...] Il dit à ses compagnons : « Dès qu'il arrivera, je saisirai ses cheveux pour les sentir. Quand vous verrez que je tiens bien sa tête, jetez-vous sur lui et frappez-le ! » [...] Ka'b descendit à leur rencontre, vêtu de ses plus beaux habits, et une odeur de parfum précieux exhalait de lui. Muḥammad ibn Maslamah dit : « Je n'ai jamais senti aujourd'hui un parfum aussi agréable ! [...] M'autorises-tu à sentir ta tête ? » Ka'b répondit : « Oui ». Il la sentit, puis la fit sentir à ses compagnons. Ensuite, il demanda : « M'autorises-tu à nouveau ? » Ka'b dit : « Oui ». Dès que Muḥammad ibn Maslamah le tint fermement, il cria : «

dass eine andere Art von Unglaube darin vorhanden ist (darauf werde ich am Ende dieses Annullierungsgrundes zurückkommen).
Nun könnten einige extremistische Personen entgegnen, dass diese Änderung nichts daran ändert , dass die Server der Website die Zustimmung des Nutzers aufzeichnen werden. Wir antworten ihnen daher, dass der Muslim für die Handlung verantwortlich ist, die er vollzieht, und nicht dafür, wie ein Server oder ein Mensch seine Handlung versteht. Hier sind einige Beispiele dazu:

 Der Gesandte Allahs ﷺsagte: „Wer wird sich Ka'b ibn al Ashraf annehmen? Denn er hat Allah und Seinem Gesandten Schaden zugefügt." Mu ḥ ammad ibn Maslamah stand daraufhin auf und sagte: „O Gesandter Allahs, würdest du es wünschen, dass ich ihn töte? Er antwortete: „Ja". Mu ḥ ammad ibn Maslamah sagte: „Erlaubst du mir also, [etwas zu meiner List] zu sagen." Der Prophet sagte: „Sag es." Mu ḥ ammad ibn Maslamah begab sich daraufhin zu Ka'b und sagte zu ihm: „Dieser Mann (der Prophet) fordert von uns die Zakât und erschöpft uns damit; deshalb bin ich zu dir gekommen, um mir etwas zu borgen." Ka'b sagte: „Bei Allah, ihr werdet seiner am Ende noch überdrüssig werden!" Mu ḥ ammad ibn Maslamah antwortete: „Da wir ihm einmal gefolgt sind, wollen wir ihn nicht verlassen, bevor wir gesehen haben, was aus seiner Sache wird. Wir würden daher gerne, dass du uns ein oder zwei Wasqs (Getreidemaße) leihst." [.. .] Ka'b sagte: „Ja, aber lasst mir ein Pfand (eine Garantie)". Sie sagten: „Was für ein Pfand möchtest du?" Er sagte: „Lasst mir eure Frauen als Pfand". Sie antworteten: „Wie könnten wir dir unsere Frauen als Pfand lassen, wo du doch der Schönste unter den Arabern bist?" Er sagte: „Dann lasst mir eure Söhne als Pfand". Sie antworteten: „Wie könnten wir dir unsere Söhne als Pfand lassen? Man würde sie später verhöhnen mit den Worten: „Er wurde für ein oder zwei wasqs als Pfand gegeben!" Das wäre eine Schande für uns. Hingegen lassen wir dir die Waffen als Pfand". Mu ḥ ammad ibn Maslamah verabredete sich mit ihm, in der Nacht zurückzukehren. Er kehrte also in der Nacht zurück, begleitet von Abû Nâ'ilah, dem Milchbruder von Ka'b. Ka'b lud sie ein, in seine Festung einzutreten, und stieg herab, um sie zu empfangen. Seine Frau sprach daraufhin zu ihm: „Wohin gehst du zu dieser Stunde? Er antwortete: „Es sind nur Mu ḥ ammad ibn Maslamah und mein [Milch-]Bruder Abû Nâ'ilah." Sie sagte: „Ich höre eine Stimme, der Blut entströmen zu wollen scheint." „Es sind nur mein Bruder Mu ḥ ammad ibn Maslamah und mein Milchbruder Abû Nâ'ilah. Der ehrenwerte Mann, wird er auch mitten in der Nacht zu einem Lanzenstoß gerufen , folgt dem Ruf." Mu ḥ ammad ibn Maslamah ließ zwei Männer mit sich eintreten. [...] Er sagte zu seinen Begleitern: „Sobald er ankommt, werde ich seine Haare ergreifen, um daran zu riechen. „Wenn ihr seht, dass ich seinen Kopf gut festhalte, stürzt euch auf ihn und schlagt ihn!" [...] Ka'b kam ihnen entgegen, gekleidet in seinen schönsten Gewändern, und ein Duft kostbaren Parfüms strömte von ihm aus. Mu ḥ ammad ibn Maslamah sagte: „Ich habe heute noch nie einen so angenehmen Duft gerochen! [...] Erlaubst du mir, an deinem Kopf zu riechen? Ka'b antwortete: „Ja". Er roch daran, dann ließ er seine Begleiter daran riechen. Danach fragte er: „Erlaubst du mir noch Ka'b sagte: „Ja". Sobald Muḥammad ibn Maslamah ihn fest gepackt hatte, rief er: „

Jetez-vous sur lui ! » Ils le tuèrent, puis ils retournèrent voir le Prophète ﷺ et l'en informèrent ». [Bukhârî 4037]

Le propos de Muḥammad ibn Maslamah (qu'Allah l'agrée) comportait un double sens dont le premier était de la mécréance mais pas le second. S'il avait été prononcé pour dénigrer le Prophète ﷺ ou montrer du mépris envers la religion, cela serait une apostasie. Or, dans ce récit, le Compagnon joua sur un double sens pour piéger son ennemi. En effet, il est vrai que les obligations religieuses, comme la prière, le jeûne ou le combat dans le sentier d'Allah, engendrent de la fatigue physique. En ce sens, il n'est pas blasphématoire de dire que le Prophète ﷺ a pu éprouver physiquement les Compagnons en leur demandant des adorations pénibles pour l'âme, laquelle incite naturellement à la paresse. En utilisant ce deuxième sens, Muḥammad ibn Maslamah a habilement trompé son ennemi juif qui comprit que les Compagnons étaient mécontents du Prophète ﷺ et songeaient à le quitter, ainsi, il commença à leur faire confiance après la méfiance initiale. Puis Muḥammad utilisa une seconde phrase ambiguë en disant : « Nous ne voulons pas le quitter avant de voir ce qu'il adviendra de son affaire ». Ka'b comprit donc qu'il était possible que les Compagnons abandonnent le Prophète ﷺ et l'Islam en fonction de l'évolution des évènements. Or, ce n'était pas le cas, Muḥammad ibn Maslamah affirmait juste en réalité que les musulmans n'avaient pas l'intention de quitter le Prophète ﷺ pour le moment, sans jamais affirmer explicitement qu'ils le feraient après, mais Ka'b comprit lui que cela était envisageable. Ainsi, le fait que Ka'b ait compris un sens mécréant aux propos de Muḥammad ibn Maslamah ne lui causa aucun tort car sa propre intention était correcte et ne contenait rien de blâmable.

🔷 As Ṣallabî a dit : « Khâlid ibn Sufyân al Hudhalî réunit les combattants de sa tribu et ceux des tribus de 'Arafâh dans le but d'attaquer les musulmans de Médine. Ils agissaient en guise de soutien et de rapprochement avec Quraysh afin de défendre leurs croyances païennes, et par désir immodéré des richesses de la ville. Le Prophète ﷺ lui envoya le Compagnon 'Abdullâh ibn Unays al Juhanî avec pour mission de le tuer. Cet évènement nous est relaté par le Compagnon lui-même. Il rapporte que le Prophète ﷺ fit appel à lui, et lui dit : « Il m'a été informé que Khâlid ibn Sufyân ibn Nabîḥ, actuellement à 'Urnah, rassemble des partisans pour m'attaquer. Va à sa rencontre et tue-le ». 'Abdullâh ibn Unays répondit : « Ô Messager d'Allah ! Décris-le-moi afin que je le reconnaisse ». « Lorsque tu le verras, tu seras traversé d'un frisson » répondit le Prophète ﷺ. 'Abdullâh ibn Unays rapporte ainsi la suite des événements : « Je suis sorti avec mon épée, et je le rencontrai à 'Urnah. Il était accompagné de ses femmes à la recherche d'un emplacement pour établir leur camp. C'était l'heure de la prière du 'Aṣr. Lorsque je l'aperçus, je ressentis le frisson que m'avait évoqué le Prophète ﷺ.

Stürzt euch auf ihn!" Sie töteten ihn, dann kehrten sie zum Propheten zurück ﷺ und unterrichteten ihn davon". [Bukhârî 4037]

Die Äußerung von Mu ḥ ammad ibn Maslamah (möge Allah mit ihm zufrieden sein) enthielt eine doppelte Bedeutung , wobei die erste Unglaube darstellte, die zweite jedoch nicht. Wäre sie ausgesprochen worden, um den Propheten zu schmähen ﷺ oder Verachtung gegenüber der Religion zu zeigen, wäre dies eine Apostasie. In diesem Bericht nutzte der Gefährte jedoch die doppelte Bedeutung, um seinen Feind zu stellen. Es ist nämlich wahr, dass religiöse Pflichten, wie das Gebet, das Fasten oder der Kampf auf dem Wege Allahs, körperliche Erschöpfung verursachen. In diesem Sinne ist es nicht gotteslästerlich zu sagen, dass der Prophet ﷺ die Gefährten des Propheten körperlich auf die Probe stellen konnte, indem er von ihnen beschwerliche Gottesdienstandlungen verlangte, zu welchen die Seele, die von Natur aus zur Trägheit neigt, keinen Antrieb empfindet. Durch die Verwendung dieser zweiten Bedeutung täuschte Mu ḥ ammad ibn Maslamah seinen jüdischen Feind auf geschickte Weise, da dieser glaubte, dass die Gefährten des Propheten mit dem Propheten unzufrieden seien ﷺ und daran dächten, ihn zu verlassen; so begann er, ihnen nach anfänglichem Misstrauen Vertrauen entgegenzubringen. Dann verwendete Mu ḥ ammad einen zweiten mehrdeutigen Satz, indem er sagte: „Wir wollen ihn nicht verlassen, bevor wir sehen, was aus seiner Angelegenheit wird". Ka'b verstand also, dass es möglich sei, dass die Gefährten des Propheten den Propheten verlassen würden ﷺ und den Islam entsprechend der Entwicklung der Ereignisse. Nun war dies nicht der Fall; Mu ḥ ammad ibn Maslamah behauptete in Wirklichkeit lediglich, dass die Muslime nicht die Absicht hatten, den Propheten zu verlassen ﷺ für den Moment, ohne jemals ausdrücklich zu behaupten, dass sie es danach tun würden, doch Ka'b verstand seinerseits, dass dies denkbar sei. Da Ka'b den Worten von Mu ḥ ammad ibn Maslamah einen ungläubigen Sinn entnahm, fügte ihm dies keinen Schaden zu, da seine eigene Absicht korrekt war und nichts Tadelnswürdiges enthielt.

 As Ṣ allabî sagte: „Khâlid ibn Sufyân al Hudhalî versammelte die Kämpfer seines Stammes sowie jene der Stämme von 'Arafâh mit dem Ziel, die Muslime von Medina anzugreifen. Sie handelten zur Unterstützung und Annäherung an Quraysh, um ihre heidnischen Glaubensüberzeugungen zu verteidigen, und aus übermäßiger Gier nach den Reichtümern der Stadt. Der Prophet ﷺ schickte ihm den Gefährten 'Abdullâh ibn Unays al Juhanî mit dem Auftrag, ihn zu töten. Dieses Ereignis wird uns vom Gefährten selbst überliefert. Er berichtet, dass der Prophet ﷺ ihn zu sich rief und zu ihm sprach: „Es ist mir berichtet worden, dass Khâlid ibn Sufyân ibn Nabî ḥ , der sich derzeit in 'Urnah aufhält, Gefolgsleute um sich schart, um mich anzugreifen. Geh zu ihm und töte ihn." 'Abdullâh ibn Unays erwiderte: „O Gesandter Allahs! Beschreibe ihn mir, damit ich ihn erkennen kann." „Wenn du ihn erblickst, wird dich ein Schauder durchfahren", erwiderte der Prophet ﷺ. 'Abdullâh ibn Unays berichtet den weiteren Verlauf der Ereignisse wie folgt: „Ich brach mit meinem Schwert auf und begegnete ihm in 'Urnah. Er war in Begleitung seiner Frauen, auf der Suche nach einem geeigneten Platz zur Errichtung ihres Lagers. Es war die Zeit des 'A ṣ r-Gebets. Als ich ihn erblickte, überkam mich jener Schauer, den mir der Prophet beschrieben hatte. ﷺ.

Je me dirigeais vers lui, et craignant que notre confrontation ne me prive de la prière, j'avançais en faisant des mouvements de la tête tantôt pour l'inclinaison, tantôt pour la prosternation. Lorsque je parvins à lui, il s'écria : « Qui va là ? » Je répondis : « Un homme parmi les Arabes. J'ai appris que tu mobilises des assaillants en vue de cet homme, et je viens me joindre à toi ». « Exact. C'est bien ce que je prépare ». Je marchais avec lui un temps, et dès qu'il me fut possible de le frapper, je lui assénai un coup de mon épée jusqu'à ce que je le tue. Je quittais ensuite les lieux, laissant derrière moi ses femmes pleurer sur son corps. Lorsque je me présenta au Prophète ﷺ, il me flatta et dit : « Le travail est accompli ». Je répondis : « Je l'ai tué, Ô Messager d'Allah ! » « Tu as dit vrai ». Puis, marchant à ses côtés, le Prophète ﷺ entra chez lui et me fit cadeau d'un bâton et dit : « Prend ce bâton avec toi Ô 'Abdullâh ! » Je ressortis avec et le brandissais devant les gens qui me demandèrent : « Qu'est-ce que ce bâton ? » Je leur répondis : « Le Prophète m'en a fait don et m'a ordonné de le garder ». « Pourquoi ne retournes-tu pas le voir afin qu'il t'informe à son sujet ? » Je retournai voir le Prophète ﷺ et demandai : « Ô Messager d'Allah, pourquoi m'as-tu donné ce bâton ? » Il répondit : « Ce sera un signe entre moi et toi au Jour de la Résurrection. Ce jour où une minorité de gens seulement présenteront des œuvres pieuses sur lesquelles ils pourront s'appuyer » ». 'Abdullâh joignit le bâton à son épée qui ne le quitta plus. Au point que sur son lit de mort, il ordonna qu'on ne le sépare pas de lui. Le bâton fut placé dans son linceul et on l'enterra avec ». [La vie du Prophète Muḥammad 2/369]

Encore une fois, nous voici en présence d'une phrase ambiguë qui peut renfermer de la mécréance ou non. Le Compagnon dit : « J'ai appris que tu mobilises des assaillants en vue de cet homme, et je viens me joindre à toi ». Ainsi, Khâlid ibn Sufyân compris que 'Abdullâh souhaitait se joindre à lui pour combattre le Prophète ﷺ, ce qui est de la mécréance. Or, 'Abdullâh ibn Unays pensait en réalité : « Je viens me joindre à ton armée pour pouvoir m'approcher de toi et te tuer ». Ainsi, la compréhension du mécréant sur l'envie du Compagnon de combattre le Prophète ﷺ ne lui causa aucun tort.

De même, il est rapporté dans la Sîrah d'Ibn Hishâm que le Négus utilisa une formule à double sens pour apaiser son peuple lorsque celui-ci le soupçonna d'avoir renié le christianisme. Il y a également des exemples similaires qui eurent lieu durant la Miḥnah (épreuve), lorsque les dirigeants jahmiyyah tentèrent d'imposer l'idée de la création du Coran. Ibn al 'Arabî al Mâlikî rapporte dans Aḥkâm al Qur'ân (3/161) qu'un Salaf dit : « Le Coran, la Torah, l'Évangile et le Psaume – tout en les comptant sur ses doigts –, ces quatre-là sont créés », en ayant l'intention dans son cœur de désigner ses quatre doigts qu'il énumérait ». Ainsi, les dirigeants comprirent de lui qu'il affirmait la création du Coran et cette croyance de leur part ne lui nuit point.

Ich begab mich auf ihn zu, und da ich befürchtete, dass unsere Konfrontation mich des Gebets berauben könnte, schritt ich auf ihn zu, indem ich Kopfbewegungen vollführte – einmal für die Verbeugung, einmal für die Niederwerfung. Als ich ihn erreichte, rief er: „Wer ist da? Ich antwortete: „Ein Mann aus den Arabern. Ich habe vernommen, dass du Angreifer gegen jenen Mann zusammenrufst, und ich komme, um mich dir anzuschließen." „Richtig. Genau das bereite ich vor." Ich ging eine Zeit lang mit ihm, und sobald es mir möglich war, ihn zu schlagen, versetzte ich ihm einen Hieb mit meinem Schwert, bis ich ihn tötete. Ich verließ daraufhin den Ort und ließ hinter mir seine Frauen zurück, die über seinem Leichnam weinten. Als ich mich dem Propheten vorstellte ﷺ, lobte er mich und sagte: „Die Aufgabe ist vollbracht". Ich antwortete: „Ich habe ihn getötet, o Gesandter Allahs!" „Du hast die Wahrheit gesprochen". Dann, an seiner Seite gehend, trat der Prophet ﷺ bei ihm ein und schenkte mir einen Stab und sagte: „Nimm diesen Stab mit dir, o 'Abdullâh!" Ich ging wieder hinaus und schwang ihn vor den Leuten, die mich fragten: „Was ist das für ein Stab? » Ich antwortete ihnen: „Der Prophet hat es mir geschenkt und mir befohlen, es zu behalten." » „Warum gehst du nicht zurück zu ihm, damit er dich darüber in Kenntnis setzt?" » Ich kehrte zum Propheten zurück ﷺ und fragte: „O Gesandter Allahs, warum hast du mir diesen Stab gegeben?" » Er antwortete: „Er wird ein Zeichen zwischen mir und dir am Tag der Auferstehung sein. Jenem Tag, an dem nur eine Minderheit der Menschen fromme Werke vorlegen wird, auf die sie sich stützen können." » 'Abdullâh befestigte den Stab an seinem Schwert, von dem er sich fortan nie mehr trennte. Bis zu dem Punkt, dass er auf seinem Sterbebett anordnete, dass man ihn nicht von ihm trennen solle. Der Stab wurde in sein Leichentuch gelegt und gemeinsam mit ihm begraben ». [Das Leben des Propheten Mu ḥ ammad 2/369]

Abermals stehen wir hier vor einem mehrdeutigen Satz, der Unglaube beinhalten kann oder auch nicht. Der Gefährte sagte: „Ich habe erfahren, dass du Angreifer gegen diesen Mann mobilisierst, und ich komme, um mich dir anzuschließen." So verstand Khâlid ibn Sufyân, dass 'Abdullâh sich ihm anschließen wollte, um gegen den Propheten zu kämpfen ﷺ, was Unglaube ist. Nun dachte 'Abdullâh ibn Unays in Wirklichkeit: „Ich schließe mich deiner Armee an, um mich dir nähern und dich töten zu können." So war das Verständnis des Ungläubigen bezüglich des vermeintlichen Wunsches des Gefährten, gegen den Propheten zu kämpfen ﷺ verursachte ihm keinerlei Unrecht.

Ebenso wird in der Sîrah von Ibn Hishâm berichtet, dass der Negus eine zweideutige Formel verwendete , um sein Volk zu beschwichtigen, als dieses ihn verdächtigte, das Christentum abgeschworen zu haben. Es gibt überdies ähnliche Beispiele, die sich während der Mi ḥ nah (Prüfung) ereigneten, als die jahmiyyah-Herrscher versuchten, die These von der Erschaffenheit des Korans durchzusetzen. Ibn al 'Arabî al Mâlikî berichtet in A ḥ kâm al Qur'ân (3/161), dass ein Salaf sagte: « Der Koran, die Tora, das Evangelium und der Psalter – dabei zählte er sie an seinen Fingern ab –, diese vier sind erschaffen », wobei er in seinem Herzen beabsichtigte, damit seine vier Finger zu bezeichnen, die er der Reihe nach aufzählte ». So verstanden die Herrscher von ihm, dass er die Erschaffenheit des Korans bekräftigte, und diese Überzeugung ihrerseits schadete ihm keineswegs.

🔷 Ibrâhîm an Nakha'î a dit : « S'il est opprimé, il lui est permis de recourir à un double sens (tawriyah) dans son serment. Mais s'il est l'oppresseur, il ne lui est pas permis d'utiliser le double sens ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°12 593]

Ainsi, par analogie, le musulman qui subit une injustice dans le fait de vivre dans une société où les mécréants l'obligent à signer des conditions de mécréance pour surfer sur internet, louer un appartement, être embauché, se soigner etc. peut ruser pour avoir accès à ces services nécessaires.

🔷 Maḥmûd, l'affranchi d'Âl 'Umârah a dit : « J'ai vendu à un homme deux manteaux et j'ai posé comme condition : « Si tu en déplies un seul, la vente est conclue (définitivement) ». L'homme en déplia un, mais il ne lui plut pas. Il revint alors pour me rendre les deux, mais je refusai. Je portai l'affaire devant Shurayḥ, qui déclara : « Le consentement [est la règle], et il n'a pas à subir cela [la condition imposée], la vente ne peut se faire que par consentement mutuel » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°19 976]

Cet athar répond aux personnes qui prétendent qu'un musulman tombe dans l'apostasie en effectuant une action dès lors qu'un mécréant considère que l'accomplissement de celle-ci vaut acceptation de sa mécréance, même si le musulman ne l'accomplit nullement pour obéir au mécréant dans son incroyance. Comme on dit, le bien-fondé d'une croyance est reconnu par ses implications. Si celles-ci sont incorrectes, alors la croyance le sera tout autant. Certes, prétendre une telle chose revient à faire le takfîr de manière abusive. Par exemple, quand nous prenons l'avion, les compagnies aériennes stipulent dans leurs statuts que celui qui embarque dans l'appareil a accepté d'office les conditions générales de transport (CGT), qui ne sont pas exemptes de mécréance. Cela veut-il dire que si je prends l'avion sans jamais affirmer accepter ces conditions, je serais mécréant sous prétexte que je n'ai pas envoyé un courrier à l'entreprise pour affirmer que je désavoue ces conditions ? De même, certains sites internet ont des mentions telles que : « L'utilisateur en surfant sur le site accepte les conditions d'utilisation de nos services ». Ainsi, celui qui clique sur le site deviendrait-il mécréant sous prétexte de cela même s'il n'a jamais rien accepté de lui-même ? Dernier exemple pour illustrer la stupidité de ce propos, Nicolas Sarkozy a dit : « La France, tu l'aimes ou tu la quittes ». Devrait-on donc faire le takfîr des musulmans qui sont restés en France après ce propos sous prétexte qu'un mécréant prétend que celui qui reste sur son sol l'aime ?

 Ibrâhîm an Nakha'î sagte: „Wenn er unterdrückt wird, ist es ihm erlaubt, in seinem Schwur auf einen doppelten Sinn (tawriyah) zurückzugreifen. Wenn er jedoch der Unterdrücker ist, ist es ihm nicht erlaubt, den doppelten Sinn zu verwenden." [Mu ṣ annaf von Ibn Abî Shaybah Nr. 12 593]

So kann, per analogia, der Muslim, dem Unrecht widerfährt, indem er in einer Gesellschaft lebt, in der die Ungläubigen ihn dazu zwingen, Bedingungen des Unglaubens zu unterzeichnen, um das Internet zu nutzen, eine Wohnung zu mieten, eine Anstellung zu finden, sich medizinisch behandeln zu lassen usw., eine List anwenden, um Zugang zu diesen notwendigen Leistungen zu erlangen.

 Ma ḥ mûd, der Freigelassene von Âl 'Umârah, sagte: „Ich habe einem Mann zwei Mäntel verkauft und als Bedingung gestellt: ‚Wenn du auch nur einen davon auffaltest, ist der Kauf (endgültig) abgeschlossen.' Der Mann faltete einen auf, aber er gefiel ihm nicht. Er kam daraufhin zurück, um mir beide zurückzugeben, doch ich lehnte ab. Ich trug die Angelegenheit Shuray ḥ vor, der erklärte: „Die Zustimmung [ist die Regel], und er muss dies [die aufgezwungene Bedingung] nicht hinnehmen; ein Kauf kann nur durch gegenseitige Zustimmung zustande kommen." [Mu ṣ annaf von Ibn Abî Shaybah, Nr. 19 976]

Dieser Athar antwortet auf jene, die behaupten, ein Muslim falle in die Apostasie durch die Ausführung einer Handlung, sobald ein Ungläubiger der Ansicht ist, dass deren Vollzug als Akzeptanz seines Unglaubens zu werten sei – selbst wenn der Muslim sie keineswegs in Gehorsam gegenüber dem Ungläubigen in dessen Unglauben vollzieht. Bekanntlich erkennt man die Stichhaltigkeit einer Überzeugung an ihren Implikationen. Sind diese falsch, so ist es die Überzeugung ebenso. Gewiss, eine solche Behauptung aufzustellen kommt einem missbräuchlichen takfîr gleich. Wenn wir beispielsweise ein Flugzeug besteigen, legen die Fluggesellschaften in ihren Satzungen fest, dass derjenige, der das Flugzeug betritt, die allgemeinen Beförderungsbedingungen (ABB) automatisch akzeptiert hat, welche nicht ohne Elemente des Unglaubens sind. Bedeutet das, dass ich, wenn ich ein Flugzeug besteige, ohne jemals ausdrücklich zu erklären, diese Bedingungen zu akzeptieren, ein Ungläubiger wäre – mit dem Vorwand, ich hätte dem Unternehmen kein Schreiben gesandt, in dem ich diese Bedingungen ausdrücklich ablehne? Ebenso enthalten einige Internetseiten Hinweise wie: „Der Nutzer akzeptiert durch das Surfen auf der Website die Nutzungsbedingungen unserer Dienste". Würde also derjenige, der auf die Website klickt, allein aus diesem Grund zum Ungläubigen, selbst wenn er von sich aus niemals irgendetwas akzeptiert hat? Als letztes Beispiel zur Veranschaulichung der Absurdität dieser Aussage sei angeführt, dass Nicolas Sarkozy sagte: „Frankreich, du liebst es oder du verlässt es". Sollte man demnach den Muslimen gegenüber Takfîr anwenden, die nach dieser Aussage in Frankreich verblieben sind, unter dem Vorwand, dass ein Ungläubiger behauptet, wer auf seinem Boden verbleibt , liebe ihn?

🔷 Question : Quel est le jugement concernant l'obtention d'une carte de séjour dans un pays [mécréant] si le musulman use de ruse vis-à-vis des conditions de mécréance comme le fait de modifier les clauses, de les rayer, ou d'autres procédés similaires ?

Réponse de Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî : « Nous disons que le séjour, pour celui qui y est contraint, en terre de mécréance ne pose pas de problème s'il est exempt de l'approbation de la mécréance ou de sa mise en pratique. Cela est particulièrement vrai à notre époque où il n'existe plus de pays pour les musulmans. Si le musulman est capable d'user de ruse vis-à-vis des conditions, comme l'a mentionné celui qui pose la question, de sorte qu'il ne les approuve pas implicitement et ne les applique pas concrètement, alors il n'y a pas de mal à cela. Cela fait partie des stratagèmes licites (al ḥiyal al mashrû'ah) ». [Irshâd as sâ'il]

Je tiens à parler de mon expérience personnelle. Il faut savoir qu'en réalité, concernant les contrats signés en dehors du champ virtuel, beaucoup de personnes ne font même pas attention si on barre ostensiblement les clauses de mécréance. Ainsi, lors d'une activité professionnelle, on me demanda de signer un contrat contenant quelques clauses de mécréance et d'autres licites. Je pris la feuille, raturai toutes les clauses de mécréance et y écrivis que je n'acceptais que les clauses permises par ma religion. La personne la reprit et ne dit strictement rien.

Avant de terminer sur cet annulatif, j'aimerai mettre en garde sur deux sujets. Le premier est le comportement de certaines personnes affiliées à cette religion qui savent pertinemment que les conditions d'utilisation sur les sites contiennent de la mécréance. Cependant, elles ferment les yeux et les acceptent tout en venant nous dire après quand on leur fait le rappel qu'elles ne savaient pas car elles n'ont pas lu les conditions.

🔷 Question : Un homme a signé un contrat contenant une clause de mécréance (kufr) sans savoir qu'elle existait au moment de la signature. Puis, après un certain temps, cela lui est apparu clairement. Quel est le jugement à son égard et quel est son devoir ?

Réponse de Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî : « Je dis que le musulman n'est pas excusé par son ignorance dans de tels cas. En effet, il a le devoir de vérifier et d'examiner minutieusement ces contrats, d'autant plus à notre époque où beaucoup d'entre eux contiennent des conditions de mécréance, et c'est auprès d'Allah que nous cherchons l'aide. Il doit impérativement préserver sa religion et il n'est pas excusé pour sa

 Frage: Wie lautet das Urteil bezüglich der Erlangung einer Aufenthaltserlaubnis in einem [ungläubigen] Land, wenn der Muslim List gegenüber den Bedingungen des Unglaubens anwendet, beispielsweise durch die Abänderung der Klauseln, deren Streichung oder ähnliche Verfahren?

Antwort von Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî: „Wir sagen, dass der Aufenthalt im Land des Unglaubens für denjenigen, der dazu gezwungen ist, kein Problem darstellt, sofern er frei von der Billigung des Unglaubens oder seiner praktischen Ausübung ist. Dies trifft insbesondere auf unsere Zeit zu, in der es keine Länder mehr für die Muslime gibt. Wenn der Muslim in der Lage ist, mit den Bedingungen listig umzugehen, wie derjenige, der die Frage stellt, erwähnt hat, sodass er diese weder stillschweigend billigt noch konkret umsetzt, dann ist daran nichts zu beanstanden. Dies gehört zu den erlaubten Taktiken (al ḥ iyal al mashrû'ah)." [Irshâd as sâ'il]

Ich möchte von meiner persönlichen Erfahrung berichten. Man sollte wissen, dass in der Realität, was außerhalb des virtuellen Bereichs unterzeichnete Verträge betrifft, viele Personen nicht einmal darauf achten, wenn man die Klauseln des Unglaubens ostentativ durchstreicht. So wurde ich im Rahmen einer beruflichen Tätigkeit gebeten, einen Vertrag zu unterzeichnen, der einige Klauseln des Unglaubens sowie andere erlaubte Klauseln enthielt. Ich nahm das Blatt, strich alle Klauseln des Unglaubens durch und vermerkte darauf, dass ich ausschließlich die von meiner Religion erlaubten Klauseln akzeptiere. Die betreffende Person nahm es zurück und sagte absolut nichts.

Bevor ich diesen Nichtigmacher abschließe, möchte ich bezüglich zweier Punkte eine Warnung aussprechen. Der erste betrifft das Verhalten bestimmter Personen, die dieser Religion angehören und genau wissen, dass die Nutzungsbedingungen auf Webseiten Unglaube enthalten. Sie verschließen jedoch die Augen davor und akzeptieren diese, um uns danach, wenn wir sie zur Ermahnung aufrufen, zu versichern, dass sie es nicht wussten, weil sie die Bedingungen nicht gelesen hatten.

 Frage: Ein Mann hat einen Vertrag unterzeichnet, der eine Klausel des Unglaubens (kufr) enthält ohne zu wissen, dass sie zum Zeitpunkt der Unterzeichnung darin vorhanden war. Dann, nach einer gewissen Zeit, wurde ihm dies eindeutig klar. Wie lautet das Urteil über ihn und was ist seine Pflicht?

Antwort von Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî: „Ich sage, dass der Muslim in solchen Fällen durch seine Unwissenheit nicht entschuldigt ist. Es ist nämlich seine Pflicht, diese Verträge zu prüfen und eingehend zu untersuchen, umso mehr in unserer Zeit, in der viele von ihnen Bedingungen des Unglaubens enthalten, und bei Allah suchen wir Hilfe." Er muss seine Religion unbedingt bewahren, und er wird für seine

négligence ou son insouciance à cet égard. Le devoir du musulman est de résilier ce contrat car il est nul, de se repentir d'avoir signé cette clause de mécréance et de ne pas s'y conformer ». [Irshâd as sâ'il]

Aussi, je tiens également à mettre en garde contre les signatures de documents qui renferment deux types de mécréance différentes. Prenons un exemple : une personne est condamnée après un procès à une peine d'amende. On lui demande de venir au tribunal récupérer une feuille détaillant son montant et proposant d'interjeter appel pour solliciter un second procès. Nous avons ici deux types de mécréances : le fait d'écrire sur le document qu'on demande de faire appel, et le fait de solliciter le ṭâghût qui organisera un second procès du fait de cette sollicitation.

Si la personne fait un taḥrîf (mutilation) du document en indiquant qu'il ne souhaite pas faire appel avec une quelconque ruse, mais que le greffier qui reçoit le document ne perçoit pas cela et lance la procédure aboutissant à un deuxième procès, la personne est-elle préservée de la mécréance ? Non ! Car même si elle a évité le premier type de mécréance en indiquant sur le document qu'elle ne faisait pas appel, elle n'aura pas évité le deuxième du fait que cette ruse aboutira in fine, à demander un jugement au ṭâghût. Et certes, celui-ci ne se préoccupera guère de ce taḥrîf (mutilation) qu'il n'aura pas perçu.

J'ai vécu cela personnellement : je voulais faire une démarche administrative où l'on me demandait de signer un document. Je me mis à vérifier toutes les conditions pour bien m'assurer que la mutilation (taḥrîf) du document suffirait à éviter la mécréance puis je tombais sur une clause indiquant que la signature entraînerait une demande auprès d'une personne physique pour qu'elle commette un acte de mécréance. Ainsi, même si j'avais mutilé le document, une personne dans le monde réel aurait reçu ma signature comme une demande envers lui pour qu'il aille mécroire en Allah, qu'Allah me préserve de cela ! C'est pourquoi il est important de lire chaque condition dans les contrats, même si nous avons l'intention de les mutiler. En effet, nous ne sommes pas à l'abri qu'une autre cause de mécréance soit présente, que même la mutilation ne pourrait changer.

Nachlässigkeit oder Gleichgültigkeit in dieser Hinsicht nicht entschuldigt. Die Pflicht des Muslims ist es, diesen Vertrag aufzulösen, da er nichtig ist, Reue zu zeigen für die Unterzeichnung dieser Klausel des Unglaubens und sich nicht daran zu halten». [Irshâd as sâ'il]

Außerdem möchte ich auch ausdrücklich vor der Unterzeichnung von Dokumenten warnen, die zwei verschiedene Arten von Unglaube beinhalten. Nehmen wir ein Beispiel: Eine Person wird nach einem Gerichtsverfahren zu einer Geldstrafe verurteilt. Man fordert sie auf, beim Gericht zu erscheinen, um ein Schriftstück abzuholen, das den Betrag im Einzelnen aufführt und die Möglichkeit bietet, Berufung einzulegen, um ein zweites Verfahren zu beantragen. Wir haben hier zwei Arten von Unglaube: die Tatsache, auf dem Dokument zu vermerken, dass man Berufung einlegen möchte, sowie die Tatsache, den ṭ âghût in Anspruch zu nehmen, der aufgrund dieser Inanspruchnahme ein zweites Verfahren durchführen wird.

Wenn die Person ein ta ḥ rîf (Verfälschung) des Dokuments vornimmt, indem sie angibt, keine Berufung einlegen zu wollen, dies jedoch mit einer gewissen List tut, der Gerichtsschreiber, der das Dokument entgegennimmt, dies jedoch nicht wahrnimmt und das Verfahren einleitet, das zu einem zweiten Prozess führt – ist die Person dann vor dem Unglauben bewahrt? Nein! Denn selbst wenn sie der ersten Art des Unglaubens entgangen ist, indem sie auf dem Dokument vermerkt hat, keine Berufung einzulegen, wird sie der zweiten Art nicht entgehen, da diese List letztlich dazu führen wird, ein Urteil beim ṭ âghût zu beantragen. Und gewiss wird sich dieser kaum um dieses ta ḥ rîf (Verfälschung) scheren, das er nicht wahrgenommen hat.

Ich habe dies persönlich erlebt: Ich wollte einen Behördengang erledigen, bei dem ich aufgefordert wurde, ein Dokument zu unterzeichnen. Ich begann, sämtliche Bedingungen zu prüfen, um mich hinreichend zu vergewissern, dass die Verstümmelung (ta ḥ rîf) des Dokuments genügen würde, um den Unglauben zu vermeiden – da stieß ich auf eine Klausel, die besagte, dass die Unterschrift eine Anforderung an eine natürliche Person nach sich ziehen würde, eine Handlung des Unglaubens zu vollziehen. So hätte, selbst wenn ich das Dokument verstümmelt hätte, eine Person in der realen Welt meine Unterschrift als eine an sie gerichtete Aufforderung erhalten, gegenüber Allah Unglaube zu begehen – Allah möge mich davor bewahren! Daher ist es von Bedeutung, jede Klausel in Verträgen sorgfältig zu lesen, auch wenn wir die Absicht hegen, diese zu verstümmeln. In der Tat können wir nicht ausschließen, dass eine weitere Ursache für Unglaube vorliegt, die selbst die Verstümmelung nicht zu ändern vermöchte.

26) La mécréance dans les jeux vidéo

Avec l'avènement des nouvelles technologies (qui ne demeureront pas comme cela est mentionné dans les hadiths sur la fin des temps) s'est développé le marché des jeux vidéo. De nombreuses personnes se sont mises à se passionner pour eux en y consacrant de nombreuses heures de la journée, surtout dans la prime jeunesse.

Ainsi, les concepteurs de ceux-ci ayant pour religion la mécréance, celle-ci s'est logiquement retrouvée répercutée dans nombre d'entre eux. Prenons un exemple : le jeu Yu-Gi-Oh. Celui-ci se joue avec des cartes virtuelles (ou réelles) symbolisant des monstres qui ont chacun un nombre de points attribués correspondant à leur puissance. Le but du jeu est de les invoquer (premier annulatif !) pour qu'ils attaquent l'adversaire en lui faisant diminuer son nombre de points de vie jusqu'à ce qu'il arrive à zéro et perde le combat. Plus ces monstres sont puissants, plus ils nécessitent pour les invoquer de sacrifier d'autres monstres semblables (deuxième annulatif !!) sachant que les plus puissants peuvent nécessiter trois sacrifices. De nombreux monstres possèdent des pouvoirs (selon les concepteurs) qui sont la prérogative d'Allah comme faire descendre la pluie ou encore créer à partir du néant (troisième annulatif !!!). Le jeu fait aussi intervenir des cartes magiques qui possèdent des pouvoirs surnaturels liés à cet art occulte (quatrième annulatif !!!!). Il y a aussi des monstres invoqués qui se nomment « Dieux égyptiens » comme Slifer, Râ ou Obélisk (cinquième annulatif !!!!!). On pourrait continuer la liste, mais est-ce nécessaire ?

Un autre jeu très connu est Pokémon, là aussi, certaines des créatures du jeu possèdent (prétendument) des pouvoirs qui sont la prérogative d'Allah ('azza wa jal). Alors quelqu'un ne connaissant pas le sujet pourrait se dire : « Cela m'étonnerait que des gens affiliés à l'Islam jouent à des jeux où l'on invoque ou sacrifie pour un autre qu'Allah ! » Mais que nenni ! Ces jeux sont en réalité très appréciés par les gens affiliés à l'Islam partout sur terre y compris dans le monde arabe où les enfants ont grandi avec. Moi-même, de par mon expérience personnelle, il m'était rare de trouver un petit garçon (même chez les affiliés à l'Islam) au sein de l'école de la République qui ne venait pas en cours avec ses cartes Yu-Gi-Oh.

26) Der Unglaube in Videospielen

Mit dem Aufkommen der neuen Technologien (die nicht so bleiben werden, wie es in den Hadiths über die Endzeit erwähnt wird) hat sich der Markt der Videospiele entwickelt. Zahlreiche Personen haben begonnen, sich für diese zu begeistern, indem sie ihnen viele Stunden des Tages widmen, besonders in der frühen Jugend.

Da die Entwickler dieser Spiele dem Unglaube anhängen, hat sich dieser folgerichtig in vielen von ihnen niedergeschlagen. Nehmen wir ein Beispiel: das Spiel Yu-Gi-Oh. Dieses wird mit virtuellen (oder realen) Karten gespielt, die Monster symbolisieren, denen jeweils eine Punktzahl zugewiesen ist, die ihrer Stärke entspricht.
Das Ziel des Spiels ist es, sie zu beschwören (erster Nichtigmacher!), damit sie den Gegner angreifen und dessen Lebenspunkte so lange verringern, bis diese auf null gesunken sind und er den Kampf verliert. Je mächtiger diese Monster sind, desto mehr gleichartige Monster müssen für ihre Beschwörung geopfert werden (zweiter Nichtigmacher!!), wobei die mächtigsten bis zu drei Opfer erfordern können. Zahlreiche Monster besitzen (nach Ansicht der Entwickler) Fähigkeiten, die die Prärogative Allahs sind, wie das Herabsenden von Regen oder das Erschaffen aus dem Nichts (dritter Nichtigmacher!!!). Das Spiel beinhaltet zudem Zauberkarten, die übernatürliche Kräfte besitzen, welche mit dieser okkulten Kunst verbunden sind (vierter Nichtigmacher!!!!). Es gibt auch beschworene Monster, die sich „Ägyptische Götter" nennen, wie Slifer, Râ oder Obélisk (fünfter Nichtigmacher !!!!!). Man könnte die Liste fortsetzen, aber ist das notwendig?

Ein weiteres sehr bekanntes Spiel ist Pokémon; auch hier besitzen einige der Spielkreaturen (angeblich) Kräfte, die die alleinige Prärogative Allahs ('azza wa jal) sind. So könnte jemand, der das Thema nicht kennt, sagen: „Es würde mich überraschen, dass dem Islam angehörige Menschen Spiele spielen, bei denen man für jemanden anderen als Allah beschwört oder opfert!" Aber weit gefehlt! Diese Spiele sind in Wirklichkeit sehr beliebt bei den dem Islam angehörigen Menschen überall auf der Erde, einschließlich in der arabischen Welt, wo die Kinder damit aufgewachsen sind.
Ich selbst habe aus persönlicher Erfahrung selten einen Jungen (selbst unter denen, die dem Islam angehören) in der staatlichen Schule angetroffen, der nicht mit seinen Yu-Gi-Oh-Karten zum Unterricht erschienen wäre.

La réalité est que les parents qui s'affilient à l'Islam dans nos pays n'ont aucun désaveu pour ces mécréances qu'accomplissent leurs enfants, même des personnes issues de groupes qui s'affilient au combat dans le sentier d'Allah ne désavouent pas ce shirk. Je suis moi-même tombé sur un qitâlî se revendiquant de « l'État Islamique », pas de l'armée de Bashar, ni de l'Armée Syrienne Libre, ni du PKK, je dis bien du pseudo-État islamique, qui niait que jouer à Pokémon en lançant des attaques où le Pokémon (selon la prétention des polythéistes) accomplissait des actes qui sont la prérogative d'Allah était du shirk car, je cite : « Ce n'est qu'un jeu ! » Encore cette fameuse phrase : « Vraiment, nous ne faisions que bavarder et jouer ».

Ô toi le lecteur, qu'Allah te guide sur la vérité, prends garde à ne pas jouer à ces sacrilège-jeux où l'on accomplit des actes de mécréance comme sacrifier pour un autre qu'Allah, invoquer un autre qu'Allah, arborer des croix, pratiquer la magie etc. si tu souhaites faire partie des gens sauvés le Jour de la Résurrection.

27) Le mariage à la mairie

Le mariage civil à la mairie est un acte qui consiste à ce que l'engagement d'un homme et d'une femme l'un envers l'autre soit reconnu par le ṭâghût et par sa loi. En se mariant, les époux font ensemble une double démarche, ils acceptent et reconnaissent l'institution du mariage et les lois qui la régissent. Le mariage civil est célébré dans une salle de la mairie par le ṭâghût (maire) ou l'un de ses adjoints, habillé de l'écharpe tricolore indiquant qu'il est un représentant de l'État de
mécréance.

Souvent, dans la salle des mariages, est placée la statue de Marianne qui vient symboliser la République mécréante, ainsi que la photo du président actuel du pays. Le ṭâghût (maire) procède à la lecture du code civil relatif au mariage, afin de rappeler aux époux leurs droits et devoirs que leur octroie la loi injuste qu'Allah n'a jamais permise. Ensuite, le ṭâghût recevra de chaque partie, l'une après l'autre, la déclaration qu'elles veulent se prendre pour mari et femme, il dira alors : « Au nom de la loi (du ṭâghût), vous êtes mariés ».

Die Realität ist, dass die Eltern, die sich in unseren Ländern zum Islam bekennen, keinerlei Ablehnung gegenüber den Akten des Unglaubens zeigen, die ihre Kinder begehen – nicht einmal Personen aus Gruppen, die behaupten, auf dem Weg Allahs zu kämpfen, distanzieren sich von diesem Shirk. Ich selbst bin auf einen qitâlî gestoßen, der sich auf den „Islamischen Staat" berief – nicht auf die Armee Bashars, nicht auf die Freie Syrische Armee, nicht auf die PKK, ich spreche ausdrücklich vom pseudo-Islamischen Staat –, der leugnete, dass das Spielen von Pokémon, bei dem Angriffe ausgeführt werden, in denen das Pokémon (gemäß der Behauptung der Polytheisten) Handlungen vollzieht, die ein Vorrecht Allahs sind, Shirk sei, denn – ich zitiere: „Es ist doch nur ein Spiel!" Wieder dieser berühmte Satz: „Wir haben doch nur gescherzt und gespielt."

O du Leser, möge Allah dich zur Wahrheit leiten, hüte dich davor, diese gotteslästerlichen Spiele zu spielen, in denen man Handlungen des Unglaubens begeht, wie das Opfern für einen anderen als Allah, das Anrufen eines anderen als Allah, das Tragen von Kreuzen, das Praktizieren von Magie usw., wenn du zu den Menschen gehören möchtest, die am Tag der Auferstehung gerettet werden.

27) Die Eheschließung beim Standesamt

Die standesamtliche Ehe ist ein Akt, bei dem die Verpflichtung eines Mannes und einer Frau füreinander vom ṭ âghût und seinem Gesetz anerkannt wird. Indem sie heiraten, vollziehen die Eheleute gemeinsam ein zweifaches Verfahren: Sie akzeptieren und erkennen die Institution der Ehe sowie die sie regelnden Gesetze an. Die Zivilehe wird in einem Saal des Rathauses durch den ṭ âghût (Bürgermeister) oder einen seiner Stellvertreter vollzogen, der die dreifarbige Schärpe trägt, die ihn als Vertreter des Staates des Unglaubens ausweist.

Häufig ist im Hochzeitssaal die Statue der Marianne aufgestellt, welche die ungläubige Republik symbolisiert, sowie das Foto des amtierenden Staatspräsidenten. Der ṭâghût (Bürgermeister) liest den das Eherecht betreffenden Abschnitt des Zivilgesetzbuches vor, um die Eheleute an ihre Rechte und Pflichten zu erinnern, die ihnen das ungerechte Gesetz gewährt, das Allah niemals erlaubt hat. Daraufhin nimmt der ṭ âghût von jeder Partei nacheinander die Erklärung entgegen, dass sie einander zum Mann und zur Frau nehmen wollen, und wird sodann sprechen: „Im Namen des Gesetzes (des ṭ âghût) sind Sie verheiratet".

Ainsi après la prononciation de ces mots, les époux deviennent mari et femme au regard de la loi du ṭâghût, et se doivent de respecter leurs devoirs fixés par cette loi sous peine de sanction. Ainsi, le mariage civil implique :

1) L'approbation du ṭâghût

Le mariage civil est une démarche personnelle et volontaire, et il n'y a aucune contrainte qui les pousse à l'accomplir, ni même de nécessité absolue, et même la nécessité ne permet pas un tel acte, car seule la contrainte est permise dans l'annulation du fondement de l'Islam. Ceux donc qui choisissent de se marier devant le ṭâghût prouvent ainsi qu'ils ne s'en désavouent pas mais l'approuvent.

2) La reconnaissance des lois forgées

Quel besoin éprouvent les affiliés à l'Islam à aller faire reconnaître leur mariage par les lois du ṭâghût ? Ne peuvent-ils pas vivre en couple sans que leur union soit reconnue par les lois forgées ? Ceux donc qui choisissent de faire reconnaître leur mariage par les lois du ṭâghût prouvent bien leur reconnaissance et leur acceptation même de ces lois.

3) L'association à Allah dans Sa législation

Les conditions du mariage ont été établies par le Très-Haut. Elles font partie des Lois divines qu'Allah a révélées. Si une personne accepte qu'une autre législation que celle d'Allah l'unisse à son conjoint, elle donne un égal à
Allah dans sa Rubûbiyyah (Seigneurie) car le seul à pouvoir instaurer des lois est Allah le Très-Haut qui a créé les cieux et la terre en six jours. Qui est donc mieux placé qu'Allah pour légiférer les règles entre ses créatures ? Le
Créateur ou la créature elle-même ?
Ainsi, celui qui accepte une union régie par une autre loi que la Sharî'ah est un associateur auprès d'Allah.

4) L'acceptation de recourir au jugement du ṭâghût

Le mariage civil implique d'accepter de devoir recourir au jugement du ṭâghût pour divorcer en cas de litige. En effet, pour ne plus être considéré comme marié par le

Nach der Aussprache dieser Worte werden die Ehegatten somit zu Mann und Frau im Sinne des Gesetzes des ṭ âghût und sind verpflichtet, die von diesem Gesetz festgelegten Pflichten bei Androhung von Sanktionen zu erfüllen. Die standesamtliche Ehe impliziert somit:

1) Die Billigung des ṭâghût

Die standesamtliche Ehe ist ein persönlicher und freiwilliger Schritt; es gibt weder einen Zwang, der sie zu ihrem Vollzug veranlasst, noch eine unbedingte Notwendigkeit dazu – ja selbst eine Notwendigkeit würde eine solche Handlung nicht rechtfertigen, da einzig der Zwang bei der Ungültigmachung der Grundlagen des Islam Berücksichtigung findet. Diejenigen also, die sich dafür entscheiden, vor dem ṭ âghût zu heiraten, beweisen damit, dass sie sich von ihm nicht lossagen, sondern ihn gutheißen.

2) Die Anerkennung der geschmiedeten Gesetze

Welchen Bedarf empfinden die dem Islam Zugehörigen daran, ihre Ehe durch die Gesetze des ṭ âghût anerkennen zu lassen? Können sie nicht als Paar leben, ohne dass ihre Verbindung durch die geschmiedeten Gesetze anerkannt wird? Jene also, die sich entscheiden, ihre Ehe durch die Gesetze des ṭ âghût anerkennen zu lassen, bezeugen dadurch klar und deutlich ihre Anerkennung und ihre Akzeptanz eben dieser Gesetze.

3) Die Beigesellung Allahs in Seiner Gesetzgebung

Die Bedingungen der Ehe wurden vom Allerhöchsten festgelegt. Sie sind Teil der göttlichen Gesetze, die Allah offenbart hat. Wenn eine Person akzeptiert, dass eine andere Gesetzgebung als die Allahs sie mit ihrem Ehegatten vereint, stellt sie Ihm einen Gleichen bei
Allah in seiner Rubûbiyyah (Herrschaft), denn der Einzige, der Gesetze einsetzen kann, ist Allah, der Allerhöchste, der die Himmel und die Erde in sechs Tagen erschaffen hat. Wer ist also besser geeignet als Allah, Regeln unter seinen Geschöpfen festzusetzen? Der Schöpfer oder
das Geschöpf selbst?
So ist derjenige, der eine Verbindung akzeptiert, die durch ein anderes Gesetz als die Sharî'ah geregelt wird, ein Beigeseller Allahs.

4) Die Akzeptanz, das Urteil des ṭâghût in Anspruch zu nehmen

Die zivilrechtliche Ehe beinhaltet die Akzeptanz, im Streitfall zur Scheidung auf das Urteil des ṭ âghût zurückgreifen zu müssen. Denn um von dem

ṭâghût et ses lois, toute personne qui souhaite divorcer lors d'un litige devra recourir au jugement du ṭâghût. Si elle ne recourt pas à son jugement, elle sera toujours considérée comme mariée par celui-ci, impliquant tous les problèmes multiples qui s'ensuivent (comme au niveau des biens, de la propriété, de la garde d'enfants, des dettes etc.).

5) La participation à une assemblée de mécréance

Comme vu précédemment, il est fait lecture aux mariés du Code civil (aussi appelé Code si vil) qui leur expose leurs droits et obligations à respecter selon la loi du ṭâghût. Ainsi, les époux se rendent coupables de participation à une assemblée de mécréance qui s'achève par l'acceptation obligatoire de ces règles afin de pouvoir s'unir. Le maire fixe le cadre légal : en lisant les articles du Code civil, celui-ci expose officiellement et publiquement les « conditions générales » du mariage. La loi impose que cette lecture se fasse juste avant la question fatidique. Ainsi, le système juridique considère qu'au moment précis où la personne s'engage par le « oui », elle accepte ce qui vient d'être lu. Le « oui » agit comme un sceau juridique. Il valide publiquement la volonté de la personne de se soumettre au cadre légal qui vient d'être rappelé.

📌 Réponses aux faux arguments et aux ambiguïtés :

Certains disent qu'ils ne prêtent pas attention à ces démarches. Mais si cela était vraiment le cas, alors pourquoi vont-ils se marier civilement ? Cela est contradictoire. Est-ce qu'à partir du moment où l'on dit qu'on ne reconnaît pas une statue, il nous est permis de l'invoquer ou de se prosterner devant elle ?! La réponse est évidemment non, et cela serait du shirk. Car la foi est croyance, parole et acte. Donc toute personne qui se prosterne pour une statue ou l'invoque aura commis du shirk même si celle-ci dit qu'elle se désavoue de cette statue et qu'elle ne la reconnaît pas.

Certains prétendent que le mariage civil garantirait les droits des époux, mais cet argument n'est en aucun cas recevable. En réalité, cette revendication n'est que le fruit d'une absence de crainte envers Allah. Loin d'appeler à la piété ou à restaurer le caractère sacré de l'union religieuse, cette démarche contribue au contraire à marginaliser le mariage célébré selon la foi, en accordant une légitimité à une institution dont l'Islam se désavoue. Quelle catastrophe que celle qu'a engendrée le mariage civil ! Des couples musulmans ne peuvent même plus aller faire le Ḥajj ensemble sous prétexte

ṭâghût und seinen Gesetzen muss jede Person, die sich im Streitfall scheiden lassen möchte, auf das Urteil des ṭ âghût zurückgreifen. Greift sie nicht auf sein Urteil zurück, wird sie von diesem weiterhin als verheiratet betrachtet, was alle damit verbundenen vielfältigen Probleme nach sich zieht (etwa hinsichtlich Vermögen, Eigentum, Sorgerecht für Kinder, Schulden usw.).

5) Die Teilnahme an einer Versammlung des Unglaubens

Wie zuvor dargelegt, wird den Eheleuten das Bürgerliche Gesetzbuch (auch als niederträchtiges Gesetzbuch bezeichnet) verlesen, das ihnen ihre Rechte und Pflichten gemäß dem Gesetz des ṭ âghût darlegt. Somit machen sich die Eheleute der Teilnahme an einer Versammlung des Unglaubens schuldig, die mit der verpflichtenden Annahme dieser Regeln endet, um sich miteinander verbinden zu können. Der Bürgermeister legt den rechtlichen Rahmen fest: Durch das Verlesen der Artikel des Zivilgesetzbuches legt er offiziell und öffentlich die „allgemeinen Bedingungen" der Eheschließung dar. Das Gesetz schreibt vor, dass diese Verlesung unmittelbar vor der entscheidenden Frage stattzufinden hat. Das Rechtssystem geht somit davon aus, dass die Person in genau jenem Moment, in dem sie sich durch das „Ja" verpflichtet, das soeben Verlesene annimmt und akzeptiert Das „Ja" wirkt als rechtliches Siegel. Es bestätigt öffentlich den Willen der Person, sich dem soeben dargelegten rechtlichen Rahmen zu unterwerfen.

Widerlegung falscher Argumente und Unklarheiten:

Manche behaupten, sie würden diesen Vorgängen keinerlei Aufmerksamkeit schenken. Doch wenn dies wirklich der Fall wäre, warum schließen sie dann eine standesamtliche Ehe? Das ist widersprüchlich. Bedeutet es etwa, dass es uns erlaubt ist, eine Statue anzurufen oder sich vor ihr niederzuwerfen, sobald man erklärt, sie nicht anzuerkennen?! Die Antwort ist offensichtlich nein – und dies wäre shirk. Denn der Glaube besteht aus Überzeugung, Wort und Tat. Daher begeht jede Person, die sich vor einer Statue niederwirft oder sie anruft, shirk, auch wenn sie behauptet, sich von dieser Statue loszusagen und sie nicht anzuerkennen.

Manche behaupten, dass die standesamtliche Ehe die Rechte der Eheleute garantiere, doch dieses Argument ist in keiner Weise stichhaltig. In Wirklichkeit ist diese Forderung nichts anderes als das Ergebnis einer mangelnden Gottesfurcht gegenüber Allah. Weit davon entfernt, zur Frömmigkeit aufzurufen oder den sakralen Charakter der religiösen Verbindung wiederherzustellen, trägt diese Vorgehensweise im Gegenteil dazu bei, die gemäß dem Glauben geschlossene Ehe zu marginalisieren, indem sie einer Institution Legitimität verleiht, von der sich der Islam lossagt. Welch eine Katastrophe hat die Zivilehe hervorgebracht! Muslimische Paare können nicht einmal mehr gemeinsam den Ḥajj vollziehen, unter dem Vorwand,

qu'ils ne se sont mariés que religieusement et que Marianne n'a pas donné son approbation à cette union !

Les tuteurs qui demandent à ce que le mariage se fasse à la mairie, pour éviter que la femme soit lésée, devraient plutôt réfléchir avec quel type d'individu ils permettent à leurs filles de se marier. Si celui-ci craint plus les lois du ṭâghût qu'Allah, c'est qu'il ne s'agit certainement pas de la meilleure personne qui convienne. Enfin bon, j'ai envie de dire : telle épouse, tel époux, telle mécréante, tel mécréant…

Et nous demandons donc à ces gens : Par quoi l'épouse est-elle protégée ? Par les lois humaines en contradiction avec celles d'Allah ? Par le ṭâghût en lui demandant son jugement ?

Sulaymân ibn Saḥmân, lorsqu'on l'a questionné au sujet de la demande de justice au ṭâghût sous le prétexte de la nécessité, a dit : « Si les nomades et les gens de la ville venaient à s'entretuer jusqu'à leur destruction, cela leur serait largement moins grave que s'ils venaient à désigner un ṭâghût sur terre afin qu'il juge dans leurs divergences avec autre chose que la Loi islamique qu'Allah a révélée à Son Messager. […] Si demander justice au ṭâghût est de la mécréance, tout en sachant que les divergences se font à cause des choses matérielles, alors comment peut-on concevoir le fait de rejeter la foi pour des choses matérielles ? Car nul ne peut prétendre à la foi tant que son amour pour Allah et Son Messager ne surpasse tout autre amour, et jusqu'à ce que le Prophète lui soit préférable à ses enfants, ses parents et tous les gens. Si tu venais à perdre tous tes biens matériels, il ne te serait jamais permis de demander justice au ṭâghût afin de les récupérer. Et si une personne venait à t'obliger à choisir entre demander justice au ṭâghût ou perdre tous tes biens, tu serais forcé de devoir choisir de perdre tous tes biens et en aucun cas il ne te serait permis de demander justice au ṭâghût ». [Ad durar as saniyyah 10/510]

On voit bien au final qu'il n'y a aucun musulman sur terre qui accepterait de se marier selon la loi du ṭâghût, je dirai même plus, il n'y a aucun musulman sur terre qui ne rend pas mécréants ceux qui acceptent de se marier devant la loi du ṭâghût. Même si ces paroles peuvent choquer nos opposants, cela est la stricte vérité, et nous ne nous enquérons pas de savoir combien de personnes ont cette croyance pour dire que cela est la vérité. Et nous ne nous enquérons pas des avis des ṭawâghît de la science, les imams

dass sie lediglich religiös geheiratet haben und dass Marianne dieser Verbindung ihre Zustimmung nicht erteilt hat!

Die Vormunde, die darauf bestehen, dass die Eheschließung beim Standesamt vollzogen wird, um zu verhindern, dass die Frau benachteiligt wird, sollten vielmehr darüber nachdenken, welcher Art von Person sie ihren Töchtern erlauben zu heiraten. Wenn dieser die Gesetze des ṭ âghût mehr fürchtet als Allah, so handelt es sich dabei gewiss nicht um die geeignetste Person. Nun gut, ich möchte sagen: wie die Ehefrau, so der Ehemann — wie die Ungläubige, so der Ungläubige…

Und wir fragen daher diese Menschen: Wodurch wird die Ehefrau geschützt? Durch menschliche Gesetze , die im Widerspruch zu denen Allahs stehen? Durch den ṭ âghût, indem man ihn um sein Urteil ersucht?

Sulaymân ibn Sa ḥ mân sagte, als er bezüglich des Ersuchens von Gerechtigkeit beim ṭ âghût unter dem Vorwand der Notwendigkeit befragt wurde: „Wenn die Nomaden und die Stadtbewohner sich gegenseitig bis zu ihrer Vernichtung bekämpfen würden, wäre dies für sie bei weitem weniger schwerwiegend, als wenn sie einen ṭ âghût auf Erden einsetzen würden, damit er in ihren Meinungsverschiedenheiten mit etwas anderem als dem islamischen Gesetz urteile, das Allah Seinem Gesandten offenbart hat. […] Wenn das Ersuchen von Gerechtigkeit beim ṭ âghût Unglaube ist, obwohl man weiß, dass die Meinungsverschiedenheiten wegen materieller Dinge entstehen, wie kann man sich dann überhaupt vorstellen, den Glauben um materieller Dinge willen zu verwerfen?" Denn niemand kann Anspruch auf den Glauben erheben, solange seine Liebe zu Allah und Seinem Gesandten nicht jede andere Liebe übertrifft, und bis der Prophet ihm lieber ist als seine Kinder, seine Eltern und alle Menschen. Solltest du all dein weltliches Gut verlieren, wäre es dir niemals gestattet, beim ṭ âghût Gerechtigkeit zu suchen, um es zurückzuerlangen. Und sollte dich eine Person dazu zwingen, zwischen der Inanspruchnahme des ṭ âghût zur Rechtsfindung oder dem Verlust all deines Besitzes zu wählen, so wärst du gezwungen, den Verlust all deines Besitzes zu wählen, und es wäre dir unter keinen Umständen gestattet, beim ṭ âghût Gerechtigkeit zu suchen. [Ad durar as saniyyah 10/510

Es ist letztlich klar ersichtlich, dass kein Muslim auf Erden bereit wäre, nach dem Gesetz des ṭ âghût zu heiraten; mehr noch, es gibt keinen Muslim auf Erden, der diejenigen nicht als Ungläubige erklärt, die akzeptieren, vor dem Gesetz des ṭ âghût zu heiraten. Auch wenn diese Worte unsere Gegner schockieren mögen, so ist dies die strenge Wahrheit, und wir erkundigen uns nicht danach, wie viele Menschen diesen Glauben hegen, um zu erklären, dass dies die Wahrheit sei. Und wir erkundigen uns nicht nach den Meinungen der ṭ awâghît der Wissenschaft, der Imame

de la République qui sont allés jusqu'à dans de nombreuses mosquées affiliées à l'Islam, refuser de marier religieusement les couples tant qu'ils n'avaient pas contracté le mariage civil avant. Par Allah, ils sont certes les gens du hadith : « À la fin des temps, viendra un peuple qui mélangera la religion avec les choses de ce bas-monde. Par la douceur, ils feront passer la peau de chèvre pour du poil doux. Leur langue est plus mielleuse que le sucre, mais ils ont des cœurs de loups. Allah dit [dans Sa Parole incréée dont voici une traduction rapprochée] : « Osez-vous mentir sur Moi ? Osez-vous vous ériger contre Moi ? Par Moi ! Je jure que Je leur enverrai une épreuve ébahissant le plus posé d'entre eux » ». [Tirmidhî 2404]

28) Inscrire ses enfants à l'école du ṭâghût

Parmi les plus grandes responsabilités de l'homme sur terre, après le devoir d'unifier Allah, figure l'éducation des enfants. Pour cela, nous serons questionnés sur l'environnement dans lequel nous les avons fait croître : avons-nous délégué leur éducation aux chaînes de dessins animés pour éviter qu'ils nous embêtent pendant la journée ? Ou avons-nous veillé à ce qu'ils grandissent dans un environnement empli de Tawḥîd et de crainte d'Allah ?

🔷 « Ô vous qui avez cru ! Préservez vos personnes et vos familles d'un Feu dont le combustible sera les gens et les pierres, surveillé par des Anges rudes, durs, ne désobéissant jamais à Allah en ce qu'Il leur commande, et faisant strictement ce qu'on leur ordonne ». [trad. S66V6]

Zayd ibn Aslam dit : « Le Messager d'Allah a récité ce verset [dont voici une traduction rapprochée] : « Préservez vos personnes et vos familles d'un Feu ». Ils (les Compagnons) demandèrent : « Ô Messager d'Allah, comment pouvons-nous préserver nos familles du Feu ? » Il répondit : « En leur ordonnant ce qu'Allah aime, et en leur interdisant ce qu'Allah déteste » ». [Tafsîr Ibn Abî Zamanîn 5/7]

Qatâdah a dit : « Il les préserve en leur ordonnant l'obéissance à Allah et en leur interdisant de Lui désobéir. Il s'agit de veiller sur eux conformément à l'ordre d'Allah : il leur ordonne cela et il les y aide. Et si tu vois une désobéissance envers Allah, tu les en détournes et tu les en réprimandes ». [Tafsîr at Ṭabarî 23/92]

der Republik, die in zahlreichen dem Islam zugehörigen Moscheen sogar dazu übergegangen sind, Paaren die religiöse Eheschließung zu verweigern, solange diese nicht zuvor die Zivilehe geschlossen hatten. Bei Allah, sie sind wahrlich die Leute des Hadith: „Am Ende der Zeiten wird ein Volk kommen, das die Religion mit den Dingen des Diesseits vermischt. Durch ihre Sanftheit werden sie Ziegenhaut als weiches Haar ausgeben. Ihre Zunge ist honigsüßer als Zucker, doch sie tragen Wolfsherzen in sich. Allah sagt [in Seinem unerschaffenen Wort, von dem hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Wagt ihr es, über Mich zu lügen? Wagt ihr es, euch gegen Mich aufzulehnen? Bei Mir! Ich schwöre, dass Ich ihnen eine Prüfung schicken werde, die selbst den Besonnensten unter ihnen in Staunen versetzen wird." [Tirmid-

28) Seine Kinder in der Schule des ṭâghût einzuschreiben

Zu den größten Verantwortlichkeiten des Menschen auf Erden gehört, nach der Pflicht der Einheit Allahs (Tawhid), die Erziehung der Kinder. Dafür werden wir über das Umfeld befragt werden, in dem wir sie aufwachsen ließen: Haben wir ihre Erziehung den Zeichentrickfilm-Kanälen überlassen, um zu verhindern, dass sie uns während des Tages zur Last fallen? Oder haben wir darauf geachtet, dass sie in einer Umgebung aufwachsen, die von Taw ḥ îd und der Furcht vor Allah erfüllt ist?

 « O ihr, die ihr glaubt! Bewahrt euch selbst und eure Familien vor einem Feuer, dessen Brennstoff Menschen und Steine sind, bewacht von rauen, harten Engeln, die Allah gegenüber niemals Ungehorsam leisten in dem, was Er ihnen befiehlt, und die strikt ausführen, was ihnen befohlen wird ». [Übers. S66V6]

Zayd ibn Aslam sagte: « Der Gesandter Allahs rezitierte diesen Vers [wovon hier eine annähernde Übersetzung folgt]: « Bewahrt euch selbst und eure Familien vor einem Feuer ». Da fragten sie (die Gefährten des Propheten): « O Gesandter Allahs, wie können wir unsere Familien vor dem Feuer bewahren? » Er antwortete: « Indem er ihnen gebietet, was Allah liebt, und indem er ihnen verbietet, was Allah hasst » ». [Tafsîr Ibn Abî Zamanîn 5/7]

Qatâdah sagte: « Er bewahrt sie, indem er ihnen den Gehorsam gegenüber Allah gebietet und ihnen verbietet, Ihm gegenüber ungehorsam zu sein. Es geht darum, über sie gemäß dem Befehl Allahs zu wachen: er gebietet ihnen dies und unterstützt sie dabei. Und wenn du einen Ungehorsam gegenüber Allah siehst, wendest du sie davon ab und tadelst sie dafür ». [Tafsîr at Ṭ abarî 23/92]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Chaque nouveau-né naît selon la fitrah (la nature saine). Ce sont ses parents qui en font un juif, un chrétien ou un mage (zoroastrien). Comme la bête qui donne naissance à un petit parfaitement constitué : y voyez-vous la moindre mutilation ? » [Bukhârî 1385]

Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Dans ce hadith, il y a une preuve évidente que les parents sont ceux qui altèrent la saine nature de leurs enfants vers le judaïsme, le christianisme, le mazdéisme ou la démocratie. Les ṭawâghît de notre époque se sont empressés de rendre l'enseignement gratuit et obligatoire dès le plus jeune âge des enfants, avant même l'âge de discernement. Ce n'est pas par désir de leur transmettre la science, la connaissance et le savoir-faire, mais plutôt parce que c'est une méthode pour élever les générations selon les idées, les croyances et la religion imposées par le « Nouvel Ordre Mondial » aux régimes au pouvoir dans les pays arabes ». [Madâris at ṭâghût p. 4]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Chacun d'entre vous est un berger et est responsable de son troupeau. Le dirigeant qui commande les gens est un berger et il est responsable d'eux. L'homme est un berger pour les gens de sa maison et il est responsable d'eux. La femme est une bergère pour la maison de son époux et pour ses enfants et elle est responsable d'eux. Le serviteur est un berger pour les biens de son maître et il en est responsable. Certes, chacun d'entre vous est donc un berger et chacun d'entre vous est responsable de son troupeau ». [Bukhârî 2554]

🔷 Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Le musulman se doit donc de veiller à la rectitude de la religion de ses enfants avec plus d'ardeur encore que son souci pour leur bien-être physique et matériel. Il doit les protéger de tout ce qui pourrait causer la perte de leur religion et la corruption de leur saine nature (fitrah). Il a en cela un bel exemple en son père Ibrâhîm, car l'Ami d'Allah a craint pour lui-même et pour ses enfants l'adoration des idoles et des fétiches. Et il est d'autant plus digne pour des gens comme nous de craindre pour eux-mêmes et pour leurs enfants l'adoration des ṭawâghît de cette époque. Allah le Très-Haut a dit [dans S14V35 dont voici une traduction rapprochée] : « Et (rappelle-toi) quand Ibrâhîm dit : « Ô mon Seigneur, fais de cette cité un lieu sûr, et préserve-moi ainsi que mes enfants de l'adoration des idoles » » ». [Madâris at ṭâghût p. 3]

 Der Gesandte Allahs ﷺ sagte: « Jedes Neugeborene wird gemäß der fitrah (der gesunden Natur) geboren. Es sind seine Eltern, die es zum Juden, Christen oder Magier (Zoroastrier) machen . Wie das Tier, das ein vollständig ausgebildetes Junges gebiert: Erkennt ihr daran die geringste Verstümmelung? » [Bukhârî 1385]

Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî hat gesagt: « In diesem Hadith findet sich ein eindeutiger Beweis dafür, dass die Eltern diejenigen sind, die die angeborene Natur (Fiṭrah) ihrer Kinder hin zum Judentum, zum Christentum, zum Mazdäismus oder zur Demokratie verfälschen. Die ṭ awâghît unserer Zeit haben sich beeilt, den Unterricht ab dem frühesten Kindesalter – noch vor dem Alter der Unterscheidungsfähigkeit – kostenlos und verpflichtend zu machen. Dies geschieht nicht aus dem Wunsch heraus, ihnen Wissenschaft, Wissen und Kenntnisse zu vermitteln, sondern vielmehr weil es eine Methode ist, die Generationen entsprechend den Ideen, den Glaubensvorstellungen und der Religion zu erziehen, die die « Neue Weltordnung » den herrschenden Regimen in den arabischen Ländern auferlegt hat ». [Madâris at ṭâghût p. 4]

 Der Gesandte Allahs ﷺ hat gesagt: „Jeder von euch ist ein Hirte und ist verantwortlich für seine Herde. Der Herrscher, der die Menschen regiert, ist ein Hirte und er ist für sie verantwortlich. Der Mann ist ein Hirte für die Bewohner seines Hauses und er ist für sie verantwortlich. Die Frau ist eine Hirtin für das Haus ihres Gatten und für ihre Kinder und sie ist für sie verantwortlich. Der Diener ist ein Hirte für das Vermögen seines Herrn und er ist dafür verantwortlich. „Wahrlich, jeder von euch ist also ein Hirte und jeder von euch ist verantwortlich für seine Herde." [Bukhârî 2554]

 Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî hat gesagt: „Der Muslim muss daher auf die Rechtschaffenheit der Religion seiner Kinder mit noch größerem Eifer bedacht sein als auf seine Sorge um ihr körperliches und materielles Wohlergehen. Er muss sie vor allem schützen, was den Verlust ihrer Religion und das Verderben ihrer gesunden Natur (fitrah) verursachen könnte. Er hat darin ein schönes Vorbild in seinem Vater Ibrâhîm, denn der Freund Allahs fürchtete für sich selbst und für seine Kinder die Anbetung der Götzen und der Fetische. Und es geziemt sich für Menschen wie uns umso mehr, für sich selbst und für ihre Kinder die Anbetung der ṭawâghît dieser Zeit zu fürchten. Allah der Erhabene hat gesagt [in S14V35, wovon hier eine sinngemäße Übersetzung folgt]: „Und (gedenke), als Ibrâhîm sprach: ‚O mein Herr, mache diese Stadt zu einem sicheren Ort und bewahre mich sowie meine Kinder vor der Anbetung der Götzen.'" [Madâris at ṭ âghût S. 3]

Certes, l'école du ṭâghût figure parmi les plus grands moyens pour détourner les gens de la religion d'Allah. Même les mécréants ne se cachent pas de leurs vils desseins à ce sujet :

🔷 Gabriel Attal a dit lors de sa visite à Arras le 11 mars 2024 : « L'école est la meilleure arme contre le terrorisme (mot fourre-tout qui comprend l'Islam) ».

🔷 François De Sauza a dit : « Dans le but de lutter contre les théories créationnistes (l'idée que cet univers a été créé par Allah), l'étude de la période de la préhistoire a été réintroduite dans le programme de sixième en 2016 ». [Article de l'Express]

🔷 Thomas Bernhard : « L'école est l'école de l'État, où l'on fait des jeunes gens les créatures de l'État, c'est-à-dire rien d'autre que des suppôts de l'État. Quand j'entrais dans l'école, j'entrais dans l'État, et comme l'État détruit les êtres, j'entrais dans l'établissement de destruction des êtres [...]. L'État m'a fait entrer en lui de force, comme d'ailleurs tous les autres, et m'a rendu docile à lui, l'État, et a fait de moi un homme étatisé, un homme réglementé, et enregistré, et dressé, et diplômé, et perverti, et déprimé, comme tous les autres. Quand nous voyons des hommes, nous ne voyons que des hommes étatisés, des serviteurs de l'État, qui, durant toute leur vie, servent l'État et, dès lors, durant toute leur vie servent la contre-nature [...] ». [Maîtres anciens p. 34]

🔷 Article 26 de la déclaration universelle des droits de l'homme : « Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement primaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé, l'accès aux études supérieures doit être ouvert à tous en pleine égalité, en fonction de leur mérite. L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix ».

Gewiss zählt die Schule des ṭ âghût zu den größten Mitteln, um die Menschen von der Religion Allahs abzuwenden. Selbst die Ungläubigen verbergen ihre niedrigen Absichten in dieser Hinsicht nicht:

 Gabriel Attal sagte anlässlich seines Besuchs in Arras am 11. März 2024: „Die Schule ist die beste Waffe gegen den Terrorismus [ein Sammelbegriff, der den Islam einschließt]".

 François De Sauza sagte: „Mit dem Ziel, kreationistischen Theorien entgegenzuwirken [der Vorstellung, dass dieses Universum von Allah erschaffen wurde], wurde das Studium der Vorgeschichte 2016 wieder in den Lehrplan der sechsten Klasse aufgenommen". [Artikel aus L'Express]

 Thomas Bernhard: „Die Schule ist die Schule des Staates, in der man die jungen Menschen zu Geschöpfen des Staates macht, das heißt zu nichts anderem als zu Handlangern des Staates.
Als ich die Schule betrat, betrat ich den Staat, und da der Staat die Menschen zerstört, betrat ich die Anstalt zur Zerstörung der Menschen [...]. Der Staat hat mich mit Gewalt in sich hineingezogen, wie übrigens alle anderen auch, und hat mich ihm gegenüber gefügig gemacht, dem Staat, und hat aus mir einen verstaatlichten Menschen gemacht, einen geregelten, registrierten, abgerichteten, diplomierten, pervertierten und niedergedrückten Menschen — wie alle anderen. Wenn wir Menschen sehen, sehen wir nur verstaatlichte Menschen, Diener des Staates, die ihr ganzes Leben lang dem Staat dienen und damit ihr ganzes Leben lang der Widernatürlichkeit dienen [...]».
[Maîtres anciens S. 34]

 Artikel 26 der Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte: „Jeder Mensch hat das Recht auf Bildung. Die Bildung muss unentgeltlich sein, zumindest im Bereich der grundlegenden und elementaren Schulbildung. Die Grundschulbildung ist obligatorisch.
Die technische und berufliche Bildung muss allgemein zugänglich gemacht werden; der Zugang zu höherer Bildung muss allen gleichermaßen entsprechend ihren Fähigkeiten offenstehen.
Die Bildung muss auf die volle Entfaltung der menschlichen Persönlichkeit und auf die Stärkung der Achtung der Menschenrechte und Grundfreiheiten ausgerichtet sein. Sie muss das Verständnis , die Toleranz und die Freundschaft zwischen allen Völkern und allen rassischen oder religiösen Gruppen fördern sowie die Tätigkeit der Vereinten Nationen zur Aufrechterhaltung des Friedens unterstützen".

Le fait d'étudier les sciences profanes utiles comme les mathématiques, l'histoire, la grammaire, etc. n'a rien de répréhensible, cela est même encouragé. De plus, le premier verset du Coran qu'Allah ('azza wa jal) a révélé est « اقرأ » : « Lis ! »

Cependant, l'inscription de ses enfants à l'école du ṭâghût, bien qu'ils puissent y apprendre quelques sciences profanes utiles, aura pour conséquence de les faire participer à des assemblées de mécréance où on leur enseigne que la nation doit être adorée en dehors d'Allah, que le pouvoir législatif appartient au peuple et non à Allah, où on leur apprend l'hymne national du ṭâghût, où on leur fait fêter Noël (en Occident), etc. Comment un parent musulman pourrait-il tolérer que son enfant soit éduqué sur le shirk sans protester alors qu'il l'y a lui-même inscrit pour qu'on lui inculque le venin de l'Éducation nationale ? « Dis : « Les perdants sont ceux qui, au Jour de la Résurrection, auront causé la perte de leurs propres âmes et celles de leurs familles ». C'est bien cela la perte évidente ». [trad. S39V15]

🔷 Ibn Nujaym a dit : « Apprendre la science est une obligation individuelle (farḍ 'ayn) à la mesure de ce dont [l'individu] a besoin pour sa religion. Et c'est une obligation communautaire (farḍ kifâyah) pour ce qui dépasse cela afin de profiter aux autres. Et ce qui est recommandé (mandûb), c'est l'approfondissement dans la jurisprudence et la science des états spirituels (du cœur). Et ce qui est interdit (ḥarâm), c'est la science de la philosophie, de l'astrologie, de la divination par le sable, la science des naturalistes et la magie ». [Al ashbâh wa nadhâ'ir p. 329]

🔷 Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Ceux qui jettent leurs enfants dans la perdition du ṭâghût sous prétexte de leur apprendre la lecture, l'écriture, le calcul et autres, avancent des arguments vides qui n'excusent pas leur auteur. La mécréance n'est jamais autorisée, or, ils ont livré leurs enfants comme une pâte molle que le ṭâghût façonne à sa guise. En réalité, ces « forteresses de mécréance » dont l'état n'est caché à personne, car la plupart des gens y ont grandi et y ont été éduqués sont basées sur l'éducation à la mécréance, au polythéisme (shirk) et à la glorification des ṭawâghît.
Celui qui connaît la réalité de ces forteresses de mécréance et y place ses enfants a rompu l'anse de l'Islam. Il ne lui servira à rien de dire après cela : « Mon intention était telle ou telle », car il s'agit d'une mécréance envers Allah pour laquelle aucune excuse n'est acceptée. Nous demandons à Allah la sécurité et le salut ». [Madâris at ṭâghût p. 11]

Das Studium nützlicher weltlicher Wissenschaften wie Mathematik, Geschichte, Grammatik usw. ist keineswegs verwerflich, es wird sogar gefördert. Darüber hinaus ist der erste Vers des Korans, den Allah ('azza wa jal) offenbart hat, « اقأر» : « Lies! »

Jedoch wird die Einschreibung seiner Kinder in die Schule des ṭ âghût, obwohl sie dort einige nützliche weltliche Wissenschaften erlernen können, zur Folge haben, dass diese an Versammlungen des Unglaubens teilnehmen, in denen ihnen gelehrt wird, dass die Nation anstelle von Allah angebetet werden soll, dass die Gesetzgebungsgewalt dem Volk und nicht Allah gehört , wo man ihnen die Nationalhymne des ṭ âghût beibringt, wo man sie Weihnachten feiern lässt (im Westen), usw. Wie könnte ein muslimischer Elternteil dulden, dass sein Kind im shirk erzogen wird, ohne zu protestieren, obwohl er es selbst eingeschrieben hat, damit ihm das Gift des staatlichen Bildungssystems eingeflößt wird? « Sag : « Die Verlierer sind jene, die am Tag der Auferstehung ihre eigenen Seelen und die ihrer Familien ins Verderben gestürzt haben ». Das ist fürwahr der offensichtliche Verlust ». [Übers. S39

 Ibn Nujaym hat gesagt: « Das Erlernen des Wissens ist eine individuelle Pflicht (far ḍ 'ayn) in dem Maße, wie [der Einzelne] es für seine Religion benötigt. Und es ist eine gemeinschaftliche Pflicht (far ḍ kifâyah) für das, was darüber hinausgeht, um anderen zugutezukommen. Und was empfohlen (mandûb) ist, das ist die Vertiefung in die Rechtswissenschaft und die Wissenschaft der spirituellen Zustände (des Herzens). Und was verboten (ḥ arâm) ist, das ist die Wissenschaft der Philosophie, der Astrologie, der Geomantie, die Wissenschaft der Naturalisten und die Magie ». [Al ashbâh wa nadhâ'ir p. 329]

 Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî sagte: „Diejenigen, die ihre Kinder unter dem Vorwand, ihnen Lesen , Schreiben, Rechnen und anderes beizubringen, in das Verderben des ṭ âghût treiben, führen leere Argumente an, die ihren Urheber nicht zu entschuldigen vermögen. Der Unglaube ist niemals gestattet , und dennoch haben sie ihre Kinder wie einen weichen Teig dem ṭ âghût überlassen, der ihn nach seinem Belieben formt. In Wirklichkeit beruhen diese „Festungen des Unglaubens", deren Zustand niemandem verborgen ist — da die meisten Menschen in ihnen aufgewachsen und erzogen wurden —, auf der Erziehung zum Unglauben, zum Polytheismus (shirk) und zur Verherrlichung der ṭ awâghît.
Derjenige, der die Realität dieser Festungen des Unglaubens kennt und dennoch seine Kinder dorthin schickt, hat den Griff des Islam zerbrochen. Es wird ihm nichts nützen, danach zu sagen: „Meine Absicht war diese oder jene", denn es handelt sich um Unglaube gegenüber Allah, für den keinerlei Entschuldigung akzeptiert wird. Wir bitten Allah um Sicherheit und Heil». [Madâris at ṭâghût S. 11]

Nous disons donc à ceux qui prétendent qu'il est loisible d'inscrire ses enfants à l'école du ṭâghût pour leur apprendre quelques sciences utiles malgré l'omniprésence de la mécréance : si un évêque organisait une cérémonie de shirk et envoyait des invitations aux gens en leur disant d'inscrire leurs enfants pour pouvoir participer à des rituels où l'on invoque 'Îsâ ibn Maryam (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) ou le Saint-Esprit, est-ce que le parent qui accepterait cela commettrait un annulatif de l'Islam ? Bien sûr que oui ! Alors quelle est la différence avec l'école du ṭâghût ? En réalité, ne négligent cela que les ignorants qui ne connaissent rien au sens du Tawḥîd et qui croient qu'on peut être musulman tout en fêtant Noël, en étant républicain, démocrate, etc. Mais bientôt, ils sauront…

29) Adopter une idéologie de mécréance

Ces derniers siècles sur terre, les religions scripturaires ont perdu de l'influence pour laisser place à des religions séculières comme l'a reconnu Raymond Aron concernant le marxisme, le nazisme et le maoïsme. Il a lui-même employé cette terminologie en disant : « Je propose d'appeler religions séculières, les doctrines qui prennent dans les âmes de nos contemporains, la place de la foi évanouie et situent ici-bas dans le lointain de l'avenir, sous la forme d'un ordre social à créer, le salut de l'humanité ». [L'âge des empires et l'avenir de la France p. 288]

Toutes ces conceptions antéislamiques ont remplacé la saine nature, et ainsi les gens sont tombés en masse dans le deuxième annulatif de l'Islam mentionné par Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb : « Sortir de l'Islam au profit du judaïsme, zoroastrisme ou d'une idéologie de mécréance ».

Le plus étonnant dans l'affaire des gens affiliés à l'Islam qui ont divinisé les concepts du ṭâghût de l'Occident, c'est qu'ils suivent ces idéologies de mécréance comme la démocratie, la laïcité et le nationalisme, tout en prétendant que cela ne constitue nullement du polythéisme et que cela serait même compatible avec l'Islam ! Il est paradoxal de vouloir concilier l'Islam avec des doctrines dont les propres fondateurs revendiquent l'hostilité envers la religion. De nombreux experts occidentaux reconnaissent volontiers que la démocratie, la laïcité et les autres idéologies de mécréance ne sont pas des cadres vides, mais des systèmes de valeurs bâtis en

Wir sagen daher denjenigen, die behaupten, es sei erlaubt, seine Kinder in die Schule des ṭ âghût einzuschreiben, um ihnen einige nützliche Wissenschaften beizubringen, ungeachtet der Allgegenwart des Unglaubens: Wenn ein Bischof eine Zeremonie des shirk veranstalten und Einladungen an die Menschen verschicken würde, in denen er sie aufforderte, ihre Kinder einzuschreiben, damit diese an Ritualen teilnehmen können, in denen 'Îsâ ibn Maryam angerufen wird ("</thinking> عليه ٱلسلام) oder dem Heiligen Geist, würde ein Elternteil, das dies akzeptiert, einen Nichtigmacher des Islam begehen? Selbstverständlich ja! Was ist also der Unterschied zur Schule des ṭ âghût? In Wirklichkeit vernachlässigen dies nur die Unwissenden, die nichts von der Bedeutung des Taw ḥ îd verstehen und glauben, man könne Muslim sein, während man Weihnachten feiert, Republikaner, Demokrat usw. ist. Doch bald werden sie es wissen…

29) Eine Ideologie des Unglaubens annehmen

In den letzten Jahrhunderten auf Erden haben die Schriftreligionen an Einfluss verloren und säkulären Religionen Platz gemacht, wie Raymond Aron es hinsichtlich des Marxismus, des Nationalsozialismus und des Maoismus anerkannt hat. Er selbst verwendete diese Terminologie mit den Worten: „Ich schlage vor, säkulare Religionen jene Lehren zu nennen, die in den Seelen unserer Zeitgenossen den Platz des geschwundenen Glaubens einnehmen und das Heil der Menschheit in dieser Welt, in der Ferne der Zukunft, in Gestalt einer noch zu schaffenden gesellschaftlichen Ordnung ansiedeln." [L'âge des empires et l'avenir de la France S. 288]

All diese vorislamischen Vorstellungen haben die gesunde Natur verdrängt, und so sind die Menschen in Scharen in den zweiten Nichtigmacher des Islam verfallen, der von Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb erwähnt wird: „Den Islam zugunsten des Judentums, des Zoroastrismus oder einer Ideologie des Unglaubens verlassen."

Das Erstaunlichste an der Angelegenheit der dem Islam zugehörigen Menschen, die die Konzepte des ṭ âghût des Westens vergöttert haben, ist, dass sie diesen Ideologien des Unglaubens wie der Demokratie, dem Säkularismus und dem Nationalismus folgen und dabei behaupten, dass dies keineswegs Polytheismus darstelle und sogar mit dem Islam vereinbar sei! Es ist widersprüchlich , den Islam mit Doktrinen in Einklang bringen zu wollen, deren eigene Begründer die Feindseligkeit gegenüber der Religion offen für sich beanspruchen. Zahlreiche westliche Experten räumen bereitwillig ein, dass die Demokratie, der Säkularismus und die anderen Ideologien des Unglaubens keine leeren Rahmenwerke sind, sondern Wertsysteme, die auf

opposition directe avec les lois divines, fonctionnant comme de véritables religions de substitution. Voici quelques paroles péremptoires pour appuyer ce propos :

🔷 Gustave Le Bon a dit : « Les fondateurs de croyances [...] politiques ne les ont fondées qu'en sachant imposer aux foules ces sentiments de fanatisme religieux qui font trouver à l'homme son bonheur dans l'adoration et le poussent à sacrifier sa vie pour son idole ». [Psychologie des foules p. 95]

🔷 Éric Voegelin a dit : « Quand Dieu se fait invisible derrière le monde, les contenus du monde deviennent de nouveaux dieux. Quand les symboles de la religiosité transcendante sont bannis, de nouveaux symboles se développent à partir du langage intra-mondain de la science pour prendre leur place ». [Les religions politiques]

🔷 John Gray a dit : « L'histoire du siècle dernier n'est pas un récit de progrès séculier, comme aiment à le penser les bien-pensants de droite et de gauche. Les prises de pouvoir bolcheviques et nazies étaient des soulèvements fondés sur la foi, tout autant que l'insurrection théocratique de l'Ayatollah Khomeini en Iran. L'idée même de révolution en tant qu'événement transformateur de l'histoire est redevable à la religion. Les mouvements révolutionnaires modernes sont une continuation de la religion par d'autres moyens ». [Messe noire : religion apocalyptique et la mort de l'utopie p. 2]

🔷 Claude Bartolone a dit : « La République a besoin de rites. La démocratie, c'est une véritable religion, elle a besoin de rites pour être reconnue et acceptée ». [Interview à RTL]

🔷 Jean-Louis Harouel a dit : « « La doctrine des droits de l'homme est la dernière en date de nos religions civiles », observait dès 1989 Régis Debray. Le même constat sera effectué peu après par le célèbre historien François Furet : « Les droits de l'homme sont devenus notre religion civile ». La morale des droits de l'homme a revêtu les signes d'une religion d'État, a noté au même moment un juriste réputé, le doyen Jean Carbonnier. « Les droits de l'homme sont devenus notre dernière religion séculière », dira pour sa part Élie Wiesel. Du fait de la disposition religieuse de l'être humain, le recul des croyances et de la pratique religieuse chrétienne qu'a connu l'Europe occidentale n'a pas fait disparaître le sacré, mais a seulement entraîné son déplacement.

in direktem Widerspruch zu den göttlichen Gesetzen stehen und wie echte Ersatzreligionen funktionieren. Hier einige ausdrückliche Aussagen zur Bekräftigung dieser These:

 Gustave Le Bon sagte: „Die Begründer von [...] politischen Überzeugungen haben diese nur gegründet, indem sie es verstanden, den Massen jene Gefühle religiösen Fanatismus aufzuzwingen, die den Menschen sein Glück in der Anbetung finden lassen und ihn dazu treiben, sein Leben für sein Idol zu opfern". [Psychologie der Massen S. 95]

 Éric Voegelin sagte: „Wenn Gott hinter der Welt unsichtbar wird, werden die Inhalte der Welt zu neuen Göttern. Wenn die Symbole der transzendenten Religiosität verbannt werden, entwickeln sich neue Symbole aus der innerweltlichen Sprache der Wissenschaft, um ihren Platz einzunehmen". [Die politischen Religionen]

 John Gray sagte: „Die Geschichte des letzten Jahrhunderts ist keine Erzählung säkularen Fortschritts, wie die Gutmenschen von rechts und links es gerne glauben möchten. Die bolschewistischen und nationalsozialistischen Machtergreifungen waren glaubensgestützte Erhebungen , ebenso wie der theokratische Aufstand des Ayatollah Khomeini im Iran. Der Begriff der Revolution als geschichtswandelndes Ereignis selbst ist der Religion verpflichtet. Die modernen revolutionären Bewegungen sind eine Fortsetzung der Religion mit anderen Mitteln". [Schwarze Messe: Apokalyptische Religion und der Tod der Utopie S. 2]

 Claude Bartolone sagte: „Die Republik bedarf der Riten. „Die Demokratie ist eine wahre Religion , sie braucht Riten, um anerkannt und akzeptiert zu werden." [Interview bei RTL]

 Jean-Louis Harouel sagte: „„Die Doktrin der Menschenrechte ist die jüngste unserer Zivilreligionen ', stellte bereits 1989 Régis Debray fest. Dieselbe Beobachtung sollte kurz darauf von dem berühmten Historiker François Furet gemacht werden: ‚Die Menschenrechte sind unsere Zivilreligion geworden'. „Die Moral der Menschenrechte hat die Merkmale einer Staatsreligion angenommen", wie der renommierte Rechtsgelehrte und Dekan Jean Carbonnier zur selben Zeit anmerkte. „Die Menschenrechte sind unsere letzte säkulare Religion geworden", sollte seinerseits Élie Wiesel erklären. Aufgrund der religiösen Veranlagung des Menschen hat der Rückgang der christlichen Glaubensüberzeugungen und der religiösen Praxis, den Westeuropa erlebt hat, das Heilige nicht zum Verschwinden gebracht, sondern lediglich zu seiner Verlagerung geführt.

Se trouvant disponible pour d'autres investissements, la propension à la religiosité de nombreux individus s'est largement reportée vers des formes sécularisées du sacré, sans que les intéressés soient toujours conscients de la nature religieuse de leur foi et de leur engagement. C'est cette religiosité sécularisée qui alimente ce que l'on appelle les religions politiques ou religions séculières, ou bien religions civiles, ou encore religions sans le dire. Tous ces termes s'appliquent aux droits de l'homme qui, prenant la suite du communisme, sont aujourd'hui la grande forme religieuse sécularisée de l'Europe occidentale. Il existe désormais une véritable religion séculière des droits de l'homme, que l'on peut appeler aussi la religion humanitaire ». [Les droits de l'homme contre le peuple p. 41]

🔷 Steven Pinker : « Les idéologies politiques de gauche et de droite sont elles-mêmes devenues des religions séculières, offrant aux gens une communauté de frères d'esprit, un catéchisme de croyances sacrées, une démonologie bien peuplée, et une confiance béatifique dans la justesse de leur cause ». [Le triomphe des Lumières]

🔷 Lisa Kamen-Hirsig a dit : « La laïcité est devenue la nouvelle divinité ». [Interview à CNews]

Da sie für andere Investitionen verfügbar wurde, hat sich die Neigung zur Religiosität vieler Individuen weitgehend auf säkularisierte Formen des Heiligen verlagert, ohne dass die Betroffenen sich stets der religiösen Natur ihres Glaubens und ihres Engagements bewusst wären. Es ist diese säkularisierte Religiosität, die das nährt, was man als politische Religionen oder säkuläre Religionen bezeichnet, oder auch als Zivilreligionen, oder aber als Religionen, die sich nicht als solche benennen. All diese Begriffe finden auf die Menschenrechte Anwendung, die, als Nachfolge des Kommunismus, heute die große säkularisierte religiöse Form Westeuropas darstellen. Es existiert fortan eine wahrhaftige säkuläre Religion der Menschenrechte, die man auch als humanitäre Religion bezeichnen kann ». [Les droits de l'homme contre le peuple S. 41]

 Steven Pinker : « Die politischen Ideologien der Linken und der Rechten sind selbst zu säkularen Religionen geworden, die den Menschen eine Gemeinschaft Gleichgesinnter bieten, einen Katechismus heiliger Überzeugungen, eine reich bevölkerte Dämonologie sowie ein seligmachendes Vertrauen in die Rechtmäßigkeit ihrer Sache ». [Der Triumph der Aufklärung]

 Lisa Kamen-Hirsig sagte : « Der Laizismus ist zur neuen Gottheit geworden ». [Interview bei CNews]

30) Pratiquer l'hypnotisme

L'hypnotisme repose sur la sollicitation ou l'assistance des djinns pour prendre le contrôle de la volonté d'autrui, ce recours aux djinns pour influencer le subconscient ou manipuler l'esprit d'une personne est une forme de sorcellerie (siḥr). En s'alliant à ces créatures de l'invisible pour obtenir un pouvoir sur les âmes, le praticien commet un acte d'associationnisme. Il délaisse la confiance en Allah (tawakkul) pour chercher secours auprès d'entités créées.

La gravité de cet acte ne dépend pas du but escompté de cette pratique. Même si à la base, le but est légiféré, il n'en demeure pas moins que le moyen pour y arriver est du polythéisme majeur. Ainsi, la mécréance est établie même si la pratique a pour but de se soigner. Certes, on ne cherche pas la guérison par ce qu'Allah a interdit, le remède ne

30) Den Hypnotismus praktizieren

Der Hypnotismus beruht auf der Anrufung oder dem Beistand der Dschinn, um die Kontrolle über den Willen anderer zu erlangen; dieser Rückgriff auf die Dschinn zur Beeinflussung des Unterbewusstseins oder zur Manipulation des Geistes einer Person stellt eine Form der Zauberei (si ḥ r) dar. Indem er sich mit diesen Geschöpfen der verborgenen Welt verbündet, um Macht über die Seelen zu erlangen, begeht der Praktiker einen Akt der Beigesellung (širk). Er gibt das Vertrauen auf Allah (tawakkul) auf, um bei erschaffenen Wesenheiten Beistand zu suchen.

Die Schwere dieser Tat ist unabhängig von dem mit dieser Praxis angestrebten Ziel. Selbst wenn das zugrunde liegende Ziel an sich rechtmäßig ist, bleibt das Mittel zu seiner Erreichung gleichwohl großer Polytheismus. Damit ist der Unglaube festgestellt, selbst wenn die Praxis dem Zweck der Heilung dient. Gewiss sucht man keine Heilung durch das, was Allah verboten hat – das Heilmittel

peut provenir d'un pacte avec les démons. Cela vaut aussi pour celui qui souhaite retrouver un objet en sollicitant le djinn pour cela. Celui qui pratique l'hypnotisme se place ainsi dans la catégorie des sorciers.

🔷 La Commission permanente a dit : « L'hypnotisme est une forme de divination qui consiste à se servir d'un djinn pour exercer son autorité sur l'hypnotisé. Le djinn met ce dernier sous les ordres de l'hypnotiseur. L'hypnotisé fait ce qui lui est demandé avec l'aide du djinn. Il est donc prohibé de pratiquer l'hypnotisme comme moyen pour savoir le lieu du vol, le traitement d'une maladie ou autre chose, selon l'avis de la Loi islamique. Cela constitue une forme de polythéisme majeur en tant que recours à quelqu'un d'autre qu'Allah et dépassement des actes que le Seigneur (Exalté soit-Il) a permis à Ses créatures ». [Fatwas contemporaines p. 598]

🔷 Al Fiqî a dit : « Les démons et leurs semblables parmi les sorciers de cette époque se sont modernisés dans les pays civilisés. Ils ont inventé de nouveaux noms pour la sorcellerie et de nouvelles formes également, comme ce qu'on appelle l'hypnotisme, la communication avec les esprits et leur invocation par divers types de ruses et de conjurations modernisées également ». [Notes de bas de page de Fatḥ al Majîd p. 290]

Ainsi s'achève « Les 30 annulatifs de l'Islam commis par les gens de la jâhiliyyah à notre époque ». Je demande à Allah de faciliter sa diffusion et de le rendre utile aux masses égarées. Je Lui demande également de nous permettre de nous préserver de tous ces annulatifs et d'autres que je n'ai pas répertoriés, afin de pouvoir Le rencontrer en tant que musulman au Jour de la Résurrection.

En conclusion, lorsque l'on voit à quel point ces trente annulatifs de l'Islam sont répandus chez les gens se revendiquant de cette religion, on ne peut qu'établir un constat sans appel sur le fait l'immense majorité des gens affiliés à l'Islam à notre époque a troqué la vérité pour le faux, est-ce étonnant alors que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah (Exalté soit-Il) dira (le Jour de la Résurrection) : « Ô Âdam ! » Âdam répondra : « Labbayk wa sa'dayk (À Tes ordres et à Ta disposition), tout le bien est entre Tes Mains ». Allah dira : « Fais sortir [de ta descendance] ceux qui sont destinés à l'Enfer ! » Il lui répondra : « Et quelle est leur proportion ? » Allah répondra : « De chaque millier, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf personnes ». À ce moment-là, les cheveux des enfants deviendront blancs, toute femme enceinte avortera ce qu'elle

kann nicht aus einem Pakt mit den Dämonen hervorgehen. Dies gilt auch für denjenigen, der einen Gegenstand wiederfinden möchte, indem er dafür einen Dschinn um Hilfe bittet. Derjenige, der Hypnose praktiziert, ordnet sich damit in die Kategorie der Zauberer ein.

 Die Ständige Kommission hat gesagt: „Die Hypnose ist eine Form der Wahrsagerei, die darin besteht, einen Dschinn einzusetzen, um durch ihn Herrschaft über den Hypnotisierten auszuüben. Der Dschinn versetzt letzteren unter die Befehle des Hypnotiseurs. Der Hypnotisierte tut das, was von ihm verlangt wird, mit der Hilfe des Dschinn. Es ist daher nach dem islamischen Recht verboten, Hypnose als Mittel einzusetzen, um den Ort eines Diebstahls, die Behandlung einer Krankheit oder andere Angelegenheiten zu ermitteln. Dies stellt eine Form des großen Polytheismus dar, da es sich um eine Hinwendung zu jemand anderem als Allah handelt und eine Überschreitung jener Handlungen bedeutet, die der Herr (Er sei erhoben) Seinen Geschöpfen gestattet hat. [Zeitgenössische Fatwas S. 598]

 Al Fiqî hat gesagt: „Die Dämonen und ihresgleichen unter den Zauberern dieser Zeit haben sich in den zivilisierten Ländern modernisiert. Sie haben neue Namen für die Zauberei erfunden sowie neue Erscheinungsformen derselben, wie etwa das, was man Hypnose nennt, die Kommunikation mit Geistern und deren Beschwörung durch verschiedene Arten von Täuschung und ebenfalls modernisierten Beschwörungsformeln." [Fußnoten von Fatḥ al Majîd S. 290]

Hiermit enden „Die 30 Nichtigmacher des Islam, begangen von den Menschen der Jâhiliyyah in unserer Zeit". Ich bitte Allah, seine Verbreitung zu erleichtern und ihn den irregeleiteten Massen zum Nutzen gereichen zu lassen. Ich bitte Ihn ebenfalls darum, uns vor all diesen Nichtigmachern und anderen, die ich nicht aufgeführt habe, zu bewahren, damit wir Ihm als Muslim am Tag der Auferstehung begegnen können.

Abschließend sei festgestellt: Angesichts der weiten Verbreitung dieser dreißig Nichtigmacher des Islam unter jenen Menschen, die sich zu dieser Religion bekennen, lässt sich nur ein unmissverständliches Urteil fällen – die überwiegende Mehrheit der dem Islam zugehörigen Menschen unserer Zeit hat die Wahrheit gegen das Falsche eingetauscht. Ist es da verwunderlich, dass der Gesandte Allahs ﷺ gesagt hat: „Allah (Erhaben sei Er) wird sagen (am Tag der Auferstehung): ‚O Âdam!' Âdam wird antworten: ‚Labbayk wa sa'dayk (Zu Deinen Diensten und zu Deiner Verfügung), alles Gute liegt in Deinen Händen.'" Allah wird sagen: „Führe [aus deiner Nachkommenschaft] jene heraus, die für die Hölle bestimmt sind!" Er wird antworten: „Und wie groß ist ihr Anteil? Allah wird antworten: „Von je tausend neunhundertneunundneunzig Personen". In jenem Moment werden die Haare der Kinder weiß werden, jede schwangere Frau wird das, was sie

portait, et on verra les gens ivres, alors qu'ils ne le sont pas. Mais le châtiment d'Allah est dur [...] ». [Bukhârî 3348]

Louange à Allah, Seigneur de l'univers. Qu'Allah couvre d'éloges, salue et bénisse Son serviteur et Messager Muḥammad, ainsi que sa famille et ses Compagnons.

trug, verlieren, und man wird die Menschen wie Betrunkene sehen, obwohl sie es nicht sind. Aber die Strafe Allahs ist hart [...] ». [Bukhârî 3348]

Lob sei Allah, dem Herrn der Welten. Möge Allah Seinen Diener und Gesandten Mu ḥ ammad sowie seine Familie und seine Gefährten des Propheten loben, grüßen und segnen.

SOMMAIRE

1. Se détourner de l'Islam/Ne pas apprendre la base de la religion qui permet d'être musulman (p. 4)

2. Ne pas déclarer mécréants/désavouer les mushrikîn (p. 9)

3. Légiférer/adopter des législateurs en dehors d'Allah [p. 25)

4. S'allier avec les mécréants pour combattre l'Islam et les musulmans (p. 40)

5. Renier les Attributs d'Allah (p. 45)

6. L'abandon de la prière (p. 67)

INHALTSVERZEICHNIS

1. Sich vom Islam abwenden/Die Grundlagen der Religion, die es ermöglichen, Muslim zu sein, nicht erlernen (p. 4)

2. Die mushrikîn nicht für ungläubig erklären/sich von ihnen nicht lossagen (S. 9)

3. Gesetze erlassen/Gesetzgeber außerhalb Allahs anerkennen [S. 25)

4. Sich mit den Ungläubigen verbünden, um den Islam und die Muslime zu bekämpfen (S. 40)

5. Das Verleugnen der Attribute Allahs (S. 45)

6. Das Verlassen des Gebets (S. 67)

7. Insulter Allah (‘azza wa jal) ou Son Messager ﷺ (p. 73)

8. Se moquer de la religion (p. 78)

9. L’adoration des savants de l’égarement (p. 81)

10. Aimer les mécréants pour leur religion (p. 88)

11. Haïr/renier certains rites de l’Islam (p. 90)

12. Pratiquer la magie/croire aux devins qui prétendent connaître l’invisible (p. 93)

13. La participation aux assemblées de mécréances sans réprobation (p. 98)

14. La demande d’intercession/l’invocation des morts (p. 105)

15. La prosternation/l’inclinaison d’adoration pour autre qu’Allah (p. 110)

16. Le vœu pour autre qu’Allah (p. 117)

7. Allah ('azza wa jal) oder Seinen Gesandten beleidigen ﷺ (p. 73)

8. Die Religion verspotten (S. 78)

9. Die Anbetung der Gelehrten des Irrwegs (S. 81)

10. Die Ungläubigen wegen ihrer Religion zu lieben (S. 88)

11. Hassen/Verwerfen bestimmter Riten des Islam (S. 90)

12. Zauberei praktizieren/an Wahrsager glauben, die vorgeben, das Verborgene zu kennen (S. 93)

13. Die Teilnahme an Versammlungen des Unglaubens ohne Missbilligung (S. 98)

14. Das Ersuchen um Fürbitte/das Anrufen der Toten (S. 105)

15. Die Niederwerfung/Verbeugung zur Anbetung vor anderen als Allah (S. 110)

16. Das Gelübde für andere als Allah (S. 117)

17. Le tawâf pour autre qu'Allah (p. 120)

18. Le recueillement pour autre qu'Allah (p. 123)

19. L'offrande à autre qu'Allah (p. 127)

20. Le sacrifice pour autre qu'Allah (p. 129)

21. Le port des emblèmes de mécréance (p. 131)

22. Le shirk dans les expressions (p. 139)

23. L'adoration de la nation et du peuple (p. 142)

24. Détester la victoire de l'Islam (p. 144)

25. La mécréance dans les conditions d'utilisation Internet et ce qui analogue (p. 147)

26. La mécréance dans les jeux vidéo (p. 148)

17. Der tawâf für jemand anderen als Allah (S. 120)

18. Die Verehrung für andere als Allah (S. 123)

19. Die Opfergabe an andere als Allah (S. 127)

20. Das Opfer für andere als Allah (S. 129)

21. Das Tragen der Embleme des Unglaubens (S. 131)

22. Das shirk in den Redewendungen (S. 139)

23. Die Anbetung der Nation und des Volkes (S. 142)

24. Das Hassen des Sieges des Islam (S. 144)

25. Der Unglaube in den Nutzungsbedingungen des Internets und was dem analog ist (S. 147)

26. Der Unglaube in Videospielen (S. 148)

27. Le mariage à la mairie (p. 159)

28. Inscrire ses enfants à l'école du tâghût (p. 163)

29. Adopter une idéologie de mécréance (p. 167)

30. Pratiquer l'hypnotisme (p. 169)

Conclusion (p. 170)

27. Die Eheschließung beim Standesamt (S. 159)

28. Seine Kinder an der Schule des tâghût einschreiben lassen (S. 163)

29. Eine Ideologie des Unglaubens übernehmen (S. 167)

30. Das Praktizieren von Hypnose (S. 169)

Schlussfolgerung (S. 170)